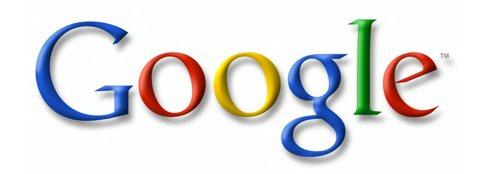
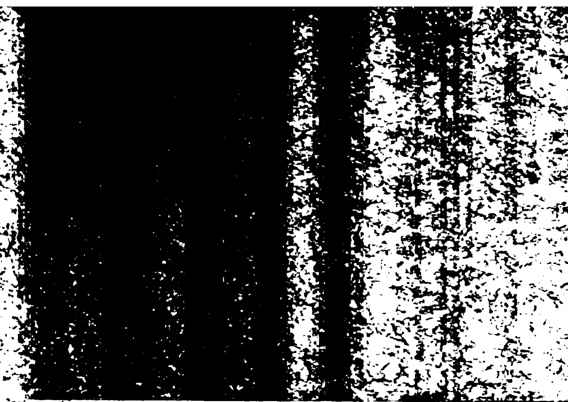
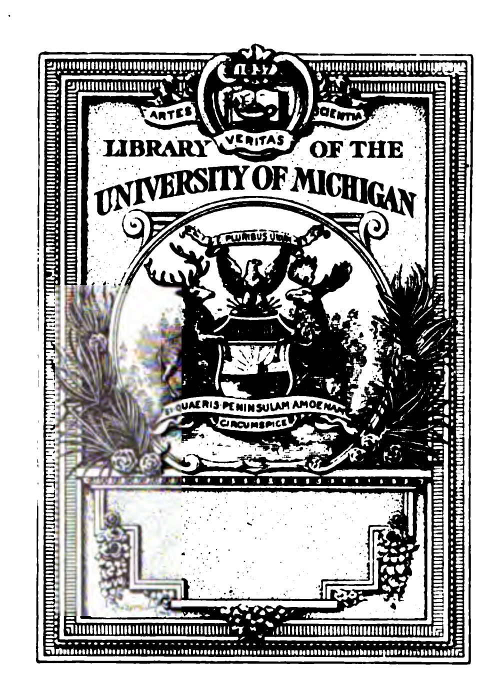


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1903

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1903

Calendrier. — Documents. — Rapports

Ch. Clermont-Ganneau : *Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué?*

A. Meillet : *Auguste Carrière.*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCII

CALENDRIER POUR 1902-1903.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	m	*Vac. tout le mois.*	1	s	Toussaint. *Vac.*	1	l	
2	j		2	D	*Réunion du Conseil* (10^h)	2	m	
3	v		3	l	*Réouverture des Conférences.*	3	m	
4	s		4	m		4	j	
5	D		5	m		5	v	
6	l		6	j		6	s	
7	m		7	v		7	D	
8	m		8	s		8	l	
9	j		9	D		9	m	
10	v		10	l	*Dîner annuel.*	10	m	
11	s		11	m		11	j	
12	D		12	m		12	v	
13	l		13	j		13	s	
14	m		14	v		14	D	
15	m	*Inscription des élèves, du 15 au 8 novembre.*	15	s		15	l	
16	j		16	D		16	m	
17	v		17	l		17	m	
18	s		18	m		18	j	
19	D		19	m		19	v	
20	l		20	j		20	s	
21	m		21	v		21	D	
22	m		22	s		22	l	
23	j		23	D		23	m	
24	v		24	l		24	m	
25	s		25	m		25	j	Noël. *Vac.*
26	D		26	m		26	v	*Vac.*
27	l		27	j		27	s	*Vac.*
28	m		28	v		28	D	*Vac.*
29	m		29	s		29	l	*Vac.*
30	j		30	D		30	m	*Vac.*
31	v					31	m	*Vac.*

JANVIER.

1	j	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*
2	v	
3	s	
4	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires* [1].
5	l	
6	m	
7	m	
8	j	
9	v	
10	s	
11	D	
12	l	
13	m	
14	m	
15	j	
16	v	
17	s	
18	D	
19	l	
20	m	
21	m	
22	j	
23	v	
24	s	
25	D	
26	l	
27	m	
28	m	
29	j	
30	v	
31	s	

FÉVRIER.

1	D	
2	l	
3	m	
4	m	
5	j	
6	v	
7	s	
8	D	
9	l	
10	m	
11	m	
12	j	
13	v	
14	s	
15	D	
16	l	
17	m	
18	m	
19	j	
20	v	
21	s	
22	D	*Vac.*
23	l	*Vac.*
24	m	*Mardi gras. Vac.*
25	m	
26	j	
27	v	
28	s	

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

MARS.

1	D	
2	l	
3	m	
4	m	
5	j	
6	v	
7	s	
8	D	
9	l	
10	m	
11	m	
12	j	
13	v	
14	s	
15	D	
16	l	
17	m	
18	m	
19	j	MI-CARÊME.
20	v	
21	s	
22	D	
23	l	
24	m	
25	m	
26	j	
27	v	
28	s	
29	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Propositions de bourses. Rapports des boursiers.*
30	l	
31	m	

AVRIL.

1	m	
2	j	
3	v	
4	s	
5	D	*Vac.*
6	l	*Vac.*
7	m	*Vac.*
8	m	*Vac.*
9	j	*Vac.*
10	v	*Vac.*
11	s	*Vac.*
12	D	PÂQUES [1].
13	l	*Vac.*
14	m	*Vac.*
15	m	*Vac.*
16	j	*Vac.*
17	v	*Vac.*
18	s	*Vac.*
19	D	*Vac.*
20	l	
21	m	
22	m	
23	j	
24	v	
25	s	
26	D	
27	l	
28	m	
29	m	
30	j	

[1] Pâques tombera :
En 1904, le 3 avril.
En 1905, le 23 avril.
En 1906, le 15 avril.
En 1907, le 31 mars.

MAI.

1	v	
2	s	
3	D	
4	l	
5	m	
6	m	
7	j	
8	v	
9	s	
10	D	
11	l	
12	m	
13	m	
14	j	
15	v	
16	s	
17	D	
18	l	
19	m	
20	m	
21	j	ASCENSION. *Vac.*
22	v	
23	s	
24	D	
25	l	
26	m	
27	m	
28	j	
29	v	
30	s	
31	D	PENTECÔTE.

JUIN.

1	l	*Vac.*
2	m	*Vac.*
3	m	
4	j	
5	v	
6	s	
7	D	
8	l	
9	m	
10	m	
11	j	
12	v	
13	s	
14	D	
15	l	
16	m	
17	m	
18	j	
19	v	
20	s	
21	D	
22	l	
23	m	
24	m	
25	j	
26	v	*Réunion du Conseil (9 h.). Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
27	s	
28	D	
29	l	
30	m	

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	j	*Vac. tout le mois.*	1	**D**	Toussaint.	1	m	
2	v		2	l	*Réunion du Conseil.* (10 h.)	2	m	
3	s		3	m		3	j	
4	**D**		4	m		4	v	
5	l		5	j		5	s	
6	m		6	v		6	**D**	
7	m		7	s		7	l	
8	j		8	**D**		8	m	
9	v		9	l	*Dîner annuel.*	9	m	
10	s		10	m		10	j	
11	**D**		11	m		11	v	
12	l	*Inscription des élèves du 12 octobre au 7 novembre.*	12	j		12	s	
13	m		13	v		13	**D**	
14	m		14	s		14	l	
15	j		15	**D**		15	m	
16	v		16	l		16	m	
17	s		17	m		17	j	
18	**D**		18	m		18	v	
19	l		19	j		19	s	
20	m		20	v		20	**D**	
21	m		21	s		21	l	
22	j		22	**D**		22	m	
23	v		23	l		23	m	
24	s		24	m		24	j	
25	**D**		25	m		25	v	Noël. *Vac.*
26	l		26	j		26	s	*Vac.*
27	m		27	v		27	**D**	*Vac.*
28	m		28	s		28	l	*Vac.*
29	j		29	**D**		29	m	*Vac.*
30	v		30	l		30	m	*Vac.*
31	s					31	j	*Vac.*

OÙ ÉTAIT L'EMBOUCHURE DU JOURDAIN

À L'ÉPOQUE DE JOSUÉ?

Une étude attentive du texte du livre de Josué, comparé à la configuration du terrain, m'a amené à la conclusion suivante : c'est qu'au moment où ce document biblique a été rédigé, sinon dans son ensemble, du moins dans une de ses parties essentielles, l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte ne pouvait pas occuper la position qu'elle occupe aujourd'hui; la mer Morte devait s'étendre alors beaucoup plus dans le nord, et, par suite, le point où le fleuve s'y jetait est à reporter dans cette direction, à 6 ou 7 kilomètres du point actuel.

Cette conclusion, comme je vais essayer de le faire voir, modifie notablement l'opinion reçue jusqu'ici sur la façon dont doivent être comprises certaines données topographiques du livre de Josué. Elle n'intéresse pas seulement la géographie physique et la géographie historique de la Palestine; mais elle touche à une importante question d'exégèse chronologique, puisqu'elle a pour conséquence de faire attribuer à la rédaction du livre de Josué, ou des sources qui ont pu servir à sa rédaction, une date vraiment ancienne, ce déplacement de l'embouchure du Jourdain, solidaire du retrait de la mer Morte, n'ayant pu s'opérer que progressivement, sous l'action séculaire de grandes forces naturelles dont la puissance égale la lenteur.

Aujourd'hui, l'embouchure du Jourdain, qui coule droit du nord au sud, se trouve située à peu près exactement par le travers de Jérusalem, distante d'une trentaine de kilomètres dans l'ouest. Une ligne tirée entre ces deux points serait

orientée sensiblement de l'est à l'ouest[1]. Ce que je me propose de démontrer, c'est qu'à l'époque où nous fait remonter la rédaction première du livre de Josué, le Jourdain s'arrêtait, en réalité, non loin de l'emplacement de l'ancien couvent byzantin de saint Jean Baptiste, représenté de nos jours par les ruines de Kasr el-Yahoûd; l'espace compris entre l'embouchure actuelle et cette embouchure plus ancienne, séparées par un intervalle d'environ 7 kilomètres, était alors occupé, à mon avis, par un prolongement de la mer Morte, dont j'essayerai tout à l'heure de déterminer la nature et de préciser la limite du côté de l'ouest. Une ligne tirée entre cette embouchure ancienne et Jérusalem serait donc orientée de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest, faisant ainsi avec la ligne précédente un angle assez marqué[2]; ces deux lignes forment les deux côtés d'un triangle dont le sommet serait à Jérusalem et dont la base correspondrait à l'avancement progressif, vers le sud, de l'embouchure du Jourdain, depuis l'époque de Josué[3] jusqu'à celle où s'est établi le régime existant de nos jours.

La question ainsi posée, examinons de près les passages du livre de Josué où il est parlé de l'embouchure du Jourdain.

Jusqu'à présent, tous les exégètes se sont accordés pour admettre, comme un axiome qui n'a pas besoin de démonstration, que cette embouchure était l'embouchure actuelle. Je raisonnerai ici en me plaçant d'abord à ce dernier point de vue, afin d'en faire mieux ressortir l'inexactitude.

[1] Avec une légère déviation, d'environ 2 degrés, dans le nord.

[2] Environ 14 degrés.

[3] Je me sers, ici et ailleurs, de cette expression pour plus de brièveté; mais il va de soi qu'il faut entendre par là l'époque de la rédaction du livre dit *de Josué*.

Le livre de Josué nous dit que le territoire de la tribu de Juda était limité à l'est par la côte occidentale de la ***Mer de Sel***, c'est-à-dire de la mer Morte, dans toute sa longueur, depuis son *extrémité* méridionale, jusqu'à *l'extrémité* du Jourdain[1], en d'autres termes, jusqu'à l'endroit où il se jette dans la mer Morte :

ונבול קדמה ים המלח עד קצה הירדן

Et la limite à l'est était la Mer de Sel jusqu'à l'extrémité du Jourdain.

La limite nord du territoire de Juda, limite qui le séparait du territoire de Benjamin, est minutieusement décrite, à deux reprises : d'abord de l'est à l'ouest, à titre de limite nord du territoire de Juda; puis de l'ouest à l'est, à titre de limite sud du territoire de Benjamin. Cette limite partait de l'embouchure du Jourdain, point d'aboutissement, au nord, de la limite orientale de Juda à laquelle elle était perpendiculaire, et se dirigeait sur Jérusalem, qu'elle touchait, pour se prolonger encore au delà, en suivant un tracé qui sort du cadre de cette étude et dont je n'ai pas à m'occuper pour l'instant.

Voici la traduction littérale de ces deux passages parallèles.

Le premier s'applique à la limite septentrionale de Juda[2] :

Et la limite du côté nord est depuis la *langue de la mer* (מן לשון הים — il s'agit toujours de la « Mer de Sel », autrement dit de la mer Morte), depuis l'extrémité du Jourdain (מקצה הירדן);

Et la limite monte à Beth Hoglah, etc.

Puis, vient l'énumération d'une série de points de repère intermédiaires qui nous conduisent, de proche en proche,

[1] *Josué*, XV, 2 et 5.

[2] *Josué*, XV 5 6.

jusqu'à Jérusalem, et dont ce n'est pas ici le lieu de discuter l'identité.

Le second passage[1] s'applique à la même ligne de démarcation considérée seulement, cette fois, comme limite sud du territoire de Benjamin, limitrophe du territoire de Juda. L'auteur biblique procède en sens inverse, en se dirigeant non plus de l'est à l'ouest, mais de l'ouest à l'est, soit de Jérusalem vers l'embouchure du Jourdain. Sa description est l'exacte contrepartie de la précédente; il repasse par les mêmes points de repère et aboutit à l'embouchure du fleuve, en précisant encore davantage le point où s'arrête l'extrémité orientale de cette ligne :

> Et la limite (venant de Jérusalem) traversait jusqu'à l'épaule de Beth Hoglah au nord, et ses issues (תוצאותיו) étaient jusqu'à la *langue de la mer* au nord, jusqu'à l'extrémité du Jourdain au sud.

Voilà qui est tout à fait catégorique et, à ce qu'il semble, parfaitement clair : l'embouchure du Jourdain marquait le point d'intersection de la limite orientale et de la limite septentrionale du territoire de Juda.

Si, selon l'opinion reçue, l'embouchure n'a pas varié, cette limite septentrionale ne devait guère s'écarter de la direction générale indiquée par une droite joignant l'embouchure actuelle à Jérusalem. C'est ici que surgissent les difficultés qui m'ont conduit à une solution très différente de celle acceptée jusqu'ici d'un commun accord par tous les exégètes.

Le premier jalon que rencontre la limite, partant de l'embouchure du Jourdain pour aller à Jérusalem, c'est la ville de

[1] *Josué*, XVIII, 19.

Beth Hoglah. Beth Hoglah est représentée aujourd'hui par une localité arabe ruinée qui nous en a, comme d'habitude, fidèlement conservé le nom et l'emplacement : c'est le *Kasr Hadjlâ* et le *'Ain Hadjlâ*[1], situés tout près l'un de l'autre. Cette identité, reconnue depuis longtemps, ne saurait être mise en doute. Elle impose donc aux partisans de la théorie que je conteste la nécessité de faire d'abord monter la limite au nord-nord-ouest, jusqu'à Hadjla, pour la faire redescendre au sud-ouest dans la direction de Jérusalem, c'est-à-dire de lui faire faire dans le nord un crochet inexpliqué et inexplicable.

Si, au contraire, nous prolongeons dans le nord-est, suivant sa tendance normale, la ligne qui joint Jérusalem à Hadjla, autrement dit Beth Hoglah, — deux jalons assurés de la limite, — nous voyons que cette ligne vient aboutir au Jourdain, bien loin de son embouchure actuelle, à peu près à la hauteur de Kasr el-Yahoûd, c'est-à-dire précisément au point où, pour d'autres raisons que je vais donner, je propose de reporter l'embouchure ancienne du fleuve. C'est déjà un premier argument en faveur de la thèse que je soutiens. Mais ce n'est pas le seul, et ce n'est pas le plus important.

Ce qui est plus grave encore, si l'on fait partir la limite de l'embouchure actuelle du Jourdain, c'est que l'on ne tient et ne peut rendre aucun compte d'une indication donnée cependant par le livre de Josué de la façon la plus formelle : l'existence de cette *langue de la mer Morte*, de cette *Lâchôn*, point de départ réel de la limite. Le texte, et cela à deux reprises, ne parle pas simplement de la mer Morte, mais bien de la *langue de la mer Morte*.

[1] Le «château» et la «source» de Hadjlâ. L'arabe حجلا correspond lettre pour lettre à l'hébreu חגלה (בית).

Cette *Lâchôn* signifie bien quelque chose, j'imagine. Qu'est-ce que ce pouvait être?

Le rivage nord de la mer Morte, dans son état actuel, n'offre rien qui puisse correspondre à cette dénomination si expressive: celle-ci, pourtant, doit avoir, ou devait avoir alors sa raison d'être. L'on ne peut prétendre que la *Lâchôn* était une presqu'île. Le delta minuscule formé par le Jourdain à son embouchure ne saurait mériter ce nom à aucun titre. C'est seulement dans la partie méridionale de la côte est de la mer Morte que l'on trouve une véritable presqu'île, celle que les Arabes appellent la *Lisân,* «la langue». Le mot est identique à l'hébreu *Lâchôn,* mais cette identité onomastique ne doit pas faire illusion. La *Lâchôn* du livre de Josué n'est pas une langue de terre s'avançant dans la mer, mais bien une «langue de mer» (לשון הים) s'avançant dans la terre. C'est cette pointe d'eau qu'il nous faudrait absolument retrouver à l'endroit où le Jourdain se jette ou se jetait dans la mer Morte. Eh bien, cette *Lâchôn* disparue, je crois avoir réussi à en reconnaître, sur le terrain, des traces très caractérisées.

Comme on le sait, le Jourdain s'est creusé dans la vaste plaine, profondément encaissée et allongée du nord au sud, qui en forme le bassin général, — dans le *Ghaur,* pour lui donner son nom arabe, — un lit proprement dit, une sorte de rigole relativement étroite, ce que les Arabes appellent le *Zaur*. Or, à peu près à la hauteur de Kasr el-Yahoûd, le *Zaur* présente, sur la rive occidentale, un élargissement remarquable[1], qui va en augmentant dans la direction du sud-ouest,

[1] Cet élargissement a sa contre-partie, mais beaucoup moins accentuée, du côté de la rive orientale du Jourdain, le fleuve étant là bordé de plus près par le massif montagneux.

et qui s'étend jusqu'au point — vers Koumrân — où les hautes montagnes du massif de Juda se rapprochent de la côte ouest de la mer Morte, presque jusqu'à la toucher[1]. Cette espèce d'évasement triangulaire constitue une dépression marquée, un bas-fond stérile, imprégné de sel, plus ou moins boueux suivant la saison, que je considère comme le bassin, aujourd'hui desséché, d'une vaste nappe d'eau étroite et allongée[2]. C'est cette nappe d'eau, d'une faible épaisseur, qui existait au temps où nous reporte le livre de Josué, et que ce livre appelle la *Lâchôn* de la mer Morte. Ce devait être, en réalité, un grand marécage, ou plutôt une lagune formée par le mélange des eaux de la mer avec celles du fleuve.

La mer Morte avait alors un niveau supérieur à son niveau actuel[3], et la pointe de la *Lâchôn* fusait au nord, jusqu'aux environs de Kasr el-Yahoûd; c'est là également que le Jourdain perdait son nom, là, par conséquent, qu'était son embouchure.

[1] A Râs Fechkha.

[2] Sur la configuration de cette région, voir la grande Map de l'*Ordnance Survey*, feuille XVIII. Cf. la description dans les *Memoirs* du Palestine Exploration Fund, in-4°, t. III, p. 168-169, et aussi CONDER, *Tent Work*, t. II, p. 43 et suiv. On pourra, en outre, consulter encore avec profit la relation de de Saulcy, bien que vieillie, incomplète et entachée de certaines inexactitudes, d'ailleurs excusables pour l'époque (*Voyage autour de la mer Morte*, t. II, p. 153, et *Atlas*, feuille II de l'Itinéraire). On remarquera, notamment, les bourbiers fangeux à la hauteur de 'Ain Hadjlâ, et plus au sud encore, où de Saulcy a failli s'enliser avec les Bédouins de son escorte. J'y relève, entre autres, une phrase caractéristique dont la valeur ressortira pleinement de ce que je dirai plus loin : « Nous entrons alors dans une vaste plaine sans végétation, *qui nous rappelle tout à fait la Sabkha* de la pointe sud de la mer Morte. »

[3] La différence de niveau serait à évaluer à une centaine de mètres. Il serait intéressant de calculer sur cette base la superficie et la forme du plan d'eau de la mer Morte dans toute son étendue. La presqu'île de la Lisân, sur la côte sud-est, ne devait pas encore émerger, et la Sabkha méridionale devait être notablement plus grande.

La géologie nous démontre qu'aux âges préhistoriques, la gigantesque fêlure de l'écorce terrestre, qui s'étend du lac de Hoûlé à la mer Morte et qui constitue, dans des conditions uniques sur le globe, le bassin actuel du Jourdain, était, dans toute son étendue, occupée par la mer Morte. Peu à peu, sous l'influence de l'évaporation intense à laquelle elle était et elle est toujours soumise, et peut-être encore d'autres causes[1] que nous ignorons, cette mer primitive a baissé de niveau et diminué d'étendue au point d'en être réduite aux dimensions qu'elle offre actuellement, et qui ne sont peut-être pas son dernier mot. Bien entendu, ce retrait a mis des siècles et des siècles à s'effectuer et appartient, pour la majeure partie, à la période préhistorique. Au fur et à mesure que la mer descendait et se retirait, le Jourdain, très court à l'origine, s'allongeait de plus en plus vers le sud, se creusant un lit dans les dépôts sédimentaires abandonnés par la mer Morte, la suivant pour ainsi dire pas à pas et gagnant sur elle tout le terrain qu'elle perdait. Le livre de Josué nous reporte, je pense, à un des derniers stades du phénomène, à une époque où ce contact du fleuve et de la mer avait lieu à la hauteur de Kasr el-Yahoûd. A partir de ce moment, le déplacement vers le sud a continué à se produire; le niveau de la mer baissait et le fleuve poussait toujours plus avant son embouchure, se bâtissant pour ainsi dire un lit avec ses propres alluvions sur les sédiments laissés derrière elle par cette mer en retraite. L'embouchure a fini par

[1] Par exemple, l'intervention de quelque commotion sismique, ayant provoqué une résorption partielle et accélérée de la mer Morte primitive. L'émersion, dûment constatée, de masses bitumineuses, montant parfois à la surface, implique l'existence de fissures du fond qui, à des moments donnés, ont pu produire des fuites considérables et rapides de la masse aqueuse contenue dans ce réservoir d'une étanchéité certainement précaire.

atteindre le point où nous la voyons aujourd'hui, et on peut prévoir qu'elle n'en restera pas là [1]. Au temps du livre de Josué, la *Lâchôn* appartenait encore à la mer Morte; mais le Jourdain commençait déjà à lui en disputer la possession; ce n'était plus guère qu'une lagune allongée mais peu profonde, — une véritable *langue d'eau,* — et c'est pourquoi le texte biblique fait cette distinction très juste entre la mer proprement dite et ce qu'il appelle la *langue* de la mer. Le plan d'eau de la lagune et celui de la mer Morte devaient être alors au même niveau.

Depuis, la *Lâchôn* a fini par se dessécher entièrement, mais elle a laissé sur le terrain une empreinte indélébile et caractéristique, ce large évasement du *Zaur,* dont les contours sont si nettement dessinés et dont le sol fangeux, stérile, encore tout imprégné de sel, trahit son origine. La *Lâchôn* a dû, à un certain moment intermédiaire, constituer un simple marécage, coupé de flaques d'eau, analogue à celui qui existe encore à l'extrémité opposée de la mer Morte et que les Arabes appellent du nom générique de *Sabkha* [2]. Ce marais boueux de la Sabkha se présente comme un appendice en forme de poche plate, à la partie sud de la mer Morte. Anciennement, la *Sabkha* devait être, elle aussi, une véritable lagune, couverte d'une nappe d'eau mince, mais continue; elle était comme le pendant de la *Lâchôn* septentrionale. Si elle s'est maintenue, plus longtemps que celle-ci, à l'état de marécage, cela tient, en partie, à ce que de ce côté il n'y a pas, et il n'y avait pas

[1] Toutefois, il y a dû y avoir, à partir de ce point, un temps d'arrêt. Le mouvement de progression sera désormais beaucoup plus lent, le Jourdain ayant atteint aujourd'hui la poche profonde qui constitue la mer Morte proprement dite, dans sa partie septentrionale, et le cône de déjection du fleuve étant bien peu de chose en comparaison de cette énorme cavité où il se perd.

[2] Voir plus haut p. 11, note 2.

de grand cours d'eau venant y jeter ses alluvions, comme le fait le Jourdain au nord. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'un fleuve comme le Jourdain ne verse pas seulement à la mer Morte le tribut de ses eaux; il y charrie en même temps une masse de matières solides en suspension, qui, au bout de plusieurs siècles, représente un cube formidable.

Si la théorie que je propose est fondée, la mer Morte, à l'époque du livre de Josué, devait avoir deux lagunes similaires, deux *Lâchôn*, l'une au nord, l'autre au sud; la première, représentée par le bassin entièrement desséché dont j'ai tracé les limites, la seconde, par la *Sabkha*, témoin encore vivant, pour ainsi dire, de son état antérieur.

Un troisième passage du livre de Josué vient apporter à cette induction une confirmation que je crois catégorique. Le voici [1].

Le territoire de la tribu de Juda avait, comme nous l'avons vu, pour limite du côté de l'orient, la mer Morte dans toute sa longueur. La limite sud de ce territoire partait de l'extrémité méridionale de la mer Morte pour se diriger dans l'ouest et aboutir à la Méditerranée, au fleuve d'Égypte, le Nahal Misraïm, représenté par le Ouâd El-ʿArîch [2].

Je laisse de côté les différents points de repère jalonnant le tracé, pour ne m'occuper que du point de départ qui, seul, nous intéresse ici :

Et la limite du sud fut pour eux (pour les descendants de Juda), depuis l'extrémité de la Mer de Sel, depuis *la langue* regardant au sud (מן הלשון פנה נגבה). etc.

[1] *Josué*, XV, 2.

[2] Cette limite est identique à la limite méridionale du pays de Chanaan telle qu'elle est décrite dans les *Nombres*, XXXIV, 3.

Voilà qui est tout à fait frappant et, si je ne m'abuse, décisif. La mer Morte avait au sud, comme au nord, une *Lâchôn*, et le livre de Josué distingue soigneusement entre la *Lâchôn* méridionale et la *Lâchôn* septentrionale; l'expression que nous avons ici : « La *Lâchôn* regardant au sud » nous fait immédiatement comprendre la valeur réelle de l'expression employée dans la description de la limite nord : « La *Lâchôn* de la Mer de Sel *au nord* ». La *Lâchôn* méridionale étant représentée aujourd'hui, comme je l'ai dit tout à l'heure, par le marécage de la *Sabkha*[1], ces deux *Lâchôn*, ces deux lagunes, se font rigoureusement pendant, et l'existence avérée de la lagune du sud implique et explique l'existence de celle du nord telle que j'ai essayé de l'établir par d'autres indices et arguments de l'ordre historique et géographique. En l'absence même de ces autres preuves, la comparaison rationnelle de ces deux passages suffirait à elle seule pour nous faire admettre que la *Lâchôn* du nord ne saurait être autre chose qu'une vaste lagune tout à fait analogue à la *Lâchôn* du sud.

Je conclus donc qu'à l'époque du livre de Josué la nappe d'eau de la mer Morte poussait encore une pointe au nord, jusqu'à la hauteur de Kasr el-Yahoûd environ et que c'est vers ce point qu'était située alors l'embouchure du Jourdain. La justification de cette conjecture ressort du tracé même de la limite nord de Juda telle qu'elle est décrite par le document, entre l'embouchure du Jourdain et Jérusalem. Inexplicable

[1] On ne saurait s'arrêter un instant, et personne, d'ailleurs, ne s'y est sérieusement arrêté, à l'idée que la *Lâchôn* méridionale serait la presqu'île de la *Lisân*. Il suffit, pour l'écarter, de remarquer que la Lisân est sur la rive *orientale* de la mer Morte, tandis que le territoire de Juda s'appuyait à la rive occidentale. D'ailleurs, comme je l'ai dit plus haut, l'émergence de la Lisân est, selon toute apparence, de date relativement récente, postérieure, en tout cas, à l'époque de Josué.

dans la théorie d'après laquelle l'embouchure ancienne serait identique à l'embouchure actuelle, ce tracé redevient tout à fait rationnel, puisqu'une ligne tirée de Kasr el-Yahoûd à Jérusalem passe précisément par Hadjlâ, ou Beth Hoglah, premier point de repère de cette limite. La direction générale de cette ligne, ainsi déterminée, introduit dans le problème topographique de l'identification des autres points de repère qui la jalonnaient, de nouveaux éléments de solution très importants, mais qu'il serait trop long d'exposer aujourd'hui. J'aurai occasion d'y revenir ailleurs en détail[1].

Je terminerai en invoquant deux témoignages historiques, de valeur très inégale, qui me semblent être de nature à confirmer dans des mesures diverses, la thèse que je soutiens.

Si elle est juste, le terrain inondé compris entre Kasr el-Yahoûd, où s'arrêtait autrefois le Jourdain, et l'embouchure actuelle du fleuve, a dû passer par des états intermédiaires. Existe-t-il quelque document authentique qui puisse nous renseigner sur l'un de ces états intermédiaires et nous prouver qu'à un moment donné, au point où le fleuve se jetait alors dans la mer, il y avait réellement un marais, maintenant disparu? Oui, ce document existe, et il vient nous apporter la preuve formelle qu'au IIe siècle avant notre ère, il y avait encore, au nord de la mer Morte, une vaste région marécageuse, qui ne pouvait exister qu'au détriment du cours du Jourdain tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui.

[1] Je ferai seulement remarquer, dès maintenant, que le tracé ainsi entendu est difficilement compatible avec l'hypothèse émise par de Saulcy et acceptée autrefois par moi, d'après laquelle la «Pierre de Bohen» serait à reconnaître dans Hadjar El-Asbah.

Il s'agit d'un épisode des guerres des Machabées, raconté presque dans les mêmes termes par le premier livre des Machabées [1] et par Flavius Josèphe [2]. Vers l'an 160 avant J.-C., après la défaite et la mort de son frère aîné Judas à Elasa, Jonathan lui succéda dans le commandement des insurgés juifs. Pour se soustraire aux poursuites du général syrien Bacchidès, qui occupait Jérusalem et s'efforçait d'écraser les derniers restes de la rébellion, il se retira, avec ses frères Simon et Jean et ses partisans, dans le désert de Thecoé, au sud-est de Jérusalem, et s'y établit [3]. De là, son objectif semble avoir été de se rapprocher du Jourdain et d'assurer ses communications avec les Nabatéens du pays de Moab, sur l'appui desquels il comptait. Grâce à ce moyen, il se constituait à la fois une base d'opération et une porte de refuge en cas d'insuccès. Ici se place l'épisode tragique du guet-apens de Madeba où Jean, chargé de demander aux Nabatéens l'hospitalité pour les *impedimenta* de la petite troupe juive, périt sous les coups de la tribu des Benê Yaʿamri [4] qui, du reste, ne tarda pas à payer cher cet acte de félonie.

Pour couper court à cette manœuvre de Jonathan, Bacchidès se porta en force sur le Jourdain et franchit même le fleuve, sur les bords duquel les Juifs s'étaient retranchés [5]. Ils étaient

[1] *Machabées* I, IX, 32 et suiv.

[2] *Antiq. J.*, XIII, I, 2-5.

[3] A un point d'eau appelé la citerne Asphar, *λάκκος Ἀσφάρ* (var. Ἀσφάδ, Ἀσχάλ), où plusieurs auteurs, s'appuyant sur la Vulgate (*lacus Asphar*), ont voulu même, sans doute à tort, reconnaître la mer Morte ou lac Asphaltite.

[4] Sur cet épisode et sur l'origine nabatéenne de ce clan de Madeba, voir mon *Recueil d'Arch. orient.*, t. II, p. 206-215.

[5] Inutile de faire remarquer que le point du fleuve où étaient les Juifs devait être tout voisin de son embouchure puisqu'ils se proposaient d'attaquer les

campés, nous dit Josèphe, *dans les marais du Jourdain* (*ἐν τοῖς ἕλεσι τοῦ Ἰορδάνου κατεστρατοπεδευμένον*). Jonathan, ainsi cerné, acculé au fleuve, déclare à ses compagnons qu'il n'y a pas autre chose à faire que d'accepter le combat. «Devant et derrière nous, dit-il, c'est la guerre; impossible de nous dérober; ici, c'est l'eau du Jourdain, là, c'est le marais et la forêt[1] (*τὸ δὲ ὕδωρ τοῦ Ἰορδάνου ἔνθεν καὶ ἔνθεν καὶ ἕλος καὶ δρυμός*)». Sur ce, l'action s'engage, et le résultat ne semble pas en avoir été favorable à Bacchidès, car il dut se retirer sur Jérusalem après avoir subi de fortes pertes, sans oser poursuivre les Juifs, qui traversèrent le Jourdain à la nage.

Les récits parallèles du livre des Machabées et de Fl. Josèphe offrent de nombreuses difficultés sur divers points de détail[2] et sont même parfois en contradiction. Ce n'est pas ici le lieu de discuter le pour et le contre. Je ne veux en retenir que ce qui touche directement à la question qui nous occupe :

gens de Madeba, ou, selon l'ordre où l'on voudra disposer les épisodes, revenaient de les razzier. Madeba est à une vingtaine de kilomètres dans le sud-est de l'embouchure actuelle du Jourdain.

[1] Par *δρυμός* il faut entendre les fourrés épais des bords du Jourdain, qui, aujourd'hui encore, constituent de véritables jungles.

[2] Par exemple, la question de savoir à quel moment l'on doit placer le désastre de Madeba et l'éclatante vengeance qu'en tira peu après Jonathan. D'après le livre des Machabées, c'est à la suite de son expédition contre les Benê Ya'amri que Jonathan «retourna au marais du Jourdain» (*ἀνέστρεψαν εἰς τὸ ἕλος τοῦ Ἰορδάνου*), où Bacchidès vint l'attaquer. Selon Josèphe, au contraire, la bataille précéda l'expédition. Même incertitude en ce qui concerne la rive du Jourdain où eut lieu l'affaire; pour les uns, c'est la rive occidentale; pour les autres, la rive orientale. Schürer, notamment (*Gesch. der Jüd. Volkes*, 3e éd., I, p. 224, Anmerk. 4), est de ce dernier avis; mais la chose n'est pas démontrée, et les termes du récit de Josèphe qui, il est vrai, ne fait guère que paraphraser le livre des Machabées, sembleraient plutôt indiquer la rive occidentale.

à savoir la mention formelle de ces *marais du Jourdain,* dont nous ne retrouvons plus trace aujourd'hui et qui, nous le voyons maintenant, existaient encore au IIᵉ siècle avant notre ère, vers le point où le fleuve se jetait dans la mer Morte. C'était le reste de l'ancienne lagune constituant la Lâchôn du livre de Josué.

Le second témoignage que je citerai nous fait descendre à une époque beaucoup plus basse, au XIIᵉ siècle de notre ère; il n'a qu'une valeur purement traditionnelle, légendaire même; néanmoins, tel qu'il est, il ne laisse point d'être curieux et, venant après la série d'arguments plus sérieux que j'ai fait valoir, il peut encore peser d'un certain poids dans la balance. Il nous a été conservé par un pèlerin russe, l'higoumène Daniel, qui nous a laissé une intéressante relation de son pèlerinage en Terre-Sainte en l'an 1106-1107.

Après avoir parlé du couvent de Saint-Jean-Baptiste, le Kasr el-Yahoûd de nos jours, et de l'endroit où Jésus fut baptisé dans le Jourdain, il ajoute :

> Le Jourdain allait jusqu'à cet endroit; mais voyant son Créateur s'approcher pour recevoir le baptême, il quitta son lit et retourna effrayé en arrière. *Anciennement la mer de Sodome s'étendait jusqu'à la place du baptême; mais aujourd'hui elle en est distante d'environ quatre verstes.* La mer, voyant la Divinité nue au milieu des eaux du Jourdain, s'enfuit de terreur et le Jourdain recula en arrière, comme dit le Prophète, etc.[1].

Et l'higoumène Daniel de citer à l'appui les fameux versets 2 et 5 du psaume CXIV.

Sans nous arrêter aux faits surnaturels invoqués, fort arbi-

[1] *Pèlerinage en Terre-Sainte, etc.,* § 29.

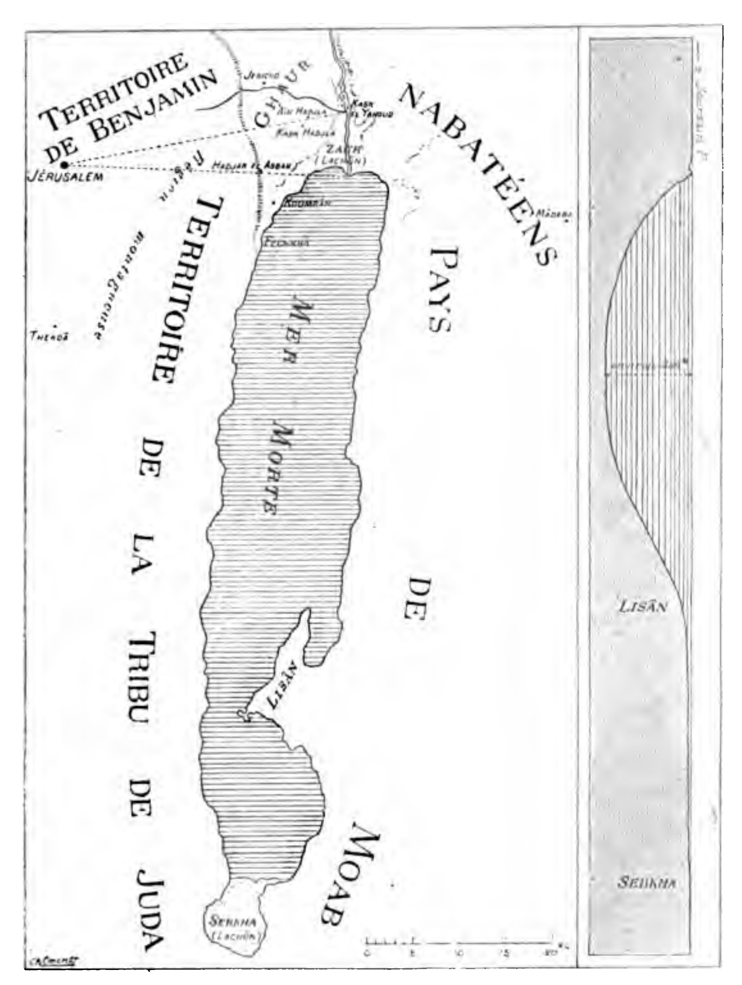
trairement d'ailleurs[1], par le pieux pèlerin, nous pouvons retenir de ce passage qu'à son époque une tradition locale, recueillie par lui et interprétée à sa façon, conservait encore le souvenir, plus ou moins confus, d'un temps où la mer Morte s'étendait à quatre verstes, c'est-à-dire à plus de quatre kilomètres dans le nord. Il y a là un accord, au moins singulier, avec les résultats que j'ai obtenus par suite de raisonnements d'un tout autre ordre.

Si même on osait prendre au pied de la lettre le chiffre de quatre verstes, donné par l'higoumène Daniel, comme celui de la distance effective qui séparait de son temps Kasr el-Yahoûd de la mer Morte, on pourrait prétendre en tirer une conclusion matérielle qui ne serait pas sans importance. Cette distance, évaluée par lui à quatre kilomètres environ[2], est en réalité aujourd'hui, et était déjà vers le commencement du XIXe siècle, de sept kilomètres. Cette différence impliquerait que depuis l'époque de Daniel, c'est-à-dire dans l'intervalle d'environ sept siècles, le mouvement de retrait de la mer Morte et de progression de l'embouchure du Jourdain dans le sud aurait été de trois kilomètres. Sans doute, il serait assez séduisant d'essayer d'en déduire — en supposant, d'ailleurs, toutes choses égales — le taux moyen de la vitesse du mouvement dans la période antérieure comprise entre l'épisode de l'histoire hasmonéenne et le XIIe siècle de notre ère. Nous aurions ainsi une sorte de base chronométrique. Mais je crois qu'il faut en rabattre singulièrement. Il serait plus que téméraire de faire sérieusement fond sur la donnée numérique de

[1] Il s'agit, en réalité, dans le Psaume en question, du passage à pied sec de la mer Rouge et du Jourdain.

[2] La verste = 1067 mètres.

LA MER MORTE ET L'EMBOUCHURE DU JOURDAIN.



Croquis planimétrique et coupe longitudinale en coïncidence.

Daniel[1], et il convient de réduire son dire à sa juste valeur : une information purement légendaire sur un fait dont la réalité physique nous est attestée par des documents et des observations d'une nature heureusement plus sérieuse.

CH. CLERMONT-GANNEAU.

[1] Sans parler de l'incertitude sur la localisation exacte de la légende du baptême, localisation qui a pu varier quelque peu au cours des temps, il est à remarquer que, dès le IVe siècle (*Itiner. Burdigal.*, éd. Geyer, p. 24, cf. Grégoire de Tours, *De gloria martyr.*, XVII), ce lieu était montré à 5 milles romains de l'embouchure du Jourdain, ce qui équivaut à peu de chose près à la distance actuelle de 7 kilomètres.

AUGUSTE CARRIÈRE[1].

Auguste Carrière n'a pas fait partie du petit groupe de ceux qui, en 1868, ont inauguré la section d'histoire et de philologie de l'École des hautes études, mais quand, aussitôt après la guerre de 1870–1871, il y est entré, sa place y était en effet marquée par le tour essentiellement critique de son esprit et par la précision et la solidité de ses connaissances philologiques; dès lors il n'a plus cessé d'y enseigner jusqu'au jour où le mal qui devait l'emporter quelques semaines après l'a obligé à interrompre une leçon que, déjà souffrant, il avait encore tenu à faire.

Né le 12 août 1838 à Saint-Pierre-le-Vieux (Seine-Inférieure) dans une vieille famille protestante de fortune médiocre, élevé à Luneray où le pasteur Henri Réville a reconnu les heureux dons de l'enfant et lui a donné ses premières leçons, puis au collège de Dieppe, Carrière, une fois ses études achevées (en 1858), est allé à Genève pour y suivre les cours de théologie en qualité de boursier du fonds français. En février 1864 il soutenait à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg sa thèse pour obtenir le grade de bachelier en théologie; ce premier travail annonce déjà d'une manière précise les tendances du jeune étudiant; c'est une *Étude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habakuk* (Strasbourg, 1864, in-8°, 40 p.): les deux mots *historique* et *critique* sont à retenir; toute l'activité scientifique de notre regretté collègue devait en effet être consacrée à la critique historique où la pénétration de son esprit et la sagacité de son jugement lui assuraient le succès; le travail ne renferme absolument rien de dogmatique, rien de théologique; c'est une pure discussion de dates et un simple examen de la composition du texte; le jeune auteur se réclame d'ailleurs expressément de l'école historique et critique en matière d'études sur l'Ancien Testament.

Après avoir été au début du XIXe siècle le principal centre des

[1] Mort le 25 janvier 1902.

études orientales en Europe, la France avait presque entièrement négligé ces recherches et, au moment où Carrière désirait poursuivre ses travaux sur les langues sémitiques et la critique biblique, c'est en Allemagne qu'il devait chercher des professeurs. Le maître choisi a été alors Ewald, de Goettingue : Carrière se plaisait à rappeler le temps où il étudiait dans cette illustre Université. Dès lors il envoyait à la *Revue critique*, nouvellement fondée, quelques comptes rendus d'ouvrages relatifs à la critique de l'Ancien Testament, comptes rendus où il se plaçait toujours de la manière la plus nette à un point de vue historique et critique, faisant abstraction de toutes les traditions. Il semblait désigné pour enseigner l'hébreu à la Faculté de théologie de Strasbourg; il venait de présenter, en juin 1870, sa dissertation de licence, une étude sur un apocryphe de l'Ancien Testament, où le titre reproduit encore, par une insistance remarquable, ce mot de critique historique : *De psalterio Salomonis disquisitionem historico-criticam scripsit... Augustus Carrière* (Strasbourg, in-8°, 50 p.); par ce travail et par les thèses qui l'accompagnaient, il avait pris nettement position parmi les partisans d'une étude critique des livres sacrés et d'une théologie libérale. La guerre avec l'Allemagne allait changer tout le cours de sa vie.

La ville de Strasbourg ne tardait pas à être assiégée. Carrière, que ses études de théologie en vue de la carrière pastorale semblaient écarter de l'action militaire, s'engage alors dans le corps des pompiers volontaires et prend part ainsi à la défense de la ville. Après la capitulation il est bientôt arrêté par les Allemands comme suspect, mis en prison et n'est relâché que pour être conduit d'étape en étape à la frontière; il arrive enfin, à peine vêtu, à Rotterdam où il trouve auprès de la famille Réville un refuge. Par la suite, il est utile de le noter ici, Carrière tenant à s'associer dans la mesure de ses forces à la réorganisation militaire de notre pays, a passé les examens nécessaires pour être officier de réserve; il a fait ainsi de nombreuses périodes militaires et n'est sorti des cadres que peu d'années avant sa mort, lorsque son obésité, devenue excessive, l'y a contraint.

La guerre finie, il se rend à Paris et bientôt entre à la section

d'histoire et de philologie de l'École des hautes études, comme répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque (28 octobre 1871). Il avait les meilleurs dons du professeur: la clarté, l'action sur les élèves, le don d'intéresser; il n'était pas de ceux qui se réservent des idées de derrière la tête, il donnait tout le meilleur de sa pensée et provoquait les membres de sa conférence à penser avec lui. D'ailleurs il ne ménageait pas son temps: pour assurer aux divers degrés l'enseignement des langues dont il était chargé, il n'a jamais cessé de faire par semaine six heures au lieu de deux ou trois qu'il devait. Et son action ne se bornait pas aux heures de cours : dès qu'un élève lui semblait promettre une heureuse recrue pour les études dont il avait la charge, il s'intéressait à lui, l'encourageait de toutes manières, lui donnait dans de longs entretiens familiers les conseils les plus utiles de la manière la plus amicale; personne n'a été plus accueillant aux jeunes; si avec lui un élève nouveau croyait avoir affaire à un professeur, il était heureux de se trouver en face d'un homme bienveillant et droit, pour qui la recherche de la vérité historique n'était qu'une manifestation du besoin de franchise qu'il avait dans toute sa vie.

On aurait pu s'attendre à ce que Carrière publiât des travaux personnels; en fait, la Bibliothèque de l'École ne renferme aucun ouvrage de lui, et, sauf quelques articles de la *Revue critique* et une courte traduction: *Les origines du texte masoréthique de l'Ancien Testament, examen critique d'une récente hypothèse*, par A. Kuenen, traduit du hollandais par Carrière. Paris, 1875, in-8° (VIII-53 p.), il n'a plus rien fait paraître sur les questions sémitiques.

C'est que, au moment même où son âge et sa préparation faisaient attendre des travaux originaux, il avait dû consacrer la plus grande part de son activité à une autre tâche singulièrement absorbante. Il n'avait pas de fortune et le traitement de professeur de l'École, plus minime encore en ce temps qu'il ne l'est aujourd'hui, était loin de suffire à des exigences même bien modestes. Carrière a donc dû rechercher d'autres fonctions et il avait à peine inauguré et constitué depuis deux ans son enseignement de l'École des hautes études quand la place de secré-

taire-bibliothécaire de l'École des Langues orientales vivantes étant devenue vacante, il en a été nommé titulaire (15 décembre 1873); c'était précisément au moment où cette École obtenait pour la première fois un local à elle et s'établissait rue de Lille; c'est sur Carrière que tombait donc toute la charge de l'installation et de l'organisation de détail; il se trouvait avoir toutes les aptitudes d'un excellent organisateur et les services qu'il a rendus alors à l'École des Langues orientales ont été immenses. Le plus important et celui dont les heureux effets se feront sentir le plus longtemps a été l'arrangement de la bibliothèque de cette École. Durant ses études en Allemagne, il avait vu quelle place essentielle tient la bibliothèque dans une Université, et, en un moment où les bibliothèques universitaires n'existaient pas en France ou n'avaient encore que peu d'importance, il enrichissait rapidement le fond confié à ses soins et en dressait un catalogue excellent et facile à consulter; cette bibliothèque qui quelques mois auparavant existait à peine, est devenue ainsi très rapidement la meilleure peut-être des bibliothèques de l'orientalisme pour les périodes modernes et elle a servi en quelque sorte de modèle pour la constitution des bibliothèques universitaires qui a suivi de près. En même temps que par son enseignement à l'École des hautes études, il faisait refleurir en France des études qui avaient cessé d'y être cultivées et qu'il avait trouvées en pleine prospérité en Allemagne, il réussissait ainsi par ses talents d'organisateur à réacclimater à Paris les institutions universitaires en les adaptant aux circonstances et aux besoins. Dans la renaissance des études supérieures en France, d'autres ont eu peut-être des rôles plus brillants que celui de Carrière, personne sans doute n'en a eu de plus actif et personne assurément n'a eu plus nettement conscience de la nécessité d'une rénovation et des moyens à employer pour réussir.

En 1879 et en 1880 des missions lui ont été confiées pour visiter et étudier les bibliothèques universitaires de l'étranger; et c'est par lui qu'a été négocié l'échange des thèses entre les universités françaises et allemandes, signe heureux du sentiment qu'ont les hautes écoles des divers pays de collaborer à une œuvre

commune et premier jalon d'un accord qui, déjà réalisé depuis longtemps à d'autres égards entre les universités de langue allemande, s'étendra sans doute un jour au monde entier.

Si féconde qu'elle ait été, cette activité administrative avait le grave inconvénient de ne pas laisser à Carrière le loisir nécessaire aux recherches de critique historique pour lesquelles il était doué d'une manière si éminente. C'est pourquoi, quand la mort de Dulaurier a rendu vacante, en 1881, la chaire d'arménien à l'École des Langues orientales, il s'est fait immédiatement charger du cours; le 22 janvier 1884, il est devenu titulaire de la chaire. C'est dans le domaine de la philologie arménienne qu'il allait faire ses travaux les plus originaux et les plus importants en y appliquant les principes de critique qu'il avait jusque-là enseignés pour l'étude de la Bible.

Diverses publications attestent dès le début la compétence du nouveau professeur d'arménien. Dulaurier, savant distingué, avait négligé l'enseignement et il n'existait aucun manuel qu'on pût mettre entre les mains des élèves; Carrière traduit, en la modifiant, en la corrigeant et en l'augmentant, la grammaire arménienne de Lauer, la munit d'une chrestomathie et d'un glossaire et en fait un livre clair et pratique [1]. Dans les *Mélanges orientaux, textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des Langues orientales vivantes, à l'occasion du 6e Congrès international des orientalistes réuni à Leyde*, Paris, 1883, Carrière publie, traduit et étudie l'*Inscription d'un reliquaire arménien de la collection Basilewski* (47 pages et 2 planches); la *Notice historique sur l'École des Langues orientales* qui ouvre le volume est aussi de lui. — Trois ans plus tard, au nom de l'Ecole des Langues orientales, il publie en l'honneur du philologue arménien J.-B. Emin : *Un ancien glossaire latin-arménien*, publié et annoté par A. Carrière, Paris, 1886, in-4°, 19 pages : ce glossaire, conservé dans un manuscrit de la fin du IXe ou du commencement du Xe siècle, est le plus ancien texte qui atteste une connaissance quelconque de l'arménien en

[1] *Grammaire arménienne* par M. Lauer, traduite, revue et augmentée d'une *Chrestomathie*, par A. Carrière, Paris, 1883, in-8°, XIV-220 pages.

Occident et il présente un vif intérêt linguistique. Peu après, dans les *Nouveaux mélanges orientaux, mémoires, textes et traductions publiés par les professeurs de l'École des Langues orientales vivantes à l'occasion du 7e Congrès international des orientalistes réuni à Vienne*, Paris, 1886, il étudie *Une version arménienne de l'histoire d'Asséneth* (p. 473-511 du volume), revenant ainsi aux études critiques sur les apocryphes auxquelles était déjà consacrée sa thèse de licence. Et, en 1891, il fait paraître, en collaboration avec M. S. Berger, *La correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens, ancienne version latine et traduction du texte arménien*, dans la *Revue de théologie et de philosophie*, t. XXIV, p. 333 et suiv.

Tous ces travaux sont importants à divers égards, mais l'œuvre essentielle de Carrière a été son examen critique de l'historien arménien Moïse de Khoren, renfermé dans une série de brochures : *Moïse de Khoren et les généalogies patriarcales*, Paris, 1891, in-8°, 46 p. (dédié à Joseph Dérenbourg à l'occasion de son 80e anniversaire); *Nouvelles sources de Moïse de Khoren, études critiques*, Vienne (Autriche), 1893, in-8°, 56 p.; *Nouvelles sources de Moïse de Khoren, études critiques, supplément*, Vienne, 1894, in-8°, VIII-40 p. (ces deux volumes ayant paru en arménien dans la revue *Handes* en même temps qu'en français); *La légende d'Abgar dans l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren*, p. 357-414 du *Centenaire de l'École des Langues orientales vivantes*, Paris, 1895; *Les huit sanctuaires de l'Arménie payenne d'après Agathange et Moïse de Khoren, étude critique*, Paris, 1899, in-8°, 29 p. et 1 carte (dédié à la mémoire de Ch. Schefer).

Par des rapprochements précis de textes que relie le commentaire le plus simple et le plus sobre, Carrière a montré comment Moïse de Khoren traitait ses sources et a par là même établi que sa valeur historique est nulle; comme une conséquence accessoire de ces recherches, il a indiqué que Moïse a dû écrire non pas au Ve siècle après J.-C., comme le veut la tradition, mais au VIIIe ou au IXe siècle. Sur ce dernier point la discussion n'est pas encore close; mais sur la valeur historique du témoignage du fameux historien arménien, personne ne saurait désormais conserver

d'illusions : toute la partie ancienne de l'histoire d'Arménie doit être reprise sur des bases nouvelles. L'impression produite par ces publications ne pouvait donc manquer d'être grande; pour la première fois, la critique était appliquée à un historien arménien par un savant connaissant bien leur langue; et ces découvertes ont presque immédiatement provoqué de nouveaux travaux : discussions approfondies sur les sources des auteurs, publication de textes étendus restés inédits. Le mouvement auquel Carrière a donné l'impulsion ne s'arrêtera pas et son nom restera comme celui du critique pénétrant et sagace à qui sera dû le renouvellement de toute l'histoire des Arméniens dans la période de début de leur littérature et de leur église nationale.

Notre regretté collègue projetait encore de nombreuses études critiques sur ces questions; il examinait en détail le texte si complexe de Fauste de Byzance où il voulait faire le départ des divers éléments qui le constituent; il se proposait d'éclaircir les origines de la christianisation de l'Arménie : il avait fait à ce sujet de curieuses remarques, celle-ci par exemple que le nom de l'évangélisateur à qui est attribuée la conversion de l'Arménie, Grégoire l'illuminateur, ne figure pas encore dans le texte du célèbre historien de la révolte de Vardan, Élisée. La mort, qui est venue l'empêcher de faire pénétrer dès maintenant la critique dans toutes ces questions obscures, a sans doute retardé la solution de ces problèmes. Mais il a trop fait pour que la nécessité d'une discussion rigoureuse n'apparaisse pas universellement et pour qu'on s'en tienne désormais à de prétendues traditions dont il a définitivement ruiné l'autorité.

Il convient d'ajouter pour compléter la liste des dernières publications scientifiques de Carrière : la nécrologie de Joseph Derenbourg dans notre Annuaire de 1897, sa communication sur le mot *argob* à la séance du 10 septembre du Congrès des Orientalistes de Paris (1897), la jolie étude *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient* qui sert d'introduction à notre Annuaire de 1898, un article en arménien *Sur la rose d'or donnée à Léon V d'Arménie* dans la revue *Banasér*, I, p. 131 et suiv. (1899), enfin une note autographiée sur *La naissance d'Or-*

mizd et d'Ahriman d'après Théodore bar Khouni, Eznik et Élisée qui a été traduite en arménien dans les revues *Hantes*, année 1900, p. 183 et suiv., et *Banasêr*, même année, p. 157 et suiv. Même dans les plus menus de ces divers travaux on retrouve la pénétrante et judicieuse critique, l'élégante sobriété de leur auteur.

Les publications de Carrière ont été courtes et peu nombreuses, mais elles ont abouti à des résultats durables et importants et elles peuvent être données pour des modèles de la critique historique appliquée à des histoires orientales où on la néglige trop souvent; son activité n'a pas été tapageuse, mais elle s'est exercée juste dans les moments où elle était utile et il a rempli d'une manière excellente les tâches qu'il a assumées; il a su jouir pleinement de la vie sans jamais inquiéter la conscience la plus délicate et accomplir tout son devoir sans faire montre de sévérité et d'austérité; notre section perd en lui l'un de ses conseillers les plus écoutés et tous ses membres un ami sûr, simple et cordial qu'ils n'oublieront pas[1].

A. MEILLET.

[1] On trouvera une bibliographie complète de toutes les publications scientifiques de notre regretté collègue à la suite de la notice que lui consacre l'un de ses anciens élèves, M. F. Macler, dans le numéro de septembre-octobre de la *Revue archéologique* de cette année (1902).



ÉTAT

DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES

ET PHILOLOGIQUES

DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er juillet 1902.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1901-1904 :

MM.

Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles, *Président*.

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24 (xive arr.), *Secrétaire*.

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut (vie arr.).

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 87 (ve arr.).

Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France (ve arr.).

Henri Weil*, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue Adolphe-Yvon, 16 (xvie arr.).

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2 (xvie arr.).

Louis Duchesne, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*, vie arr.).

Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Louis Finot, directeur adjoint des études sanscrites, directeur de l'École française d'Extrême-Orient (à Paris, rue Vauquelin, 28, ve arr.).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, directeur adjoint, rue de Condé, 9 (vie arr.).

Bérard, directeur adjoint, rue de la Planche, 15 (viie arr.).

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71 (xive arr.).

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (viiie arr.).

Derenbourg (Hartwig), directeur d'études, avenue Henri-Martin, 30 (xvie arr.).

Desrousseaux, directeur adjoint, boulevard de Port-Royal, 47 (xiiie arr.).

Duvau, directeur adjoint, rue Tournefort, 16 (ve arr.).

Foucher, chargé de conférences, rue de Staël, 16 (xve arr.).

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (vie arr.).

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Guieysse, directeur adjoint, rue Monge, 5 (ve arr.).

Halévy, directeur d'études, rue Aumaire, 26 (iiie arr.).

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (ixe arr.).

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5 (ier arr.).

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 16 (viiie arr.).

Jacob (Alfred), directeur d'études, rue Laromiguière, 7 *bis* (ve arr.).

Lambert (Mayer), maître de conférences, avenue Trudaine, 27 (ixe arr.).

MM.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95 (v[e] arr.).

Lefranc (Abel), maître de conférences, au Collège de France (v[e] arr.).

Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (v[e] arr.).

Longnon, directeur d'études, rue de Bourgogne, 52 (vii[e] arr.).

Lot (Ferdinand), maître de conférences, avenue de l'Observatoire, 13 (vi[e] arr.).

Meillet, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 24 (vi[e] arr.).

Monod, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

Morel-Fatio, directeur adjoint, rue de Poissy, 14 (v[e] arr.).

Moret (Alexandre), chargé de conférences, avenue de Wagram, 114 (xvii[e] arr.).

Paris (G.), directeur d'études, au Collège de France (v[e] arr.).

Passy (Paul), directeur adjoint, rue de la Madeleine, 20, à Bourg-la-Reine.

Psichari, directeur d'études, rue Chaptal, 16 (ix[e] arr.).

Reuss (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

Roy, directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19 (vi[e] arr.).

Scheil, directeur adjoint, rue de la Chaise, 7 (vi[e] arr.).

Soury (Jules), directeur d'études, rue Gay-Lussac, 21 (v[e] arr.).

Thévenin, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84 (vi[e] arr.).

Thomas (Antoine), maître de conférences, rue Léopold-Robert, 10 (xiv[e] arr.).

DOCUMENTS
RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :
1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.
Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.
Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur.*

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la première semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux

membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume qui doit porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M. . . . . directeur de la conférence de. . . . . et de MM. . . . . commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. . . . ., le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

«Le directeur de la conférence de. . . . . *signé*. . . . .

«Les commissaires responsables, *signé*. . . . .

«Le président de la Section, *signé*. . . . .»

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

III. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyages ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études*, et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

IV. — *Décret du Président de la République concernant l'École de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. ..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

Les candidats... de l'École des hautes études... doivent avoir le titre d'élève diplômé.

V. — *Règlement de l'École française d'Extrême-Orient.*

Art. 1er. Il est fondé en Indo-Chine une Mission archéologique[1] permanente.

Elle est placée sous l'autorité du Gouverneur général et sous le contrôle scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France.

Art. 2. Elle a pour objet :

1° De travailler à l'exploration archéologique et philologique de la presqu'île indo-chinoise, de favoriser par tous les moyens la connaissance de son histoire, de ses monuments, de ses idiomes;

2° De contribuer à l'étude érudite des régions et des civilisations voisines, Inde, Chine, Malaisie, etc.

Art. 3. La Mission a pour chef un Directeur, nommé par le Gouverneur général sur la présentation de l'Académie des inscriptions.

Il est nommé pour six années; son mandat est renouvelable.

Il sera chargé :

1° De présider et de prendre part lui-même à l'enseignement, qui devra comprendre des cours de langues sanscrite et pâlie et d'archéologie pratique, former les auditeurs européens ou indigènes aux bonnes méthodes de travail et les mettre en état de collaborer utilement à l'œuvre archéologique poursuivie;

2° D'exercer sa direction et son contrôle sur les études et les travaux des pensionnaires dont il sera question à l'article 4.

A cet effet, il devra, dans la mesure des ressources qui seront mises à sa disposition :

S'entourer des répétiteurs européens ou orientaux dont le concours sera reconnu utile;

Créer les organes, tels que bibliothèque, musée, qui paraîtront nécessaires au succès de l'entreprise;

Fonder et diriger une publication où trouveront place, avec les travaux émanant directement de la Mission, ceux qu'il pourra recueillir ou provoquer au dehors, en guidant au besoin les auteurs de ses conseils et de son expérience.

Art. 4. Il pourra être adjoint à la Mission, sur la désignation de

[1] Un arrêté du 20 janvier 1900 a changé la dénomination de *Mission archéologique d'Indo-Chine* en celle d'*École française d'Extrême-Orient*.

Académie des inscriptions, des pensionnaires français, dont le nombre, variable suivant les circonstances et l'opportunité, ne devra, jusqu'à nouvelle décision, dépasser en aucun cas le maximum de trois.

Pourront être désignés : soit des jeunes gens se destinant à l'étude de l'Inde ou des pays d'Extrême-Orient, qui paraîtront offrir des garanties sérieuses de préparation scientifique, soit des savants dont les recherches rendraient désirable un séjour en Orient.

Ces pensionnaires ou savants en mission devront, tout en poursuivant leurs travaux personnels, coopérer à l'objet spécial de la Mission.

Ils seront défrayés par la Mission et y demeureront attachés pendant un an au moins. Ce terme pourra être prorogé d'année en année, sur la proposition du Directeur et l'avis de l'Académie.

Un fonds spécial sera inscrit au budget de la Mission pour leur être distribué en bourses de voyages, au moyen desquelles ils feront des séjours d'étude, d'une durée proportionnée aux ressources disponibles, dans les pays d'Orient, Inde, Chine ou autres, selon l'objet particulier de leurs recherches.

Art. 5. Chaque année, le Directeur devra adresser au Gouverneur général de l'Indo-Chine un rapport détaillé sur les travaux de la Mission, ses publications en cours ou projetées, l'activité des pensionnaires et généralement sur tout ce qui intéressera les résultats et les progrès scientifiques de l'institution.

Ce rapport sera communiqué par le Gouverneur à l'Académie des inscriptions par l'intermédiaire du Ministre de l'instruction publique.

L'Académie correspondra avec le Directeur toutes les fois qu'elle le jugera opportun pour lui communiquer ses observations ou ses avis.

Art. 6. Il pourra être adjoint à l'enseignement scientifique de la Mission un enseignement des langues, écritures et littératures modernes de l'Extrême-Orient.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études*, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoire et de géographie*[1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres ; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie) ; 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

VIII. — *Principaux événements de la Section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études ; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

[1] Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique*, 1894, n° 1123, p. 190-199.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884.)

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 3 août 1886.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

30 novembre. — M. Jules Soury, chargé d'une conférence d'histoire des doctrines psychologiques. (Directeur d'études, 30 décembre 1898.)

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur d'études. 17 juillet 1899.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur d'études, 5 mai 1898.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Olivier Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

28 novembre. — M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques.

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane.

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite. (Directeur adjoint, 2 décembre 1898.)

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

1899. 8 mars. — M. Alfred Foucher, chargé de conférences de langue sanscrite pour la durée de la mission de M. Finot en Indo-Chine.

24 mars. — Mort de M. Édouard Tournier.

13 novembre. — Mort de M. Giry.

22 novembre. — M. Moret, chargé de conférences d'égyptologie pour la durée de l'absence de M. Maspero.

1900. 12 janvier. — M. Ferdinand Lot, maître de conférences d'histoire.

1901. 18 juillet. — M. Abel Lefranc, maître de conférences d'histoire littéraire de la Renaissance.

1902. 25 janvier. — Mort de M. Auguste Carrière.

19 avril. — M. Mayer Lambert, maître de conférences de langues hébraïque et syriaque.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1901-1902.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres. — Directeur adjoint : M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. A. Jacob a fait, par semaine, trois conférences, les lundis, mercredis et samedis à 9 heures du matin.

Les conférences du lundi ont été consacrées à l'étude de la *Sylloge vocum atticarum* de Manuel Moschopoulos, en vue de la réédition de cet ouvrage qui n'a pas été réimprimé depuis 1532, à l'exception de la lettre A, que Tittmann a donnée comme fragment d'un lexique anonyme et inédit, d'après un codex *Augustanus*, en tête de son édition du lexique de Zonaras (1808). On a collationné pour ces conférences la première partie de l'édition de 1532 sur les manuscrits de Paris 2761, Coislin 349, supplément 661, on a vu aussi quelques pages des manuscrits 2508 et 2629. En examinant divers autres manuscrits et des fragments anonymes qu'ils renferment, on s'est aperçu que le traité *περὶ σημασίας ῥημάτων*, contenu dans le codex *Parisinus* 2720, se compose d'extraits de Moschopoulos; de petits fragments du même ont été reconnus dans les scholies qui accompagnent un recueil de lettres anonymes dans le Coislin 341. L'étude de la *Sylloge* a conduit à celle des scholies aux E*ἰκόνες* de Philostrate que nous offrent les manuscrits de Paris 1696, 1698, 2596 et notamment le 2652, manuscrit dont Fr. Osann avait donné,

dans son édition du lexique de Philémon, des extraits que Ritschl avait reconnus pour être des morceaux de Moschopoulos un peu différents de la Sylloge. Cette étude sera continuée.

Le MARDI on a poursuivi l'étude de l'*Économique* de Xénophon en s'attachant, comme l'année dernière, à l'examen de la tradition manuscrite et à la discussion des conjectures de Cobet, Hartman, Tournier. MM. BERGER, CHAVANON, ERNOUT ont fait preuve dans ces conférences de solides connaissances grammaticales et de sens critique et littéraire; ils ont proposé quelques corrections nouvelles.

Dans les CONFÉRENCES DU SAMEDI, on s'est occupé de la lecture de fac-similés de papyrus depuis le troisième siècle avant notre ère jusqu'en 350 après Jésus-Christ. Le but était exclusivement d'étudier les écritures, de montrer les modifications successives de l'onciale et de la cursive et la formation progressive de la minuscule. A MM. BERGER et MÉRIDIER est venu se joindre quelquefois M. S. DE RICCI, à qui la conférence a été redevable d'observations et de renseignements d'un haut intérêt.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

Dans la CONFÉRENCE DU MERCREDI, reprenant une étude faite il y a quelques années, on a complété la collection des citations de tragédies grecques conservées. L'attention a été surtout portée sur la nature des fragments d'après l'auteur qui les a conservés et sur l'histoire du texte des tragiques. Ce travail, auquel M. BERGER a apporté un très grand zèle en même temps qu'un esprit rompu aux recherches philolologiques, sera terminé l'année prochaine.

Le JEUDI était consacré, d'une part, à des exercices critiques, ayant pour base principalement les variantes des manuscrits du traité de Lucien sur *La mort de Peregrinus*, et d'autre part à l'examen de diverses publications plus ou moins récentes. Le professeur avait pris pour sa part l'exposé de l'histoire du texte des

Lyriques d'après le mémoire de Wilamowitz-Mœllendorff. M. Bodin a, pendant plusieurs conférences, fait un compte rendu critique très complet des recherches de Dœrpfeld sur la construction des théâtres antiques ainsi que des polémiques qui se sont élevées à ce sujet.

Le vendredi a été continuée l'étude commencée des *Nuées* d'Aristophane, interprétées surtout au point de vue de la mise en scène. MM. Bodin et Mazon ont terminé une édition d'*Extraits* d'Aristophane. Il faut signaler M. Boudreaux tout particulièrement pour la netteté de ses explications et ses connaissances en grec.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

Le directeur d'études a fait deux conférences par semaine, une le lundi à 2 heures et demie, une autre le jeudi à 3 heures.

La conférence du jeudi, 3 heures, a été consacrée à l'étude de la grammaire grecque. Celle-ci, dans le plan adopté par le professeur, comprendra trois parties qui nécessiteront un enseignement de trois ans : une introduction générale sur la nature des sons grecs modernes avec l'examen ou la critique des principes et de la méthodologie dont s'inspire actuellement la linguistique ou étude du langage; une phonétique, c'est-à-dire la façon dont les sons anciens ont abouti graduellement aux sons modernes; enfin, une morphologie ou grammaire historique des formes. La première partie seule a pu être abordée cette année, sans avoir été complètement épuisée : l'examen des principes généraux, qui dépasse le cadre spécial du néo-grec, a fait presque en entier les frais du premier semestre; l'étude des sons n'est venue qu'après et ne sera terminée que vers le milieu de la seconde année. Cette grammaire, destinée à faire l'objet d'une publication étendue et presque toute rédigée sur le papier dans sa première

partie, comporte par cela même des développements et nécessite des détails qui ne sont plus ceux d'une simple conférence.

Le COURS DU LUNDI a été consacré, dans le premier semestre, à l'excellent livre de M. A. Thumb (*Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus. Beiträge zur Geschichte und Beurtheilung der* Κοινή, Strasbourg, 1901, in-8°, VIII-275 p.) et de toutes les questions que soulève tant le livre lui-même que la constitution de la *κοινή* et la disparition des anciens dialectes. Une bibliographie générale des travaux relatifs à la *κοινή* a précédé cette étude. Elle a été couronnée par deux conférences dues, l'une à M. L. MÉRIDIER, l'autre à Mlle Renée LAFONT; le premier a fait une leçon sur la brochure de M. Glaser, intitulée : *De ratione quae intercedit inter sermonem Polybii et eum qui in titulis III, II et I saec. apparet*, 1892, in-8°, 84 pages; il s'agissait ici principalement de mettre en lumière la place importante qu'occupe Polype dans l'histoire de la langue grecque et de ses destinées ultérieures. Mlle Renée Lafont avait eu à parler d'une autre brochure de M. S. Leitzsch : *Quatenus quandoque in dialectos aeolicas quae dicuntur vulgaris lingua irrepserit*, 1894, in-8°, 61 pages. C'est un chapitre de l'histoire de l'invasion des dialectes par la *κοινή*.

Les COURS DU JEUDI n'a pas été moins fécond en conférences. M. LABASTE en a fait une très étudiée sur la *Belle Bergère* de Drimytinos, un des chefs-d'œuvre de la poésie crétoise au XVIIe siècle. Mlle Renée LAFONT a examiné les rapports qui peuvent exister entre les chansons populaires du cycle acritique et les rédactions savantes de l'épopée de Digénis, notamment celle de 1670 publiée par M. Sp. Lambros dans ses *Romans grecs*. Ces deux leçons se rattachent à tout un plan de travaux entrepris par ces deux membres de la conférence. Les études néo-grecques ont fait, en effet, deux acquisitions excellentes dans la personne de M. H. LABASTE et de Mlle Renée LAFONT. M. H. LABASTE, qui a autant de goût que de méthode et joint à une bonne discipline philologique l'amour des lettres, se propose de faire tout un livre sur la littérature crétoise moderne (XVe-XIXe siècle), entreprise des plus inté-

ressantes et des plus neuves, tant à cause des rapprochements à faire entre les deux littératures italienne et crétoise qu'à cause de l'importance que celle-ci a par elle-même. Mlle Renée Lafont, douée pour la philologie d'une façon dont il n'y a plus à faire l'éloge à l'École, a développé cette année des qualités d'initiative philologique qui lui permettront de mener à bonne fin les deux travaux dont elle s'est chargée : une étude de la préposition *εἰς* et *ἐν* et de la façon dont ces deux formes alternent depuis les textes classiques jusqu'au moyen âge en passant par la *Κοινή*, ce qui constituera un chapitre instructif de grammaire historique; une étude sur l'épopée de *Digénis Akritas*, comparée aux chansons populaires qui traitent le même sujet : c'est ici une contribution sérieuse à l'étude du moyen âge byzantin et de l'histoire littéraire.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

Le directeur d'études a fait deux conférences par semaine.

La conférence du lundi, réservée aux élèves les plus avancés, généralement aux candidats à l'École d'Athènes et à l'École de Rome, a été très régulièrement suivie par quatre auditeurs, trois Français et un Belge. Les trois Français, MM. Bizard, Xoual et Zeiller, tous trois agrégés, se destinent à nos écoles de Rome et d'Athènes; ils fréquentaient depuis plusieurs années déjà l'École des hautes études et, comme leur camarade belge, M. Hacher, excellent élève de M. Franz Cumont, avait également l'habitude des recherches scientifiques; il a été fait de très bonne besogne dans la conférence. La plus grande partie de l'année a été consacrée au dépouillement des papiers de Le Bas, qui sont conservés dans la bibliothèque de l'Université de Paris. Ces papiers renferment les notes, copies et estampages dont s'est servi Le Bas et dont se sont servis après lui les continuateurs de son Recueil, MM. P. Foucart et Waddington. Nous avons commencé

par les copies et estampages des inscriptions attiques. Il s'agissait d'abord de retrouver les textes dans le C. I. A. et dans d'autres livres, puis d'étudier les estampages de Le Bas et de noter ce qu'on pouvait gagner à cette lecture. Ces études de bibliographie et ces collations, ce maniement constant des différents volumes du C. I. A. ont été très profitables aux auditeurs.

Il a été aussi fait dans la conférence du lundi, qui a toujours duré plus d'une heure, une large part aux publications nouvelles de textes et de monuments : le premier volume du *Corpus* des inscriptions grecques du Péloponnèse, par exemple, de nouveaux fascicules du *Bulletin de correspondance hellénique*, du *Journal of hellenic studies* ont été l'objet d'études détaillées, que rendent toujours fécondes la proximité de la bibliothèque de l'Université et l'habitude prise par le directeur de mettre sous les yeux de ses auditeurs les ouvrages cités.

Enfin, les trois dernières conférences de l'année ont eu lieu au Musée du Louvre et à l'Exposition des fouilles de Perse, où notre collègue le P. Scheil a bien voulu nous guider pour notre plus grand profit.

La conférence du jeudi a compté un plus grand nombre d'auditeurs que de coutume, et tous lui sont restés fidèles jusqu'à la fin. Il n'est plus rare aujourd'hui de voir de jeunes agrégés, pourvus d'une bourse d'études ou non, se réserver une ou deux années d'études désintéressées et personnelles, pour préparer leurs thèses ou leur diplôme de l'École des hautes études; notre École profite de leur zèle et de leurs loisirs. Je citerai cette année MM. Méridier et Ernout, que nous retrouverons l'année prochaine. D'autre part, des licenciés ou même de simples bacheliers qui ont le désir de se présenter plus tard aux Écoles d'Athènes et de Rome, n'hésitent pas à s'y préparer de bonne heure et suivent très assidument nos conférences. Je citerai cette année M. Tourneur, diplômé d'études historiques, qui montre beaucoup de goût pour l'histoire ancienne et qui nous reviendra certainement quand il sera agrégé. Rarement la conférence du jeudi avait attiré un plus grand nombre d'auditeurs plus sérieux.

Elle a été consacrée à des explications d'inscriptions grecques historiques, empruntées à la seconde édition, récemment parue, du *Manual of greek historical inscriptions*, de E. L. Hicks. Les textes ont été le plus souvent expliqués par le directeur, qui s'est efforcé d'indiquer des sujets de recherches originales, mais MM. Xoual et Bizard ont été mis aussi à contribution et leurs explications, bien préparées, ont été bien présentées.

Le directeur a tenu à communiquer à ses auditeurs le *Griechisches Lesebuch* de Wilamowitz-Moellendorff, qui a fait l'objet de deux conférences.

Les deux dernières conférences ont eu lieu au Musée du Louvre.

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Chatelain, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

La conférence a eu pour objet l'étude critique du texte de Térence, *Heautontimorumenos.* Chaque élève était particulièrement chargé d'une série de tronçons, délimités par les ponctuations fortes (en fin de vers) de l'édition Umpfenbach. La théorie méthodique était traitée dans une leçon jumelle faite par M. Havet au Collège de France ; à l'École, chaque leçon était consacrée à l'examen d'une question indiquée à l'avance, étudiée par chaque élève dans l'ensemble de ses tronçons de texte.

Une attention spéciale a été donnée à deux objets : 1° insertion entre deux mots grammaticalement dépendants l'un de l'autre, d'un élément étranger à cette construction ; mise en relief du premier des deux termes disjoints, par l'effet de cette insertion ; 2° expression en ellipse des pronoms sujets *ego, tu, nos, vos, is.*

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a été consacrée à des exercices pratiques de paléographie latine et surtout à l'étude de l'écriture semi-onciale. Outre les recueils de fac-similés connus, on a employé les planches de la publication récente du directeur adjoint : *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata*. On a pu faire des comparaisons de divers fragments pour établir que les feuillets d'un manuscrit d'Origène conservés à Leide et à Orléans, des fragments des Prophètes qui se trouvent à la Haye et à Orléans, des pages des évangiles qui sont à Saint-Gall et à Saint-Paul en Carinthie, des passages d'Orose que l'on possède à Bruxelles, à Londres et à Paris doivent être rapprochés pour reconstituer les volumes sous leur forme primitive (cf. *Journal des Savants*, mai 1902).

Dans une CONFÉRENCE DU SAMEDI, on a poursuivi l'étude des notes tironiennes qui se trouvent aux marges ou dans le texte des manuscrits classiques. M. LEGENDRE a continué avec une louable ardeur et une réelle compétence le déchiffrement des notes tironiennes du Commentaire sur la sixième églogue de Virgile, conservé dans le manuscrit 13 de la bibliothèque de Chartres. MM. BERGER, LOTE, Florian ROBERT, LIFSCHITZ et quelquefois M. POUPARDIN, se sont vivement intéressés à ce pénible exercice.

Dans une troisième conférence, on a commencé l'examen du *Thesaurus linguae latinae*, entrepris par les cinq académies allemandes.

V. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'ouvrage de M. Gustave FAGNIEZ, *Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France*, renferme dans la première

partie un certain nombre de textes géographiques ou juridiques, intéressants pour l'époque de l'indépendance gauloise et pour celle de la domination romaine. Ces textes ont été commentés et éclairés à l'aide de documents épigraphiques de diverses provenances. Le professeur s'est étendu en particulier sur les relations commerciales de la Narbonnaise et de la Sicile que des inscriptions trouvées dans les deux pays permettent de préciser. Il a montré ensuite à l'aide des inscriptions de Rome, l'importance des comptoirs établis dans cette ville par des commerçants originaires de la Gaule. Les textes lapidaires de Lyon ont donné lieu à de nombreuses observations sur les corporations industrielles de cette ville, sur son commerce, sur les grandes associations de transports par terre et par eau qui y avaient leur siège, sur les associations similaires de la vallée du Rhône et des vallées latérales. Le tracé de la grande voie qui reliait l'Italie à l'Espagne en traversant la Narbonnaise a été examiné au point de vue commercial. Pour le centre et l'Ouest de la Gaule, le volume XIII du *Corpus* latin contient un nombre considérable de textes qui confirment d'une manière saisissante les indications fournies par les auteurs de l'antiquité sur le travail des métaux en Gaule; ces textes, la plupart du temps gravés sur des vases ou sur d'autres objets en bronze ou en argent ont été, avec les monuments auxquels ils sont attachés, l'objet d'un examen détaillé.

Pendant le second semestre la conférence a eu lieu, comme les autres années, au Musée du Louvre. Les élèves ont été exercés sur les monuments eux-mêmes à la lecture et à la restitution des inscriptions. C'est surtout dans la Galerie africaine que les réunions ont eu lieu : elles ont donné les meilleurs résultats.

VI. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy, archiviste paléographe; — Ch. Bé-

MONT, docteur ès lettres, archiviste paléographe; Rodolphe Reuss, docteur ès lettres. — Maître de conférences, M. Ferdinand Lot.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

M. Monod dirigeait une seule conférence de deux heures, de 8 h. 3/4 à 10 h. 3/4 le lundi matin.

Cette conférence a été consacrée pendant toute l'année à l'examen critique du volume de Fustel de Coulanges sur la *Transformation de la monarchie à l'époque carolingienne*. Ces études faisaient suite à celles consacrées l'an dernier à l'examen de l'ouvrage de Fustel de Coulanges intitulé : *La monarchie franque*. Les élèves ont pris une part active à la conférence et chacun des chapitres des livres II, III et IV du volume de Fustel de Coulanges a fait l'objet d'une conférence d'élèves corrigée et complétée par le professeur. Le livre I avait été examiné l'an dernier. Une leçon d'introduction a été consacrée par le professeur à rappeler les résultats des études entreprises l'année précédente et à critiquer le chapitre consacré par Fustel de Coulanges aux sources de l'époque carolingienne, où se trouvent quelques graves inexactitudes. Les élèves se sont répartis le travail de la façon suivante : Bernard Monod : Les origines de la famille carolingienne et ses débuts (livre II, chapitres II et III). — Boutillier du Retail : Le gouvernement de Pépin II (chapitre IV). — Barbeau : Le gouvernement des carolingiens comme maires du palais (chapitre V). — Imbert : Comment Pépin s'est fait roi (chapitre VI). — Prost : La royauté carolingienne (livre III, chapitre I). — Babut : Le sacre des rois (chapitre II). — Caillet : Le serment de fidélité (chapitre III). — Halphen : La transmission du pouvoir royal (chapitre IV). — Bourdon : Le titre d'empereur (chapitre V). — Emanuelli : Le palatium (chapitre VI). — Cahen : Les optimates et le conseil du roi (chapitres VII et VIII). — Besques : Les assemblées générales (chapitre IX). — Debraye : L'administration provinciale (chapitre X). — Barbeau : Le pouvoir législatif et la justice (chapitres XI et XII). —

Prost : Les charges de la population. — Boutillier du Retail : Les rapports de l'État avec l'Eglise (chapitre xiv). — Halphen : Les Missi (chapitre xv). — Debraye : Le régime de patronage et son développement. La féodalité sous Charlemagne (livre IV, chapitres i-iv). — Martin : La destruction de l'empire carolingien et la formation du régime féodal (chapitres v-x).

Cette étude minutieuse a amené les élèves à constater chez Fustel de Coulanges, malgré ses rares mérites comme érudit et comme historien, une tendance constante à plier les faits à une conception systématique, à un parti pris de polémique contre des opinions qu'il combat sans en nommer les auteurs. Il réunit, cite et commente les textes avec des idées préconçues qui souvent l'amènent à les mutiler ou à les interpréter à contre-sens. Il est rare que son point de vue, même quand il est juste, ne soit pas exagéré dans l'expression. Enfin il y a de visibles contradictions entre le livre IV et le livre III du volume sur *Les transformations de la monarchie*. Très utile pour contrôler les travaux antérieurs, ce volume ne présente pas une image complète et impartiale des institutions carolingiennes.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Dans la conférence du jeudi matin, le professeur a exposé l'histoire des institutions de l'Europe occidentale d'après les formules usitées dans l'empire franc du vi^e au xie siècle. Il s'est servi pour le «Droit formulaire» de son Recueil ainsi que de l'édition des *Monumenta Germaniae* (*Formulae*, édit. Zeumer). L'exposition du professeur a été appuyée d'exercices pratiques. Pendant les deux semestres la conférence du jeudi a été consacrée au Droit, d'après les formules. Pendant le second semestre MM. Caillet, Delègue et Petresco n'ont pas assisté à la conférence.

Dans la conférence du mercredi, à 2 heures, M. Thibault, sous la direction du professeur, a continué ses études sur le régime des impôts dans les divers États barbares établis sur les ruines de l'empire romain. Après avoir terminé dans le premier semestre

le régime des impôts chez les Wisigoths, dans le second semestre, il a traité de ce même régime chez les Lombards. Ces études de même que les études antérieures ont été ou vont être publiées.

CONFÉRENCES DE M. ROY.

PREMIÈRE CONFÉRENCE. *Études sur les Mémoires de la seconde moitié du XVIe siècle.* — La première des conférences dirigées par M. Roy a été consacrée à l'étude critique des sources narratives de l'histoire des guerres de religion; dans une partie des séances, le professeur a fait des leçons sur les auteurs de mémoires représentant les divers partis politiques et religieux qui ont été en lutte de François II à Henri IV; dans l'autre partie, des élèves ont fait des leçons sur des sujets spéciaux, choisis par eux dès le commencement de l'année, et qui ont fourni des renseignements utiles à l'histoire du XVIe siècle. On doit signaler les travaux suivants comme particulièrement remarquables tant par la méthode suivie que par les résultats obtenus :

BOURGIN : L'économie rurale en France, des origines à la Révolution. Évolution et problèmes relatifs au XVIe siècle.

ESQUEZ : Les théoriciens politiques du XVIe siècle. Les modérés : Claude de Seyssel, Jean Bodin. Les «antiabsolutistes» : Hotman, Théodore de Bèze, Duplessis-Mornay. — Étude d'un mémoire et de trois lettres d'Henri de Navarre tirés du volume XXIX de la collection Colbert à la Bibliothèque nationale.

CURIAL : Rôle des Condé dans les guerres religieuses.

FLAMENT : François de Noailles, ambassadeur de France en Angleterre, à Venise, à Constantinople.

Henri LONGNON : Michel de la Huguerie; recherches et renseignements nouveaux et définitifs sur son origine et sur la date de sa mort.

PATRY : Communication sur le manuscrit Clairambault 232 :

Comptes du trésorier de l'épargne pour 1562 (Renseignements intéressants sur les officiers de la cour de Charles IX et sur la première guerre de religion). — Documents français du XVIe siècle conservés au *Public Record Office* et au *British Museum*. — Le théâtre calviniste en France au début du XVIe siècle.

MM. Boutiron, Legrand et Prost ont fait l'analyse critique des passages consacrés aux auteurs historiques du XVIe siècle par notre regretté collègue A. Darmesteter dans son tableau de *La Littérature au XVIe siècle*.

Deuxième conférence. *Étude des canons de conciles capétiens utiles à l'histoire des institutions de la France.* — Le professeur s'est attaché à l'examen des conciles les plus importants qui ont été tenus aux IXe, X^e et XIe siècles. Il a fait autographier des extraits de leurs décisions relatives à la discipline et à la juridiction ecclésiastiques, à l'observation des lois générales de l'Église, à la Paix et à la Trève de Dieu, aux essais de réforme qui ont précédé ou suivi Grégoire VII. Ces extraits ont été expliqués et commentés par les élèves.

En outre, M. André Pidoux a fait une revision aussi méthodique que minutieuse des conciles carolingiens antérieurs à 875.

M. Louis Engerand a étudié les synodes de Pavie et de Ponthion au IXe siècle et montré leur importance par l'examen critique des réformes qui y furent proposées.

M. Bernard Monod a traité les deux sujets suivants : Rapports entre la Papauté et la monarchie carolingienne au IXe siècle; Hincmar. — Rapports entre la Papauté et la monarchie capétienne; Grégoire VII et Philippe Ier. — Ces sujets présentaient de grandes difficultés; l'auteur, grâce à un sens critique très juste et déjà très développé, les a surmontées avec un plein succès. Il a heureusement rempli sa tâche et montré par la sûreté de ses connaissances et l'équité de ses jugements qu'il peut traiter avec le plus grand profit les sujets d'histoire ecclésiastique.

Comme les années précédentes, à la fin de chacune de ces deux conférences, une demi-heure a été employée à l'explication de textes latins du moyen âge, tirés des meilleurs recueils de documents relatifs aux institutions civiles et ecclésiastiques. Tous les élèves ont collaboré régulièrement au commentaire de ces pièces. M. Léon Gauthier, ancien élève de la conférence, a continué de mettre à la disposition de ses jeunes camarades le bienveillant concours de son expérience et de son savoir. M. Martin a fait, à leur intention et dans leur intérêt, plusieurs conférences très étudiées sur le livre de M. Guilhiermoz : *Origines de la noblesse*, et sur les *Documents relatifs aux rapports de l'évêque et de la commune de Laon*, *1239-1283*, publiés par un ancien élève, M. Broche, dans la *Nouvelle Revue historique du droit français*.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

La première conférence (mardi, de 5 heures à 6 h. 1/4) a été consacrée à des exercices pratiques sur des textes relatifs à l'histoire de la domination anglaise en Guyenne : lecture et commentaire des traités qui ont fixé les limites de la province; explication de passages empruntés aux *Recognitiones feodorum* de 1274 sur la condition des personnes et des terres, etc. MM. Beuve, Bouteron, Latouche ont pris une part active à ces exercices durant toute l'année; M. Rohmer pendant le premier semestre, ainsi que M. Maquaire, qu'une mort inopinée est venue nous enlever pendant les vacances de Pâques, en plein travail. Mlle E. Speakman, d'Owen's College (Manchester), a suivi très assidûment les conférences, et M. Eug. Déprez est venu apporter à ses camarades plus jeunes et moins exercés les résultats de ses recherches personnelles et l'exemple d'un zèle appliqué avec une méthode vraiment scientifique à l'histoire des relations franco-anglaises au XIIIe et au XIVe siècle. La thèse soutenue par M. Déprez en Sorbonne sur *la Papauté, la France et l'Angleterre de 1328 à 1342* est un titre d'honneur pour la conférence.

Dans la seconde conférence, le professeur a exposé la biblio-

graphie des sources de l'histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Henri VII jusqu'à celui d'Élisabeth. Pour répondre aux désirs des auditeurs inscrits, il a dû dédoubler ce cours. A la leçon du mardi matin (de 8 h. 3/4 à 9 h. 1/4) assistèrent MM. Bernard, l'abbé de Lostende, Maquaire et Merriman; à celle du samedi matin, MM. Crombez, Jacob et Mlle Speakman. MM. Crombez et Jacob, candidats à l'agrégation d'histoire, ont eu à préparer des leçons sur la suppression des monastères, sur les causes qui amenèrent la conversion de l'Angleterre au protestantisme, sur la Pétition des droits de 1628, etc. — D'autre part, M. Bernard a présenté, dans le premier semestre, l'analyse de l'*Utopia*, de sir Thomas More, et, dans le second, celle de *De Republica Anglorum*, de sir Thomas Smith; ses camarades et lui ont eu la bonne fortune d'entendre M. Merriman leur exposer le résultat de ses recherches sur la biographie et la politique de Thomas Cromwell, plusieurs semaines avant qu'eût paru son ouvrage : *Life and letters of Thomas Cromwell*, qu'il était venu terminer à Paris.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine, le mardi et le vendredi à 10 heures. Il s'y est principalement occupé de l'histoire interne du Saint-Empire-Romain-Germanique durant la première moitié du XVIe siècle. Mais il a d'abord consacré une série de leçons à étudier avec ses auditeurs les origines du Saint-Empire et les théories formulées à ce sujet dès le moyen âge, surtout à partir de la promulgation de la Bulle d'or. On a également étudié, assez en détail, la géographie politique de l'Allemagne et son organisation constitutionnelle sous le règne de Maximilien Ier, ainsi que les influences économiques, sociales et religieuses qui ont si notablement modifié l'orientation de la politique intérieure du Saint-Empire avec l'avènement de Charles-Quint. C'est à l'histoire même de ce règne, depuis la diète de Worms (1521) jusqu'à celle d'Augsbourg (1548), qu'a été consacrée la majeure partie des conférences, les événements extérieurs n'étant d'ailleurs touchés qu'autant que cela était vraiment né-

cessaire pour comprendre le mouvement des idées et l'évolution des partis en Allemagne. Une indisposition du professeur a empêché de pousser ces études jusqu'au but assigné aux travaux de l'année scolaire, jusqu'au traité de Passau (1552).

Les conférences ont été suivies avec une grande assiduité par la plupart des auditeurs inscrits. L'un d'eux, M. SCHWARTZ, a étudié, dans un travail personnel, les controverses récentes de quelques érudits allemands, relatives à la Bulle d'or.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

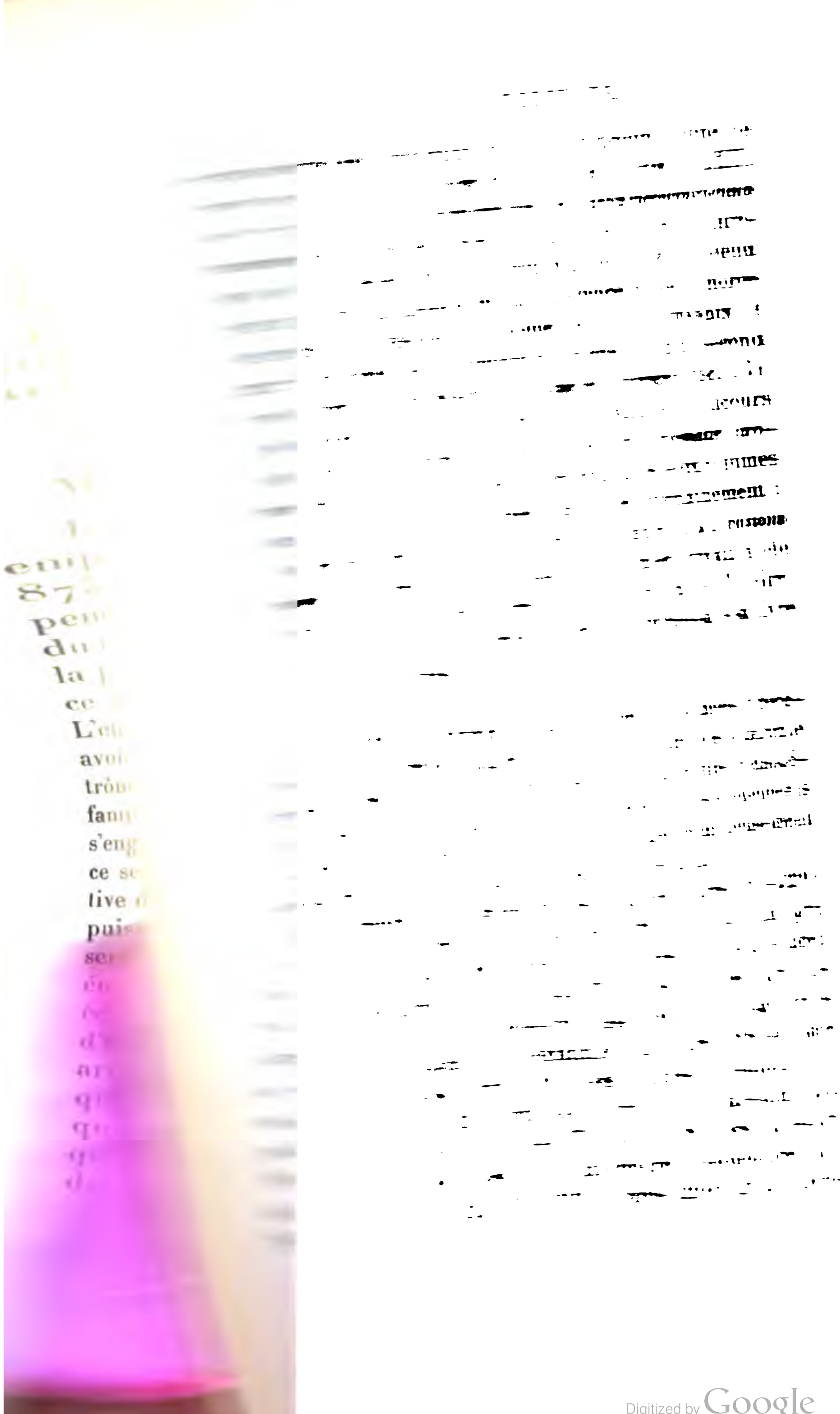
M. Ferdinand LOT a fait deux CONFÉRENCES par semaine.

I. Dans la PREMIÈRE on a étudié le règne de Charles le Chauve empereur, et le début du règne de Louis II. Les trois années 875, 876 et 877 ont suffi à absorber l'activité de la conférence pendant toute l'année scolaire. Elles représentent, en effet, l'apogée du règne. Charles, après des années de savantes négociations avec la papauté, arrive au but de ses désirs, la couronne impériale, et ce grand succès est immédiatement suivi d'une lourde chute. L'empereur est battu, abandonné et meurt misérablement sans avoir pu réaliser un seul de ses grands desseins. Pour obtenir le trône son fils est obligé de l'acheter aux quatre ou cinq grandes familles qui sont les véritables souveraines du royaume. Il doit s'engager envers ses sujets, leur prêter serment et la formule de ce serment se répétera de siècle en siècle jusqu'à la chute définitive de la monarchie en 1830. Cette effondrement soudain de la puissance carolingienne est dû non à la faiblesse de Charles (il semble avoir été un souverain à la fois très intelligent et très énergique), mais à des causes profondes, politiques, sociales, économiques, dont il a été nécessaire de faire l'exposé à plus d'une reprise. Le célèbre capitulaire de Quierzy nous a longtemps arrêté. Il nous a paru que, en dépit de quelques méprises choquantes, Fustel de Coulanges en avait mieux saisi le sens général que M. E. Bourgeois, et aussi qu'il était possible de donner pour quelques articles une interprétation un peu différente de celles de ces deux historiens.

La conférence a eu la bonne fortune de s'adjoindre un collaborateur excellent en la personne de M. Poupardin, de retour de Rome. M. Courteault a bien voulu aussi, quoique trop rarement, prêter son concours à la fin de l'année. En dehors de l'explication habituelle des annales d'Hincmar, de Meginhard, de Réginon, des lettres des papes, des souverains et des évêques, des diplômes de Charles, la conférence a traité d'un assez grand nombre de questions. Nous signalerons entre autres : 1° le *Libellus de imperatoria potestate* (Poupardin); 2° Négociations pour l'Empire entre Charles et la papauté (Poupardin); 3° la Lettre d'Hincmar aux évêques de France lors de la seconde invasion de Louis le Germanique (Emanuelli); 4° Charles a-t-il été couronné roi d'Italie? discussion de la théorie de M. Calmette (Poupardin); 5° le Concile de Ponthion et le vicariat d'Anseïs (Poupardin); 6° le *De villa Noviliaco* d'Hincmar (Urbani); 7° le Serment d'Hincmar à Ponthion (Martin); 8° le Capitulaire de Quierzy (Clouzot); 9° Iconographie de Charles le Chauve (Boinet); 10° la Révolte de septembre 877 (Bourgin); 11° le *Visio Bernoldi* d'Hincmar (Bourgin); 12° Chronologie des invasions normandes au IXe siècle (Barbeau); 13° Identification du lieu où est mort Charles le Chauve; 14° enfin M. Poupardin, dans la dernière leçon, a exposé et discuté la théorie de M. Kleinclausz qui, dans une thèse récente (*L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*. Paris, 1902, in-8°), taxe de faux la célèbre lettre de l'empereur Louis II à Basile Ier le Macédonien; la conférence a conclu à la parfaite authenticité de ce document, rédigé au printemps de 871 par la plume érudite d'Anastase le bibliothécaire. D'autres travaux de MM. Caillet et Boinet n'ont pu être lus faute de temps. Le maître de conférences aurait donc lieu d'être pleinement satisfait si l'assiduité de quelques-uns des auditeurs avait été moins intermittente.

Les *Annales du règne de Charles le Chauve*, entreprises l'an dernier avec plusieurs collaborateurs, sont à différents états d'avancement.

Les notes laissées par M. Giry sur les Lettres de Loup de Ferrières ne pouvaient être publiées telles quelles. M. Levillain, qui avait suivi les cours de notre regretté maître pendant quatre années, a bien voulu se charger de mettre au point cette étude



mai 997; 204 et 205 : début de 997; 206 et 207 : avril 997; 208 : vers avril, après 204; 209 : avril; 210-211-212 : mai 997, sans doute de Magdebourg; 213-216 : mai-septembre 996 (213 : début de juin; 214 : juin-juillet; 215 : fin mai; 216 : fin août ou début de septembre); 217 : juin 995.

En faisant le relevé de celles des lettres de la 1re partie (1-180), qu'il estimait hors de la série chronologique régulière, le maître de conférences a observé une coïncidence presque parfaite avec la liste des lettres faisant défaut dans le manuscrit de Leyde. Dans les dernières conférences, on a cherché à s'expliquer cette coïncidence, qui est de nature à jeter une lumière imprévue sur la composition du Registre autographe de Gerbert. Il y aura sans doute lieu d'y consacrer un mémoire.

La conclusion de notre longue enquête est défavorable au système de M. Lair. Les manuscrits conservés représentent bien, non pas un minutier, mais un Registre sur lequel Gerbert recopiait dans un ordre chronologique à peu près régulier les lettres expédiées ou reçues par lui dont il désirait garder le souvenir. Mais, d'autre part, il est démontré contre Julien Havet que l'ordre où se présentent les lettres dans les manuscrits n'est point celui d'une série chronologique rigoureuse : il y a des interversions, peu nombreuses, mais certaines. Il y aurait lieu, croyons-nous, de donner de cette correspondance une nouvelle édition où la substance des recherches de Boubnov et Havet serait conservée, mais avec des modifications inévitables.

La conférence a entrepris enfin le dépouillement des fonds d'archives et des imprimés où l'on a chance de rencontrer des chartes antérieures à l'an mil. Ce travail n'a été qu'ébauché.

VII. — HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire critique des théories les plus récentes sur

les fonctions des organes cérébraux de projection et d'association, accompagnée des démonstrations nécessaires à l'intelligence des faits. L'origine et le développement de ces théories et de ces doctrines ont été suivis, toutes les fois que l'a permis l'histoire des sciences et de la philosophie, dans l'antiquité, de Démocrite à Galien, au moyen âge et dans les temps modernes, avant d'arriver à l'époque contemporaine.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI, on a exposé l'histoire des découvertes et des méthodes relatives à l'étude de la structure et des fonctions du système nerveux central et périphérique, dans les différentes classes d'Invertébrés et de Vertébrés, en se plaçant toujours au point de vue de l'examen critique des faits résultant de ces méthodes.

Ces conférences ont été suivies assidûment par MM. BEUCHAT, BONSIGNORIO, GOCKLER, HEVEROCH, ISABEY, DE KERHUÉ, LACOUR-GAYET, LAHY, Alexandre DE LUR SALUCES, DE MAJEWSKA, NOLENT, Fr. RUMPF, SAKELLARIDÈS, STOLZENBERG, TEISSIER, TESCHEMACHER, VIEILLARD, soit dans les deux semestres, soit dans le dernier. Après chaque leçon, des commentaires et des indications pratiques ont été ajoutés pour servir de directions aux divers ordres d'études poursuivis par les étudiants.

VIII. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Victor BÉRARD, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a eu pour objet principal l'étude des noms de lieu français, d'ordre civil, remontant à la première moitié du moyen âge, c'est-à-dire à l'époque mérovingienne ou à

l'époque carolingienne. Le directeur d'études s'est spécialement attaché à mettre en lumière les renseignements que les vocables géographiques apportent sur l'étendue de la colonisation germanique en Gaule : colonisation franque dans les pays situés au nord de la Loire, colonisation bourguignonne dans le bassin du Rhône, colonisation gothique dans la Gaule méridionale, colonisation saxonne dans le Boulenois, le Bessin et plusieurs autres parties du littoral de la Manche. Désireux de réunir enfin dans l'enseignement d'une même année toutes les données ethnographiques que renferment les noms de lieu sur les colonies établies en Gaule au déclin de la période romaine ou au début du moyen âge, il a consacré ses dernières conférences à un rapide examen des noms de lieu d'origine bretonne de la péninsule armoricaine et aux noms de lieu d'origine basque de l'extrémité sud-ouest de la France.

La CONFÉRENCE DU SAMEDI a eu cette année pour objet l'étude étymologique des noms de commune du département de la Nièvre, et elle a été faite, sous la présidence du directeur d'études, par un ancien élève de l'école, M. Léon MIROT, aujourd'hui archiviste aux Archives nationales, et qui, originaire de Clamecy, s'intéresse d'une façon toute particulière à l'histoire de l'ancien Nivernais.

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

CONFÉRENCE DU LUNDI matin. Géographie de l'Italie primitive. Le Latium. Albe et les villes côtières. La fédération latine. Le culte de Jupiter Albain. La fondation de Rome. Le pont sur le Tibre et les pontifes. Le Capitole et la *Roma quadrata*. Les routes de commerce vers le Nord étrusque et vers le Sud grec. L'expansion romaine jusqu'aux extrémités italiennes. Les routes de l'Étrurie jusqu'au Pô. Les routes de la Grande Grèce jusqu'à Rhegium et jusqu'à Tarente. La conquête romaine.

CONFÉRENCE DU MERCREDI matin. Suite des études homériques. Le problème d'Ithaque. La tradition et la théorie de M. Dörpfeld,

Ithaque, Leucade et Cephallonie. La ville d'Ulysse et Port Polis. Le port Rheitron. Le port et la grotte des Nymphes. La roche du Corbeau et la fontaine Aréthuse. Le voyage de Télémaque et le débarcadère de la côte sud. Le canal d'Ithaque et l'îlot d'Astéris. La navigation des Achéens et la dernière relâche d'Ithaque vers le couchant.

Au cours de cette année, le directeur adjoint de la conférence a publié le premier volume de son histoire *Les Phéniciens et l'Odyssée*. Il espère que le second volume paraîtra dans le courant de l'année prochaine.

IX. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; Meillet, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

M. Duvau a fait trois séries de conférences, dont l'une n'a employé que quelques leçons et les deux autres ont été prolongées durant les deux semestres.

Dans la première, il a traité, en se plaçant surtout au point de vue de la méthode générale à suivre dans cet ordre de recherches, de quelques points de la dérivation nominale et verbale dans les langues germaniques.

Les deux autres conférences ont été consacrées, l'une à l'analyse étymologique du vieux norrois, l'autre à l'explication des passages les plus importants de l'*Edda* en prose.

M. Jules Arren a pris une part active à ces conférences, que ses études antérieures l'avaient bien préparé à suivre.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

La conférence du lundi matin a été consacrée à l'explication des formes nominales grecques et de leur emploi; on a tenu le plus grand compte des divers dialectes et insisté particulièrement sur le parallélisme de leur développement; la gravité des altérations subies en sol grec par la flexion nominale indo-européenne a été mise en évidence; on s'est attaché à montrer que, à beaucoup d'égards, des dialectes de famille différente, mais géographiquement voisins, ont eu des évolutions pareilles. La conférence a été suivie régulièrement par un certain nombre d'auditeurs, tous pourvus d'une solide connaissance de la grammaire grecque et possédant, pour la plupart, les premiers éléments de la grammaire comparée, qui ont pris dès le début une part active aux travaux de la conférence : MM. Gilles, Jolivet, Lote, Jacques Bloch, Polack et, pendant le premier semestre, M. Boudreaux.

Sauf pendant le semestre d'hiver, durant lequel M. Vendryès a assisté aux conférences, le cours de slave du mardi n'a eu que deux auditeurs réguliers, tous deux bien préparés : l'un roumain, M. Popovici; l'autre tchèque, M. Hodura, qui ont participé activement aux discussions. On a expliqué quelques textes et étudié surtout la formation des mots.

L'un des élèves les plus anciens et les plus brillants de la conférence, M. Vendryès, a publié sa thèse de doctorat sur les *Effets de l'intensité initiale en latin;* il n'a quitté l'École que pour aller enseigner à l'Université de Clermont. — M. Gauthiot continue la préparation de ses thèses dont l'achèvement est prochain.

X. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

Trois conférences ont eu lieu cette année comme d'habitude.

La première conférence a été consacrée à la suite d'une intro-

duction générale à la phonétique historique : étude des assimilations et dissimilations, action des sons transitoires. La collaboration des étudiants a été très active et a permis de considérer certains phénomènes sous un jour tout à fait nouveau. Parmi ceux qui se sont le plus distingués par leur assiduité et leur application, il convient de mentionner M. Schoch.

La deuxième conférence a porté sur une description de la phonétique française, faite en vue d'élèves débutants et accompagnée de nombreux exercices. Les auditeurs ont été aussi nombreux et beaucoup plus réguliers que les années précédentes.

A la troisième conférence, les étudiants ont présenté, examiné et discuté plusieurs travaux sur des sujets divers. Aucun de ces travaux n'a une valeur exceptionnelle, mais presque tous témoignent d'études sérieuses et de réflexions personnelles. Mentionnons trois études sur le vieux français, de MM. Langballe, Zamponi et Hilgenfeld, une étude de M. Beziat sur la phonétique béarnaise, une de M. Schoch sur l'anglais d'Amérique.

Il convient d'ajouter qu'un élève de l'École, actuellement en congé, M. Crestey, professeur au collège de Sanassarian, poursuit avec ardeur ses études d'arabe et d'arménien et qu'un autre, M. Edwards, a rapporté du Japon les matériaux d'un travail très important qui sera bientôt publié.

XI. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

L'édition critique donnée récemment par M. Morris Jones d'un des principaux classiques de la littérature galloise moderne, *Gweledigaetheu y Bardd Cwsc*, « Visions du barde endormi », par Ellis Wynne, ouvrage publié pour la première fois en 1703 et réédité bien souvent depuis en éditions d'orthographe incorrecte ou modernisée, a fourni l'occasion de choisir ce texte comme matière d'explication pour la conférence galloise du mardi. Ellis Wynne, ministre anglican de la fin du XVII[e] siècle, avait pris le vieux cadre

d'une « Vision » pour faire la critique des mœurs de son temps, critique inspirée par un esprit piétiste et sévère, quoique non dépourvu de préjugés. Mais c'est au point de vue de la langue que l'œuvre a été étudiée. L'orthographe originale rétablie par M. Morris Jones dans cette édition fac-similé est intéressante, parce que l'auteur écrivait souvent comme on parlait; et l'on voit par là que l'orthographe aujourd'hui conservée comme canon littéraire en Galles ne concordait déjà plus avec la prononciation.

Au printemps, la conférence a perdu le concours de M. J. Vendryès, appelé à enseigner lui-même, comme maître de conférences, à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, et peu de temps après, M. Vendryès a soutenu avec succès ses deux thèses de doctorat en Sorbonne. Sa thèse latine traitait *De hibernicis vocabulis quae a lingua latina originem duxerunt.*

Dans la conférence du samedi, consacrée à l'irlandais, le professeur n'ayant trouvé que des étudiants nouveaux, a d'abord consacré les leçons de novembre et décembre à une introduction dans laquelle il a résumé les origines historiques de l'Irlande, ses institutions et les genres les plus anciens de sa littérature. Il a ensuite exposé la grammaire de l'ancien irlandais et fait expliquer quelques textes faciles.

XII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions). — Directeur adjoint : M. Morel-Fatio, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Antoine Thomas, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. G. PARIS.

1° La conférence du vendredi, *Études de lexicographie romane*, a été consacrée à la constitution d'un dictionnaire étymologique et

historique latin-roman, ne comprenant, à la différence de celui de Körting, que des mots latins, dont l'histoire, pour la forme et le sens, a été suivie dans toutes les langues romanes. Chaque élève a reçu d'avance un certain nombre de mots, dont il a ainsi fait l'histoire; après discussion, son travail et les observations auxquelles il a donné lieu ont été résumés dans un procès-verbal, qu'on a lu au commencement de chaque séance. On a ainsi étudié du mot *a* au mot *ala*. Les douze élèves suivants ont pris part à ce travail, qui a donné d'excellents résultats et sera continué les années suivantes : MM. Luquiens, François, Bloch, Lemaître, Brandon, Candréa-Hecht, Emanuelli, Jarník, Hamilton, Chichmareff, Mongin, Henri Châtelain; le directeur d'études doit signaler comme particulièrement approfondis les travaux de MM. Bloch, Candréa-Hecht, Jarník, Mongin. Le procès-verbal a été tenu d'abord par M. Candréa-Hecht, puis par M. Bloch.

La conférence du dimanche était consacrée à l'examen critique des publications nouvelles dans le domaine de la philologie romane. Les travaux suivants ont été remis et jugés : A. Salmon: *Gloses anglo-normandes*, publiées par G. Gröber (un résumé a paru dans la *Romania* d'avril-juillet); — M. Roques : Meyer-Lübke, *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft* (de même); — J. Mettrop : *Cligès*, publié par Foerster (de même); — Hamilton : *Lais* de Marie de France, p. par J. Warnke; — Von Arx : Miss Weston, *The Legend of Lancelot*; — Walberg : Staaff, *desver* et *resver*, — Arren : *Tristan*, de Gotfrid de Strasbourg, traduit et commenté par Hertz; — Miss Pope : Cloran, Étude sur le frère Anger, auteur d'une traduction en vers de la *Vie* et du *Dialogue* de Saint Grégoire; — Lauer : Mlle Hörd de Segerstadt, *Gormund et Isembard;* — Kattein : Wesselofsky, *Die Heimath der Sage vom heiligen Gral;* — Bloch : Meynier, *Noms de lieux des pays gallo-romans;* — Popovici : Sainéan, *L'influence orientale sur la langue et la culture roumaines;* — Miss Fowler : K. Oelzner Petersen, *Les sources du Parson's Tale* de Chaucer; — François : Enneccerus, *Das älteste französische Lied* (résumé dans le numéro d'avril-juillet de la *Romania*); — Chichmareff : Modigliani, *L'élément historique de la chanson*

d'Aspremont; — Zamponi : *Le Pèlerinage de Charlemagne*, publié par Koschwitz. — Aux études critiques s'est ajoutée une lecture de M. Brandon, extraite du travail qu'il prépare sur le *Dictionnaire français-latin* de Robert Estienne.

2° Plusieurs membres de nos conférences ont des travaux en cours. Je n'en citerai qu'un petit nombre. M. Roques a déposé sa thèse sur les manuscrits de *Saint Grégoire;* — M. Candréa-Hecht a soutenu à la Sorbonne sa thèse sur le *Consonantisme roumain;* — M. Emanuelli prépare pour l'Ecole des Chartes une thèse sur le dialecte des Îles Normandes; — M. Popovici a remis à la *Romania* un remarquable article sur les Istro-Roumains; — M. Walberg prépare une édition critique de deux poèmes de Jean le Venelais et de Gui de Cambrai sur la *Vengeance d'Alexandre;* — Miss Pope travaille à un lexique du poète anglo-normand Anger; — Miss Fowler compte poursuivre ses études sur les traités de morale chrétienne au moyen âge, commencées à propos du *Parson's Tale* de Chaucer; — M. Mettrop se propose d'étudier l'origine et l'histoire du monologue amoureux dans la poésie narrative du moyen âge; — M. Brandon, comme on l'a vu, s'occupe de l'œuvre lexicographique de R. Estienne; etc.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

Le professeur, dans le premier semestre, a étudié les plus anciennes poétiques castillanes, celle du grammairien Antonio de Nebrija et celle de Juan del Eneina; dans le second semestre, il a expliqué le commencement du *Libro de buen amor*, de l'archiprêtre de Hita, d'après l'édition Ducamin.

Plusieurs élèves de la conférence ont pris une part active aux travaux, notamment Mlle E. Wallace, et MM. Bloch, Fitz-Gerald et Tallgren. Ce dernier a lu un travail sur la versification d'*arte mayor*. M. le docteur E. Walberg, qui prépare une édition de la *Gramatica* de Nebrija, d'après une reproduction photographique de l'édition originale de 1492, a présenté des observations sur plusieurs passages de ce texte.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

Le maître de conférences, empêché, a, cette année encore, confié ses fonctions à M. Mario Roques, chargé de cours à l'École normale.

Vingt-six conférences ont été consacrées à étudier le développement morphologique du latin vulgaire pour les substantifs, adjectifs, noms de nombre et pronoms. Deux de ces conférences ont été employées à l'examen critique des conclusions de M. Meyer-Lübke (*Romanische Grammatik*, II, § 108-110) sur l'histoire préromane de la déclinaison.

Pendant les quatre conférences du mois de juin, M. Roques a traité de l'histoire des cas en latin vulgaire et des moyens employés pour suppléer aux cas disparus du latin classique.

Les conférences ont été suivies assidûment par MM. O. Bloch, Clark, François, Lemaître, Mettrop, Mongin, Miss Pope et MM. Rigal et Tallgren. MM. Jarnik, Luquiens, Popovici, Porteau et Rosset n'ont pu y assister que de novembre à avril. Pendant le premier trimestre, elles ont été suivies en outre par MM. Dirxen, Hamilton, Koebe, Kattein, Liese, Roskothen et Schaumkell.

M. Clark a remis une note intéressante sur le traitement de *-mb-* et *-nd-* posttoniques en italien.

XIII. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

L'abondance et l'importance des matériaux qui sont à notre disposition, depuis que l'enquête pour la publication de l'*Atlas linguistique de la France* est terminée, nous ont engagé à affecter les deux conférences de dialectologie à l'examen de quelques cartes de cet atlas.

Nous avons été guidé dans le choix de ces cartes par le désir

d'avoir à aborder avec les auditeurs les nombreuses questions d'ordre linguistique général, sur lesquelles nos patois jettent souvent de vives lumières.

Plus encore que l'histoire des aires phonétiques, celle des aires lexicologiques a été féconde en enseignements et nous a permis de constater combien défectueuses sont souvent les notions historiques que renferment nos meilleurs dictionnaires.

Ces conférences ont été suivies avec assiduité par huit élèves, qui tous avaient une préparation suffisante, non seulement pour suivre avec fruit l'exposé des faits, mais aussi pour apporter un concours utile dans les discussions auxquelles cet exposé donnait lieu. Quatre d'entre eux, d'ailleurs, possédaient des connaissances précieuses sur les patois de leur lieu d'origine.

Le directeur adjoint constate avec grande satisfaction que, depuis quelques années, l'étude des patois gallo-romans attire de plus en plus des auditeurs bien préparés, qui autrefois se confinaient trop exclusivement dans l'étude des langues littéraires.

XIV. — HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences.

1° Conférence du lundi : *Études sur Rabelais; ses rapports avec l'Humanisme et avec la Réforme.*

I. Bibliographie raisonnée des instruments de travail et des sources propres à l'histoire littéraire de la Renaissance. Causes principales — morales et matérielles — qui ont contribué à rendre en France ses progrès plus difficiles. Nécessité de développer et d'organiser ces études. Progrès à réaliser dans les études rabelaisiennes en particulier. Nombreuses énigmes et incertitudes dans l'histoire de sa vie, de sa pensée, de son œuvre et aussi des divers milieux dans lesquels il vécut. D'autre part, le commentaire a peu progressé depuis Le Duchat. Le *Gargantua* et le *Pantagruel* n'ont guère été étudiés dans des leçons publiques. Nul auteur n'exige davantage, pour être compris et interprété sérieusement, un effort collectif.

II. Bibliographie des ouvrages consacrés à Rabelais depuis le milieu du XVI[e] siècle. Bibliographie des éditions. Histoire de la réputation et de l'influence de Rabelais depuis son époque jusqu'à nos jours. La biographie proprement dite de l'écrivain aussi bien que l'histoire de ses idées peuvent être en grande partie renouvelées. Des sources abondantes s'offrent à chaque pas qui attendent d'être exploitées.

III. Origines familiales de Rabelais. Il sort d'un milieu de gens de robe et de propriétaires fonciers. Nouveaux documents sur sa famille. Les années d'études et de «moniage». Le cercle des humanistes de Fontenay. L'hellénisme en France au temps de François I[er]. Relations avec Budé, Tiraqueau, Bouchard. Naissance de la Réforme à Fontenay. Les origines de la révolution religieuse en France. Séjours en Poitou : mœurs et souvenirs poitevins dans le roman. Le cénacle de Ligugé; Jean Bouchet. Pérégrinations universitaires : Poitiers, Toulouse, Montpellier (1530). Médecine arabe et médecine grecque. La Renaissance dans le Midi. Le mouvement intellectuel à Bourges, Orléans et Paris. L'imprimerie et l'enseignement. Rabelais à Lyon : ses amis; le groupe des poètes latins et français. Ses publications savantes et populaires. Leur enchaînement. La légende de Gargantua. Le *Pantagruel*. Rabelais et l'Astrologie. Ses voyages en Italie. Sa vie de 1536 à 1540.

Cette CONFÉRENCE a été assidûment suivie pendant toute l'année par MM. BARAT, BAUR, BOULENGER, M[lle] BOUVIER, MM. DUREAU, MAUGERET, METTROP, PERDRIEUX, PIGEON, PATRY, PLATTARD, PLETSCHER, RINIKER, RŒHRICH, Louis POLAIN, TALANT, WALSER, et, de plus, pendant le premier semestre, par MM. AUBERT, BECKMANN, BOURDON, CHARBONNEL, ERLENBACH, HODURA, M[lle] HUBER, MM. HUMBERT, HOUDAILLE, V. JAHN, JAVON, KÄMMERER, KATTEIN, LAZARD, P. PERDRIZET, Guillermo PEDREGAL, PIEPER, SCHAUMKELL, VOCKERADT, von ARX, WEISSENSTEIN, et, pendant le second semestre, par MM. FINK et RIBBERGH.

La CONFÉRENCE a été honorée de plusieurs visites de MM. Th.

Dufour, Hauser, professeur à l'Université de Dijon, et van Hamel, professeur à l'Université de Groningue.

Plusieurs conférences ont été faites par des auditeurs sur des sujets relatifs à l'auteur du *Pantagruel* ou aux milieux dans lesquels il vécut. M. Plattard a étudié les *Publications savantes* de Rabelais (Hippocrate, Galien, testament de Cuspidius, lettres de Manardi, description de Rome de Marliani) et il a exposé, notamment sur les *Œuvres grecques*, des recherches vraiment nouvelles qui lui fourniront la matière d'un mémoire original; M. Albert Baur a parlé des *Poètes lyonnais et du rôle de Louise Labé;* M. Louis Talant a fait un exposé détaillé de la question de la *Lettre de Rabelais à B. de Salignac;* il ne saurait subsister aucun doute : la lettre est adressée à Erasme. M. Jacques Boulenger a présenté une étude critique sur les *Lettres écrites par Rabelais pendant son voyage d'Italie.* L'examen historique littéraire de ces documents lui a fourni la matière de remarques curieuses et le moyen de prouver que si les lettres de Rabelais sont décidément authentiques, le texte en a été, sur un certain nombre de points, modifié et altéré. A propos de ces lettres, le maître de conférences a fait faire aux élèves quelques exercices paléographiques. Il a pu obtenir la reproduction d'un prétendu original d'une lettre de Rabelais, conservée à Londres, lettre dont les érudits se sont occupés à diverses reprises sans réussir à la consulter; il a insisté sur les caractères de l'écriture de Rabelais et passé en revue tous les autographes connus de l'écrivain. D'autres auditeurs, notamment MM. Barat, Lazard (*Examen de quelques livres des XVIIe et XVIIIe siècles relatifs à Rabelais*), Maugeret, Perdrieux, Pigeon, Patry, Polain ont pris la parole sur une série de points particuliers de bibliographie, de folk-lore, d'histoire, etc.

Un certain nombre de travaux spéciaux ont été entrepris, en outre, à la conférence. Plusieurs d'entre eux se trouvent déjà suffisamment avancés pour qu'on puisse les énumérer ici : M. Barat étudie les *Rapports de Tiraqueau et de Rabelais;* M. Baur, les *Poètes de la Renaissance à Lyon;* M. Boulenger, *Pierre Danès,*

helléniste et diplomate; M. Kämmerer, l'*Influence des poètes français du XVI*[e] *siècle sur la littérature allemande;* M. Kattein travaille sur *Des Périers, grammairien;* M. Perdrieux, sur la *Part de la réalité et de l'invention dans l'œuvre de Rabelais;* M. Pigeon prépare un important, travail d'ensemble sur les *Éléments historiques du* « Gargantua » *et du* « Pantagruel »; M. Patry étudie le *Haut clergé dans le Sud-Ouest au début de la Réforme;* M. Plattard, les *Sources antiques de Rabelais;* M. Pletscher, *Guillaume des Autelz;* M. Talant, la *Religion de Rabelais.*

2° Conférence du mardi : *Explication et commentaire du IV*[e] *livre du* Pantagruel.

Cette conférence a été suivie par les mêmes élèves que celle du lundi, auxquels il faut ajouter MM. Bergmann, Boulay, A. François et, pendant quelque temps, M. et M[me] Fitz-Gerald. Tous les membres de la conférence ont pris part à l'explication du texte, qui a été ainsi absolument collective. On s'est efforcé de pousser aussi loin que possible, à travers les domaines si variés et si imprévus où elle entraîne à chaque pas, l'interprétation des dix premiers chapitres du IV[e] livre. L'auditoire a réalisé les efforts les plus méritoires pour faire accomplir un progrès sérieux à la connaissance de cette partie de l'œuvre de Rabelais. Il s'est, du reste, aperçu que, pour une très grande part, le commentaire restait complètement à établir. Chaque auditeur, tout en prenant part à l'explication générale, s'est efforcé de diriger ses recherches dans un sens particulier. C'est ainsi que M. Polain, tout en fournissant des remarques d'une pénétration et d'une justesse singulières, s'est occupé des questions de technique des arts, de langue et de bibliographie; MM. Barat et François, du point de vue philologique et grammatical; M. Maugeret, de la botanique, des sciences d'observation et des usages locaux; M. Boulay, de l'art nautique; MM. Boulenger et Pigeon, des éléments historiques et du texte; M. Bergmann, de la géographie; MM. Houdaille et Patry, des souvenirs locaux de Touraine et de Saintonge; M. Perdrieux, du sens littéraire et de l'histoire

des mots; M. Plattard, des emprunts, sources et allusions relatives aux littératures grecque et latine. Des étrangers, tels que MM. Walser, Kämmerer, Fink, Mettrop, etc. ont apporté, d'autre part, d'utiles contributions tirées des littératures ou des usages de leurs pays respectifs. Avec un tel concours de bonnes volontés, le travail a été fécond et il y a tout lieu d'espérer que les résultats en seront mis à la disposition du public, peut-être dans un recueil spécial.

Divers *excursus* ont été faits à l'occasion de problèmes importants soulevés au cours de l'explication. Le maître de conférences a étudié, par exemple, à propos des navigations de Pantagruel, l'ouvrage contemporain de Rabelais connu, entre autres titres, sous celui des *Navigations de Panurge*. Il a montré l'intérêt de ce livret et prouvé les relations étroites qui existent entre cette publication, faite dès 1537, et les IIe, IIIe et IVe livres de Rabelais. Il a fait également l'histoire du *Mythe des lanternes*. En ce qui concerne le sens même du voyage de Pantagruel, le professeur a exposé les résultats d'une longue enquête poursuivie par lui depuis plusieurs années; il a démontré pour la première fois que la navigation du IVe livre a pour objectif le passage du Nord-Ouest de l'Amérique vers le pays de Cathay et les Indes orientales. Il a traité des rapports de Rabelais avec Jacques Cartier et de toutes les questions géographiques et cartographiques qui se rattachent à ce curieux et important aspect, encore inconnu, du roman rabelaisien.

Trois excursions historiques et archéologiques, consacrées à des monuments du XVe siècle et de la Renaissance, ont eu lieu pendant l'été, en dehors des leçons, sous la direction du maître de conférences : la première, suivie par une quarantaine de personnes, dans Paris (visite des Gobelins et de la Folie-Gobelin, — avec le précieux concours de M. J. Guiffrey, — et de divers édifices du XVIe siècle); la seconde, suivie par dix-sept auditeurs, à Fère-en-Tardenois, la Ferté-Milon et Villers-Cotterets; la troisième, suivie par le même nombre d'élèves, au château d'Anet et à Dreux. A la suite de ces excursions, une société des études rabelaisiennes a été fondée.

XV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot. — Chargé de conférences : M. Alfred Foucher, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

La première conférence a été employée pendant toute l'année à un exposé continu de notions élémentaires d'indianisme : histoire, géographie ancienne, littérature, archéologie, art, linguistique. Le vœu exprimé dans le rapport de l'an dernier est en voie de se réaliser. Deux des auditeurs les plus assidus de ce cours, qui a réuni un grand nombre d'élèves, M. Cahen et M. Schmoll ont commencé à rédiger une partie des notes prises en vue d'un *Manuel d'indianisme.*

La seconde conférence a été suivie pendant le semestre d'hiver par MM. Courtillier, Gérard, Sandoz et Warren. On y a achevé l'explication de la *Bhagavad-Gîtâ* restée en suspens à la fin de l'année dernière. M. Gérard s'est chargé la plupart du temps de l'explication. M. Courtillier, réclamé par la préparation de l'agrégation, n'en a pas moins réussi à maintenir sa connaissance déjà solide de la langue; il a une sorte d'instinct fin et délicat des nuances de la poésie sanscrite.

Une conférence supplémentaire avait été organisée pour exercer les élèves moins avancés à la lecture de textes faciles; elle a été suivie assidûment par la plupart des élèves inscrits. Parmi tant de bonnes volontés qui s'y sont manifestées, M. Schmoll mérite d'être signalé à part pour la continuité soutenue et l'heureux succès des efforts. M. Schmoll se classe dès maintenant parmi les jeunes indianistes d'avenir. M. Baston, un nouveau venu de cette année, que sa santé a trop longtemps éloigné du cours, donne aussi les meilleures espérances.

Enfin la conférence élémentaire a incombé pendant le semestre d'hiver à M. Lévi, en l'absence de M. Finot et de M. Foucher. Confiée d'abord à M. Vendryès, ancien élève de la conférence, elle a dû être reprise en janvier par M. Lévi quand M. Vendryès a été appelé à la Faculté des lettres de Clermont.

CONFÉRENCES DE M. FOUCHER.

Pendant le second semestre, la conférence élémentaire a été dirigée par M. A. Foucher, rentré de sa mission en Indo-Chine; elle a été suivie avec une parfaite assiduité par MM. Baston et de Lavallée-Poussin.

CONFÉRENCES DE M. SPECHT.

M. Specht a expliqué cette année le *Na-sien-pi-K'in-King*, rédaction chinoise du Milindapañha. Il a consacré, en outre, quelques leçons à l'exposition des premiers principes de la langue et de l'écriture chinoises.

Ces leçons ont été suivies par MM. Herbert, Thomas et de Lavallée-Poussin.

XVI. — ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. A. Meillet, docteur ès lettres.

Conférence de zend.

Quelques textes ont été expliqués avec M. Mauss, notre nouveau collègue de la section des sciences religieuses. Grâce à la différence de points de vue auxquels se plaçaient M. Mauss et le directeur de la conférence, des observations intéressantes ont été échangées.

XVII. — LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études : M. Auguste Carrière.

Les conférences interrompues à la fin de janvier, à la suite du décès du directeur d'études, ont été reprises au mois de mai,

sous la direction de M. Mayer Lambert, nommé maître de conférences.

CONFÉRENCES DE M. MAYER LAMBERT.

Les conférences d'hébreu et de syriaque, interrompues dès le mois de février par la mort du regretté M. Carrière, n'ont pu être reprises qu'au mois de mai. La conférence d'hébreu, à laquelle deux heures par semaine ont été consacrées, a été suivie jusqu'au bout par MM. Vigot, Roman, Gamsa. La traduction des chapitres relatifs au Déluge (Genèse, VI-IX), commencée avec M. Carrière, a été continuée et a été accompagnée de remarques grammaticales et de la critique des sources. La partie narrative des chapitres X à XII a été également expliquée. En outre, M. Roman a remis au professeur des exercices de grammaire hébraïque.

La conférence de syriaque a été suivie par MM. Delaporte, Nordemann et Liber. On a commenté, dans la chrestomathie de Bernstein, les chapitres xv et xviii des *Psaumes* d'après la *Peschitto* et le *Syro-Hexapla*. M. Delaporte prépare, en vue du diplôme de l'Ecole, la publication d'un manuscrit syriaque traitant du calendrier.

XVIII. — LANGUE ARABE.

Directeur d'études : M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le directeur d'études a continué l'explication du *Livre des deux jardins*, d'Aboû Schâmah. A propos de cette traduction, à laquelle les élèves les plus avancés ont pris part, il a fait l'examen critique des sources orientales et occidentales sur l'histoire de Saladin et s'est attaché surtout aux problèmes historiques et géographiques que soulève le récit d'Aboû Shâmah.

La thèse de M. Bouvat, *Histoire des Barmécides*, a été l'objet d'un rapport favorable et paraîtra prochainement dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études;* celle de M. Salmon sur la *Topo-*

graphie de Bagdad, également approuvée, ne tardera pas à être mise sous presse.

XIX. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Les élèves de première année ont été initiés à la lecture de l'éthiopien, à la traduction de passages faciles et aux paradigmes des noms et des verbes.

Les élèves de seconde année ont traduit et analysé les Annales des rois Zarĕa Yaʿĕqob et Bâʿĕda Mâryâm dans la publication de M. Perruchon. Une attention particulière a été faite à élucider les rapports de la langue ancienne avec la langue officielle moderne de l'Abyssinie, ou amharique.

En vue de rendre fructueux un séjour éventuel en Abyssinie de M. Budzynski, le directeur d'études lui a signalé les divers sujets qu'il y aurait à étudier dans les différentes branches concernant la philologie, l'ethnographie et l'organisation du pays.

Grâce à leur connaissance de l'hébreu, MM. Faitlovitch et Lifschitz ont pu prendre part aux explications étymologiques présentées au point de vue des langues sémitiques en général. Comme exercices graphiques, ils ont fait de très belles copies sur certains manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale, qui leur avaient été indiqués par le directeur d'études.

XX. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Directeur adjoint : le R. P. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

Conférence du lundi. Enseignement élémentaire.
1er semestre. Divers textes de Sargon.

2e semestre. Quelques textes religieux du IVe volume de Rawlinson, Hymnes et Incantations.

CONFÉRENCE DU SAMEDI. Premier déchiffrement de textes nouveaux.

1er et 2e semestres. Lettres assyriennes du IIIe volume de Harper. Lecture sur les originaux de documents des Rois d'Our (2500 av. J.-C.).

M. Fr. MARTIN, élève diplômé, a prêté son concours durant toute l'année à la conférence du samedi. Entre temps, il a donné une série d'articles au *Recueil des Travaux* et publiera incontinent la traduction du Ier volume des Textes religieux de Craig.

M. Aug. COINCE se rendra cet été à Constantinople, où il prendra contact avec les monuments du Musée Impérial et où il commencera une thèse pour l'École.

M. L. DELAPORTE ne le cède pas aux précédents en aptitudes pour l'assyriologie. Ses connaissances spéciales le disposeront à étudier de préférence les documents mathématiques, métrologiques, astronomiques, et à ce titre il sera un auxiliaire précieux de notre science.

M. Ch. VIROLLEAUD, retenu momentanément par le service militaire loin de l'École, n'a pas laissé de publier dans la *Zeitschrift für Assyriologie* XVI.2 un très long article sur les *Présages*, et de mettre sous presse un *Supplément* à la *Liste d'Idéogrammes* de Brunnow.

XXI. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. CLERMONT-GANNEAU, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Matières traitées.

Topographie de Syrie et de Palestine. — Identification de divers évêchés jacobites d'après la Chronique de Michel le Syrien[1]. —

[1] *Recueil d'Archéologie orientale*, t. V, p. 29.

Dannaba et le pays de Job[1]. — Le Castellum Emmaus[2]. — Les possessions de l'abbaye du *Templum Domini* d'après une nouvelle charte du roi Amaury I[3]. — Mêpha'at et Neif'a; Sykomazôn; En-Nouqoûb[4].

Épigraphie sémitique. — Six nouvelles inscriptions phéniciennes de Sardaigne, d'après des estampages, moulages et photographies reçus par le Directeur[5]. — Sceau araméen de la collection Allotte de la Fuye. — Inscription phénicienne, fausse, de Sidon; douteuse, d'Égypte. — Déchiffrement de l'inscr. palmyrénienne n° 29 Chabot[6] d'après la copie Bertone.

Les monuments égyptiens de Syrie : la stèle de Seti I, à Tell ech-Chéhâb, et celle de Ramsès II à Cheikh Miskîn.

Inscriptions grecques de Syrie : aux noms de Othon et de Titus; dédicace à Artemis et Achtarot Qarnaïm; Baal-Bosor[7]; diverses autres[8] avec lectures rectifiées. — De Gaza[9] (Sosibsios, le *γυψοχόπος*); de Beit-Sourîk (mosaïque)[10]; de Esdoûd (l'acclamation *αὔξι*), et de Scythopolis[11]. — Du sommet de l'Hermon (le sanctuaire du Baal de l'Hermon et la légende de la Chute des

[1] *Recueil d'Archéologie orientale*, p. 8.

[2] *Id.* p. 51.

[3] *Id.* p. 70.

[4] *Journ. des Savants*, mai 1902, p. 281.

[5] Parmi, une grande dédidace officielle, où l'on avait voulu reconnaître à tort la mention de Melqart, seigneur de Tyr et d'*Arepta;* au lieu de ce dernier nom de ville, il faut bien lire, comme on l'avait supposé au Collège de France, le mot : ערפת — «portique» (il est question plus loin, à deux reprises, du toit, גג, de ce portique du sanctuaire de Melqart, auquel se rapporte la dédicace).

[6] *Rec. d'Arch. Or.* t. V, p. 97.

[7] *Id.* p. 15 et 21.

[8] *Id.* p. 26. — Rectifications (non encore publiées) portant entre autres sur les n°s 19, 20, 21, 35, 36, 54, 72, 73 de Fossey (*Bull. de Corr. hellén.*, t. XXI) et n° 31 de Ewing (*Stat.* Pal. Expl. F. 1895, p. 53).

[9] *Id.* p. 57.

[10] *Id.* p. 46.

[11] *Echos d'Orient*, déc. 1901, p. 74 (Germer-Durand; rectifications de ses lectures).

anges[1]. — De Bersabée[2] (fragment d'un grand édit impérial byzantin relatif à l'organisation administrative et financière de la Palestine; autre fragment, p.-ê. épitaphe d'un moine appartenant au couvent de Gerar). — De Naplouse (avec formules nouvelles relatives au jugement dernier, d'après une photographie inédite communiquée par le Palestine Explor. Fund). — Nouvelles inscriptions romaines de l'aqueduc de Jérusalem; de la Xe Légion Fretensis à Abou Ghôch[3].

Les Montanistes dans les inscriptions grecques et romaines[4].

Inscription romaine de Dorylée, d'après une copie inédite du P. Pargoire permettant de rétablir avec certitude la fin d'une inscription obscure de Monastir[5].

Le surnom arabe *Es-Saïf* et les règles de la titulature à l'époque des sultans Mamlouks.

L'Orotal d'Hérodote, discussion de l'hypothèse nouvellement proposée par M. Cumont[6].

Étude critique sur quelques passages de l'ancienne version latine du «contre Apion» de Fl. Josèphe, dite version de Cassiodore (§ 81, 82, 85).

Plaque d'or de Sidon, représentant Esculape, Hygie et Téléphore[7]. — Flèches anciennes découvertes dans la forteresse de Jérusalem[8] (étude d'un original).

Sur un dicton d'arabe vulgaire[9].

D'accord avec le Directeur, M. Chabot, élève diplômé, a fait une série de conférences complémentaires du cours sur diverses inscriptions araméennes : palmyréniennes nouvellement décou-

[1] Cette étude paraîtra dans le *Statement* d'octobre du Palest. Expl. F.
[2] *Rec. d'Arch. Or.*, t. V, p. 129-147.
[3] *Rec. d'Arch. Or.*, t. V, p. 51.
[4] Pargoire, *Echos d'Orient*, fév. 1902. p. 148; Waddington, n° 1961; *Bull. archéol. du Comité* 1901, p. 318 n° 7.
[5] *Rev. épigraph. Allmer-Esperandieu*, 1902, p 209, 228, 244.
[6] *Rec. d'Arch. Or.*, t. V, p. 109.
[7] *Id.* p. 54.
[8] *Id.* p. 55.
[9] *Id.* p. 88.

vertes; syriaque du Ouâdi Maghara, nabatéennes de Pétra; et sur un choix d'inscriptions néo-puniques (entre autres celles de Cherchel et de Maktar).

XXII. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse. — Chargé de conférences : M. Alexandre Moret.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

Les auditeurs se sont répartis en trois conférences distinctes, la plupart en suivant au moins deux, de telle sorte que leur classement est très arbitraire.

La première conférence portait sur la lecture et le déchiffrement de textes hiéroglyphiques.

La seconde, sur la traduction de textes hiératiques essayée par les auditeurs avec développements grammaticaux.

La troisième, la traduction des maximes d'Ani, était faite entièrement par le directeur adjoint avec discussion générale.

Il faut espérer que ces traductions faites avec les auditeurs pourront sans tarder paraître sous forme de *Notes de Cours*.

La thèse de M. l'abbé Deiber est déposée.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

La conférence du lundi (5 heures) a été consacrée à l'histoire de l'Égypte depuis l'invasion des Hyksos jusqu'à la fin de la xviiie dynastie. Les textes les plus importants, relatifs à l'histoire extérieure, tels que les inscriptions d'El Kab, le récit de la campagne contre Mageddo, les Annales de Thoutmès III, l'inscription

d'Amonemheb, ont été expliqués en détail avec le concours des auditeurs, parmi lesquels MM. Borreux, Boulard, Févret, Laville et Munier se sont distingués par leur zèle et leur travail de préparation.

La conférence du mardi (5 heures) a été consacrée à l'étude d'un des tombeaux royaux thébains, celui de Sèti I.

Le livre de l'«Ouverture de la Bouche» a servi de point de départ à une étude comparée des rituels du culte funéraire et du culte divin. Dans le second semestre, les auditeurs ont participé activement à l'explication de textes religieux (*Lamentations d'Isis et Nephthys*, *Litanies de Sokari*, première partie du *grand papyrus Harris*).

Enfin dans une réunion de caractère privé, le professeur a guidé chaque semaine MM. Borreux, Boulard, Févret, Laville, Munier, dans la transcription et la traduction d'un texte hiératique, le papyrus Anastasi V.

M. Deiber a remis le manuscrit de sa thèse «Clément d'Alexandrie et l'Égypte».

XXIII. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

I. Conférence élémentaire de paléographie. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et en écriture minuscule dans les publications de fac-similés photographiques qui abondent aujourd'hui. A partir de Pâques on a étudié les planches qui font suite à la *Commentatio palæographica* de Bast. La conférence a été suivie jusqu'au bout par MM. Boudreaux, Ebersolt, Galtier, Gautheron, Poinssot et Méridier. Ils sont en état de lire un manuscrit de difficulté moyenne.

II. Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques. M. Puginier a fréquenté avec assiduité la Bibliothèque Na-

tionale et a étudié les manuscrits latins contenant des traductions d'Origène. M. Ebersolt a copié pour son usage personnel différentes parties du ms. 1219 grec et du 1534 grec. Le chef des travaux paléographiques les a aidés l'un et l'autre de ses conseils.

III. Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques : *Grec.* — A la demande de M. Foerster de Breslau, le chef des travaux paléographiques a fait la collation partielle du manuscrit grec 3017 et du supplément grec 656; il a vérifié pour M. Stuart Jones quelques passages du supplément grec 255. M. Bruno Keil, de Strasbourg a demandé et obtenu une collation du Περὶ Ἱππομάχου (supplément grec 319. Cramer Anecd. Par. T. 1.). M. Luigi de Stefani a reçu des notices concernant le supplément grec 352. Le chef des travaux paléographiques a fait une copie de la *Passio S. Elpis, Agapes, Pistis* (ms. grec 1470, pour M. Ostheide de Munich et des «interrogationes et responsiones» des mss 426 et 2875 pour M. W. Suchier de Halle.

Latin. — M. Traube de Munich a demandé et obtenu des renseignements sur les mss 1790, 1866, 15679, 5420, 13440, 1771, 9526, 9530, 9538, 9565, 9525, 9527-9529, 9531, 9532 et collection Moreau nos 284 et 792.

A la demande de M. Dümmler pour la direction des *Monumenta Germaniae historica*, le directeur des travaux paléographiques a exécuté des collations partielles des mss 13757, 5359, 9421, 7518, 13029, 8318, 5577, 538, 1153, 13377, 8319, 8440, 3088, 4887, 8092, 8321, 8443. Nouvelles acquisitions latines nos 241, 447, 450 et Bibliothèque Mazarine, 512.

Il a, pour la Direction du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de Vienne, exécuté des collations des mss 6288, 6399, 7193, 7730, 8672, 11129, 12949, 13955, 17813 et Nouvelles acquisitions latines no 1611.

Le chef des travaux paléographiques a pour la même société relevé l'*incipit* des lettres de Saint-Jérôme dans les mss 1866-1871, 2359, 3784, 4883 A, 9532, 1913, 528 et fourni des renseignements sur les mss 1862, 2676.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1877, le Conseil municipal de Paris alloue à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention qui s'est élevée, en 1901, à la somme de 10,000 francs, dont 5,200 francs ont été consacrés à des bourses de voyage.

Nous donnons ici un résumé des principaux rapports remis par les boursiers de l'an 1901-1902.

MISSION DE MM. DUSSAUD ET MACLER DANS LE DÉSERT DE SYRIE (EL-HARRA).

MM. René Dussaud et Frédéric Macler, arrivés à Damas le 9 mars 1901, se sont dirigés dès le 16 mars, à travers le Ledjâ et le Djebel ed-Drûz, vers les régions désertiques où abondent les inscriptions dites *safaïtiques* dont ils avaient, d'un premier voyage, rapporté 412 textes. Ces inscriptions ont été gravées sur les blocs de basalte du Ḥarra, vers le premier siècle de notre ère, par les semi-nomades qui, comme les Arab eṣ-Ṣafâ de nos jours, hivernaient dans le Ḥarra et conduisaient en été leurs troupeaux dans la montagne druze. Le dialecte est très voisin de l'arabe classique.

Neuf cents textes safaïtiques nouveaux ont été relevés. En plein Ḥarra, près d'En-Nemâra du Wâdî ech-Châm, a été découvert un texte arabe important daté de l'an 223 de Bostra (328 de notre ère). Quinze inscriptions nabatéennes inédites, cent soixante-sept grecques et latines nouvelles, trente-quatre inscriptions arabes diverses ont été copiées ou estampées sur la lisière du Ḥaurân. La topographie ancienne de la région, particulièrement en ce qui concerne les routes romaines, a été l'objet de nombreuses observations. Le site d'Al-Djâbiya, la résidence la plus importante des rois Ghassânides, a été retrouvé.

De retour à Damas le 30 avril, la caravane s'est disloquée. M. Fr. Macler, obligé de rentrer en France pour reprendre ses occupations à la Bibliothèque nationale, s'est rendu à Jérusalem, où il a fait quelques recherches dans les bibliothèques des couvents arménien et syrien-jacobite. Il y a, entre autres, collationné un manuscrit syriaque relatant la vie de Mar-Azazaïl. L'édition de ce manuscrit et son identification avec la vie de saint Pancrace lui ont fourni le sujet de sa thèse pour l'École.

M. R. Dussaud a entrepris à Damas une étude de la grande mosquée omayyade, accessible dans toutes ses parties depuis le malheureux incendie de 1893. Un jeune savant allemand, M. Violet, y était occupé au dépouillement de tous les vieux manuscrits.

M. Dussaud s'est employé à résoudre les problèmes archéologiques soulevés par la succession, sur le même emplacement, du grand temple érigé en l'honneur du Jupiter Damascénien, de l'église Saint-Jean-Baptiste et de la mosquée omayyade érigée par al-Walîd. Il a signalé aux autorités locales et à notre consul à Damas, M. Paul Savoye, l'intérêt qu'il y aurait à conserver les débris (marbres sculptés, vieux chapiteaux, placages de bronze, dont de curieuses *armes* d'un émir musulman, etc.) inutilisés dans la reconstruction de ce monument, un des plus importants de toute la Syrie.

Un rapport présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres a été publié dans les *Comptes rendus*, 1902, p. 251-264.

MISSION DE M. DEIBER EN ÉGYPTE.

J'ai consacré le voyage que j'ai fait en Égypte à étudier sur place les monuments de l'antique civilisation des bords du Nil, soit ceux réunis en si grand nombre au musée de Ghizè, soit ceux disséminés dans l'étroite vallée du fleuve.

En particulier, c'est sur le territoire de Karnak et de Thèbes que s'est portée principalement mon attention. C'était le but de la mission que l'École des hautes études a bien voulu me confier.

J'ai travaillé à compléter une suite de textes que déjà j'avais recueillis en partie, lors d'un premier voyage, en 1899. Ils forment une série d'inscriptions qui s'étagent sur les propylones des temples de Karnak, en quatre-vingt-huit tableaux religieux analogues à ceux relevés par de Rochemonteix dans les salles du temple d'Edfou.

Ces tableaux se trouvent :

1° Sur les parois du propylone érigé par Ptolémée Evergète Ier au sud-ouest, à l'entrée du temple de Konsu, le dieu lunaire thébain. Les reliefs représentent Evergète Ier priant, sacrifiant, offrant, en présence des dieux de Thèbes.

2° Sur les parois du propylone du temple de Mont, le dieu de la guerre, au chiffre de Ptolémée Philadelphe. Ce portail, situé au nord-est, est couvert de reliefs semblables à ceux du précédent.

3° Sur les parois de la porte de Nectanebo, au sud-est du grand temple d'Ammon, où elle ouvre les remparts de l'ancienne ville.

Il est à remarquer qu'à l'encontre de ce qui se voit sur les deux autres portails recouverts complètement d'inscriptions et de reliefs, celui-ci présente toutes ses surfaces nues, à l'exception des deux côtés intérieurs, où l'on rappelle très brièvement le pharaon constructeur.

Il faut ajouter à cela quelques textes qui courent le long des frises et des linteaux, et ornementent les plafonds, et d'autres disposés en litanies à la louange du roi.

Tous ces morceaux sont restés inédits, sauf trois parties de la frise du propylone du temple du dieu Khons, neuf tableaux du même portail et quatre de celui du temple du dieu Mont, publiés par Lepsius au tome IX des Denkmæler, planches VIII à XIV ; et encore aucun de ces textes n'est complet, Lepsius n'ayant relevé que les fragments qui lui avaient paru utiles pour l'histoire de l'Egypte qu'il projetait.

L'étude détaillée de ces textes et tableaux fera l'objet d'une pu-

blication spéciale dès qu'ils seront en ordre, je ne fais donc ici qu'exposer brièvement le résultat de mon expédition.

A. Deiber.

MISSION DE M. R. GAUTHIOT EN RUSSIE.

Le voyage que j'ai fait en Lituanie russe en 1901, sous les auspices de l'École des hautes études, s'est accompli dans des conditions en somme meilleures que celles qui ont accompagné ma première mission (en 1900), non que les difficultés spéciales d'une exploration linguistique du pays en question aient le moins du monde changé, mais j'ai pu profiter de l'expérience acquise et des amitiés nouées.

J'ai pu étudier ainsi les conditions faites à la langue lituanienne, d'une part en Prusse et de l'autre en Russie. Des deux côtés elles sont assez dures, mais tendent plutôt à s'adoucir qu'à devenir plus rudes. J'ai pu aussi soit consulter sur place, soit même rapporter en France quelques publications, imprimées à Vilna entre 1800 et 1863 environ, et intéressantes les unes par leur langue, les autres par les renseignements qu'elles donnent plus ou moins directement sur la vie et le sort des Lituaniens dans la première moitié du xixe siècle.

Mais, bien entendu, mon effort principal a porté cette année comme la précédente sur l'acquisition directe du parler lituanien et l'observation immédiate de ses dialectes. Après un court travail de vérification sur les données qui sont à la base de la thèse que j'ai déposée à l'École des hautes études en mars 1901 et qui a été l'objet d'un rapport favorable en juin 1901, je me suis appliqué, comme je l'avais indiqué dans mon dernier rapport, à étudier un nouveau dialecte tout différent du premier, un parler žémaite. J'ai choisi dans le gouvernement de Kovno et dans le district de Rossieny la langue qui est parlée dans une région limitée assez exactement au nord par une ligne qui passerait entre *Žvingi* au sud, *Švekšne* et *Xveidany* au nord ; à l'ouest par la frontière prussienne ; au sud par une autre ligne qui irait de *Rossieny* à

Taurogen, à l'est enfin par le méridien de *Rossieny*. Cette langue offre un caractère original très net et très sensible : aux phonèmes particuliers qui, dans le *hochlitauisch* de Prusse, les dialectes de la vallée du Niémen et dans les districts du centre et de l'est du domaine lituanien sont *ë* et *ů* (notés souvent *ie* ou *ié* et *uo*) correspondent *ÿ* et *ū*. Elle se distingue en outre du žémaite septentrional par l'altération de *tj* et *dj* en *č* et *dž* et des autres dialectes qui l'entourent par le traitement des finales et surtout des finales longues.

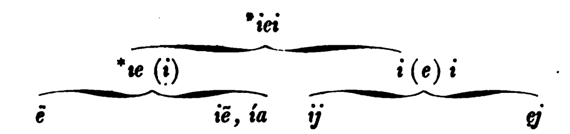
Sans insister sur des questions de pure linguistique, qui n'ont pas leur place ici, je signalerai deux points seulement qui paraissent offrir un intérêt immédiat au point de vue de la grammaire lituanienne.

Dans le dialecte étudié, comme dans tous ses voisins proches ou lointains, l'altération des finales, dont M. Leskien a retrouvé les lois avec tant de sagacité, a continué son œuvre. Mais elle s'est engagée en une voie nouvelle. L'*a*, qui est *bref*, est tombé généralement; les autres voyelles brèves, très réduites, ont été maintenues; ainsi l'*i*, l'*u* et l'*e*, avec des altérations partielles de timbre. Cette première modification introduit déjà un élément étranger à l'abrègement des finales du lituanien commun : celui du timbre vocalique. Dans le cas des diphtongues et longues, plus résistantes, un autre coefficient apparaît, l'accent. On avait déjà noté son influence sur la terminaison du génitif pluriel et l'on avait signalé l'opposition d'*aviún* (ou *aviý*) et de *tìltu*. Mais on n'avait pas remarqué que cette opposition est générale, *ie* est à *e*, *ī* est à *ĭ*, *ÿ* (*ë*) est à *i*, ce que *ų* est à *u*. Or c'est là un point assez important dans l'histoire du traitement des finales en lituanien.

D'autre part, M. Meillet a été amené, dans un article récent (*la Parole*, t. II, p. 199), à supposer que la forme intermédiaire entre les diphtongues *ai* et *ei* et le phonème *ë* a été un son assez difficile à définir, mais que l'on pourrait figurer approximativement par **iei*.

L'hypothèse présentée par M. Brugmann (*Grundriss*, t. I, 2e éd., p. 191, *note*) d'une assimilation devant syllabe dure suivante en *ệe*, puis en *ē̦*, et enfin d'une brisure en *ë*, devrait donc être aban-

donnée. Les dialectes nous attestent qu'elle est inadmissible. Ce n'est pas en effet *ë* que nous avons en lituanien, mais dans la région du Niémen, un phonème noté *ë* qui débute par un *i* et finit par un *e* ouvert et tend à se confondre avec l'*e* accentué; dans les dialectes orientaux, un son noté *ie* en général, qui s'entend soit comme un *i* accentué suivi d'un *a* fermé et très bref, auquel il est relié par une transition très rapide lorsque *ie* est d'intonation rude, soit comme un *i* suivi d'un *e* ouvert et joint à lui par un son fuyant qui va s'ouvrant progressivement quand *ie* est doux; en žémaite méridional, une diphtongue *ĭj* notée *yj* dans les meilleurs textes indigènes; enfin en žémaite du nord une autre diphtongue *ęj* (*ę* et un *e* très fermé). Tous ces sons ne peuvent guère être ramenés qu'à une forme primitive **iei*, issue de *ei* ou *ai* par suite d'une prononciation anticipée du son *i* qui est à la base du second élément de *ei* et *ai*. Ce fait ne saurait surprendre étant donnés la force de contamination de l'*i* et de l'*i̯* en général, et le rôle important que jouent ces sons, en lituanien tout particulièrement. On aurait, dès lors, le tableau schématique suivant :



où les éléments les plus affectés dans les formes intermédiaires ont été mis entre parenthèses.

Un point essentiel reste à noter : c'est que le phonème **iei* devrait être noté **iej*. En effet, son début est, au témoignage unanime de tous les dialectes, une voyelle *i*, jamais une sonante, encore moins une consonne *j*. Jamais *ë*, *iĕ*, *ía*, *ĭj* ou *ęj* n'ont eu sur les phonèmes qui les précédaient la même action que *j*, mais toujours la même que *i*. On voit dès lors que l'explication que M. Brugmann offre (*loc. cit.*) de l'alternance *ë : ai*, *ei* devait se heurter à quelque difficulté insurmontable [1] puisqu'elle ne tenait pas un compte exact de la nature des sons étudiés.

[1] Principalement à l'opposition *lëžiù lë̃szti : geidžiù geĩsti*.

Qu'il me soit permis d'ajouter un argument très fort à l'examen qui précède. L'emprunt finnois *seiväs* «perche, pieu» que signale M. Thomsen dans ses *Beröringer mellem de finske og de baltiske Sprog*, issu du lituanien *stëbas*, prouve à la fois l'existence d'une forme **iej* antérieure à *ë*, la nature vocalique du premier élément *i*, et la valeur de sonante du dernier *j*. Car l'on a *seiväs* de **tiejbas* du lituanien **stiejbas=stëbas*, exactement comme *silta* de *tiltas*. L'hypothèse de M. Thomsen, que dans le cas spécial de *seiväs* le *t* se serait altéré en *s* devant *e* et non pas comme à l'ordinaire devant *i* (*Beröringer*, p. 76) est ainsi heureusement évitée.

Cette seconde question n'est pas sans importance, car outre la lumière qu'elle peut jeter sur la phonétique lituanienne plus récente, elle doit être éclaircie avant que l'on puisse aborder une des difficultés les plus saillantes de la grammaire comparée du lituanien : celle de l'origine de l'alternance *ai*, *ei* : *ë*.

On peut voir par ces exemples comment les études dialectales permettent de réunir les éléments indispensables à ce travail d'ensemble, bientôt nécessaire et peut-être aussi possible, dont j'ai eu l'occasion de parler il y a un an dans mon premier rapport.

Robert Gauthiot.

MISSION DE M. LÉON GAUTHIER EN ITALIE.

Pénétration du commerce italien dans les deux Bourgognes (XIIIe-XIVe s^e), d'après les archives royales de Piémont.

Ce rapport est le résultat d'une exploration méthodique des archives de Piémont, particulièrement de celles de Turin, entreprise une première fois déjà en 1900, sous le patronage bienveillant de l'École des hautes études, et continuée en 1901, pour y rechercher les traces des associations commerciales qui, sous le nom de compagnies de Lombards, ont établi, du XIIIe au XVe siècle, un trafic continuel en Dauphiné, Lyonnais et Bresse,

et plus spécialement aux duché et comté de Bourgogne, tout en fréquentant assidûment les foires de Champagne et de Brie.

Sans avoir trouvé ce que je recherchais davantage, c'est-à-dire des documents purement commerciaux, malheureusement anéantis, j'ai pu dégager des riches archives de Turin de nombreux documents intéressant l'histoire de la ville d'Asti, point de départ des principales colonies de Lombards établies sur les bords de la Saône, celle de quelques-unes des familles installées dans les deux Bourgognes pour y retenir banques et négoces; enfin, quelques documents précieux, semi-politiques, semi-commerciaux, sur les voies de pénétration suivies par les caravanes milanaises ou génoises pour entrer en France à travers les Alpes du Dauphiné ou de la Suisse actuelle, et y apporter les produits du Levant ou de l'industrie italienne.

Banquiers, prêteurs sur gages, comme ils l'étaient dans leur propre pays, spéculateurs sur les grains, les cuirs, le bétail, monnayeurs, receveurs de terres, gardiens de péages, les Lombards d'Asti, de Chieri, de Plaisance et d'Alexandrie font fortune sur les rives de la Saône. Nombre de terres domaniales leur sont abandonnées à long terme par des seigneurs obérés. J'ai traité ailleurs toutes ces questions sur lesquelles les archives piémontaises sont trop silencieuses. Elles en disent cependant assez pour éclairer les relations commerciales d'un singulier jour en montrant les princes, les républiques, la papauté elle-même, unanimes et d'accord, malgré leurs dissentiments journaliers, pour soutenir, défendre et protéger les colonies commerciales qui, à travers la France, pénétraient jusque dans les Flandres, le pays de Liège et le Brabant, excitant par leur succès les convoitises déjà allumées de la nation qui, de nos jours encore, lutte avec le plus d'acharnement pour l'empire universel.

Ainsi que je l'avais fait en 1900, j'ai recueilli un certain nombre de renseignements intéressants sur les grandes familles commerçantes d'Asti ou de Chieri, me bornant à celles qui créèrent au delà des monts et dans les deux Bourgognes des banques et comptoirs renommés. J'ai déjà donné, l'an passé, une liste aussi complète que possible de ces familles de mar-





chands. J'y ajouterai, cette fois, les noms aussi connus des Boule, des Gauvain, des La Cour, des Layheul, des de L'Église, des Malabaila, des Muti, des Patonet, des Pauli, des Rabbie, des Ravelin, des Rotarii, des Solari, des Tacquerant, des Turchi, etc., originaires de l'une ou l'autre de ces deux villes.

Tous ces documents, complétant ceux que j'ai utilisés précédemment, me permettront de faire une sorte d'introduction très substantielle au travail que je me propose de présenter prochainement comme thèse à l'École des hautes études et dans lequel j'ai étudié le rôle commercial et financier des Lombards qui trafiquèrent dans les deux Bourgognes du XIIIe au XIVe siècle. Il était intéressant de se rendre compte de l'origine de ces banquiers et de ces marchands, d'examiner la situation qu'ils occupaient dans leurs pays, pour mieux comprendre celle qu'ils ont conquise sur une terre étrangère, de déterminer le moment de leur apparition en deçà des Alpes, et de suivre leurs itinéraires pour assister à leur établissement en France.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma reconnaissance aux professeurs de l'École des hautes études qui m'ont accordé cette mission, ainsi qu'aux savants italiens qui m'ont prêté un concours précieux dans les différents dépôts d'archives où j'ai travaillé.

Léon Gautier.

MISSION DE M. PATRY À LONDRES.

Bien qu'à diverses reprises les dépôts de Londres aient été explorés et qu'on y ait découvert un certain nombre de documents français intéressants pour notre histoire du XVIe siècle, que plusieurs de ces documents aient été publiés (missions de Bréquigny au XVIIIe siècle; mission du comte H. de La Ferrière), j'ai pensé qu'on pouvait encore beaucoup y glaner pour l'étude de différents sujets du XVIe siècle, en particulier pour l'histoire de Jeanne d'Albret et de son rôle pendant la troisième guerre de religion (1568-1570).

Le nombre des documents qu'on peut utiliser pour cette pé-



riode de notre histoire et qui sont conservés à Londres est en effet véritablement prodigieux; il n'a rien d'étonnant si l'on songe qu'à cette époque, comme à bien d'autres, les rapports entre l'Angleterre et la France ont été extrêmement fréquents.

Ce sont les lettres des agents protestants en Angleterre, le vidame de Chartres, le cardinal de Châtillon, adressées au gouvernement d'Elisabeth pour demander des secours et solliciter l'envoi d'hommes et d'argent; ce sont des «avis» envoyés de France par les réformés pour tenir la reine au courant des opérations militaires et des négociations de paix; ce sont des copies des documents officiels, propositions de paix des princes huguenots à Charles IX et à la Cour et contre-propositions royales; ce sont des lettres des princes allemands entrés en France pour soutenir leurs coreligionnaires; ce sont encore des rapports des ambassadeurs anglais en France qui renseignent presque jour par jour leur gouvernement sur les événements qui se passent dans notre pays; c'est enfin la correspondance de Jeanne d'Albret conservée dans différents dépôts de Londres, au Public Record Office, au British Museum, dans la collection particulière du docteur Morrison.

Certaines de ces lettres sont tout à fait importantes, et si la lettre envoyée à Catherine de Médicis à la date du 10 février 1570, qui est comme un mémoire justificatif de la politique de Jeanne d'Albret, a été déjà éditée par H. de La Ferrière au tome III de la correspondance de Catherine de Médicis, page 347 et suivantes, d'autres sont encore inédites, qui ne présentent pas moins d'intérêt. C'est par exemple la lettre aux princes de Navarre et Condé du 24 novembre 1569, véritable instruction de Jeanne à son fils et à son neveu; ce sont les lettres à Charles IX et au duc d'Anjou du 10 février 1570, et bien d'autres encore adressées à Elisabeth d'Angleterre et à son entourage. Je citerai aussi la lettre de Jeanne d'Albret à la reine d'Angleterre du 15 octobre 1568, écrite peu après l'installation des princes huguenots à la Rochelle et au début de la troisième guerre de religion, c'est un exposé des motifs qui ont poussé les protestants aux armes. Elle n'a jusqu'à présent été publiée que d'après les copies imprimées

qui ont circulé pendant la troisième guerre de religion et sans aucun souci de l'original lui-même, conservé au British Museum (Calig. E VI, f° 62).

Ces documents se trouvent pour la plupart au Public Record Office, où ils sont classés chronologiquement dans la série des State papers Foreign. Les recherches sont encore plus facilitées par les analyses consciencieuses et en général exactes de l'admirable collection des *Calendars of states papers*.

Si donc on considère le très grand nombre de documents français qui sont à Londres et aussi les facilités de recherche et de découverte de ces documents, on ne trouvera pas exagéré que je dise qu'il est souvent plus aisé et plus rapide de se documenter sur certains sujets de l'histoire du XVIe siècle français à Londres même qu'à Paris.

C'est ce que j'ai fait en particulier pour l'étude du Traité de Saint-Germain, qui termine la troisième guerre de religion (août 1570) et dont les négociations furent conduites par Jeanne d'Albret, véritable directrice à cette époque de la diplomatie huguenote.

Je me suis en outre préoccupé de recueillir les lettres de cette princesse dont beaucoup, comme je l'ai dit, sont encore inédites. Celles qui ont été déjà publiées ne l'ont été que d'une façon en général fort défectueuse par les éditeurs modernes. Il pourra être intéressant de rassembler une partie importante de la correspondance de la reine de Navarre, qui servira à préciser non seulement ses relations avec Elisabeth d'Angleterre, mais encore sa politique en France, même pendant les dernières années de sa vie.

Pour la thèse que je compte remettre à l'École des hautes études sur les débuts de la Réforme en Saintonge et en Aunis, j'ai consulté au *Public Record Office* les rapports des ambassadeurs anglais en France pendant la première guerre de religion; ils m'ont fourni quelques détails intéressants à propos des opérations militaires des capitaines huguenots et catholiques en Saintonge.

Enfin j'ai pris copie au *British Museum* du début d'un ouvrage



relatif à la famille de Calvin et dont le seul exemplaire connu est à Londres. Ce sont les Remarques considérables sur la vie et mœurs de Jean Calvin, hérésiarque... par M. Desmay, prestre, docteur en théologie de la Sorbonne... Rouen, Tiercelin, 1686. Cimber et Danjou, *Archives curieuses de l'Histoire de France*, 1re série, t. V, p. 387-398, n'en avaient réimprimé que la seconde partie.

H. PATRY.

MISSION DE M. LESORT À LONDRES.

La mission que l'École des hautes études a bien voulu me confier cette année avait pour but de me permettre de continuer au *Public Record Office* et au *British Museum* de Londres, ainsi qu'aux Archives de l'État prussien, à Düsseldorf, les recherches antérieurement poursuivies en Belgique et dans le nord de la France sur l'histoire de la succession de Charles le Téméraire jusqu'au traité d'Arras (1477-1482). Les documents que j'ai recueillis au cours de cette mission devant être utilisés dans le travail que je prépare sur ce sujet, je me bornerai à résumer sommairement le résultat de mes investigations.

Au *Public Record Office*, j'ai dépouillé, dans les fonds *Chancery*, les *Patents rolls*, *Close rolls*, *Charter rolls* et *French rolls* pour la période à laquelle je me limitais; selon mes prévisions, c'est la dernière de ces catégories qui m'a fourni le plus de renseignements sur les relations d'Édouard IV avec Louis XI et avec Maximilien d'Autriche, et sur le rôle joué par le roi d'Angleterre dans l'affaire de la succession de Bourgogne.

Dans le fonds *Exchequer*, la série intitulée *Ancient Correspondences* m'a donné quelques pièces intéressantes, de même que les comptes (sous-séries *Army* et *France*), mais j'ai principalement trouvé des indications utiles, en ce qui concerne les ambassades échangées par le roi d'Angleterre avec Louis XI et avec Maximilien, dans les *Issue rolls* (*Pells*).

Au *British Museum*, le *Class Catalog* m'a permis de découvrir

assez facilement quelques manuscrits relatifs au sujet qui m'occupait; j'ai également transcrit quelques pièces dans le fonds des *Additional charters*.

Beaucoup plus importants ont été les résultats de mes recherches aux Archives de l'État prussien, à Düsseldorf, dont les deux fonds *Cleve-Mark* et *Jülich-Berg* sont particulièrement riches en documents pour la fin du xve siècle. Le premier de ces fonds, principalement, renferme, dans les subdivisions *Verhältnisse zu geldern*, *Beziehungen zu geldern und Burgund* et *Zeitereignissen*, des instructions diplomatiques et des lettres missives du plus haut intérêt. La correspondance échangée entre le duc de Clèves, son fils Jean et Philippe de Ravenstein révèle de très curieux détails sur les intrigues intéressées qui se tramaient autour de Marie de Bourgogne pour empêcher la célébration du mariage conclu par elle, du vivant de son père, avec Maximilien, et pour parvenir à son union avec un membre de la maison de Clèves; plusieurs lettres du chancelier d'Humbercourt témoignent du rôle qu'il a joué dans cette affaire et nous renseignent sur le caractère des premières ambassades envoyées à Louis XI et nous expliquent l'animosité des Flamands contre le chancelier; enfin, pour ne signaler que les points principaux, ces dossiers nous font voir à quel prix les Clèves mettaient le concours qu'ils prêtaient à l'archiduc d'Autriche et combien furent toujours tendus les rapports qu'ils entretenaient avec lui.

Ces documents seront utilisés dans mon travail sur la Succession de Charles le Téméraire, mais les plus importants prendront place dans un recueil d'instructions diplomatiques et de lettres missives relatives à cette affaire, recueil que je me propose de publier assez prochainement.

Dans les mêmes fonds, j'ai trouvé quelques lettres inédites des rois de France François Ier, Louis XII et Charles IX et de la reine Catherine de Médicis; je les ai transcrites, et elles ont fait l'objet d'une communication au Comité des travaux historiques.

Enfin, dans les *Urkunden*, j'ai trouvé quelques pièces intéressantes, notamment les lettres patentes créant, à diverses reprises, des pensions en faveur de Philippe de Ravenstein. J'y ai aussi

collationné une lettre missive de Louis XI autrefois publiée, sans indication d'origine, par Lacomblet, dans l'*Urkundenbuch für niederrheinische Geschichte*.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier ici les archivistes qui ont bien voulu faciliter mes recherches, M. Salisbury, à Londres, MM. les docteurs Ilgen et Redlich, et, tout particulièrement, M. le docteur Knipping, à Düsseldorf.

André Lesort.

MISSION DE M. BOINET EN BELGIQUE.

Pendant les mois de juillet, d'août et d'octobre 1901, j'ai pu explorer plusieurs bibliothèques du nord de la France et de la Belgique, afin d'achever une étude sur l'histoire de la miniature dans le nord de la France à l'époque carolingienne.

Je me suis d'abord rendu à la bibliothèque de Reims, dont la richesse est bien connue. On y trouve plusieurs manuscrits fort curieux, un évangéliaire donné par le fameux Hincmar à l'abbaye de Saint-Thierri. L'ornementation et les miniatures sont tout à fait dignes d'attention. Je mentionnerai aussi la Bible, en deux gros volumes in-folio, que le même archevêque a offert à la cathédrale de Reims. D'ailleurs Flodoard, dans son *Historia Remensis*, a mentionné les manuscrits que le grand prélat a fait exécuter, parmi lesquels il signale un évangéliaire écrit en argent sur pourpre qui est malheureusement fort mutilé aujourd'hui.

La bibliothèque d'Épernay possède un célèbre évangéliaire qu'Ebbon, le prédecesseur d'Hincmar, fit copier et enluminer et qui resta jusqu'à la Révolution dans l'abbaye d'Hautvilliers. La décoration est à rapprocher de celle des manuscrits de Reims.

A Laon, j'ai trouvé peu de choses remarquables : quelques manuscrits sans grande ornementation. Je n'omettrai point cependant un très bel évangéliaire (n° 63) qui est certainement de l'école de Tours, l'écriture et les initiales le prouvent clairement.

Les manuscrits de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer sont

assez facilement quelques man[illegible]
cupait; j'ai également transcrit [illegible]
Additional charters.

Beaucoup plus importants [illegible]
cherches aux Archives de l'Ét[illegible]
deux fonds *Cleve-Mark* et *Jülich* [illegible]
en documents pour la fin du [illegible]
principalement, renferme, d[illegible]
geldern, *Beziehungen zu geldern* [illegible]
instructions diplomatiques e[illegible] [illegible]mer.
intérêt. La correspondance é[illegible] [illegible]es de
fils Jean et Philippe de Rave[illegible] [illegible]açon.
sur les intrigues intéressées [illegible] [illegible]ue pour
Bourgogne pour empêcher l[illegible] [illegible] à Arras.
elle, du vivant de son père, [illegible] de saint
son union avec un membr[illegible] [illegible] fort cu-
lettres du chancelier d'Hun[illegible] [illegible]anuscrit de
joué dans cette affaire et [illegible]
premières ambassades env[illegible] [illegible]. de
l'animosité des Flamands [illegible]
signaler que les points pri[illegible] [illegible]
quel prix les Clèves metta[illegible] [illegible]
chiduc d'Autriche et combi[illegible] [illegible]
qu'ils entretenaient avec lu[illegible] [illegible]
Ce[illegible]ments seront u[illegible] [illegible]
sion [illegible]les le Téméraire [illegible]
place [illegible]n recueil d'in[illegible] [illegible]
missi[illegible]ives à cette [illegible]
publie[illegible] prochainem[illegible] [illegible]
[illegible]mes fonds, [illegible]
[illegible] François [illegible]
[illegible]e de Médicis [illegible]
[illegible]communicati[illegible]
[illegible] les *Urkun*[illegible]
[illegible]ument le[illegible]
[illegible] en f[illegible]

..ys soumis à l'influence allemande et les
· faites s'en ressentent visiblement. Même
nanuscrits de Saint-Victor de Xanten.
·le Gembloux se rapprochent beaucoup plus
· o-saxon. Je citerai par exemple un évangé-
.nfin plusieurs exemplaires de la Psychoma-
ontiennent toute une série de dessins dont on
;ues à Valenciennes et à Paris et dont le pro-
·lu.

A. Boinet.

ˢION DE M. G. BOURGIN EN FRANCE.

e voyage qui m'a été accordée par l'École des
m'a permis de faire en province quelques re-
rassembler les documents nécessaires à une étude
ipale de Soissons au moyen âge et sur l'extension de la
le de cette ville.
· eu tout le temps qu'il m'eût fallu pour visiter
es qui ont adopté cette charte et qui sont assez
D'ailleurs pour certaines j'ai pu utiliser des travaux
est ainsi que pour Senlis je me suis référé avant
age consciencieux de M. Flammermont, publié dans
que de l'École[1]. Pour Tournai, j'ai cru inutile de faire
: recherches superficielles et un peu vaines l'appari-
aine d'une étude de M. d'Herbomez, tout désigné par
\ antérieurs, et qui suppléera, il faut l'espérer, à l'in-
des livres que nous possédons[2]. Pour Dijon, il est à

---

[1] *...ire des institutions municipales de Senlis*, Paris, 1881, in-8°, fasc. 45.
[2] Cousin, *Histoire de Tournay*, Douai, 1619-1620, 2 in-4° (La deu-
...ion, publiée en 1868 par la Société, historique et littéraire de Tour-
...lus que le *Bulletin* de cette Société, ne se trouve à la Bibliothèque
.) — [Poutrain], *Histoire de la ville et cité de Tournay*, la Haye,
in-4°. — A.-G. Chotin, *Histoire de Tournai et du Tournaisis*, Tournai,
in-8°.

du plus haut intérêt. Ils proviennent de Saint-Bertin ou de Saint-Vaast. L'abbaye de Saint-Bertin fut plusieurs fois ravagée par les Normands au IXe siècle, aussi ne faut-il point s'étonner de ne pas trouver de manuscrits avec belles miniatures avant la fin du Xe siècle. A ce moment un grand mouvement artistique s'opéra dans l'atelier monastique. L'abbé Otbert exécuta lui-même ou fit exécuter bon nombre de manuscrits que nous pouvons encore admirer, parmi lesquels un Psautier, peut-être unique en son genre, et une vie de saint Bertin.

Le reste des manuscrits de Saint-Bertin est à Saint-Omer. Disons, en passant, qu'il est fort à regretter que les richesses de la bibliothèque de Saint-Bertin soient dispersées de cette façon. Les comparaisons sont moins faciles à faire. Même remarque pour les manuscrits de Saint-Vaast qui sont à Boulogne et à Arras. Le n° 698 de la bibliothèque de Saint-Omer est une vie de saint Omer de l'extrême fin du Xe siècle, ornée de peintures fort curieuses; je suis très porté à croire que c'est un manuscrit de l'école allemande.

Les bibliothèques d'Arras, de Cambrai, de Valenciennes, de Douai renferment peu de documents intéressant notre sujet. A Cambrai, cependant, à signaler un évangéliaire et un sacramentaire du type franco-saxon de l'époque carolingienne.

Certains dépôts de Belgique nous ont fourni des renseignements précieux. A Tournai nous avions cru trouver des manuscrits de saint Martin en plus grand nombre. Il est vrai qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles l'abbaye fut dépouillée des richesses de sa bibliothèque — il y en a des débris à Cheltenham, à Paris et à Bruxelles. A Gand, quelques manuscrits de saint Bavon à mentionner; une vie de saint Amand (n° 149) venant de Saint-Pierre de Gand, et un ouvrage de saint Jérôme (n° 436), qui provient certainement à l'origine de l'abbaye de Saint-Martin de Tours et qui appartint ensuite à celle de Saint-Maximin de Trèves.

La bibliothèque royale de Bruxelles conserve des manuscrits carolingiens dont plusieurs sont décorés avec luxe. Certains ont été exécutés à l'abbaye de Stavelot. Cet établissement monas-

tique était dans un pays soumis à l'influence allemande et les miniatures qu'on y a faites s'en ressentent visiblement. Même observation pour les manuscrits de Saint-Victor de Xanten.

Ceux de l'abbaye de Gembloux se rapprochent beaucoup plus de notre style franco-saxon. Je citerai par exemple un évangéliaire (n° 5573). Enfin plusieurs exemplaires de la Psychomachie de Prudence contiennent toute une série de dessins dont on retrouve des analogues à Valenciennes et à Paris et dont le prototype semble perdu.

A. Boinet.

MISSION DE M. G. BOURGIN EN FRANCE.

La bourse de voyage qui m'a été accordée par l'École des hautes études m'a permis de faire en province quelques recherches pour rassembler les documents nécessaires à une étude sur la *Vie municipale de Soissons au moyen âge et sur l'extension de la charte communale de cette ville.*

Je n'ai pas eu tout le temps qu'il m'eût fallu pour visiter toutes les villes qui ont adopté cette charte et qui sont assez nombreuses. D'ailleurs pour certaines j'ai pu utiliser des travaux antérieurs. C'est ainsi que pour Senlis je me suis référé avant tout à l'ouvrage consciencieux de M. Flammermont, publié dans la Bibliothèque de l'École[1]. Pour Tournai, j'ai cru inutile de faire précéder de recherches superficielles et un peu vaines l'apparition prochaine d'une étude de M. d'Herbomez, tout désigné par ses travaux antérieurs, et qui suppléera, il faut l'espérer, à l'insuffisance des livres que nous possédons[2]. Pour Dijon, il est à

[1] *Histoire des institutions municipales de Senlis*, Paris, 1881, in-8°, fasc. 45.

[2] Jean Cousin, *Histoire de Tournay*, Douai, 1619-1620, 2 in-4° (La deuxième édition, publiée en 1868 par la Société, historique et littéraire de Tournai, pas plus que le *Bulletin* de cette Société, ne se trouve à la Bibliothèque nationale.) — [Porchain], *Histoire de la ville et cité de Tournay*, la Haye, 1750, 2 in-4°. — A.-G. Chotin, *Histoire de Tournai et du Tournaisis*, Tournai, 1840, 2 in-8°.

regretter que, mis à part les travaux et les textes publiés par M. Garnier[1], les érudits locaux n'aient pas consacré à l'étude de la capitale bourguignonne des recherches que l'abondance connue des dépôts de la ville et du département permettent de croire fructueuses. Il en est de même pour Beaune, dont les cartulaires sont importants[2], et dont l'histoire a été bien mal élucidée par l'abbé Gandelot[3] et M. Rossignol[4]. Il resterait encore à examiner d'un peu plus près qu'on ne l'a fait l'histoire de Fîmes, dont les archives sont assez complètes et contiennent l'original de la charte de commune[5], de Meaux[6] et de Hesdin[7]. Quant à des localités telles que Crespy-en-Valois, étudiée par le docteur Bourgeois[8], et Villeneuve-en-Beauvaisis, leur importance est assez mince pour qu'on ait pu ajourner l'étude comparée de leur vie municipale. Au contraire pour la commune rurale et fédérative de Vailly, dans le Soissonnais, j'ai pu, un peu partout, recueillir des documents nombreux.

J'ai tenu à étudier plus particulièrement la ville de Sens, dont il est étonnant qu'aucune histoire d'ensemble n'existe. L'ouvrage

[1] Notons, avant tout, les *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne*, Dijon, 1867-1877, 3 in-4°, et la *Correspondance de la mairie de Dijon*, extraite des archives de cette ville, dans les *Analecta Divionensia*, Dijon, 1868, 3 in-8°.

[2] Bibliothèque municipale, mss 24 et 25, cartulaires du XIVe siècle. Un autre cartulaire se trouve à la Bibliothèque de Troyes. (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. I; introduction, p. 19.)

[3] Abbé Gandelot, *Histoire de la ville de Beaune et de ses antiquités*, Dijon, 1772, in-4°.

[4] Rossignol, *Histoire de Beaune depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Beaune, 1854, in-8°.

[5] Luchaire, *Les communes françaises*, p. 117, note.

[6] Le recueil intitulé : *Recueil d'anciens titres et pièces concernant la communauté des habitants de la ville de Meaux*..., Meaux, 1739, in-4°, ne contient pas de textes antérieurs à 1447.

[7] Cf. la description du cartulaire municipal ou matreloge d'Hesdin, par H. Loriquet, dans le *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, t. I, 1886, p. 13-14.

[8] *Histoire de Crépy et de ses dépendances*, dans le *Bulletin du comité archéologique de Senlis*, 1867 et 1868.

de M. Lavernade[1] est médiocre, et si l'on trouve dans l'excellent *Bulletin des sciences historiques, archéologiques et scientifiques de l'Yonne*[2], ainsi que dans le recueil publié par M. M. Quantin[3], beaucoup de renseignements, il reste encore beaucoup à faire. A vrai dire les chroniques sénonaises (Annales de Sainte-Colombe, chronique de Saint-Pierre-le-Vif, Odorannus, Clarius, Geoffroi de Courlon) sont actuellement assez bien connues, et, de plus, un érudit local, M. Julliot, a eu la bonne idée de publier le registre d'un greffier de la mairie au XVIe siècle, Balthazar Taveau[4]. Les archives municipales sont malheureusement fort incomplètes : un inventaire de 1663 mentionne quarante sacs de documents[5]; la plupart ont disparu au XVIIIe siècle; certaines liasses (HH. 1, HH. 2, etc.) ne se sont reconstituées que de nos jours; le plus ancien registre de la série BB ne remonte qu'à 1718, et il n'existe pas de série FF. Un dossier non coté encore renferme les originaux des pièces mentionnées dans le chapitre IX du *Cartulaire* de B. Taveau. Les histoires manuscrites de la ville de Sens, conservées aux bibliothèques de Sens et d'Auxerre, offrent peu d'intérêt[6].

A Sens est aussi conservée une partie des archives ecclésias-

[1] Ch. Larcher de Lavernade, *Histoire de la commune de Sens*, Sens, 1845, in-4°.

[2] Voir au t. XI, p. 485-507, une *Histoire de la commune de Sens*, par M. Quantin.

[3] *Cartulaire général de l'Yonne*, Auxerre, 1854-1873, 2 in-4°; Rumilot, *Pièces pour faire suite au cartulaire général de l'Yonne*, Auxerre, 1873, in-8°.

[4] B. Taveau, *Cartulaire sénonais*, publié sous les auspices de la Société archéologique de Sens, par G. Julliot, Sens, 1880, in-4°; cf. Quantin, dans le *Bulletin*, 1884, t. XXXVIII, p. LXVII-LXVIII.

[5] II, 2.

[6] A Sens, mss 63, 65, 67 à 69, 71 à 73, 76 à 80, 98 à 106; noter que le ms. 240 (*Rituaire et mémorial de l'hostel de la ville et cité de Sens*, 1618) ne contient, sur les 49 folios, qui sont seuls écrits, que des actes notariés et des copies de déclarations royales. — A Auxerre, sous le n° 201 (ancien 168), sont conservées des *notes manuscrites* du chanoine Maçon, *composées sur l'histoire latine de maistre Jacques Taveau, avocat à Sens; par maistre Hierosme Maulmirey, ancien conseiller au présidial de Sens, son neveu, mort à Paris, l'an 1650.*

tiques de l'Yonne dont l'autre partie se trouve à Auxerre. C'est dans les nombreux documents qu'on y trouve qu'on peut faire non pas strictement l'histoire de l'administration municipale de Sens, mais celle de la vie locale de cette ville au moyen âge. M. Porée, archiviste actuel du département, a pu entreprendre de faire l'histoire de toutes les maisons de Sens, ou de leurs emplacements, au moyen des chartes, de celleriers et de cartulaires qui sont conservés dans son dépôt. Il faut noter particulièrement l'intérêt du recueil d'extraits des anciens cartulaires perdus, le Morellus et le Rossellus (G. 731).

A la bibliothèque d'Auxerre est conservé un *Chronicon S. Columbæ Senonensis*, de Dom V. Cottron, dont j'ai relevé les pièces[1].

Les archives de la ville de Compiègne ont été classées par M. de l'Épinois qui a écrit, à cette occasion, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, un article intéressant, mais où il se plaçait pour ainsi dire au point de vue extérieur de l'histoire de cette ville[2]. J'ai tenu à me rendre compte par moi-même de leur contenu, et j'ai pu utiliser pour cela un inventaire sommaire non imprimé très commode et assez intelligemment fait qui se trouve à la mairie. Au reste, ces archives ne contiennent que très peu de pièces anciennes; elles sont en revanche très riches pour l'époque de la guerre de Cent Ans.

Je n'ai pas visité la bibliothèque de la ville, où sont gardés des cartulaires dont le contenu est passé dans l'ouvrage de l'abbé E. Morel[3], une mauvaise copie de l'ouvrage illisible de Dom Gillesson, dont l'original se trouve à la Bibliothèque nationale[4], et

[1] Ms. 217 (ancien 184). Le ms. 218 (ancien 185) est une *Histoire des monastères de Saint-Pierre-le-Vif et de Saint-Remy*, du frère Nicolas Belin, cellerier à Saint-Remy en 1591, compilation confuse, très difficile à déchiffrer, et contenant peu d'actes originaux intéressants.

[2] 1863, t. XIV, p. 472 sq.

[3] *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*, Compiègne, 3 fasc. in-4°, 1894, 1896 et 1899. L'ouvrage, interrompu, sera repris sous la direction et aux frais de M. de Bonnault-d'Houët.

[4] Cf. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, table des cartulaires, p. 537, et A. Giry, *Notices bibliographiques*... n° 54, p. 54. La copie en question se trouve à la Bibliothèque de Compiègne sous les nos 28-32.

une histoire manuscrite par Dom Placide Bertheau[1], dont les preuves, c'est-à-dire la partie essentielle pour nous, se trouvent aussi à la Bibliothèque nationale[2].

En revanche, comme le troisième fascicule du *Cartulaire* de M. l'abbé Morel s'arrête à l'année 1179, j'ai cru bon de consulter aux archives de l'Oise un inventaire ancien de titres de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, qui, avec tous ses défauts, peut rendre des services[3].

Reste Soissons même. Il peut sembler à beaucoup téméraire d'entreprendre l'histoire d'une ville dont les archives ont complètement disparu : on sait en effet que celles-ci ont été brûlées dans les deux avant-derniers sièges subis par cette ville, en 1814 et en 1815[4]. Mais, outre que dans les cartons des Archives nationales et à la Bibliothèque nationale, dans la riche collection de Dom Grenier, on trouve à son sujet des pièces assez nombreuses et importantes, dans les quelques histoires qui ont été écrites sur elle on peut colliger des renseignements intéressants. Je laisse de côté les ouvrages modernes et médiocres de Leroux[5] et de Jacob-Henri Martin[6], ainsi que les histoires anciennes de Melchior Regnault[7], de Claude Donnay[8] et de Lemoine[9], et ne m'occupe ici que des ouvrages manuscrits — en dehors encore de ceux de Dom Gillesson[10] et de Berlette et Berthin[11] — qui se trouvent à la bibliothèque de Soissons. De cette bibliothèque existent deux catalogues, dont l'un est anonyme et dû à M. Brayer,

[1] Ms. 25.

[2] Latin 13891 (anc. Saint-Germain fr. 1069).

[3] Arch. Oise, H. 2143.

[4] Cf. Letellier, *Le siège de Soissons en 1814*, Soissons, 1850, in-8°.

[5] *Histoire de la ville de Soissons*, Soissons, 1839, 2 in-8°.

[6] *Histoire de Soissons*, Soissons, 1837, 2 in-8°.

[7] *Abrégé de l'ancienne ville de Soissons*, Paris, 1658, in-8°.

[8] *Histoire de la ville de Soissons*, Soissons, 1663-1664, 2 in-4°.

[9] *Histoire des antiquités de Soissons*, Paris, 1771, 2 in-12.

[10] Cf. Louis Pâris, dans le *Bulletin de la Société historique de Soissons*, 1856, t. X, p. 253.

[11] Il en existe plusieurs manuscrits tant à Paris qu'à Soissons. Voir l'édition [anonyme] donnée dans le *Bulletin de la Société historique de Soissons*, 1888, 2e série, t. XIX, 2e partie, p. 81 *ad finem*.

dont l'autre a été fait par M. A. Molinier pour la grande série de catalogues départementaux (t. III). J'ai pu dépouiller cinq manuscrits de Rousseau Des Fontaines[1], du chanoine Cabaret[2], de Fiquet[3], de Brayer[4], et les notes de Patté, Laurendeau[5] et de l'anonyme qui a glosé quelques pages de Cabaret. Le cartulaire de la célèbre abbaye de Saint-Jean des Vignes, écrit au début du XIVe siècle avec des additions du XVIe, contient des pièces intéressantes[6]. Le manuscrit 247, *Recueil des choses mémorables sur Saint-Crespin-le-Grand*, a souvent été confondu avec l'*Histoire de Saint-Crespin* de Dom Élie (ou Hélie), dont l'original se trouve à la Bibliothèque nationale[7] — mais sans le tome III, qui contenait les preuves — et une copie dans la collection Périn[8] — avec un tome de preuves qui ne paraissent pas copiées sur celles de l'ouvrage primitif. Cette collection Périn, bien qu'elle ait été l'objet d'un inventaire spécial[9], n'offre pas beaucoup d'intérêt et renferme surtout des copies informes et sans indication de provenance. Le cartulaire de Prémonstré contient quelques actes des évêques de la ville[10]. Quant à l'ouvrage manuscrit de Pierre Berengier[11], notaire de Soissons, il est rendu inutile par l'existence de celui de Dom Germain[12].

(1) Ms. 231, daté du 10 janvier 1707, dédié au duc de Bretagne, collection Périn, n° 5034, copie (dont l'original a disparu) de l'*Extrait de notes anciennes et nouvelles de l'Hôtel de ville de Soissons*... daté du 2 mai 1716.

(2) Ms. 224, en deux volumes, 1775-1780, collection Périn n° 4174, copie moderne.

(3) Ancien député à la législation; ms. 228 (copié par J.-L.-M. Brayer), écrit en 1782.

(4) Ms. 225 (copie de son frère, de septembre 1838).

(5) Mss 236, 239, 252.

(6) Ms. 5. Les chartes sont réparties par localités, celles qui intéressent Soissons occupent les folios 151 à 212.

(7) Fr. 18776-18777.

(8) Ms. 7136.

(9) *Recherches bibliographiques sur le département de l'Aisne*..., Soissons, 1883, in-8°.

(10) Ms. fr. Cartulaire du XIIIe siècle (1266-1287) avec additions du XIVe.

(11) Coll. Périn, n° 4157, *Histoire de l'abbaye royale Notre-Dame de Soissons*

(12) [D.-G.-M. Germain], *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons*, Paris, 1675, in-4°.

A Laon enfin, j'ai trouvé dans les archives ecclésiastiques un assez grand nombre d'indications intéressantes, bien qu'il paraisse que seules les archives de Saint-Jean des Vignes se soient gardées dans un état de conservation moins misérable que celles des autres établissements de Soissons[1]; la dilapidation était déplorée déjà au XVIIIe siècle[2]. Pour Saint-Crespin-le-Grand un cartulaire in-folio du XVIIIe siècle (H 455), pour le chapitre le registre du XVe siècle (G 253) et l'inventaire du XVIIIe (G 254, 255, 256); pour Notre-Dame l'énorme registre de Me F. Miquel (H 1508) rendent de grands services. J'ai, en revanche, trouvé bien peu dans le cartulaire de Saint-Crépin-en-Chais (H 1263). J'ai pu collationner les pièces des deux cartulaires de Saint-Médard de Soissons[3] distincts de celui de la Bibliothèque nationale[4]. Un dossier, malheureusement tout moderne (1618-1778), nous renseigne suffisamment sur la curieuse communauté de cardinaux de Soissons. Dans les séries C et F, j'ai cherché quelques renseignements sur l'histoire de cette ville aux derniers siècles, de l'ancien régime, qui, joints à ceux que j'ai puisés dans les histoires locales, m'ont permis de retracer, d'une façon bien sommaire, l'histoire de cette ville depuis qu'elle cessa d'être une commune.

En terminant, il me reste à remercier MM. les archivistes Porée et Souchon, M. Drot, d'Auxerre, et M. Judas, bibliothécaire de Soissons.

Georges Bourgin.

[1] Pour Saint-Pierre-au-Parvis, sauf une pièce de 1159 (G 679), il n'existe pas de pièce avant 1393; pour Notre-Dame-des-Vignes, avant 1349; pour Saint-Waast, avant le XVIIe siècle. Pour Saint-Jean-des-Vignes, voir les liasses H 1178 à 1182.

[2] Rapport de dom Charles Muley, archiviste du Soissonnais, collaborateur de dom Grenier, dans coll. Moreau, t. 348, f° 36.

[3] Arch. nat., LL 1021; *Arch. Aisne*, H 477.

[4] Lat. 9986 (anc. fonds des cartul. 106).

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Au mois d'octobre 1901, a été autorisé à prolonger son séjour à l'École de Rome :

M. Serruys (Daniel), élève des conférences de philologie grecque.

Ont été nommés membres de l'École de Rome :

M. l'abbé Constant, élève des conférences d'histoire.

M. Dubois (Charles-Antoine), élève des conférences d'antiquités grecques et romaines.

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

M. Antoine Cabaton a publié sa thèse : *Nouvelles recherches sur les Chams*, qui forme le volume II des publications de cette École.

MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

A été nommé membre de la mission française du Caire :

M. Palanque (Charles), élève des conférences d'égyptologie et d'archéologie orientales.

FONDATION THIERS.

A été nommé pensionnaire en 1902 :

M. Patry (Henri-Édouard), élève des conférences d'histoire.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Paris. Librairie Vieweg [Bouillon, successeur], de 1869 à 1902.)

---

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XI[e], XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1[re] partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2[e] partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero. 1873, in-8°.
13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.
14. *Itinéraire des Dix Mille.* Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.
15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 1873, in-8°.
16. *Du* c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret. 1874, in-8°.
17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares.* Notice sur un manuscrit du XII° siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.
18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.
19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. 1874, in-8°.
20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du X° siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.
21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.
22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.
23. *Haurvatât et Ameretât.* Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.
24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.
25. *Anis-el-'Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.
26. *Les Tables Eugubines.* Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation*. Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne, t. I. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques)*, par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. I, 1re partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2e partie. Avec trois planches. 1895. — 3e partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilàh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883, in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola.* Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens*. Poème de la fin du XII[e] siècle. Édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*. 2[e] partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031*, par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus*. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris*. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin*, par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XII[e] dynastie au Musée égyptien du Louvre*, publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish*. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep*, par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa*, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium*. Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier*. Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican*, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Løseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien*, par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*, publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création*, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991*, par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie*, par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes*, traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun*, par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme*, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque*. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm*. Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus*, par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson*. Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem*. T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès*. Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux*. Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898)*, par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893)*. Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, par Ch. Petit-Dutaillis. 1894, in-8°.

102. *Plauti Amphitruo*. Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry. 1895, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543*, par A. Malnory. 1894, in-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhrî.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°.

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers*, par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā*, par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain*, par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live.* Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIVe siècle*, par N. Jorga. 1896, in-8°.

111. *Les lapidaires indiens*, par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau. T. II. 1895-1898, in-4°.

114. *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément*, par l'abbé J. Viteau. 1896, in-8°.

115. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave*, par A. Meillet. 1897, in-8°.

116. *L'Alsace au XVIIe siècle*, par Rod. Reuss. T. I. 1897, in-8°.

117. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index*, par M. Bloomfield. 1897, in-8°.

118. *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle*, par Georges Daumet. 1898, in-8°.

119. *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, par G. Monod. 1re partie. Introduction. Les Annales carolingiennes. Premier livre : Des origines à 829. 1898, in-8°.

120. *L'Alsace au XVIIe siècle*, par Rod. Reuss. T. II. 1898, in-8°.

121. *Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre.* Cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Aboulfarag dit *Bar Hebræus*, publié pour la première fois par F. Nau. 1re partie : texte syriaque. 1899, in-8°. 2e partie : traduction française. 1900, in-8°.

122. *Introduction à la chronologie du latin vulgaire.* Étude de philologie historique, par George Mohl. 1899, in-8°.

123. *Essai de dialectologie normande : la palatalisation des groupes initiaux* gl, kl, fl, pl, bl, *étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados*, par Ch. Guerlin de Guer. 1899, in-8°.

124. *Charles le Simple*, par Aug. Eckel. 1899, in-8°.

125. *Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX et Henri III*, par Michel Gavrilovitch. 1899, in-8°.

126. *Morphologie du patois de Vinzelles*, par A. Dauzat. 1899, in-8°.

127. *Louis IV d'Outremer*, par Philippe Lauer. 1899, in-8°.

128. *Le Diwân de Tarafa Ibn-al-'Abd al-Bakrî*, par Max Seligsohn. 1901, in-8°.

129. *Histoire et religion des Nosairîs*, par René Dussaud. 1900, in-8°.

130. *Textes religieux assyriens et babyloniens*, par François Martin. 1900, in-8°.

131. *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, par René Poupardin. 1901, in-8°.

132. *Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne*, par A. Giry. 1901, in-8°.

133. *Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia*, edidit P. Couvreur. 1901, in-8°.

134. *Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française*, par Émile Picarda. 1901, in-8°.

135. *La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve* (843-877), par Joseph Calmette. 1901, in-8°.

136. *Le parler populaire dans la commune de Thaon* (*Calvados*), par Ch. Guerlin de Guer. 1901, in-8°.

137. *Téezaza Sanbat.* Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, publ. par J. Halévy. (*Sous presse.*)

138. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, par B. Haussoullier. 1902, in-8°.

139. *Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave* (1re partie), par A. Meillet. 1902, in-8°.

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du c latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Bréal, *James Darmesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

1897. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.* — A. Carrière, *Joseph Derenbourg.*

1898. A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient.*

1899. M. Thévenin, *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française.*

1900. J. Roy, *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis.*

1901. L. Havet, *Un* canticum *de Cécilius.* — F. Lot, *Arthur Giry.*

1902. H. Gaidoz, *La Réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme.*

La Bibliothèque de l'École des hautes études, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications

des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. Paris, Leroux, 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Inscriptions antiques de la Quatrième Lyonnaise, par P. Arnauldet. 1re partie. 1895. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LIV.)

Les Réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph ibn Pakouda, traduites de l'arabe en hébreu, précédées d'un résumé et accompagnées de notes par Isaac Broydé. Paris, Impr. Levinsohn-Kilemnik, 1896.

La prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste du XIIe siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide Densusianu. Paris, Didot, 1896. (*Société des anciens textes français.*)

La Révolte du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675, par Jean Lemoine. Paris, Champion, 1898.

La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376, par Léon Mirot. Paris, Bouillon, 1899.

L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française, par Max Prinet. Besançon, typographie Dodivers, 1900.

Les gloses françaises (loazim) de Gerschom de Metz, par Louis Brandin. Paris, Durlacher, 1902. (Extrait de la *Revue des études juives.*)

Nouvelles recherches sur les Chams, par Antoine Cabaton. Paris, Leroux, gr. in-8°, 1901. (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. II.)

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes, telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature*

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quinze exemplaires à la Section.

et d'histoire anciennes, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la *Revue archéologique*, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, la *Revue des Bibliothèques*, le *Moyen Âge*, le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dirigé par MM. Darember g et Saglio, et de la *Grande Encyclopédie* sont dus à d'anciens élèves de l'Ecole.

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1901-1902.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.
(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

3 NOVEMBRE 1901.

M. MONOD dépose une thèse de M. Eugène DÉPREZ : *L'Angleterre, la France et le Saint Siège*, 1342-1350. *Les négociations diplomatiques*. Sont élus commissaires responsables, MM. BÉMONT et LONGNON.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, une thèse de M. Louis POINSSOT : *Inscriptions latines de Dougga*. Commissaires responsables, MM. CHATELAIN et THÉDENAT.

M. DERENBOURG, une thèse de M. Georges SALMON : *Introduction à l'étude topographique de Bagdad*. Commissaires responsables, MM. OPPERT et Clément HUART.

6 JANVIER 1902.

M. MONOD dépose une thèse de M. BABUT : *Études sur la juridiction pontificale en Gaule, de Damase à Léon le Grand*. Commissaires responsables : MM. CHATELAIN et ROY.

M. CARRIÈRE, une thèse de M. MACLER : *Le martyre de S. Azazail*, texte syriaque, traduction et commentaire. Commissaires responsables : MM. HALÉVY et l'abbé NAU.

Rapports favorables :

1° De MM. CARRIÈRE et HALÉVY sur la thèse de M. BOUVAT : *Histoire des Barmécides ;*

2° De MM. OPPERT et HUART sur la thèse de M. SALMON : *Topographie de Bagdad ;*

3° De MM. Duvau et Thomas sur la thèse de M. Puscariu : *Les suffixes des substantifs abstraits et collectifs en roumain* (deuxième partie d'une thèse soutenue par l'auteur à Leipzig en 1899).

MM. Derenbourg, Havet et Longnon sont réélus membres de la Commission des bourses pour 1902.

MM. Bémont, Carrière et Haussoullier sont élus membres de la Commission de publication pour 1902.

2 MARS 1902.

Le Président annonce la mort de M. Charles Morel, un des premiers maîtres attachés à l'École, retourné à Genève dès 1874.

Il met aux voix le maintien de la conférence d'hébreu et de syriaque, vacante par le décès de M. Carrière. Le maintien est voté par 26 voix contre 2 et 1 bulletin blanc.

Une part du traitement du défunt devant, selon l'usage, être consacrée à des augmentations, MM. Paris, Havet et Lévi sont élus membres de la Commission chargée, avec le Président et le secrétaire, de la répartition.

MM. Clermont-Ganneau, Halévy, Oppert, Soury, Paris sont élus membres de la Commission chargée d'examiner les titres des candidats à la succession de M. Carrière. Les candidats sont MM. Chabot, Karppe, Lambert (Mayer), Lévi (Isidore), Macler, Slouschz (Nahum) et Vernes (Maurice).

9 MARS 1902.

M. Héron de Villefosse présente :

1° Une thèse de M. Jacques Zeiller : *Les origines chrétiennes de Salone*. Commissaires responsables, MM. Chatelain et Haussoullier;

2° Une thèse de M. Seymour de Ricci : *Corpus papyrorum latinarum*. Commissaires responsables, MM. Chatelain et Haussoullier.

M. Longnon présente une thèse de M. Max Prinet, déjà imprimée : *L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française*. Commissaires responsables, MM. Lot et Roy.

M. Paris présente une thèse de M. Mario Roques : *Introduction à une édition critique de la Vie de saint Grégoire, poème français du XII[e] siècle.* Commissaires responsables : MM. Thomas et Morel-Fatio.

Rapports favorables :

1° De MM. Roy et Reuss sur la thèse de M. Lasalle-Serbat : *Sur l'organisation du clergé ;*

2° De MM. Halévy et Nau sur la thèse de M. Macler : *Le martyre de saint Azazail.*

Lecture du rapport de la Commission nommée le 2 mars pour examiner les titres des candidats à la conférence d'hébreu et de syriaque.

M. Lambert-Mayer est élu par 20 voix contre 13 obtenues par M. Chabot et 1 bulletin blanc.

M. Scheil est élu membre de la Commission de publication pour 1902 en remplacement de M. Carrière.

29 JUIN 1902.

MM. Halévy et Foucher ont l'intention de représenter l'École des hautes études au Congrès des orientalistes qui se tiendra à Hambourg au mois de septembre.

Le Président et M. Bémont comptent représenter la section aux fêtes du 3[e] centenaire de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford qui auront lieu le 8 octobre.

Communication d'une lettre de M. Garofalo demandant à faire à la section une conférence libre d'histoire ancienne. Le Conseil est d'avis qu'il n'y a pas lieu de rompre avec la tradition de repousser toutes les demandes de cours libre dont l'admission pourrait présenter des inconvénients. Le Président rappelle que les élèves diplômés seuls peuvent être autorisés par un vote du Conseil. Dans le cas où certaines autorisations seraient accordées à l'avenir, elles ne seraient valables que pour une année, et le vote devrait être renouvelé à la fin de chaque exercice.

Rapports favorables :

1° De MM. Roy et Lot sur la thèse de M. Prinet : *L'industrie du sel en Franche-Comté ;*

2° De MM. Morel-Fatio et Thomas sur la thèse de M. Mario Roques : *Introduction à la Vie de saint Grégoire.*

M. Longnon présente une thèse de M. Kirkaldy : *Invasions normandes en France jusqu'en 911.* Commissaires responsables, MM. Bémont et Lot.

M. Morel-Fatio, une thèse de M. Fitz-Gerald : *Édition critique de la* Vida de San Domingo de Silos *par Gonzalo de Berceo.* Commissaires responsables, MM. Paris et Thomas.

M. Monod, une thèse de M. Gauthier : *Les Lombards dans les deux Bourgognes.* Commissaires responsables, MM. Longnon et Roy.

Sont présentés comme candidats à l'École française de Rome :
En première ligne, M. Jacques Zeiller;
En seconde ligne, M. Fernand-Eugène Martin.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1902.

Prix Gobert. — Le 2e prix a été décerné à M. René Poupardin pour son *Royaume de Provence sous les Carolingiens* (fasc. 131 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

Concours des antiquités nationales. — 1re médaille : M. Pallu de Lessert, ancien élève des conférences d'antiquités romaines, pour ses *Fastes des provinces africaines.*

3e médaille : M. Joseph Calmette pour sa *Diplomatie carolingienne* (fasc. 135 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

Prix Lafons-Melicocq. — Un prix de 1200 francs attribué à M. Levillain, ancien élève des conférences d'histoire, pour ses *Études critiques sur les chartes carolingiennes de l'abbaye de Corbie.*

Prix La Grange. — Décerné à M. Gaston Raynaud, ancien élève des conférences de philologie romane, pour la continuation de l'édition des *Œuvres d'Eustache Deschamps.*

Prix Bordin. — Une part de ce prix attribuée à l'édition de la *Chronique d'Antonio Morosini* publiée par G. Lefèvre-Pontalis et Léon Dorez.

Prix Volney. — 1000 francs à MM. Scheil et Fossey pour leur *Grammaire assyrienne ;* 500 francs à M. Émile Ernault pour ses *Études sur la langue bretonne ;* 500 francs à M. Lazar Saineanu pour son ouvrage sur les *Influences orientales sur la langue et la culture roumaines.*

L'*Association pour l'encouragement des études grecques* a décerné la moitié du prix Zographos à l'édition des scolies d'Hermias sur Platon publiée par feu Couvreur (fasc. 133 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

NÉCROLOGIE.

M. Auguste Carrière, directeur des études sémitiques, est mort à Paris le 25 janvier 1902. A ses obsèques, M. Barbier de Meynard a exposé tous les services rendus par le défunt à l'École des langues orientales vivantes et M. Monod, au nom de la Section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études, a prononcé le discours suivant :

Messieurs, mes chers collègues,

La mort d'Auguste Carrière est un deuil personnel pour chacun des membres de l'École des hautes études; elle est pour l'École même une perte irréparable. Il y a enseigné pendant trente ans l'hébreu, le chaldaïque et le syriaque avec la supériorité d'un homme aussi versé dans les questions de philologie que dans celles d'exégèse biblique, et avec un dévouement qui lui faisait donner à ses élèves le double des heures qui leur étaient dues. Pendant soixante-un semestres, il n'a pas cessé un instant de professer six heures par semaine à l'École des hautes études, malgré ses occupations très absorbantes à l'École des langues orientales, comme secrétaire d'abord puis comme professeur d'arménien. Il était entré dans notre École au lendemain de la guerre de 1870, qui avait bouleversé sa vie et réduit à néant tous ses projets d'avenir. Bien que Normand d'origine, il était devenu Strasbourgeois d'adoption. Après des études approfondies de théologie et de philologie sémitique à Genève et en Allemagne, il s'était fixé à Strasbourg auprès de M. Édouard Reuss, le maître des études bibliques, et il était désigné, par ses thèses de bachelier et de licencié en théologie, comme par l'estime de ses professeurs de Genève, de Heidelberg, de Gœttingue et de Strasbourg, pour occuper une des premières places dans la Faculté de théologie de cette dernière ville. La guerre éclata, Carrière fit courageusement son devoir pendant le siège de Strasbourg comme garde national et comme pompier volontaire. Après la reddition de la place, il fut traîné par les vainqueurs de prison en prison à Nancy, Metz et Thionville et enfin expulsé par la fron-

tière luxembourgeoise. Revenu à Paris à la paix, il put, grâce à l'École des hautes études, travailler dans des conditions nouvelles, au progrès des études sémitiques en France. L'École fut pour lui comme une famille de prédilection et il prit un intérêt passionné à son développement. D'un esprit pratique très sûr, il contribua plus que personne à en perfectionner l'organisation, à en fixer le règlement. Il était pour nous notre tradition vivante, l'homme de bon conseil par excellence, comme il était aussi l'ami de chacun de nous. Quand on élisait une commission, Carrière était toujours sûr de réunir toutes les voix; l'on pouvait compter sur son active collaboration toutes les fois qu'il y avait une difficulté à résoudre comme aussi sa cordialité et sa bonne humeur faisaient de lui l'organisateur et l'âme de toutes nos réunions amicales. Lorsqu'il quitta l'Alsace à la suite de nos malheurs, il semble qu'un changement se soit produit en Carrière. Il renonça à la vie d'homme de cabinet, à l'élaboration d'œuvres savantes, pour devenir un homme d'action. Il avait, pendant la guerre de 1870, pris le goût des questions militaires et son patriotisme fit de lui un officier de réserve passionné pour son métier de capitaine d'infanterie. Il prit une part importante à la reconstitution de nos Universités en faisant profiter notre administration de sa connaissance précise et approfondie des Universités allemandes et en consacrant des efforts persévérants à l'organisation des bibliothèques universitaires. Il multipliait sans compter ses leçons parce qu'il songeait plus à faire profiter un grand nombre de jeunes gens de ses admirables connaissances linguistiques qu'à s'assurer une réputation personnelle par des publications savantes. Ce n'est que dans ces dernières années qu'il publia une série d'études arméniennes dont chacune apportait à la science une découverte décisive. Mais il n'avait pas d'autre ambition que de servir son pays et la jeunesse; il ne tenait ni à l'argent ni aux honneurs, même scientifiques. Il vivait heureux au milieu de ses livres, de ses élèves, de ses collègues. Nous qui avons passé tant d'années avec lui dans une si amicale et si joyeuse familiarité, nous nous demandons avec inquiétude et tristesse comment nous ferons pour nous passer de lui, comment notre École pourra vivre sans lui. Il en incarnait l'esprit de travail et de désintéressement. Il nous manquera toujours quelque chose, maintenant que nous ne pourrons plus recourir à sa sagesse, à son amitié, à son dévouement. Nous lui adressons du fond du cœur un adieu désolé et nous lui conservons un souvenir et des regrets que rien n'effacera jamais. Adieu, Carrière, adieu.

M. Charles Morel, décédé récemment à Genève, avait été attaché à l'École des hautes études dès sa fondation en 1868 et pendant six années avait énergiquement secondé l'enseignement de MM. Gaston Boissier et Léon Renier.

Il était né à Lignerolles (Vaud) le 20 mars 1837, avait pris ses grades de docteur en philosophie à l'Université de Bonn en 1858, puis avait été nommé professeur extraordinaire à l'Académie de Lausanne.

Répétiteur de philologie latine et d'antiquités romaines à l'École des hautes études, il avait, en 1868-1869, expliqué le dialogue *de Oratoribus* en le commentant au double point de vue historique et philologique; en 1869-1870, fait la critique du texte du second livre de Tite Live; en 1870-1871, étudié les Comices de la République romaine et expliqué le XVII[e] livre d'Ammien Marcellin; en 1871-1872, exposé les Institutions municipales de l'Empire romain; en 1872-1873, traité des lois de la République romaine et étudié l'*Agricola* de Tacite; en 1873-1874, étudié les magistratures romaines sous la République et sous l'Empire, expliqué les *Relations* de Symmaque, le III[e] livre de la *Guerre civile* de César et le III[e] livre des *Guerres civiles* d'Appien.

Pendant cette période, il était le directeur de la *Revue critique d'histoire et de littérature* pour les articles consacrés à l'antiquité. Devenu, en 1874, rédacteur au *Journal de Genève*, il ne renonça pas, pour cela, à l'érudition. Il fit parfois des cours libres à l'Université de Genève et ne cessa de produire des travaux qui témoignent de sa profonde érudition.

Voici la liste de ses principales publications :

De Xenophontis libello de Republica Atheniensium, Bonn, 1858 (thèse de doctorat).

Recherches sur un poème latin du IV[e] siècle (*Revue archéologique*, juin et juillet 1868).

Chronologie des Lettres de Pline le Jeune, par Th. Mommsen, traduit de l'allemand; par Ch. Morel. Paris, Vieweg, 1873 (forme le fasc. 15 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

Les associations de citoyens romains et les curatores C. R. conventus Helvetici. Lausanne, Bridel, 1877 (*Mémoires et doc. de la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXIV, p. 181 et suiv.),

Castell und vicus Tascaetium in Rätien. Berlin, Weidmann, 1877 (*Commentationes phil. in hon. Th. Mommseni*, p. 151 et suiv.).

Notice sur le milliaire de Vich. Lausanne, Bridel, 1879 (*Mém. et doc. de la Soc. d'hist. de la Suisse romande*, t. XXXIV, p. 353 et suiv.).

Notes sur les Helvètes et Aventicum sous la domination romaine. Zurich, 1883 (*Jahrbuch für schweizerische Geschichte,* t. VIII, p. 2 et suiv.).

L'enseignement classique devant le Grand Conseil de Genève. Genève, 1886.

Genève et la colonie de Vienne. Genève, Jullien, 1888 (tir. à part des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*).

La Collection Sabouroff, par Ad. Furtwängler, traduction française du texte. Berlin, Asher, 2 vol. in-fol. 1883 à 1887.

L'État romain, sa constitution et son administration, par J. N. Madvig, traduit par Ch. Morel. Paris, Bouillon, 1881-1889. 5 vol.

Nombreux articles dans la *Revue critique,* de 1867 à 1874.

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1901-1902.

Le registre de l'École constate 446 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 29 septembre 1902, soit par des arrêtés antérieurs.

MM.

ADAMANTIOS (Adamantiou), né à Athènes le 16 décembre 1873, doct. l., *Hellène*. Ecole normale supérieure. [Psichari.]

ANÉ (Louis), né à Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne), le 18 nov. 1879. Rue du Vieux-Colombier, 17. [Derenbourg.]

ARREN (Jules), né à Poitiers le 29 août 1876, pens. fond. Thiers, agr. all. Rond-Point Bugeaud, 5. [Duvau, Paris.]

Arx (Oskar von), né à Olten le 25 mai 1872, doct. de l'Un. de Zurich, *Suisse*. Rue du Sommerard, 9. [Lefranc.]

Assier de Pompignan (Raoul-Henri), né à Maisons-sur-Seine le 2 juin 1862. Rue de Rennes, 75. [Lévi.]

Aubert (Fernand-Jean), né à Genève le 30 août 1879, *Suisse*. Rue Madame, 64. [Lefranc, Chatelain.]

Aubry (Louis-François-Pierre), né à Paris le 14 février 1874, lic. l. et dr., arch.-paléogr. Avenue de Villiers, 15. [Paris.]

BABUT (Ernest-Théodore), né à Nîmes le 23 mars 1875, agr. hist. Rond-Point Bugeaud, 5. [Monod.]

BALLEREAU (Paul-Arthur), né à Thenay (Indre) le 12 juin 1880, él. L. O. Boulevard Poissonnière, 106. [Derenbourg.]

BARAT (Julien), né à Auxerre le 3 octobre 1881. Passage Stanislas, 2. [Lefranc.]

BARBEAU (Louis-Marie-Joseph), né à Rigny-Ussé le 15 juillet 1881, él. Éc. Ch. Rue Saint-Jacques, 159. [Longnon, Lot, Monod, Roy.]

BARBEY (Frédéric), né à Chambéry-Genève le 18 juin 1879, él. Éc. Ch., *Suisse*, Rue d'Assas, 17. [Roy.]

Barrier (Paul), né à Illiers-l'Évêque (Eure) le 2 juillet 1879. Rue Berthollet, 26. [Havet.]

Baston (Albert), né à Valence (Drôme) le 19 décembre 1880, lic. l. Rue Saint-Jacques, 269. [Lévi.]

Baucher (Alfred), né à Paris le 16 janvier 1832. Rue Garancière, 8. [Reuss, Roy, Longnon, Lefranc.]

Berger (Joseph), né à Annecy le 13 nov. 1860, agr. l., prof. lycée Voltaire. Avenue de la République, 72. [Chatelain, Jacob, Desrousseaux.]

Bergmann (Henri-Joseph), né à Paris le 21 avril 1880, lic. l. Boulevard des Batignolles, 98. [Lefranc.]

Bernard (Charles-Rodolphe), né à Paris le 4 juillet 1849. Rue Gay-Lussac, 26. [Soury.]

Bernard (Maurice-René), né à Dieppe le 30 janv. 1871. Rue de la Côte-Saint-Thibault, 26, à Bois-Colombes. [Bémont.]

Bernus (Pierre), né à Bâle le 29 mai 1881, él. Éc. Ch. Boulevard de Port-Royal, 85. [Roy.]

Berthoud (Philippe-Antoine), né à Vitteaux (Côte-d'Or) le 24 févr. 1860, lic. sc. nat. Rue du Kremlin, 78, à Kremlin-Bicêtre (Seine). [Longnon.]

Besques (Paul-Léon), né à Paris le 8 juin 1876, dipl. hist. Rue Claude-Bernard, 73. [Monod.]

Besteiro (Julien), né à Toledo le 21 sept. 1870, *Espagnol*. [Soury.]

Beuve (Octave), né à Pouan (Aube) le 3 juillet 1881, él. Éc. Ch., à Saint-Julien, près Troyes. [Bémont, Roy, Longnon.]

Béziat de Bordes (André), né à Orthez le 30 décembre 1870, doct. Un. de Chicago. Boulevard Montparnasse, 142. [Passy.]

Bizard (Léon), né à Dieue (Meuse) le 10 mars 1876, agr. l. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Bloch (Jacques-Adolphe), né à Paris le 17 juillet 1881, lic. l. Boulevard de Sébastopol, 3. [Meillet.]

Bloch (Oscar), né à Thillot (Vosges) le 8 mai 1877, agr. gramm. Rue du Cardinal-Lemoine, 28. [Paris, Thomas, Morel-Fatio.]

Blum (André), né à Paris le 18 juin 1881, él. fac. l. Boulevard Beaumarchais, 7. [Clermont-Ganneau.]

Bocher (Mme la générale), née à New-York. Avenue de Labourdonnais, 7. [Soury.]

Bode (Mabel-Haynes), née à Londres le 28 oct. 1864, *Anglaise*, doct. Un. de Berne. Rue Valette, 21. [Lévi.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, agr. l. Rue d'Assas, 7 [Desrousseaux, Bérard.]

Boinet (Amédée-Charles-Léon), né à Amiens le 29 juin 1881, él. Éc. Ch. Quai d'Orléans, 40. [Longnon, Lot, Roy.]

Bonsignorio (Étienne), né à Toulon le 3 septembre 1841, ancien officier de marine. Boulevard Saint-Germain, 61. [Soury.]

Bonnet (Charles-Louis-Léon), né à Caen le 3 nov. 1874, agr. l. Rue de Rennes, 95. [Guieysse, Moret.]

Boudreaux (Pierre), né à Paris le 24 sept. 1882, lic. l. Rue Hautefeuille, 8. [Haussoullier, Lebègue, Desrousseaux.]

Boulard (Louis-Marie-Jean), né à Cherbourg le 28 nov. 1877, lic. dr. Boulevard Saint-Michel, 95. [Guieysse, Moret, Thévenin.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne. [Lefranc.]

Boulenger (Jacques), né à Paris le 27 sept. 1879, arch. pal. Rue Cambacérès, 26. [Lefranc.]

Bourdon (Pierre), né à Issoudun le 5 avril 1880, lic. l., à Corbeil. [Monod, Lefranc.]

Bourgin (Georges-Marie-Nicolas), né à Nevers le 17 mars 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Place du Trocadéro, 4. [Lot.]

Bourne (Henry E.), né à East Hamburg (N.-York) le 13 avril 1862, *Américain*. Rue d'Assas, 9 *bis*. [Monod, Roy.]

Boussuge (Louis-Victor), né à Lyon le 12 déc. 1845, lic. dr. Rue Monge, 86. [Clermont-Ganneau.]

Boutard (Emmanuel), né à Montivilliers le 23 janv. 1880, ét. dr. Rue d'Ulm, 11. [Soury.]

Bouteron (Marcel-Joseph), né au Mans le 3 août 1877, lic. dr. Rue de Vaugirard, 66. [Monod, Roy, Bémont.]

Boutillier du Retail (Armand-Marie-André), né à Paris le 17 févr. 1882, él. Éc. Ch. Rue du Pot-de-Fer, 30. [Longnon, Monod.]

Bouvat (Antoine-Lucien), né à Grenoble le 2 juillet 1872, dipl. Éc. L. O. Boulevard Saint-Germain, 208. [Bérard, Carrière, Derenbourg, Halévy, Psichari.]

Bouvier (Adèle), née à Genève, le 10 juillet 1871, *Suissesse*. Rue du Parc-Royal, 12. [Lefranc.]

Bovet (Pierre), né à Grandchamp le 5 juin 1878, lic. l. Rue de Vaugirard, 46. [Haussoullier, Desrousseaux.]

Boy (Henri-Marie-Joseph), né à Dax (Landes) le 4 déc. 1880, él. Éc. L. O. Rue Gustave-Doré, 10. [Carrière, Guieysse, Clermont-Ganneau.]

Brandon (Edgard), né à York Sfrings le 9 août 1865, *Américain*, prof. Miami Un. [Paris.]

Bridrey (Emile), né à Argentan le 24 août 1873, lic. l., doct. dr. Rue Toullier, 6. [Thévenin, Lot, Longnon, Roy.]

Brunet (Marcel-Léonard-Georges), né à Saint-Amand-Mont-Rond le 21 nov. 1876, lic. l., él. Éc. Norm. [Psichari.]

Budzynski (André), né à Laval le 27 décembre 1879, lic. dr. Rue Saint-Placide, 31. [Halévy.]

Busquet (Raoul-Jean-Jules), né à Bastia le 6 mai 1881, él. Ec. Ch. Rue de la Sorbonne, 18. [Roy.]

Cahen (Gaston), né à Versailles le 2 févr. 1877, lic. l., él. Éc. L. O. Boulevard de Port-Royal, 82. [Lévi, Foucher.]

Cahen (Henri), né à Delme le 29 août 1882, él. Éc. Ch., à Versailles. [Monod, Roy.]

Cahen (Raymond), né à Paris le 17 déc. 1876, agr. l. Rond-Point Bugeaud, 5. [Havet.]

Caillet (Louis), né à Lyon le 27 août 1881, él. Éc. Ch. Rue de Bagneux, 6. [Monod, Thévenin, Longnon, Roy.]

Candréa-Hecht (Jean-Aurèle), né à Bucarest le 9 nov. 1872, *Roumain*. Rue Tardieu, 5. [Paris.]

Cavaignac (Charles-Eugène), né au Havre le 19 août 1876, lic. l., dipl. hist. Rue de Verneuil, 47. [Haussoullier.]

Césy (Jules), né à Greussan (Aude) le 12 avril 1880, lic. l., él. Éc. Norm. [Monod.]

Chaikin (Alexandre), né à Saint-Pétersbourg le 10 sept. 1874, *Anglais*. Boulevard Saint-Marcel, 76. [Desrousseaux, Jacob, Derenbourg.]

Chaillié (René-Georges), né au Havre le 26 juillet 1870. Rue Chanoinesse, 12. [Carrière.]

Chambry (Émile-Nicolas), né à Vauhery (Vosges) le 2 févr. 1864, agr. gr., prof. lyc. Voltaire. Avenue Parmentier, 10. [Haussoullier.]

Chapira (Bernard), né à Saffed (Palestine) le 1er janv. 1880, *Turc*. Boulevard Saint-Marcel, 72. [Derenbourg, Halévy.]

Chapoy (Edmond), né à Besançon le 17 avril 1886. Rue de Seine, 63. [Roy, Longnon.]

Charbonnel (Roger), né à Bordeaux le 15 mai 1880, lic. l. Rue de Rennes, 113. [Lefranc.]

Chatelain (Henri-Louis), né à Saint-Quentin le 13 août 1877, él. Fac. l., lic. l. Boulevard de Port-Royal, 49. [Paris, Thomas.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, agr. Avenue Ledru-Rollin, 45. [Jacob, Haussoullier.]

Chichmareff (Vladimir), né à Saint-Pétersbourg le 1er mars 1874, *Russe*. [Paris.]

Clark (John Faggart), né à Pennsylvania le 11 juin 1875, *Américain*. Rue Vavin, 10. [Paris, Thomas.]

Clouzot (Charles-Maurice-Étienne), né à Niort le 17 juillet 1881, él. Éc. Ch. Rue des Fourneaux, 24. [Longnon, Lot.]

Coincr (Auguste-Louis), né à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise) le 24 avril 1877. Rue Gambetta, 9, à Versailles. [Moret, Scheil.]

Colonna (Général Eugène-Henri), né à Thionville le 30 déc. 1837. Quai Conti, 15. [Carrière, Lambert, Moret.]

Cornu (Paul-Louis), né à Livry le 15 août 1881, él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 134. [Roy, Longnon.]

Courtillier (Gaston), né à Bouy-Luxembourg le 20 avril 1877, lic. l. Rue d'Ulm, 34. [Lévi.]

Coutard (Paul-Pierre), né au Havre le 14 févr. 1871. Rue Boulainvilliers, 3. [Guieysse, Moret.]

Crombez (Ernest-Marie-François), né à Chambéry le 13 juin 1877, lic. l. Avenue du Petit-Chambord, 5, à Bourg-la-Reine. [Monod, Bémont.]

Dantin (Louis-Joseph), né à Auxerre le 7 juillet 1828. Rue de Poissy, 2. [Longnon.]

Daveluy (Charles), né à la Rochelle le 17 oct. 1829. Boulevard Brune, 107. [Clermont-Ganneau.]

Debraye (Henry-Paul-Émile), né à Fougerolles (Haute-Saône) le 16 déc. 1878, él. Éc. Ch. Rue Amelot, 108. [Roy, Monod.]

Deiber (Charles-Albert), né à Benfeld (Alsace) le 17 nov. 1865. Rue Saint-Didier, 35. [Guieysse, Muret, Clermont-Ganneau.]

Delaporte (Louis-Joseph), né à Saint-Hilaire-du-Harcouët le 22 oct. 1874, lic. mathém., él. Ec. Louvre. Rue de l'Abbé-Grégoire, 38. [Scheil, Lambert, Clermont-Ganneau.]

Delaporte (Raymond-Joseph-Marie), né à Châteauneuf-du-Faou (Finistère) le 1er juillet 1878, lic. l. Rue Jean-Bart, 9. [Gaidoz.]

Delègue (Louis-Albert-René), né à la Rochelle le 1er février 1877, lic. l. Rue Vavin, 6. [Thévenin, Lot.]

Delmas (Ernest-Jean-Alexandre-Maurice), né à Vabres (Aveyron) le 16 janv. 1877, él. Éc. Ch. Rue de la Glacière, 24. [Roy, Lot.]

Dessus-Lamare (Alfred), né à Paris le 25 mars 1874. Rue de Beaune, 21. [Carrière, Scheil.]

Deville (François-Charles-Paul-Eugène), né à Metz le 14 avril 1874, lic. l., doct. en dr., dipl. Éc. L. O. Rue Toullier, 6. [Meillet.]

Dieudonné (Fernand-Alexandre), né à Orléans le 20 août 1882, él. Fac. l. Rue Cujas, 2. [Monod.]

Dolbet (François), né à Saint-Lô le 16 août 1881, él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 58. [Roy.]

Dollé (Ferdinand-Frédéric), né à Corcieux le 5 oct. 1862. Rue Ducouédic, 18. [Passy.]

Du Bled (Yvonne), née à Paris le 27 nov. 1879. Boulevard Montparnasse, 123. [Passy.]

Duponey (Dominique), né à Hong-Kong le 12 oct. 1877, enseigne de vaisseau. Rue Charlet, 8. [Villefosse.]

Dureau (André), né à Noisy-le-Sec le 5 juin 1878, lic. l. Passage de la Visitation, 4. [Lefranc.]

Dussaud (Élie-Pierre-René), né à Neuilly-sur-Seine le 24 déc. 1868, dipl. Éc. H. É. et L. O. Avenue Malakoff, 133. [Clermont-Ganneau.]

Ebersolt (Jean), né à Montbéliard le 22 juin 1881, él. Fac. théol. Rue de la Santé, 46. [Lebègue, Desrousseaux, Jacob.]

Emanuelli (François), né à Coutances (Manche) le 4 avril 1882, él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 82. [Monod, Roy, Lot, Paris, Thomas.]

Engerand (Louis-Eugène), né à Caen le 1er mai 1878, lic. l., él. Éc. Ch. Boulevard des Batignolles, 86. [Longnon, Roy.]

Erlenbach (Adolphe), né à Caub-sur-Rhin le 7 avril 1868, *Allemand*. Boulevard Jourdan, 84. [Lefranc.]

Ernout (Alfred), né à Lille le 30 oct. 1879, agr. gramm. Rue de Seine, 22. [Jacob, Desrousseaux, Haussoullier, Chatelain, Havet.]

Esmonin (Edmond), né à l'Étang-Vergy (Côte-d'Or) le 24 oct. 1877. Rue de l'Arbalète, 38. [Bérard, Monod.]

Esquer (Gabriel), né à Caunes-Minervois (Aude) le 11 avril 1876, él. Éc. Ch. Rue Saint-Antoine, 214. [Roy.]

Faitlovitch (Jacques), né à Lodz le 15 février 1881, *Russe*. Rue Aubriot, 16. [Carrière, Derenbourg, Halévy.]

Faure (Claude-Émile), né à Bourges le 9 mai 1881, lic. l. Éc. Ch. Rue Blainville, 11. [Roy.]

Feuillâtre (Paul-Benjamin), né à Paris le 28 janv. 1881, lic. l., él. Éc. Sc. Pol. et Fac. dr. Rue de Passy, 56. [Bérard.]

Fevret (André-Henri-Louis), né à Paris le 17 sept. 1879. Rue Renault, 8. [Guieysse, Moret.]

Fitz-Gerald (John-Driscoll), né à Newark le 2 mai 1873, *Américain*. Rue Valette, 21. [Paris, Morel-Fatio.]

Fowler (Rachel-Elfreda), née à Weymouth (Weltshire), le 10 déc. 1872, *Anglaise*. Rue du Sommerard, 2. [Paris, Thomas.]

François (Alexis), né à Genève le 8 juillet 1877, lic. l., *Suisse*. Rue Cujas, 11. [Paris, Thomas, Lefranc.]

Galabert (Philippe-Jacques-François), né à Montauban le 11 mars 1873, lic. l., dipl., hist. et géogr., él. Éc. Ch. Rue Toullier, 11. [Monod, Lot, Longnon, Roy.]

Galtier (Émile), né à Rodez le 20 déc. 1879, él. Fac. l. Rue Victor-Cousin, 6. [Lebègue.]

Gamba (Pascal), né à Drinsk le 14 avril 1884, *Russe*. Rue Lebrun, 38. [Carrière, Lambert.]

Gaucher (Paul), né au Gué-d'Allevé le 28 mars 1853, doct. méd. Boulevard de Strasbourg, 2, à Boulogne-sur-Seine. [Soury.]

Gaudon (Marie-Antoine), né à Ussel (Allier) le 29 oct. 1876, él. Éc. pharm. Place Hérold, 4, à Courbevoie. [Carrière.]

Gautheron (René), né à Devrouze le 26 nov. 1876, lic. l. Rue Saint-Didier, 35. [Lebègue.]

Gauthier (Charles-Léon), né à Besançon le 18 déc. 1875, archiviste aux Arch. nat. Place de la Bastille, 5. [Roy.]

Gauthiot (Robert-Edmond), né à Paris le 13 juin 1876, agr. gr. Boulevard Saint-Germain, 63. [Meillet.]

Gérard (Louis), né à Grand (Vosges) le 23 févr. 1859, prof. au lycée Charlemagne. Avenue Ledru-Rollin, 45. [Lévi.]

Giard (Edouard), né à Valenciennes le 7 déc. 1876, doct. dr., él. Ec. Ch. Boulevard Malesherbes, 83. [Roy.]

Gilles (Paul-Marie-Jules), né à Paris le 29 août 1874, lic. l. Rue du Château, 159. [Meillet.]

Gillier (André), né à Saint-Étienne le 30 novembre 1866, secrétaire à l'Etat-major de la garde républicaine. Caserne des Célestins. [Psichari.]

Giraud (Camille-Jean-Baptiste), né à Haïphong (Tonkin) le 16 sept. 1880, él. Fac. l. Rue Monge, 36. [Chatelain, Havet.]

Gleiss (Catharina), née à Hambourg le 25 avril 1869, institutrice, *Allemande*. Rue d'Artois, 5. [Soury.]

Glovatsky (Eugénie de), née à Moscou le 16 juillet 1856, *Russe*. Rue Monsieur-le-Prince, 56. [Lévi.]

Gockler (Louis), né à Temesvar le 20 sept. 1864, instituteur, *Allemand*. Rue de Poissy, 15. [Passy, Soury.]

Gompel (Robert), né à Saint-Étienne le 24 déc. 1882. Quai Voltaire, 3. [Derenbourg, Lefranc.]

Graterolle (Étienne-Marie-Louis-Romain), né à Mérignac (Gironde) le 22 déc. 1858. Rue du Cherche-Midi, 31. [Lévi.]

Gravier (Henri), né à Lyon le 21 juillet 1880, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Médicis, 15. [Roy, Longnon.]

Guérin (Henri-Pierre-Marie), né à Dol (Ille-et-Vilaine) le 2 avril 1866, lic. l., attaché Bibl. nat. Rue du Cherche-Midi, 99. [Carrière, Derenbourg.]

Guibert (Joseph de), né à Montégut le 14 sept. 1881, lic. l. Rue Cassette, 24. [Haussoullier, Villefosse.]

Guiraud (Félix-Joseph), né à Marseille le 6 déc. 1879, él. Fac. l. Rue de Navarre, 7. [Desrousseaux.]

Hachez (Norbert), né à Avesnes-sur-Helpe le 18 août 1877, doct. dr., *Belge*. Rue Madame, 61. [Haussoullier.]

Halphen (Louis), né à Paris le 4 février 1880, lic. l., él. Éc. Ch. Chaussée de la Muette, 8 *bis*. [Monod.]

Hamilton (George), né à Boston le 24 juillet 1874, doct. Un. Columbia, *Américain*. Rue Campagne-Première, 17 *bis*. [Paris, Thomas.]

Harry (Myriam), née au Caire le 21 février 1873. Rue de Fourcroy, 2 *bis*. [Clermont-Ganneau.]

Hély (Victor), né à Mertrud le 8 sept. 1843, doct. l. et théol. Rue de l'Université, 141. [Soury.]

Herbert (Joseph), né à Flavy-le-Martel (Aisne), le 9 janv. 1839. Rue Hautefeuille, 19. [Carrière, Lambert, Clermont-Ganneau, Specht.]

Hilgenfeld (Bernhard), né à Arendsee le 16 août 1868, *Allemand*. Rue Molitor, 38. [Passy.]

Hodura (Quido), né à Litomyul le 2 février 1879, *Tchèque*. Impasse Chartière, 9. [Meillet.]

Houdaille (Léon), né à Paris le 15 juillet 1878, lic. l. Rue Gay-Lussac, 70. [Lefranc.]

Huber (Reinhilde), né à Uslar le 28 juillet 1876, *Allemand*. Rue des Beaux-Arts, 3. [Passy, Lefranc.]

Hue (Henri-François), né à Gouville (Manche) le 1er nov. 1879, él. Éc. Ch. [Roy, Longnon.]

Hückel (George-Alfred), né à Valenciennes le 25 déc. 1880, él. Fac. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 67. [Lot.]

Humbert (Jules-Henri), né à Brotte-lès-Luxeuil le 1er mai 1878, lic. l. Rue de Verneuil, 6. [Lefranc.]

Imbert (Léo-Eugène), né à Roquemaure (Gard) le 15 nov. 1879, él. Éc. Ch. Rue des Carmes, 12. [Monod.]

Isabey (Maurice), né à Rambouillet le 3 janv. 1863. Avenue Kléber, 70. [Soury.]

Isabey (Blanche), née à Paris le 14 mars 1870, bach. l. Avenue Kléber, 70. [Soury.]

Iven (Jean-Pierre-Albert), né à Paris le 10 sept. 1878. Rue Maurepas, 48, à Thiais. [Haussoullier.]

Jacob (Léon), né à Reims le 5 sept. 1878, lic. l., dipl. hist. et géogr. Rue Casimir-Delavigne, 9. [Bémont.]

Jacob (Louis-Joseph-Léon), né à Castellane le 17 janvier 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Marbeuf, 8. [Longnon.]

Jahn (Victor), né à Prague le 31 juillet 1880, *Tchèque*. Rue Primatice, 8. [Lefranc.]

Jarnick (Hertvik), né à Vienne le 12 déc. 1877, doct. phil., *Tchèque*. Rue Cujas, 5. [Paris, Thomas,]

Jeanton (Gabriel), né à Lacrost le 15 mai 1881, ét. dr. Rue Debrousse, 2. [Roy, Longnon.]

Jolivet (Emile-Ursin), né à Arçay le 15 déc. 1876, lic. l. Rue d'Auteuil, 11 *bis*. [Meillet.]

Jusselin (Maurice-Auguste), né à Paris le 16 janv. 1882. Avenue du Maine, 102. [Longnon.]

Kämmerer (Bernhard), né à Bartenstein le 24 mars 1879, *Allemand*. Rue Monge, 29 *bis*. [Lefranc.]

Kalkowska (Éléonore), née à Varsovie le 22 juin 1883. Rue Toullier, hôtel Soufflot. [Soury.]

Kattein (Charles), né à Reinberg (Silésie) le 4 février 1862, *Allemand*. Rue Vaneau, 43. [Paris, Passy, Thomas, Lefranc.]

Keramopoulos (Anton), né à Blatsi le 13 mars 1870, doct. phil., *Grec*. Rue des Écoles, 39. [Clermont-Ganneau.]

Kerhue (Général comte de). Rue de Chaillot, 75. [Soury.]

Koebe (Karl), né à Zuckenwalde le 21 janv. 1878, *Allemand*. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 21. [Passy, Thomas.]

Komp (Henri), né à Grossbullesheim le 28 avril 1868, *Allemand*. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Passy.]

Künzler (Johanna), née à Diez le 26 avril 1878, *Allemande*. Rue Servandoni, 21. [Passy.]

Labaste (Henri-Charles), né à Paris le 6 févr. 1874, agr., prof. lycée de Tourcoing. Rue Durantin, 24. [Psichari.]

Labourt (Jérôme-Dominique-Raymond), né à Paris le 2 mars 1874, lic. l. Rue Saint-Louis-en-l'Île, 19 *bis*. [Clermont-Ganneau.]

Lacomme (Léon), né à Liernais (Côte-d'Or) le 24 mars 1848, doct. dr. Rue de Rennes, 131. [Longnon.]

Lacour-Gayet (Jacques), né à Paris le 26 oct. 1883. Rue Jacob, 46. [Soury, Lefranc.]

Lafont (Renée-Charlotte-Amélie), née à Amiens le 4 nov. 1877, lic. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Havet, Desrousseaux, Psichari.]

Lafont (Charles-Marie), né à Bayonne le 8 nov. 1851, agr. l., prof. lyc. Louis-le-Grand. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Psichari.]

Laby (Jean-Maurice), né à la Réole le 8 août 1872. Boulevard Soult, 5. [Soury.]

Lamy (Georgette), née à Tours en 1882. Boulevard Saint-Michel, 28. [Soury.]

Landremont (Luigia de), née à la Nouvelle-Orléans en 1873, artiste peintre. Rue de Seine, 16. [Derenbourg.]

Langballe (Peter), né à Aarhus le 6 févr. 1873, *Danois*. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Passy.]

Laporte (Édouard-Georges-Auguste), né à Paris le 3 mars 1870, secrétaire de la Soc. d'ethnographie. Rue Gassendi, 15. [Guieysse.]

Lassalle-Serbat (Louis-Émile), né à Saint-Saulve (Nord), le 8 sept. 1875, lic. l., archiviste-paléogr. Avenue des Champs-Élysées. [Roy.]

Latouche (Robert), né au Mans le 24 nov. 1881, lic. l. Rue de l'Odéon, 10. [Bémont.]

Lavagne (Paul), né à Dunkerque le 19 juillet 1871. Rue de Courcelles, 7. [Monod, Soury.]

Lavallée-Poussin (Henry de), né au Vésinet le 19 août 1874, él. L. O. Rue du Ranelagh, 129. [Lévi, Specht.]

Laville (André), né à Paris le 20 déc. 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Avenue des Gobelins, 39. [Guieysse, Moret.]

Lazard (Michel), né à Paris le 6 avril 1840, lic. dr. Rue Boutarel, 2. [Soury, Lefranc.]

Lecomte (Louis-Arthur-Victor-Joseph), né à Montdidier (Somme) le 16 sept. 1879, él. Fac. l. et dr. Rue des Lyonnais, 34. [Villefosse.]

Lecorbeau (Achille-Clément-Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. l., prof. au lycée de Chartres. [Chatelain.]

Legrand (Théodoric), né à Paris le 25 janv. 1882, él. Éc. Ch. Rue de la Plaine, 11. [Roy.]

Legrix (François-Michel), né à Elbeuf le 8 févr. 1881, lic. l. Rue des Saints-Pères, 76. [Roy.]

Lelong (Henri), né à Paris le 3 mai 1883. Rue Foucault, 6. [Lévi.]

Lemaître (Henri-Léon-Louis), né à Valenciennes le 24 févr. 1881, él. Éc. Ch. Rue Le Verrier, 9. [Thomas, Roy.]

Leriche (Jules-Achille), né à Freneuse le 18 avril 1829, agr. l. viv. Villa de la Reine, à Versailles. [Longnon.]

Leroy (Paul-Auguste), né à Loury le 20 avril 1850, doct. dr. Rue du Regard, 20. [Guieysse.]

Letonnelier (Gaston-Victor), né à Javron (Mayenne) le 26 août 1881, él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 36. [Roy.]

Levallois (Marie-Charles-Henri), né à Dijon le 11 juin 1878, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de la Sorbonne, 20. [Roy, Longnon.]

Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard (Seine) le 14 janvier 1845. Rue Bargue, 25. [Longnon.]

Lévy (Edmond-Maurice-Raoul-Israël), né à Bayonne le 14 juin 1878. Rue Rataud, 9. [Carrière.]

Lifschitz (Mayer), né à Vilna le 10 mars 1876, *Russe*. Rue Claude-Bernard, 84. [Carrière, Lambert, Havet, Chatelain, Halévy, Derenbourg.]

Livet (Jules-Henri), né à Varsovie le 28 mars 1855. Rue de la Tour-d'Auvergne, 21. [Guieysse.]

Lobjeois (René), né à Paris le 26 avril 1879, él. Fac. dr. Rue de Paris, 18, à Pierrefitte (Seine). [Reuss.]

Longnon (Henri-Auguste), né à Paris le 15 févr. 1882, él. Éc. Ch. Rue de Bourgogne, 52. [Roy.]

Lostende (Maurice de), né à Limoges le 5 sept. 1874. Rue Cassette, 24. [Bémont, Reuss.]

Lote (Georges-Ernest), né à Lorient le 19 mai 1880, lic. l. Rue de Pontoise, 26. [Chatelain, Meillet.]

Luquiens (Frédéric), né à Auburndale (Massachusetts) le 10 déc. 1875, B. A., *Américain*. Boulevard Montparnasse, 23. [Paris, Thomas, Morel-Fatio, Passy.]

Lur-Saluces (Alexandre de), né à Sauternes le 31 juillet 1850. Rue Dumont-d'Urville, 10. [Soury.]

Luttitz (Hélène de), née à Stettin le 28 août 1867, institutrice, *Allemande*. Rue Notre Dame-des Champs, 117. [Passy.]

Macler (Frédéric), né à Mandeure (Doubs) le 26 mai 1869, dipl. Éc. L. O. Rue Boissonade, 24. [Carrière, Clermont-Ganneau.]

Maitret (Jehanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau.]

Majewska (Gabrielle de), née à Souvalki le 29 mars 1870, doct. méd., *Polonaise*. Rue Léopold-Robert, 1. [Soury.]

Maquaire (Jean-Baptiste-Auguste), né à Boulogne-sur-Mer le 10 juin 1878, lic. hist., él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 61. [Roy, Bémont.]

Marestaing (Pierre), né à Paris le 27 oct. 1880, él. Fac. dr. et l. Avenue Bugeaud, 51. [Guieysse.]

Marignan (Louis), né à Etoile (Drôme) le 21 févr. 1871, doct. dr. Rue Gay-Lussac, 22. [Thévenin.]

Marouzeau (Jules-Emile), né à Fleurat (Creuse) le 20 mars 1878, él. Fac. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis*. [Villefosse.]

Martin (Fernand-Eugène), né à Toulouse le 9 mars 1880, anc. él. Éc. Ch. Boulevard Saint-Germain, 72. [Monod, Roy, Lot.]

Martin (François), né à Montsalvy (Cantal) le 16 sept. 1867, él. dipl. Rue de Vaugirard, 74. [Halévy, Scheil.]

Martin-Lauzer (Jacques), né à Dieppe le 29 janv. 1878, él. L. O. Rue du Bac, 104. [Gaidoz.]

Martin-Falchero (Hubert), né au Blanc le 27 janv. 1874. Rue Gay-Lussac, 14. [Soury.]

Maspero (Henri-Paul-Gaston), né à Paris le 15 déc. 1883. A Sèvres. [Carrière, Derenbourg.]

Massignon (Louis-Jules-Fernand), né à Nogent-sur-Marne le 25 juillet 1883. Rue de Solférino, 7. [Carrière.]

Maugeret (Louis-Alexandre), né à Paris le 28 janv. 1828. Rue du Cherche-Midi, 102. [Lefranc.]

Mauss (Marcel), né à Épinal le 10 mai 1872, agr. philos., chargé de conf. à la Section des sc. rel. Avenue des Gobelins, 22. [Lévi, Meillet.]

Mazon (Maurice-Paul-Emmanuel), né à Privas le 25 juin 1874, agr. l. Rue du Vieux-Colombier, 18. [Desrousseaux.]

Méridier (Louis), né à Saint-Eloi-les-Mines le 1er oct. 1879, agr. l. Place du Panthéon, 9. [Jacob, Psichari, Haussoullier, Lebègue.]

Merriman (Roger Bigelow), né à Boston le 24 mai 1876, *Américain*. Rue des Écoles, 50. [Bémont.]

Mesnard (Georges), né à Paris le 14 mars 1845, lic. dr. Rue de Rivoli, 194. [Longnon.]

Mettrop (Joseph-Alphonse-Hubert), né en Hollande le 7 sept. 1877, *Hollandais*. Rue Jean-Bart, 9. [Paris, Thomas, Lefranc.]

Michel (Bernard), né à Constantinople le 18 févr. 1878, él. Éc. L. O., *Ottoman*. Rue Mouffetard, 82. [Carrière, Derenbourg.]

Mitta (Milan), né à Pribram le 17 sept. 1875, doct. méd., *Tchèque*. Rue des Bernardins, 48. [Soury.]

MONGIN (Jean-Victor), né à Attigny le 16 juillet 1864, agr. gramm. Rue Francœur, 26. [Paris, Thomas.]

MONOD (Bernard), né à Paris le 30 janv. 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 76. [Monod, Roy, Bémont.]

MUNIER (Marie-Charles-Louis), né à Pont-à-Mousson le 19 mai 1837, lic. dr. Rue de la Sorbonne, 2. [Guieysse, Moret, Longnon.]

Napilyan (Léon), né à Constantinople le 22 nov. 1877, *Arménien*. Rue Cujas, 2. [Clermont-Ganneau.]

Nolent (Eugène), né à Bernay le 11 mai 1878, lic. l. Rue Mabillon, 18. [Soury.]

Nordemann (Edmond), né à Besançon le 3 janv. 1869. Rue Cacheux, 19. [Lambert.]

PATRY (Henry-Édouard), né à Royan le 22 mai 1877, anc. él. Éc. Ch., lic. l. Rue Toullier, 11. [Roy, Lefranc.]

Pedregal (Guillaume), né à Madrid le 7 février 1878, lic. dr., *Espagnol*. Rue de la Sorbonne, 14. [Soury, Lefranc.]

Pelissier (Edmond-Hector), né à Fiac (Tarn), le 25 août 1877, él. Éc. Ch. Rue Gay-Lussac, 46. [Roy.]

Pelnar, doct. méd., chef de clinique psychiatrique à Prague, *Hongrois*. [Soury.]

PERDRIEUX (Pierre), né à Paris le 23 juin 1882, él. Fac. l. Rue de Rome, 27. [Lefranc.]

Perdrizet (Pierre), né à Montbéliard le 12 mars 1878, doct. théol. [Lefranc.]

PERREAU (Louis-Étienne-Émile), né à Clamecy (Nièvre) le 16 oct. 1857. Rue de Rome, 71. [Guieysse, Moret.]

Perrin (Jean), né à Sommant (Saône-et-Loire) le 26 février 1871, ét. méd. Rue de la Clef, 18. [Soury.]

PETRESCO (Jean), né à Bucarest le 26 sept. 1876, *Roumain*. Rue Hallé, 50. [Thévenin, Reuss.]

PHILIPON (Édouard), né à Lyon le 8 janvier 1851, archiviste-paléogr. Square du Croisic. [Longnon.]

PICARDA (Émile), né à Paris le 20 mai 1873, doct. dr. Rue Fondary. [Thévenin.]

Pieper (Georg), né à Cologne le 27 juin 1868, *Allemand*. Rue Monge, 23. [Passy, Lefranc.]

PIGEON (Amédée), né à Paris le 7 juin 1851, lic. dr., publiciste. Rue de la Grande-Chaumière, 14. [Lefranc.]

PLATTARD (Jean), né à Saint-Georges le 6 avril 1873, lic. l. Rue Ducouëdic, 18. [Lefranc.]

POINSOTTE (Paul), né à Pompey le 16 janv. 1877, archiviste-paléogr. Rue de Navarre, 3. [Roy.]

Poinssot (Charles-Henri-Augustin), né à Paris le 9 mai 1883, él. Fac. l. Rue Nicole, 7. [Desrousseaux, Lebègue.]

Poinssot (Louis-François-Albert), né à Paris le 11 juillet 1879, lic. l. et dr. Rue Nicole, 7. [Longnon, Villefosse.] — Au service militaire.

Poisson (Émile-Charles), né à Orléans le 31 juillet 1874, lic. l. Rue de Vaugirard, 163 *bis*. [Haussoullier.]

Polack (Camille-Julien), né à Nancy le 28 sept. 1879, lic. l. Rue Linné, 33. [Havet, Thomas, Meillet.]

Polain (Marie-Louis), né à Liège le 28 oct. 1866, *Belge*. Rue Madame, 60. [Lefranc.]

Pope (Mildred-Katharine), née à Paddoch Wood le 28 janv. 1872, *Anglaise*. Rue du Val-de-Grâce, 21. [Paris.]

Popovici (Joseph), né à Cliciova en 1876, doct. l. Rue des Écoles, 4 *ter*. [Paris, Thomas.]

Popper (William), né à Saint-Louis (Missouri) le 29 oct. 1874, M. A., *Américain*. Rue du Sommerard, 5. [Derenbourg.]

Porteau (Paul), né à Paris le 17 février 1881, bours. lic. Rue des Chantiers, 7. [Havet, Thomas.]

Prost (Henry-Marie), né à Champagnole le 8 oct. 1883. Avenue de Labourdonnais, 51. [Monod, Roy, Longnon.]

Protot (Charles-Louis-Eugène), né à Carisey (Yonne) le 27 janv. 1839, avocat. Boulevard Voltaire, 216. [Derenbourg.]

Puginier (Émile-Edmond), né à Castres le 23 mai 1863, lic. l., prof. de lycée. Rue Saint-Jacques, 328. [Lebègue.]

Puscariu (Sextil), né à Brasso (Hongrie) le 4 janv. 1877, doct. l., *Roumain*. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Paris, Thomas, Morel-Fatio, Passy.]

Raulet (Lucien), né à Paris le 11 oct. 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]

Renié (François), né à Paris le 21 nov. 1873, dipl. hist. Rue Nuolo, 47. [Haussoullier.]

Reybel (Émile), né à Schiltigheim le 19 août 1876, lic. l. Avenue de l'Observatoire, 3. [Reuss.]

Reygasse (Maurice), née à Lacapelle-Marival le 8 janvier 1881, él. L. O. Rue de Lille, 45. [Guieysse, Lévi.]

Ribbergh (Émile), né à Well (Limbourg) le 18 déc. 1873, *Hollandais*. Rue de Vaugirard, 240. [Lefranc.]

Ricci (Seymour-Montefiore-Robert-Rosso de), né à Meadowbank le 17 mai 1881, él. Fac. l. Avenue Henri-Martin, 30. [Villefosse, Jacob.]

Rigal (Jean-Louis), né à Coubisou (Aveyron) le 8 sept. 1875, lic. l. Rue de Vaugirard, 74. [Morel-Fatio, Gilliéron, Thomas.]

Riottot (Gustave-Jules), né à Paris le 22 avril 1864, lic. dr. Rue de la Pompe, 157. [Longnon.]

Robert (Florian), né à Lausanne le 14 mars 1877, lic. l., *Suisse*. Rue du Val-de-Grâce, 16. [Havet, Chatelain.]

Roehrich (Guillaume), né à Friedenheim le 22 déc. 1831. Rue Cail, 2. [Reuss, Lefranc, Longnon.]

Rohmer (Régis-Jules-Pierre-Marie), né à Bayonne le 16 avril 1881, él. Éc. Ch. Rue de la Sorbonne, 18. [Roy, Bémont.]

Rosset (Théodore), né à Montréal le 9 nov. 1877, lic. l. Rue Saint-Jacques, 328. [Bérard, Thomas.]

Rouart (Henri-Louis), né à Mée (Seine-et-Marne) le 5 octobre 1875, lic. dr. Place du Palais-Bourbon, 3. [Guieysse.]

Rouffiard (Arsène), né à Arpajon le 8 décembre 1881, él. L. O. Rue de Fontenay, 26, à Châtillon. [Derenbourg.]

Rumpf (Frédéric-Albert), né à Luringston (New-Jersey) le 14 nov. 1852, *Américain*. Rue Pergolèse, 5. [Soury.]

Sakellaridès (Emma), née à Jassy le 9 juin 1866, *Roumaine*. Avenue de Montespan, 7. [Soury.]

Salmon (Amédée-Victor), né à Lescherolles le 21 sept. 1857. Avenue des Gobelins, 12. [Paris.]

Samfiresco (Elvire), née à Berlad le 19 nov. 1867. *Roumaine*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 56. [Thomas.]

Sandoz (Arnold), né à Chaudefonds le 22 avril 1847, ingénieur. Avenue Bosquet, 50. [Lévi, Scheil.]

Sarrihandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 sept. 1867, ag. Un. Boulevard de la Reine, 135, à Versailles. [Morel-Fatio.]

Scarlatesco (Jean), né à Bucarest le 13 avril 1870, *Roumain*. Rue du Regard, 30. [Duvau.]

Schah Tachtinsky (Mohammed), né à Erivan (Transcaucasie) le 10 oct. 1848, *Russe*. Rue des Écoles, 50. [Derenbourg.]

Schaumkell (Louis), né à Sterley i. L. le 26 janv. 1881, *Allemand*. Boulevard Saint-Germain, 53. [Lefranc, Thomas.]

Schmoll (Armand), né à Paris le 3 mars 1876, lic. l. Rue du Mont-Thabor, 28. [Lévi.]

Schoch (Alfred), né à Oreana le 1er avril 1878, *Américain*. Rue de Savoie, 7. [Passy.]

Schwartz (Louis-Ernest-Georges), né au Havre le 27 déc. 1877, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Brochant, 10. [Reuss, Lefranc.]

Sée (Adrien), né à Colmar le 10 juillet 1880, lic. l. Rue Gay-Lussac, 9. [Lebègue.]

Segitz (Conrad), né à Nuremberg le 6 août 1882, *Allemand*. Rue Servandoni, 11. [Passy.]

Ségoy (Raymond-Eugène), né à Reims le 13 sept. 1880. Rue des Carmes, 10. [Guieysse, Moret.]

Sennewold (Sophie), née à Varsovie en 1871, *Russe*. Rue Berthollet, 4. [Soury.]

Sgnonrides (Georges), né à Constantinople le 21 févr. 1880, *Grec.* Rue Gracieuse, 13. [Soury, Clermont-Ganneau.]

Sidoisne (Jules-Albert), né à Bonneval (Eure-et-Loir) le 6 mars 1869. Avenue de l'Observatoire, 2. [Longnon.]

Skalicka (Vladimir), doct. méd., chef de service à l'Institut anatomo-pathologique de Prague. [Soury.]

Slouschz (Nahum), né à Odessa en déc. 1872, *Russe.* Rue Linné, 24. [Carrière, Derenbourg, Halévy, Scheil, Clermont-Ganneau.]

Soldi-Colbert (Émile), né à Paris en mai 1846. Rue Chalgrin, 5 *bis.* [Guieysse, Moret.]

Speakman (Élizabeth), née à Liverpool le 15 déc. 1877, *Anglaise.* Rue Monsieur-le-Prince, 18. [Bémont.]

Spornberger (Gertrud-Ida), née à Wollstein le 22 mai 1874, *Allemande.* Rue Servandoni, 11. [Passy.]

Steenberg (Thora), née à Copenhague le 15 sept. 1860, *Danoise,* à Bourg-la-Reine. [Passy.]

Suchier (Walther), né à Halle le 4 nov. 1878, doct. phil., *Allemand.* Boulevard Saint-Marcel, 42. [Paris.]

Syrigos, él. de l'Ec. Norm., délégué par le gouvernement hellénique. [Psichari.]

Talant (Louis), née à Murcie (Espagne) le 30 déc. 1879, él. Fac. théol. prot. Boulevard Arago, 83. [Lefranc.]

Tallgren (Oiva Johannes), né à Pyhajarvi le 17 janv. 1878, *Finnois.* Rue Cujas, 19. [Morel-Fatio, Thomas.]

Teissier (Paul), né à Mialas (Lozère) le 23 déc. 1874. Rue de Seine, 66. [Soury.]

Teschemacher (Hubert-E.), né à Boston le 30 juin 1856, A. B. *Américain.* Rue de Médicis, 7. [Soury.]

Tharel (Georges-Léon), né à Paris le 25 avril 1878. Avenue Henri-Martin, 29. [Derenbourg.]

Thibault (Pierre-Arsène-Fabien), né au Havre le 19 janv. 1856, doct. dr. Boulevard Saint-Michel, 81. [Thévenin.]

Thomas (Albert-Jean-Jacques), né à Nantes le 15 févr. 1871, dipl. Éc. L. O. Rue Saint-Jacques, 212. [Guieysse, Specht.]

Tissier (Jean), né à Paris le 15 avril 1879, él. Éc. Ch. Rue du Cherche-Midi, 33. [Roy.]

Thommen (J.-Édouard), né à Bâle le 30 janv. 1880, *Suisse.* Place de la Sorbonne, 1. [Meillet.]

Tourneur (Médéric), né à la Benâte le 14 avril 1879, lic. l. Rue Froidevaux, 15. [Haussoullier, Bérard.]

Trillat (Joseph-Ennemond), né à Lyon le 19 mars 1878, lic. l. Rue de Fleurus, 5. [Bérard.]

Urbani (Urbano), né à Sirolo le 22 juin 1878, doct. dr., *Italien*. Rue Saint-Georges, 40. [Lot, Reuss.]

Vadala (Ramiro), né à Benghazi (Tripolitaine) le 15 juin 1879, él. Ec. L. O. et Fac. dr. Rue Saint-Jacques, 160 [Derenbourg.]

Vaschide (Victoria-Jane), née à Piatra le 23 juin 1877. *Roumaine*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 56. [Villefosse.]

Vendryès (Joseph-Jean-Baptiste), né à Paris le 13 janvier 1875, agr. gr. Rue de Vaugirard, 90. [Gaidoz, Meillet.]

Verwey (Anna-Jacoba), née à Sneek (Frise) le 8 septembre 1848, *Hollandaise*. Boulevard Saint-Germain, 132. [Monod, Passy.]

Vidal (Charles), né à Tulle. [Guieysse.]

Vieillard (Gustave), né à Billom le 12 janvier 1876, lic. math. Rue des Écoles, 31. [Soury.]

Vignot (Charles), né à Joigny le 7 août 1854, lic. dr. Rue Saint-Guillaume, 31. [Villefosse.]

Vigot (L'abbé Adolphe-Alfred), né à Trouville-sur-Mer le 26 août 1864, lic. l. Rue Monge 119 *bis*. [Carrière, Lambert.]

Vimal (Pierre), né à Ambert le 2 nov. 1879, lic. l. Rue Cassette, 10. [Bérard.]

Vincent (Franck), né à Orange le 1er sept. 1870. Boulevard de la Villette, 165. [Halévy.]

Virolleaud (Jean-Charles-Gabriel), né à Barbezieux le 2 juillet 1879, lic. l., dipl. hist. et géogr., dipl. Éc. L. O. Rue Corneille, 5. [Carrière, Guieysse, Halévy, Scheil.] — Au service militaire.

Vockeradt (Werner), né à Paderborn le 24 déc. 1880, *Allemand*. Rue des Carmes, 10. [Lefranc.]

Vogt (Charles-Albert), né à Genève le 5 août 1874, él. Éc. Ch., *Suisse*. Quai des Célestins, 4. [Roy.]

Vogüé (Raymond-Raoul de), né à Saint-Pétersbourg le 22 janv. 1881, él. Éc. Ch. Rue Las Cases, 15. [Roy.]

Votruba (François), né à Prague le 27 juin 1873, doct. méd., *Tchèque*. Rue des Bernardins, 48. [Soury.]

Walberg (Emmanuel), né à Lund le 24 déc. 1873, doct. l., *Suédois*. Rue d'Assas, 70. [Paris, Morel-Fatio.]

Wallace (Élisabeth), née à Bogota le 4 mai 1866, institutrice, *Américaine*. Rue Valette, 21. [Morel-Fatio.]

Walser (Ernest), né à Wohlen le 11 avril 1878, *Suisse*. Rue Lecourbe, 3. [Lefranc.]

Warren (Andrew Mc Carrie), né à Fall River le 17 mai 1856, *Américain*. Rue de Trévise, 12. [Carrière, Lévi, Clermont-Ganneau, Derenbourg.]

Weissenstein (Joseph), né à Dingelstaedt le 6 juillet 1880, *Allemand*. Rue Cujas, 20. [Lefranc.]

Xoual (Maurice-Ernest), né à Amiens le 22 nov. 1876, lic. l. Rue Carnot, 104, à Montreuil-sous-Bois. [Haussoullier.]

Zamponi (Heinrich), né à Gerlachsheim le 8 déc. 1879, *Allemand.* Rue Racine, 23. [Paris, Passy.].

Zeiller (Marie-Joseph-Charles-Jacques), né à Paris le 21 mars 1878, lic. l. agr. hist. Rue du Vieux-Colombier, 8. [Villefosse, Chatelain, Haussoullier.]

Zeitlin (Maurice), né à Vilna le 18 déc. 1866. Place des Vosges, 19. [Derenbourg, Halévy.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1902-1903.

Les conférences pour l'année 1902-1903 auront lieu à partir du 3 novembre au 1er étage de la Nouvelle-Sorbonne (rue Saint-Jacques, 46).

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Alfred Jacob : *Explication critique de l'*Anabase *d'Arrien*, les mardis, à 3 heures. — *Paléographie grecque : Étude de l'écriture des papyrus postérieurs à l'ère chrétienne et de la formation de la minuscule*, les samedis, à 9 heures. — *Éléments de paléographie, lecture de fac-similés*, les jeudis, à 1 heure et demie. (Cette conférence sera dirigée par M. Lebègue.) — *Publication de scholies et de textes grammaticaux*, les lundis, à 9 heures.

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux : *Recherches sur l'histoire du texte des tragiques grecs*, les mercredis, à 5 heures. — *Exercices critiques; publication de textes inédits*, les jeudis, à 10 heures et demie. — *Explication des* Nuées *d'Aristophane* (suite), les vendredis, à 10 heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Explication de textes crétois* (xv-xvie s.) *et des versions de Digénis Akritas*, les lundis, à 2 heures et demie. — *Grammaire historique détaillée du néo-grec et de ses origines* (2e année), les jeudis, à 2 heures et demie. — *Exercices pratiques*, les dimanches à midi (chez M. Psichari, 16, rue Chaptal).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. B. Haussoullier : *Études d'histoire et de droit grecs; Recherches et sujets de travaux*, les lundis, à 9 heures. — *Explication d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts*, les jeudis, à 9 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Examen critique du texte de* Plaute, *Captifs*, les mardis, à 10 heures un quart.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain : *Paléographie latine*, les jeudis, à 10 heures. — *Études de lexicographie latine*, les samedis, à 9 heures. — *Lecture des notes tironiennes*, les samedis, à 10 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les voies commerciales de la Gaule romaine*, les samedis, à 2 heures et demie.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques : *Études critiques sur les origines du système féodal*, les lundis, à 8 heures trois quarts.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Institutions de droit privé du vi^e au xiiie siècle d'après les Formules en usage dans l'empire Franc* (édition Zeumer) *et le* Manuel *de M. Thévenin*, les mercredis, à 10 heures et demie. — *Les impôts dans les États barbares installés en Italie et en Gaule à la chute de l'Empire romain.* — *Travaux d'élèves*, les mercredis, à 1 heure et demie.

Directeur adjoint, M. Roy : *Sources de l'histoire de France au xvie siècle* (Ordonnances administratives et judiciaires), les mercredis, à 4 heures et demie. — *Étude sur les Conciles français du xiie siècle*, les vendredis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Bibliographie des sources de l'histoire d'Angleterre* de 1558 à 1640, les mardis, à 9 heures. — *L'Angleterre de 1066 à 1399*, les mardis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *Le Saint-Empire romain-germanique depuis la Réforme jusqu'à la Révolution* (suite). *L'Allemagne depuis l'*Intérim *d'Augsbourg* (1548) *jusqu'aux traités de Westphalie* (1648); *études historiques, géographiques, économiques et sociales*, les mardis et vendredis, à 10 heures.

M. Ferdinand Lot, maître de conférences : *Règnes de Louis II, Louis III, Carloman, Charles III* (878-887), les mercredis, à 3 heures trois quarts. — *Questions diverses d'histoire carolingienne et capétienne,* les mercredis, à 4 heures trois quarts.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études, M. Jules Soury : *Théories des sensations et des images mentales,* les lundis, à 5 heures. — *Structure et fonctions du système nerveux central,* les vendredis, à 5 heures.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (noms d'origine ecclésiastique), les jeudis, à 4 heures et demie. — *Étymologie des noms de commune du département de la Vienne,* les samedis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Victor Bérard : *La Crète,* les lundis, à 8 heures un quart. — *La Nekuia odysséenne,* les mercredis, à 8 heures un quart.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint, M. Paul Passy : *Exposé élémentaire de la phonétique française,* les mardis, à 1 heure et demie. — *Étude de l'action des sons transitoires sur la transformation du langage,* les mardis, à 2 heures et demie. — *Exercices pratiques,* les mardis, à 3 heures et demie.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Louis Duvau : *La déclinaison en latin et dans les dialectes italiques*, les mardis, à 3 heures trois quarts. — *Grammaire du vieux norrois; explication de textes,* les mardis, à 5 heures. — *Étude grammaticale des plus anciennes inscriptions latines,* les mercredis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Éléments de grammaire comparée du grec* (les formes verbales), les lundis, à 9 heures. — *Phonétique comparée*

des dialectes indo-iraniens, les lundis, à 10 heures. — *Grammaire comparée du vieux slave,* les mardis, à 10 heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres : *Études de lexicographie romane,* les vendredis, à 5 heures un quart. — *Étude critique des manuscrits et des versions de* Partenopeu de Blois, les dimanches, 10 heures (chez M. G. Paris, au Collège de France).

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Explication du* Libro de buen amor *de l'archiprêtre de Hita,* les mercredis, à 4 heures trois quarts.

M. Antoine Thomas, maître de conférences : *Phonétique et Morphologie du latin vulgaire,* les jeudis, à 9 heures.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France,* les jeudis, à 2 heures. — *Lecture de textes patois,* les jeudis, à 3 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences : *Études sur les poètes français du règne de François Ier,* les lundis, à 5 heures. — *Rabelais de 1540 à 1553. Explication et commentaire du IVe livre du* Pantagruel (à partir du chapitre XI), les mardis, à 5 heures.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Grammaire de l'ancien irlandais. Explication de textes. Études sur la littérature irlandaise,* les mardis et samedis, à 9 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Explication de morceaux choisis du* Râmâyana, les samedis, à 4 heures. — *Notions élémentaires d'indianisme* (géographie, histoire, littérature), les vendredis à 11 heures. — M. Specht, membre de la Conférence, exposera l'histoire du Bouddhisme,

d'après le *Li-tai-san-pao-ki* et l'Encyclopédie *Fotson-tsong-ki*, les lundis, à 4 heures et demie, et les premiers principes de la langue chinoise, les jeudis, à 10 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Louis Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient. — M. Foucher, chargé de conférences : *Éléments de langue sanscrite*, les mardis, à 4 heures.

LANGUES ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Explication de textes tirés de l'*Avesta, les mardis, à 9 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

M. Mayer Lambert, maître de conférences : *Hébreu. Explication et étude critique du livre de la* Genèse, les mardis, à 2 heures un quart. — *Exercices pratiques de grammaire hébraïque*, les jeudis, à 8 heures trois quarts. — *Syriaque. Exposé de la grammaire syriaque et traduction de textes faciles*, les jeudis, à 9 heures trois quarts.

LANGUE ARABE.

Directeur d'études, M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales de l'histoire de Saladin,* les mercredis, à 5 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dillmann. Explication des inscriptions himyarites,* les mardis, à midi, et les samedis, à 10 heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes,* les samedis, à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Scheil : *Éléments de grammaire assyrienne*, les

lundis, à 9 h. — *Textes épistolaires et juridiques,* les vendredis, à 9 heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mardis, à 2 heures. (Quelques conférences sur les *Monuments épigraphiques araméens et néo-puniques* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis, à 3 heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Éléments de grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques,* les samedis, à 9 heures. — Seconde année : *Éléments de lecture hiératique,* les samedis, à 10 heures. — *Traduction de textes hiératiques,* les samedis, à 11 heures.

M. Moret, chargé de conférences : *Histoire intérieure de l'Égypte sous la XVIIIe dynastie,* les lundis, à 5 heures. — *Les chapelles d'Osiris à Dendérah* (Mariette, t. IV), les mardis, à 5 heures.

Histoire de la philologie classique. — Directeur d'études, M. P. de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Antiquités chrétiennes. — Directeur d'études, M. L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur de l'École française de Rome.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques [1], se tiendra à la disposition des élèves, à la Bibliothèque nationale, les lundis,

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir com-

mardis, mercredis, vendredis, de 2 heures à 4 heures, et les samedis, de 10 heures à 11 heures et demie. — Les jeudis, à une heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

SALLE DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier, la salle de travail de la Section est ouverte, pour les élèves, du 3 novembre au 29 juin, de 9 heures à midi et de 3 heures à 10 heures du soir.

Après la clôture des conférences, cette salle restera ouverte, du 1[er] juillet au 25 août 1903, de 9 heures à midi et de 3 heures à 5 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université de Paris* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 10 heures à midi, de 2 à 6 heures et de 8 heures à 10 heures du soir.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT.

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les lundis, de 10 heures à 11 heures et demie du matin.

M. ÉMILE CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis, à 11 heures du matin. Il se tient, en outre, tous les jours (sauf le vendredi) à la Bibliothèque de l'Université, à la disposition des élèves boursiers et de ceux qui préparent une thèse pour l'École.

munication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

TABLE DES MATIÈRES.

Page.

Calendrier pour l'année scolaire 1902-1903 et oct.-déc. 1903 1

Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué? par Ch. Clermont-Ganneau 5

Auguste Carrière, par A. Meillet 22

DOCUMENTS RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

Personnel de l'École (au 1er juillet 1902) 30

I. Extrait du décret de fondation 33
II. Règlement intérieur de la section d'histoire et de philologie 34
III. Décret relatif au classement des professeurs des lycées et collèges 37
IV. Décret concernant l'École de Rome 37
V. Règlement de l'École française d'Extrême-Orient 38
VI. Décret sur la réorganisation du service des musées nationaux 39
VII. Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoire 40
VIII. Dates des principaux événements de la Section 40

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE 1901-1902.

I. Philologie grecque (MM. Jacob, Desrousseaux) 47
II. Philologie byzantine et néo-grecque (M. Psichari) 49
III. Épigraphie et antiquités grecques (M. Haussoullier) 51
IV. Philologie latine (MM. Havet, Chatelain) 53
V. Épigraphie latine et antiquités romaines (M. Héron de Villefosse) 54
VI. Histoire (MM. Monod, Thévenin, Roy, Bémont, Reuss, Lot) 55
VII. Histoire des doctrines contemporaines de psychologie physiologique (M. Jules Soury) 65
VIII. Géographie historique (MM. Longnon, Bérard) 66
IX. Grammaire comparée (MM. Bréal, Duvau, Meillet) 68
X. Phonétique générale et comparée (M. P. Passy) 69
XI. Langues et littératures celtiques (M. Gaidoz) 70
XII. Philologie romane (MM. Paris, Morel-Fatio, Thomas) 71
XIII. Dialectologie de la Gaule romane (M. Gilliéron) 74
XIV. Histoire littéraire de la Renaissance (M. Lefranc) 75
XV. Langue sanscrite (MM. Lévi, Finot, Foucher, Specht) 80
XVI. Langue zende et pehlvie (M. Meillet) 81
XVII. Langues sémitiques (MM. Carrière, Mayer Lambert) 81

XVIII. Langue arabe (M. H. Derenbourg) 82
XIX. Langue éthiopienne et langues touraniennes (M. Halévy) 83
XX. Philologie assyrienne (MM. Oppert, Scheil) 83
XXI. Archéologie orientale (M. Clermont-Ganneau) 84
XXII. Philologie et antiquités égyptiennes (MM. Maspero, Guieysse, Morel). 87
XXIII. Rapport du chef des travaux paléographiques (M. H. Lebègue)... 88

MISSIONS.

Missions de la Ville de Paris 90

MM. Dussaud et Macler 90
M. Deiber 91
M. Gauthiot 93
M. Léon Gauthier 96
M. Patry 98
M. Lesort 101
M. Boinet 103
M. Bourgin 105

École française de Rome 112
École française d'Extrême-Orient 112
Mission française du Caire 112
Fondation Thiers 112

PUBLICATIONS.

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (1869-1902)...... 113
Annuaires 122

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

Séances du Conseil de la Section 125
Récompenses décernées par l'Institut en 1902 129
Nécrologie (Auguste Carrière, Charles Morel) 130

ÉLÈVES.

Liste des élèves et des auditeurs réguliers pendant l'année scolaire 1901-1902 134

Programme des conférences pour l'année 1902-1903 151
Salle de travail 157

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1904

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1904

CALENDRIER. — DOCUMENTS. — RAPPORTS

ÉMILE CHATELAIN : *Les Palimpsestes latins.*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIII

CALENDRIER POUR 1903-1904.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	j	*Vac. tout le mois.*	1	**D**	TOUSSAINT. *Réunion du Conseil.* (10 h.)	1	m	
2	v		2	l		2	m	
3	s		3	m		3	j	
4	**D**		4	m		4	v	
5	l		5	j		5	s	
6	m		6	v		6	**D**	
7	m		7	s		7	l	
8	j		8	**D**		8	m	
9	v		9	l	*Dîner annuel.*	9	m	
10	s		10	m		10	j	
11	**D**		11	m		11	v	
12	l		12	j		12	s	
13	m		13	v		13	**D**	
14	m		14	s		14	l	
15	j		15	**D**		15	m	
16	v		16	l		16	m	
17	s		17	m		17	j	
18	**D**		18	m		18	v	
19	l	*Inscription des élèves du 19 octobre au 7 novembre.*	19	j		19	s	
20	m		20	v		20	**D**	
21	m		21	s		21	l	
22	j		22	**D**		22	m	
23	v		23	l		23	m	
24	s		24	m		24	j	
25	**D**		25	m		25	v	NOËL. *Vac.*
26	l		26	j		26	s	*Vac.*
27	m		27	v		27	**D**	*Vac.*
28	m		28	s		28	l	*Vac.*
29	j		29	**D**		29	m	*Vac.*
30	v		30	l		30	m	*Vac.*
31	s					31	j	*Vac.*

JANVIER.

1	v	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*
2	s	
3	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires* [1].
4	l	
5	m	
6	m	
7	j	
8	v	
9	s	
10	D	
11	l	
12	m	
13	m	
14	j	
15	v	
16	s	
17	D	
18	l	
19	m	
20	m	
21	j	
22	v	
23	s	
24	D	
25	l	
26	m	
27	m	
28	j	
29	v	
30	s	
31	D	

FÉVRIER.

1	l	
2	m	
3	m	
4	j	
5	v	
6	s	
7	D	
8	l	
9	m	
10	m	
11	j	
12	v	
13	s	
14	D	*Vac.*
15	l	*Vac.*
16	m	*Mardi gras. Vac.*
17	m	
18	j	
19	v	
20	s	
21	D	
22	l	
23	m	
24	m	
25	j	
26	v	
27	s	
28	D	
29	l	

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

MARS.

1	m	
2	m	
3	j	
4	v	
5	s	
6	D	
7	l	
8	m	
9	m	
10	j	MI-CARÊME.
11	v	
12	s	
13	D	
14	l	
15	m	
16	m	
17	j	
18	v	
19	s	
20	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Propositions de bourses. Rapports des boursiers.*
21	l	
22	m	
23	m	
24	j	
25	v	
26	s	
27	D	*Vac.*
28	l	*Vac.*
29	m	*Vac.*
30	m	*Vac.*
31	j	*Vac.*

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	v	*Vac.*	1	D		1	m	
2	s	*Vac.*	2	l		2	j	
3	D	PÂQUES [1].	3	m		3	v	
4	l	*Vac.*	4	m		4	s	
5	m	*Vac.*	5	j		5	D	
6	m	*Vac.*	6	v		6	l	
7	j	*Vac.*	7	s		7	m	
8	v	*Vac.*	8	D		8	m	
9	s	*Vac.*	9	l		9	j	
10	D	*Vac.*	10	m		10	v	
11	l		11	m		11	s	
12	m		12	j	ASCENSION. *Vac.*	12	D	
13	m		13	v		13	l	
14	j		14	s		14	m	
15	v		15	D		15	m	
16	s		16	l		16	j	
17	D		17	m		17	v	
18	l		18	m		18	s	
19	m		19	j		19	D	
20	m		20	v		20	l	
21	j		21	s		21	m	
22	v		22	D	PENTECÔTE.	22	m	
23	s		23	l	*Vac.*	23	j	
24	D		24	m	*Vac.*	24	v	*Réunion du Conseil (9 h.). Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.* (24–28)
25	l		25	m		25	s	
26	m		26	j		26	D	
27	m		27	v		27	l	
28	j		28	s		28	m	
29	v		29	D		29	m	
30	s		30	l		30	j	
			31	m				

[1] Pâques tombera :
En 1905, le 23 avril.
En 1906, le 15 avril.
En 1907, le 31 mars.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	s	*Vac. tout le mois.*	1	m	TOUSSAINT. *Vac.*	1	j	*Vac. tout le mois.*
2	D		2	m		2	v	
3	l		3	j		3	s	
4	m		4	v		4	D	
5	m		5	s		5	l	
6	j		6	D	*Réunion du Conseil* (10^{h})	6	m	
7	v		7	l		7	m	
8	s		8	m		8	j	
9	D		9	m		9	v	
10	l		10	j		10	s	
11	m		11	v		11	D	
12	m		12	s		12	l	
13	j		13	D		13	m	
14	v		14	l		14	m	
15	s		15	m		15	j	
16	D		16	m		16	v	
17	l		17	j		17	s	
18	m		18	v		18	D	
19	m		19	s		19	l	
20	j		20	D		20	m	
21	v		21	l		21	m	
22	s		22	m		22	j	
23	D		23	m		23	v	
24			24	j		24	s	
25	m		25	v		25	D	
26	m		26	s		26	l	
27	j		27	D		27	m	
28	v		28	l		28	m	
29	s		29	m		29	j	
30	D		30	m		30	v	
31	l					31	s	

LES

PALIMPSESTES LATINS.

En attendant qu'une découverte de papyrus vienne enrichir la littérature latine de textes nouveaux, il ne sera pas sans intérêt de passer en revue les principaux palimpsestes latins, trouvés et déchiffrés presque tous entre 1800 et 1900; ce sera dresser, en quelque sorte, le bilan des richesses que les latinistes du XIXe siècle ont ajoutées au patrimoine transmis par leurs aînés. C'est aussi s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers des hommes comme Angelo Mai, Niebuhr, Amédée Peyron, Baudi di Vesme, Fred. Mone, Theodor Mommsen, Studemund, Detlefsen, P. Krüger, Hauler, etc., qui, semblables à des plongeurs arrachant des perles au fond de la mer, sont parvenus, au prix d'une patience et d'un labeur inconnus des siècles précédents, à constituer des textes intelligibles avec les traces fugitives d'écritures effacées.

Ayant eu l'occasion de tenir en main la plupart des manuscrits que je vais énumérer, j'ajouterai quelques détails sur leur exécution, et les dates que j'assignerai aux écritures seront presque toujours le résultat de mes propres observations[1].

VÉRONE.

1. Le manuscrit XV (13) du Chapitre de Vérone est un des plus célèbres de l'Europe. Sous le texte des Epîtres de saint

[1] Sur les palimpsestes, voir Frideg. Mone, *De libris palimpsestis tam latinis quam graecis*, Carlsruhae, 1855; Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 3e Aufl., p. 300 et suiv.; Thompson, *Handbook of Palaeography*, p. 77 et suiv.; Reusens, *Éléments de paléographie*, p. 404 et suiv.

Jérôme copiées en grosse onciale du VIII[e] siècle[1], Maffei avait bien aperçu une autre écriture, mais sans identifier l'auteur[2]. Niebuhr, en 1816, y reconnut les *Institutes* de Gaius. L'Académie de Berlin délégua Bekker et Gœschen pour en prendre une copie complète. Vinrent ensuite Hollweg et Bluhme. Dès 1866 paraissait, par les soins de Böcking, une édition de Gaius en facsimilé autographique, très précieuse pour les philologues[3], mais encore incomplète. Le parchemin avait noirci après les infusions de noix de galle expérimentées par Niebuhr et Gœschen; il avait bleui après la liqueur de Giobert appliquée par Bluhme, et l'on se demandait si une nouvelle étude donnerait de grands résultats. Un homme s'est rencontré pour s'adonner exclusivement à la lecture des palimpsestes et surprendre les caractères de l'écriture aux moindres vestiges, et après deux années de travail opiniâtre à Vérone, sans compter plusieurs années pour mettre en œuvre ses notes, a publié un travail monumental[4], qui complète et rectifie amplement les éditions antérieures; j'ai nommé Guillaume Studemund[5].

(1) Facsimilé lithographique de huit lignes dans l'édition de Böcking citée ci-dessous, note 3.

(2) Dans le Catalogue manuscrit des volumes du Chapitre, il s'exprime ainsi : « primae scripturae satis se prodente vestigio, ac si antiquitus adeo infrequentes occurrerent ovinae pelles, ut nisi alterius interitu novus liber oriri non posset. »

(3) *Gaii institutiones. Codicis Veronensis apographum* ad Gœscheni Hollwegi Bluhmii schedas conpositum scripsit lapidibusque exceptam scripturam publicavit Eduardus Böcking. Lips., Hirzel, 1866, in-8°.

(4) *Gaii Institutionum commentarii quattuor*. Codicis Veronensis denuo collati apographum confecit... G. Studemund. Lipsiae, Hirzel, 1876. — A cet ouvrage est joint le facsimilé d'une page du manuscrit, reproduit également dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum litteris majusculis scriptorum*. Lipsiae, 1876-1878, tab. XXIV.

(5) Sur les travaux de Studemund, qui a revu les déchiffrements de presque tous les palimpsestes de Vérone, Milan, Rome et Turin, consulter la notice que

Un autre manuscrit de Vérone, coté XL (38), contient les livres XXVIII-XXXV des *Moralia in Job* du pape Grégoire le Grand en écriture lombarde du IXᵉ siècle. La seconde moitié du volume est palimpseste. On y a trouvé :

2. Cinquante et un feuillets d'un manuscrit de Virgile en grandes capitales dont chaque page ne contenait que treize vers, avec de vastes marges réservées aux scolies[1]. Ces scolies, en petite écriture penchée, sont probablement contemporaines de la transcription du Virgile, et peuvent remonter au IVᵉ ou Vᵉ siècle. Angelo Mai les publia le premier[2]; la dernière édition vient de paraître en appendice au *Servius* de G. Thilo et H. Hagen[3].

3. Soixante feuillets contenant partie des livres III à VI de Tite-Live, sur deux colonnes de trente lignes, en onciale du Vᵉ siècle. Blume examina cette partie[4] dès 1828. Detlefsen et Zumpt y donnèrent aussi leurs soins, mais c'est à Théodor Mommsen que revient l'honneur d'avoir fait connaître complètement le texte[5].

lui a consacrée L. Cohn dans le *Biograph. Jahrbuch für Alterthumskunde*, begr. v. Bursian, XIII, 1890, p. 82-108.

[1] L'état du manuscrit ne permet pas d'en donner un bon facsimilé; celui de Ribbeck (*Prolegom. Verg.* tab. III), exécuté d'après un dessin, n'est pas exact. Celui que j'ai publié dans ma *Paléographie des classiques latins*, pl. LXXV, 1°, est fort obscur, quoique j'aie essayé, dans trois voyages successifs à Vérone, de prendre un cliché meilleur. La noix de galle a bruni toutes les pages.

[2] Mediolani, 1818, puis dans *Class. auctor.*, t. VII, p. 247-320.

[3] *Servii grammatici*... vol. III, fasc. II. Appendix Serviana. Lips., Teubner, 1902, p. IX et suiv. et 391-450.

[4] *Rhein. Museum*, II, 1828, p. 336 et suiv.

[5] *T. Livii ab urbe condita lib. III-VI* quae supersunt in codice rescripto Veronensi descripsit et edidit Th. Mommsen. Berolini, 1868, 4° (ex Commentationibus reg. Ac. scient. Berol.). — Voir un facsimilé dans *Analecta Liviana*, éd. Mommsen et Studemund, Lips. 1873, tab. I, et dans ma *Paléographie*, pl. CVI.

4. Cinq feuillets d'une vieille traduction latine ou plutôt d'une nouvelle rédaction d'Euclide, contenant les chapitres XI-XIII (numérotés XIV-XV) des *Éléments*, en écriture capitale. Studemund en avait pris copie, mais la publication semble n'avoir été qu'à l'état de projet[1].

5. Six feuillets d'un *traité philosophique* composé par un auteur chrétien.

6. Sous le texte de saint Jérôme qu'offre le manuscrit LXII (60) se trouve une partie du *Code Justinien* dont Paul Krüger a fait une édition spéciale[2].

7. Sous le texte des Sentences d'Isidore contenues dans le manuscrit LV (53), volume partie en minuscule lombarde, partie en onciale du VIIIe siècle, Sickel avait soupçonné des Homélies[3]. Edmund Hauler y a trouvé quarante et un feuillets en écriture semi-onciale du VIe siècle offrant des fragments de la *Didascalia apostolorum*[4]. La première page de ce palimpseste contenait, en onciale, les Fastes consulaires des années 439-486 continués jusqu'à l'an 494 au moyen d'une addition en semi-onciale[5]; la transcription du texte ecclésiastique semble de peu postérieure.

[1] Cf. *Euclidis elementa*, éd. Heiberg, vol. V (Lips., 1888), p. XCIX. — Pour l'écriture employée, cf. STUDEMUND, *Breslauer phil. Abhand.*, II, 3, p. IX, note 4.

[2] *Codicis Justiniani fragmenta Veronensia*, éd. P. Krüger. Berolini, Weidmann, 1874, fol.

[3] *Monumenta graphica medii aevi*, 1858, fasc. I, 2.

[4] *Didascaliae apostolorum fragmenta Veronensia latina...* primum ed. Edm. HAULER. Fasc. prior. Lips., Teubner, 1900 (avec 3 facsimilés).

[5] Facsimilé dans ZANGEMEISTER et WATTENBACH, *Exempla*, tab. XXIX-XXX.

MILAN.

Le manuscrit G. 82 sup. de la Bibliothèque Ambroisienne, exposé sous la vitrine au regard des touristes, est un exemplaire du *Livre des Rois,* selon la Vulgate, copié au VIIe ou VIIIe siècle. Un bibliothécaire du XVIIIe siècle, Jean-Baptiste Branca, sans le secours d'aucun réactif chimique, a reconnu et transcrit un ancien texte, partie du *Miles gloriosus* de Plaute, et quelques passages des *Tragédies* de Sénèque[1].

8. En 1815, Angelo Mai fit revivre, au moyen de la noix de galle, les pages ensevelies et publia des fragments inédits de Plaute[2]. Le volume a été souvent examiné par les philologues du XIXe siècle; le dernier travail, qui annule tous les précédents, est celui de Guillaume Studemund[3]. L'écriture employée pour Plaute est une belle capitale qui peut remonter au IVe siècle[4].

9. Les cinq feuillets du vieux manuscrit de Sénèque, également en écriture capitale, de vingt lignes par page, semblent un peu moins anciens; on les date du Ve siècle. G. Studemund a publié, avec un soin rigoureux, ce qui reste de la *Médée* et de l'*Œdipe*[5].

L'Ambrosianus R. 57 sup. est un volume en grosse onciale

(1) Voir le manuscrit Ambros. A. S. VI, 1.

(2) *M. Acci Plauti fragmenta inedita*... inventore A. MAIO. Mediolani, 1815.

(3) *T. Macci Plauti fabularum reliquiae Ambrosianae.* Codicis Ambrosiani apographum confecit et edidit G. STUDEMUND. Berolini, Weidmann, 1889, 4°.

(4) Facsimilé (10 lignes gravées) dans la publication de Mai; dans ZANGEMEISTER et WATTENBACH, *Exempla cod. lat.* tab. VI (la même page reproduite dans Studemund) et dans ma *Paléographie des classiques latins,* pl. I.

(5) *De Senecae tragoediarum fragmentis rescriptis Ambrosianis.* (Dans l'édition des tragédies, publiée par Frid. LEO. Berlin, 1879, t. II, p. XIII-XXVIIII).

du VIIe siècle, décrit ainsi dans l'Inventaire des manuscrits de Bobbio[1], rédigé en 1461 :

> 142. Sedulii eximii versificatoris antiqui Operis sacri veteris ac novi testamenti libri III ultimi, in littera antiqua capivers[ali]. Parvi voluminis. Asser.

10. Angelo Mai reconnut que le copiste de Sedulius avait plié en deux des pages d'un grand manuscrit de Cicéron; il put déchiffrer six feuillets du discours *Pro Scauro,* avec des scolies marginales en petite semi-onciale très ancienne, trois et demi *Pro Tullio,* un *Pro Flacco,* un mutilé du *Pro Caelio.* L'écriture employée pour ces discours est, suivant Mai, une écriture capitale «grandibus et pulcherrimis litteris» et sur trois colonnes de vingt-quatre lignes. Le facsimilé héliographique publié dans ma *Paléographie*[2] est fort obscur, la noix de galle employée par Mai ayant noirci toutes les pages, mais le spécimen gravé à la fin du livre de Mai[3] (treize lignes du *Pro Scauro*) en donne une idée suffisante.

Un autre manuscrit de Bobbio, auquel la littérature latine doit beaucoup, est l'Ambrosianus E. 147 sup., dont les deux cent vingt-six feuillets ne contiennent que la moitié du volume primitif; l'autre partie forme le Vaticanus 5750. En 1461, il était ainsi décrit dans l'Inventaire de Bobbio :

> 135. Sinodus Calcedonensis in quo continentur actiones XIIII incomplete et primo Epistole XXXV ad diversos directe pro ipsa sinodo celebranda. In littera longobarda. Satis magni vol[uminis]. Asser.

(1) Sur les manuscrits de Bobbio, voir Theodor Gottlieb (*Centralbl. f. Bibliothekswesen,* IV, 1887, p. 442-463) et O. Seebass, *Handschriften von Bobbio in der Vatik. u. Ambrosian. Bibliothek* (*Ibid.,* XIII, 1896, p. 1 et 57).

(2) Planche XXIX, 1°.

(3) *M. Tullii Ciceronis sex orationum partes ante nostram aetatem ineditae* cum antiquo interprete... ed. altera quam... instruxit A. Maius. Mediolani, 1817.

Les Actes du Concile de Chalcédoine sont copiés en semi-onciale du VIIe siècle. A. Mai a retrouvé[1] sous cette écriture :

11. Quarante-cinq feuillets en grosse onciale du Ve siècle, sur deux colonnes de vingt-cinq lignes, contenant des commentaires d'un vieil interprète, probablement Asconius, sur les discours de Cicéron, *In P. Clodium et Curionem, De aere alieno Milonis, De rege Alexandrino, Pro Archia, Pro Sylla, Pro Plancio, In Vatinium.*

12. Une partie de Fronton, en onciale, sur deux colonnes, qui peut remonter au Ve siècle[2]. La portion la plus importante devait être trouvée par Mai dans le Vatic. 5750.

13. Un *traité théologique arien,* dont une plus grande partie se trouve dans le Vatic. 5750, en belle onciale du Ve siècle, sur deux colonnes de vingt-cinq lignes. Outre les passages gravés dans la publication de Mai[3], on peut étudier une page complète dans Zangemeister et Wattenbach[4].

14. Quelques feuillets des discours de Symmaque et trois du *Panégyrique* de Pline le Jeune, en écriture semi-onciale du VIIe siècle[5].

[1] *M. Tullii Ciceronis sex orationum partes*... Dix lignes du commentaire sur le *Pro Plancio* et dix du Commentaire *De aere alieno Milonis* sont gravées à la fin de cette édition. — Une page entière relative au *Pro Plancio* est reproduite dans la 1re série de la *Palaeographical Society*, pl. CXII.

[2] *M. Cornelii Frontonis opera inedita*... invenit A. Maius. Mediolani, 1815, 2 vol. — Autre édition *plus centum epistolis aucta e cod. rescripto bibliothecae Vaticanae.* Romae, 1823.

[3] *Scriptorum vet. nova collectio,* t. III, pars II, p. 208-239. (Specimen de 8 lignes dans la planche n° 5).

[4] *Exempla cod. lat.,* tab. XXXI.

[5] *Q. Aurelii Summachi V. C. octo orationum ineditarum partes*... invenit... A. Maius. Accedunt additamenta quaedam (variantes de Pline). Mediolani, 1815. (Avec spécimen paléographique.) — Mai a donné une nouvelle édition des discours de Symmaque dans sa *Script. vet. nova collectio,* t. I, pars. IV.

[illegible] siècle. La marge est semée de notes tironiennes[1]. On voit que la plupart des pages auront servi à un autre usage. Une onciale assez grosse déborde dans les marges, mais elle ne me paraît pas antérieure au VIIIe siècle; ce sont les restes d'une vieille liturgie. Mai a donné un aperçu intitulé « *Liturgica fragmenta litteris maiusculis in Ambrosiano palimpsesto scripta*[2] ».

ROME.

Le Vaticanus 5757 contient saint Augustin, *Enarrationes in psalmos 119-140*, copié en onciale du VIIIe siècle, et provient de Bobbio. C'est le n° 10 de l'Inventaire de 1461 rédigé en ces termes :

> **10. Augustini Sermones sive tractatus super psalmos, videlicet a psalmo XVIIII usque ad psalmum XLI, in littera antiqua capivers[ali]. Magni voluminis.**

20. Angelo Mai a fait revivre la première écriture, une grosse onciale à deux colonnes pouvant remonter au IVe siècle, qui a fourni ce que nous avons de la *République* de Cicéron. On peut étudier cette écriture dans de nombreux facsimilés[3] et prochainement les 151 feuillets du volume seront à la portée

(1) Outre la notice sommaire de Mai (qui donne la fausse cote M. 14, sup.), voir Guil. Schmitz, *Rhein. Mus.* XXXI, 1876, p. 631, et mon article des *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr.*, 1908, p. 169 et suiv.

(2) *Script. vet. nova coll.*, t. III, pars. II, p. 247-248 (avec un spécimen gravé de 4 lignes dans la planche en tête du volume, n° 6).

(3) Outre les gravures qui accompagnent les éditions de Mai (Romae, 1822; Harlemi, 1823, etc., et *Classici auct.*, t. I), voir les facsimilés de Silvestre, *Paléogr. univ.*, pl. 97; Zangemeister et Wattenbach, *Exempla*, tab. XVII; *Palaeogr. Society*, 1re série, pl. 160; ma *Paléographie des cl. l.*, pl. XXXIX, 2°. — Le texte de Cicéron a été examiné de nouveau par G. N. du Rieu, dans ses *Schedae Vaticanae*. Lugd. Batav., 1860.

de tous, la maison Danesi en ayant entrepris la reproduction intégrale sous la haute direction du R. P. Ehrle.

Le Vaticanus 5766 offre les *Conlationes* de Cassien copiées au VIII[e] siècle en onciale dégénérée. Il provient aussi de Bobbio et l'Inventaire de 1461 le décrivait ainsi :

> 44. Collationum patrum prima pars, videlicet collatio VIII[a]. Deficiunt prime VI. Mediocris vol[uminis]. R[ubri coloris].

A. Mai a reconnu, sous les *Conlationes* de Cassien, dont il ne subsiste guère que la quatrième partie, des restes de trois manuscrits de droit civil :

21. Des fragments importants de *droit antéjustinien* [1], en écriture onciale, de trente-deux lignes à la page, avec des abréviations analogues à celles du Gaius de Vérone; cette partie peut remonter au V[e] siècle. Th. Mommsen leur a consacré un long mémoire [2].

22. Onze feuillets (dont le scribe a fait vingt-deux) du *Codex Theodosianus* en onciale qui semble pouvoir être attribuée au V[e] siècle [3]. — Voir plus loin Turin, n° 42.

23. Un feuillet de la *Lex Burgundiorum*, écrit vers le VII[e] siècle [4], en onciale de 28 lignes.

Le Vaticanus 5755, qui vient aussi de Bobbio, est un manuscrit de saint Augustin, *De Trinitate*, copié au XI[e] siècle.

[1] *Juris civilis antejustinianei reliquiae ineditae*... Romae, 1823; puis dans *Scriptorum veterum nova collectio*, t. I, pars IV, p. VIIII et p. 1-73.

[2] D'après un nouvel examen du manuscrit fait par DETLEFSEN (*Abh. d. Berlin. Akad.*, 1859, p. 265-408). — Cf. *Textes de droit romain* publiés et annotés par P. Fréd. GIRARD, 3[e] éd. Paris, 1903, p. 482 et suiv.

[3] *Script. vet. nova coll.*, l. c. p. 73 et suiv.

[4] *Ibid.*, p. 80.

Suivant Bethmann [1], il a été formé avec des feuillets d'au moins deux volumes :

24. Un texte écrit par une main anglo-saxonne peu de temps avant la transcription de saint Augustin.

25. Un autre texte en onciale (à partir du folio 95) du ve ou vi^e siècle. Les titres *Ad Ebreos* et le nom de saint Paul, aperçus çà et là, montrent que les pages lavées ne contenaient que des matières ecclésiastiques.

26. Le Vaticanus 5763 (autrefois Bobbio 104), sous le texte des Étymologies d'Isidore copié au viiie ou ixe siècle, offre une traduction latine de la *Bible* étudiée par Vercellone [2].

27. Le Vaticanus 5762 (autrefois Bobbio 94) sous les Épîtres de saint Jérôme transcrites au xe siècle, offre un texte qui ne serait guère plus ancien que le second, suivant Bethmann [3].

Pour le Vaticanus 5750, seconde partie de l'Ambrosianus E, 147 sup., voir plus haut n°s 11-14.

28. Le Vaticanus 3281 est un petit volume de l'Achilléide de Stace, en écriture dite lombarde, du xie siècle, que Fulvio Orsini avait tiré probablement du Mont-Cassin [4]. Une partie de ses feuillets laissent voir une version de l'*Ancien Testament* en grosse onciale.

29. Le Vaticano-Reginensis 2077, provenant du couvent

[1] *Archiv. der Gesellschaft f. ält. deutsche Geschichtkunde*, t. XII (1872); p. 252.

[2] *Variae lectiones Vulgatae Latinae Bibliorum editionis*, Romae, 1864.

[3] *Loc. cit.*, p. 252.

[4] Cf P. de Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 275.

de S. Andrea della Valle, contient la chronique de saint Prosper, transcrite en onciale du VIIe siècle. Ce manuscrit de grand format a été copié sur des feuillets d'un volume des *Verrines* de Cicéron, écrit en lettres capitales sur deux larges colonnes dont chacune comptait 20 lignes. Angelo Mai en admirait l'exécution, « tanto calligraphiae splendore scriptus, ut nihil fere speciosius, nihilque prima romanorum Caesarum aetate dignius sit », et, en donnant le texte de Cicéron, il faisait graver un spécimen de la dernière page, non recouverte de la compilation historique [1]. On peut étudier aujourd'hui, dans des facsimilés plus exacts [2], cette belle écriture, qu'il ne serait pas insensé d'attribuer au IIIe siècle.

Le Vaticano-Palatinus 24 est un petit volume contenant une partie de la Bible latine, suivant la traduction de saint Jérôme, en écriture onciale du VIIIe siècle. Niebuhr [3] a reconnu que, pour le copier, on avait pris des fragments de six manuscrits différents :

30. Trois feuillets de Cicéron, *Pro Fonteio,* qui, repliés en deux, forment six feuillets ou douze pages du volume nouveau. Ils sont copiés en onciale, laquelle peut être datée du Ve siècle, sur deux colonnes de dix-neuf lignes.

31. Deux feuillets et demi (cinq pages) de Cicéron, *Pro C. Rabirio,* et un feuillet et demi (trois pages) du *Pro Sex. Roscio,* copiés en onciale qui peut remonter au VIe siècle, sur deux colonnes de vingt et une lignes.

[1] *Classici auctores*, cur. A. Maio, t. II, p. XIII (Romae, 1828).

[2] Zangemeister et Wattenbach, *Exempla,* tab. IV; ou ma *Paléogr.,* pl. XXXII, 1°.

[3] *M. Tullii Ciceronis Orationum pro M. Fonteio et pro C. Rabirio fragmenta...* Romae, 1820 (avec un spécimen gravé de sept passages des manuscrits étudiés).

32. Deux feuillets qui, pliés en deux, en forment quatre du livre XCI de Tite Live, transcrit sur deux colonnes de trente-huit lignes en écriture capitale, au moins aussi fine que celle du Bembinus de Térence et devant remonter au moins au IV[e] siècle. Dès 1791, Bruns et Giovanezzi avaient déchiffré ce texte en partie, mais Niebuhr eut, le premier, la patience de le lire complètement, et Paul Krüger y a apporté d'importantes rectifications dans le travail réuni à celui de Th. Mommsen [1].

33. Quatre feuillets d'un manuscrit de la *Pharsale* de Lucain [2], copié en petite écriture capitale, du IV[e] ou V[e] siècle, sur le pied d'une vingtaine de lignes à la page et dont on a ainsi 160 vers du livre VI.

34. Six feuillets d'écrits inédits de Sénèque, relatifs à l'*Amitié* et à la *Vie de son père,* copiés en semi-onciale ou semi-minuscule, comme disait Niebuhr, qui en comparait les caractères à ceux du manuscrit de saint Hilaire conservé à la Basilique de saint Pierre, c'est-à-dire que cette écriture peut être datée du VI[e] siècle. G. Studemund, qui a fait une étude minutieuse des mêmes fragments [3], compare l'écriture à celle du Codex Bezae des Évangiles, c'est-à-dire qu'il lui assigne la fin du V[e] ou le commencement du VI[e] siècle.

35. Une portion importante des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, en écriture capitale assez semblable au Prudence

[1] *Abhandl. d. Akad. zu Berlin*, 1868 (et tiré à part : *T. Livii ab Urbe condita lib. III-VI*... éd. Th. Mommsen. Berolini, Duemmler, 1868, 4°). — Un facsimilé exact du palimpseste de Tite Live se trouve dans les *Analecta Liviana*, ed. MOMMSEN et STUDEMUND, Lips., 1873, tab. V.

[2] Facsimilé dans ma *Paléographie*, pl. CLIII, 2°.

[3] Joint à la dissertation de ROSSBACH, *De Senecae philosophi librorum recensione*, p. I-XXXII (*Breslauer philol. Abhandl.* II, 3), 1888.

(lat. 8084) de notre Bibliothèque nationale, qui remonte au vi[e] siècle. Malgré la grandeur du format, chaque page ne contenait que deux colonnes de treize lignes, ce qui suppose un manuscrit de luxe. Les mots grecs n'ont pas été écrits. Le volume était, sans doute, resté inachevé quand on décida son anéantissement. Niebuhr avait reconnu l'existence de quarante-quatre feuillets d'Aulu-Gelle. C'est à Martin Hertz que revient l'honneur d'avoir fait connaître le texte [1] et d'en avoir tiré un grand parti pour son édition critique [2], dans les livres I à IV.

36. Niebuhr a publié, d'après le même volume, un feuillet de *Mythologie* d'Hygin. L'écriture onciale de cette partie — il n'en a pas donné de facsimilé — lui semblait analogue à celle du Gaius de Vérone que l'on date du v[e] siècle.

37. A la bibliothèque Victor-Emmanuel se trouve, depuis 1870, classé sous le n° 2099 le *Codex Sessorianus* LV, contenant divers traités de saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme, etc., copié en semi-onciale tirant sur la minuscule vers la fin du vii[e] siècle [3]. Les folios 169-176 sont palimpsestes; traités par le prussiate de potasse, puis par la noix de galle, ils se prêteraient mal à une reproduction photographique. C'est là que Pertz a reconnu des parties des livres XXIV et XXV de Pline l'Ancien [4]. Detlefsen en a tiré parti pour son édition

[1] *Ueber die vatikanische rescribirte Handschrift des Gellius* (Zeitschr. f. d. Alterthumsw. 1846, col. 693 et suiv.).

[2] *A. Gellii Noctium atticarum libri XX.* Berol., Hertz, t. II, 1885, p. XIII-XVII.

[3] Facsimilé dans mon *Uncialis scriptura*, tab. LXXXVIII.

[4] *Berichte der Berl. Akad.* 1853, p. 684-698.

de Pline. Un nouvel examen a été fait depuis par Edm. Hauler[1].

TURIN.

Si la Bibliothèque nationale de Turin ne possède pas des monuments de Bobbio aussi célèbres que les Bibliothèques de Rome et de Milan, elle conserve du moins un bon nombre de spécimens palimpsestes de première importance.

Dans un carton coté A. II. II* on a réuni de véritables « cimelia » paléographiques.

Un ancien volume de Bobbio était ainsi décrit dans l'Inventaire de 1461 :

> 19. Augustini Concertatio contra Maximinum hereticum. Ostenditur que acta sunt cum predicto Maximino. Contra ultimam persecutionem ejusdem Maximini, in littera longobarda legibili. Mediocris voluminis.

38. Pour transcrire le texte de saint Augustin en semi-onciale du genre irlandais au VIIIe siècle, on avait lavé des feuillets d'un manuscrit en belle capitale, sur deux colonnes de 21 lignes, contenant des discours de Cicéron. Amédée Peyron fit revivre l'ancienne écriture avec la recette que lui composa le chimiste Giobert et publia, en 1824, un volume qui garde encore sa valeur aujourd'hui, non seulement pour l'histoire du texte de Cicéron, mais au sujet des vicissitudes par lesquelles ont passé les manuscrits de Bobbio, à cause de l'Inventaire de 1461 qu'il a publié le premier. On possède donc à Turin trois feuillets du discours *Pro Quintio,* cinq *Pro Caecina,* un *Pro lege Manilia,* douze *Pro Cluentio,* quatre et demi

[1] *Zum Pliniuspalimpseste Nonantulanus* (*Commentationes Woelfflinianae*, 1891, p. 305-314).

Pro Caelio, huit (dont trois moitiés) *In Pisonem,* cinq *Pro Milone,* huit *Pro Tullio,* quatre et demi *Pro Scauro*[1], un du discours *In Clodium*[2].

39. Dans le même volume, Am. Peyron a trouvé un feuillet de Cicéron, *Epist. ad familiares* (VI, 10), écrit en belle onciale du VIe siècle[3].

40. Sept feuillets ou fragments de feuillets, également palimpsestes, n'avaient pu être identifiés par Peyron. Plus tard, Baudi di Vesme avait indiqué qu'ils devaient contenir des passages de Tite Live[4], soit de la troisième, soit de la quatrième décade. Studemund[5] a réussi à déchiffrer des passages des livres XXVII et XXIX.

41. C'est dans un volume de saint Cyprien qu'a été trouvé un feuillet, en belle capitale, du discours de Cicéron *in Verrem* (Act. sec. I, 16-17)[6], sous une écriture cursive du VIIIe siècle.

42. Sous le texte de Julius Valerius, *Res gestae Alexandri magni,* en écriture cursive du VIIIe siècle, Amédée Peyron

(1) *M. Tullii Ciceronis Orationum pro Scauro, pro Tullio et in Clodium fragmenta inedita...* comp. Amedeus PEYRON. Stuttgardiae et Tubingae, 1824, 4°. — Outre les spécimens gravés dans la publication de Peyron, voir des facsimilés plus exacts dans ma *Paléographie d. cl. l.,* pl. XXIX; 2° et dans l'*Atlante paleografico,* publié par MM. CARTA, CIPOLLA e FRATI, tav. XI.

(2) Sur les manuscrits de Bobbio conservés à Turin, voir G. OTTINO, *I codici Bobbiesi nella Biblioteca nazionale di Torino.* Torino-Palermo, 1890.

(3) Outre la ligne gravée dans Peyron, voir *Paléogr. d. cl. lat.* pl. XXXVI A, 1°.

(4) *Memorie della R. Acc. delle Scienze di Torino,* ser. II, t. VIII (1846), p. 181, not. 44.

(5) Dans *Analecta Liviana,* ed. Th. MOMMSEN et G. STUDEMUND. Lipsiae, 1873, in-4°, p. 6-31.

(6) Cf. PEYRON, *op. cit.,* p. 216. — Facsimilé dans ma *Paléographie,* pl. XXX.

a découvert et publié [1] des fragments du livre XVI du *Codex Théodosianus*. La petite onciale (à longues lignes, de 38 lignes à la page) très fine et très soignée, employée pour le Code, semble remonter au ve siècle [2]. Peyron a trouvé trois feuillets du même sous le texte des *Conlationes* de Cassien, reste du manuscrit 44 de Bobbio, dont la majeure partie forme le Vaticanus 5766 (voir ci-dessus, n° 22). Les feuillets trouvés par Peyron, et sept autres ajoutés par C. Baudi di Vesme, forment le carton A. II, 2 de la Bibliothèque de Turin. Ils ont été examinés de nouveau avec le plus grand soin par Paul Krueger [3].

43. Le carton F., I V, 1, formé de divers fascicules de fragments provenant aussi de Bobbio, contient, sous le n° XVI, un inventaire de contrats faits au XIVe siècle par l'abbé du monastère de Saint-Columban. Pour protéger cet inventaire, on a mis comme couverture trois doubles feuillets de parchemin dont l'écriture lavée appartient à un manuscrit des *Institutions* de Cassien, copié en semi-onciale au VIe siècle [4]. Ces feuillets contenaient des passages du livre VI et du livre VII.

44. L'inventaire des manuscrits de Bobbio, rédigé en 1461 et publié par Peyron, est écrit sur papier. Pour le conserver, on l'a inséré au milieu d'un cahier de parchemin restant d'un évangéliaire du XIIe siècle. Mais le format de l'évangéliaire

(1) *Atti della R. Accad. di Torino*, t. XXVIII, 1823, p. 137-380.

(2) Facsimilé dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla*, tab. XXV.

(3) *Codicis Theodosiani fragmenta Taurinensia* (*Abhand. d. k. Akad. zu Berlin*, 1879, II, p. 1-104).

(4) Cf. *Revue de philologie*, 1903, p. 40-43.

étant inférieur à celui de l'inventaire, on a agrandi les feuillets au moyen de morceaux rapportés, et ces morceaux avant le lavage appartenaient à un volume en semi-onciale du VI[e] ou VII[e] siècle, sur deux colonnes de 34 lignes environ; j'ai réussi à y reconnaître des passages de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, traduite par Rufin d'Aquilée[1].

45. En tête du manuscrit G. 58 sup. de l'Ambroisienne (l'ancien 82 de Bobbio) contenant Tertullien, *De Oratione*, en minuscule du X[e] siècle, se trouvent quelques feuillets en mauvaise onciale révélant des *Panégyriques* attribués à Cassiodore. A. Mai en a publié des passages[2], sans se prononcer sur l'auteur. D'un fragment du même manuscrit conservé à Turin dans le carton A. II. 2**, Peyron a fait connaître quatre pages[3]. M. Traube, qui a reconnu une bribe du même volume dans le manuscrit 317 de Nancy, a tiré parti du tout pour son édition des *Panégyriques* insérée à la suite des *Variae* publiées par Th. Mommsen[4].

NAPLES.

Le manuscrit IV. A. 8 de la Bibliothèque nationale de Naples provient aussi de Bobbio; il était ainsi décrit dans l'Inventaire de 1461 :

> 165. De subtilitatibus gramaticalium et metrorum compositione. Quedam de poetis. Cronica quedam brevis de imperatoribus Romanorum. Gesta Summorum pontificum incompleta. In littera longobarda obscura et difficili ad legendum. Medioc. volum[inis].

[1] Cf. *Revue de philologie*, 1903, p. 43-45.
[2] *Summachi orationes ineditae*. Mediolani, 1815.
[3] *M. Tulli Ciceronis orationum*, etc., p. 182 et suiv.
[4] *Mon. Germ. historica*. Auct. antiq., t. XII.

IXe siècle. Le texte est semé de notes tironiennes[1]. On voit que la plupart des pages avaient servi à un autre usage. Une onciale assez grosse déborde dans les marges, mais elle ne me paraît pas antérieure au VIIIe siècle; ce sont les restes d'une vieille liturgie, dont Mai a donné un aperçu intitulé « *Liturgica fragmenta* litteris maximis in Ambrosiano palimpsesto scripta[2] ».

ROME.

Le Vaticanus 5757 contient saint Augustin, *Enarrationes in psalmos 119-140*, copié en onciale du VIIIe siècle, et provient de Bobbio. C'est le n° 10 de l'Inventaire de 1461 rédigé en ces termes :

> 10. Augustini Sermones sive tractatus super psalmos, videlicet a psalmo XVIIII usque ad psalmum XLI, in littera antiqua capivers[ali]. Magni voluminis.

20. Angelo Mai a fait revivre la première écriture, une grosse onciale à deux colonnes pouvant remonter au IVe siècle, qui a fourni ce que nous avons de la *République* de Cicéron. On peut étudier cette écriture dans de nombreux facsimilés[3] et prochainement les 151 feuillets du volume seront à la portée

[1] Outre la notice sommaire de Mai (qui donne la fausse cote M. 14, sup.), voir Guil. Schmitz, *Rhein. Mus.* XXXI, 1876, p. 631, et mon article des *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr.*, 1903, p. 169 et suiv.

[2] *Script. vet. nova coll.*, t. III, pars. II, p. 247-248 (avec un spécimen gravé de 4 lignes dans la planche en tête du volume, n° 6).

[3] Outre les gravures qui accompagnent les éditions de Mai (Romae, 1822; Harlemi, 1823, etc., et *Classici auct.*, t. I), voir les facsimilés de Silvestre, *Paléogr. univ.*, pl. 97; Zangemeister et Wattenbach, *Exempla*, tab. XVII; *Palaeogr. Society*, 1re série, pl. 160; ma *Paléographie des cl. l.*, pl. XXXIX, 2°. — Le texte de Cicéron a été examiné de nouveau par G. N. du Rieu, dans ses *Schedae Vaticanae*. Lugd. Batav., 1860.

arti pour son édition

ialogues de Grégoire
ntient les restes de

r° ou du vii° siècle

es, en onciale du

du x° siècle, avec

ntuelle de Saint-
nt Augustin, de
pié au ix° siècle,
vint-six sont pa-
nciens :
pape Léon le
ne sens que la
illisibles.
iciale.
lu vii° siècle, à

t suiv.). Vindobo-

t. II, p. 336, di
Augustin, *Sur le*
nds Ottoboni du

aft, 1857, p. 5

46. L'écriture est du genre irlandais, en usage à Bobbio aux VIIe et VIIIe siècles. Sous le texte du *Liber pontificalis*, A. Mai [1] a trouvé : des fragments de Gargilius Martialis, *De arboribus pomiferis*, copiés en écriture onciale du VIe siècle, sur le pied de 31 lignes à la page [2].

47. Des fragments du *Digeste* de Justinien publiés par Gaupp [3].

48. Une version latine de la *Bible*, traduction de saint Jérôme.

49. Plusieurs feuillets d'un grand manuscrit de Lucain, en écriture capitale semblable à celle des plus vieux manuscrits de Virgile. Les pages, ne contenant chacune que seize vers, avaient de vastes marges destinées peut-être à recevoir des commentaires. D'autres feuillets du même se trouvent dans le manuscrit latin n° 16 de Vienne, de format plus petit [4].

MONT CASSIN.

50. Le manuscrit 295 du couvent des Bénédictins contient les Lettres de saint Jérôme en minuscule du Xe siècle; il a appartenu au couvent Sanctae Mariae de Albaneto. C'est un palimpseste; la première écriture, grosse onciale du VIIe siècle, offre les *Conlationes* de Cassien (fragments des

[1] *Classic. auct.*, I, p. 387-413.

[2] Voir un facsimilé à la fin du *Liber pontificalis*, ed. Th. Mommsen, tab. IV (*Mon. Germ. hist.*, 1898). — Un fragment est aussi reproduit en héliogravure dans l'édition du *Liber pontificalis* de L. Duchesne, t. I, pl. IV.

[3] *Quatuor folia Digestorum codicis rescripti*. Vratislaviae, 1823, in-4°.

[4] Voir une page de Vienne dans ma *Paléographie*, pl. CLIII, 1°, et dans A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, XI, taf. 3; trois pages de Naples dans Monaci, *Archivio paleogr. italiano*, II, pl. 63-65. — Voir aussi Pertz, *Italien. Reise*. Hannover, 1824, p. 74.

livres V-XII). M. Petschenig en a tiré parti pour son édition de Cassien [1].

Le manuscrit 271, sous le texte des Dialogues de Grégoire le Grand, en minuscule du xi[e] siècle, contient les restes de trois volumes :

51. Une partie écrite en onciale du vi[e] ou du vii[e] siècle offrant saint Augustin, *De Psalmis* [2].

52. Une autre, de matières liturgiques, en onciale du vii[e] siècle [3].

53. Des fragments d'un missel lombard du x[e] siècle, avec neumes.

SAINT-GALL.

Le manuscrit 908 de la Bibliothèque conventuelle de Saint-Gall, offrant des extraits d'Isidore, de saint Augustin, de saint Grégoire et un glossaire latin, le tout copié au ix[e] siècle, est formé de deux cent six feuillets dont cent vint-six sont palimpsestes et proviennent de neuf manuscrits anciens :

54. Soixante et un feuillets de *Lettres* du pape Léon le Grand, en semi-onciale très fine, dans le même sens que la seconde écriture, et par suite presque toujours illisibles.

55. Les *Psaumes 46* et *47* en petite semi-onciale.

56. Les *Épitres* de saint Paul [4], en onciale du vii[e] siècle, à

[1] *Corp. script. eccl. lat.*, vol. XIII et XVII (voir p. xiiii et suiv.). Vindobonae, 1886-1888.

[2] Reifferscheid, *Bibliotheca Patrum Latinorum Italica*, t. II, p. 336, dit que l'écriture est analogue à celle du manuscrit de saint Augustin, *Sur les Psaumes*, conservé partie à la Vallicellane, partie dans le fonds Ottoboni du Vatican (cf. mon *Uncialis scriptura*, pl. XXII).

[3] *Bibliotheca Casinensis*, t. V, p. 24.

[4] Cf. Tischendorf, *Deutsche Zeitschrift f. christ. Wissenschaft*, 1857, p. 54 et suiv.

deux colonnes, superposées elles-mêmes à un martyrologe, de sorte que les pages 77-221 se trouvent «bis rescriptae».

57. Un quaternio contenant des *Exhortationes matutinae* et *collectiones* en semi-onciale du VIe siècle.

58. Quatre feuillets en onciale du VIe siècle, partie d'une *Missa catechumenorum.*

59. Dix-huit feuillets en onciale de la fin du VIIe siècle offrent des *Oracula Sibyllina* étudiées d'abord par Bücheler[1], et publiées sous le nom de *Sortes Sangallenses*[2] par Winnefeld (Bonnae, 1887).

60. Huit feuillets contenant les poésies du Gaulois Merobaudes[3], publiées d'après ce volume par Niebuhr[4] en 1823, en dernier lieu par Bekker en 1836.

61. Huit feuillets de Végèce, *Mulomedicina,* en onciale décadente qui régnait à la fin du VIIe ou au commencement du VIIIe siècle[5].

62. Huit feuillets de l'évêque Junilius, *De partibus divinae legis* copié perpendiculairement au glossaire. C'était une écriture cursive du genre irlandais, remontant au VIIe ou VIIIe siècle.

63. Le manuscrit 193 de la même Bibliothèque contient des Homélies tirées des Pères de l'église, tels que saint Césaire d'Arles, saint Augustin, saint Jérôme, etc., copiées au IXe siècle. On avait primitivement lavé la première écriture qui apparaît çà et là, tantôt dans le sens vertical, tantôt dans le même sens,

[1] *Index schol. aestiv. Bonn.* an. 1877, p. 13 et suiv.

[2] Voir un facsimilé dans mon *Uncialis scriptura,* tab. XXXI, 1°.

[3] Facsimilé dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla,* tab. LI.

[4] *Flavi Merobaudis Carminum panegyricique reliquiae, ex membranis Sangallensibus.* Bonnae, 1828.

[5] Facsimilé dans mon *Uncialis scriptura,* tab XXXI, 2°.

avec les lettres à l'envers. C'était une belle semi-onciale du ve siècle employée pour transcrire l'*Ancien Testament*. On reconnaît surtout le livre de *Daniel*[1]. — Du même exemplaire on trouve un reste dans le manuscrit 567 (p. 142-153), offrant en palimpseste des fragments des prophètes *Michas* et *Jonas*.

64. Le manuscrit 194 contient également des Homélies de saint Césaire d'Arles, d'Isidore, de saint Éloi, etc., en écriture du genre mérovingien du VIIIe siècle. Il est aussi palimpseste; une semi-onciale du ve ou VIe siècle, généralement perpendiculaire à la seconde écriture, offre des parties de l'*Ancien Testament.*

65. Le manuscrit 213 a aussi sa célébrité. Sous l'écriture minuscule du VIIIe ou IXe siècle, offrant les dialogues de Grégoire le Grand ou des sermons de saint Augustin, etc., gît une belle onciale, de trente et une lignes par page, tantôt dans le même sens que la main postérieure, tantôt dans le sens perpendiculaire, où l'on a reconnu les *Divinae institutiones* de Lactance[2]. Cette onciale peut remonter au VIe siècle, et le texte du palimpseste est tout aussi digne de considération que celui du célèbre exemplaire de Lactance conservé à Bologne.

66. Le manuscrit 722 est un recueil juridique compilé au IXe siècle. L'épitome des Novelles de Justinien est suivi de l'épitome de la Loi des Visigoths et des Chapitres de l'évêque de Coire nommé Remedius (800-820). Pour le copier, on a lavé

(1) Facsimilé dans mon *Uncialis scripturæ*, tab. LXIV, 1°.

(2) Voir un facsimilé dans *Sitzungsberichte d. Akad. Wien*, t. CVIII (1884), à la suite de l'étude détaillée de Sam. BRANDT, qui a employé ce manuscrit pour son édition de Lactance (*Corp. script. eccl. lat.*, vol. XIX. Vindob., 1890).

une charmante écriture semi-onciale, pouvant remonter au ve siècle, qui offrait le commentaire de saint Hilaire *sur les Psaumes*[1].

Le manuscrit 912 est un petit volume, sorte de dictionnaire de poche, renfermant un glossaire latin copié au VIIIe siècle. Pour se procurer le parchemin nécessaire, on a effacé des pages de divers volumes, d'un format plus grand en général.

67. Des fragments d'un *Traité grammatical*[2] en onciale du VIIe siècle.

68. Deux feuillets d'une version de *Jérémie*[3] (formés par la réunion de 4 feuillets du volume actuel) en belle onciale du ve siècle, avec l'abréviation ancienne DME pour « domine ».

69. Une version des *Psaumes*, en onciale du VIe siècle[4].

BERNE.

Dans le manuscrit 611 de Berne, recueil en écriture mérovingienne du VIIIe siècle (dont l'autre moitié forme le manuscrit latin 10756 de la Bibliothèque nationale), Hermann Hagen a trouvé des feuillets palimpsestes de deux textes en onciale du VIe siècle :

70. Un feuillet de l'*Itala* (évangile de saint Marc)[5].

71. Plusieurs feuillets de la *Passio S. Sebastiani*[6].

[1] Voir deux pages de ce volume dans mon *Uncialis scriptura*, tab. LXIII.

[2] J'ai lu ces mots : « Singulare ut hic magister, pluralis ut hi magistri ».

[3] Voir un facsimilé dans mon *Uncialis scriptura*, tab. I, 2°. — Cf. BURKITT, *Texts and Studies*, IV, 3 (Cambridge, 1896).

[4] Facsimilé dans mon *Uncialis scriptura*, tab. XV, 2°.

[5] *Zeitschr. f. wiss. Theologie*, 1884; p. 470 et suiv. — WORDSWORTH, *Old biblical texts*, II, p. 40 et suiv.

[6] *Sitzungsb. d. Wien. Akad.*, t. CVIII (1885), p. 19-50.

SAINT PAUL EN CARINTHIE.

72. Le manuscrit XXV. d. 67 du couvent des Bénédictins est un petit volume en écriture cursive du VIII[e] siècle, genre lombard, contenant le traité de saint Jérôme sur l'Ecclésiaste. Fridegar Mone a trouvé et publié un texte primitif en onciale du V[e] siècle qui n'est autre que Pline, *Histoire naturelle,* livres I, XI, XII, XIII, XIV, XV. Le travail de Mone forme à lui seul le tome VI de l'édition de Sillig[1].

73. F. Mone a trouvé sous le même saint Jérôme deux feuillets mutilés d'une version antéhiéronymienne des *Proverbes*[2] en écriture onciale aussi ancienne que celle du Pline.

VIENNE.

Le manuscrit 16 de la Bibliothèque impériale de Vienne provient de Bobbio et contient, en écriture irlandaise du VIII[e] siècle, le texte des grammairiens Probus, Sacerdos, Charisius, etc., avec des extraits de saint Augustin et de saint Jérôme. Il mesure 0 m. 19 sur 0 m 175. Une partie du volume est palimpseste.

On a plié en quatre les pages d'un grand Lucain pour les réduire au format du volume. (Voir plus haut, n° 49.)

74. D'autres feuillets ont été empruntés à un manuscrit des *Actes des apôtres* en écriture onciale du V[e] siècle[3].

[1] Gothae, ap. F.-A. Perthes, 1855. — Facsimilé dans ma *Paléographie*, pl. CXXXVI.

[2] Publiée p. 49-51 de son opuscule *De libris palimpsestis.*

[3] Cf. C. René Gregory, *Textkritik des neuen Testamentes*, II Band (Leipz., 1902), p. 610. — Le texte a été étudié par Tischendorf et Belsheim.

75. Quelques feuillets (fol. 37-41) des *Hippiatrica* de Pelagonius, signalés jadis par J. de Eichenfeld [1], ont été employés par M. Ihn [2] pour son édition, en 1892. C'était une écriture onciale assez négligée du VIIe siècle.

Le manuscrit 17 de la même Bibliothèque vient aussi de Bobbio; l'écriture est cette sorte d'irlandaise usitée au VIIIe siècle dans ce monastère. On y trouve Probus et autres grammairiens. On voit au-dessous :

76. Une écriture onciale, à deux colonnes de vingt-sept lignes, remontant peut-être au VIe siècle; les cahiers en étaient signés dans l'angle droit. C'est une version fragmentaire du *Livre des Rois* [3].

MUNICH.

77. Le manuscrit 6225 de la Bibliothèque royale de Munich offre à première vue Job, Tobie, Esdras, Esther en écriture du VIIIe ou IXe siècle. Mais les feuillets 76-115 sont palimpsestes, et M. Ziegler en a exhumé un *texte antéhiéronymien* en onciale du VIIe siècle [4].

78. Le manuscrit 6333 (autrefois Fris. 133) contient saint Jérôme, *De Viris illustribus,* en minuscule du IXe siècle. Il est palimpseste, mais les pages effacées étaient aussi en minuscule et de peu antérieures à la seconde écriture.

Les mots : « deponatur . . . hoc perpetrauerit uapuletur », que j'ai lus au folio 30, pourraient faire penser à une Vie dc

(1) *Jahrb. der Literatur,* vol. XXVI. Anzeigeblatt, p. 20 et suiv. Wien, 1824.

(2) *Pelagonius* . . . ed. Maxim. Ihn. Lips., Teubner, 1892.

(3) Cf. EICHENFELD, *Catalogus codicum Vindobonensium.*

(4) S. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, p. 395.

saints. La forme passive du verbe «vapulo» exclut toute idée d'un fragment de droit classique et du Cange cite des exemples du passif dans des textes hagiographiques.

Un autre texte en minuscule, sur deux colonnes, apparaît ensuite. Les fragments que j'ai déchiffrés : «sanctorum tuorum exempla» (fol. 100 v°) et «a nobis q[uæsumu]s omnipotens» (fol. 108 v°) montrent qu'il s'agit d'un texte liturgique.

Le manuscrit Clm. 19105 (autrefois Tegern. 1105) est un petit volume en minuscule du XIe siècle.

79. Un ancien texte, perpendiculaire au second en général, a fourni à Tischendorf l'*Évangile de Nicodème*. L'onciale employée pour cette partie, sur le pied de vingt lignes à la page, est assez décadente, et comme la signature des cahiers était placée au milieu de la marge finale, je ne la crois pas antérieure au VIIIe siècle.

80. Le manuscrit 6326 (autrefois Fris. 126) est un septime-Sévère en minuscule du Xe siècle. Il est palimpseste, mais la première écriture, sur deux colonnes, était presque contemporaine de la seconde.

WURZBOURG.

81. Le manuscrit Mp. théol. fol. 64 A est un manuscrit mérovingien du VIIIe siècle, de petit format, contenant des commentaires de saint Augustin sur les Psaumes, mais en dessous on a reconnu une première écriture onciale du VIe siècle, donnant une version latine de la *Bible antérieure à saint Jérôme*[1].

[1] Voir Ern. Ranke, *Par palimpsestorum Wirceburgensium*. Vindob., 1871 (avec 4 facs.); Arndt, *Schrifttafeln*, 3e Aufl., taf. 11 (d'après Ranke); Ant. Chroust, *Monumenta palaeogr.*, V, taf. 4.

KARLSRUHE.

Le manuscrit Reichenauer CCLIII contient le commentaire de saint Jérôme sur saint Mathieu, en minuscule du VIIIe siècle. Sous ce texte, Franz Joseph Mone[1], a trouvé des restes de plusieurs volumes plus anciens :

82. Quarante-cinq feuillets de *messes gallicanes* en onciale[2].
83. Trente feuillets de Tertullien, *Adversus Judæos.*
84. Fragment d'un *psautier italo-gallican.*
85. Fragment d'un *psautier italique.*
86. Fragment des *Sermons* de saint Césaire d'Arles.
87. Portion de *sermons,* dont un *De die judicii.*

Le manuscrit Reichenauer CXII contient un traité de grammaire et divers traités de Juvencus et d'Isidore copiés vers le IXe siècle. F.J. Mone[3] a trouvé sous ces textes :

88. Un *sacramentaire grégorien,* en minuscule du VIIIe s.
89. Un *psautier gallican,* en onciale du VIIe ou VIIIe siècle (dix feuilles à 2 colonnes).

WOLFENBÜTTEL.

90. Le manuscrit Weissemb. LXIV, 4°, a été étudié en grand détail, dès 1764, par François Antoine Knittel[4] qui, sous le

[1] *Lateinische und griechische Messen aus dem zweiten bis sechten Jahrhundert.* Frankf. am Main, 1850, 4°, p. 40.

[2] Cette onciale n'est pas du Ve siècle, mais du commencement du VIIIe siècle, c'est-à-dire très près de la date de la seconde écriture.

[3] *Loc. cit.,* p. 40.

[4] *Ulphilae versionem gothicam nonnullorum capitum Epistolae Pauli ad Romanos*... e litura cujusdam manuscripti rescripti qui in Augusta apud Guelpherbytanos bibliotheca adservatur... eruit F.-A. KNITTEL. (Guelpherbyti, 1764, 4°).

texte des *Origines* d'Isidore en écriture visigothique, a exhumé une version gothique de saint Paul, *Épître aux Romains*. Mais le gothique occupe une colonne avec une *version latine* en onciale, que l'on dit du VIe siècle, qui occupe l'autre colonne. C'est une version latine particulière, recueillie par Tischendorf dans ses *Anecdota sacra,* 1855, p. 153 et suivantes.

91. Vingt-deux feuillets, en grosse onciale dont dix-huit lignes forment une page, offrent une partie de l'*Ancien Testament,* selon la Vulgate. La copie, qui semble remonter au VIe siècle, est faite « per cola et commata », comme dans les manuscrits soignés de la Bible.

92. Dans le manuscrit Weissemb. LXXVI, 4°, sous Prosper d'Aquitaine, *De vita contemplativa,* copié au VIIe siècle, se trouve, suivant Knittel, une partie de l'*Ancien Testament* en écriture du Ve ou VIe siècle [1].

Knittel cite une vingtaine d'autres palimpsestes, plus ou moins importants, conservés à Wolfenbüttel. De ceux-là je ne donnerai qu'un exemple.

93. Dans le Gudianus 227, 8°, sous le texte de la *Pharsale* de Lucain, copié au XIVe siècle, se trouve un unique feuillet des *Héroïdes* d'Ovide, qui suivant Knittel et même suivant le dernier éditeur d'Ovide, daterait du XIe siècle. Le copiste d'Ovide est, au contraire, contemporain de celui de Lucain [2].

LONDRES.

94. Le British Museum a acheté du couvent de Sancta Maria Deipara, en Égypte, un curieux manuscrit syriaque,

[1] Cf. TISCHENDORF, *Anecdota sacra et profana.* Leipz., 1855, p. 164-169.
[2] Voir ma *Paléographie,* pl. XCII, 2°.

dont le parchemin avait déjà servi deux fois pour des textes latins, d'abord pour les *Annales* de Licinianus, copiées en belle onciale du ve siècle, sur deux colonnes de vingt-quatre lignes, puis pour un grammairien latin. On dit que ce volume est « ter scriptus ». Après l'édition de Pertz [1], sept philologues de Bonn ont donné de Licinianus un texte soigné [2]; mais le manuscrit lui-même est aujourd'hui fort peu lisible [3].

LÉON.

91. En Espagne, dans le manuscrit n° 15 de la cathédrale de Léon, copié au xe siècle, un Viennois, Rudolph Beer, a découvert en 1887, sous le texte de l'Histoire d'Eusèbe, un ancien texte en onciale, qui ne paraît pas remonter au delà du VIIIe siècle. Cent cinq feuillets ont fourni le *Bréviaire d'Alaric*, publié en entier par les soins de l'Académie royale d'histoire de Madrid [4].

96. Quatre-vingts feuillets, formant quarante d'un ancien manuscrit en écriture onciale (à deux colonnes qui semblent avoir compris soixante-seize lignes), qu'on a attribuées au VIIe siècle. Cette partie est un reste d'une version de la *Bible* [5].

[1] *Grani Liciniani Annalium quae supersunt* ex codice ter scripto musei Britannici nunc primum ed. Kar. A. Fr. Pertz. Accedit tabula (lithogr.). Berolini, 1857.

[2] *Grani Liciniani quae supersunt* emendatiora edidit philologorum Bonnensium heptas. Lipsiae, 1858.

[3] Voir le facsimilé du *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*. Part. 2, Latin, pl. I.

[4] *Legis Romanae Wisigothorum fragmenta* ex codice palimpsesto sanctae Legionensis ecclesiae protulit, illustravit ac sumptu publico edidit Regia historiae Academia Hispana. Matriti, ap. Ricardum Fe, 1896, fol.

[5] Voir Samuel Berger, *Historie de la Vulgate*, p. 384.

ESCURIAL.

97. Le manuscrit R. II. 18 de l'Escurial contient des fragments de saint Augustin et de saint Jérôme en cursive visigothique du VIIIe siècle. Certains feuillets laissent voir une ancienne écriture onciale du VIIe siècle, sur deux colonnes, donnant une version latine de l'*Ancien Testament* [1].

PARIS.

98. Le manuscrit latin 12161 de la Bibliothèque nationale est un beau spécimen de l'écriture cursive mérovingienne du VIIe siècle. Il provient de Corbie et se trouvait à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés quand les Bénédictins virent, sous le texte des Hommes illustres de saint Jérôme, des restes d'anciens volumes; ils y ont reconnu «plusieurs fragments du Code Théodosien, d'un panégyrique prononcé en l'honneur d'un empereur et de l'ancienne édition des lois visigothiques», enfin, quatre feuillets d'un ancien commentaire d'Asper sur Virgile. Le texte d'Asper était écrit d'une onciale élégante pouvant remonter au IVe siècle, sur vingt-cinq lignes. Il a été publié par H. Keil en 1848; j'en ai fait une seconde édition moins incomplète dans la *Revue de philologie* [2], et on vient de le réimprimer à la fin du *Servius* de G. Thilo et Hagen [3].

[1] Facsimilé dans P. Ewald et G. Loewe, *Exempla scripturae visigoticae* (Heidelbergae, 1883), tab. V. — Cf. *Sitzungsb. d. Wien. Akad.*, t. CXI, 1886, p. 544 et suiv.

[2] T. X, 1886, p. 73-101.

[3] *Servii grammatici... commentarii.* Vol. III, fasc. 2. Appendix Serviana Lips. Teubner, 1902, p. 533-540.

C'est de Fleury-sur-Loire que vient le manuscrit 6400 G de la Bibliothèque nationale. Il contient le traité d'Isidore, *De natura rerum,* en onciale du VIIe siècle. Mais on a employé le parchemin de deux volumes plus anciens :

99. Un certain nombre de feuillets, en onciale du VIe siècle, donnent une vieille version des *Actes des apôtres, de l'Apocalypse,* etc. Le texte en a été déchiffré par Vansittart, H. Omont, Belsheim, enfin par Samuel Berger [1].

100. Une partie de l'Ancien Testament, *Deutéronome* et *Livre des Nombres,* selon la *Vulgate,* en semi-onciale du VIe siècle, à deux colonnes de vingt-neuf lignes [2].

101. Le manuscrit 18248 est une compilation de Decrétales et de Sermons copiée au XIIe siècle. Huit feuillets palimpsestes offrent, en écriture onciale du VIIIe siècle, peu lisible aujourd'hui, une partie de l'*Itinéraire d'Antonin.* Ces feuillets, qui ont appartenu à l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, diocèse de Noyon, ont été étudiés par M. Léopold Delisle [3].

102. Le manuscrit latin 4413, exécuté au IXe siècle dans le monastère des Deux-Jumeaux, diocèse de Bayeux, est aussi palimpseste [4].

103. Le manuscrit latin 13246 est le sacramentaire gallican de Bobbio, copié au VIIIe siècle et publié par Mabillon.

(1) *Le Palimpseste de Fleury* (*Revue de théologie et de philosophie.* Lausanne, 1888). Il en existe un tirage à part avec héliogravure. — Voir aussi mon *Uncialis scriptura,* tab. XV, 1°.

(2) Voir mon *Uncialis scriptura,* tab. LXXI.

(3) *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.,* 1867, p. 308-313.

(4) Delisle, *Le cabinet des manuscrits,* II, p. 360.

« Les folios 296-300 sont palimpsestes. L'ouvrage effacé roulait sur des matières théologiques ; l'écriture était une belle minuscule, non penchée, tirant sur la cursive[1]. »

104. Le manuscrit latin 10863, qui vient de Luxeuil, est une copie des vies de saint Augustin, saint Grégoire et saint Jérôme, faite au IXe siècle. Le copiste a employé plusieurs feuillets, qu'il a dû plier en deux, d'un *lectionnaire mérovingien,* écrit sur deux colonnes de vingt-trois lignes, partie en onciale, partie en semi-onciale, vers le commencement du VIIe siècle[2].

Le manuscrit 18567 est un volume du XIIIe siècle, contenant l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon. Il est palimpseste.

AUTUN.

La Bibliothèque du grand Séminaire d'Autun peut s'enorgueillir de deux palimpsestes.

Le premier (n° 24) est un manuscrit des Institutions de Cassien, copié en grosse semi-onciale qui peut remonter au VIe siècle, mais presque tous les feuillets ont contenu une écriture plus ancienne :

105. La plus grande partie, malheureusement indéchiffrable, provient d'un manuscrit de Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* livres I à X, en belle onciale du IVe ou Ve siècle[3].

[1] Delisle, *Le cabinet des manuscrits,* III, p. 225.

[2] Voir l'article que j'ai publié dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses,* 1900, p. 193 et suiv.

[3] Cf. *Journal des savants,* 1900, p. 44-58; *Revue de philologie,* 1901, p. 109.

106. Huit feuillets ont révélé récemment une paraphrase inconnue du jurisconsulte Gaius [1].

107. L'autre (nº 21) offre le commentaire de Grégoire le Grand sur Job, en belle minuscule du VIIIᵉ siècle; mais de nombreux feuillets montrent une version des *évangiles*, en onciale du VIᵉ siècle, sur deux colonnes de vingt-quatre lignes [2].

ORLÉANS.

108. Parmi les précieuses reliques de Fleury-sur-Loire dont se compose le manuscrit 192 (169) d'Orléans, le 5ᵉ fragment contient des parties du commentaire de saint Jérôme sur Isaïe, en onciale du VIIIᵉ siècle. En les examinant, Edmund Hauler y a trouvé la trace des *discours* de Salluste, copiés en écriture capitale : ces six feuillets sont venus s'ajouter à ceux du Vatican et au petit morceau palimpseste de Berlin, détaché jadis du manuscrit d'Orléans et acheté, dit-on, à Tolède, par Heine. C'était un beau volume de deux colonnes, à vingt et une lignes [3].

MONTPELLIER.

109. Le manuscrit 141 de l'École de médecine de Mont-

(1) Cf. *Journal des savants*, 1898, p. 378; *Bibliothèque de l'École des chartes*, LIX, 1898, p. 383. (Au tirage à part de cet article, M. Léopold Delisle a joint plusieurs facsimilés); *Revue de philologie*, 1899, p. 169 et suiv. La 4ᵉ édition des *Gai institutiones*, par Krueger et Studemund (Berol., Weidmann, 1900) donne en entier les *Fragmenta interpretationis Gai Institutionum Augustodunensia ad recensionem Aemilii Chatelain edita a Paulo Kruegero.* — Cf. mon *Uncialis scriptura*, tab. LXI et LXXIV-LXXV.

(2) Cf. *Journal des savants*, 1898, p. 380; L. Delisle, *Bibl. de l'École des chartes*, 1893, p. 385, (Facsim. joint au tirage à part, pl. V.)

(3) Cf. *Revue de philologie*, 1886, p. 113-131 et *Wiener-Studien*, 1886, p. 315, avec un facsimilé. — *Paleogr. d. cl. lat.*, pl. LI A.

pellier est une compilation de sermons et de traités théologiques, surtout d'Alcuin, exécutée au commencement du IXe siècle. Les folios 41-79 sont palimpsestes; ils ne contiennent pas le texte de Festus, comme on l'avait cru jadis[1], mais une partie du grammairien Pompée. L'ancienne écriture est, du reste, de très peu plus ancienne que la seconde.

DOUAI.

110. La Bibliothèque municipale de Douai possède, sous le n° 14, un manuscrit du IXe siècle, provenant de Marchiennes, et qui contient les Actes des Apôtres, l'Apocalypse, Job, Tobie, Judith, Esther, etc. Trois feuillets palimpsestes, mentionnés au Catalogue, semblent des pages gâchées par le copiste et qu'il n'a pas voulu sacrifier. Ainsi, au folio 65 v°, la seconde écriture porte : « *Incipit prefatio de libro Job. In terras* », celle qu'on a exhumée au moyen de la noix de galle : ALIA PREFATIO | IOB QVOQVE EXEM | PLAR... La page anéantie était restée inachevée; les deux colonnes ne sont pas pleines, et la première écriture paraît contemporaine de la seconde[2].

LISTE DES TEXTES PALIMPSESTES.

Asper, 98.
Augustin in Psalmos, 51.
Aulu-Gelle, 35.
Bible, 15, 16, 25, 26, 28, 48, 55, 56, 63, 64, 68, 69, 70, 73, 74 76, 77, 79, 81, 90, 91, 92, 96 97, 99, 100, 107, 110.
Cassien, 43, 50.
Cassiodore, 45.
Césaire d'Arles, 86.
Cicéron, Discours, 10, 11, 29, 30. 31, 38, 41.
—— Epist., 39.
—— Republ., 20.

[1] *Catalogue général des manuscrits... des départements*, t. I (Paris, 1849, 4°), p. 338.
[2] *Catalogue général des manuscrits*, in-4°, t. VI (Paris, 1878), p. 11.

Clementis recognitiones, 17.
Didascalia apostolorum, 7.
Droit antéjustinien, 21.
Euclide, 4.
Eusèbe, 44.
Fronton, 12.
Gaius, 1, 106.
Gargilius Martialis, 46.
Hilarius in Psalmos, 66.
Hygin, 36.
Itinéraire d'Antonin, 101.
Junilius, 62.
Justinien, ode, 6.
—— digeste, 47.
Lactance, 65.
Léon le Grand, 54.
Lex Burgundionum, 23.
—— rom. Wisigoth., 95.
Licinianus, 94.
Liturgica, 19, 52, 57, 58, 78, 82, 84, 85, 88, 89, 104.
Lucain, 33, 49.
Merobaudes, 60.
Oracula, 59.
Ovide, 93.
Passio S. Sebastiani, 71.
Pelagonius, 75.
Plaute, 8.
Pline l'Ancien, 37, 72, 105.
—— le Jeune, 14.
Pompée, 109.
Salluste, 108.
Sénèque, tragédies, 9.
—— philos., 34.
Sermons, 18, 87.
Tertullien, 83.
Tite Live, 3, 32, 40.
Traité grammatical, 67.
—— philos. chrétien, 5.
—— théol. arien, 13.
Végèce, 61.
Virgile, 2.

Cette liste des manuscrits latins palimpsestes n'est certainement pas complète [1], mais elle suffit à montrer l'étendue des découvertes faites dans le domaine classique.

L'usage d'employer du parchemin lavé et gratté, faute de parchemin neuf, remonte à l'antiquité; il a été pratiqué durant tout le moyen âge, mais c'est surtout pendant les siècles les

[1] J'ai omis sciemment un certain nombre de palimpsestes fournissant des textes d'une importance secondaire pour la philologie, par exemple les manuscrits de Darmstadt 750 (du XIIe siècle avec des feuillets d'un sermonaire en minuscule du VIIe siècle) et 749 (du XIIe siècle avec des feuillets d'un vieux sacramentaire grégorien); le manuscrit de Trèves 107 (sous le texte de saint Augustin, *Cité de Dieu*, un vieux sacramentaire grégorien); le manuscrit de la cathédrale de Verceil, n° 43, composé de vieux feuillets roulant sur des matières ecclésiastiques (Fr. MONE, *op. cit.*, p. 47-48).

plus pauvres et les plus ignorants, les VIIe et VIIIe, qu'on a sacrifié de beaux textes classiques. Bobbio et Vérone semblent les principaux témoins de ce dédain des vieux débris, mais à Corbie, Fleury-sur-Loire, Autun et probablement partout, on n'agissait pas autrement.

Il est impossible de voir une intention marquée de détruire Cicéron ou Tite Live; on a effacé autant de textes ecclésiastiques que d'auteurs païens pour se procurer du parchemin. Si, pour copier Cassien, on a anéanti du Pline (n° 105) et des textes juridiques (n°s 21, 22, 23, 106), d'autres fois c'est Cassien qu'on a lavé pour copier autre chose (n°s 43, 50). En général, ce qu'on détruisait, c'était des livres démodés, comme le Droit Antéjustinien, le Code Théodosien, parce que les réformes de Justinien les rendait inutiles; ou les anciennes versions de la Bible, parce que la traduction de saint Jérôme, plus correcte, était préférable. Naturellement, dans les monastères bénédictins, les auteurs classiques étaient sacrifiés au besoin d'avoir les textes liturgiques et les écrits des Pères de l'Église. Mais il semble bien qu'on n'ait détruit, en général, que des manuscrits incomplets ou usés, des cahiers détachés ou des feuillets isolés, car on n'a jamais retrouvé, dans les palimpsestes, un ouvrage entier.

Les manuscrits copiés du Xe au XVe siècle fournissent quelquefois d'anciens textes palimpsestes, mais les écrits précieux ont été presque tous trouvés sous des écritures onciales ou cursives du VIe au VIIIe siècle. C'est dans les volumes de cette catégorie qu'il faudrait poursuivre les recherches. Je suis persuadé qu'il existe encore des palimpsestes qu'on ne soupçonne pas. La finesse des membranes de nos plus vieux manuscrits indique souvent qu'elles ont subi plusieurs opérations de grattage. Les

points tracés par le compas qui servait à régler la page sont parfois d'un précieux secours, quand on les trouve à une place que l'écriture du volume ne justifie pas. Lorsqu'on voit des pages ou des lignes laissées en blanc par un copiste, parce que le parchemin d'un feuillet lui semblait trop faible, c'est encore une probabilité que ce feuillet a servi à une écriture antérieure. La vieille encre a laissé quelquefois sa trace dans une petite fenêtre, comme l'on dit depuis Studemund. Si l'on tient compte, d'autre part, des progrès de la chimie et de la photographie, appliqués dès maintenant au Vatican sous l'intelligente direction du savant P. Ehrle, on peut espérer que les palimpsestes n'auront pas dit leur dernier mot.

Émile CHATELAIN.

ÉTAT

DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er juillet 1903.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1901-1904 :

MM.

Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles, *Président.*

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24 (xive arr.), *Secrétaire.*

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut (vie arr.).

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 87 (ve arr.).

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue Adolphe-Yvon, 16 (xvie arr.).

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2 (xvi[e] arr.).

Louis Duchesne, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*, vi[e] arr.).

Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Louis Finot, directeur adjoint des études sanscrites, directeur de l'École française d'Extrême-Orient (à Paris, rue Vauquelin, 28, v[e] arr.).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, directeur adjoint, rue de Condé, 9 (vi[e] arr.).

Bérard, directeur adjoint, rue de Vaugirard, 58 (vi[e] arr.).

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71 (xiv[e] arr.).

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (viii[e] arr.).

Derenbourg (Hartwig), directeur d'études, avenue Henri-Martin, 30 (xvi[e] arr.).

Desrousseaux, directeur adjoint, boulevard de Port-Royal, 47 (xiii[e] arr.).

Foucher, chargé de conférences, rue de Staël, 16 (xv[e] arr.).

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (vi[e] arr.).

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Guieysse, directeur adjoint, rue Dante, 2 (v[e] arr.).

Halévy, directeur d'études, rue Aumaire, 26 (iii[e] arr.).

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (ix[e] arr.).

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5 (i[er] arr.).

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 16 (viii[e] arr.).

Jacob (Alfred), directeur d'études, rue Laromiguière, 7 *bis* (v[e] arr.).

Lambert (Mayer), maître de conférences, avenue Trudaine, 27 (ix[e] arr.).

MM.

LEBÈGUE, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95 (v^{e} arr.).

LEFRANC (Abel), maître de conférences, au Collège de France (v^{e} arr.).

LÉVI (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (v^{e} arr.).

LONGNON, directeur d'études, rue de Bourgogne, 52 (VIIe arr.).

LOT (Ferdinand), maître de conférences, avenue de l'Observatoire, 13 (VIe arr.).

MEILLET, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 24 (VIe arr.).

MONOD, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

MOREL-FATIO, directeur adjoint, rue de Poissy, 14 (v^{e} arr.).

MORET (Alexandre), chargé de conférences, avenue de Wagram, 114 (XVIIe arr.).

PASSY (Paul), directeur adjoint, rue de la Madeleine, 20, à Bourg-la-Reine.

PSICHARI, directeur d'études, rue Chaptal, 16 (IXe arr.).

REUSS (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

ROQUES (Mario), maître de conférences, boulevard Saint-Germain, 4 (v^{e} arr.).

ROY, directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19 (VIe arr.).

SCHEIL, directeur adjoint, rue Madame, 75 (VIe arr.).

SOURY (Jules), directeur d'études, rue Saint-Guillaume, 14 (VIIe arr.).

THÉVENIN, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84 (VIe arr.).

THOMAS (Antoine), directeur d'études, rue Léopold-Robert, 10 (XIVe arr.).

DOCUMENTS

RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboraratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur.*

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la première semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête, pour chaque semestre, les sujets des conférences le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux

membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume qui doit porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M.......... directeur de la conférence de..... ..... et de MM........... commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M.........., le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*.

«Le directeur de la conférence de.......... *signé*..........

«Les commissaires responsables, *signé*..........

«Le président de la Section, *signé*..........»

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.



patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

III. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyages ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études*, et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

IV. — *Décret du Président de la République concernant l'Ecole de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. ..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

Les candidats... de l'École des hautes études... doivent avoir le titre d'élève diplômé.

V. — *Règlement de l'École française d'Extrême-Orient.*

Art. 1er. Il est fondé en Indo-Chine une Mission archéologique[1] permanente.

Elle est placée sous l'autorité du Gouverneur général et sous le contrôle scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France.

Art. 2. Elle a pour objet :

1° De travailler à l'exploration archéologique et philologique de la presqu'île indo-chinoise, de favoriser par tous les moyens la connaissance de son histoire, de ses monuments, de ses idiomes ;

2° De contribuer à l'étude érudite des régions et des civilisations voisines, Inde, Chine, Malaisie, etc.

Art. 3. La Mission a pour chef un Directeur, nommé par le Gouverneur général sur la présentation de l'Académie des inscriptions.

Il est nommé pour six années; son mandat est renouvelable.

Il sera chargé :

1° De présider et de prendre part lui-même à l'enseignement, qui devra comprendre des cours de langues sanscrite et pâlie et d'archéologie pratique, former les auditeurs européens ou indigènes aux bonnes méthodes de travail et les mettre en état de collaborer utilement à l'œuvre archéologique poursuivie ;

2° D'exercer sa direction et son contrôle sur les études et les travaux des pensionnaires dont il sera question à l'article 4.

A cet effet, il devra, dans la mesure des ressources qui seront mises à sa disposition :

S'entourer des répétiteurs européens ou orientaux dont le concours sera reconnu utile ;

Créer les organes, tels que bibliothèque, musée, qui paraîtront nécessaires au succès de l'entreprise ;

Fonder et diriger une publication où trouveront place, avec les travaux émanant directement de la Mission, ceux qu'il pourra recueillir ou provoquer au dehors, en guidant au besoin les auteurs de ses conseils et de son expérience.

Art. 4. Il pourra être adjoint à la Mission, sur la désignation de

[1] Un arrêté du 20 janvier 1900 a changé la dénomination de *Mission archéologique d'Indo-Chine* en celle d'*École française d'Extrême-Orient.*

l'Académie des inscriptions, des pensionnaires français, dont le nombre, variable suivant les circonstances et l'opportunité, ne devra, jusqu'à nouvelle décision, dépasser en aucun cas le maximum de trois.

Pourront être désignés : soit des jeunes gens se destinant à l'étude de l'Inde ou des pays d'Extrême-Orient, qui paraîtront offrir des garanties sérieuses de préparation scientifique, soit des savants dont les recherches rendraient désirable un séjour en Orient.

Ces pensionnaires ou savants en mission devront, tout en poursuivant leurs travaux personnels, coopérer à l'objet spécial de la Mission.

Ils seront défrayés par la Mission et y demeureront attachés pendant un an au moins. Ce terme pourra être prorogé d'année en année, sur la proposition du Directeur et l'avis de l'Académie.

Un fonds spécial sera inscrit au budget de la Mission pour leur être distribué en bourses de voyages, au moyen desquelles ils feront des séjours d'étude, d'une durée proportionnée aux ressources disponibles, dans les pays d'Orient, Inde, Chine ou autres, selon l'objet particulier de leurs recherches.

Art. 5. Chaque année, le Directeur devra adresser au Gouverneur général de l'Indo-Chine un rapport détaillé sur les travaux de la Mission, ses publications en cours ou projetées, l'activité des pensionnaires et généralement sur tout ce qui intéressera les résultats et les progrès scientifiques de l'institution.

Ce rapport sera communiqué par le Gouverneur à l'Académie des inscriptions par l'intermédiaire du Ministre de l'instruction publique.

L'Académie correspondra avec le Directeur toutes les fois qu'elle le jugera opportun pour lui communiquer ses observations ou ses avis.

Art. 6. Il pourra être adjoint à l'enseignement scientifique de la Mission un enseignement des langues, écritures et littératures modernes de l'Extrême-Orient.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études*, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoire et de géographie*[1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études*.

VIII. — *Principaux événements de la Section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

[1] Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique*, 1894, n° 1123, p. 190-199.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884.)

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 3 août 1886.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

30 novembre. — M. Jules Soury, chargé d'une conférence d'histoire des doctrines psychologiques. (Directeur d'études, 30 décembre 1898.)

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur d'études, 17 juillet 1899.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur d'études, 5 mai 1898.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Olivier Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

28 novembre. — M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques.

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane. (Directeur d'études, 22 mai 1903.)

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite. (Directeur adjoint, 2 décembre 1898.)

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

1899. 8 mars. — M. Alfred Foucher, chargé de conférences de langue sanscrite pour la durée de la mission de M. Finot en Indo-Chine.

24 mars. — Mort de M. Édouard Tournier.

13 novembre. — Mort de M. Giry.

22 novembre. — M. Moret, chargé de conférences d'égyptologie pour la durée de l'absence de M. Maspero.

1900. 12 janvier. — M. Ferdinand Lot, maître de conférences d'histoire.

1901. 18 juillet. — M. Abel Lefranc, maître de conférences d'histoire littéraire de la Renaissance.

1902. 25 janvier. — Mort de M. Auguste Carrière.

19 avril. — M. Mayer Lambert, maître de conférences de langues hébraïque et syriaque.

1903. 5 mars. — Mort de M. Gaston Paris.

22 mai. — M. Mario Roques, maître de conférences de philologie romane.

14 juillet. — Mort de M. Louis Duvau.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1902-1903.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres. — Directeur adjoint : M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. Jacob a fait trois conférences par semaine, les mardis, mercredis et samedis.

Dans la conférence du mardi on s'est occupé du texte d'Arrien, dont les manuscrits n'ont pas été étudiés depuis 1846, date où parut l'édition de Dübner. On n'a pas tardé à s'apercevoir que cette édition, faite un peu hâtivement, comme l'a avoué son auteur, était par endroits incorrecte et que son apparat critique laissait fort à désirer. Les collations des deux manuscrits de Paris, 1753 et 1683, ne sont ni complètes ni exactes; elles ont été entièrement refaites par le directeur d'études pour tout le premier livre et une partie du second; on y a joint celles des manuscrits 1755 et 456; puis celle du manuscrit 1754 a été entreprise par M. Jean Franel, qui a montré de très sérieuses aptitudes pour la philologie. L'examen des leçons du codex 1407 a fourni la preuve certaine que ce manuscrit n'est qu'une copie fautive du 1755. On a aussi étudié les variantes d'un manuscrit de Milan, dont une collation a été publiée, en 1891, dans la *Rivista di filologia;* ce manuscrit paraît apparenté avec le *Parisinus* 456. MM. Chavanon et Franel ont apporté le plus grand zèle à l'explication et à la discussion.

Les CONFÉRENCES DU MERCREDI ont été d'abord consacrées à l'étude des scholies d'Aristophane contenues dans le codex *Parisinus* 2830, dont quelques parties n'ont pas été publiées; ce travail n'a pas été poussé loin par celui qui l'avait entrepris. A partir du mois de janvier, on a étudié d'abord quelques données de comput, prises par M. Serruys dans un manuscrit du couvent de Saint-Pantaleimos, que l'on a comparées avec celles que l'on trouve dans le codex *Parisinus* 2491; puis une liste de consuls, tirée d'un manuscrit du monastère de Vatopédi, qui va de 284 à 475 après Jésus-Christ; enfin un extrait *ἐκ τῶν Φλορεντίου* (*sic*) *περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν*, copié dans le *Vatopedinus* 507 par M. SERRUYS, qui publiera les résultats obtenus.

Le SAMEDI a été consacré à l'examen et à la lecture de fac-similés de papyrus depuis le IIIe siècle avant Jésus-Christ jusqu'en 487 de notre ère; on s'est surtout attaché à montrer les altérations subies par l'onciale, dans le cours du temps, sous l'influence de la cursive.

Ces conférences ont été suivies avec assiduité par MM. MAYENCE (Belge) et GRENIER, agrégé.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

La CONFÉRENCE DU MERCREDI devrait être consacrée à la suite des études sur l'histoire du texte des tragiques, prise d'un point de vue particulier: par les citations qu'en ont faites les divers auteurs. Mais des travaux récemment parus ayant ôté à ces recherches leur caractère de nouveauté, le plan a été élargi et les dernières leçons ont porté sur divers points de l'histoire des textes grecs dans l'antiquité.

Dans la CONFÉRENCE DU JEUDI, il faut mettre en relief tout d'abord la part principale qui revient à M. SERRUYS. Non seulement, en effet, les textes inédits qui ont été étudiés et préparés pour la publication, entre autres le discours funèbre de l'empereur Léon le Sage à la mémoire de son père Basile, avaient été

copiés par lui dans sa campage récente au Mont Athos, mais encore il a pris à sa charge une très grosse partie de la besogne faite en conférence.

Le VENDREDI, on a continué l'explication des *Nuées* d'Aristophane, devant un auditoire relativement assez nombreux tant que les soucis d'examen ne l'ont pas réduit.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean PSICHARI, agrégé de l'Université.

Le directeur d'études a fait trois conférences par semaine : le lundi à 2 heures et demie; le jeudi, à 2 heures et demie; le dimanche (chez lui), de 10 heures à midi dans le premier semestre, et de 1 heure et demie à 3 heures à partir de Pâques.

La CONFÉRENCE DU LUNDI était consacrée à une explication de textes médiévaux et modernes, destinée à familiariser les auditeurs avec la lecture de ces textes. On y a fait, çà et là, à propos de quelques chansons populaires, une excursion ou deux dans le folk-lore; on y a examiné, entre autres, la légende de la Ῥήγαινα (la Reine) que M. S. Ménard (Σῖμος Μενάρδος) a récemment identifiée avec la déesse Aphrodite (à Chypre), dans un travail suggestif, d'une jolie méthode et plein d'aperçus nouveaux. (*Δελτίον τ. ἱστ. κ. ἐθν. ἑτ. τ. Ἑλλ.*, 1903, 117-148.)

La CONFÉRENCE DU JEUDI portait sur l'explication, le commentaire et la mise au point de l'intéressante *Γραμματικὴ τῆς ῥωμαιϊκῆς γλώσσας* de M. Philintas, Athènes, 1902. Cette grammaire continue la tradition des grammaires de la langue rhomaïque, inaugurée par S. Portius (voir *Bibl. de l'Éc. des h. é.*, fasc. 78) et de Sophianos. Elle présente cette particularité remarquable que l'auteur a partout essayé, presque toujours avec succès, de créer des termes scientifiques, immédiatement accessibles à chacun (cf. *Lautlehre*, en allemand, au lieu de *Phonetik*), avec les éléments que lui fournissait la langue dite *vulgaire*, c'est à savoir le grec moderne. Il a, de plus, fait preuve dans ce

livre de beaucoup de sens linguistique, d'une méthode excellente, d'autant plus louable que M. Philintas est un simple petit instituteur primaire de Panormo (Cyzique), où il n'avait à sa disposition que des matériaux extrêmement restreints. D'où les quelques erreurs qui ont pu se glisser dans sa grammaire. Elle fait honneur, tout imparfaite qu'elle est, à l'intelligence et à l'effort scientifique de la Grèce moderne.

La CONFÉRENCE DU DIMANCHE a été suivie avec assiduité par M. H. LABASTE, Mlle Renée LAFONT et, jusqu'au jour de l'an, par M. PUGINIER. Cette conférence du dimanche était et demeure consacrée aux élèves qui entreprennent des travaux personnels. C'est ainsi que M. LABASTE y a fait une série d'études sur la littérature crétoise médiévale et, remontant jusqu'à l'antiquité par Byzance et les Pères de l'Église, sur le mime. Mlle R. LAFONT y a continué ses analyses des différentes versions de Digènes Akritas, dont elle veut faire l'objet d'un travail d'ensemble. Elle y a déployé, comme toujours, ses qualités de fines et patientes recherches. M. H. LABASTE qui, cette année, avait plus de temps à lui, a énormément travaillé. Ses aperçus ingénieux, une méthode solide et délicate, permettent d'espérer en lui et promettent même un savant nouveau dans le domaine byzantin et néo-grec.

Parmi les autres membres de la CONFÉRENCE DU LUNDI ET DU JEUDI, sans parler des hôtes de passage, une mention spéciale est due à M. R. LABRY pour les progrès rapides accomplis et pour la curiosité heureuse de l'esprit. M. A. SYRIGOS a témoigné de beaucoup de zèle et d'entente des choses populaires. M. J. DELEBECQUE, qui se consacre à l'histoire, a voulu très consciencieusement acquérir les notions philologiques nécessaires à l'historien byzantin. M. L. GUMPEL, malgré la préparation aux examens de l'agrégation, a fait quelques bonnes explications. Mme V. GEORGEAKI, originaire de Constantinople, apportait sa connaissance déliée du grec moderne, très utile à la conférence.

Avec ces divers éléments, les trois CONFÉRENCES avaient de quoi

être animées et vivantes. Le directeur d'études en a fait en tout quatre-vingt-une.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

La conférence du lundi a été suivie par un petit nombre d'auditeurs, MM. Bulard et Cavaignac, candidats à l'École d'Athènes; M. Grenier, candidat à l'École de Rome; M. Hatzfeld et, pendant le premier semestre seulement, M. Mayence, un Belge, qui se prépare lui aussi à l'École d'Athènes. Le point de départ des recherches faites en commun dans la conférence a été le récent ouvrage de H. van Herwerden, *Lexicon graecum suppletorium et dialecticum*. Un certain nombre d'articles (*ἄδος, αἶνος*, etc.) ont été signalés par le directeur, et M. Grenier s'est chargé de les compléter et de les corriger ; son travail a donné lieu à l'explication d'un grand nombre d'inscriptions. D'autres sujets de travaux ont été pris dans le grand ouvrage de E. R. Bevan, *The House of Seleucus*, 1902, et M. Hatzfeld a remis au directeur un mémoire sur le culte des Séleucides. M. Mayence et M. Grenier se sont réunis pour étudier un lot de papyrus inédits mis par le directeur à leur disposition. MM. Bulard et Cavaignac ont été guidés dans la préparation des mémoires qu'ils doivent présenter en qualité de candidats à l'École d'Athènes. Un certain nombre de leçons ont été consacrées à l'architecture et à la numismatique grecques et aux découvertes de Cnossos, enfin les visites au Louvre ont été plus fréquentes que l'an dernier.

La conférence du jeudi, plus ouverte que celle du lundi, est fréquentée par des auditeurs qui disposent de moins de loisirs : candidats à l'agrégation ou même à la licence. J'y noterai la présence de MM. Tourneur et Renié, qui suivent fidèlement la conférence d'épigraphie grecque depuis plusieurs années. Le directeur a expliqué de préférence, cette année, des textes d'auteurs, des inscriptions et des papyrus historiques.

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis HAVET, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. CHATELAIN, ancien membre de l'École de Rome, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

La CONFÉRENCE a eu pour objet l'étude critique de Plaute, *Captifs*, au point de vue de l'établissement du texte. Comme les années précédentes, la leçon de l'École était accompagnée d'une leçon jumelle faite au Collège de France; en principe, la théorie était méthodiquement formulée au Collège de France, tandis qu'à l'Ecole les élèves étaient exercés à découvrir et à résoudre les difficultés dans des groupes de vers indiqués à l'avance. Un très grand nombre de conjectures nouvelles ont été discutées.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a été consacrée à des exercices pratiques de paléographie latine. On a lu de préférence des facsimilés de manuscrits dont la date est connue avec certitude, tantôt en les choisissant dans les publications françaises et étrangères, tantôt en recourant à la collection de photographies exécutées au cours de divers voyages par le directeur adjoint. MM. ERNOUT et GRENIER, agrégés de grammaire, et M. l'abbé SOL se sont distingués dans les exercices de déchiffrement.

Les CONFÉRENCES DU SAMEDI ont été remplies par l'étude des notes tironiennes. On a étudié, entre autres, un certain nombre de pages du manuscrit de Milan, *Ambrosianus* M 12, contenant divers ouvrages de Bède le Vénérable, suivis d'un fragment du traité d'Hygin, *de Sideribus*. On a été amené à examiner si ce volume, exposé sous la vitrine de l'Ambroisienne, ne serait pas le fameux manuscrit d'Hygin offert au pape Jules II, célébré par

Pierre Bembo et cherché en vain partout depuis un siècle. (Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1903, p. 169.)

M. Legendre, professeur au lycée de Chartres, est venu chaque semaine apporter le résultat de son étude du manuscrit 13 de Chartres, offrant un commentaire carolingien sur la cinquième et la sixième églogue de Virgile. Bien que le principal intérêt de ces gloses soit purement paléographique, à cause des notes tironiennes, plus ou moins conformes à la liste des *Commentarii notarum*, publiéespar Gruter, Kopp et Schmitz, la publication que prépare M. Legendre donnera en même temps une idée de la manière dont les maîtres de l'époque carolingienne interprétaient le grand poète. Ce sera donc, en quelque sorte, une contribution à l'histoire littéraire de la France.

V. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Une très intéressante inscription latine, trouvée dans le Liban près de Beyrouth (*Corp. inscr. latin.*, III, 14165^{8}), et relative aux naviculaires de la ville d'Arles, a servi de point de départ aux travaux de la conférence. Rapprochée de plusieurs textes d'Arles, de Marseille et d'autres points de la Narbonnaise, elle a permis d'esquisser à grands traits l'histoire du cabotage sur le littoral méditerranéen de la Gaule à l'époque romaine. Les inscriptions concernant les associations de transports par eau et plusieurs ex-voto de bateliers découverts sur différents points du territoire ont été l'objet d'une étude particulière; ces monuments ont fourni des indications utiles pour déterminer les voies navigables suivies dans l'antiquité. Pour les voies terrestres, les renseignements des Itinéraires, ceux que fournissent les bornes milliaires, l'examen du terrain, les textes géographiques ont été

les bases des travaux de la conférence. On a étudié la voie *Domitia* dans son parcours de Nîmes à la frontière d'Espagne, la voie *Aurelia* entre Arles et la frontière d'Italie, les voies secondaires aboutissant à la voie *Aurelia*, puis les différentes routes qui mettaient la Gaule en communication avec l'Italie par les Alpes, en particulier celle des Alpes Pennines et celle des Alpes Cottiennes. On s'est attaché surtout à l'identification des stations dont le nom est connu par des documents littéraires ou épigraphiques, sans négliger l'examen des monuments religieux découverts sur le parcours des voies, ni les questions historiques ou géographiques que ces recherches pouvaient soulever.

Pendant le second semestre, la conférence a eu lieu au Musée du Louvre dans la Galerie africaine. Les élèves, mis en présence des monuments originaux, ont été exercés à la lecture, à la restitution des textes et à la solution des différents problèmes épigraphiques. Comme les années précédentes, ces exercices ont donné les meilleurs résultats et ont vivement intéressé les élèves qui ont pu y prendre part.

VI. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy, archiviste paléographe; — Ch. Bémont, docteur ès lettres, archiviste paléographe; — Rodolphe Reuss, docteur ès lettres. — Maître de conférences, M. Ferdinand Lot.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

Les conférences ont été dirigées en novembre et décembre par M. Monod, de janvier à juin par M. Auguste Molinier. Elles ont été consacrées à l'étude des origines et de l'organisation du régime féodal depuis le VIIIe jusqu'au XIIe siècle. Dans le premier trimestre, M. Monod a, dans des leçons d'introduction, donné la

bibliographie du sujet, exposé les traits essentiels des principales théories proposées au XVIIIe et au XIXe siècle sur les origines du régime féodal, indiqué les éléments principaux qui ont constitué la société féodale, enfin analysé et critiqué les idées de Montesquieu sur ce sujet. M. Bernard MONOD a analysé et critiqué les théories de Mlle de Lézardière; M. BOUTILLIER DU RETAIL, celles de Guizot; M. DEBRAYE, celles de Boutaric; M. BESQUES, celles de M. Viollet. M. GUIEYSSE a analysé l'ouvrage de M. Fustel de Coulanges sur l'alleu.

De janvier à fin juin 1903, M. MOLINIER, ancien élève de l'école, a suppléé M. Monod; il a naturellement fait continuer les travaux commencés en novembre et décembre 1902, tout d'abord l'étude des théories émises jusqu'ici touchant les origines du régime féodal; M. DELVERT, dans plusieurs leçons très détaillées et très approfondies, a exposé le système de Fustel de Coulanges et contrôlé les assertions de l'illustre écrivain à l'aide soit des textes, soit des travaux de détail parus depuis sur quelques points du sujet. M. BOURDON a donné aux auditeurs un aperçu du système de Waitz; M. BARBEY a exposé celui de Roth, d'après le *Beneficialwesen*; M. F. MARTIN, celui tout nouveau de M. Guilhermoz, enfin M. MOLINIER a analysé les vues de M. Flach touchant la recommandation et la vassalité, le régime seigneurial, enfin le compagnonnage du IXe au XIIe siècle.

Une fois le terrain ainsi déblayé, la conférence a cherché à déterminer les principaux caractères du nouveau régime. M. BARBEY a traité de l'hommage et de la fidélité au XIe et au XIIe siècle; M. BOUTILLIER DU RETAIL a fait deux leçons sur l'alleu, le bénéfice et le fief; M. Louis-Joseph-Léon JACOB a examiné l'hérédité et la transmission du fief; M. B. MONOD a examiné la place occupée par la femme dans la société féodale primitive, d'abord à l'aide des documents diplomatiques, puis avec les chroniques des XIe et XIIe siècles, en comparant ces données à celles fournies par les textes littéraires, notamment la chanson de Girard de Roussillon. Dans une leçon finale, M. MOLINIER s'est attaché à classer et à caractériser sommairement les droits et revenus qui constituent le budget de la féodalité primitive, en

profitant de l'occasion pour marquer les traits définitifs du régime au point de vue politique et social.

M. de la Forge n'a pas pris une part directe aux travaux de la conférence, mais il a fait, pendant cette année, pour M. Monod un travail sur Alexandre III qui, malgré ses imperfections, lui mérite le titre d'élève.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Dans ses conférences, le directeur adjoint a exposé l'histoire des institutions de droit privé, de droit public, etc. pendant les périodes mérovingienne et carolingienne, d'après le *Recueil général des Formules usitées dans l'empire des Franks du ve au xie siècle* (édit. de Rozière et Zeumer). Sous la direction du professeur, chacun des élèves a fait le dépouillement systématique des formules ainsi que du recueil de M. Thévenin et a présenté la théorie juridique de chaque institution.

L'histoire des institutions, etc. pendant les périodes mérovingienne et carolingienne, d'après les Formules, est d'ailleurs inscrite, cette année, au programme d'agrégation pour l'histoire du Droit.

M. Thibault a fait une étude, qu'il compte publier, sur les *Patrocinia vicorum.*

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans la conférence du mardi matin (9 heures à 10 h. 1/2), suivie par un seul auditeur, M. Bernard, le professeur a fait la bibliographie critique des sources de l'histoire d'Angleterre au temps d'Élisabeth et de Marie Stuart.

La conférence de l'après-midi (de 5 heures à 6 h. 1/2) a été consacrée à différents points de l'histoire d'Angleterre au moyen âge, étudiée surtout au point de vue de l'agrégation. MM. Bassède, Besques, Bouteron, Heinrich, Lizerand, Paultre, Rebillon, Rohmer, Talbert ont fait des leçons sur l'expédition de Guil-

laume le Conquérant en 1066, la formation et la dissolution de l'empire angevin, le différend de Henri II et de Thomas Becket, la lutte entre la royauté anglaise et les barons au XIIIe siècle, les origines du Parlement et du gouvernement représentatif au XIIIe siècle, la transmission du pouvoir royal de 1066 à 1327, etc. Ils ont également entrepris de traduire le *Carmen de Hastingensi proelio;* leurs traductions ont été corrigées dans la conférence. Leurs observations pourraient servir de base à une édition critique de cet intéressant poème historique. Comme il arrive trop souvent, ces élèves ont été assidus pendant le premier semestre; plusieurs ont cessé de venir après Pâques. La préparation aux examens fait tort aux travaux d'érudition pure.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine, le mardi et le vendredi, à 10 heures. Il y a repris l'étude de l'histoire interne du Saint-Empire romain-germanique, entamée l'année dernière, à partir de 1548, date à laquelle Charles-Quint imposait aux princes et aux États protestants vaincus l'*Intérim* d'Augsbourg; il l'a continuée jusqu'au moment de la bataille de Lutzen et de la mort de Gustave-Adolphe (1632), point culminant de la guerre de Trente Ans.

Tout en s'occupant de l'histoire *extérieure* de l'Allemagne dans la mesure nécessaire pour expliquer l'influence des événements du dehors sur ceux du dedans, on s'est attaché à examiner tout particulièrement le double mouvement, politique et religieux, qui, dans la seconde moitié du XVIe et la première moitié du XVIIe siècle, domine et détermine les affaires du Saint-Empire. D'une part, on a étudié les tendances expansives de la Réforme, même après la paix de religion d'Augsbourg et malgré la clause du *reservatum ecclesiasticum;* l'antagonisme croissant qui en résulte entre les représentants des deux confessions officiellement reconnues; le progrès lent, mais continu, de la Contre-Réformation, bientôt après l'avènement de Rodolphe II. D'autre part, on a montré le pouvoir croissant des princes et des États de l'Em-

pire à partir du moment où Charles-Quint a été vaincu par Maurice de Saxe, les efforts des électeurs pour limiter le pouvoir central dans les *capitulations* imposées à Ferdinand I[er], Maximilien II, Rodolphe II et leurs successeurs, et comment, la crise religieuse aidant, les organes officiels du Saint-Empire se paralysent peu à peu et refusent tout service : tribunaux supérieurs, collèges électoraux et princiers, diètes officielles et conférences officieuses, organisation de la paix publique et levée des troupes ou des impôts. L'autorité de l'Empereur lui-même disparaît, annihilée par les groupes hostiles de la *Ligue catholique* et de l'*Union protestante* et les rivalités individuelles, jusqu'à la tentative faite par Ferdinand II de reconstituer un pouvoir central plus fort, grâce à la confusion générale, amenée par la rébellion de Bohême, qui met le feu à l'Empire et se termine par une guerre universelle en Europe. Mais cette tentative échoue par suite du renvoi forcé de Waldstein et de l'apparition du roi de Suède et laisse l'Empire plus impuissant et plus divisé que jamais.

Les conférences ont été suivies avec une assiduité méritoire par presque tous les auditeurs inscrits; l'un d'entre eux, M. Jean Petresco, a livré à l'impression, en un volume de 326 pages, le travail sur *Henri IV et la Ligue évangélique*, qui lui avait valu précédemment le titre d'élève diplômé de l'École.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

M. Ferdinand Lot a fait deux conférences par semaine.

I. Dans la première on a poursuivi et achevé l'étude des règnes des successeurs de Charles le Chauve, Louis II, Louis III, Carloman, jusqu'à la reconnaissance de la souveraineté de Charles le Gros par les Francs occidentaux à l'assemblée de Pontion. Nous nous sommes arrêtés au début de la grande invasion normande en juillet 885. Comme dans les années précédentes, on a passé en revue toutes les sources contemporaines : annales, diplômes, capitulaires, textes hagiographiques, lettres du pape Jean VIII, des souverains, d'Hincmar de Reims. M. Courteault

s'est chargé de rédiger pour la *Bibliothèque* le résultat de nos recherches, de manière à combler la lacune entre le volume de M. Favre sur le roi Eudes (fasc. 99) et les *Annales du règne de Charles le Chauve.* Celles-ci avancent, quoique lentement. Le maître de conférences en a publié un fragment (l'année 866) à titre de spécimen (voir le *Moyen Âge,* 1902, p. 393-438). Un autre mémoire sur quelques personnages du nom de Hilduin paraîtra sous peu dans le même recueil, ainsi que diverses études traitant du Pont de Pitres, des comtes Bernard, de la translation de sainte Foy, d'un comte de Boulogne Hernekin, etc.

M. Poupardin a publié sa leçon sur la lettre de Louis II à Basile le Macédonien, taxée de faux par M. Kleinclausz dans son livre sur l'Empire carolingien. Il y établit (*Moyen Âge,* 1903, p. 185-202) que ce texte est parfaitement authentique et qu'il a été rédigé par Anastase le Bibliothécaire au printemps de 871 pour l'empereur Louis II. Le *Catalogue des actes de Henri Ier*, par M. Sœhnée, revu par M. F.-E. Martin, sera prochainement mis sous presse. L'étude de M. Kirkaldy sur les *Invasions normandes en France* sera envoyée à l'impression aussitôt que certains remaniements auront été effectués. M. René Giard poursuit son travail sur les *Rois d'Aquitaine*, qu'il pense terminer au cours de l'année prochaine. Enfin le maître de conférences vient de publier dans la *Bibliothèque* (fasc. 147) ses *Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du xe siècle.*

II. La deuxième conférence a été consacrée à l'étude de la restauration de l'Empire d'Occident. Après avoir énuméré la bibliographie extrêmement abondante du sujet, on a traité de la situation de l'Italie depuis la disparition de l'Empire jusqu'à la fin du viiie siècle. L'étude des rapports de la Papauté avec Constantinople et avec les souverains Francs nous a retenus longtemps. Les problèmes touchant la sincérité des donations de Pepin et de Charles au Saint-Siège ont été examinés minutieusement. Nous nous sommes prononcés en faveur de l'authenticité des deux donations. Quant au *Constitutum Constantini*, dont la fausseté est

admise depuis longtemps, nous croyons que sa composition ne saurait se placer au IXe siècle (opinions de Martens, Grauert, Brunner, Weiland, Lamprecht, etc.), encore bien moins au VIIe siècle (J. Friedrich, le P. Colombier). C'est très certainement un faux du VIIIe siècle. Mais de quelle période? Nous devons écarter le pontificat de Grégoire II (715-731), mis en avant sans preuve sérieuse par Genelin. Étienne II (752-757), inculpé par Döllinger et Hauck, doit être déchargé de cette accusation. Le choix ne peut porter que sur Paul Ier (757-767) ou Hadrien Ier (772-795). En faveur de la première opinion, il faut noter des rapprochements de style frappants entre la correspondance et les actes émanés de Paul Ier et le texte du *Constitutum*, rapprochements entrevus plutôt que prouvés par Bayet et mis en pleine lumière par Scheffer-Boichorst. Mais, d'autre part, toutes les vraisemblances historiques parlent en faveur du pontificat d'Hadrien Ier, et Loening a démontré que les analogies de style entre les actes de celui-ci et la fausse donation de Constantin étaient également remarquables. Nous nous sommes décidément rangés à cette dernière vue. Notre conclusion est que ce faux célèbre a été fabriqué sur l'ordre du pape Hadrien Ier, entre 774 et 778, plutôt vers cette dernière date. Le but principal qu'on cherchait à atteindre, c'était de décider Charles à remplir ses engagements de 774. Les préliminaires du rétablissement de l'Empire et le couronnement de Charlemagne comme empereur ont fait l'objet des dernières conférences. Il a paru que l'événement du 25 décembre 800 était le résultat d'une sorte de conspiration du pape Léon III et surtout d'un petit groupe d'antiquaires amis du prince, Alcuin, Angilbert, etc. Charles voulait l'Empire, mais il le voulait à son heure. De là sa surprise et, un instant, son mécontentement d'une cérémonie improvisée qui risquait d'indisposer les Francs laïques et contrariait ses plans sur l'Orient.

Ce seconde conférence, qui traitait de questions difficiles mais intéressantes et d'une portée générale, était, semble-t-il, tout à fait dans le sens de l'enseignement de notre École. Mais comme elle exigeait l'étude attentive de textes épineux et la lecture d'un nombre considérable de livres et d'articles en langues étrangères,

elle a promptement découragé les auditeurs. Le professeur, demeuré avec un petit nombre de fidèles, a dû supporter tout le fardeau des recherches et des explications. Signalons cependant quatre leçons de M. Poupardin, qui nous a continué son concours (l'Italie après la chute de l'Empire, théorie de Grauert sur le *Constitutum*, préliminaires du couronnement et couronnement de Charles).

M. Labrosse a remarqué dans les *Historiae Farfenses* une curieuse discussion du début du XIIe siècle sur la valeur de la fameuse donation de Constantin au pape Silvestre.

CONFÉRENCES DE M. ROY.

Première conférence. *Sources de l'histoire de France au XVIe siècle : ordonnances administratives et judiciaires.* — Trois groupes de questions ont fait l'objet des travaux de cette conférence : 1° étude critique des recueils généraux et particuliers d'ordonnances concernant les règnes des rois de France depuis Louis XII jusqu'à Louis XIII; indication des fonds à consulter pour retrouver les ordonnances politiques et administratives non publiées; collections de manuscrits utiles au même objet et conservés à la Bibliothèque nationale, aux Archives nationales et dans les bibliothèques du Sénat, de la Chambre des députés et de la Cour des comptes; 2° examen des questions d'administration ecclésiastique traitées dans la Pragmatique-Sanction de Bourges ainsi que dans les États généraux du XIIIe siècle; explication du texte du Concordat de 1516; 3° étude des ordonnances de Blois (1499), de Saint-Germain-en-Laye (1534), de Crémieu (1536), de Villers-Cotterets (1539), de Cognac (1542), de Fontainebleau (1551), d'Orléans (1561), de Roussillon (1564), de Moulins (1566), de Blois (1579). Chaque ordonnance a été l'objet d'une notice historique et bibliographique; celle de Blois (1579), qui a réglé, d'après les cahiers des États, les grandes questions politiques, administratives et ecclésiastiques agitées dans ce siècle si fécond en essais de réformation, a donné lieu à un commentaire détaillé pendant le semestre d'été.

DEUXIÈME CONFÉRENCE. *Étude sur les conciles français du XIIe siècle.* — Pour cette période, comme il l'avait fait pour un autre siècle l'année précédente, le professeur s'est attaché personnellement à l'étude des conciles les plus utiles à l'histoire des institutions de la France de Louis VI à Philippe Auguste. Il a fait autographier des extraits de leurs décisions relativement à la discipline et à la juridiction, à l'observation générale des lois de l'Église, aux rapports des rois, des papes et du clergé français, et ces extraits ont été expliqués et commentés par les élèves.

M. Bernard MONOD, qui s'occupe depuis trois ans de l'histoire ecclésiastique de cette époque, a pris à ces travaux une part exceptionnelle qui mérite une mention spéciale. Signalé déjà dans le rapport de l'année précédente pour deux conférences qui avaient attiré sur lui l'attention de ses camarades aussi bien que celle du professeur, il a fait, cette année, quatorze leçons sur des sujets aussi intéressants que difficiles à traiter : simonie, concubinage, hérésie, croisade, royauté et épiscopat, royauté et papauté, clergé régulier et clergé séculier; c'est la partie tout à la fois la plus neuve et la plus curieuse des règnes de Henri Ier et Philippe Ier, et du gouvernement de Grégoire VII, d'Urbain II et de Paschal II. Dans ce travail approfondi et de longue haleine, M. Bernard Monod s'est débarrassé de quelques défauts de forme qui avaient été relevés dans ses mémoires antérieurs; il a achevé de se familiariser avec l'art de grouper des textes, d'en dégager nettement la substance, de rédiger et d'exposer les choses sous une forme toujours simple, claire, précise. Il a fait plus encore : utilisant les conclusions auxquelles l'ont fait aboutir ses conférences sur l'excommunication et sur l'absolution de Philippe Ier, il a rédigé une critique ferme et juste, pour la *Revue historique*, du livre du P. Paulot sur Urbain II; il a aussi commencé la publication, dans la *Revue des études juives*, d'un mémoire sur Guibert de Nogent, qui ne sera ni moins solide ni moins intéressant que les travaux qu'il a préparés pour la conférence. Il y a dans toutes ces études la marque d'une maturité qui s'affermit, d'une activité intellectuelle qui ne craint aucun labeur, d'une éducation

historique qui s'achève heureusement et qui promet de faire honneur à l'École.

L'œuvre de M. de la Forge a tenu aussi dans cette conférence une place qui lui fait honneur. Il nous est arrivé au commencement de l'année avec un plan d'études un peu trop vaste, qu'il a peu à peu circonscrit, et dont quelques parties traitées par lui avec grand soin seront utiles à ceux qu'intéressent également l'histoire des mœurs du moyen âge et celle de l'Eglise. C'est ainsi qu'il a tenté de faire pour l'Espagne ce que M. Bern. Monod a fait avec succès pour la France, et, dans deux longues conférences, il a suivi, textes en main, l'histoire de la simonie dans ce pays depuis le VII[e] siècle jusqu'au XI[e]; il a recherché aussi avec sagacité et exposé avec critique la politique de Grégoire VII dans ses rapports avec le clergé espagnol et avec les souverains de ce pays. Cette étude pourra faire l'objet d'une utile publication. M. de la Forge nous a remis deux autres travaux, qui n'ont pu encore être examinés en conférence, l'un sur Origène, l'autre sur le pape Alexandre III; on y trouvera, comme dans le précédent, le témoignage d'un esprit soucieux de chercher la vérité, de se tenir en dehors de toute opinion préconçue, d'étudier des textes et d'exprimer sincèrement ce qu'ils lui apprennent. Un autre élève de seconde année, M. l'abbé Victor Carrière, a communiqué au professeur plusieurs chapitres d'une histoire de Melz-sur-Seine, qui est en préparation depuis plusieurs années. Les chapitres sur la condition de la classe agricole, sur les justices seigneuriales et sur l'organisation paroissiale permettent d'espérer qu'il sortira de ce travail un mémoire qui pourra être soumis ultérieurement à l'approbation du Conseil de l'École.

VII. — HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux se-

mestres, à l'histoire des théories des sensations et des images mentales, accompagnée des démonstrations nécessaires à l'intelligence des faits.

L'origine et le développement des doctrines ont été suivis, toutes les fois que l'a permis l'histoire des sciences et de la philosophie, dans l'antiquité, de Démocrite à Galien, au moyen âge et dans les temps modernes avant d'arriver à l'époque contemporaine.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI on a exposé l'histoire des découvertes et des méthodes les plus récentes relatives à l'étude de la structure et des fonctions du système nerveux central et périphérique, dans les différentes classes d'Invertébrés et de Vertébrés, en se plaçant toujours au point de vue de l'examen critique des faits constatés par ces méthodes.

Après chaque leçon, des commentaires et des indications pratiques ont été ajoutés pour servir de directions aux divers ordres d'études poursuivis par les étudiants.

VIII. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Victor BÉRARD, docteur ès lettres, ancien membre de l'Ecole d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a eu pour objet exclusif les noms de lieu d'origine chrétienne en France. Le directeur a tout d'abord étudié les noms de lieu formés, en tout ou partie, des mots *basilica*, *parrochia*, *ecclesia*, *ecclesiola*, *capella*, *oratorium*, *canonica*, *monasterium*, *monastellum*, *monasteriolum*, *abbatia*, *cella*, *cellula*, ou des formes vulgaires de ces différents substantifs. Immédiatement après, il a rappelé les souvenirs que divers ordres religieux fondés au XIIe et au XIIIe siècle (Temple, Hôpital de Saint-Jean de

Jérusalem, Saint-Lazare, Saint Esprit et Rédemption des captifs) ont laissés dans la toponomastique française, et il a signalé les vocables géographiques qui, dans notre pays, ont été empruntés à des localités de Palestine célèbres par le Nouveau Testament. Passant ensuite aux noms géographiques dans lesquels figure le nom divin ou l'un des vocables qui ont servi à désigner la seconde et la troisième personne de la Sainte Trinité, il a pu enfin entreprendre au mois de mars l'étude, parfois si intéressante au point de vue historique, comme au point de vue philologique, des noms géographiques qui, empruntés à l'hagiographie, ont pour élément initial le mot latin *sanctus*, ou son équivalent de la période franque, *domnus*.

La CONFÉRENCE DU SAMEDI a été consacrée à l'étude étymologique des noms de commune du département de la Vienne, pour laquelle il s'est particulièrement aidé du *Dictionnaire topographique du département de la Vienne* de Louis Rédet (Paris, 1881, in-4°).

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

CONFÉRENCE DU LUNDI MATIN. — Géographie de la Crète. Textes anciens sur la géographie physique de la Crète ancienne. Situation de la Crète entre les terres d'Europe et d'Afrique. Le rôle historique des ports crétois. L'alternance des capitales crétoises : Gortyne, Cnossos, Gortyne, Candie. Les origines crétoises d'après les auteurs de Κρητικὰ, dont Strabon et Diodore ont conservé les théories. La Crète dans la période mycénienne : Égypte, Phénicie et Crète.

CONFÉRENCE DU MERCREDI MATIN. — Explication des chants X-XII de l'*Odyssée* : la fin du Nostos d'Ulysse.

Arrêté par la maladie, le directeur adjoint a dû suspendre, pendant un mois, ses conférences; il profite de ce congé forcé pour aller en Crète étudier les dernières fouilles, et en Grèce compléter sur certains points les renseignements nécessaires au second volume de son ouvrage *Les Phéniciens et l'Odyssée*, dont il achève la rédaction et qui paraîtra en novembre prochain.

IX. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; Meillet, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

M. Duvau avait commencé, au début de l'année, deux séries de conférences. La première devait servir à une revision du livre de Bücheler sur la déclinaison latine. La seconde était réservée à l'explication d'un choix d'inscriptions latines archaïques et dialectales, que le professeur se proposait d'éditer avec la collaboration de ses élèves.

La maladie n'ayant pas permis à M. Duvau de reprendre ses cours après le nouvel an, ses élèves, MM. Ernout et Grenier, agrégés de grammaire, ont résolu de continuer *pro viribus* les travaux entrepris.

Le mardi, ils ont étudié diverses questions de phonétique et de morphologie latine, en se servant particulièrement des ouvrages de Lindsay et de Sommer.

Le mercredi, ils ont continué l'étude des plus anciennes inscriptions latines, en utilisant, outre le *Corpus*, les recueils de Garrucci, de Wordsworth, de Schneider et de Conway.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

La conférence du lundi a eu pour objet l'étude des thèmes verbaux du grec. On s'est surtout préoccupé de mettre en évidence les nouvelles formations helléniques et de montrer comment le système verbal indo-européen s'est modifié pour se transformer en une conjugaison à la manière moderne; ce qui donne à l'étude du verbe grec un intérêt tout particulier, c'est précisé-

ment que cette transformation du système verbal qui, dans les autres langues, est préhistorique, se produit en pleine période historique, et qu'on en peut ainsi suivre le développement. — Ont pris part à cette conférence jusqu'à la fin de l'année, MM. Cuny Jules Bloch, Audra, Gilles, Ernout, et jusqu'à Pâques, MM. Jolivet et Polack, tous bien préparés par leurs connaissances et leurs travaux antérieurs.

La conférence de slave du mardi a été consacrée, cette année, à la phonétique comparée du vieux slave; de plus un morceau de texte était expliqué à la fin de chaque leçon au point de vue grammatical. Outre M. Cuny qui a en grammaire comparée des connaissances extrêmement solides et étendues, la conférence a été suivie par plusieurs auditeurs novices en grammaire comparée, mais ayant fait de solides études de russe, MM. Rouède, Reby, Harper, Mercier de Sainte-Croix, Surugue.

M. Gauthiot a publié, cette année, sa remarquable et très personnelle *Étude sur le parler lituanien de Buividge*. Il continue activement la préparation de ses thèses de doctorat et reste en rapports suivis avec la conférence.

M. Cuny a entrepris une étude complète du nombre duel en grec, qui doit aussi lui servir de thèse de doctorat.

Enfin M. Barbelenet poursuit ses recherches sur l'emploi de préverbes et les aspects verbaux en latin pour lesquelles il se tient aussi en rapports avec la conférence.

X. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

Les conférences, commencées avec une excellente rentrée, ont été suivies assidûment pendant les trois premiers mois. Mais elles ont été interrompues par une maladie du directeur adjoint, et n'ont pas pu être reprises.

XI. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

La conférence aurait été consacrée seulement à quelques leçons sur l'ancienne Irlande et à l'exposition de la grammaire galloise, leçons destinées à des étudiants nouveaux dans les études celtiques, si, pendant le semestre d'hiver, elle n'avait eu l'avantage de posséder comme auditeur et comme collaborateur, un jeune celtiste belge, M. Victor Tourneur, docteur en philosophie et lettres de Liège, ancien élève de MM. Thurneysen et Zimmer en Allemagne, et lui-même un maître de demain.

On a donc pu étudier des textes dans le facsimilé du manuscrit irlandais appelé *Leabhar Breac*. On a étudié et traduit deux homélies consacrées à saint Michel et traitant surtout de sa lutte avec le dragon du mont Gargan. Ce récit provient, pour le fond, d'un écrit latin du IXe siècle, *Appositio S. Michaelis*, relatant une légende locale de l'Italie méridionale dans laquelle saint Michel avait, sans doute, pris la place d'un héros ou dieu antérieur au christianisme.

L'histoire était trop merveilleuse pour ne pas jouir de grande faveur auprès des clercs irlandais qui l'ont racontée à leur façon. Ainsi un de ces récits a mêlé la légende pieuse avec un épisode de conte populaire, celui d'un animal recueilli tout petit qui devient rapidement un être monstrueux, menaçant de tout détruire et que l'on est forcé de combattre. Nous pouvons citer encore l'introduction de l'Antechrist à propos de saint Michel, mais cet Antechrist a pris une physionomie particulière faite d'éléments chrétiens, païens et indigènes. Il est né d'un inceste comme dans la légende chrétienne; il a l'œil au milieu du front comme Polyphème; il déracine les arbres comme un géant des contes irlandais; il fait de l'or avec les excréments des chevaux comme le Diable.

C'est ainsi qu'au moyen âge l'Irlande s'est approprié les légendes chrétiennes, en les adaptant au milieu et en les imprégnant de ses propres traditions et croyances.

XII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston PARIS, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions), et depuis le 22 mai, M. Antoine THOMAS, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome. — Directeur adjoint : M. MOREL-FATIO, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Mario ROQUES, agrégé de grammaire.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

1° La maladie et la mort de Gaston PARIS, directeur d'études, ont porté à l'enseignement de la philologie romane un coup terrible, dont malheureusement l'année scolaire 1902-1903 ne sera pas la seule à se ressentir. Désigné par la Section, le 26 avril, pour succéder au maître décédé, et nommé officiellement directeur d'études le 22 mai suivant, M. A. THOMAS a pris possession de ses fonctions dès le 1er mai. Laissant, comme par le passé, le domaine du latin vulgaire à M. Mario Roques, il a consacré tous ses efforts aux études de lexicographie comparée qui tenaient une place de plus en plus grande dans l'enseignement de Gaston Paris. Un certain nombre d'articles du *Latein-romanisches Woerterbuch* de G. Körting avaient été répartis entre les étudiants au commencement de l'année, et Gaston Paris avait pu diriger et corriger les travaux de MM. Henri CHATELAIN (*alacer*, *alanus*, *alapa*, *alaternus*, *alauda*, *alausa*), EMANUELLI (*albus* et ses dérivés) et FRANÇOIS (*algeo*, *alica*, *aliquis*). Pendant les mois de mai et de juin, la conférence a entendu MM. BÖDTKER (*alius*, *allecto*), LUCHSINGER (*allium*, *allucino*, *alnus*, *alo*, *aloxinus*, *Alpes*), LEMAÎTRE (*alter*, *adulter*, *altus*, *alucus*) et MAMELOK (*aluta*, *alveus*, *alvus*); elle s'est vue forcée, faute de temps, de renvoyer au mois de novembre MM. BUCHANAN, Oscar BLOCH et SNEJDERS DE VOGEL. Le directeur d'études a été frappé du bon esprit de tous les membres de la conférence; ceux qui ont lu leurs travaux devant lui, n'avaient pas tous le même degré de préparation, mais tous se sont effor-

cés de faire œuvre de critique en classant rigoureusement les faits multiples qu'ils avaient à examiner et à exposer. M. Oscar Bloch a résumé, au début de chaque séance, ce qui avait été dit dans la séance précédente; il lui est arrivé plus d'une fois d'introduire, dans ces résumés, des éléments nouveaux qui ont fait rebondir la discussion et provoqué des recherches supplémentaires. Le directeur d'études tient à signaler son zèle constant et ses connaissances de plus en plus étendues.

2° Plusieurs membres de la conférence ont des travaux en préparation : le directeur ne signalera que ceux pour lesquels on a sollicité ses conseils dans des entretiens particuliers : le dialecte des îles anglo-normandes (Emanuelli); le vocabulaire de l'industrie du lait (Luchsinger); l'idée d'« enfant » dans les langues romanes (Mamelok).

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

Le professeur a continué, pendant les deux semestres de l'année scolaire, l'étude et l'explication du *Libro de amor* de l'archiprêtre de Hita (éd. Ducamin), qu'il avait commencées l'an dernier. Le travail a porté sur l'épisode de la *Bataille de Carême et de Charnage* (str. 1667 et suiv. de l'éd. Ducamin) et sur les fables qui suivent cet épisode. Il a exercé ses auditeurs à se servir des variantes recueillies par l'éditeur pour rétablir le texte très altéré de cet ouvrage. Plusieurs membres de la conférence ont collaboré très activement à ces exercices soit en étudiant les sources du poète espagnol, soit en se livrant à des recherches linguistiques sur des mots difficiles. Il convient de citer parmi les plus zélés, MM. Bödtker, Buchanan, Goldreich, Laborde et Luchsinger.

CONFÉRENCES DE M. ROQUES.

De novembre à mai, M. Roques suppléant M. Thomas empêché, a exposé les particularités phonétiques du *latin vulgaire*. A cette conférence ont assisté régulièrement MM. Barot, Buchanan, Lemaître, Luchsinger, Mamelok, Snejders de Vogel, et de plus,

pendant le premier semestre, MM. Adams, Dicke, François, House, Leibecke, Marsh, Mongin, Moose, Vickney et pendant le second semestre, M. Wilpert.

Les conférences du mois de juin ont été employées à expliquer la lettre rythmée et assonancée de Frodebert à Importunus publiée dans le *Recueil d'anciens textes* de M. P. Meyer (part. I, p. 8). MM. Lemaître, Luchsinger, Mamelok, Snejders de Vogel et Wilpert ont pris part ou assisté à ces explications qui ont do né lieu à d'intéressantes remarques sur les modifications du latin en Gaule au VIIe siècle.

Enfin une seconde série de conférences ont été consacrées, pendant le mois de juin, à l'explication en commun de la *Séquence de sainte Eulalie*, avec MM. Buchanan, Lemaître, Luchsinger, Snejders de Vogel, Wilpert.

M. van Hamel, professeur à l'université de Groningue, a bien voulu nous faire l'honneur d'assister et de prendre part à ces diverses conférences pendant les trois derniers mois.

XIII. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Sauf une dizaine d'heures, réservées à la lecture des textes divers, les deux conférences hebdomadaires ont été consacrées à commenter une cinquantaine de cartes qui figurent ou doivent figurer dans l'*Atlas linguistique de la France*, ouvrage en cours de publication.

Les faits que présentent ces cartes sont si nombreux, l'observation des aires lexicales y est si intéressante, les discussions étymologiques qu'elles provoquent sont si variées que souvent les deux heures du jeudi ont suffi à peine à l'examen attentif d'une seule des cartes. Les plus intéressantes ont été : celle d'*épervier*, dans laquelle abondent de précieux souvenirs de l'époque où florissait l'autourserie; celle de *cercueil*, où figurent encore une

bonne partie des nombreux synonymes consignés dans le dictionnaire de Godefroy; celle de *coquelicot*, où nous voyons l'imagination populaire s'ébattre en toute liberté; celle de *bluet*, *coq*, *blaireau*, *bélier*, *cage*, *caillou*, *chat*, *mouton*.

Des sept élèves qui ont suivi régulièrement les conférences, trois consacrent en ce moment tout leur temps à des recherches dialectologiques.

M. Oscar Bloch prépare une monographie sur les patois d'une vallée des Vosges;

M. Luchsinger fait une thèse sur les termes de l'industrie laitière dans les Alpes suisses;

M. Mamelok étudie les mots qui désignent l'*enfant* dans tous les parlers romans.

XIV. — HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences.

1° Conférence du lundi : *Études sur les poètes français du règne de François Ier*.

I. Histoire de la réputation de ces poètes depuis le XVIe siècle. Bibliographie. Cadre adopté. Nomenclature et groupement des poètes.

II. Poètes de cour : François Ier poète, Louise de Savoie et Marguerite d'Angoulême. Éditions et manuscrits des poésies royales. Recueils poétiques publiés avant 1560. Eléments nouveaux d'inspiration relevés dans ces compositions. De l'influence des cours de France et de Navarre et des autres milieux princiers sur la poésie de l'époque. Rôle de l'Italie. Initiatives littéraires et action personnelle de la reine de Navarre. Les femmes dans la civilisation française de la Renaissance. Les œuvres poétiques de Marguerite et l'*Heptaméron*. Théorie de la beauté au moyen âge et au XVe siècle : sa transformation au XVIe siècle, d'après les poètes

de 1500 à 1550. Conception de l'Amour au xve et au xvie siècle. Changements amenés par la Renaissance dans les sentiments et dans leur expression. Les *Arrêts d'Amour* de Martial d'Auvergne. *L'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amour*. Les rondeaux d'Amour au xve siècle : recueils divers. Antoine Heroët : ses divers poèmes, bibliographie; examen particulier de la *Parfaicte Amye*. Querelle littéraire et philosophique suscitée par ce poème. Étude de toutes les œuvres qui se rattachent à cette querelle. Le platonisme et le mouvement poétique en France. Thèses de la Borderie, Fontaine, Paul Angier, Papillon, Billon, etc. Poésies fugitives inédites inspirées par cette querelle. — Corrozet et le *Conte du Rossignol*. François Habert et la *Nouvelle Vénus*. Claude de Taillemont et les *Champs Faëz*. — Le IIIe livre du *Pantagruel* et la « Querelle des femmes ». Rabelais a certainement publié son livre, en 1546, pour prendre part à cette querelle. L'analyse de l'œuvre et divers témoignages contemporains le prouvent. — Le *Quintil Horatian* et l'*Art poétique françois*.

Deux leçons ont été consacrées, en outre, à l'exposé critique des travaux de Gaston Paris sur la littérature française des xve et xvie siècles.

Cette conférence a été régulièrement suivie, pendant toute l'année, par Mlle V. Bilibine, M. Jacques Boulenger, Mlle B. Bredan, MM. Milton A. Buchanan, Colonna, Knud Ferlov, Garklaw, R.E. House, L. Jacquemin, W.-A.-R. Kerr, Kroquidas, M. Lazard, Lemoisne, J.-B. Marsh, C.-K. Moore, Mutiaux, Patry, A. Pigeon, Louis Polain, F. Vidaud de Pomerait, H. Rettig, G. Roerich, Mlles Samuelson, Segerson-Mahoney, Tautzscher, J. Taupenot de Chenel, Dr Vizerie, et pendant le premier semestre, par MM. Aragon, Beythien, Brecknridge, L. Gauthier, H. Hardy, Johlis, Kaiblinger, Levallois, H. Longnon, Pichegru, M. et Mme Plan, O. Maurer, Mlles Revenu, A. Schmidt, MM. K.-S. de Vogel, Vogler et Wendel.

La conférence a été honorée de la visite de M. Steffens, privat-docent à l'Université de Bonn.

Plusieurs CONFÉRENCES ont été faites par des auditeurs sur des sujets spéciaux. M. L. POLAIN a traité de la bibliographie, notamment au point de vue de la description des livres des XV[e] et XVI[e] siècles, en deux leçons d'une ampleur et d'une érudition remarquables. M. KERR a parlé de la notion de beauté chez Marot et chez Ronsard, du *Cercle d'Amour* et de diverses poésies inédites; M. FERLOV a étudié certains aspects de l'œuvre de Marot et fait le dépouillement des éditions et des manuscrits des poésies royales. D'autres auditeurs ont également pris la parole. Un certain nombre de travaux ont été entrepris ou continués par les membres de la conférence. M. BOULENGER a fait un très utile dépouillement des noms propres cités dans nos poètes latins de la Renaissance; il a entrepris également des recherches sur Diane de Poitiers. M. PATRY s'est occupé de Marguerite de France, sœur de Henri II.

2° CONFÉRENCE DU MARDI : *Rabelais de 1540 à 1553. Explication et commentaire du IV[e] livre du Pantagruel* (à partir du chapitre XI).

Cette conférence a été suivie par les mêmes élèves que celle du lundi, auxquels il faut ajouter M. MAUGERET et, pendant une partie de l'année, M. PLATTARD.

I. Rapports de Rabelais avec les lettrés et notamment avec les poètes de l'époque. Séjours en France de 1537 à 1540. Troisième séjour en Italie de 1540 à 1543. Opérations militaires de G. du Bellay en Piémont. Le prologue du II[e] livre et les souvenirs guerriers de Rabelais. Les lettres de G. Pellicier. Dans quelles circonstances fut publié le III[e] livre. Examen sommaire de ce livre. Il faut tenir le plus grand compte non seulement des événements généraux et particuliers au milieu desquels chacun des livres de Rabelais a paru d'abord, mais aussi des circonstances qui ont accompagné l'apparition de chacune des éditions successives du *Gargantua* et du *Pantagruel.* Les variantes, suppressions, additions, intercalations et autres changements peuvent fournir de précieux renseignements sur Rabelais et sur ses préoccupations dominantes à diverses périodes de son existence. Entre les textes successifs de ses différents livres et sa biographie, il y a une con-

cordance très remarquable. Certaines énigmes relatives à sa vie, à ses idées, ou à l'interprétation de son œuvre, peuvent être ainsi résolues avec certitude. Si, par exemple, le chapitre 26 du IIe livre ne figure pas dans les éditions antérieures à 1542, c'est qu'il a été composé pour dénoncer la nouvelle agression de Charles-Quint contre François Ier, vers cette date. Séjours en différentes villes de France. Séjour à Metz qu'il importe de mieux préciser par des recherches nouvelles. Le IVe livre. Dernier séjour en Italie. La mort de Rabelais (date et circonstances).

II. On a ensuite repris l'explication et le commentaire du livre IV du *Pantagruel*, depuis le chapitre x jusqu'au chapitre xv inclusivement. Comme l'année dernière, tous les membres de la CONFÉRENCE ont pris part à l'explication du texte, qui a été ainsi absolument collective. Nous ne reviendrons pas sur les principes qui ont dirigé cette interprétation; on les trouvera exposés dans l'*Annuaire* précédent.

La *Société des études rabelaisiennes*, annoncée l'année dernière, a été définitivement fondée. Issue directement de la CONFÉRENCE, elle compte aujourd'hui 255 membres, dont un tiers à l'étranger. Son organe : la *Revue des études rabelaisiennes*, a publié et publiera un certain nombre des travaux entrepris l'année dernière, à l'Ecole (ceux de MM. Barat, Boulenger, Plattard, etc.). L'étude de M. TALANT, *Rabelais et la Réforme*, a été présentée comme thèse à la Faculté de théologie protestante (Cahors, 1902, in-8°, 129 pages).

Le travail de M. KATTEIN sur *des Périers grammairien*, a été présenté comme thèse pour le doctorat d'Université, à la Faculté des lettres.

Trois excursions historiques et archéologiques ont eu lieu pendant l'été, en dehors des leçons, sous la direction du maître de conférences : la première, suivie par trente-deux personnes, à Écouen, la seconde, suivie par vingt-et-un auditeurs, au château de Chantilly, la troisième, suivie par le même nombre d'élèves, dans Paris (visite de Saint-Eustache, du quartier des Halles, du Marais et du quartier Saint-Paul).

XV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot. — Chargé de conférences : M. Alfred Foucher, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

Sur la demande des auditeurs, les deux conférences ont été groupées dans la matinée du samedi, l'une à 9 heures et demie, l'autre à 11 heures.

La première était destinée aux élèves de seconde année, déjà exercés à la lecture des textes faciles; le premier chant du Rāmāyaṇa a été lu et traduit en partie. MM. Chauviré, Odend'hal, Lavallée-Poussin et Hell ont pris part à l'explication avec une assiduité soutenue. M. Baston, malgré sa bonne volonté, a dû, cette année encore, négliger ces études de prédilection pour soigner sa santé ébranlée.

En vertu d'un roulement devenu régulier, la seconde conférence a eu pour objet un historique sommaire de la littérature sanscrite.

Parmi les nouvelles recrues de l'indianisme, il convient de signaler à part M. Chauviré qui donne les espérances les plus brillantes et les plus solides; il faut espérer que les circonstances favoriseront sa vocation bien arrêtée; M. Odend'hal, avant de venir à l'École lui appartenait déjà par des liens indirects; résident en Indo-Chine, il a prêté à l'École française d'Extrême-Orient, dès ses débuts, un concours précieux; il a été un des auxiliaires les plus dévoués et les plus éclairés de M. Finot; c'est grâce à son aide efficace que M. Cabaton, un ancien élève de notre École, a pu rassembler les matériaux de son excellent ouvrage sur les Chams.

M. Huber, ancien élève de l'École, actuellement pensionnaire de l'École de Hanoï, a achevé la traduction du Sûtrâlaṃkâra

d'Açvaghoṣa, destinée à lui servir de mémoire en vue de notre diplôme.

M. de Lavallée-Poussin, qui s'est embarqué pour la Chine à la fin du mois de mai, n'a pas pu terminer à temps le mémoire qu'il préparait sur un texte intéressant buddhiste-sanscrit-chinois : le Sûtra sur les douze promenades du Buddha; mais il compte l'achever en Chine même.

CONFÉRENCES DE M. FOUCHER.

Pour la première fois, le chargé de conférences a pu faire usage des *Éléments de sanscrit classique*, publiés l'an dernier par M. V. Henry, professeur à la Faculté des lettres, et qui forment le tome Ier de la Bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient. Ce nouveau manuel présente, avec l'œuvre si fortement condensée et à tous les points de vue si remarquable de M. A. Bergaigne, des différences qui sont toutes à l'avantage des commençants. Plus explicite, moins avare d'exemples et de paradigmes, il recourt largement à l'exercice si utile du thème et fournit, pour servir de version, une série de phrases simples et de textes vraiment aisés. Aussi les progrès des élèves s'en sont-ils trouvés singulièrement facilités, et notamment les règles si compliquées du *sandhi* — cette *crise* des débutants — ont été maîtrisées, dès les premiers mois, avec une rapidité surprenante. L'expérience recommande donc l'emploi, pour le cours élémentaire, du manuel de M. V. Henry. La Chrestomathie et le lexique raisonné de M. Bergaigne continuent d'ailleurs à fournir aux étudiants le meilleur exercice de seconde année. Il reste seulement à souhaiter que l'École française d'Extrême-Orient comble aussi promptement que possible la dernière grosse lacune dont souffrent encore chez nous ces études et complète notre outillage par la publication d'un bon dictionnaire classique sanscrit-français.

Ont remis des devoirs écrits (thèmes sanscrits) : MM. Letorey, Louis, Odend'hal et Warren. Ont encore pris une part active aux exercices oraux pendant le premier semestre : MM. Beaurieux,

Debrennes, Dufour, et pendant le second semestre, MM. Hell et Ernest Psichari.

CONFÉRENCES DE M. SPECHT.

Cette année, M. Specht a exposé, dans la leçon du lundi, l'*Histoire du Bouddhisme dans l'Inde.*

Le samedi, il a expliqué la *chronique bouddhique Li-tai-san-pao-ki.*

XVI. — ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. A. Meillet, docteur ès lettres.

Des textes tirés de l'Avesta ont été expliqués par M. Cuny, qui débutait dans cette étude. Durant le second semestre, où l'on a abordé les textes gâthiques, notre collègue de la section des sciences religieuses, M. M. Mauss a bien voulu prendre part à la conférence et la faire profiter de sa profonde connaissance des faits religieux.

XVII. — LANGUES SÉMITIQUES.

Maître de conférences : M. Mayer Lambert.

La conférence d'hébreu a été, cette année, dédoublée. Une heure a été consacrée à l'enseignement classique de la grammaire et à l'explication des textes relativement faciles. En grammaire le professeur a exposé l'emploi des signes, le genre, le nombre, l'état, la détermination, les formes des pronoms et des noms, la première conjugaison des verbes réguliers. On a traduit les chapitres xii-xix de la *Genèse* (histoire d'Abraham) en accompagnant le texte d'un commentaire grammatical et critique. Dans la seconde conférence on a expliqué les huit premiers chapitres d'Isaïe au point de vue littéraire et, dans la mesure du possible, au point de vue historique. Ces chapitres présentent des difficultés particulières à cause de l'état fragmentaire du texte.

Un grand nombre d'élèves ont suivi plus ou moins longtemps

la conférence. Nous devons noter l'assiduité de MM. Herbert, Roman, abbé Bissig, Minnik, Vaillant, abbé Vigot, et de Mlle Maitret. En outre, dans le second semestre, d'anciens élèves de M. Carrière, MM. Gaudon et Dessus-Lamare, sont revenus à l'École et ont repris avec ardeur leurs études hébraïques.

M. Roman continue à remettre des exercices écrits.

La conférence de syriaque a été suivie par MM. Herbert, abbé Bissig, Delaporte et Back. Le maître de conférences a exposé les éléments de la grammaire syriaque, et les élèves ont expliqué dans la *Chrestomathie* de Bernstein, un fragment de la Peschitto sur Job et des extraits du commentaire d'Ephrem sur la *Genèse*.

M. Delaporte continue à travailler à la publication d'un manuscrit syriaque, dont il a été question dans le précédent rapport.

XVIII. — LANGUE ARABE.

Directeur d'études : M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le cours de cette année a été consacré à l'explication des passages qu'Aboû Schâma, dans son *Livre des deux jardins*, a consacrés à la vie et à la mort violente de ʿOumâra du Yémen (I, p. 215-227). Né à Marṭân dans le Tihâma vers 1121, ʿOumâra étudia, puis enseigna le droit dans l'Université de Zabîd, mais ne tarda pas à quitter l'étude pour la vie plus agitée et plus lucrative du commerçant, sans renoncer pour cela aux belles-lettres, à la poésie, aux récits historiques. Les schérifs de la Mecque l'envoyèrent deux fois en Égypte, à la cour des khalifes Fâṭimides, pour y régler des affaires pendantes. Il s'y fixa après sa seconde ambassade, fut pensionné par les princes et par les vizirs et ne renia pas ses anciens protecteurs, lorsque en 1171, après la chute de la dynastie, ils furent remplacés par Saladin et les Ayyoûbites. Ses longs panégyriques en vers firent croire qu'il se ralliait au

nouveau régime. Cependant il s'affilia à une conspiration de palais visant à la restauration des Fâṭimides et à la mise sur le trône d'un descendant du dernier khalife Al-ʿÂḍid. Le plan des conjurés fut dénoncé à Saladin qui fit pendre ʿOumâra en 1174. Je raconterai bientôt cette biographie au dénouement tragique dans un volume, dans lequel seront mis en œuvre les matériaux publiés jusqu'ici dans mon *ʿOumâra du Yémen, sa vie et son œuvre*, xxx pages d'avant-propos et 695 pages de textes arabes, Paris, 1897-1902.

M. Lucien Bouvat semble ajourner la publication de sa thèse sur les Barmécides, malgré le rapport favorable dont elle a été l'objet de la part des deux commissaires, notre regretté collègue Auguste Carrière et notre collègue Joseph Halévy.

En revanche, les thèses de M. Georges Salmon sur la *Topographie de Bagdâd en l'an 1000* et de M. Jean-Baptiste Périer sur *Al-Ḥadjdjâdj*, le plus illustre général du premier siècle de l'hégire, du VIIe siècle de notre ère, sont en cours d'impression.

M. Eugène Protot a commencé les études préliminaires pour une thèse, dont le titre n'est pas encore arrêté, sur les *Femmes chrétiennes et musulmanes en Syrie pendant le XIIe siècle*.

M. Georges Salmon, membre de la conférence, élève diplômé, ancien membre de l'Institut d'archéologie orientale du Caire, attaché à la Bibliothèque nationale, a fait avec succès une série de leçons élémentaires, qui ont mis en lumière sa science précise, sa méthode et ses aptitudes pédagogiques.

XIX. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Les conférences ont été précédées par un exposé sommaire de l'histoire de l'Abyssinie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. On a cherché à déterminer approximativement l'époque de la fondatian d'Adoulis et d'Aksum. A l'aide des inscriptions récemment découvertes, il a été possible de préciser le rôle que l'influence

sabéenne d'une part, et l'influence grecque, d'autre part, ont joué dans la création de la littérature gueëz ou éthiopienne.

Les textes traduits et analysés au cours des conférences ont été successivement empruntés à l'*Histoire de Baëda-Maryam*, publiée par M. Perruchon, et au recueil falacha (*Teezâza Sanbat*) qui a paru dernièrement dans les publications de l'École des hautes études.

La discussion des parallèles apportés des autres langues sémitiques a été suivie avec un vif intérêt par les élèves. Divers phénomènes phonétiques ou sémantiques ont été signalés et expliqués avec plus ou moins de vraisemblance, entre autres : les suffixes personnels, le pluriel brisé et le diminutif arabe.

Plusieurs élèves ont copié des manuscrits éthiopiens à la Bibliothèque nationale.

Les dernières conférences ont été consacrées aux principes élémentaires de l'épigraphie sabéenne.

L'explication des inscriptions turques runiformes de la Sibérie a été suivie par trois élèves. M. Michel, grâce à ses bonnes connaissances des régions caspiennes, prépare des matériaux pour une étude d'ensemble sur le chamanisme des tribus turco-finnoises de la Russie. M. Aktchourin s'intéresse particulièrement à l'histoire des origines de l'islamisme, ainsi qu'au développement de la littérature du turc oriental moderne. Enfin M. Maksoudoff, originaire de Kasan, fait prévoir des travaux sur le dialecte populaire de cette région.

Des notions sommaires de la langue hongroise ont été fournies en même temps que l'explication des termes ongro-turcs comparés.

XX. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Directeur adjoint : M. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

En l'absence de M. Scheil, retenu à Suse par les fouilles de

la mission de Morgan, la conférence d'assyriologie a été dirigée par M. François Martin, élève diplomé de la Section.

Le vendredi, il a expliqué des textes relativement faciles : les annales d'Assur-naṣir-apal, et celles de Salmanasar II. Le cours du lundi a été consacré à des textes qui présentaient, quelques-uns au moins, d'assez grandes difficultés : le quatrième volume des lettres assyriennes et babyloniennes éditées par R. Fr. Harper; les inscriptions archaïques des premiers rois de Chaldée et de Chamchi-Adad.

Parmi les anciens MM. Coince et Delaporte, parmi les auditeurs de première année MM. Brodu, Colonna, Magnin et Pressoir ont pris une part très active aux travaux de la conférence.

M. Coince met la dernière main à une thèse qui a pour objet la transcription et la traduction des lettres assyriennes et babyloniennes du cinquième volume de l'édition Harper.

XXI. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Matières traitées.

Le dieu de Kadès en Galilée (dédicace grecque datée, inédite, gravée sur un autel provenant de cette ville)[1]. — L'ère propre de Dorâ de Palestine (inscr. gr. inédite)[2]. — Inscriptions grecques de Sidon et de Tyr[3] (corrections diverses aux lectures proposées; détermination du point de départ exact de la dernière ère tyrienne fixée au 19 octobre 126 av. J.-C.)[4]. — Sur le calcul des indictions en concordance avec les années des diverses ères employées

[1] *Rec. d'Arch. or.*, t. V, p. 341
[2] *Id.*, V, p. 285.
[3] *Id.*, V, p. 212.
[4] *Id.*, V, p. 288.

dans l'épigraphie de Syrie. — Inscriptions grecques du Pont publiées par M. Cumont (corrections et restitutions)[1]. — Inscription grecque métrique de Gerasa[2]. — Les Tyriens à Pouzzoles (d'après diverses inscriptions provenant de cette ville et une inscription inédite de Didymes, communiquée par M. Haussoullier). — Observations sur l'ossuaire juif de Nicanor, constructeur d'une des portes du Temple[3]. — Inscription inédite des croisés (provenant de Saint-Jean-d'Acre)[4]. — Le toponyme *Sahoué* et le mot nabatéen צחות[5]. — Sofsaf et Menagadem[6]. — Le Jupiter Héliopolitanus et ses représentations, d'après divers documents inédits ou méconnus[7]. — Tripoli de Barbarie (étude détaillée d'un hypogée décoré de peintures à fresques, déchiffrement des inscriptions; défunts d'origine punique adeptes mithriaques; grade de la femme qualifiée *lea* «lionne», etc.)[8].

Les conférences ont été interrompues à partir du 4 avril, le directeur d'études ayant été chargé par le Ministre de l'instruction publique d'ouvrir, au sujet de l'authenticité de la tiare dite de Saïtapharnès acquise par le Louvre, une enquête qui a réclamé tout son temps.

M. Chabot, dans les conférences à lui confiées, a étudié successivement : un certain nombre de textes palmyréniens inédits, un choix d'inscriptions néo-puniques, quelques passages puniques du *Pœnulus*.

M. Labourt, élève titulaire, a entrepris de réunir et de commenter tous les textes néo-puniques découverts jusqu'à ce jour; il compte faire de cette étude le projet d'une thèse pour l'obtention du diplôme de l'Ecole.

[1] *Rec. d'Arch. or.*, t. V, p. 291.
[2] *Id.*, V, p. 307.
[3] *Id.*, V, p. 334.
[4] *C. r. de l'Acad.*, 1903, p. 73.
[5] *Rec. d'Arch. or.*, t. V, p. 290.
[6] *Id.*, p. 299.
[7] *C. r. de l'Acad.*, 1903, p. 90.
[8] *Id.*, p. 79, 105 et 116.

XXII. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse. — Chargé de conférences : M. Alexandre Moret.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

Les auditeurs ont été dès la rentrée groupés, suivant leurs forces, dans les trois conférences habituelles.

La première conférence avait pour objet la lecture et l'explication grammaticale de textes hiéroglyphiques; pour l'étude des signes, le professeur a eu recours, pendant les premières leçons, à la collaboration de M. Deiber.

La seconde conférence portait sur la transcription et la traduction des papyrus Anastasi 3 et 4 du British Museum.

Dans la troisième, le professeur a achevé la traduction des Maximes d'Ani.

M. Weill a commencé un important travail sur les inscriptions égyptiennes du Sinaï.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

La conférence du lundi a été consacrée à l'histoire intérieure de l'Egypte depuis le règne de Thoutmès Ier jusqu'à l'avènement de Thoutmès III. Le professeur a exposé quelles solutions ont été proposées, dans ces derniers temps, pour résoudre l'énigme des règnes de Thoutmès II, Thoutmès III et de la reine Hâtshopsitou. Les inscriptions du temple de Deïr el Bahari (éd. Naville), relatives à la naissance et au couronnement d'Hâtshopsitou et à l'expédition au pays de Pount ont été expliquées en détail

avec l'aide de MM. Laville, Munier, Thiard et Weill. A cette occasion, le professeur a mis au courant ses auditeurs de la théorie générale élaborée par les théologiens d'Égypte sur la naissance divine des Pharaons, et du rituel observé pour le couronnement des Pharaons.

La conférence du mardi, à laquelle ont pris part les mêmes auditeurs et en plus M. Soldi, a été consacrée à l'étude des inscriptions et des tableaux gravés sur les murs des chapelles d'Osiris à Dendérah. L'inscription relative à la confection des statuettes funéraires de l'Osiris et au mythe des «Jardins d'Osiris» et les tableaux où sont retracés les rites à observer pendant les douze heures du jour et les douze heures de la nuit, ont surtout retenu l'attention.

Dans le dernier trimestre, M. R. Weill a expliqué et commenté, avec beaucoup de précision, des inscriptions hiéroglyphiques retrouvées aux mines du Sinaï.

XXIII. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

I. Conférence élémentaire de paléographie. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et en écriture minuscule dans les publications de facsimilés paléographiques. On a fini par la lecture de la *Commentatio palæographica* de Bast. La conférence a été suivie par MM. Mayence, qui a dû toutefois nous quitter après Pâques pour les universités allemandes, et par MM. Franel et Grenier. Tous sont en état de lire un manuscrit de difficulté moyenne. M. Mayence a une connaissance particulière des papyrus.

II. Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques. — Pour les Bollandistes, M. Mayence a collationné les mss grecs 1519, 1537 et 1491 de la Bibliothèque nationale (ce dernier avec M. Grenier). M. Franel a collationné les

mss grecs 1488, 1468 et 1519 (ces deux derniers avec M. GRENIER).

M. ENANDER s'est chargé pour M. TRAUBE, de Munich, de la collation des mss latins 8901, 12048 et 13246.

III. TRAVAUX ENTREPRIS PAR LE CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES : *Français*. — A la demande de M. le docteur DEJEANNE, de Bagnères-de-Bigorre, le chef des travaux paléographiques a copié deux pièces de Marcoat dans les mss 854 et 12473 (I et K de Bartsch).

Grec. — Il a exécuté une collation partielle des mss 1020, 1487 et 1522 pour les BOLLANDISTES et des mss 1846, 1917 et 2062 pour M. DIELS, de Berlin, en vue de l'édition des commentateurs d'Aristote. M. PIO FRANCHI DE CAVALIERI a reçu des notices concernant le ms. 1449.

Latin. — M. SUMMERS, de l'University Victoria, à Manchester, a obtenu une série de vérifications concernant les mss latins 8065 et 8066; M. le professeur RIESE, de Francfort-sur-le-Mein, a obtenu une collation partielle du ms. 4126.

Sur la demande de M. MOMMSEN, de Berlin, le chef des travaux paléographiques a exécuté une collation des mss 4404, 4405.

Il a, pour la direction du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de Vienne, exécuté des collations des mss 3842ᵃ, 3848ᵃ, 1221, 1454, 1455 de la Bibliothèque nationale, du ms. de Valenciennes 160 et du ms. d'Arras 644.

M. CUMONT, professeur à Gand, a obtenu une collation partielle du ms. 7440 de la Bibliothèque nationale, et M. le docteur PAGET TOYNBEC, une copie de la *Nekuya* contenue dans le ms. 7880².

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1877, le Conseil municipal de Paris allouait à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention annuelle de 12,000 francs consacrée à des bourses d'études ou de voyage. En 1902, il a décidé que cette subvention ne serait pas continuée sous la même forme, mais que les élèves parisiens seuls pourraient demander individuellement des secours d'études ou des bourses de voyage. Dans ces conditions, MM. Boulenger, Cahen, Déprez, Jacob, Labaste, Legrand et Martin ont obtenu, en 1902, une bourse de voyage, mais le vote du Conseil municipal n'ayant eu lieu qu'au mois de décembre, les voyages se sont trouvés retardés, et nous devons remettre au prochain *Annuaire* les Rapports de nos boursiers.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Au mois d'octobre 1902 ont été autorisés à prolonger leur séjour à l'Ecole de Rome :

M. Constant (Gustave-Léon-Marie-Joseph), ancien élève des conférences d'histoire.

M. Dubois (Charles-Antoine), ancien élève des conférences d'antiquités grecques et romaines.

A été nommé membre de l'École de Rome :

M. Zeiller (Jacques), élève des conférences d'épigraphie et antiquités romaines.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Paris. Librairie VIEWEG [BOUILLON, successeur], de 1869 à 1903.)

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix Mille.* Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares.* Notice sur un manuscrit du XII[e] siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du X[e] siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât.* Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-ʿOchchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines.* Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne, t. I. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (*cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*), par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. I, 1re partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2e partie. Avec trois planches. 1895. — 3e partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883, in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola.* Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc,* par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens.* Poème de la fin du XII° siècle. Édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2° partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031,* par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin,* par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XII° dynastie au Musée égyptien du Louvre,* publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep,* par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa,* par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (Section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle,* par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican,* par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu,* par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Løseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien,* par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre,* publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création,* par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme,* par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991,* par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie,* par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes,* traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun,* par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme,* d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque.* Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm.* Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus,* par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson.* Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem.* T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès.* Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux.* Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898),* par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893).* Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII,* par Ch. Petit-Dutaillis. 1894, in-8°.

102. *Plauti Amphitruo.* Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry. 1895, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543,* par A. Malnory. 1894, in-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos* (*Claudius*), *roi d'Éthiopie*. Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhrî*. Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°.

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers*, par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā*, par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain*, par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live*. Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIVe siècle*, par N. Jorga. 1896, in-8°.

111. *Les lapidaires indiens*, par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau. T. II. 1895-1898, in-4°.

114. *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément*, par l'abbé J. Viteau. 1896, in-8°.

115. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave*, par A. Meillet. 1897, in-8°.

116. *L'Alsace au XVIIe siècle*, par Rod. Reuss. T. I. 1897, in-8°.

117. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index*, par M. Bloomfield. 1897, in-8°.

118. *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle*, par Georges Daumet. 1898, in-8°.

119. *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, par G. Monod. 1re partie. Introduction. Les Annales carolingiennes. Premier livre : Des origines à 829. 1898, in-8°.

120. *L'Alsace au XVII[e] siècle*, par Rod. Reuss. T. II. 1898, in-8°.

121. *Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre.* Cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Aboulfarag dit *Bar Hebræus*, publié pour la première fois par F. Nau. 1[re] partie : texte syriaque. 1899, in-8°. 2[e] partie : traduction française. 1900, in-8°.

122. *Introduction à la chronologie du latin vulgaire.* Étude de philologie historique, par George Mohl. 1899, in-8°.

123. *Essai de dialectologie normande : la palatalisation des groupes initiaux* gl, kl, fl, pl, bl, *étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados*, par Ch. Guerlin de Guer. 1899, in-8°.

124. *Charles le Simple*, par Aug. Eckel. 1899, in-8°.

125. *Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX et Henri III*, par Michel Gavrilovitch. 1899, in-8°.

126. *Morphologie du patois de Vinzelles*, par A. Dauzat. 1899, in-8°.

127. *Louis IV d'Outremer*, par Philippe Lauer. 1899, in-8°.

128. *Le Diwân de Tarafa Ibn-al-'Abd al-Bakrî*, par Max Seligsohn. 1901, in-8°.

129. *Histoire et religion des Nosairîs*, par René Dussaud. 1900, in-8°.

130. *Textes religieux assyriens et babyloniens*, par François Martin. 1900, in-8°.

131. *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, par René Poupardin. 1901, in-8°.

132. *Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne*, par A. Giry. 1901, in-8°.

133. *Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia*, edidit P. Couvreur. 1901, in-8°.

134. *Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française*, par Émile Picarda. 1901, in-8°.

135. *La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve* (843-877), par Joseph Calmette. 1901, in-8°.

136. *Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados)*, par Ch. Guerlin de Guer. 1901, in-8°.

137. *Téezaza Sanbat.* Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, publ. par J. Halévy. 1902, in-8°.

138. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, par B. Haussoullier. 1902, in-8°.

139. *Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave* (1re partie), par A. Meillet. 1902, in-8°.

140. *Étude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon*, par A. Chavanon. 1903, in-8°.

141. *Histoire de saint Azazaïl*, par F. Macler. 1902, in-8°.

142. *Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part*, par Mme V. Vaschide. 1903, in-8°.

143. *Le cautionnement dans l'ancien droit grec*, par T. W. Beasley. 1902, in-8°.

144. *Le Nil à l'époque Pharaonique*, par Palanque. 1903, in-8°.

145. *Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées*, par G. Dupont-Ferrier. 1902, in-8°.

146. *Étude d'un dialecte lituanien; le parler de Buividze*, par R. Gauthiot. 1903, in-8°.

147. *Études sur le règne de Hugues Capet*, par Ferd. Lot. (*Sous presse.*)

En cours d'impression.

G. Salmon, *Introduction topographique à l'histoire de Bagdad.*

Chapot, *La province romaine proconsulaire d'Asie.*

Lassalle-Serbat, *Les assemblées du clergé de France* (1561-1615).

Fitz-Gerald, *La Vida de San Domingo de Silos*, par Gonzalo de Berceo.

J. et P. Passy, *Le patois des Osmalois.*

Mario Schiff, *La bibliothèque du marquis de Santillane.*

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Bréal, *James Darmesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

1897. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.* — A. Carrière, *Joseph Derenbourg.*

1898. A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient.*

1899. M. Thévenin, *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française.*

1900. J. Roy, *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis.*

1901. L. Havet, *Un* canticum *de Cécilius.* — F. Lot, *Arthur Giry.*

1902. H. Gaidoz, *La Réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme.*

1903. Ch. Clermont-Ganneau, *Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué?* — A. Meillet, *Auguste Carrière.*

La *Bibliothèque de l'École des hautes études*, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quinze exemplaires à la Section.

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. Paris, Leroux, 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania,* t. XIX.)

Inscriptions antiques de la Quatrième Lyonnaise, par P. Arnauldet. 1re partie. 1895. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France,* t. LIV.)

Les Réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph ibn Pakouda, traduites de l'arabe en hébreu, précédées d'un résumé et accompagnées de notes par Isaac Broydé. Paris, Impr. Levinsohn-Kilemnik, 1896.

La prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste du XIIe siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide Densusianu. Paris, Didot, 1896. (*Société des anciens textes français.*)

La Révolte du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675, par Jean Lemoine. Paris, Champion, 1898.

La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376, par Léon Mirot. Paris, Bouillon, 1899.

L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française, par Max Prinet. Besançon, typographie Dodivers, 1900.

Les gloses françaises (loazim) de Gerschom de Metz, par Louis Brandin. Paris, Durlacher, 1902. (Extrait de la *Revue des études juives.*)

Nouvelles recherches sur les Chams, par Antoine Cabaton. Paris, Leroux, gr. in-8°, 1901. (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient,* vol. II.)

Henri IV et la ligue évangélique. Étude sur la politique française en Allemagne (1598-1610), par Jean Petresco. Paris, Henri Jouve, 1903.

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes, telles que la *Romania,* la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes,* les *Mémoires de la Société de linguistique,* la *Revue archéologique,* la *Revue des études grecques,* la *Revue historique,* la *Revue celtique,* la *Revue des Bibliothèques,* le *Moyen Âge,*

le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dirigé par MM. Daremberg et Saglio, sont dus à d'anciens élèves de l'Ecole.

CHRONIQUE

DE L'ANNÉE 1902-1903.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

2 NOVEMBRE 1902.

Le Président annonce que M. Scheil, chargé d'une nouvelle mission en Perse, a confié la conférence d'assyriologie, pendant son absence, M. François Martin, élève diplômé de la Section.

Il rend compte des fêtes de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, auxquelles il a représenté l'École avec M. Bémont.

Rapports favorables :

1° De MM. G. Paris et Thomas sur la thèse de M. Fitz-Gerald (édition critique de la *Vida de S. Domingo de Silos*, par Gonzalo de Berceo);

2° De MM. Moret et Desrousseaux sur la thèse de M. Deiber (*Clément d'Alexandrie*);

3° De MM. Chatelain et Thédenat sur la thèse de M. Louis Poinssot *Inscriptions latines de Dougga*).

21 DÉCEMBRE 1902.

Le Président explique pourquoi la réunion de janvier a été avancée de deux semaines. Obligé de se rendre en Italie auprès d'une malade, il a désiré présider encore une réunion avant son départ.

Au sujet des bourses accordées par la Ville de Paris à nos élèves, il met la réunion au courant des démarches faites auprès du Président du Conseil municipal et de M. Chautard, rapporteur de la Commission des bourses. Désormais les élèves originaires de Paris ou ceux dont la famille est fixée à Paris depuis dix ans pourront seuls obtenir une subvention de la Ville de Paris.

Sont élus membres de la Commission des bourses pour 1903, MM. Derenbourg, Havet, Roy.

Sont élus membres de la Commission de publication pour 1903, MM. Bémont, Haussoullier, Meillet.

Rapport favorable :
De MM. Longnon et Roy sur la thèse de M. Léon Gauthier : *Les Lombards dans les deux Bourgognes.*

M. Derenbourg dépose une thèse de M. Jean-Baptiste Périer : *Le général arabe Hadjadj.* Commissaires responsables : MM. Mayer Lambert et R. Dussaud, élève diplômé.

29 MARS 1903.

M. Thévenin, présidant à la place de M. Monod, retenu à Rome, donne lecture d'une lettre dans laquelle le Président déplore le vide causé à l'École par la mort récente de M. Gaston Paris.

M. Thévenin exprime les regrets du Conseil au sujet de cette perte irréparable. Il ajoute que Gaston Paris aura eu au moins une dernière joie, celle de voir entrer à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le Secrétaire de la Section.

M. Morel-Fatio expose son projet de faire installer à l'École les livres de philologie romane laissés par G. Paris et achetés par la marquise Arconati-Visconti, en mémoire de son père Alphonse Peyrat. Le catalogue en serait dressé antérieurement, aux frais de Mme la marquise Arconati-Visconti. La donation a été faite à l'État, en stipulant que la bibliothèque serait conservée soit au Collège de France, soit dans tout autre établissement d'enseignement supérieur.

La Section confie à ceux qui ont été ou seront mêlés aux négociations le soin de pourvoir à ce que les livres de G. Paris restent la propriété de l'École des hautes études.

La Section décide ensuite, à mains levées, que l'enseignement de G. Paris sera maintenu. On nomme une commission chargée de faire des présentations. Sont élus : MM. Gilliéron, Havet, Morel-Fatio.

M. Lot dépose une thèse de M. Fernand-Eugène Martin : *Alphonse II,*

roi d'Aragon (1162-1196), marquis de Provence. Sa politique dans le midi de la France. Commissaires responsables : MM. Morel-Fatio et Roy.

Au nom de M. Monod, est déposée une thèse de M. André Pidoux : *Gilbert Cousin, secrétaire d'Érasme.* Commissaires responsables : MM. Lefranc et Roy.

Rapports favorables :

1° De MM. Bémont et Lot sur la thèse de M. Kirkaldy : *Invasions normandes en France jusqu'en 911.* Cette thèse, écrite en anglais, ne sera imprimée qu'après avoir été traduite en français;

2° De MM. Lambert et Dussaud sur la thèse de M. Périer : *Le général arabe Hadjadj.*

26 AVRIL 1903.

Lecture est donnée du rapport de la Commission nommée dans la précédente réunion, concluant à nommer M. Mario Roques maître de conférences de langues romanes. Ces conclusions sont adoptées par 15 voix contre 1.

M. Sylvain Lévi, au nom de M. Halévy, absent, dépose une thèse de M. Isidore Lévy : *L'histoire juive dans la littérature alexandrine.* Commissaires responsables : MM. Lambert et Moret.

28 JUIN 1903.

M. Bréal, remplaçant à la présidence M. Monod, retenu par la maladie, rappelle le rôle prépondérant joué par G. Paris dans la fondation de l'École des hautes études. C'est lui qui a donné le modèle d'une conférence de l'École, fourni le plan de la *Bibliothèque de l'École,* pris la plus grande part à l'élaboration des règlements qui nous régissent.

M. Roques, introduit dans la salle de réunion, reçoit de M. Bréal les souhaits de bienvenue.

Rapport favorable :

De MM. Chatelain et Haussoullier sur la thèse de M. Seymour de Ricci : *Corpus papyrorum latinorum,* qui devra être remaniée avant l'impression.

M. Roy dépose une thèse de M. Gandilhon : *La Cour et la vie privée de Louis XI*. Commissaires responsables : MM. Bémont et Lefranc.

Est déposée, au nom de M. Monod, la thèse de M. Lesne : *Les métropolitains à l'époque carolingienne*. Commissaires responsables : MM. Lot et Roy.

Sont désignés comme candidats de l'École des hautes études à l'École française de Rome : M. Louis Poinssot, par 14 voix; M. Fernand-Eugène Martin, par 11 voix. En conséquence, ils seront présentés tous les deux, M. Poinssot en première ligne, M. Martin en seconde ligne.

M. Roy annonce, pour l'an prochain, comme candidat à l'École de Rome, un de ses élèves de troisième année, M. Bernard Monod, qui a entrepris une histoire complète du pape Pascal II.

M. Havet signale un de ses élèves, M. Grenier, qui a de grandes dispositions pour la philologie, quoiqu'il s'occupe surtout de questions archéologiques pour lesquelles un séjour à Rome serait très désirable.

La question de publier un volume de *Mélanges* dédié à la mémoire de G. Paris est renvoyée à l'examen de la Commission de publication.

Sur la demande M. Morel-Fatio, on nomme une Commission, composée de MM. Thomas, Lefranc, Morel-Fatio, qui sera chargée d'assister le Président et le Secrétaire dans l'organisation de la bibliothèque Gaston Paris.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1903.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

Prix Gobert. — Premier prix décerné à M. Pierre DE NOLHAC pour son ouvrage : *La création de Versailles d'après des documents inédits.*

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Prix Gobert. — Premier prix décerné à M. G. DUPONT-FERRIER pour son ouvrage : *Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques en France à la fin du moyen âge* (Bibl. de l'École, fasc. 145).

Deuxième prix à M. Eugène DEPREZ pour son ouvrage : *Les origines de la guerre de Cent Ans.*

Prix Bordin. — Dans le partage de ce prix, une récompense de 1,000 francs a été accordée à M. René DUSSAUD pour son *Histoire et religion des Nosaïris* (Bibl. de l'École, fasc. 129) et son *Voyage au Sofa* (publié en collaboration avec M. MACLER).

Prix Saintour. — Dans le partage de ce prix, une récompense de 1,200 francs a été accordée à M. FOSSEY pour son ouvrage : *La magie assyrienne,* et une de 500 francs à M. MORET pour son *Rituel du culte journalier en Égypte.*

Prix Chavée. — Dans le partage de ce prix, une somme de 600 francs a été accordée à M. GUERLIN DE GUER pour son *Parler populaire dans la commune de Thaon* (Bibl. de l'École, fasc. 136), son *Essai de dialectologie normande* (Bibl. de l'École, fasc. 123) et son *Atlas dialectologique de*

Normandie. — Pareille somme à été attribuée à MM. Dottin et Langouët pour leur *Glossaire du parler de Pléchatel.*

Prix Prost. — Partagé entre M. Pfister pour le tome I de son *Histoire de Nancy* (900 francs), et M. Paul Marichal pour son étude intitulée : *Remarques chronologiques et topographiques sur le Cartulaire de Gorze* (300 francs).

Concours des antiquités de la France. — Deuxième mention accordée à M. Labande pour ses *Études d'histoire et d'archéologie romanes.*

NÉCROLOGIE.

M. Gaston Paris, directeur des études de philologie romane depuis la fondation de l'École, en 1868, qui avait rempli les fonctions de président de la Section des sciences historiques et philologiques de 1885 (date du décès de Léon Renier) à 1895 (époque où il fut élu administrateur du Collège de France), est mort à Cannes, le 5 mars. Nous donnerons l'an prochain une notice détaillée sur ses travaux et son enseignement, rédigée par M. Antoine Thomas qui lui succède comme directeur d'études. En attendant, nous reproduisons les discours qui ont été prononcés aux obsèques, célébrées au Collège de France, le 12 mars, par divers membres ou anciens membres de l'École des hautes études[1].

Le discours suivant a été lu par M. Thévenin, au nom de M. Gabriel Monod, président de la Section, retenu à Rome auprès d'une parente malade.

[1] D'autres discours ont été prononcés par M. Chaumié, Ministre de l'instruction publique; par M. Ferdinand Brunetière, au nom de l'Académie française par M. Levasseur, au nom du Collège de France; par M. Paul Meyer, au nom de l'Ecole des chartes; par M. Élie Berger, au nom de la Société de l'Ecole chartes; par M. G. Steffens, délégué de la Section romane de l'Université de Bonn.

Voir les articles consacrés à G. Paris, par M. Michel Bréal dans la *Revue de Paris;* par M. G. Monod, dans la *Revue historique;* par M. Paul Meyer, dans la *Romania;* par M. Mario Roques, à l'Association des Étudiants (*Hommage à Gaston Paris,* 14 mai 1903, in-8°); par M. H. Derenbourg (*Louis de Clercq et G. Paris*), dans le Bull. de l'Ac. de l'histoire à Madrid.

DISCOURS DE M. G. MONOD, AU NOM DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

L'École des hautes études pleure en Gaston Paris un de ses fondateurs, un des hommes qui l'ont le plus honorée, qui ont fait le plus pour sa réputation scientifique et l'efficacité de son enseignement. Lorsque Victor Duruy créa l'École des hautes études sans avoir précisé quelle forme devait prendre l'enseignement de l'histoire et de la philologie à côté des laboratoires de physique, de chimie et de sciences naturelles, Gaston Paris, qui avait déjà, à la salle Gerson, pris part aux premières tentatives faites par le Ministre pour animer d'une vie nouvelle notre enseignement supérieur, fut un de ceux qui, sous la présidence de Léon Renier, donnèrent à nos conférences la forme et l'organisation qu'elles ont conservées depuis.

Les séminaires de philologie classique, de philologie orientale, de philologie romane, d'histoire, qui furent organisés alors dans notre École et qui devaient se développer si rapidement, groupèrent bientôt tous les jeunes gens qui se sentaient attirés vers les travaux désintéressés de l'érudition, formèrent un centre commun d'études pour les élèves de nos écoles spéciales et ceux de l'Université de Paris réorganisée, et attirèrent immédiatement de nombreux étudiants étrangers.

Aucun des enseignements de notre École n'a été, à cet égard, plus fécond, plus remarquable que celui de Gaston Paris. Le volume de mémoires philologiques qui lui a été dédié par ses élèves scandinaves en est un éclatant témoignage. Il fut un temps où il se plaignait même que sa réputation attirât autour de lui un nombre encore plus grand d'élèves étrangers que d'élèves français. Il n'avait plus lieu, dans ces dernières années, d'éprouver le même regret. Si les étudiants en philologie romane de tous les pays ont continué à considérer comme nécessaire à leur préparation scientifique d'avoir suivi les conférences de Gaston Paris, les Français y sont venus chaque année plus nombreux, et il n'est pas un seul de ceux qui cultivent ou enseignent aujourd'hui chez nous la philologie romane qui ne se fasse honneur de compter parmi ses disciples.

Beaucoup même de jeunes savants, qui ne faisaient pas des langues romanes leur étude spéciale, tenaient à suivre ses conférences, à développer leur esprit par cet enseignement où la plus riche érudition littéraire s'alliait à la conscience critique la plus scrupuleuse et à une rare puissance de pensée. Ceux qui, comme moi, ont eu le privilège de suivre ses leçons savent quel maître incomparable il a été. Il était de ceux à qui

on regrette de ne pouvoir se donner tout entier, à qui on dit du fond du cœur comme dans une prière : *Tu duca e tu maestro.*

Vous savez quel fut son dévouement pour notre École, ajoutant aux conférences qu'il faisait dans notre local ordinaire pour tous les élèves inscrits, des conférences spéciales du dimanche données chez lui à des élèves de choix. Jamais il n'a mesuré ses efforts à ses forces, ni au minime salaire dont il voulut toujours se contenter. Il regrettait de ne pouvoir faire plus encore et, il y a trois mois, déjà atteint gravement par la maladie, il refusait de se rendre à mes supplications, et de s'accorder un peu de relâche. Il prétendait que ses leçons des hautes études lui donnaient des joies nécessaires à sa santé.

Le dévouement qu'il apportait à son enseignement, il l'apporta aussi à la direction de notre Section pendant les dix années où il a été notre président. Nul de nous n'a oublié ce qu'il a fait pour défendre l'école quand elle était menacée, pour ouvrir ses cadres à des enseignements nouveaux, pour améliorer la situation matérielle de ses collègues, pour maintenir l'École dans l'esprit primitif de son institution, le culte désintéressé de la science.

Parlerai-je des regrets que nous laisse, non seulement le collègue et le directeur, mais l'homme et l'ami? Ici, j'aurais trop à dire; trop de souvenirs nous remonteraient au cœur, en songeant à ces réunions amicales tout illuminées de sa cordialité, de sa gaieté, du jaillissement intarissable de l'esprit le plus puissant et le plus orné qui fut jamais. Il y a un mot qui vient involontairement aux lèvres quand on pense à lui, c'est le mot générosité. Générosité de cœur, de caractère, de tempérament, d'esprit, tout était généreux en lui.

Littérature, art, philosophie, histoire, science, rien de ce qui est digne d'occuper la pensée ne lui était étranger. Sur tous les sujets, on était sûr de l'entendre exprimer des vues profondes et géniales. Et dans le domaine de la vie pratique, dans les relations personnelles comme dans les affaires publiques, on était sûr d'avance de trouver toujours en lui l'appui le plus sûr, le guide le plus clairvoyant et le plus généreux.

Il a, certes, accompli une œuvre considérable, admirable; il laisse après lui beaucoup de belles œuvres, beaucoup de bonnes actions, beaucoup d'élèves excellents; mais nous avions besoin de le conserver longtemps encore, pour le service de notre pays, pour l'honneur des lettres et de la science françaises, pour le développement de notre haut enseignement, pour le bonheur de tous ceux qui l'ont connu et aimé, et qui ne pourront jamais se consoler de sa perte.

DISCOURS DE M. GEORGES PERROT,
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Par la voix de son éloquent directeur, l'Académie française vient de rendre un éclatant hommage à la mémoire de Gaston Paris; mais toute sincère et profonde que soit sa douleur, elle ne saurait être comparable à celle que nous éprouvons en disant un dernier adieu à un confrère qui siégeait parmi nous depuis vingt-sept ans. Entré jeune dans notre Compagnie, il allait bientôt en être un des doyens ou plutôt il l'était déjà par l'autorité qui s'y attachait à tous ses jugements et à tous ses avis. C'est avec joie que nous l'avons donné, je pourrais presque dire prêté à notre illustre sœur aînée, l'Académie française; mais c'est vraiment à nous qu'il appartenait par ses origines, par une longue possession d'état, par la méthode et la nature qui ont fait de lui, en Europe, le maître incontesté des études romanes, par le caractère enfin des recueils où il les publiait d'ordinaire. Sa mort est pour nous un deuil de famille.

De même que, chez nos pères, les fils de certaines maisons étaient promis, par leur naissance même, aux plus hautes dignités de la magistrature ou de l'Église et, presque dès l'adolescence, commençaient à s'y préparer, Gaston Paris fut, en quelque sorte, prédestiné à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Bien avant qu'il y entrât, il y avait sa place retenue et comme marquée à son nom. Dans ces vieux bâtiments de l'arcade Colbert où étaient encore logés, vers le milieu du dernier siècle, héritiers des Baluze et des Barthélemy, les principaux conservateurs de la Bibliothèque nationale, presque tous membres de notre Compagnie, il y avait comme une pépinière de futurs savants.

François Lenormant y apprenait à lire en déchiffrant les légendes des monnaies antiques, tandis que, dans l'appartement voisin, Paulin Paris amusait son fils en tirant pour lui, de ces *Chansons de gestes* qu'il s'occupait alors à publier, de beaux contes que l'enfant écoutait sans se lasser jusqu'à ce que le sommeil le prît. C'est sans doute pour donner à d'autres enfants le même plaisir que notre confrère, il y a trois ou quatre ans, s'est diverti à publier, agrémentée de jolies gravures, une élégante traduction des *Aventures de Huon de Bordeaux*.

Lorsque Gaston Paris entra au collège Rollin, où il fit, non sans quelque caprice, d'excellentes études, son imagination, de bonne heure très éveillée, était déjà orientée et tournée vers le moyen âge français.

Ce fut avec l'idée déjà arrêtée de suivre le chemin frayé par son père que le jeune homme, à dix-huit ans, partit pour l'Allemagne. Il avait compris que, sans une connaissance approfondie de la langue allemande, il risquait d'être arrêté à chaque pas dans ses recherches. Ce fut à Bonn qu'il alla d'abord, pour y suivre les cours de Diez, le célèbre fondateur de la grammaire des langues romanes.

L'année suivante, ce fut à Gœttingue que s'établit le voyageur; il y fut conquis par un maître, Ernest Curtius, dont personne n'a pu approcher sans subir la séduction de son large esprit et de sa parole vivante. Avec lui, il rapprit ou plutôt il apprit le grec. Ce ne fut pas pour lui du temps perdu. Il m'a souvent dit quel profit il avait tiré dans la suite, pour ses études spéciales, de l'élan qui l'avait alors emporté tout entier vers la Grèce, de ce qu'il entrevit et sentit alors, bien mieux que par les explications du lycée, des beautés et de l'originalité des épopées, de la poésie lyrique et de la poésie dramatique de la Grèce. Ces deux années d'Allemagne, surtout la seconde, lui avaient laissé un souvenir ému que voilèrent et assombrirent pour un temps les tristesses de la guerre, mais qui, plus tard, à distance, reprit pour lui tout son charme.

De retour en France, Gaston Paris entra à l'École des chartes; il en sortit en 1862 et bientôt les œuvres géniales commencèrent à se succéder avec une rapidité qui tenait du prodige. C'est la thèse présentée à cette École, *sur le rôle de l'accent latin dans la langue française,* qui fut dès le premier jour et est restée depuis lors un ouvrage classique : ce sont, en 1865, les deux thèses qui valurent au jeune homme, après une soutenance des plus brillantes, le titre de docteur ès lettres; l'une, la latine, sur la *Chronique du faux Turpin,* et l'autre, cette *Histoire poétique de Charlemagne,* à laquelle se rattachent et dont se sont plus ou moins directement inspirées toutes les études qui, dans le dernier quart du XIX[e] siècle, ont été consacrées à nos épopées nationales.

En 1871, G. Paris publie *la Vie de saint Alexis.* C'était la première édition vraiment critique qui eût été donnée d'un poème français, la première où eût été observée, avec une ferme décision, cette règle du classement préalable des manuscrits que, depuis le commencement du siècle, la philologie classique se croyait tenue d'appliquer à l'établissement du texte des auteurs grecs et latins. En partant de ce principe, l'éditeur, grâce à la connaissance très précise qu'il avait des lois de l'évolution du langage, sut retrouver, sous les formes sensiblement rajeunies que lui fournissaient des manuscrits du XII[e] siècle, celles que devait présenter, vers 1040, la rédaction primitive. Devant

cette merveille de science et de sagacité, il n'y eut, en France et à l'étranger, parmi les connaisseurs, qu'un cri d'admiration. Au texte ainsi deviné et restitué, les progrès ultérieurs de la grammaire historique n'ont fait subir que de faibles retouches et encore celles-ci y ont-elles été presque toutes apportées par la main même du premier éditeur. Il aimait à reprendre ce poème pour sujet de ses cours et, avec une finesse qu'une longue pratique avait rendue de plus en plus pénétrante, il n'y revenait jamais sans y introduire quelque correction ingénieuse et certaine.

Je ne saurais continuer cette énumération; elle m'entraînerait trop loin. Ce sera le devoir du successeur que Gaston Paris aura dans notre Compagnie de citer et d'analyser au moins ses œuvres principales, car, même dans une notice où l'espace ne lui sera pas étroitement mesuré, il ne pourra prétendre à être complet. Un des plus chers élèves de notre confrère, qui a dressé la bibliographie des livres et des articles de son maître, évalue à douze cents les fiches qui composent son dossier. Ce que j'ai voulu, en signalant les deux ou trois ouvrages qui ont fondé la réputation de Gaston Paris, c'est faire comprendre quelle a été sa supériorité; pourquoi, comme le proclament les hommages rendus à sa mémoire par ses compatriotes et par les étrangers, tous les romanistes s'accordaient à saluer en lui le plus puissant promoteur de leurs études, le vrai maître du chœur.

Des érudits qui cultivent ce champ, les uns sont surtout grammairiens, subtils analystes des formes et exacts éditeurs de textes, tandis que les autres s'intéressent davantage aux idées et aux sentiments qui ont trouvé leur expression dans ces vers et dans cette prose, qu'ils s'emploient à comparer entre eux les thèmes de tous ces récits, qu'ils s'appliquent à en découvrir les origines et les filiations probables, qu'ils s'attachent enfin à mettre en lumière ce que ces poèmes et ces romans contiennent d'inventions heureuses, d'émotion sincère et de beauté durable. Seul peut-être parmi ses contemporains, Gaston Paris pouvait suffire aux deux tâches; il y a fait preuve d'une égale maîtrise, quoique, au dire de ses élèves, il eût pour les recherches de phonétique une secrète préférence. «Langue et littérature française du moyen âge», tel est le titre de la chaire qu'il occupait au Collège de France depuis plus de trente ans. Quel autre, après lui, se sentira capable de remplir, dans toute son étendue, le programme que trace ainsi au professeur la formule officielle!

Avant de devenir titulaire de cette chaire, en 1872, par la retraite que prit alors Paulin Paris, Gaston Paris y était déjà monté en 1866,

comme suppléant de son père. En 1867, il enseignait la philologie française à la salle Gerson, dans ces cours fondés par Duruy, qui préludèrent à la création de l'École des hautes études. Celle-ci, dès le premier jour, le compta parmi ceux de ses maîtres qui attiraient le plus d'élèves dans la petite salle tout encombrée de livres. Les honneurs lui étaient vite venus, sans jamais paraître au-dessus de son mérite. Il eut deux fois le premier prix Gobert, en 1866, pour *l'Histoire poétique de Charlemagne* et, en 1872, pour la *Vie de saint Alexis.* En 1876, il remplaçait Guignaut à l'Académie des inscriptions, où il eut la joie de siéger pendant cinq ans aux côtés de son père. En 1885, quand mourut Léon Renier, il fut nommé, à l'École des hautes études, président de la Section des sciences historiques et philologiques. Ce fut en 1895 qu'il devint administrateur du Collège de France après M. Boissier, élu secrétaire perpétuel de l'Académie française. Celle-ci, en 1896, choisissait Gaston Paris pour y succéder à Pasteur.

Notre Compagnie avait, de bonne heure, comblé Gaston Paris de ses faveurs. Il lui a largement payé sa dette. Attaché, dès le lendemain de son élection, comme adjoint à la Commission de «l'Histoire littéraire de la France», il en devint membre titulaire en 1881, à la mort de Paulin Paris. Dans ce recueil, la plus importante de toutes les publications collectives qui représentent le travail continu de l'Académie, il donna de nombreux et remarquables articles. C'est, par exemple, dans le tome XXX, une longue série d'essais sur les romans de la Table ronde qui occupe la moitié du volume. Le tome XXXII contient un article très développé sur Jean de Joinville. L'auteur y a résumé tout ce que l'on sait sur le célèbre compagnon de saint Louis et ajouté à ces renseignements nombre de considérations nouvelles. Le volume sous presse, le XXXIIIe, renferme de lui, déjà imprimée, une monographie consacrée à Raimon de Béziers.

L'activité de Gaston Paris ne s'est d'ailleurs pas restreinte comme celle de maints autres érudits, d'ailleurs très dignes d'estime, à la rédaction de savants Mémoires qui ne sont consultés que par quelques spécialistes; elle s'est hardiment employée à créer des Sociétés et des revues destinées à grouper les zélateurs de ses études et à leur amener de nouvelles recrues. Ainsi se formerait le jugement de ceux qui liraient ces recueils. On apprendrait à distinguer l'ivraie du bon grain. Les travailleurs sérieux de tout pays entreraient en relation les uns avec les autres; dès qu'ils auraient quelque chose à dire, ils sauraient par quelle voie se communiquer leurs observations et leurs idées. Lorsqu'ils auraient dûment témoigné de leur

compétence, les moyens leur seraient fournis de publier, s'ils en éprouvaient le désir, tant d'œuvres intéressantes de nos pères, dont les manuscrits dormaient encore dans l'ombre des bibliothèques.

C'est dans cette pensée que Paris, en 1866, fondait la *Revue critique* avec Paul Meyer, Charles Morel et H. Zotenberg. Ce fut certainement de tous les rédacteurs celui qui, pendant les premières années, tant que son nom parut en tête du recueil, y donna le plus d'articles, sous diverses signatures. En 1872, avec Paul Meyer, il créait la *Romania*, qui, comme son titre l'indique, devait être un instrument de progrès pour les études auxquelles les deux directeurs avaient dévoué leur vie. Dans toute l'Europe et au delà de l'Océan, le nouveau recueil eut bientôt pour abonnés tous les romanistes et pour collaborateurs tous ceux qui avaient déjà ou qui aspiraient à se faire un nom dans la Science. Paris y a écrit nombre de Mémoires dont quelques-uns ont une véritable importance et sont le point de départ de toutes les recherches qui se sont engagées, depuis lors, sur les sujets qu'il y a traités; mais ce à quoi il s'attachait surtout, dans la part qu'il prenait à la rédaction du recueil, c'était à faire connaître les livres nouveaux par des comptes rendus très condensés qui, outre l'analyse et l'appréciation de l'ouvrage annoncé, contenaient le plus souvent l'expression d'idées personnelles et nouvelles. Sous l'empire des mêmes préoccupations et dans l'ardeur du même zèle, Paris fondait encore, avec le baron James de Rothschild, Émile Picot et quelques autres, la Société des anciens textes français. C'est pour celle-ci que Paris éditait, en 1899, la *Chanson d'Orson de Beauvais;* mais sur plusieurs autres des volumes de la collection, son nom se lit associé à celui des éditeurs, et c'est justice, tant ceux-ci, au cours de l'exécution du travail, avaient profité de ses observations et de ses conseils, consignés sur les épreuves que, malgré la fatigue toujours croissante de ses yeux, il était toujours prêt à relire pour ses amis avec un soin méticuleux.

On ne saurait apprécier trop haut la valeur des services qu'il a rendus par toutes ces initiatives si hardiment prises; mais c'est surtout par l'enseignement qu'il a agi sur ces générations d'étudiants que l'École normale, l'École des chartes et les Facultés des lettres, comme aussi les Universités étrangères d'Europe et d'Amérique, ont acheminées vers sa chaire, ou plutôt vers ses chaires de l'École des hautes études et du Collège de France. Pour les plus intelligents et les plus persévérants d'entre eux, il y avait, en outre, ces conférences du dimanche matin, que le maître faisait dans son cabinet, au milieu de ses livres. On n'y était admis qu'après une sorte de stage, après une station plus ou moins

longue sous le porche des catéchumènes. Plus d'un débutant, lorsqu'il s'y vit appelé pour la première fois, a éprouvé une joie dont les succès ultérieurs de sa carrière ne lui rendront peut-être pas toute la vivacité.

Pour être un de ces maîtres incomparables que l'on n'oublie pas et qui laissent leur empreinte durable sur tous leurs élèves, Paris avait deux dons excellents que l'on ne trouve pas toujours réunis. Il aimait la jeunesse; il n'avait même pas à se défendre contre ce sentiment, que j'ai vu parfois se trahir chez ceux que l'on appelle des hommes arrivés, la crainte de se voir dépasser par les jeunes gens que l'on a armés pour la lutte. Il se réjouissait des succès de ses élèves autant et plus que des siens propres; il était le premier à signaler leurs découvertes et à les recommander à l'attention publique. Il avait un mérite plus rare encore, rare surtout en France; il savait organiser le travail collectif, un travail où même les esprits médiocres, s'ils se laissent diriger, peuvent se rendre utiles. Bien des entreprises profitables à la science sont nées de ses conférences des hautes études, et surtout de ses entretiens du dimanche, où le savant s'abandonnait plus librement encore, et se livrait davantage à ceux qu'il sentait capables de le comprendre.

Jamais enseignement, comme l'attestent tous ceux qui en ont eu le bénéfice, ne fut plus suggestif. Dans l'énumération et le classement des faits, Paris apportait la critique la plus sévère, un souci passionné de l'exactitude; puis, quand il avait nettement défini les limites de la connaissance positive, il avait des envolées d'invention et d'imagination qui ouvraient à ses auditeurs de lointaines perspectives et leur indiquaient, en leur montrant la route, les terrains à explorer, les filons à exploiter. Dans les problèmes dont il a scientifiquement posé les données et dans les solutions possibles qu'il a fait entrevoir, ses successeurs ont ainsi pour cinquante ans peut-être de recherches dont le plan est tracé, de découvertes amorcées ou pressenties.

Dégager ces inconnues et continuer son œuvre, longtemps même après sa mort, voilà le plus pieux hommage que puissent lui offrir ceux de ces amis et de ses disciples qui se pressent aujourd'hui autour de son cercueil. Rien, sinon notre mémoire fidèle, ne nous rendra le charme de son commerce, la grâce de son accueil, l'entrain et la variété de sa conversation; mais nous ne croirons pas l'avoir tout à fait perdu si tous ceux en qui a pu passer quelque chose de son esprit persistent à travailler selon les méthodes qu'il leur a enseignées et si, par la conscience et par le talent avec lequel ils réaliseront les projets que le maître leur avait jadis suggérés, ils s'efforcent de conserver à la France cette primauté dans

les études romanes dont elle devait le privilège et l'honneur à ce que je ne craindrai pas d'appeler le génie de notre cher et regretté confrère Gaston Paris.

DISCOURS DE M. A. THOMAS,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

Au nom de la Société des Anciens Textes français, je viens adresser le suprême adieu à celui qui fut son principal fondateur et qu'elle choisit pour la présider à huit reprises différentes. Atterré par le coup qui nous a frappés si brusquement, je ne chercherai pas à peindre au vif nos regrets et l'intensité d'une douleur à jamais inconsolable; mais je veux, en rappelant quelle place notre Société a occupée dans la vie et dans le cœur de Gaston Paris, faire comprendre combien grande est notre part dans cette communauté de deuil et de détresse, qui nous réunit, aujourd'hui, autour de sa chère dépouille.

La Société des Anciens Textes français est née pour ainsi dire de lui, et c'est surtout par lui qu'elle a vécu depuis sa naissance, c'est-à-dire pendant vingt-huit ans. Il nous a donné à la fois et le prestige de son nom universellement honoré, qui nous a gagné dès la première heure les sympathies empressées de tous les hommes d'étude et de quelques autres, non seulement en France mais à l'étranger, et le concours efficace de son labeur infatigable, auquel nous devons la partie la plus solide et en même temps la plus brillante de l'œuvre accomplie jusqu'ici. Un bon nombre de nos volumes ont paru sous son nom; mais la liste de ces volumes ne suffit pas à donner une idée de son activité. Il n'est guère de publication de notre Société qui ne doive quelque chose à sa science incomparable, toujours prête à venir en aide à ceux qui en avaient besoin et qui s'adressaient à lui sans relâche, sans ménagement, sans merci, avec l'illusion égoïste que cette source merveilleuse ne tarirait jamais. Le télégraphe nous avait déjà apporté la nouvelle foudroyante de sa mort que l'un de nous recevait encore une feuille d'épreuves où sa main défaillante avait inscrit de suprêmes observations. Nos regrets seraient des remords si nous ne savions quelle joie intime c'était pour lui que de se donner tout entier à ce qu'il aimait. Et comme il les a aimés, ces textes de langue d'oïl ou même de langue d'oc, où sommeillent des parcelles d'âme de la vieille France, que nul mieux que lui ne sut éveiller et animer! Lui que tant de tâches plus éclatantes sollicitaient, lui qui n'ignorait aucune des jouissances que donnent les manifestations les plus hautes et les plus délicates de l'esprit humain, il ne craignait pas, que

dis-je? il se faisait gloire de descendre au rôle modeste d'éditeur, de commentateur, voire de simple copiste quand il s'agissait de quelque texte médiéval. Non content de pénétrer le sens intime, il savait retrouver sous les défaillances des scribes somnolents, comme par delà les audaces novatrices des générations oublieuses, la pureté, la sincérité de l'inspiration et de l'expression primitives. Penché sur le berceau de notre langue et de notre littérature, il s'absorbait dans le labeur philologique comme dans un culte religieux. Comment ne pas reconnaître que l'amour des anciens textes français était la forme concrète par excellence que revêtait dans son cœur épris d'idéal cette passion pour la science, pour la vérité, pour la patrie, dont il a donné tant d'autres preuves, et qui illumine de reflets d'auréole toute sa carrière scientifique, intellectuelle et morale?

Aussi, Messieurs, maintenant que nous le pleurons, du milieu de nos larmes surgit, comme émané de lui, un rayon de sérénité et de réconfort. Oui, maître vénéré, nous ferons violence à notre douleur, nous nous débattrons contre l'angoisse qui étreint nos cœurs, nous secouerons la stupeur qui paralyse nos esprits pour nous appliquer de toutes nos forces à ce qui a été votre pensée la plus chère. Cette tâche que vous nous avez assignée et dont vous nous avez fait comprendre par votre exemple toute la noblesse, toute la sainteté, nous la continuerons stoïquement, sans vous, hélas! mais en pensant à vous, en nous inspirant de vous, en travaillant en quelque sorte pour l'amour de vous, afin de disputer à la mort le principe de vie que vous nous avez laissé.

DISCOURS DE M. MOREL-FATIO,
AU NOM DES ANCIENS ÉLÈVES DE GASTON PARIS.

Les anciens élèves de Gaston Paris doivent un dernier adieu à l'incomparable maître qu'ils viennent de perdre et qu'ils pleurent. Nous sommes encore si meurtris du coup qui nous a frappés que nous ne pouvons pas mesurer toute l'étendue de cette perte, mais nous sentons, du moins, très vivement qu'un grand esprit a disparu qui nous guidait et nous réconfortait, qui maintenait l'union et la noble émulation parmi nous.

Il fut en effet, dès ses débuts dans la carrière de l'enseignement, un directeur de conscience tout autant qu'un directeur d'études, un juge singulièrement habile à discerner chez ses élèves ce qui les rendait aptes à collaborer à l'œuvre commune, un merveilleux excitateur révélant à chacun sa vocation et les meilleurs moyens d'utiliser ses efforts; plus

encore, il fut l'ami affectueux et dévoué de ceux qu'il sentait dignes de son estime et de sa confiance.

Gaston Paris, qui concevait le monde entier de l'érudition comme une plus grande patrie et honorait, sans se préoccuper de ses origines, quiconque mettait au service de la science des intentions pures et désintéressées, était avant tout profondément attaché à son pays et soucieux de sa grandeur morale. Il aimait parfois à rappeler qu'il était de pure race française et que les liens qui rattachaient depuis tant de générations sa famille au sol de la Champagne n'avaient jamais été rompus; bien souvent, il mêlait à ses conversations intimes le nom de son village d'Avenay et les souvenirs des années d'enfance qui le lui rendaient si cher.

Oui, il fut un vrai Français de France; il possédait éminemment les qualités qui ont toujours distingué les meilleurs de notre nation : la vigueur intellectuelle alliée au sens critique le plus fin, la pénétration prompte et sûre, l'art si difficile d'assembler des faits et d'en extraire des idées, le don du mot juste et expressif, et, comme couronnement, la grâce souriante, la bonté exquise qui prêtaient un charme si vif à son commerce et lui ont valu tant de précieuses, tant d'illustres amitiés.

Ce cœur généreux a cessé de battre, ce beau foyer de lumière qui nous éclairait et nous réchauffait s'est éteint. Nous sommes comme désemparés; mais ne nous laissons point abattre : ce serait bien ma répondre à ce qu'il attendait de nous. Son âme vaillante et fière n'approuvait pas les hommes qui s'abandonnent. Nous l'avons vu dans ses dernières journées, le corps déjà ruiné par la maladie et soutenant à peine la pensée encore alerte et précise, lutter héroïquement contre la souffrance pour conserver à ses élèves, à ses élèves étrangers surtout, accourus de si loin pour l'entendre, le bénéfice de sa parole et de ses conseils.

Que cet exemple nous soit toujours présent! Efforçons-nous de remplir strictement tous nos devoirs comme il le faisait lui-même sans trêve ni repos; accomplissons notre tâche dans le champ qui nous est assigné, en nous inspirant de ses travaux et de sa doctrine. Ainsi seulement nous réussirons à rendre à sa mémoire le culte pieux qui lui est dû, et nous aurons mérité le titre, qui est et restera notre orgueil, celui d'élève de Gaston Paris.

DISCOURS DE M. L. HAVET,

AU NOM DES ANCIENS ÉLÈVES, NON ROMANISTES, DE GASTON PARIS.

Si on me demande à quel titre je viens parler ici, je dirai que je représente ceux qui ont eu le bonheur d'être les élèves de Gaston Paris,

mais qui ont consacré leur vie à des études autres que les siennes. Je pourrais répondre aussi que si je suis à cette place, c'est que la douleur se soulage à exprimer l'admiration et la tendresse.

Je me rappelle qu'en un moment où j'avais à Gaston Paris une obligation particulière, je lui offris une brochure insignifiante avec cet envoi d'auteur : «Au maître, au patron, à l'ami et à l'*anima cortese*». Dans cette salutation de Dante à celui qu'il appelle le bon maître, j'enfermais l'idée qui, par-dessus toute autre, unit ici nos tristes pensées. Car ce que nous pleurons, ce n'est pas seulement le savant et le professeur; ce n'est même pas, tout d'abord, l'ami incomparable, si délicat à pénétrer dans l'âme d'autrui, qui savait cultiver et flatter en chacun ce qu'il voyait en lui de meilleur; qui aidait les jeunes avec la bonté d'un père et la simplicité d'un camarade, et qui, dans ces jours terribles qu'on n'oublie jamais, et qui peu à peu font de notre mémoire un cimetière, trouvait les mots qui bercent et apaisent. Tout cela ne vient qu'au second rang. Pour ma part, j'ai commencé à aimer Gaston Paris dans un temps où je ne lui devais rien encore; où je ne me doutais pas que je pusse jamais me dire son ami; où j'étais d'ailleurs incapable de mesurer sa maîtrise et de pressentir l'action qu'il exercerait sur la pensée savante de ce pays et de l'univers. Mon instinct novice a été d'emblée à lui, comme l'œil à la lumière. Et il me semble que l'objet principal de notre deuil n'est ni la blessure des cœurs, ni une science décapitée; ni la France, amoindrie d'un fils plus filial que tout autre, et qui a fait plus que personne pour réveiller toute la poésie des ancêtres, le son de leur voix, leur sentiment et leur pensée. Il y a pis encore que ce multiple désastre; il vient de disparaître une nature unique, un équilibre exquis des facultés les plus hautes, où l'on n'aurait pu dire ce qui était le plus noble, de l'esprit ou bien du cœur.

Soudain s'est évanoui un charme que les années n'avaient pu vieillir, et qui serait demeuré printanier jusque dans l'hiver de l'âge. Déjà je ne sais plus, ou je ne veux plus savoir, combien les cheveux de mon cher maître avaient blanchi; mais je vois et je verrai toujours ce sourire, qui, à soixante ans, restait plein de la candeur première. La cruauté de la mort semble avoir saisi Paris dans sa fleur, comme le jeune naufragé, en qui, dit le poète grec, les flots mouvants ont effacé la beauté de la jeunesse.

Dans l'ordre de la science, Gaston Paris était un génie. J'emploie exprès ce grand mot, qui ne se dit guère que des poètes, des capitaines et des géomètres, et ce n'est pas l'affliction d'aujourd'hui qui me le sug-

gère. Il y a une vingtaine d'années, je me rappelle avoir discuté avec un autre très cher maître, aujourd'hui disparu, si le terme de génie était applicable aux qualités qui rendent supérieur un critique, un linguiste, un déchiffreur, un commentateur. Et comme la question ne pouvait se résoudre par la théorie, nous y répondions *oui*, Bergaigne et moi, en invoquant comme preuve l'exemple de Paris.

C'est parce qu'il était un génie qu'il a fécondé d'autres études que les siennes. A ses leçons romanes, Beljame venait apprendre comment on doit publier Shakespeare; Psichari, par l'histoire du vieux français, s'orientait dans la phonétique byzantine. Dans le *Saint Alexis* de Paris, livre où il semblait ne remuer que de la poussière française, j'ai puisé des enseignements, les plus précieux que j'aie jamais rencontrés, sur l'art d'exploiter les manuscrits latins. Lui-même, d'ailleurs, savait tout et aurait pu tout enseigner. Mieux que personne, il sentait qu'il y a une science et non pas des sciences. A vingt-cinq ans, il fut un des fondateurs de la *Revue critique,* qui renouvela chez nous, en bloc, toute l'atmosphère de toutes les études historiques et philologiques, sans distinction de spécialités et de filières.

Le génie se manifestait chez lui par un signe qui m'a souvent frappé. Jamais je ne l'ai vu lire un livre : le livre était déjà lu, compris, jugé, digéré, et ce qui s'y trouvait d'utile alimentait déjà et vivifiait la pensée du maître. Jamais je ne l'ai pris en flagrant délit de travail : l'œuvre était faite. Sa mémoire était aussi prodigieuse que certaines autres qui ne sont que des mémoires; la rapidité de son jugement était une divination.

La vigueur et la netteté de la pensée étaient liées à la droiture du cœur. Nul Français n'a été plus passionné pour tout ce qui était l'âme de la France, plus amoureux non seulement de nos chefs-d'œuvre de tous les âges, mais des premiers balbutiements de la pensée nationale, et aussi des chansons qui vivent encore sur des lèvres françaises; sa critique, pourtant, habitait la région où les patries se confondent. Dans l'enseignement qu'il nous donnait, et par la parole et par la pratique, le vrai avait son double aspect, celui du savoir et celui de la morale. Lui-même a expliqué à quoi le goût du vrai doit servir : «Les hommes sont divisés, nous disait-il dans un banquet, par les vérités dont ils se croient possesseurs, mais la recherche de la vérité les unit.» Il savait la solidarité nécessaire du mensonge avec l'outrage et l'injustice. On pouvait deviner à l'entendre dans sa chaire l'homme pour qui tout spectacle d'iniquité et de fraude serait une souffrance aiguë et personnelle. Il a été au Collège

de France, à l'École des hautes études, pendant bien des années, le même idéaliste qu'il était il y a huit jours, le 4 mars, veille de sa mort, dans une leçon enfantine, où ce tendre père enseignait à s'amuser de Don Quichotte, mais à ne pas se moquer de lui.

Le plus beau des enseignements, c'est de laisser de soi un souvenir qui coûte des larmes, et qui pourtant réconforte. C'est plein d'un tel souvenir que je dis adieu à mon maître bien-aimé.

M. Louis Duvau, directeur adjoint des études de grammaire comparée, est décédé à Angers le 14 juillet 1903, âgé de 39 ans. A ses obsèques, célébrées à Saumur le 18 juillet, M. Émile Chatelain a prononcé, au nom de l'École, le discours suivant :

Messieurs,

Quelle triste année pour la Section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études! L'École n'est pas encore remise du coup que lui a porté la mort de Gaston Paris, son président honoraire, l'un de ses fondateurs, et soudain elle doit déplorer la perte d'un des plus jeunes maîtres, qu'elle avait formé, qu'elle avait choyé pendant six années et qui, depuis douze ans, était venu lui apporter l'appui de sa science et de son talent, en lui rendant avec usure ce qu'il avait reçu d'elle! Peut-être a-t-il poussé trop loin le témoignage de sa reconnaissance en abusant des veilles et en négligeant outre mesure les soucis vulgaires de l'existence.

Né à Saumur, le 12 juillet 1864, Louis Duvau avait fait d'excellentes études au lycée d'Orléans. Quand il fut bachelier, le proviseur de ce lycée lui conseilla de concourir pour avoir une des bourses de licence qui venaient d'être fondées à l'Université de Paris. Duvau l'obtint, suivit les cours de la Sorbonne et fut reçu brillamment licencié en 1883; puis, pourvu d'une bourse d'agrégation, il fut déclaré agrégé de grammaire dans un bon rang, dès l'année suivante. Le voilà donc, à 20 ans, agrégé de l'Université, seul à Paris, sans autre protection que celle de ses maîtres, qu'il avait su gagner par son travail et, abordant en toute liberté les études qui le séduisaient. Dès 1882, la préparation de sa licence ne l'avait pas empêché de suivre les cours du Collège de France et de l'École des hautes études; il n'était pas d'un caractère à restreindre

sa curiosité dans les limites des programmes. Nos conférences de métrique grecque ou latine, de paléographie, de grammaire comparée n'eurent jamais d'élève plus zélé et plus distingué. L'École eut la chance de garder Duvau pendant deux ans après son agrégation, puis, grâce à une subvention de la Ville de Paris, elle put l'envoyer en Allemagne, où il eut le loisir d'apprendre à fond la langue allemande, de suivre des cours à l'Université de Leipzig, d'étudier divers manuscrits dans les bibliothèques de Wolfenbüttel, Vienne et Prague.

En 1887, Duvau fut nommé, sur notre proposition, membre de l'École française de Rome; les articles qu'il a publiés dans les *Mélanges* de cette École, un *Glossaire latin-allemand* tiré du manuscrit Vatic. Regin. 1701, et un *Commentaire sur une ciste de Préneste, accompagnée d'inscriptions archaïques*, accusent une maturité rare chez un jeune homme.

Au retour de Rome, il fut nommé maître de conférences de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Dijon et, deux mois plus tard, chargé d'une conférence complémentaire de philologie classique à la Faculté des lettres de Lille. Après trois ans d'enseignement dans ces facultés, il fut rappelé, en 1891, à l'École des hautes études, qui devait rendre à la Suisse M. Ferdinand de Saussure.

Dans ses conférences, Duvau n'a jamais cherché à grouper autour de lui, par le choix de sujets faciles, un grand nombre d'auditeurs. Pénétré du véritable esprit de l'École, il voulait faire simplement marcher la science et aider à la formation d'un petit nombre de futurs savants. Il avait assez voyagé pour savoir que ce sont nos érudits qui assurent, dans une forte proportion, le respect de la France à l'étranger. Les matières qu'il traitait dans ses conférences n'étaient pas banales; c'étaient, par exemple, les inscriptions dialectales latines, le vocalisme du latin et des dialectes italiques, la phonétique du gothique, la phonétique scandinave comparée avec celle des autres dialectes germaniques, l'analyse étymologique du vieux norrois, l'explication de textes anglo-saxons ou de l'Edda.

Le vieil islandais était un sujet qu'il étudiait avec passion depuis plusieurs années. Les articles qu'il a donnés en 1901 au *Journal des Savants* sur la mythologie figurée de l'Edda montrent ce qu'il aurait pu faire dans un domaine si peu cultivé chez nous.

Duvau était, avant tout, un professeur; c'est pourquoi son directeur d'études, M. Bréal, ayant besoin de repos et cherchant quelqu'un qui fût digne de le remplacer dans la chaire du Collège de France, n'hésita pas à désigner notre jeune collègue. On vit rarement un philologue ou

un linguiste mieux préparé à l'enseignement et plus au courant des derniers travaux. Pendant dix ans (1888-1897), Duvau, comme directeur de la *Revue de Philologie*, avait fait ou dirigé l'analyse annuelle de plus de 300 périodiques savants relatifs à la philologie ou la linguistique. De 1897 à 1901, il avait été un remarquable secrétaire de la rédaction de la *Revue celtique*. Depuis janvier 1892, il était aussi administrateur de la *Société de Linguistique*.

Les publications de Duvau ne donnent qu'une faible idée de son activité scientifique. Outre les articles insérés dans les revues, il avait rédigé, en 1886, le *Cours élémentaire de métrique grecque et latine* professé à la Faculté des lettres par M. Havet; en 1890, il avait revu, pour la librairie Hachette, l'édition classique de Virgile publiée par M. Benoist et introduit là des améliorations importantes; — M. Guillaume Breton comptait sur lui pour une revision de la grande édition de Virgile; — enfin, et ceci montre à quel point Duvau poussait le souci de la perfection, après avoir fait imprimer, pour la librairie Bouillon, une nouvelle édition de la *Déclinaison latine* de Bücheler, traduite et augmentée par M. Havet, refonte encore améliorée et qui aurait rendu dans l'enseignement de bons services, il s'opposa à ce qu'on la mît en vente, parce qu'il avait relevé, après le tirage, quelques incorrections.

C'est que Duvau ne courait pas après la renommée, il travaillait pour le plaisir de savoir et d'enseigner. Un caractère droit et ferme, éloigné de toute intrigue, le garantissait contre tout sentiment d'ambition. Ce sont uniquement ses chefs, depuis le proviseur du lycée d'Orléans jusqu'à l'illustre maître du Collège de France qui, après avoir reconnu ses mérites, l'ont poussé dans une voie digne de sa valeur. Il était arrivé, à 39 ans, à une situation scientifique de premier ordre; il allait bientôt connaître l'aisance, la considération, les honneurs. Mais une terrible maladie d'estomac, qu'il n'avait surmontée que par la force de la volonté, a fini par le vaincre. Ni les soins, ni le dévouement de sa mère n'ont pu réparer un organisme épuisé. La volonté était si puissante chez Duvau qu'on espérait au delà de toute mesure. Quand, il y a douze jours, je serrai pour la dernière fois sa main décharnée, les yeux qui animaient son cadavre ambulant étaient encore si vifs et sa parole si forte que je me laissais tromper par de vaines apparences; jusqu'aux derniers jours, sa volonté a dominé son corps anémié.

La France perd un philologue remarquable, un de ceux qui étaient prêts à occuper une large place dans la philologie scandinave; l'École des hautes études un maître autorisé, respecté, chéri de ses élèves, et en

même temps un de ses enfants qui ont le mieux aimé, pratiqué, propagé le désintéressement scientifique, l'idéal de la fondation de Victor Duruy.

Au nom de l'École des hautes études, au nom de l'École française de Rome, au nom de la *Revue de Philologie*, cher Duvau, adieu!

M. Michel Bréal, n'ayant pu faire le voyage de Saumur, avait délégué M. Cuny, membre de la Société de Linguistique, pour lire en son nom les paroles suivantes :

Messieurs,

Parmi les nombreuses et importantes fonctions que M. Louis Duvau exerçait à Paris, à l'École des hautes études, au Collège de France, à la *Revue de Philologie*, etc., on comptait aussi celle d'administrateur de la *Société de Linguistique*.

C'est à la fois comme professeur au Collège de France et au nom de cette Société que je viens prononcer ici quelques mots de profond et sincère regret.

Partout où Louis Duvau a passé, il a donné l'impression d'une intelligence vive et ouverte au service d'un caractère droit et d'une conscience délicate.

D'autres diront ce que la science perd en lui, car il a été enlevé en pleine possession de ses facultés de travail, au moment où il allait donner tout ce qu'il avait amassé par vingt années de labeur.

A la Société de linguistique, nous avions en lui le collègue le plus dévoué, le plus prêt à se charger de travaux souvent ingrats, dont il ne songeait même pas à faire mention devant ses confrères.

Difficile pour lui-même, il n'a publié que des travaux longuement mûris, gardant pour l'avenir la plus grande partie de ce qu'il avait acquis.

Ses élèves, ses auditeurs — depuis ceux qu'il a eus à la Faculté de Lille jusqu'à ceux qui, cette année encore, suivaient ses leçons au Collège de France — pourront dire combien son enseignement était sérieux et nourri. On peut s'en faire une idée également en lisant les deux grands articles que, sur la demande de ses amis, il s'est récemment décidé à donner au *Journal des Savants*. Nous aurons de la peine à le remplacer et la Société de Linguistique frappée en lui gardera toujours le souvenir de ce modeste, savant et infatigable collaborateur.

Louis Duvau, s'il avait voulu, aurait pu aspirer à des situations plus

en vue; mais il préférait à tout de servir la cause de la science selon les inspirations d'une conscience sévère et d'un cœur qui n'aimait que le juste et le vrai.

M. Armand du Mesnil, ancien directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique, est mort à Paris dans sa 84e année, le 3 avril 1903. A ses obsèques, célébrées le 6 avril, M. Michel Bréal a prononcé, au nom de l'École des hautes études les paroles suivantes [1] :

Il ne convient pas que l'École des hautes études conduise à sa dernière demeure l'homme qui a pris part à sa fondation, qui a veillé sur ses premiers pas, qui l'a toujours soutenue et défendue, sans lui adresser un dernier adieu, et sans rappeler tout ce qu'elle lui doit.

Armand du Mesnil était l'aide et l'ami de Victor Duruy, quand celui-ci, en 1868, jeta les bases de la nouvelle École. Tandis que beaucoup d'autres voyaient avec doute, quelques-uns avec une secrète hostilité, cette création dont ils ne s'expliquaient pas l'utilité, du Mesnil s'y attacha tout de suite avec cette franche et communicative ardeur qui était le fond de son caractère. Bientôt Duruy quitta le Ministère. Du Mesnil resta seul pour nous défendre devant les ministres nouveaux, devant une Chambre mal informée. Puis vint la guerre; il semblait que tout allait être submergé. Du Mesnil resta fidèle à la tâche qu'il avait assumée, et parmi beaucoup d'autres choses, il sauva la jeune École. Les sympathies qu'il savait éveiller pour lui-même profitèrent à l'institution. C'est ainsi qu'en put atteindre des temps moins troublés, quand les travaux sortis de ce nouveau centre parlèrent assez haut pour n'avoir plus besoin d'avocat.

Du Mesnil resta notre ami à tous. Il prit part aux fêtes de commémoration et semblait se sentir heureux parmi ce monde qu'il avait vu éclore. Nous l'avons encore vu il y a peu d'années, quand, à Villeneuve-Saint-Georges, on inaugura la statue du fondateur. Il était déjà un représentant de ce récent et glorieux passé. Léon Renier, Waddington, avaient disparu. Depuis ce temps, d'autres vides, non moins sensibles, se sont faits : Graux, Guyard, Giry, les deux Darmesteter, Tournier, Carrière

[1] Une partie de la bibliothèque de M. du Mesnil a été donnée, sur l'initiative de M. Ernest Lavisse, à la Bibliothèque de l'Université de Paris. Les membres de l'École, qui travaillent là tous les jours, auront à leur disposition ces souvenirs vivants de leur ancien protecteur.

et, le plus cruel de tous, Gaston Paris. Mais l'École continue de vivre, elle ne cessera point de se développer et de grandir, et elle gardera dans ses annales une place d'honneur à l'ouvrier de la première heure, à Armand du Mesnil.

M. Urbain Bouriant, directeur honoraire de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, est décédé à Vannes, le 19 juin 1903, d'une attaque d'apoplexie foudroyante, suite d'une hémiplégie dont il avait été frappé au mois de septembre 1898, et qui s'était améliorée au point de lui laisser reprendre, en ces derniers temps, quelques-uns de ses travaux.

C'est en 1876, dans une visite au musée du Louvre, qu'Urbain Bouriant s'intéressa à l'égyptologie. Quelque temps après, il devenait élève de M. Maspero à l'École des hautes études et au Collège de France, cours qu'il suivit jusqu'en 1880, et dans lesquels il ne tarda pas à se distinguer. Une bourse d'études lui fut accordée en récompense par la Section d'histoire et de philologie de l'École des hautes études.

Au mois de novembre 1880, sur l'initiative de MM. Gabriel Charmes et Maspero, on décida de fonder au Caire une mission permanente d'archéologie. Urbain Bouriant était tout désigné pour faire partie de cette mission; aussi M. Maspero, à qui le poste de directeur revenait de droit, l'emmena-t-il à sa suite en Égypte, avec MM. Loret, Dulac et Bourgoin. — Urbain Bouriant fut membre de la mission archéologique, de janvier 1881 à juillet 1883, puis conservateur adjoint au Musée de Boulaq, de 1883 à 1886, sous les directions successives de MM. Maspero, Lefébure et Grébaut. Lorsque M. Grébaut fut mis à la tête du Service des Antiquités, Urbain Bouriant, sur la proposition de M. Maspero, prit la direction de la Mission archéologique, direction qu'il garda depuis le 1er décembre 1886 jusqu'en 1898, époque à laquelle il tomba malade, par suite de surmenage intellectuel.

Ses travaux sont nombreux. L'un de ses premiers articles : *La Stèle 5376 du Musée de Boulaq et l'Inscription de Rosette* (*Recueil de Travaux* t. VI, p. 1-20), lui attira des félicitations bien méritées. Dans *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna* et *à Thèbes*, il ébauchait une partie de l'histoire d'Aménophis IV Khu-n-'aten. Cette histoire, dont il voulait faire l'objet d'un travail, le préoccupa pendant vingt ans. Malheureusement, se fiant à sa prodigieuse mémoire, il n'a laissé que des copies de textes de cette époque : le plan et le développement de son œuvre ont

péri avec lui. Quant aux textes, une grande partie d'entre eux verra le jour dans la publication intitulée : *Monuments pour servir à l'histoire du culte d'Aten en Égypte*, entreprise avec la collaboration de MM. Legrain et Jéquier.

Non seulement Urbain Bouriant fut un égyptologue distingué, mais encore il s'est exercé dans toutes les branches de l'orientalisme, spécialement dans le copte et l'arabe. Ses travaux coptes sont bien connus[1] et, pour l'arabe, qu'il suffise de citer sa traduction, malheureusement inachevée, des Khitat Masr de Maqrizi. — Il n'a cessé d'alimenter de ses études de toutes sortes le *Recueil de travaux* et les *Mémoires de la Mission archéologique* qui obtinrent, sous sa direction, le grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Outre cela, il collabora au *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique*, entrepris par M. de Morgan. L'Institut égyptien, dont il était membre depuis 1886, publiait ses *Fragments bachmouriques*, le *Journal asiatique* recevait son *Roman d'Alexandre*, et l'Institut de France avait une communication sur un livre de médecine copte. C'est à cette médecine qu'il consacra ses dernières années. Il étudiait un papyrus médical copte trouvé à Méchaikh et appartenant à l'Institut d'archéologie orientale du Caire. La maladie même ne l'avait pas empêché de continuer ce travail. Ses nombreuses notes sur ce sujet seront publiées par son fils, M. Paul Bouriant[2].

[1] Voir, par exemple, Steindorff, *Koptische Grammatik* (*Litteratur*), p. 212-220.

[2] Voir la bibliographie des travaux publiés par U. Bouriant dans le *Recueil de travaux relatifs à la philol. égypt. et assyr.*, t. XXVI, p. 31 et suiv.

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1902-1903.

Le registre de l'École constate 545 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 26 août 1903, soit par des arrêtés antérieurs.

MM.

Accolas (Georges-Paul-Joseph), né à Evreux le 8 mars 1878, lic. l. Rue d'Assas, 42. [Bérard.]

Adams (Edward), né à New-York le 16 mars 1878, *Américain*. Rue Gerbillon, 9. [Morel-Fatio, Roques.]

Aktchourin (Youssouff), né à Simbirsk le 1er octobre 1876, *Russe*. Rue Berthollet, 11 *bis*. [Halévy.]

Allen (George), né à Grand-Rapids le 28 juillet 1876, *Américain*. Rue de Vaugirard, 8. [De Villefosse.]

Aragon (Marcel-André-Jean-Joseph), né à Paris le 28 mai 1878, lic. dr. Rue Richelieu, 21. [Lefranc.]

Archambault (Georges), né à Reims le 13 janvier 1879. Rue de Vaugirard, 74. [Haussoullier.]

Aron (Gustave-Émile), né à Rambervilliers (Vosges) le 9 mai 1870, doct. d. Rue Notre-Dame-des-Champs, 97 *bis*. [Thévenin.]

AUBERT (Marcel-Georges), né à Paris le 9 août 1884. Boulevard de Magenta, 95. [Roy.]

AUDRA (Émile), né à Angers le 5 mars 1882. Rue d'Auteuil, 11 *bis*. [Meillet.]

Barat (Pierre-Charles-Julien), né à Auxerre le 3 octobre 1881. Passage Stanislas, 2 [Lefranc.]

BARBEY (Frédéric), né à Chambéry-Genève le 18 juin 1879, arch. paléogr., *Suisse*. Rue d'Assas, 17. [Roy, Monod.]

Barot (Alexandre), né à Pamproux (Deux-Sèvres) le 18 mai 1853, prof. au lycée Montaigne. [Roques.]

Barrier (Paul), né à Illiers-l'Évêque (Eure) le 2 juillet 1879. Rue Berthollet, 26. [Lefranc.]

Bassède (Albert-Antoine-Pierre), né à Rivesaltes le 21 janvier 1878, lic. ès l. dipl. d'hist. Rue de la Collégiale, 25. [Bémont.]

Baston (Albert), né à Valence (Drôme) le 19 décembre 1880, lic. l. Rue Saint-Jacques, 269. [Lévi.]

Baucher (Alfred), né à Paris le 16 janvier 1832. Rue Garancière, 8. [Reuss, Roy, Longnon, Lefranc.]

Baumann (Jacques-Louis), né à Nyon le 30 mai 1869, *Suisse*, lic. en théol. Rue Gay-Lussac, 9. [Soury.]

Beaurieux (Rémy-Gabriel), né à Orléans le 20 juin 1882. Rue Cujas, 2. [Foucher.]

Berger (Joseph), né à Annecy le 13 nov. 1860, agr. l., prof. lycée Voltaire. Avenue de la République, 72. [Chatelain, Jacob, Desrousseaux.]

Bernard (Maurice-René), né à Dieppe le 30 janv. 1871. Rue Saint-Jacques, 174. [Bémont.]

Besques (Paul-Léon), né à Paris le 8 juin 1876, dipl. hist. Rue Claude-Bernard, 73. [Monod, Bémont.]

Beuchat (Henri), né à Paris le 1er décembre 1878. Rue Malher, 20. [Soury.]

Beythien (Hermann), né à Haeven-b.-Travemünde le 25 novembre 1873, *Allemand*, doct. en philos. Rue d'Assas, 44. [Lefranc.]

Bilibine (Vera de), née à Saint-Pétersbourg le 30 avril 1876, *Russe*. Quai Saint-Michel, 9. [Lefranc.]

Bissig (Eugène), né à Belfort le 2 janvier 1874, lic. ès-l. Rue de Chatenay, 1, à Antony. [Lambert.]

Blanc (Eugène-Marie-Antoine), né au Val (Var) le 14 juin 1874, ingénieur civil. Rue Monge, 110. [Lévi.]

Blanchart (Abel-Marie-Joseph), né à Paris le 1er juillet 1866. Rue de l'Université, 38. [Halévy.]

Bloch (Jules), né à Paris le 1er mai 1880, lic. l. Rue Sainte-Beuve, 3. [Meillet.]

Bloch (Oscar), né à Thillot (Vosges) le 8 mai 1877, agr. gramm. Rue du Cardinal-Lemoine, 28. [Paris, Thomas, Morel-Fatio, Gilliéron.]

Bocher (Mme la générale), née à New-York. Avenue de Labourdonnais, 7 [Soury.]

Bode (Mabel-Haynes), née à Londres le 28 oct. 1864, *Anglaise*, doct. Un. de Berne. Rue Valette, 21. [Lévi.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, agr. l. Rue d'Assas, 7. [Desrousseaux, Bérard.]

Böltker (Adam), né à Inderöen le 5 novembre 1866, *Norvégien*. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 19. [Morel-Fatio, Thomas.]

Bohl (Hermann-Otto), né à Speyer le 31 mai 1881, *Allemand*. Rue de l'Abbé-Grégoire, 45. [Thomas.]

Boreux (Charles-Louis-Léon), né à Caen le 3 nov. 1874, agr. l. Rue de Rennes 95. [Guieysse, Moret.]

Boudreaux (Pierre), né à Paris le 24 sept. 1882, lic. l. Rue Hautefeuille, 8. [Haussoullier, Lebègue, Desrousseaux.]

Boulard (Louis-Marie-Jean), né à Cherbourg le 28 nov. 1877, lic. dr. Boulevard Pereire, 90. [Guieysse, Moret, Thévenin.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne. [Soury, Specht.]

Boulenger (Jacques), né à Paris le 27 sept. 1879, arch. pal. Rue Cambacérès, 26. [Lefranc.]

Bourdon (Pierre), né à Issoudun le 5 avril 1880, lic. l. Rue Saint-Spire, 83, à Corbeil. [Monod.]

Bourgin (Georges-Marie-Nicolas), né à Nevers le 17 mars 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Place du Trocadéro, 4. [Lot, Monod.]

Boussuge (Louis-Victor), né à Lyon le 12 déc. 1845, lic. dr. Rue Monge, 86. [Longnon, Clermont-Ganneau.]

Boutbron (Marcel-Joseph), né au Mans le 3 août 1877, lic. dr. Rue de Vaugirard, 66. [Monod, Roy, Bémont.]

Boutillier du Retail (Armand-Marie-André), né à Paris le 17 févr. 1882, él. Éc. Ch. Rue Monge, 81. [Longnon, Monod, Roy.]

Boï (Henri-Marie-Joseph), né à Dax (Landes) le 4 déc. 1880, él. Éc. L. O. Rue Gustave-Doré, 10. [Clermont-Ganneau.]

Breckniridge (Marie-Grace), née à Binghamton (New-York) le 4 juin 1867, *Américaine*. Rue Saint-Sulpice, 36. [Lefranc.]

Brédan (Berthie), née à Bonn le 30 novembre 1874, *Allemande*. Rue Claude-Bernard, 77. [Lefranc.]

Bridrey (Émile), né à Argentan le 24 août 1873, lic. l., doct. dr. Rue Toullier, 6. [Thévenin, Lot, Longnon, Roy.]

Brodu (Joseph-Ferdinand), né à Chavagnes-en-Paillers le 26 février 1880. Rue de Vaugirard, 49. [Scheil.]

Buchanan (Milton-Alexander), né à Zurich (Canada) le 17 juillet 1878, *Canadien*. Rue Monsieur-le-Prince, 51. [Morel-Fatio, Thomas, Roques.]

Budzynski (André), né à Laval le 27 décembre 1879, lic. dr. Rue Lamandé, 15. [Halévy.]

Bulard (Marie-Léopold-Henri-Marcel), né à Cirey-sur-Blaise (Haute-Marne) le 16 septembre 1877, lic. ès l., agr. hist. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Cahen (Raymond), né à Paris le 17 déc. 1876, agr. l. Rond-Point Bugeaud, 5. [Havet.]

Caillet (Louis), né à Lyon le 27 août 1881, él. Éc. Ch. Rue de Bagneux, 6. [Longnon, Roy.]

Calmes (Paul-Théophane), né à Lodève le 7 octobre 1868. [Clermont-Ganneau.]

Carrière (Victor), né à Laborie le 7 mai 1872, demeurant à l'Église Saint-Roch. [Roy.]

Cavaignac (Charles-Eugène), né au Havre le 19 août 1876, lic. l., dipl. hist. Rue de Verneuil, 47. [Haussoullier.]

Chaikin (Alexandre), né à Saint-Pétersbourg le 10 sept. 1874, *Anglais*. Boulevard Saint-Marcel, 76. [Jacob, Derenbourg.]

Chalambert (René de), né à Dammartin le 1er août 1879. Rue du Faubourg-Saint-Germain, 262. [Derenbourg.)

Champion (Pierre-Honoré-Jean-Baptiste), né à Paris le 27 février 1880, él. Ec. ch. Quai Voltaire, 11. [Roy.]

Chasles (Marie-François-Raymond), né à Paris le 18 mai 1884, él. Éc. ch. Place Saint-Sulpice, 1. [Chatelain, Longnon, Lot.]

Chatelain (Henri-Louis), né à Saint-Quentin le 13 août 1877, él. Fac. l., lic. l. Boulevard de Port-Royal, 49. [Paris, Thomas.]

Chauviré (Paul-Roger), né à Constantine le 6 avril 1880, agr. l. Boulevard des Invalides, 6. [Lévi, Foucher.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, agr. Avenue Ledru-Rollin, 45. [Jacob.]

Clerc (André), né à Poligny le 24 avril 1879, él. Éc. Ch. Rue de l'Arbalète, 32. [Roy.]

Coince (Auguste-Louis), né à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise) le 24 avril 1877. Rue Gambetta, 9, à Versailles. [Scheil.]

Colonna (le général Eugène-Henri), né à Thionville le 30 déc. 1837. Quai Conti, 15. [Scheil, Clermont-Ganneau, Lefranc.]

Conduratu (Grégoire), né le 15/27 septembre 1874 à Bukarest, doct. en phil. *Roumain*. Rue du Val-de-Grâce, 18. [Thévenin.]

Cordey (Jean-Paul-Auguste), né à Moudon le 16 octobre 1880, él. Éc. Ch. *Suisse*. Rue Brochant, 35. [Roy, Monod.]

Costa de Beauregard (Adolphe-Marie-Olivier-Raoul), né à Chambéry le 13 avril 1872. Avenue Montaigne, 58. [Villefosse.]

Cotty (Madeleine-Marie-Eugénie), née à Paris le 26 août 1884. Rue Hautefeuille, 19. [Roy.]

Courteault (Henri), né à Paris le 26 août 1869, arch. aux Arch. nat. [Lot.]

Crépy (Charles-Georges), né à Montpellier le 3 janvier 1882. Square La Tour-Maubourg, 7. [Longnon.]

Cuny (Albert-Henri-Marie), né à Saint-Dié (Vosges) le 15 mai 1869, agr. gramm. Rue de Vaugirard, 3. [Meillet.]

Daveluy (Charles), né à la Rochelle le 17 oct. 1829. Boulevard Brune, 107. [Clermont-Ganneau.]

David (Jules), né à Paris le 26 janvier 1857. Rue Pergolèse, 32. [Guieysse.]

Debraye (Henry-Paul-Émile), né à Fougerolles (Haute-Saône) le 16 déc. 1878, él. Éc. Ch. Rue du Sommerard, 22. [Roy, Monod.]

Deiber (Charles-Albert), né à Benfeld (Alsace) le 17 nov. 1865. Rue Saint-Didier, 35. [Guieysse.]

Delaporte (Louis-Joseph), né à Saint-Hilaire-du-Harcouët le 22 oct. 1874, lic. mathém., doct. lettres, él. Éc. Louvre. Rue de l'Abbé-Grégoire, 33. [Scheil, Lambert, Clermont-Ganneau. Guieysse.]

Delarue (Henri-Gabriel-Émile), né à Paris le 6 mars 1884, él. Éc. Ch. Rue des Grands-Augustins, 5. [Roy.]

Delebecque (Jacques-Édouard-Germain), né à Allonne (Oise) le 28 juillet 1876, dipl. des langues or. viv. Rue Clément-Marot, 13. [Psichari, Bérard.]

Delmas (Ernest-Jean-Alexandre-Maurice), né à Vabres (Aveyron) le 16 janvier 1877, él. Ec. Ch. Rue de la Glacière, 24. [Roy, Lot.]

Delvert (Charles-Laurent), né à Paris le 27 avril 1879, él. Éc. Ch. Rue Charlot, 39. [Roy, Monod.]

Deny (Jean-Joseph-Thadée), né à Kiew (Russie) le 24 juillet 1879. [Derenbourg.]

Derennes (Gustave-Charles), né à Villeneuve-sur-Lot le 4 août 1882. Rue de la Sorbonne, 10. [Foucher.]

Desage (Marie-Antoine-Charles), né à Tracy-le-Mont (Oise) le 11 septembre 1880, él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 61. [Roy.]

Dessus-Lamare (Alfred), né à Paris le 25 mars 1874. Rue de Beaune, 21 [Scheil, Lambert.]

Dicke (Ludovic), né à Rheda le 1er octobre 1880, *Allemand*. Rue Férou (hôtel Fénélon). [Roques.]

Dubert (Marcel-Georges), né à Paris le 9 avril 1884, él. Ec. Ch. Boulevard de Magenta, 95. [Roy.]

Dufour (Jean-Jules), né à Pau le 14 avril 1865. Boulevard de Port-Royal, 70. [Foucher.)

Echerac (Pierre d'), né à Paris le 9 novembre 1877, lic. en dr. Rue de la Planche, 7. [Roy.]

Emanuelli (François), né à Coutances (Manche) le 4 avril 1882, él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 82. [Monod, Roy, Lot, Paris, Thomas.]

Engerand (Louis-Eugène), né à Caen le 1er mai 1878, lic. l., él. Ec. ch. Bouevard des Batignolles, 86. [Roy, Longnon.]

Enkiri (Jean-Pierre), né à Saint-Jean-d'Acre le 8 avril 1879, *Syrien*. Rue Vivienne, 2 *bis*. [Villefosse.]

Ernout (Alfred), né à Lille le 30 oct. 1879, agr. gramm. Rue de Seine, 22. [Chatelain, Havet, Duvau.]

Esmonin (Edmond), né à l'Étang-Vergy (Côte-d'Or) le 24 octobre 1877, lic. l. Rue Berthollet, 11. [Bérard, Monod.]

Faitlovitch (Jacques), né à Lodz le 15 février 1881, *Russe*. Rue Berthollet, 13 *bis*. [Derenbourg, Halévy.]

Fazy (Max-Émile-Antoine), né à Besançon le 30 août 1883, él. Éc. Ch. [Roy.

Feldmann (Albert), né à Paris le 18 octobre 1884, él. Éc. Ch. Rue de Penthièvre, 11. [Roy.

Ferlov (Knud-Valdemar), né à Copenhague le 21 octobre 1881, *Danois*. Rue Jacob, 58. [Lefranc.]

Fevret (André-Henri-Louis), né à Paris le 17 sept. 1879. Rue Renault, 8. [Guieysse, Moret.]

Filatoff (Nathalie), née à Toula le 22 août 1884, *Russe*. Rue Humboldt, 25. [Monod, Reuss.]

Filatoff (Vsevolode), née à Toula le 12 mars 1879, *Russe*. Rue Humboldt, 25. [Soury.]

François (Alexis), né à Genève le 8 juillet 1877, lic. l., *Suisse*. Rue Cujas, 11. [Paris, Thomas.]

Franel (Jean-Etienne), né à Vevey le 22 mai 1881, *Suisse*. Rue de Bagneux, 3. [Jacob, Lebègue.]

Garklaw (Selma), né à Riga le 15 janvier 1881, *Russe*. Boulevard Saint-Michel, 14. [Lefranc.]

Gaudillière (Maurice), né à Louhans (Saône-et-Loire) le 29 mai 1882, él. Ec. Ch. Rue d'Assas 44. [Roy.]

Gaudon (Marie-Antoine), né à Ussel (Allier) le 29 oct. 1876, él. Ec. pharm. Rue de Paris, 103, à Pantin. [Lambert.]

Gauthier (Charles-Léon), né à Besançon le 18 déc. 1875, archiviste aux Arch. nat. Place de la Bastille, 5. [Roy, Lefranc.]

Georgeaki Bey (Virginie), née à Constantinople, *Ottomane*. Rue Notre-Dame-de-Lorette, 36. [Psichari.]

Giard (René-Pierre-Alfred), né à Valenciennes le 25 janvier 1880, archiv. pal. Rue Le Verrier, 9. [Lot.]

Giffard (André), né à Rennes le 4 février 1876, doct. dr. ès sc. polit. et écon. Rond-Point Bugeaud, 5. [Thévenin.]

Giron (Noël), né à Bois-Colombes le 22 août 1884. Rue des Aubépines, 97, à Bois-Colombes. [Guieysse.]

Goldreich (Richard), né à Iglau (Moravie), le 23 février 1881, *Autrichien*. Rue Legendre, 138. [Morel-Fatio.]

Grenier (Albert), né à Paris le 22 avril 1878, agr. gramm. Rue du Sommerard, 5. [Chatelain, Duvau, Havet, Haussoullier, Jacob, Villefosse, Gaidoz.]

Grenier (Paul-Louis), né à Chambon (Creuse) le 21 novembre 1879, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue de Fleurus, 3. [Roy, Longnon.]

Guieysse (Marcel-Charles), né à Kervéléan (Kerentrech-Caudan) le 21 août 1881. Rue Dante, 2. [Monod, Gaidoz, Lot.]

Gumpel (Lucien), né à Paris le 3 janvier 1880, lic. l. Rue Victor-Massé, 24. [Psichari.]

Harper (Samuel-Northrup), né à Morgan-Park (Illinois) le 9 avril 1882, *Américain*. Boulevard Saint-Germain, 46. [Meillet.]

Hatzfeld (Jean), né à Nancy le 29 novembre 1880, lic. l. Avenue de Villiers, 5. [Haussoullier.]

Heinrich (Paul), né à Lyon le 22 novembre 1877, lic. l. Rue Madame, 61. [Bémont.]

Hell (Charles), né à Troppau (Silésie autrichienne) le 4 novembre 1878, *Allemand.* Place Saint-André-des-Arts, 22. [Lévi, Foucher.]

Herbert (Joseph), né à Flavy-le-Martel (Aisne), le 9 janv. 1839. Rue Hautefeuille, 19. [Lambert, Clermont-Ganneau, Soury.]

Herbomez (Jules-Élie-Isaac), né à Bersée (Nord) le 3 juillet 1878, lic. l. Rue du Sommerard, 3. [Desrousseaux.]

Hervier (Marcel-Félix-Joseph), né à Bourges (Cher) le 28 juillet 1880, lic. l. Rue Ganneron, 13. [Desrousseaux.]

Houde (Gabriel), né à Guise (Aisne) le 10 janvier 1864, lic. l. Boulevard Henri IV, 30. [Scheil.]

House (Ralph-Emerson), né à Delhi (Iowa) le 31 décembre 1873, *Américain.* Rue de l'Arbalète, 36. [Morel-Fatio, Roques, Lefranc.]

Isabey (Maurice), né à Rambouillet le 3 janv. 1863. Avenue Kléber, 70. [Soury.]

Isabey (Blanche), née à Paris le 14 mars 1870, bach. l. Avenue Kléber, 70. [Soury.]

Jacob (Léon), né à Reims le 5 sept. 1878, lic. l., dipl. hist. et géogr. Rue Casimir-Delavigne, 9. [Bémont.]

Jacob (Louis-Joseph-Léon), né à Castellane le 17 janvier 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Marbeuf, 8. [Longnon, Roy.]

Jacobson (Salman), né à Szagarry le 21 juin 1877, *Russe.* Avenue des Gobelins, 9. [Monod, Reuss.]

Jacquemin (Léon), né à Paris le 14 octobre 1849. Rue de Rennes, 108. [Lefranc.]

Johlis (David], né en 1879, *Russe.* Boulevard Saint-Marcel, 51. [Lefranc.]

Joliet (Louis-Eugène-Joseph), né à Bèze (Côte-d'Or) le 31 juillet 1878, lic. l. Rue des Ursulines, 12. [Bérard.]

Jolivet (Emile-Ursin), né à Arçay le 15 déc. 1876, lic. l. Rue d'Auteuil, 11 *bis.* [Meillet.]

Julien (Jean-Marius), né à Aix-en-Provence le 19 juillet 1879, lic. l., prof. à l'Univ. de Beyrouth. [Haussoullier.]

Jullien (François), né à Aix le 8 février 1853, lic. dr. Rue du Vieux-Colombier, 13. [Villefosse, Haussoullier, Bérard.]

Kaiblinger (Philippe), né à Budapest le 28 octobre 1878, doct. l., agr. Univ. Budapest, *Hongrois.* Rue Toullier, 9. [Soury, Lefranc.]

Kerr (William-Alexandre), né à Toronto le 29 septembre 1875, *Canadien.* Rue Gerbillon, 9. [Morel-Fatio, Lefranc.]

Khoudadoff (Wladimir), né à Tiflis le 25 janvier 1882, *Arménien.* Boulevard Arago, 52. [Bérard]

Kroquidas (Paul), né à Athènes le 29 juin 1873, doct. méd. *Grec.* Boulevard Saint-Michel, 14. [Lefranc.]

Labaste (Henri-Charles), né à Paris le 6 févr. 1874, agr. des lettres, prof. lycée de Tourcoing. Rue des Abbesses, 48. [Psichari.]

Laborde (Jules-Jean-Baptiste), né à Bayonne le 30 avril 1871, lic. l. Rue Auguste-Comte, 17. [Morel-Fatio.]

Labourt (Jérôme), né à Paris le 2 mars 1874, lic. l. Rue Saint-Louis-en-l'Ile, 19 *bis*. [Clermont-Ganneau.]

Labrosse (Henri), né à Paris le 3 août 1880, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Sèvres, 45. [Lot.]

Labroue (Émile-Henri), né à Bergerac le 29 août 1880, lic. l. Rue Cujas, 2. [Monod.]

Labry (Raoul-Joseph), né à Montpeyroux (Hérault) le 1er novembre 1880, lic. l. Rue Racine, 1. [Psichari, Desrousseaux.]

Lacombe (André), né à Bordeaux le 12 juin 1880, lic. l. Boulevard Saint-Michel, 21. [Desrousseaux.]

Lafont (Renée-Charlotte-Amélie), née à Amiens le 4 nov. 1877, lic. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Havet, Desrousseaux, Psichari.]

Lafont (Charles-Marie), né à Bayonne le 8 nov. 1851, agr. l., prof. lyc. Louis-le-Grand. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Psichari.]

La Forge (François de), né à Carcassonne le 14 octobre 1857. Rue Saint-Didier, 35. [Monod, Roy.]

La Hey (Dorothy de), née à Marple-Cheshire le 6 février 1884, *Anglaise*. Rue des Beaux-Arts (Hôtel de Nice). [Reuss.]

Laby (Jean-Maurice), né à la Réole le 8 août 1872. Boulevard Arago, 5. [Soury.]

Laporte (Édouard-Georges-Auguste), né à Paris le 3 mars 1870, secr. Soc. d'ethnographie. Route Nationale, à Cormeille-en-Parisis. [Guieysse.]

Lavagne (Paul), né à Dunkerque le 19 juillet 1871. Rue de Courcelles, 7, diplômé Éc. sciences politiques. [Monod.]

Lavallée-Poussin (Henry de), né au Vésinet le 19 août 1874, él. L. O. Rue du Ranelagh, 129. [Lévi, Specht.]

Laville (André), né à Paris le 20 déc. 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Avenue des Gobelins, 39. [Guieysse, Moret.]

Lazard (Michel), né à Paris le 6 avril 1840, lic. dr. Rue Boutarel, 2. [Le franc.]

Lecomte (Louis-Arthur-Victor-Joseph), né à Montdidier (Somme) le 16 sept. 1879, lic. l. Rue des Lyonnais, 34. [Villefosse.]

Lécureux (Théodore), né à Brest le 3 août 1880, lic. l. Rue Madame, 23. [Desrousseaux.]

Legendre (Achille-Clément-Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. gr., prof. au lycée de Chartres. [Chatelain.]

Legrand (Théodoric), né à Paris le 25 janv. 1882, él. Éc. Ch. Rue de la Plaine, 11. [Roy.]

Leibecke (Otto), né à Brunswick le 12 novembre 1881, *Allemand*. Rue Monsieur-le-Prince, 51. [Roques, Thomas.]

Lemaître (Henri-Léon-Louis), né à Valenciennes le 24 févr. 1881, él. Éc. Ch. Rue Le Verrier, 9. [Thomas, Roy.]

Lemoisne (Paul-André), né à Paris le 7 février 1880, él. Éc. Ch. [Lefranc.]

Leriche (Jules-Achille), né à Freneuse le 18 avril 1829, agr. l. viv. Villa de la Reine, à Versailles. [Longnon, Paris, Thomas.]

Leroy (Paul-Auguste), né à Loury le 20 avril 1850, doct. dr. Rue du Regard, 20. [Guieysse.]

Letorey (René), né à Chalon-sur-Saône le 18 mars 1875. Rue Poncelet, 10. [Foucher.]

Levallois (Marie-Charles-Henri), né à Dijon le 11 juin 1878, lic. l., arch. paléogr. Rue des Arènes, 7. [Lefranc.]

Lévy (Edmond-Maurice-Raoul-Israël), né à Bayonne le 14 juin 1878, lic. dr., sous-bibliothécaire à la Bibl. de l'Univ. de Paris. Rue Rataud, 9. [Halévy.]

Lifschitz (Mayer), né à Vilna le 10 mars 1876, *Russe*. Grande-Rue, 154, à Sèvres. [Halévy.]

Litinsky (Ephraïm), né à Vinnitza-Podolsky le 18 juillet 1879, *Russe*. Rue Victor-Cousin (Hôtel Socrate). [Soury.]

Lizerand (Georges-Léopold), né à Vergigny (Yonne) le 27 décembre 1877, lic. l. Rue Gay-Lussac, 52. [Bémont.]

Longnon (Henri-Auguste), né à Paris le 18 févr. 1882, él. Éc. Ch. Rue de Bourgogne, 52. [Lefranc.]

Lote (René-Albert), né à Lorient le 16 avril 1883. Rue de Pontoise, 26. [Chatelain.]

Louis (Raymond), né à Paris le 2 février 1872, doct. dr. Rue de la Chaise, 7. [Foucher.]

Lourié (Isaac), né à Novgorod le 25 décembre 1874, *Russe*. Rue de la Sorbonne, 12. [Clermont-Ganneau.]

Luchsinger (Christoph), né à Schwanden le 26 novembre 1873, *Suisse*. Rue des Écoles, 6. [Gilliéron, Morel-Fatio, Thomas, Roques.]

Lur-Saluces (Alexandre de), né à Sauternes le 31 juillet 1850. Rue Dumont-d'Urville, 10. [Soury.]

Mac Caffrey (Jacques), né à Fivemiletown le 25 octobre 1875, *Irlandais*. Collège des Irlandais. [Gaidoz.]

Magnin (Étienne), né à Paris le 17 février 1880. Rue Cassette, 27. [Scheil.]

Maiter (Christian), né à Ehningen le 27 mai 1847, *Allemand*. Directeur du Collège de Heidenheim (Wurtemberg). Rue Barye, 2. [Monod.]

Maiter (Erich), né à Heidenheim (Wurtemberg) le 8 décembre 1880, *Allemand*. Rue Barye, 2. [Monod, Lot.]

Maitret (Jehanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau, Lambert.]

Majewska (Gabrielle de), née à Souvalki le 29 mars 1870, doct. méd., *Polonaise*. Rue Léopold-Robert, 1. [Soury.]

Maksoudoff (Sadretdin), né à Kazan le 3 juillet 1878, *Turc*. Rue de Vaugirard, 13. [Halévy.]

Mamelok (Julien), né à Breslau le 2 mai 1881, *Suisse*. Avenue des Gobelins, 9. [Gilliéron, Morel-Fatio, Thomas, Roques.]

Marouzeau (Jules-Émile), né à Fleurat (Creuse) le 20 mars 1878, lic. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis*. [Villefosse, Desrousseaux.]

Marsh (Frank-Burr), né à Big-Rupiels le 4 mars 1880, *Américain*. Rue de Tournon, 31. [Roques, Lefranc.]

Martin (Fernand-Eugène), né à Toulouse le 9 mars 1880, lic. l., arch. pal., anc. él. Éc. Ch. Boulevard Saint-Germain, 72. [Monod, Roy, Lot.]

Martin (Olivier-François), né à Binic (Côtes-du-Nord) le 30 octobre 1879, doct. en dr. Rue de Vaugirard, 4. [Thévenin, Roy, Haussoullier.]

Matisse (Georges-Eugène), né à Nevers le 25 janvier 1874, lic. sc. Rue Claude-Bernard, 45. [Soury.]

Maugeret (Louis-Alexandre), né à Paris le 28 janv. 1828. Rue du Cherche-Midi, 102. [Lefranc.]

Maupassant (Jean de), né à Thorigny (Seine-et-Marne) le 7 juin 1882, él. Éc. Ch. Boulevard de Port-Royal, 49. [Roy.]

Maurer (Otto), né à Kirchheim (Wurtemberg) le 12 mars 1880, *Allemand*. Rue Saint-Sulpice, 36. [Lefranc.]

Mayence (Fernand-Joseph), né à Jumet (Hainaut) le 10 août 1879, doct. philos. l., *Belge*. [Chatelain, Jacob, Haussoullier, Lebègue.]

Mazon (Maurice-Paul-Emmanuel), né à Privas le 25 juin 1874, agr. l. Rue du Vieux-Colombier, 18. [Desrousseaux, Bérard.]

Mercier de Sainte-Croix (Lucien-Joseph), né à Saint-Beauzel le 17 oct. 1861, doct. dr. Rue des Saints-Pères, 11 [Meillet.]

Méridier (Louis), né à Saint-Éloi-les-Mines le 1er oct. 1879, agr. l. Place du Panthéon, 9. [Jacob, Haussoullier.]

Michel (Bernard), né à Constantinople le 18 févr. 1878, él. Éc. L. O., *Ottoman*. Rue Berthollet, 11. [Halévy.]

Mihaesco (Nicolas), né à Gura-Sarati le 21 mai 1871, doct. philos., *Roumain*. Rue Duguay-Trouin, 12. [Monod.]

Minnik (Naftali), né à Sundsvall (Suède) le 9 février 1875, médecin, *Danois*. Rue de l'Université, 9. [Lambert.]

Mongin (Jean-Victor), né à Attigny le 16 juillet 1864, agr. gramm. Rue Francœur, 26. [Paris, Thomas, Roques.]

Monod (Bernard), né à Paris le 30 janv. 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 76. [Monod, Roy, Bémont.]

Moore (Clarence-King), né à New-York le 1er octobre 1873, *Américain*. Boulevard Saint-Michel, 76. [Morel-Fatio, Roques, Lefranc.]

Mousset (Henri-Albert), né à Paris le 11 septembre 1883, él. Ec. Ch. Boulevard de Magenta, 24. [Chatelain, Roy, Thomas.]

Munier (Marie-Charles-Louis), né à Pont-à-Mousson le 19 mai 1837, lic. dr. Rue de la Sorbonne, 2. [Guieysse, Moret.]

Mutiaux (Eugène), né à Paris le 20 juil. 1846. Rue de la Pompe, 66. [Lefranc, Longnon.]

Odend'hal (Prosper-Marie-Patrice), né à Brest en 1867, administrateur des services civils de l'Indo-Chine, correspondant de l'École française d'Extrême-Orient. Rue de Valois, 35. [Lévi, Foucher.]

Oriard (Paul-Jules-Marie), né à Angers le 15 avril 1877, lic. l. Rue Fontaine, 13. [Desrousseaux.]

Ouverleaux (Emile), né à Ath, *Belge*. Rue Cortambert, 13. [Clermont-Ganneau.]

Patry (Henry-Édouard), né à Royan le 22 mai 1877, anc. él. Éc. Ch., lic. l. Rond-Point Bugeaud, 5. [Roy, Lefranc.]

Paultre (Marie-Zacharie-Roger), né à Bourges le 18 octobre 1882, lic. l., dipl. hist. Rue Racine, 2. [Monod, Bémont.]

Perreau (Louis-Étienne-Émile), né à Clamecy (Nièvre) le 16 oct. 1857. Rue Legendre, 62. [Guieysse, Moret.]

Petresco (Jean), né à Bucarest le 26 sept. 1876, lic. dr. *Roumain*. Rue Ducouëdic, 53. [Thévenin, Reuss.]

Pichegru (Georges-Alfred), né à Paris le 3 août 1877. Rue des Dames, 120. [Lefranc.]

Pigeon (Amédée), né à Paris le 7 juin 1851, lic. dr., publiciste. Rue Saint-Jacques, 271. [Lefranc.]

Plan (Alice), née à Paris le 12 novembre 1873. Rue Caulaincourt, 71. [Lefranc.]

Plan (Pierre-Paul), né à Genève le 21 mars 1870, *Suisse*. Rue Caulaincourt, 71. [Lefranc.]

Poinsotte (Paul), né à Pompey le 16 janv. 1877, archiviste-paléogr. Avenue de l'Alma, 10. [Roy.]

Poinssot (Charles-Henri-Augustin), né à Paris le 9 mai 1883, él. Fac. l. Rue Nicole, 7. [Desrousseaux, Lebègue.]

Poinssot (Louis-François-Albert), né à Paris le 11 juillet 1879, lic. l. et dr. Rue Nicole, 7. [Longnon, Villefosse.]

Polack (Camille-Julien), né à Nancy le 28 sept. 1879, lic. l. Rue Linné, 33, lecteur de français à l'Université de Lund (Suède). [Meillet.]

Polain (Marie-Louis), né à Liège le 28 oct. 1866, *Belge*. Rue Madame, 60. [Lefranc.]

Popescu-Ciocañel (Georges), né à Ploesti le 9 mars 1869, lic. l., *Roumain*. Rue de Mirbel, 9. [Derenbourg.]

Porteau (Paul), né à Paris le 17 février 1881, bours. lic. Rue des Chantiers, 7. [Havet, Meillet.]

Poupardin (René), né au Havre le 27 février 1874, ancien membre de l'École française de Rome, él. dipl. Éc. des hautes études. Rue Soufflot, 18. [Lot.]

Pressoir (Jean-François), né à Meung-sur-Loire le 10 décembre 1877. Rue de Vaugirard, 49. [Scheil, Guieysse.]

Prost (Henry-Marie), né à Champagnole le 8 oct. 1883. Avenue du Trône, 3. [Roy.]

Psichari (Ernest-Jean-Nicolas), né à Paris le 27 septembre 1883, lic. l. Rue Chaptal, 16. [Psichari, Lévi.]

Puginier (Émile-Edmond), né à Castres le 23 mai 1863, lic. l. Rue Lafayette, 92. [Chatelain, Psichari.]

Rascanu (Nicolas), né à Jassy le 22 août 1878, lic. l. et dr., *Roumain*. Rue des Écoles, 4 *ter*. [Villefosse.]

Raulet (Lucien), né à Paris le 11 oct. 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]

Rebillon (Armand-René), né à Saint-Georges-de-Reintembault (Ille-et-Vilaine) le 26 novembre 1879, lic. l., hist. et géogr. Rue Linné, 33. [Monod.]

Reby (Eugène-Joseph-Pierre), né à Chamberet (Corrèze) le 13 mars 1879. Rue de Buci, 10. [Meillet.]

Renié (François), né à Paris le 21 nov. 1873, dipl. hist. Rue Nicolo, 47. [Haussoullier.]

Rettig (Hélène), née à Saarbrücken le 24 février 1881, *Allemande*. Rue de l'Aigle, 62, à la Garenne-Colombes. [Lefranc.]

Revenu (Jeanne), née à Lyon le 21 janvier 1873. Avenue du Trocadéro, 5. [Lefranc.]

Reybel (Émile), né à Schiltigheim le 19 août 1876, lic. l. Avenue de l'Observatoire, 3. [Reuss.]

Reygasse (Maurice), né à Lacapelle-Marival le 8 janvier 1881, él. L. O. Rue de Lille, 45. [Guieysse, Lévi, Halévy.]

Ribbergh (Émile), né à Well (Limbourg) le 18 déc. 1873, *Hollandais*. Rue de Vaugirard, 240. [Lefranc.]

Ricci (Seymour-Montefiore-Robert-Rosso de), né à Meadowbank le 17 mai 1881, él. Fac. l. Avenue Henri-Martin, 30. [Villefosse.]

Rigal (Jean-Louis), né à Coubisou (Aveyron) le 8 sept. 1875, lic. l. Rue de Vaugirard, 74. [Morel-Fatio, Gilliéron, Thomas.]

Riottot (Gustave-Jules), né à Paris le 22 avril 1864, lic. dr. Rue de la Pompe, 157. [Longnon.]

Robert (Florian), né à Lausanne le 14 mars 1877, lic. l., *Suisse*. Rue de la Sorbonne, 18. [Havet.]

Robin (Marcel-Marie-René-Camille), né à Orléans le 10 septembre 1882, él. Éc. Ch. Rue Mallé, 47. [Roy.]

Roehrich (Guillaume), né à Fürdenheim le 22 déc. 1831. Rue Cail, 2. [Reuss, Lefranc, Longnon, Clermont-Ganneau.]

Rohmer (Régis-Jules-Pierre-Marie), né à Bayonne le 16 avril 1881, él. Éc. Ch. Rue de la Sorbonne, 18. [Roy, Bémont.]

Roig (Gaston-Jean-Ernest), né à Perpignan le 7 novembre 1873. Rue Notre-Dame-des-Champs, 117. [Clermont-Ganneau.]

Roman (Alcide-Ernest-Antoine), né à Valence-sur-Rhône le 14 mai 1858, lic. dr. Rue Bouret, 37. [Lambert.]

Rosset (Théodore), né à Montréal le 9 nov. 1877, lic. l. Rue Saint-Jacques, 328. [Bérard, Thomas.]

Rouède (Pierre), né à Cublize (Rhône) le 1er septembre 1880. Rue Croix-des-Petits-Champs, 22. [Meillet.]

Roussen de Florival (Henri-Ferdinand-Louis de), né à Laon le 3 nov. 1879. Rue de l'Université, 5. [Roy, Longnon.]

Rumpf (Frédéric-Albert), né à Livingston (New-Jersey) le 14 nov. 1852, professeur de musique au Conservatoire de New-York, *Américain*. Rue Pergolèse, 5. [Soury.]

Salmon (Georges-Hector), né à Paris le 22 mars 1876, dipl. Éc. des L. Or., ancien membre de l'École française du Caire. Faubourg-Poissonnière, 136. [Derenbourg, Clermont-Ganneau.]

Samuelson (Ottilie), née à Hambourg le 3 juillet 1875, *Allemande*. Rue Payenne, 14. [Lefranc.]

Saroïhandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 sept. 1867, ag. l. Avenue de Saint-Cloud, 73, à Versailles. [Morel-Fatio.]

Scarlatesco (Alice), née à Teleorman le 20 juin 1876, *Roumaine*. Boulevard Saint-Michel, 39. [Monod.]

Schmidt (Bertha), née à Dorpat le 2 septembre 1877, *Livonienne*. Rue des Abbesses, 4. [Lefranc.]

Segerson-Mahoney (Marie), née à Glanmire le 10 janvier 1877, *Australienne*. Rue Madame, 44. [Lefranc.]

Senn (Félix), né à Paris le 11 janvier 1879, doc. dr., lic. hist. Rue Fénelon, 7. [Thévenin.]

Serruys (Daniel), né à Menig (Belgique), lic. l., doct. en philos., membre de l'Ecole française de Rome. Rue Saint-Louis-en-l'Ile, 29. [Desrousseaux.]

Sneijders de Vogel (Kornélis), né à Schiedam le 27 décembre 1876, doct. l. classe, *Hollandais*. Avenue d'Orléans, 8. [Paris, Thomas, Roques.]

Sol (Eugène-Charles), né à Larroque-des-Arcs (près Cahors) le 29 sept. 1877. Rue de Vaugirard, 74. [Chatelain.]

Soldi-Colbert (Émile), né à Paris en mai 1846. Rue Chalgrin, 5 *bis*. [Guieysse, Moret.]

Spooner (Marguerite-Adelaïde), née le 8 juin 1884. Rue du Général-Appert, 20. [Guieysse.]

Stephano (Césaire), né à Rounan le 26 janvier 1850, lic. théol. à Athènes, *Roumain*. Rue Jean-de-Beauvais, 7 *bis*. [Monod.]

Surugue (René), né à New-York le 24 mai 1883. Rue de Jouy, 8. [Meillet.]

Talbert (Jean), né à la Flèche le 2 août 1878, dipl. étud. sup. hist. Rue Moreau, 5, à Saint-Denis. [Bémont.]

Taupenot (Jeanne), née à Ainay-le-Château (Allier) le 25 février 1878. Chemin de la Station, 24, à Meudon. [Lefranc.]

Tautzscher (Adelaïde), née à Riga le 20 juillet 1859, *Russe*. Boulevard Saint-Michel, 14. [Lefranc.]

Teslard-Vaillant (Roger), né à Saint-Benoist-du-Sault le 25 janvier 1885. Rue Saint-Simon, 6. [Lambert.]

Thiart (René), né à Nîmes le 17 février 1889. Rue des Grands-Augustins, 20. [Moret.]

Thibault (Pierre-Arsène-Fabien), né au Havre le 19 janvier 1856, doct. dr., chef du contentieux à l'administration centrale des douanes au Ministère des finances. Boulevard Saint-Michel, 81. [Thévenin.]

Thomas (Albert-Jean-Jacques), né à Nantes le 15 févr. 1871, dipl. Éc. L. O. Rue Saint-Jacques, 212. [Guieysse, Specht.]

Thomas (Paul), né à Narbonne en 1870, doct. dr., chargé de conférences à la Faculté de Paris. Rue Lebrun, 11. [Thévenin.]

Thubert (Emmanuel), né à Poitiers le 22 février 1878. Boulevard Raspail, 286. [Derenbourg.]

Tissier (Jean), né à Paris le 15 avril 1879, él. Ec. Ch. Rue du Cherche-Midi, 33. [Roy.]

Tourneur (Médéric), né à Saint-Jean-d'Angely le 14 avril 1879, lic. l. Rue d'Ulm, 27. [Haussoullier, Bérard.]

Tourneur (Victor), né à Verviers le 27 juin 1878, doct. phil. et l., *Belge*. Rue de la Harpe, 18. [Villefosse, Gaidoz.]

Vickney (Edwin-John), né à Minneapolis le 12 février 1878, *Américain*. Rue de Vaugirard. 11. [Roques.]

Vidaud de Pomerait (Fanny), née à New-York le 18 août 1862, *Américaine*. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Lefranc.]

Vigot (Adolphe-Alfred), né à Trouville-sur-Mer le 26 août 1864, lic. l. Rue des Arènes, 7. [Lambert.]

Vimal (Pierre), né à Ambert le 2 nov. 1879, lic. l. Rue des Saints-Pères, 76. [Bérard.]

Virolleaud (Jean-Charles-Gabriel), né à Barbezieux le 2 juillet 1879, lic. l., dipl. hist. et géogr., dipl. Éc. L. O. Rue Corneille, 5. [Guieysse, Halévy, Scheil.]

Vizerie (Pierre-Saint-Amand), né à Bergerac le 4 mai 1871, doct. en méd. Rue du Cherche-Midi, 13. [Lefranc.]

Vogler (Heinrich-Wilhelm-Armin), né à Altona (Hambourg) le 9 février 1882, *Allemand*. Rue du Sommerard, 15. [Lefranc.]

Warren (Andrew Mc Carrie), né à Fall River le 17 mai 1856, *Américain*. Rue de Trévise, 12. [Lévi, Foucher, Derenbourg.]

Weill (Raymond-Charles, le capitaine), né à Elbeuf le 28 janvier 1847. Rue de Courcelles, 144. [Guieysse, Moret.]

Weiss (Edith), née à Mesnay (Jura) le 19 septembre 1854. Rue des Saints-Pères, 54. [Reuss.]

Wendel (Hugo), né à Brackenheim (Wurtemberg) le 20 avril 1880, *Allemand.* (Rue Bonaparte, 61. [Lefranc.]

Wilpert (Joseph), né à Bauerwift (Silésie) le 30 décembre 1882, *Allemand.* Rue Victor-Cousin, 9. [Roques.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1903-1904.

Les conférences pour l'année 1903-1904 auront lieu à partir du 3 novembre au 1er étage de la Nouvelle Sorbonne (rue Saint-Jacques, 46).

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Alfred JACOB : *Étude du texte d'Arrien*, les mardis, à 3 heures. — *Publication de textes inédits ou mal publiés*, les mercredis, à 4 heures. — *Étude des formes contemporaines dans la minuscule grecque à partir du XIIe siècle*, les samedis, à 9 heures. — *Éléments de paléographie grecque; lecture de fac similés*, les jeudis, à 1 heure et demie. (Cette conférence sera dirigée par M. H. LEBÈGUE.)

Directeur adjoint, M. A.-M. DESROUSSEAUX : *Histoire littéraire de la Grèce avant Aristote : Les poètes*, les mercredis, à 10 heures et demie. — *Les recensions des textes classiques jusqu'à la Renaissance*, les jeudis, à 9 heures un quart. — *Exercices de critique verbale. Étude particulière de Démosthène*, les jeudis, à 10 heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean PSICHARI : *Exercices pratiques sur quelques inscriptions et papyrus grecs à partir de l'époque de l'Hellénisme*, les lundis, à 2 heures et demie. — *Explication grammaticale et littéraire du roman de Callimaque et Chrysorrhoé*, les jeudis, à 2 heures et demie. — *Examen des travaux particuliers des membres de la conférence*, les dimanches à 2 heures et demie (chez M. PSICHARI, 16, rue Chaptal, IXe arr.).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. B. HAUSSOULLIER : *Études d'histoire et de droit grecs; Recherches et sujets de travaux*, les lundis, à 9 heures. — *Explication d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts*, les lundis, à 10 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *La méthode pour faire une édition critique*, les vendredis, à 10 heures un quart.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Paléographie latine*, les jeudis, à 10 heures. — *Lecture des notes tironiennes*, les samedis, à 10 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les inscriptions de l'Ombrie* (*Corp. I. Lat.*, t. XI), les samedis, à 2 heures et demie.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques : *Études critiques sur l'époque franque*, les samedis, à 2 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Conférence d'histoire des institutions : Étude sur la Loi salique et les Capitulaires*, les mercredis, à 10 heures. — *Exercices pratiques et travaux d'élèves en vue de l'agrégation* (Histoire du Droit), les mercredis, à 1 heure et demie.

Directeur adjoint, M. Roy : *Études sur le régime municipal au XVIe siècle. Explication de textes*, les mercredis, à 4 heures et demie. — *Étude sur les Conciles français du XIIIe siècle*, les vendredis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Histoire de l'Angleterre et de ses rapports avec la France au temps de la reine Élisabeth*, les mercredis, à 9 heures. — *Le roi d'Angleterre Henri II et ses fils dans le Sud-Ouest de la France; études critiques*, les mardis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *Le Saint-Empire romain-germanique depuis la Réforme jusqu'à la Révolution* (suite). *L'Allemagne depuis la mort de Gustave-Adolphe* (1632) *jusqu'à la mort de Frédéric II* (1786), les mardis et vendredis, à 10 heures.

M. Ferdinand Lot, maître de conférences : *Le règne de Charles le Chauve de 840 à 850*, les lundis, à 3 heures et demie. — *Les invasions scandinaves en France aux IXe et Xe siècles*, les lundis, à 4 heures et demie.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études, M. Jules Soury : *Formation de l'intelligence dans la série des êtres vivants,* les lundis, à 5 heures. — *Structure et fonctions du système nerveux central,* les vendredis, à 5 heures.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations (noms féodaux et noms de la période féodale)*, les jeudis, à 4 heures et demie. — *Les noms des communes du département des Deux-Sèvres,* les samedis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Victor Bérard : *La Crète,* les samedis, à 8 heures. — *Chypre,* les samedis, à 5 heures.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint, M. Paul Passy : *Étude historique des sons transitoires,* les mardis, à 2 heures. — *Exercices pratiques,* les mardis, à 3 heures. — *Phonétique comparée des principales langues modernes,* les vendredis, à 2 heures.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Grammaire comparée. Syntaxe comparée du grec,* les lundis, à 9 heures. — *Éléments de grammaire comparée de vieux slave,* les mardis, à 10 heures un quart.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Antoine Thomas : *Études de lexicographie romane,* les jeudis, à 3 heure s.

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Explications de textes castillans du moyen âge,* les mercredis, à 4 heures trois quarts.

M. Mario Roques, maître de conférences : *Grammaire du latin vulgaire : le verbe,* les samedis, à 3 heures un quart. — *Étude des diverses versions, surtout françaises, de la vie de saint Grégoire,* les samedis, à 4 heures et demie.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France,* les mercredis, à 2 heures. — *Lecture de textes patois,* les mercredis, à 3 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences : *Études sur les poètes français du règne de François Ier,* les lundis, à 5 heures. — *Explication de contes et nouvelles parus entre 1550 et 1610,* les mardis, à 5 heures.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Grammaire irlandaise et explication de textes irlandais,* les mardis, à 9 heures. — *Explication de textes gallois,* les samedis, à 9 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Explication de morceaux choisis du* Râmâyana, les samedis, à 9 heures et demie. — *Notions élémentaires d'indianisme* (géographie, histoire, littérature), les vendredis à 11 heures. — M. Specht, membre de la conférence, exposera l'*histoire du Bouddhisme en Chine,* les lundis, à 3 heures et expliquera des *morceaux choisis des historiens chinois sur le Bouddhisme,* les mercredis, à 9 heures.

Directeur adjoint, M. Louis Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient. — M. Foucher, chargé de conférences : *Éléments de langue sanscrite,* les mardis, à 4 heures.

LANGUES ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Explication de textes tirés de l'Avesta,* les lundis, à 10 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

M. Mayer Lambert, maître de conférences : *Hébreu : Exposé de la grammaire hébraïque et explication du livre de la Genèse,* les mardis, à 2 heures un quart. — *Explication du livre d'Isaïe,* les jeudis, à 8 heures

trois quarts. — *Syriaque. Exposé de la grammaire syriaque et traduction de textes faciles*, les jeudis, à 9 heures trois quarts.

LANGUE ARABE.

Directeur d'études, M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales de l'histoire de Saladin*, les mercredis, à 5 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dillmann. Explication des inscriptions himyarites*, les mardis, à midi, et les samedis, à 10 heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes*, les samedis, à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Scheil : *Textes historiques de l'empire assyrien*, les lundis, à 9 heures. — *Inventaire raisonné des* Cuneiform texts *du Musée Britannique*, les samedis, à 8 heures et demie.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie*, les mardis, à 2 heures. (Quelques conférences sur les *Monuments épigraphiques araméens et néo-puniques* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque*, les samedis, à 3 heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Éléments de grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques*, les jeudis, à

9 heures. — Seconde année : *Éléments de lecture hiératique*, les jeudis, à 10 heures. — *Traduction de textes hiératiques*, les jeudis, à 11 heures.

M. Moret, chargé de conférences : *Histoire intérieure de l'Égypte sous la XVIIIe dynastie, depuis Aménophis III*, les lundis, à 5 heures. — *Géographie historique de la ville de Thèbes*, les mardis, à 5 heures.

Histoire de la philologie classique. — Directeur d'études, M. P. de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Antiquités chrétiennes. — Directeur d'études, M. L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur de l'École française de Rome.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques [1], se tiendra à la disposition des élèves, à la Bibliothèque nationale, les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de 2 heures à 4 heures, et les samedis, de 10 heures à 11 heures et demie, — Les jeudis, à 1 heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

SALLE DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier de l'*Annuaire*, la salle de travail de la Section est ouverte, pour

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir communication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'Ecole, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

les élèves, du 3 novembre au 26 juin, de 9 heures à midi et de 3 heures à 10 heures du soir.

Après la clôture des conférences, cette salle restera ouverte, du 28 juin au 28 août 1904, de 9 heures à midi et de 3 heures à 5 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université de Paris* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 10 heures à midi, de 2 heures à 6 heures et de 8 heures à 10 heures du soir.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT.

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les samedis, après 3 heures et demie.

M. Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'Ecole, les samedis, à 11 heures du matin. Il se tient, en outre, tous les jours (sauf le vendredi) à la Bibliothèque de l'Université, à la disposition des élèves boursiers et de ceux qui préparent une thèse pour l'École.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Calendrier pour l'année scolaire 1903-1904 et oct.-déc. 1904 1

Les palimpsestes latins, par Émile Chatelain 5

DOCUMENTS RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

Commission de patronage 43

Personnel de l'École (au 1er juillet 1903) 44

I. Extrait du décret de fondation 46
II. Règlement intérieur de la Section d'histoire et de philologie 47
III. Décret relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.. 50
IV. Décret concernant l'École de Rome 50
V. Règlement de l'École française d'Extrême-Orient 51
VI. Décret sur la réorganisation du service des musées nationaux 52
VII. Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoire 53
VIII. Dates des principaux événements de la Section 53

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE 1902-1903.

I. Philologie grecque (MM. Jacob, Desrousseaux) 60
II. Philologie byzantine et néo-grecque (M. Psichari) 62
III. Épigraphie et antiquités grecques (M. Haussoullier) 64
IV. Philologie latine (MM. Havet, Chatelain) 65
V. Epigraphie latine et antiquités romaines (M. Héron de Villefosse).. 66
VI. Histoire (MM. Monod, Thévenin, Roy, Bémont, Reuss, Lot) 67
VII. Histoire des doctrines contemporaines de psychologie physiologique (M. Jules Soury) 76
VIII. Géographie historique (MM. Longnon, Bérard) 77
IX. Grammaire comparée (MM. Bréal, Duvau, Meillet) 79
X. Phonétique générale et comparée (M. P. Passy) 80
XI. Langues et littératures celtiques (M. Gaidoz) 81
XII. Philologie romane (MM. Paris, Morel-Fatio, Thomas, Roques)... 82
XIII. Dialectologie de la Gaule romane (M. Gilliéron) 84
XIV. Histoire littéraire de la Renaissance (M. Lefranc) 85
XV. Langue sanscrite (MM. Lévi, Finot, Foucher, Specht) 89
XVI. Langue zende et pehlvie (M. Meillet) 91
XVII. Langues sémitiques (M. Mayer Lambert) 92

[illegible] Langue arabe : M. H. Derenbourg 92
[illegible] Langue éthiopienne et langues araméennes : M. Halévy 93
[illegible] Philologie assyrienne : MM. Oppert, Scheil 94
[illegible] Archéologie orientale : M. Clermont-Ganneau 95
[illegible] Philologie et antiquités égyptiennes : MM. Maspero, Guieysse, Moret 97
XXIII. Rapport du chef des travaux paléographiques : M. E. Lebègue 98

MISSIONS.

Missions de la Ville de Paris 100
École française de Rome 100

PUBLICATIONS.

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (1869-1903) 101
Annuaires 111

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

[illegible] à la Section 114
[illegible] par l'Institut en 1903 118
[illegible] 119
[illegible] 133
[illegible] du Mesnil 137
[illegible] Rouland 138

ÉLÈVES.

[illegible] auditeurs réguliers pendant l'année scolaire 1902- [illegible] 140
[illegible] pour l'année 1903-1904 155
[illegible] 160

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1905

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

XVIII. Langue arabe (M. H. Derenbourg) 92
XIX. Langue éthiopienne et langues touraniennes (M. Halévy) 93
XX. Philologie assyrienne (MM. Oppert, Scheil) 94
XXI. Archéologie orientale (M. Clermont-Ganneau) 95
XXII. Philologie et antiquités égyptiennes (MM. Maspero, Guieysse, Moret). 97
XXIII. Rapport du chef des travaux paléographiques (M. H. Lebègue)... 98

MISSIONS.

Missions de la Ville de Paris 100

École française de Rome 100

PUBLICATIONS.

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (1869-1903) 101
Annuaires 111

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

Séances du Conseil de la Section 114
Récompenses décernées par l'Institut en 1903 118
Nécrologie
- Gaston Paris 119
- Louis Duvau 133
- Armand du Mesnil 137
- Urbain Bouriant 138

ÉLÈVES.

Liste des élèves et des auditeurs réguliers pendant l'année scolaire 1902-1903 140

Programme des conférences pour l'année 1903-1904 155
Salle de travail 160

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1905

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1905

Calendrier — Documents — Rapports

Joseph Halévy : *La légende de la reine de Saba*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIV

CALENDRIER POUR 1904-1905.

	OCTOBRE.			**NOVEMBRE.**			**DÉCEMBRE.**	
	s	*Vac. tout le mois.*	1	m	Toussaint.	1	j	
	D		2	m	*Vac.*	2	v	
	l		3	j	*Vac.*	3	s	
	m		4	v	*Vac.*	4	D	
5	m		5	s	*Vac.*	5	l	
6	j		6	D	*Réunion du Conseil. (10 h.)*	6	m	
7	v		7	l	*Réouverture des confé-*	7	m	
8	s		8	m	*rences.*	8	j	
9	D		9	m		9	v	
10	l		10	j		10	s	
11	m		11	v		11	D	
12	m		12	s		12	l	
13	j		13	D		13	m	
14	v		14	l	*Dîner annuel.*	14	m	
15	s		15	m		15	j	
16	D		16	m		16	v	
17	l		17	j		17	s	
18	m		18	v		18	D	
19	m		19	s		19	l	
20	j		20	D		20	m	
21	v		21	l		21	m	
22	s		22	m		22	j	
23	D		23	m		23	v	
24	l	*Inscription des élèves*	24	j		24	s	
25	m	*du 24 octobre au 12 novembre.*	25	v		25	D	Noël. *Va .*
26	m		26	s		26	l	*Vac.*
27	j		27	D		27	m	*Vac.*
28	v		28	l		28	m	*Vac.*
29	s		29	m		29	j	*Vac.*
30	D		30	m		30	v	*Vac.*
31	l					31	s	*Vac.*

CALENDRIER POUR 1904-1905.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	s	*Vac. tout le mois.*	1	m	Toussaint.	1	j	
2	D		2	m	*Vac.*	2	v	
3	l		3	j	*Vac.*	3	s	
4	m		4	v	*Vac.*	4	D	
5	m		5	s	*Vac.*	5	l	
6	j		6	D	*Réunion du Conseil.* (10 h.)	6	m	
7	v		7	l	*Réouverture des conférences.*	7	m	
8	s		8	m		8	j	
9	D		9	m		9	v	
10	l		10	j		10	s	
11	m		11	v		11	D	
12	m		12	s		12	l	
13	j		13	D		13	m	
14	v		14	l	*Dîner annuel.*	14	m	
15	s		15	m		15	j	
16	D		16	m		16	v	
17	l		17	j		17	s	
18	m		18	v		18	D	
19	m		19	s		19	l	
20	j		20	D		20	m	
21	v		21	l		21	m	
22	s		22	m		22	j	
23	D		23	m		23	v	
24	l	*Inscription des élèves du 24 octobre au 12 novembre.*	24	j		24	s	
25	m		25	v		25	D	Noël. *Vac.*
26	m		26	s		26	l	*Vac.*
27	j		27	D		27	m	*Vac.*
28	v		28	l		28	m	*Vac.*
29	s		29	m		29	j	*Vac.*
30	D		30	m		30	v	*Vac.*
31	l					31	s	*Vac.*

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	D	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*	1	m		1	m	
2	l		2	j		2	j	
3	m		3	v		3	v	
4	m		4	s		4	s	
5	j		5	D		5	D	*Vac.*
6	v		6	l		6	l	*Vac.*
7	s		7	m		7	m	*Mardi gras. Vac.*
8	D	*Réunion du Conseil (10 h.). Renouvellement des Commissions ordinaires*[1].	8	m		8	m	
9	l		9	j		9	j	
10	m		10	v		10	v	
11	m		11	s		11	s	
12	j		12	D		12	D	
13	v		13	l		13	l	
14	s		14	m		14	m	
15	D		15	m		15	m	
16	l		16	j		16	j	
17	m		17	v		17	v	
18	m		18	s		18	s	
19	j		19	D		19	D	
20	v		20	l		20	l	
21	s		21	m		21	m	
22	D		22	m		22	m	
23	l		23	j		23	j	
24	m		24	v		24	v	
25	m		25	s		25	s	
26	j		26	D		26	D	
27	v		27	l		27	l	
28	s		28	m		28	m	
29	D					29	m	
30	l					30	j	MI-CARÊME. *Vac.*
31	m					31	v	

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

AVRIL.		
1	s	
2	D	
3	l	
4	m	
5	m	
6	j	
7	v	
8	s	
9	D	*Réunion du Conseil* (10 h.).
10	l	
11	m	
12	m	
13	j	
14	v	
15	s	
16	D	*Vac.*
17	l	*Vac.*
18	m	*Vac.*
19	m	*Vac.*
20	j	*Vac.*
21	v	*Vac.*
22	s	*Vac.*
23	D	PÂQUES [1].
24	l	*Vac.*
25	m	*Vac.*
26	m	*Vac.*
27	j	*Vac.*
28	v	*Vac.*
29	s	*Vac.*
30	D	*Vac.*

[1] Pâques tombera :
En 1906, le 15 avril.
En 1907, le 31 mars.
En 1908, le 19 avril.

MAI.		
1	l	
2	m	
3	m	
4	j	
5	v	
6	s	
7	D	
8	l	
9	m	
10	m	
11	j	
12	v	
13	s	
14	D	
15	l	
16	m	
17	m	
18	j	
19	v	
20	s	
21	D	
22	l	
23	m	
24	m	
25	j	
26	v	
27	s	
28	D	
29	l	
30	m	
31	m	

JUIN		
1	j	ASCENSION. *Vac.*
2	v	
3	s	
4	D	
5	l	
6	m	
7	m	
8	j	
9	v	
10	s	
11	D	PENTECÔTE.
12	l	*Vac.*
13	m	*Vac.*
14	m	
15	j	
16	v	
17	s	
18	D	
19	l	
20	m	
21	m	
22	j	
23	v	*Réunion du Conseil* (9 h.). *Rapport sur les conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.* (23–27)
24	s	
25	D	
26	l	
27	m	
28	m	
29	j	
30	v	

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	D	*Vac. tout le mois.*	1	m	Toussaint. *Vac.*	1	v	
2	l		2	j		2	s	
3	m		3	v		3	D	
4	m		4	s		4	l	
5	j		5	D	*Réunion du Conseil* (10h)	5	m	
6	v		6	l		6	m	
7	s		7	m		7	j	
8	D		8	m		8	v	
9	l		9	j		9	s	
10	m		10	v		10	D	
11	m		11	s		11	l	
12	j		12	D		12	m	
13	v		13	l		13	m	
14	s		14	m		14	j	
15	D		15	m		15	v	
16	l		16	j		16	s	
17	m		17	v		17	D	
18	m		18	s		18	l	
19	j		19	D		19	m	
20	v		20	l		20	m	
21	s		21	m		21	j	
22	D		22	m		22	v	
23	l		23	j		23	s	
24	m		24	v		24	D	
25	m		25	s		25	l	
26	j		26	D		26	m	
27	v		27	l		27	m	
28	s		28	m		28	j	
29	D		29	m		29	v	
30	l		30	j		30	s	
31	m					31	D	

LA

LÉGENDE DE LA REINE DE SABA.

A aucune époque de son histoire, l'origine salomonienne de la dynastie régnante n'est devenue aussi populaire que de nos jours en Abyssinie. Transformée en dogme politique, elle quitta les bibliothèques des couvents pour s'exhiber publiquement sur les monnaies royales frappées après la victoire gagnée à Adoua sur les Italiens. Sur ces pièces, destinées en première ligne à proclamer l'indépendance du pays, elle se présente au monde dans la superbe devise tirée de l'Apocalypse de saint Jean (v. 5) : « Le lion de la tribu de Juda a obtenu la victoire! » (*Môa Anbasâ emnagada Yehudâ*). La citation a prudemment passé sous silence les mots suivants « racine de David », et l'application à l'empereur actuel ne s'est pas effectuée sans faire subir une entorse au sens réel du passage, mais ces sortes d'opérations, qui feraient bondir la théologie rigoureuse, ne connaissent pas de bornes dans les thèses intéressées, surtout quand la politique s'avise de s'en mêler.

Les relations entre la reine de Saba et le roi Salomon sont présentées dans I, Rois, x, 1-13 sous une forme qui n'est visiblement pas de première main et ayant pour base un ouvrage historique antérieur. Sa tendance est franchement épique. Salomon, enrichi fortement par ses expéditions maritimes à Ophir, dans l'Arabie méridionale, pays abondant en or, en pierres précieuses et en parfums, acquit partout la renommée d'être le roi le plus sage du monde. La reine de Saba, qui se

piquait de sagesse, se rendit à Jérusalem à la tête d'une nombreuse caravane chargée des produits les plus précieux de son pays, dans le but d'éprouver la sagesse de Salomon en lui posant un certain nombre de devinettes à résoudre. Salomon résolut les énigmes, lui fit admirer le bon ordre de sa maison royale et l'organisation du culte du temple de Yahwé. La reine convaincue et éblouie en même temps de tout ce qu'elle venait de voir, lui adressa des compliments enthousiastes, loua Yahwé d'avoir donné à Israël un roi aussi sage et fit don à Salomon, à titre d'hommage, de tout le précieux chargement qu'elle avait apporté par la caravane; puis elle retourna dans son pays. Il va sans dire que le voyage de la reine, dont l'historicité ne peut être sérieusement contestée, a été déterminé par une cause plus importante que le désir d'éprouver la sagacité du roi juif. A en juger d'après l'analogie d'autres voyages anciens de prince à prince, on devine facilement qu'il s'agissait, en première ligne, d'un traité de commerce entre les deux royaumes, pour régulariser d'abord les relations commerciales qui existaient déjà par voie de navigation et inaugurer ensuite une nouvelle ligne de communication par voie de terre à travers l'Arabie. Le pays de Saba, richement pourvu de mines d'or, de gemmes et d'aromates les plus recherchés, produisait des céréales et de l'huile d'olive en quantité insuffisante pour nourrir sa nombreuse population. Le Yémen manque aussi de fins tissus de lin de diverses couleurs et spécialement de ces étoffes de pourpre qui servaient à l'habillement des rois et des chefs. La Palestine produisait abondamment les premières denrées et servait d'intermédiaire pour le commerce de la pourpre tyrienne. Cet échange de denrées et de produits industriels était avantageux aux deux gouvernements, et il paraissait néces-

saire d'en régler les transactions par des tarifs bien fixés. Voilà ce que l'historien primitif a dû raconter. Peut-être y a-t-il mêlé quelques anecdotes familières où Salomon et la reine ont fait assaut d'esprit après un repas succulent pris en commun à la table royale. Ces sortes de divertissements sont encore aujourd'hui très goûtés dans les familles aisées en Orient. Le second éditeur en a fait un conte populaire amusant et édifiant à la fois. Le côté d'économie internationale a été entièrement éliminé, et le poids tout entier a été mis sur la sagesse du roi en tant qu'elle a servi à rendre illustre le nom d'Israël et de son dieu. Cet épisode demeure isolé dans la Bible, sauf peut-être une légère allusion au psaume LXXII qui porte en tête le nom de Salomon. On y lit au verset 10 : « Les rois de Tarsis et des îles lui apporteront des dons; les rois de Saba et de Šaba lui offriront des hommages ». On sait que les expéditions lucratives de flotte de Salomon se rattachaient simultanément à Tarsis dans l'ouest de la Méditerranée et à Saba-Ophir dans les parages sud de la mer Rouge[1].

Pendant plusieurs siècles, on n'entend plus parler de la reine de Saba dans les livres apocryphes d'origine palestinienne. Par contre, son histoire paraît avoir préoccupé la littérature judéo-alexandrine. Il se peut que le récit biblique ait été dramatisé par un romancier helléniste, car Josèphe, en le résumant dans ses *Antiquités*, donne à la reine, en passant, le nom de Nicaulis et la fait régner sur l'Égypte et l'Éthiopie. C'est la première fois que cette histoire est transférée d'Arabie en Afrique, et cette opération semble convenir le mieux à un juif

(1) L'identification d'Ophir avec le pays d'Abhira aux embouchures de l'Indus manque de toute base scientifique. L'Inde est restée une terre inconnue pour l'Occident jusqu'à l'époque des Achéménides.

d'Alexandrie. Le nom propre Nicaulis semble frappé sur le modèle de Nitocris, la célèbre épouse égyptienne de Nabuchodonosor, selon le rapport d'Hérodote. Y a-t-il là une pointe malicieuse à l'adresse des judéophobes gréco-égyptiens, destinée à leur apprendre qu'une souveraine de leur race rendit hommage à la sagesse d'un roi juif? Les fables insolentes qu'ils ont inventées pour vilipender les juifs, ont pu provoquer une réplique du même genre de la part d'un auteur judéo-alexandrin, et les relations de la reine de Saba avec Salomon s'y seraient prêtées à souhait.

En Palestine, l'indifférence à l'égard de la reine voyageuse persiste toujours. Jésus la cite dans une improvisation comme ayant été poussée par la simple curiosité d'entendre les sages paroles de Salomon (Mathieu, xii, 42); les docteurs talmudiques ne sont pas plus expansifs à ce propos. Pourtant Jésus et les rabbins auraient pu y relever un fait qui avait pour eux la plus haute valeur imaginable. Elle a rendu un hommage public au dieu d'Israël, acte qui n'est mentionné au sujet d'aucun des chefs étrangers ralliés à Salomon, pas même au sujet de son ami intime Hiram, roi de Tyr. Quoi de plus près que la tentative pour les aggadistes de la présenter comme une prosélyte dévouée au monothéisme et de lui attribuer un gouvernement à la fois juste, prospère et puissant rehaussé d'une longévité respectable après le retour dans son pays? Il semble que, dans ces milieux palestiniens, sa qualité de femme a beaucoup nui à l'éclosion de l'admiration qui lui était due. Dans la curiosité excessive de la femme, on a supposé un instinct romanesque inconscient, manifesté par son empressement à connaître les menus détails de l'habitation du roi qui n'était précisément pas assez réservé sur le chapitre des femmes, et

l'on y flairait une intrigue de galanterie provoquée par son initiative, mouvement qu'on n'excuse que chez les hommes.

La cause qui a produit une indifférence persistante pour la reine de Saba chez les juifs à l'époque talmudique, a eu un effet tout opposé en Arabie où elle a pénétré par l'intermédiaire des tribus juives qui vivaient en grande partie à l'état demi-nomade à côté d'autres tribus bédouines, et complètement imbues de mœurs et d'usages arabes en ce qui concerne la vie matérielle. Les aventures romanesques des jeunes filles bédouines, faisant de longs voyages pour rejoindre leur ami de choix dans quelque pâturage éloigné, formaient l'objet des chansons populaires et au lieu d'effaroucher une pudicité rigide, se voyaient dépeintes comme des actes héroïques très estimés dans la bonne société. A ce point de vue, la reine de Saba, fortement éprise de Salomon d'après l'ouï-dire, a noblement agi en cherchant, malgré la longueur et les difficultés du voyage, à s'approcher de l'élu de son cœur, ne fût-ce que pendant son séjour à Jérusalem. Pour l'imagination ardente et mystique de la Sabéenne, le bonheur de vivre quelques jours dans l'intimité d'un souverain incomparable tel que Salomon, et de porter pour le reste de sa vie le titre glorieux d'épouse de Salomon, compensait plus qu'amplement les fatigues du voyage d'aller et retour, puisque ses devoirs de reine la rappelaient impérieusement dans son pays natal. Ces circonstances n'ont pu manquer de faire de la reine de Saba une héroïne extrêmement sympathique dans les régions du Hidjaz exposées à l'influence du judaïsme et tout spécialement et à la Mecque et à Médine, où étaient établies depuis longtemps de nombreuses colonies juives.

A la naissance de l'islamisme, Mahomet ne tarda pas à s'apercevoir de tout le parti que sa nouvelle doctrine peut tirer

de la relation des deux personnalités bibliques jouissant d'une sympathie générale chez les juifs et les Arabes. Il cherchait en ce moment à attirer à sa religion les tribus yéménites qui lui avaient envoyé des délégués pour s'enquérir de sa mission. Rien n'était plus propre à faire disparaître toute hésitation de leur part que de leur faire croire qu'une de leurs anciennes reines, contemporaine du célèbre roi juif Salomon, avait été convertie par celui-ci à l'islamisme, lequel était alors précisément la religion dominante à Jérusalem. Comme prophète, Mahomet reçut la mission de révéler non pas seulement l'avenir, mais aussi la vraie marche de l'histoire dans le passé. C'est ainsi qu'il introduit sans hésiter des peuples et des prophètes inconnus avant lui et modifie avec aisance les récits antérieurs relativement aux faits et gestes des personnages marquants de l'antiquité dans le goût arabe, et quand l'occasion lui semblait propice, dans l'intérêt de sa mission religieuse. En un mot, il sut réunir dans sa personne la faculté du *râwî* (conteur) charmeur et l'autorité infaillible du prophète. Dans la période talmudique, les aggadistes juifs avaient déjà réussi à tirer de I, Rois, v, 9-14, la notion stupéfiante que Salomon commandait à toutes les créatures terrestres et employait à son service celles qui joignent l'acuité de l'intelligence à une extrême rapidité de mouvement, comme les oiseaux et les démons. Mahomet admit cette légende et, muni de son talent de conteur selon le goût local pour le merveilleux, il réédita l'histoire de la rencontre de la reine de Saba avec Salomon de la manière suivante (Coran, XXVII, 16-45) :

« Salomon fut l'héritier de David; il comprit la langue des oiseaux. Ses troupes, composées de démons, d'hommes et d'oiseaux, se tenaient devant lui. Un jour, en passant la revue

des oiseaux il remarqua l'absence de la huppe. Alors il demanda : « Pourquoi ne vois-je pas la huppe? Elle n'est donc « pas là? Je vais lui infliger une peine sévère; je vais même la « mettre à mort si elle ne fournit pas une excuse suffisante. »

« La huppe ne tarda pas à revenir; elle dit : « J'ai recherché ce « que tu n'as pas recherché, et je t'apporte du pays de Saba des « nouvelles de grand intérêt. J'ai trouvé qu'une femme y exerce « le gouvernement et que toute chose lui est soumise. Elle a un « grand trône. J'ai aussi observé qu'elle et ses gens adorent le « soleil au lieu d'Allâh. Satan embellit à leurs yeux leurs œuvres « et les fait détourner de la voie droite pour ne pas y marcher. « Ils refusent d'adorer Allâh qui révèle les choses cachées au ciel « et sur terre et qui sait ce qu'ils cachent et ce qu'ils découvrent; « Allâh, en dehors de qui il n'y a pas de dieu, Seigneur du trône « honoré. »

« (Salomon) dit : « Nous allons voir si tu dis la vérité, ou si « tu es de la race des menteurs. Pars d'ici avec ma lettre que « voici et jette-la en leur présence, et tiens-toi à côté pour voir « quelle réponse ils vont donner. »

« [Ainsi fut fait]. (La reine de Saba) dit : « Hommes élus! « Voici la lettre importante qu'on m'a fait parvenir. Elle vient « de Salomon, qui m'envoie dire au nom du Clément et du « Miséricordieux, ceci : Ne vous soulevez pas contre moi, mais « venez chez moi en qualité de croyants. »

« La reine dit : « O élus! Donnez-moi un conseil au sujet « de mon affaire; je ne prendrai pas de décision avant que « vous vous mettiez d'accord ». Les élus répondirent : « Nous « avons la force et l'énergie, mais nous commander c'est à toi « qu'il appartient; fais-nous donc entendre tes ordres. » Elle « dit : Lorsque les rois attaquent une ville, ils la ruinent et

« changent les très puissants en très pauvres. C'est ainsi qu'ils « agissent. Voici, je lui enverrai un cadeau, et je verrai ce qu'il « répondra aux messagers. »

« Lorsque le messager arriva auprès de Salomon, celui-ci dit : « Vous voulez donc augmenter ma richesse! ce qu'Allâh « m'a réparti vaut plus que ce qu'il vous a donné en partage. « Vous comptez sur votre cadeau, reprenez-le. »

« Nous amènerons contre eux des troupes auxquelles ils ne « résisteront pas, et nous les exilerons honteusement après les « avoir soumis. »

« Salomon dit (encore) : « O élus! Qui d'entre vous veut « m'apporter son trône avant qu'ils viennent auprès de moi en « qualité de croyants? » Ifrît, un des démons, dit : « Je te l'ap- « porterai avant que tu te lèves de ta place ». Un expert en Écriture sainte dit : « Je te l'apporterai avant que tu relèves « tes paupières. »

« Lorsque Salomon le vit dressé près de lui, il dit : « Allâh « veut bien éprouver mon cœur, si je serais reconnaissant ou « ingrat. Quiconque est reconnaissant s'attire beaucoup de bien; « quant à l'ingrat, le Seigneur est riche et de grâce prodigieuse. »

« Salomon dit : « Déguisez-lui le trône, voyons si elle marche « droitement ou non » ; et quand elle arriva ils lui dirent : « Ton « trône ressemble-t-il à celui-ci? » Elle répondit : « Il lui res- « semble ». A nous, la sagesse nous a été donnée avant elle, et nous sommes devenus des croyants, mais elle a été induite en erreur, parce qu'elle n'adorait pas Allâh; elle fut la fille d'un peuple infidèle.

« On lui dit : « Entre dans le palais, et quand elle vit, elle « crut que c'était un lac, et elle découvrit ses hanches ». Salomon lui dit : « c'est un palais pavé de dalles de verre ». (Alors) elle

dit : « Mon Dieu, je me suis compromise, maintenant je me « remets avec Salomon à Allâh, maître des mondes ».

Toute la situation est changée. Salomon est simplement l'image parfaite de Mahomet et n'agit que dans le but de convertir la reine et son peuple par la menace d'une guerre d'extermination. La reine, dont le trône disparaît subitement, pressent le danger qu'elle court si elle refuse d'obéir à l'invitation d'un prophète tout-puissant et incorruptible par tous les trésors du monde. Lorsqu'elle arrive au palais de Jérusalem, elle est incapable de reconnaître son trône, ce qui a fait sourire les gens du palais qui y voyaient l'effet de son aveuglement païen. Puis, en entrant dans l'appartement particulier de Salomon, elle se rend ridicule en commettant l'étourderie de retrousser sa robe jusqu'aux hanches, dans l'illusion d'avoir à traverser une nappe d'eau pour arriver auprès du roi. Confuse de ses maladresses qu'elle finit par attribuer à son égarement religieux, elle accepte la religion d'Allâh, c'est-à-dire l'islamisme.

Comme on le voit, la tournure nouvelle appartient en personne à Mahomet seul et réfléchit son état d'âme particulier. De l'ancienne forme juive, il ne reste que la base matérielle : deux personnages royaux, un roi fidèle et une reine infidèle (donnée biblique); domination du roi fidèle sur les démons et les oiseaux (donnée talmudique). A cette dernière source, il faut joindre la croyance que les érudits en Écriture sainte savent opérer des miracles plus étonnants encore que les démons mêmes. C'est, l'esprit des croyances juives du temps nous l'apprend, que ces érudits connaissent la prononciation exacte des noms de la divinité (*Šêmoth haq-qodeš*) dont l'efficacité est instantanée.

Des éléments populaires, on n'y remarque pas le moindre

vestige. C'est une légende purement islamique. Le choix de la huppe comme messagère repose sur un jeu de mot arabe : *hudhud* « huppe » et *hadhada* « envoyer d'en haut ». Durant les siècles suivants, les épisodes coraniques produisirent une foule de commentaires qui tâchaient, en expliquant les expressions obscures, de mieux préciser les faits et d'en combler les lacunes. Vers le commencement du xi[e] siècle, Ath-Thalabî a été à même de fournir la nouvelle forme amplifiée et enrichie de traditions orales remontant, dit-on, au prophète lui-même. Ce récit transformé appartient à la catégorie des romans didactiques qui font l'objet des « Récits des prophètes » (*Qiṣaṣ-ul-anbiyâ*) de cet auteur, précurseurs des romans profanes du genre des Mille et Une Nuits. L'élément amusant et anecdotique y est déjà souvent représenté. Le récit étant trop long pour trouver place en ce lieu, je me contenterai d'en signaler les principales additions qui sont venues se greffer sur le récit du Coran, au point de l'altérer gravement par des contradictions inconciliables. Le goût du merveilleux et les erreurs chronologiques et géographiques y prennent des proportions colossales.

1. En précurseur de l'islamisme, Salomon, à la tête de son armée polygène, à laquelle s'associent les bêtes sauvages, accomplit le pèlerinage de la Mecque, y prophétise la venue de Mahomet, chef et dernier des prophètes d'après les prévisions du livre des psaumes. Ensuite, voulant voir le Yémen, il partit le matin, conduit par l'étoile Canope et porté avec les siens par le vent, et arriva à midi à Sanaâ. Comme le lieu du campement manquait de sources, Salomon voulait charger la huppe d'indiquer les courants souterrains, afin que les démons puissent y aller puiser l'eau nécessaire à faire les ablutions

prescrites avant la prière. Ne l'ayant pas trouvée, Salomon se fâcha contre elle et envoya l'aigle de la mer pour la ramener. Dans l'intervalle, la huppe du Nord apprit par une huppe yéménite la puissance et la richesse extraordinaires de la reine Bilkis. Une discussion s'engagea entre les deux huppes sur la prééminence des deux royautés. Puis la huppe revint toute confuse auprès de Salomon et se fit pardonner l'escapade, grâce aux nouvelles qu'elle avait apportées.

2. Intercalation d'une biographie de la reine, rapportée par Abou-Ḥuraïra qui l'avait entendue de la bouche du prophète. Un des ancêtres de Bilkis était de la race des Djinns; elle obtint le trône après avoir tué par ruse un roi tyrannique qui abusait des femmes de ses sujets. Le culte du soleil était dû à son initiative; auparavant, les Sabéens adoraient Allâh. La reine habitait Marib, à trois journées de marche de Sanaâ. Elle envoya le cadeau dans le but de savoir si Salomon était un roi ou un prophète; dans le premier cas, il serait accepté; dans le second, il serait refusé. Outre le cadeau, consistant en or, en pierreries et en parfums, elle envoya encore cinq cents serfs déguisés en femmes et cinq cents serves déguisées en hommes, ainsi qu'un écrin fermé, avec la triple injonction de distinguer le sexe de ces personnes sans les approcher, de deviner ce qu'il y a dans l'écrin, enfin de pratiquer un trou très fin dans la perle précieuse qui s'y trouvait. Salomon reçut le messager de la reine, Almundhir ben ʿAmr, au milieu d'une parade d'un faste fabuleux, satisfit toutes les exigences, mais refusa les cadeaux et expédia Almundhir pour enjoindre à la reine de venir le voir comme musulmane croyante. En attendant, le trône est enlevé par un mot de l'érudit Asaf qui charge l'ange Mikaël de cette besogne, bien qu'il fût caché dans la dernière salle du

palais. Le transport se fit par voie souterraine. En demandant à Bilkis de reconnaître son trône, Salomon voulut s'assurer qu'elle était saine d'esprit, car les mauvais démons, qui voulaient empêcher le mariage de Salomon avec Bilkis, de crainte que le secret de sa domination sur eux ne passât à ses enfants, firent courir le bruit qu'elle manquait d'intelligence, qu'elle avait des pieds d'âne et le corps couvert de poils. Sa réponse à propos du trône lui prouva le bon état de son intelligence, et lorsqu'elle se retroussa dans le palais de cristal, Salomon vit qu'elle avait de belles jambes et seulement quelques poils sur les hanches, de forme ravissante; puis il détourna le regard par respect. Les devinettes résolues et la conversion accomplie, Salomon épousa Bilkis et lui fit construire, par les Djinns, trois châteaux incomparables. Suivant une autre tradition, Bilkis aurait épousé, sur l'ordre même de Salomon, Dhou Bata', roi de Hamdân. Quand Salomon mourut, les Djinns se révoltèrent et gravèrent, en caractères musnad, cette inscription : « C'est nous qui avons construit Silḥîn et Baïnûn; nous avons aussi construit Ṣirwaḥ et Hunaïdat». Ce sont les noms des châteaux de Dhou-Bata'. Bilkis mourut sept ans et sept mois après ces événements et fut enterrée à Palmyre (!) en secret. Au temps de Walid, fils d'Abd-ul-Malik, on a ouvert son cercueil, et l'on a trouvé son corps indemne. Le Calif ordonna de lui construire un mausolée.

Dans la littérature juive posttalmudique, l'histoire de la reine de Saba a également été le thème favori de plusieurs passages midrachiques, surtout dans le second Targum sur Esther. Cette circonstance a fait croire presque à tous les critiques modernes que la plupart des traits de cette légende ont passé du *Targum* précité dans le Coran et chez Tha'âlabi. Le

contraire me paraît plus acceptable, ainsi qu'on le verra par la comparaison suivante des différences de certains détails.

Mieux renseigné sur la chronologie biblique que les auteurs musulmans, l'aggadiste deutéro-targumique laisse tomber le but conversionniste et le nom *Bilkis* qui le frappe par sa terminaison grecque. Il conserve l'expression biblique *Malkat-Šeba* («reine de Saba») comme le nom de la souveraine. Pour le côté merveilleux, il ne reste pas en arrière des archétypes, et les dépasse même à l'occasion. Outre cela, il commet des maladresses excessives. La huppe se charge de ramener enchaînés les chefs sabéens. La reine envoie à Salomon six mille jeunes gens âgés d'un même nombre d'années, de mois, de jours et d'heures, ayant la même stature, la même taille, et tous vêtus de pourpre. Le ministre Benaya ben Yehoyadaʿ, qui reçoit la reine à son arrivée, est d'une beauté si extraordinaire qu'elle le prend pour Salomon. Si les auteurs musulmans avaient connaissance de ces descriptions, qui conviennent parfaitement à leur goût, ils ne se seraient fait défaut de les accepter en principe.

Mais voici deux preuves positives que je crois incontestables. En premier lieu, dans les versions jeunes, le rôle dévolu à la huppe n'a aucune raison d'être; tout autre volatile, et surtout l'aigle, aurait pu prendre sa place. Le conteur arabe y a, au contraire, été conduit par le sens du nom de l'oiseau, qui, ainsi que je l'ai dit plus haut, semble le destiner à être envoyé en mission (*hudhud* «huppe» et *hadhada* «envoyer d'en haut»); aussi les versions arabes parlent-elles de la lettre jetée de haut en bas, tandis que, selon le Targum, la lettre a été attachée au cou de l'oiseau, et c'est la reine qui l'en a détachée. En second lieu, il est évident que, dans la pensée du Targum, la

ville de *Qîtor* est la même que celle que les Arabes nomment *Marib,* mais d'où vient la forme bizarre קיטור (ou קטור) qui n'existe chez aucun conteur arabe? Avec un peu d'expérience dans les manuscrits du moyen âge, on devine facilement que c'est une altération graphique pour חימיר (חמיר) *Ḥimyar,* nom par lequel les Arabes désignent ordinairement l'ancien royaume de Saba; de là l'identité naturelle de la «ville d'Himyar» avec Marib. Or la littérature juive antérieure à l'islamisme ignore absolument ce nom géographique, tandis qu'il est employé par Tha'âlabi dans la mention de l'écriture Musnad. On ne peut donc pas échapper à la conclusion que l'auteur du second Targum du livre d'Esther a emprunté à Tha'âlabi le récit de la reine de Saba, qu'il a abrégé et modifié en certains détails pour l'accommoder au goût juif. Depuis lors, notre légende n'a plus subi de modifications notables.

C'est là, cependant, le produit de l'exégèse palestinienne. En Afrique, la version alexandrine a également créé une légende analogue, mais à traits assez différents, dont le foyer a été l'Abyssinie, et où elle vit encore de nos jours. L'impulsion en a été donnée par le titre «Reine d'Éthiopie» que Josèphe applique à la visiteuse de Salomon. L'Abyssinie ne possède ni or, ni pierreries, ni parfums; mais comment résister à la tentation de faire remonter la dynastie jusqu'à Salomon par la simple et naturelle supposition que des relations intimes se sont établies entre le roi et la reine pendant que celle-ci séjournait à Jérusalem? Depuis la chute de la dynastie usurpatrice des Zagüé, au XIIIe siècle, cette idée a obsédé les gouvernants. Là, naturellement, la personne de la reine s'efface devant le prestige de son fils, héritier légitime d'un grand nom universel et des droits imprescriptibles de la tribu de

Juda à l'hégémonie du monde à l'avenir. L'Abyssinie, gouvernée par un descendant de Salomon et de David, ancêtres de Jésus, est, par cela même, en possession de la forme la plus authentique de l'Église fondée par le lion de Juda.

Grâce à cette tendance, l'imagination des scribes éthiopiens a fort peu dramatisé le voyage de la reine, tandis qu'elle s'étend avec plaisir sur l'éducation du jeune prince à Jérusalem, auprès de Salomon, et sur l'organisation politique et religieuse du royaume établi à son retour en Abyssinie avec l'aide des compagnons de toutes les classes du peuple et l'arche sainte de Sion qu'il a réussi à emporter.

En voici un résumé substantiel selon le récit du *Kèbra Nagast,* le plus ancien connu.

La reine de Saba, intitulée dans l'Évangile « reine du Sud » (*nĕgĕsta azêb*), était une princesse abyssinienne. Elle habitait le Tigré, près d'un monastère appelé de son nom *Dabra Mâkĕdâ* (« montagne » ou « monastère de Mâkedâ »). Elle vint à Jérusalem auprès de Salomon pour apprendre la sagesse du roi, qu'elle avait entendu admirer partout, et aussi pour l'éprouver par des questions difficiles. Dans leur premier entretien, ils firent serment, elle, de ne rien goûter des provisions de bouche qui se trouvaient au palais, lui, de ne pas la toucher. Ils dormirent dans la même chambre, où on leur avait préparé deux lits placés aux coins opposés. Par ordre du roi, on y avait mis aussi un vase d'eau. Pendant la nuit, la reine but de cette eau en contravention de sa promesse. Salomon, qui l'observait, profita de l'occasion pour lui déclarer qu'il voulait l'avoir pour épouse. La reine consentit, et le mariage fut consommé la même nuit. Au moment de partir, Salomon lui remit sa bague pour la donner à son fils si l'enfant qu'elle mettrait au monde était un

garçon. Le fils de la reine, Ebna-Ḥakim, dit *Mĕnîlĕk,* vint à Jérusalem et, auprès de son père, y reçut son instruction et fut nommé roi sur le pays Aʿgâzi. Salomon lui donna une couronne et un trône ornés de pierreries et de perles précieuses. Il envoya avec lui onze de ses parents comme vice-rois, dont les trônes furent faits de métaux plus ou moins précieux, selon leur grade, ainsi que trois esclaves de la race de Chanaan, dont les trônes étaient de fer. La race sacerdotale était représentée par Azaryas, fils de Sadoc, des prêtres et des lévites pour chanter les louanges du Seigneur devant l'arche (*tabot*) sainte emportée en cachette de Jérusalem.

La couleur remarquablement locale de cette légende a été prise par plusieurs pour trait caractéristique d'une tradition nationale. Je n'en crois rien; le bref éclaircissement qui suit démontrera, selon moi, que, pour le fond, elle procède à la fois de Josèphe et des auteurs arabes. La preuve réside dans les noms de la reine et du jeune prince prétendu salomonien.

Ces noms ont ceci de particulier que, sous quelque forme qu'on les rencontre, ils ne s'expliquent ni par l'hébreu, ni par l'éthiopien. Le nom le plus moderne du prince, *Menîlek,* avec ses variantes *Mĕnĕlik, Mililik,* etc., découle sans le moindre doute de l'hébreu *ben-melek* (= ar. *ibn-ul-malik*) « fils de roi »; la composition éthiopienne *walda-negûs* aurait mieux convenu dans les circonstances données. On peut, sans trop risquer, y voir une opération réfléchie, accomplie par un scribe qui savait que dans le psaume LXXII, 1, le guĕĕz *walda-nĕgûs* répond à l'hébreu *ben-melek.* En revanche, le nom relativement le plus ancien *ĕbna-ḥakim,* par sa physionomie particulière, s'annonce comme représentant l'arabe *ibn* (*-ul-*) *ḥakîm* « fils du sage »,

fait attestant que le récit arabe a été une des causes qui ont déterminé la propagation de cette légende en Abyssinie. Ce point sera corroboré plus bas.

Le nom de la reine a passé par des métamorphoses encore plus curieuses. On en a trois formes en apparence très différentes : *Nikaulis*, chez Josèphe, *Mâkĕdâ* (= ar. *Makâda*) chez l'auteur du « Kĕbra Nagast », et *Bilqîs* chez les Arabes. L'origine gréco-alexandrine de Nikaulis étant indubitable, il faut déterminer si les autres noms s'y rattachent par un lien quelconque. Pour *Bilqîs*, quelques-uns ont pensé à l'hébreu *Pilegeš* (= « pallax ») « concubine »; mais un nom hébreu, quel qu'il soit, n'est pas de mise chez une reine indigène d'Abyssinie et, de plus, la désinence *is* ne permet pas de le séparer de la forme grecque. Force nous est d'admettre l'hypothèse de ceux qui y voient le résultat d'une métathèse populaire pour *Biqlîs* (بلقيس pour بقليس), primitivement *Niqlîs* (بِقْلِيس pour نِقْلِيس), la confusion des points diacritiques étant à l'ordre du jour en arabe. Maintenant il paraît assez vraisemblable que la forme éthiopienne *Makeda* est également le résultat d'une fausse leçon : au lieu de NIKAYΛIC, le scribe du Kĕbra-Nagast a lu MIKAYΔIC, et ensuite il l'a arrangé en *Makadâ, Mâkĕdâ*.

S'il en est ainsi, Josèphe seul serait la source unique où l'arabe et l'éthiopien ont puisé séparément le nom de la reine de Saba.

Nous terminerons en présentant le sommaire de la transformation la plus récente de cette légende, que M. Enno Littmann nous a fait connaître en langue Tigré[1]. Elle a pour but

[1] Bibliotheca Abyssinica, I. *The Legend of the Queen of Sheba in the Tradition of Axum.* Leiden, E.-J. Brill, 1904.

de placer les événements dans un milieu chrétien, bien qu'aux origines du royaume d'Axum. L'Abyssinie était alors dominée par un terrible serpent, *Arwê*. Chaque famille était obligée de lui apporter une jeune et belle vierge pour être dévorée par le monstre. Quand le tour d'Etiye-Azêb (« Reine du Sud ») arriva, on l'attacha à un arbre voisin de la grotte du serpent. Sept saints moines, venus en Abyssinie pour prêcher la foi orthodoxe, passant par là et entendant ses gémissements, la délièrent et tuèrent le dragon, mais quelques gouttes de son sang tombèrent sur le pied de la jeune fille, et aussitôt son pied prit la forme d'un pied d'âne. Retournée dans son village, les gens la firent reine. Elle prit une jeune fille pour ministre. Après cela, ayant entendu dire que quiconque se présente devant Salomon est guéri de sa maladie, elle se décida à y aller, elle et son ministre, déguisées en hommes. Reçue par Salomon, son infirmité disparut à l'instant et, la nuit venue, on leur prépara des lits dans la chambre du roi. Celui-ci, ayant conçu des doutes sur leur sexe, avait fait mettre sur la table un vase plein d'une boisson agréable, afin de les épier quand elles se lèveraient pour boire. Le croyant endormi, elles se levèrent en chemise, de sorte qu'il reconnut que c'étaient des femmes. Il eut alors des relations avec les deux et donna à chacune d'elles un bâton et un anneau d'argent, afin que les enfants puissent être reconnus par lui s'ils étaient des garçons. Elles eurent des garçons; celui de la reine ressemblait tout à fait à son père. Lorsqu'ils eurent grandi, ils se rendirent auprès de Salomon. Par suite d'un désaccord sur une décision judiciaire, le peuple exigea qu'il renvoyât les jeunes gens chez leurs mères, mais consentit à les faire accompagner des premiers-nés de toutes les familles. Il fit don à Menîlek de l'arche sainte de l'ange

Mikaêl, mais Menîlek emporta, par ruse, celle de la Vierge Marie. Étant arrivé à Qayeḥ Kôr, le diacre qui portait l'arche mourut et fut enterré en cet endroit. Ils voulurent continuer leur chemin, mais l'arche ne put être remuée de sa place. Cet arrêt forcé ne cessa que lorsqu'on s'aperçut que le corps du diacre, déterré et mis dans un cercueil, avait un doigt hors du cercueil. Lorsqu'on le remit dans l'intérieur, on put enlever l'arche sainte, et la caravane arriva à Axum. Satan y avait construit une maison dans l'intention de lutter contre Dieu, mais quand il eut entendu dire : « Marie est venue pour t'attaquer », il détruisit cette maison et s'enfuit. Avec ces pierres, on construisit une église à Marie, mais la grosse pierre reste encore debout jusqu'aujourd'hui.

La transformation ecclésiastique de la légende est maintenant un fait accompli. La royauté abyssinienne est fondée par des saints célèbres moines. Le voyage à Jérusalem de la reine est réduit à un pèlerinage dans le but d'obtenir une guérison. Le saint roi Salomon guérit par son effluve mystique[1]. Il est chargé, par la Providence, de donner à l'Éthiopie des rois et même des chefs secondaires de sa race. Le christianisme règne en maître à Jérusalem : l'adoration de saint Michel, et surtout de la Vierge Marie, fait partie du culte juif, et ceux-ci ont, chacun, une arche sainte qui leur est consacrée. La fleur du personnel du temple de Sion passe à Axum, dont l'église n'a plus rien à lui envier au point de vue de l'autorité religieuse. La pyramide, debout après des milliers d'années d'existence, rend témoignage de cette histoire si glorieuse pour l'Abyssinie.

[1] Cf. Luc, VIII, 46.

Les trois religions bibliques ont désormais, chacune, une reine de Saba à leur image. C'est un chef-d'œuvre de la spéculation exégétique. Ceux qui y cherchent des réminiscences historiques poursuivent la quadrature du cercle.

J. HALÉVY.

ÉTAT

DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES

ET PHILOLOGIQUES

DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er juillet 1904.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1904-1907 :

MM.

Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis,* à Versailles, *Président.*

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24 (xive arr.).

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut (vie arr.).

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 87 (ve arr.).

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue Adolphe-Yvon, 16 (xvie arr.).

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules OPPERT, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2 (XVIe arr.).

Louis DUCHESNE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*, VIe arr.).

Pierre DE NOLHAC, conservateur du Musée de Versailles.

Louis FINOT, directeur adjoint des études sanscrites, directeur de l'École française d'Extrême-Orient (à Paris, rue Vauquelin, 28, V^e arr.).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

BÉMONT, directeur adjoint, rue de Condé, 9 (VIe arr.).

BÉRARD, directeur adjoint, rue de Vaugirard, 58 (VIe arr.).

CHATELAIN, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71 (XIVe arr.).

CLERMONT-GANNEAU, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (VIIIe arr.).

DERENBOURG (Hartwig), directeur d'études, avenue Henri-Martin, 30 (XVIe arr.).

DESROUSSEAUX, directeur adjoint, boulevard de Port-Royal, 47 (XIIIe arr.).

FOUCHER, chargé de conférences, rue de Staël, 16 (XVe arr.).

GAIDOZ, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (VIe arr.).

GAUTHIOT, maître de conférences, rue Mouton-Duvernet, 14 (XIVe arr.).

GILLIÉRON, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

GUIEYSSE, directeur adjoint, rue Dante, 2 (V^e arr.).

HALÉVY, directeur d'études, rue Aumaire, 26 (IIIe arr.).

HAUSSOULLIER, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (IXe arr.).

HAVET (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5 (Ier arr.).

HÉRON DE VILLEFOSSE, directeur d'études, rue Washington, 16 (VIIIe arr.).

JACOB (Alfred), directeur d'études, rue Laromiguière, 7 *bis* (V^e arr.).

MM.

LAMBERT (Mayer), maître de conférences, avenue Trudaine, 27 (IXe arr.).

LEBÈGUE, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95 (Ve arr.).

LEFRANC (Abel), maître de conférences, rue Monsieur-le-Prince, 26 (Ve arr.).

LÉVI (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (Ve arr.).

LONGNON, directeur d'études, rue de Bourgogne, 52 (VIIe arr.).

LOT (Ferdinand), maître de conférences, avenue de l'Observatoire, 13 (VIe arr.).

MEILLET, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 24 (VIe arr.).

MONOD, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

MOREL-FATIO, directeur adjoint, rue de Jussieu, 15 (Ve arr.).

MORET (Alexandre), chargé de conférences, avenue de Wagram, 114 (XVIIe arr.).

PASSY (Paul), directeur adjoint, rue de la Madeleine, 20, à Bourg-la-Reine.

PSICHARI, directeur d'études, rue Chaptal, 16 (IXe arr.).

REUSS (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

ROQUES (Mario), maître de conférences, boulevard Saint-Germain, 4 (Ve arr.).

ROY, directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19 (VIe arr.).

SCHEIL, directeur adjoint, rue Madame, 75 (VIe arr.).

SERRUYS, maître de conférences, rue Saint-Louis-en-l'Île, 29 (IVe arr.).

SOURY (Jules), directeur d'études, rue de Mézières, 6 (VIe arr.).

THÉVENIN, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84 (VIe arr.).

THOMAS (Antoine), directeur d'études, rue Madame, 75 (VIe arr.).

DOCUMENTS

RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième Section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires, peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une Commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces Commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les Commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur.*

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la première semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête, pour chaque semestre, les sujets des conférences, le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux

membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis. et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume qui doit porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M........... directeur de la conférence de..... ..... et de MM........... commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M.........., le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

«Le directeur de la conférence de.......... *signé*..........

«Les commissaires responsables, *signé*..........

«Le président de la Section, *signé*..........»

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

III. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyages ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études,* et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

IV. — *Décret du Président de la République concernant l'École de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. ..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études,* soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

Les candidats... de l'École des hautes études... doivent avoir le titre d'élève diplômé.

V. — *Règlement de l'École française d'Extrême-Orient.*

Art. 1er. Il est fondé en Indo-Chine une Mission archéologique[1] permanente.

Elle est placée sous l'autorité du Gouverneur général et sous le contrôle scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France.

Art. 2. Elle a pour objet :

1° De travailler à l'exploration archéologique et philologique de la presqu'île indo-chinoise, de favoriser par tous les moyens la connaissance de son histoire, de ses monuments, de ses idiomes;

2° De contribuer à l'étude érudite des régions et des civilisations voisines, Inde, Chine, Malaisie, etc.

Art. 3. La Mission a pour chef un Directeur, nommé par le Gouverneur général sur la présentation de l'Académie des inscriptions.

Il est nommé pour six années; son mandat est renouvelable.

Il sera chargé :

1° De présider et de prendre part lui-même à l'enseignement, qui devra comprendre des cours de langues sanscrite et pâlie et d'archéologie pratique, former les auditeurs européens ou indigènes aux bonnes méthodes de travail et les mettre en état de collaborer utilement à l'œuvre archéologique poursuivie;

2° D'exercer sa direction et son contrôle sur les études et les travaux des pensionnaires dont il sera question à l'article 4.

A cet effet, il devra, dans la mesure des ressources qui seront mises à sa disposition :

S'entourer des répétiteurs européens ou orientaux dont le concours sera reconnu utile;

Créer les organes, tels que bibliothèque, musée, qui paraîtront nécessaires au succès de l'entreprise;

Fonder et diriger une publication où trouveront place, avec les travaux émanant directement de la Mission, ceux qu'il pourra recueillir ou provoquer au dehors, en guidant au besoin les auteurs de ses conseils et de son expérience.

Art. 4. Il pourra être adjoint à la Mission, sur la désignation de

[1] Un arrêté du 20 janvier 1900 a changé la dénomination de *Mission archéologique d'Indo-Chine* en celle d'*École française d'Extrême-Orient*.

l'Académie des inscriptions, des pensionnaires français, dont le nombre, variable suivant les circonstances et l'opportunité, ne devra, jusqu'à nouvelle décision, dépasser en aucun cas le maximum de trois.

Pourront être désignés : soit des jeunes gens se destinant à l'étude de l'Inde ou des pays d'Extrême-Orient, qui paraîtront offrir des garanties sérieuses de préparation scientifique, soit des savants dont les recherches rendraient désirable un séjour en Orient.

Ces pensionnaires ou savants en mission devront, tout en poursuivant leurs travaux personnels, coopérer à l'objet spécial de la Mission.

Ils seront défrayés par la Mission et y demeureront attachés pendant un an au moins. Ce terme pourra être prorogé d'année en année, sur la proposition du Directeur et l'avis de l'Académie.

Un fonds spécial sera inscrit au budget de la Mission pour leur être distribué en bourses de voyages, au moyen desquelles ils feront des séjours d'étude, d'une durée proportionnée aux ressources disponibles, dans les pays d'Orient, Inde, Chine ou autres, selon l'objet particulier de leurs recherches.

Art. 5. Chaque année, le Directeur devra adresser au Gouverneur général de l'Indo-Chine un rapport détaillé sur les travaux de la Mission, ses publications en cours ou projetées, l'activité des pensionnaires et généralement sur tout ce qui intéressera les résultats et les progrès scientifiques de l'institution.

Ce rapport sera communiqué par le Gouverneur à l'Académie des inscriptions par l'intermédiaire du Ministre de l'instruction publique.

L'Académie correspondra avec le Directeur toutes les fois qu'elle le jugera opportun pour lui communiquer ses observations ou ses avis.

Art. 6. Il pourra être adjoint à l'enseignement scientifique de la Mission un enseignement des langues, écritures et littératures modernes de l'Extrême-Orient.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études*, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoire et de géographie*[1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

VIII. — *Principaux événements de la Section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

[1] Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique*, 1894, n° 1123, p. 190-199.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques. (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884.)

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 3 août 1886.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

30 novembre. — M. Jules Soury, chargé d'une conférence d'histoire des doctrines psychologiques. (Directeur d'études, 30 décembre 1898.)

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur d'études, 17 juillet 1899.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur d'études, 5 mai 1898.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Olivier Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

28 novembre. — M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques.

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane. (Directeur d'études, 22 mai 1903.)

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite. (Directeur adjoint, 2 décembre 1898.)

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

1899. 8 mars. — M. Alfred Foucher, chargé de conférences de langue sanscrite pour la durée de la mission de M. Finot en Indo-Chine.

24 mars. — Mort de M. Édouard Tournier.

13 novembre. — Mort de M. Giry.

22 novembre. — M. Moret, chargé de conférences d'égyptologie pour la durée de l'absence de M. Maspero.

1900. 12 janvier. — M. Ferdinand Lot, maître de conférences d'histoire.

1901. 18 juillet. — M. Abel Lefranc, maître de conférences d'histoire littéraire de la Renaissance.

1902. 25 janvier. — Mort de M. Auguste Carrière.

19 avril. — M. Mayer Lambert, maître de conférences de langues hébraïque et syriaque.

1903. 5 mars. — Mort de M. Gaston Paris.

22 mai. — M. Mario Roques, maître de conférences de philologie romane.

14 juillet. — Mort de M. Louis Duvau.

7 décembre. — M. Robert Gauthiot, maître de conférences de grammaire comparée, en remplacement de M. Duvau.

1904. 31 mai. — M. Daniel Serruys, maître de conférences de philologie grecque.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1903-1904.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres. — Directeur adjoint : M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. Jacob a fait, par semaine, trois conférences de la durée d'une heure et demie chacune, les mardis, mercredis et samedis.

Les conférences du mardi ont été consacrées à l'étude du texte d'Arrien, commencée l'année dernière. Les variantes des manuscrits de Paris 1683, 456, 1753, 1755, 1407, ont été relevées avec le plus grand soin; on a négligé les leçons du *Parisinus* 1438 (c'est ce manuscrit et non le 1407, comme on l'a dit par erreur dans le rapport de 1902-1903, qui est une mauvaise copie du 1755). En expliquant l'auteur, on a comparé perpétuellement sa langue avec celle d'Hérodote et celle de Xénophon. M. J. Franel, qui s'était chargé avec un zèle qui ne s'est pas relâché un seul jour, de collationner les manuscrits 1683 et 456, a noté, dans le premier, de nombreuses et importantes lacunes qui ne sont pas signalées dans l'apparat critique de Dübner; il a fait preuve, dans l'explication du texte et dans la discussion des variantes, d'un sentiment délicat des nuances et de grandes qualités de rigueur et de précision, qui l'ont montré en progrès constant.

Dans les conférences du samedi, après avoir résumé rapidement les changements qui s'étaient produits dans la minuscule

grecque dans le cours des x[e] et xi[e] siècles, on a étudié les modifications apportées par les xii[e], xiii[e] et xiv[e] siècles, en notant avec soin la date de l'apparition des formes et des tracés nouveaux. Les écritures hâtives du xiii[e] siècle ont été l'objet d'un examen spécial, afin de montrer l'influence de ces écritures sur la calligraphie. Dans les dernières conférences, on a exposé les principales modifications subies par les signes abréviatifs et les accents, et l'on a donné quelques renseignements sur les encres et les papiers. Ces conférences ont été suivies avec assiduité par MM. Boudreaux, Gaspar (Belge) et Ringeard. — *Travaux*. M. Boudreaux a collationné sur le Coislin 345 les scolies de Lucien publiées dans les *Anecdota* de Bachmann; il en a retrouvé un certain nombre que l'éditeur n'avait pas recueillies et qui complètent heureusement quelques-unes de celles que Jacobitz n'avait déchiffrées que partiellement sur les marges d'un manuscrit de Vienne; il a encore commencé et à peu près achevé la collation de la *συναγωγὴ λέξεων χρησίμων* dont I. Bekker n'avait publié que la première partie, d'après la même Coislin 345, et dont Bachmann avait procuré le reste. M. Ringeard a entrepris la publication d'un petit traité grammatical attribué à Grégoire de Corinthe, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Les conférences du mercredi devaient être consacrées à l'examen de textes inédits ou mal publiés. On y a exposé brièvement les résultats des recherches sur la *Sylloge* de Moschopoulos, entreprises l'année précédente; puis on a trouvé que le fragment *περὶ κανόνων ἀσπασίας*, attribué à Nicéphore Grégoras dans le *Parisinus* 1270, est le même que le morceau édité par Alde dans le *Thesaurus Cornucopiae*, fol. 215, sous le nom de Chœroboscus; c'est encore le même qui se lit dans le *Coislin* 192, fol. 145-146 v°, sous le titre *τοῦ σοφωτάτου κυριοῦ Νικηφόρου τοῦ Γρηγορᾶ τεχνολογίαι περὶ γραμματικῆς*, mais dans ce manuscrit il est immédiatement suivi sorte de lexique déjà édité par Hermann (*De emendanda ratione* d'une *grammaticae graecae*, p. 319-352) d'après un codex *Augustanus*, où se lit le même titre. Ce lexique, un peu plus étendu, est dans le *Par.* 2720, d'après lequel Cramer l'a publié (*Anecd. Par.* IV,

p. 245); des fragments de ce même lexique se retrouvent dans la *Sylloge* de Moschopoulos.

Mais c'est M. Serruys qui s'est chargé de la plus grande partie du travail de ces conférences. Pendant le premier semestre, il a étudié le texte inédit de Nicéphore, patriarche de Constantinople, *Adversus concilium Iconomachorum Constantinopolitanum anno 815*. Recherchant quelles avaient été les sources de Nicéphore pour sa grande synthèse doctrinale contre les iconoclastes, il a trouvé : 1° *les sources conciliaires ;* 2° *les anthologies polémiques*, ou recueils de χρήσεις, constituées par l'église orthodoxe ou par les sectes hérétiques en vue d'étayer leurs doctrines sur les témoignages des Pères ; 3° *les sources hagiographiques*, et spécialement les vers apocryphes, fabriquées à l'époque iconoclaste dans le dessein de faire remonter le culte des images aux temps apostoliques.

CONFÉRENCES DE M. SERRUYS.

Pendant le second semestre, M. Serruys a entrepris et, ayant été nommé maître de conférences dans l'intervalle, continué sous sa propre responsabilité, en vue de la publication projetée du *Corpus des documents byzantins*, l'étude des *manuels de chancellerie* connus jusqu'ici seulement par une édition incomplète et mal ordonnée de Goar (*Patrologie grecque*, t. 107) et par quelques fragments publiés par C. Sathas. Utilisant spécialement les manuscrits de Paris 1362, 1388, 2671 et supplément grec 1090, ainsi que des matériaux rassemblés en Orient et en Italie, M. Serruys a étudié successivement les formulaires de correspondance, les modèles, pour la plupart inédits, d'actes patriarcaux, les traités περὶ πιττακίων, etc. Par une comparaison constante avec les recueils d'actes et de diplômes, il a essayé de fixer pour les différentes époques les règles, si mal connues, de la diplomatique byzantine. Enfin il a entrepris avec MM. Boudreaux et Franel, dont la collaboration a été très active, l'édition d'un manuel de chancellerie daté de 1383 et des restes d'un manuel rédigé en 1397. M. Franel a, pendant ce second semestre, fait preuve de sérieuses qualités de travail et de recherche.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

La CONFÉRENCE DU MERCREDI a été remplie par l'indication et, à l'occasion, l'étude des sources qui font connaître la biographie et les œuvres des poètes grecs antérieurs à Aristote.

Dans la CONFÉRENCE DU JEUDI, on a examiné une à une les variantes du texte de la *première Olynthienne* de Démosthène, telles que les donne l'appareil critique de Vœmel, en recherchant les causes propres de chacune des altérations et en en faisant le classement. Cette étude a montré, entre autres choses, en quel petit nombre relatif se rencontrent, dans la tradition manuscrite de la plupart des textes grecs, les erreurs purement mécaniques et surtout les fautes d'origine paléographique : la proportion, au contraire, des substitutions de synonymes est très forte. Les dernières séances ont été consacrées à l'étude de quelques textes inédits de la collection des papyrus d'Oxyrhynchus (3[e] volume), entre autres le fragment de traité de rhétorique et le fragment d'un hymne de Pindare.

Le VENDREDI, on a exposé, avec plus ou moins d'étendue, l'histoire des recensions des textes grecs jusqu'au XVI[e] siècle, sans pouvoir traiter cette question pour d'autres que les auteurs classiques.

M. BOUDREAUX a suivi toutes les conférences, en y collaborant parfois activement.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean PSICHARI, agrégé de l'Université.

Le directeur d'études a fait trois conférences, le lundi à 2 heures et demie, le jeudi à 2 heures et demie, le dimanche à 2 heures et demie (16, rue Chaptal), jusqu'à Pâques. A partir de cette époque, par suite de sa nomination à l'École des Langues orientales vivantes, il n'en a fait que deux : une, le lundi à 2 heures et

demie, une autre, le dimanche à 2 heures et demie (toujours rue Chaptal).

La CONFÉRENCE DU JEUDI avait été consacrée à l'étude des textes médiévaux en grec vulgaire. On avait choisi le beau roman de *Callimaque et Chrysorrhoé* (édition Lambros), qu'on a surtout expliqué au point de vue de la langue, après quelques courtes observations sur l'origine et l'histoire des romans byzantins. Les poèmes médiévaux en langue vulgaire, surtout ceux qui sont d'une époque relativement ancienne, comme *Callimaque et Chrysorrhoé*, qui semble appartenir au XII[e] siècle, présentent de singulières difficultés d'interprétation, car le vocabulaire hésite encore entre le sens ancien et un sens plus moderne. On ne sait pas toujours auquel des deux s'arrêter, et l'on peut dire que, souvent, la seule explication qu'on puisse et que l'on doive même donner de ces textes, est que, du moins dans certaines particularités lexicologiques, ils sont inexplicables.

La CONFÉRENCE DU LUNDI avait été primitivement consacrée à l'étude de quelques inscriptions et de quelques papyrus intéressants au point de vue de la grammaire historique. On a dû renoncer à ce travail pour une raison d'ordre matériel, on n'avait pas assez de textes du même ouvrage (p. e. *Not. et extr.* t. XVIII) à mettre entre les mains des auditeurs. Après une leçon générale sur l'importance, les principaux recueils de papyrus et les études actuelles de papyrologie, on a pris, comme texte de discussion, la grammaire de la langue rhomaïque de Philintas (voir *Annuaire*, 1904, p. 62); celle-ci a donné lieu à tout un chapitre de grammaire historique sur le changement de λ et ρ (dans des formes comme *ἀδελφός=ἀδερφός*); on en a déterminé les causes physiologiques, la date et les lieux, ainsi que les conditions et les variétés dans la langue commune d'aujourd'hui. Ces sortes d'investigations, surtout quand elles portent sur la langue commune, demandent à la fois la stricte analyse des mobiles psychologiques ou physiologiques et des influences géographiques en vigueur aux différentes époques du grec. Ainsi, il semble que ce phéno-

mène déplace sa sphère d'action, avec le temps, et que la mutation de λ à ρ affecte tantôt les groupes de λ + explosive, tantôt les groupes de χ + spirante, comme cela paraît être le cas de nos jours.

L'état de la *κοινή* moderne peut être ainsi tout différent de la *κοινή* ancienne et ne saurait être déterminé et reconnu que par l'histoire générale de ces points de détail.

La CONFÉRENCE DU DIMANCHE a certainement été la plus féconde. Cette conférence est destinée à ceux des élèves qui ont entrepris des travaux originaux. L'objet de la conférence est d'en discuter au fur et à mesure les résultats. Mlle Renée LAFONT s'est attaquée à une étude sur la syntaxe de la préposition *εἰς* et *ἐν* (avec ou sans mouvement), dont elle a tiré le parti le meilleur. Quelques conclusions, auxquelles elle a pu aboutir, paraissent tout à fait remarquables, et, si ce travail est mené à bonne fin, il est à prévoir qu'il sera de nature à modifier plusieurs des idées reçues tant en ce qui touche la langue ancienne (grammaire et critique verbale) que la langue moderne. Il est, en tout cas, appelé à nous montrer, d'une façon neuve et inattendue, l'unité du grec à travers les âges.

M. H. LARASTE, avec beaucoup de science et de goût, avec un esprit de recherche méthodique et ingénieux, a continué son travail sur la littérature crétoise au moyen âge. Ce philologue consciencieux, à la curiosité toujours éveillée, a fait, autour de son sujet, plusieurs excursions heureuses, puisqu'il a pu trouver de l'inédit. Il est inutile d'insister plus longuement sur un ouvrage qui doit dans peu de temps voir le jour.

Le directeur d'études ne peut, d'une façon générale, que se louer hautement du zèle, du talent et des connaissances dont ont fait preuve tous les membres de la conférence. Une mention spéciale est due à M. GRÉGOIRE, élève de M. K. Krumbacher, esprit éveillé, ardent et philologue averti. MM. LABRY, HERBOMEZ et SCHULHOF, qui lisent le grec moderne couramment, ont apporté aux explications de textes beaucoup de précision et d'intelligence.

M. O. Zervos, qui est un mathématicien réputé, suivait la conférence dans une intention toute spéciale : afin de pouvoir composer un traité de mathématiques en langue moderne (= grec vulgaire), il venait là s'informer des lois phonétiques du grec actuel, de la grammaire et de son développement.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

L'année 1903-1904 a été moins bonne pour la conférence que les années précédentes. Les auditeurs, français et étrangers, ont été moins réguliers. Pour les Français, l'un, M. Masson, renonçant à la préparation de l'École d'Athènes, s'est retiré à la fin du premier semestre; deux autres, absorbés par la licence ou par l'agrégation, MM. G. Archambault et Chérel, ont, sur les conseils du directeur même, remis les études spéciales à plus tard; un quatrième, le P. Jalabert, de l'université de Beyrouth, n'est arrivé à Paris qu'au commencement du second semestre. Pour les étrangers, M. W. Deonna (Suisse) et M. C. Gaspar (Belge) n'ont guère suivi les conférences que pendant le premier semestre; l'un et l'autre ont été rappelés dans leur pays. Il en est résulté un certain trouble. Notre année de travail n'étant pas divisée en deux semestres, le départ anticipé de deux ou trois auditeurs prive la conférence de collaborateurs sur lesquels nous étions tous en droit de compter, et d'autre part les recrues faites dans le second semestre perdent du temps à se mettre au courant de nos recherches et de nos travaux. Le trouble a été d'autant plus regrettable que MM. Masson, Gaspar et Deonna, les deux premiers surtout, étaient d'excellents esprits, bien préparés à tirer bon parti de recherches communes. M. Gaspar, auteur d'un mémoire classique sur la Chronologie de Pindare, avait pris une part active à nos travaux; nous lui devons deux leçons très étudiées sur les paragraphes 37 et 38 du Marbre de Paros, et le directeur l'a vivement engagé à publier le résultat de ses re-

cherches. M. Deonna, plutôt attiré vers l'archéologie figurée, a étudié les Palais homériques d'après un mémoire de F. Noack (Leipzig, 1903); il a fait de ce travail un compte rendu qui paraîtra dans la *Revue de philologie*.

En somme, M. E. Schulhof, élève de quatrième année à l'École normale supérieure et candidat à l'École d'Athènes, est le seul auditeur qui ait suivi les conférences pendant toute l'année : excellent auditeur, qui joint à une solide connaissance du grec (ce n'est malheureusement pas par là que brillent nos élèves, même nos agrégés) un esprit réfléchi et attentif. Le directeur ne s'est pas borné à expliquer avec lui un choix d'inscriptions prises dans le Recueil de Ch. Michel : il a feuilleté ou étudié un certain nombre d'ouvrages ou d'articles récemment parus, par exemple : E. R. Bevan, *The House of Seleucus* (1902); D[r] Janell, *Aus griechischen Inschriften* (1903); les rapports de Th. Wiegand sur les fouilles de Milet, de R. Herzog sur les fouilles de Kos (1903); A. Conze, *Hermes Propylaios* (1904); E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes* (1904); le troisième volume des Papyrus d'Oxyrhynchus (1904), etc.

Le P. Jalabert n'était pas un novice non plus : professeur à l'université de Beyrouth, esprit très ouvert et très curieux, il avait étudié en Orient nombre de monuments archéologiques et, quand paraîtra ce rapport, il en aura publié toute une série dans la *Revue archéologique* (stèles peintes de Sidon avec épitaphes de mercenaires). Aussi a-t-il pris une part active aux travaux de la conférence, à laquelle il a communiqué copies et photographies d'inscriptions. Il a commencé à préparer un mémoire sur les lettres des rois Séleucides, à l'imitation de la dissertation d'E. Pridik (*de Alexandri Magni epistularum commercio*, 1893) et le directeur est convaincu que ce travail, mené à bonne fin, fera honneur à son auteur et à l'École. La récente dissertation de R. Laqueur (*Quaestiones epigraphicae et palaeographicae selectae*, Strasbourg, 1904), est bien faite pour montrer l'intérêt du sujet.

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Chatelain, ancien membre de l'École de Rome, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Trois élèves, tous vétérans, ont seuls suivi la conférence; il ne s'est présenté aucun élève nouveau.

M. Havet faisant au Collège de France une leçon théorique sur la méthode en critique verbale, la leçon de l'École a été consacrée à des exercices pratiques de méthode. Ces exercices ont porté principalement sur le texte des fables de Phèdre. Quelques séances ont été employées à l'explication des fautes que présentent les manuscrits de Virgile écrits en capitale.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices pratiques de paléographie latine. Les publications récentes des papyrus de MM. Grenfell et Hunt et le recueil de M. Wessely ont permis d'étudier la cursive romaine qu'on ne connaissait jusqu'ici que par les inscriptions de Pompéi et les tablettes de cire. L'onciale et la semi-onciale ont fait l'objet de remarques assez étendues. Enfin pour la période du xiii[e] au xv[e] siècle, on a exercé les élèves au déchiffrement sur les manuscrits mêmes de la bibliothèque de l'Université. Outre MM. Grenier et Ernout, agrégés de l'Université, MM. Bigot et Frankel ont pris une part active aux travaux de la conférence.

Dans les conférences du samedi, on a poursuivi l'étude des notes tironiennes. Le directeur adjoint ayant rapporté de Milan la pho-

tographie complète du traité d'Hygin, *De sideribus,* conservé dans l'*Ambrosianus* M 12, la conférence se propose d'en faire une publication; M. Achille Legendre, comme les années précédentes, a été des plus actifs; il est devenu maintenant un maître consommé dans le déchiffrement des notes. MM. Barbeau et Boutillier du Retail, élèves de l'École des Chartes, sont venus surtout étudier la partie qui concerne les diplômes. On a passé en revue les facsimilés, souvent insuffisants, des publications de Letronne, Tardif et Champollion et les belles planches des *Kaiserurkunde* de Sybel et Sickel. M. Boutillier du Retail s'occupe spécialement des notes conservées dans les chartes de Touraine et il a déjà trouvé beaucoup de rectifications à faire aux lectures proposés par les précédents éditeurs.

V. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La publication du recueil des inscriptions latines de l'Ombrie (*Corp. inscr. lat.*, XI, pars II, fasc. I) faite en 1903 par Eug. Bormann, a servi de base aux travaux de la conférence. Naturellement la géographie antique a été tout d'abord étudiée, ainsi que les voies destinées à mettre en communication les villes les plus importantes de la région, notamment la grande voie Flaminia qui la traversait dans toute sa longueur. Les milliaires, les inscriptions ayant un caractère historique, militaire ou religieux ont attiré spécialement l'attention. Le professeur s'est appliqué à commenter les documents relatifs aux sanctuaires les plus connus, celui des matrones de Pesaro, le temple de la fortune à Fano, le célèbre temple de Jupiter Apennin, sur le mont Petrara, dont le culte formait une espèce de lien religieux entre les différentes tribus de l'Ombrie. Une inscription du temps de Philippe, trouvée à Furlo, a donné lieu à des recherches sur le brigandage en Italie

sous l'empire romain, et deux inscriptions de Pesaro, d'un grand intérêt pour l'histoire d'Aurélien, ont été l'objet d'un examen particulier. Les célèbres fabriques de poteries d'Arezzo, sur lesquelles on a réuni maintenant un matériel considérable de notes et d'observations et dont le rôle a été aussi important au point de vue artistique qu'au point de vue commercial, ont occupé également la conférence. On s'est attaché à faire connaître aux auditeurs non seulement les documents épigraphiques de l'Ombrie, mais aussi les monuments figurés et les richesses d'art provenant de cette région et conservés dans les musées.

Comme les années précédentes, la conférence a eu lieu au musée du Louvre pendant le second semestre. La vue et l'étude directe des monuments originaux ont, comme toujours, beaucoup intéressé les élèves; les exercices de lecture ont donné les meilleurs résultats.

VI. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy, archiviste paléographe; — Ch. Bémont, docteur ès lettres, archiviste paléographe; — Rodolphe Reuss, docteur ès lettres. — Maître de conférences, M. Ferdinand Lot.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

La plus grande partie du semestre d'hiver a été occupée par un cours du directeur de la conférence sur les origines des Carolingiens, le règne de Pépin et le règne de Charlemagne jusqu'en l'an 800. Ce cours a été repris et terminé par M. Monod en juin. Trois conférences ont été consacrées au règne de Louis le Pieux.

Quatre travaux ont été faits par les élèves. Mlle Bondois a été chargée d'un travail écrit sur la translation des saints Marcellin et Pierre, par Einhard; ce travail a été remis trop tard pour être examiné en conférence. M. Labroue a analysé et critiqué, dans une conférence très étudiée, l'ouvrage de M. Kleinclausz sur l'Empire

carolingien, et cette étude a donné lieu à des discussions qui ont occupé deux conférences. M. Besques a soumis à un examen approfondi les diverses théories sur le couronnement de Charlemagne en l'an 800 et tout en critiquant les récentes théories de M. Ohr, il a eu le mérite d'exposer des vues nouvelles sur ce sujet si souvent étudié. Toutefois ces vues n'ont pas paru résister à la discussion dont elles ont été l'objet dans la conférence. Enfin M. Tourneur a étudié la question des donations des Carolingiens au Saint-Siège. Il a su exposer très clairement les diverses solutions proposées sur cette difficile question.

Pendant les deux dernières semaines de mars et les trois dernières semaines d'avril, M. Auguste Molinier a remplacé M. Monod. Il a pris pour sujet diverses sources angevines et tourangelles des XI[e] et XII[e] siècles. Il a commencé par une étude critique de la vie de saint Maur de Glanfeuil qui a occupé deux leçons. Il a admis, conformément aux résultats des fouilles du Père de la Croix, qu'un obscur abbé de Glanfeuil, Maurus, a été plus tard identifié par Eudes, abbé de Saint-Maur, avec le Maurus, disciple de saint Benoit de Nursie. M. Halphen, par une nouvelle étude des mss des «Gesta consulum Andegavensium», a tenté de fixer le mode de composition de cette chronique, la part qui revient à ses divers auteurs, puis de déterminer les sources des «Gesta dominorum Ambaziensium». Dans une seconde conférence, il a examiné la date de composition et les rapports des deux chroniques de saint Julien de Tours. — M. Boutillier du Retail a consacré deux conférences à l'étude de quelques textes relatifs à Marmoutiers : la «Chronique des abbés de Marmoutiers», le «Liber de destructione Majoris Monasterii», le «De rebus gestis in Majori Monasterio saeculo XI», et particulièrement la «Narratio de commendatione Turonicae provinciae» dont il a fait remonter la composition au second quart du XII[e] siècle et tenté de déterminer l'auteur.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Dans ces conférences, l'étude et le commentaire de la *Loi Salique* ont été faits pour la première fois en France d'une ma-

nière complète et systématique. Tous les manuscrits ont été comparés et rapprochés. Sous la direction du professeur, M. Boulard a traduit et expliqué tous les titres de cette loi en prenant pour base l'édition de Geffcken. Tous les livres, ainsi que les monographies de France et d'Allemagne, traitant quelque titre ou article particulier de la *Loi Salique*, ont été soumis à un examen critique complet. On s'est aidé, pour cet examen, des commentaires philologiques, historiques et juridiques relevés dans les ouvrages spéciaux. Le même travail systématique a été fait sur les capitulaires des rois de la première dynastie.

M. Thibault n'a pas assisté aux conférences de cette année sur la *Loi Salique*, mais il poursuit l'étude des « Impôts dans les divers royaumes fondés par les Barbares en Occident sur les ruines de l'empire romain », étude commencée et continuée dans les conférences de M. Thévenin et sous sa direction. L'étude des impôts en Gaule sous la domination franque reste encore à faire.

CONFÉRENCES DE M. ROY.

Première conférence. *Études sur le régime municipal au XVIe siècle; explication de textes.* — Le professeur a commencé une étude qui l'occupera plusieurs années, celle de l'organisation du régime municipal en France depuis la décadence des communes jurées jusqu'à l'édit de 1692, qui effaça définitivement des constitutions municipales les dernières traces de leur liberté primitive, enleva aux maires le caractère de représentants des communes et ne leur laissa que celui d'agents du roi.

Cette année, trois groupes de questions ont fait l'objet des travaux de cette conférence : 1° le professeur a donné quelques notions sur la destinée des communes depuis le règne de Philippe Auguste jusqu'à la guerre de Cent ans; puis il a étudié le régime municipal dans ses traits généraux du XIVe au XVIe siècle, et montré que l'autonomie des villes consulaires et des communes jurées s'efface insensiblement, que leur indépendance disparaît, qu'elles finissent par se confondre à peu près avec les villes privilégiées, et que le pouvoir royal exerce plus directement son

intervention dans la constitution des corps municipaux et dans chacune des branches de l'administration municipale; — 2° ces généralités étudiées, le professeur a examiné la situation politique et administrative des villes franches du centre de la France du XIIIe au XVIe siècle; il a commencé l'étude critique de chartes, en partie inédites, conservées à la bibliothèque municipale de Moulins, et dont la plus ancienne est celle de Villefranche de Montcenoux (1137), qui a été respectée par tous les ducs de Bourbon et qui était encore recherchée sous le règne de Henri IV; — 3° plusieurs élèves ont exposé le résultat de leurs recherches personnelles en ces matières : M. Bernard Monod a dépouillé une partie des papiers d'Augustin Thierry, conservés à la Bibliothèque nationale; M. Caillet a étudié le régime municipal de Lyon; M. Cornu, celui de Nevers; M. Legrand, celui de Fontarabie, de Dax et de Bayonne; ces deux dernières études donneront lieu prochainement à la publication de mémoires intéressants. Enfin M. l'abbé Victor Carrière a terminé l'histoire de Melz-sur-Seine, commune de Seine-et-Marne. Tout en ne sacrifiant rien de ce qui intéresse l'étude des établissements religieux et des fiefs de cette paroisse, il s'est attaché particulièrement à l'histoire de la classe rurale.

Deuxième conférence. *Étude sur les conciles français du XIIIe siècle; explication de textes.* — On a examiné surtout les conciles les plus utiles à l'histoire de la période de Philippe Auguste : concile de Rouen de 1190, qui reproduit et résume les dispositions les plus graves des synodes réformateurs de l'âge précédent; conciles tenus soit à l'occasion du divorce du roi et des croisades, soit à l'occasion des affaires d'Angleterre; enfin assemblées de nature diverse réunies à propos de l'Albigisme; examen des dispositions les plus décisives qui ont été arrêtées contre cette hérésie.

Ont surtout collaboré aux travaux de cette conférence : M. l'abbé de la Forge, qui a fait avec talent plusieurs leçons intéressantes sur le pape Alexandre III et sur l'hérésie albigeoise; M. Bernard Monod, qui a traité diverses questions d'histoire ou de droit ecclé-

siastique avec la méthode rigoureuse dont il a l'habitude, ainsi qu'avec l'érudition très sûre qu'il a acquise en ces matières pour trois siècles du moyen âge. On doit citer ici comme ayant été justement appréciées ses leçons sur les origines des hérésies au moyen âge, les premiers hérétiques du XIe siècle, l'hérésie d'école et l'hérésie populaire; sur le Catharisme et l'Albigisme; sur les légats pontificaux du XIe au XIIe siècle, et l'influence de Pascal II dans la politique religieuse de Louis VI. Outre ces leçons, M. B. Monod a dressé un catalogue des légations apostoliques en France au XIe et au XIIe siècle jusqu'à Philippe Auguste avec les références aux textes où elles sont mentionnées. Ce catalogue, aussi utile que soigneusement exécuté, a été mis par l'auteur à la disposition des élèves de la conférence qui voudraient se consacrer à l'étude de quelques-unes de ces légations, dont l'histoire est encore à faire. Enfin, M. Bernard Monod a déposé sa thèse sur les rapports politiques et religieux de la France avec Pascal II sous les règnes de Philippe Ier et Louis VI. Cette thèse lui a valu le titre d'élève diplômé, juste récompense de quatre années d'études marquées par des travaux qui honorent l'auteur et l'Ecole.

Tous les élèves ont pris une part active à l'explication et au commentaire des textes latins qui ont été autographiés pour les deux conférences.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans la CONFÉRENCE DU MARDI SOIR (1 heure 20), le professeur a repris un sujet déjà abordé une année précédente: l'*histoire de la Guyenne sous le roi d'Angleterre Henri II et ses fils*. Après avoir exposé en détail les sources de cette histoire, il a consacré une partie des conférences du second semestre à l'examen des travaux préparés par les élèves : M. LATOUCHE a étudié la chronique poitevine dite de *Julius Florus* d'après le manuscrit latin n° 4892 de la Bibliothèque nationale. Il a montré que ce nom d'auteur ne répond à aucune réalité; que la chronique n'est d'abord qu'une transcription de celle de Fréculphe et que, pour la suite, elle n'a aucune originalité. Cette compilation, qui est

sans valeur, a peut-être été faite à Saint-Maixent, puis transportée à Maillezais. — M. Canal a raconté, d'après les chroniqueurs contemporains, la vie de Henri le Jeune, dit au *Court Mantel;* M. Faure, celle de Richard comme comte de Poitou. Ce dernier a discuté les opinions émises par M. Boissonnade (*Annales du Midi*, 1895) et M. Richard (*Histoire des comtes de Poitou*, t. II) sur l'époque à laquelle Richard Cœur de lion a commencé de porter le titre de comte de Poitiers et prouvé qu'il faut s'en tenir à l'affirmation de Robert de Torigny et de Roger de Hoveden. — M. Bouteron, par une étude approfondie de la correspondance d'Arnoul, évêque de Lisieux, a présenté, sous un jour en partie nouveau, le rôle joué par celui-ci dans le soulèvement des fils de Henri II contre leur père. — M. Beuve a esquissé la politique ecclésiastique de Henri II et de ses fils en Guyenne. — Mlle B. Lees a discuté l'authenticité des trois lettres d'Aliénor d'Aquitaine, demandant au pape d'intervenir pour la mise en liberté de son fils Richard, lettres qui figurent dans toutes les éditions de Rymer. Elle a montré, dans une étude très fouillée, que ces lettres ne se trouvent que dans les manuscrits contenant la correspondance de Pierre de Blois, et qu'elles sont très probablement l'œuvre de ce dernier. La lettre dont l'adresse contient les mots «Alienor *in ira Dei* regina Angliae», qui a trouvé grâce devant des critiques récents (exemple : Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, II, 439, qui reconnaît là «le cri d'une mère affligée»), est un exercice littéraire comme les deux autres, sans avoir plus de valeur authentique. Les deux dernières conférences, consacrées à l'examen de plusieurs passages de l'*Histoire des comtes de Poitou* de M. Richard, ont permis d'enrichir l'*Erratum* de cet ouvrage.

A ces travaux, se sont encore associés MM. Jean Bloch, Usher et Wartmann; ces deux derniers jusqu'au mois de mai.

La conférence du mercredi matin (11 heures 30) a été consacrée aux sources de l'histoire d'Élisabeth; à ce point de vue, le professeur a exposé les rapports de cette reine avec l'Écosse, les Pays-Bas, la France, l'Espagne et l'Irlande; il a montré qu'il

était possible de compléter le Journal de Bourgoing sur le procès, la condamnation et la mort de Marie Stuart, à l'aide d'un document contemporain, imprimé dès le XVI[e] siècle, et qui paraît contenir presque littéralement la seconde partie de ce journal, dont la copie manuscrite retrouvée par Chanteclauze ne contient plus qu'un pâle résumé.

Cette conférence a été suivie par MM. BERNARD, BIGGAR (de l'université de Toronto), USHER (de l'université de Harvard), WARTMANN (de Saint-Gall), et par M[lle] B. LEES (de Somerville College, Oxford).

M. USHER a fait une leçon très bien étudiée et originale sur les théories politiques de Jacques I[er], et M. BIGGAR a bien voulu donner à la conférence la primeur de ses recherches personnelles sur le second voyage de Cabot vers l'Amérique du Nord en 1498.

On croyait jusqu'ici que, dans ce voyage, Jean Cabot avait atterri sur la côte de ce qui est aujourd'hui le Labrador; mais on n'avait pas remarqué d'ordinaire que la «terra Lavorador», la «terra Laboratoris» où les cartes anciennes montraient que Cabot aurait touché le continent américain, n'est autre chose que le Groënland actuel; M. Harisse, qui s'était avisé de cette confusion (*Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve*, p. 197), n'avait pas expliqué pourquoi cette île dite du Labrador (notre Groënland) était, sur les cartes, orientée de l'est à l'ouest; cela tient à la déclinaison du compas, laquelle est de 50° N. au cap Farewell et va en augmentant à partir des côtes du Groënland. Dès que l'on fait atterrir Cabot sur la côte orientale du Groënland, toutes les difficultés disparaissent : il a remonté cette côte jusqu'au 67° 30′ où la glace et le froid l'ont arrêté. Ayant mis alors le cap au sud, il longea la côte du Labrador actuel et celle de l'Amérique du Nord jusqu'au 38°. N'ayant pas exploré le fond du détroit de Davis, il croyait n'avoir rencontré qu'une côte se prolongeant sans discontinuité vers le sud; aussi les premières cartes indiquent-elles le détroit de Davis sous la forme d'un simple golfe.

Ce très intéressant exposé fait un grand honneur à son auteur, qui a déjà publié des travaux estimés sur les découvertes mari-

times du XVIe siècle et qui vient d'achever un grand ouvrage sur Jacques Cartier.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine, le mardi et le vendredi à 10 heures. Il y a continué l'étude de l'histoire extérieure du Saint-Empire-Romain-Germanique et surtout celle de ses crises internes, arrêtée, l'année précédente, à la mort de Gustave-Adolphe (1632). Il a examiné plus spécialement, dans une série de conférences, le texte du traité d'Osnabruck, dont les stipulations, reproduites en parties par celui de Munster, ont si profondément modifié, sinon les Constitutions écrites du Saint-Empire, du moins les rapports effectifs de ses membres entre eux-mêmes et avec leur chef officiel. L'octroi à tous d'une souveraineté théorique aboutit chez les plus puissants de ses États, qui disposaient de forces militaires plus considérables, à une quasi-autonomie vis-à-vis de l'autorité impériale, autonomie garantie par le droit d'appel, désormais légal, au concours de l'étranger. La conférence a suivi ensuite les négociations embrouillées qui finirent par l'établissement de la Diète permanente de Ratisbonne, organe impuissant d'un corps politique en pleine décadence; elle a étudié, dans les écrits célèbres d'Hippolyte à Lapide et de Séverin de Mozambano, les propositions faites alors pour réformer le Saint-Empire et noté le développement progressif d'une Allemagne plus moderne, à travers les péripéties extérieures des guerres de Louis XIV, des guerres du Nord et de la longue lutte contre les Ottomans. Du grand corps constitué au moyen âge et définitivement paralysé, surgissent des puissances nouvelles, l'électeur de Brandebourg, devenu roi de Prusse, l'électeur de Saxe, élu roi de Pologne, l'électeur de Hanovre, monté sur le trône d'Angleterre; les vieilles luttes religieuses du XVIe et du XVIIe siècle sont remplacées par des aspirations territoriales ou des conflits économiques. On a tâché de montrer surtout, en face de la maison de Habsbourg, essayant de continuer ou de reprendre les traditions de la monarchie universelle de Charles-Quint, sous

Léopold Ier, Joseph Ier et Charles VI, le développement prudent et ferme de la maison de Hohenzollern, tenace dans ses aspirations et patiente parce qu'elle croit à son avenir. Elle se consacre, depuis le «Grand Électeur» Frédéric-Guillaume jusqu'au premier roi du même nom, à la création d'une monarchie plus moderne, vraiment absolue, mais bureaucratique et militaire, qui s'entend à faire appel, à l'occasion, aux sentiments nationaux germaniques et à faire vibrer la fibre religieuse de l'Allemagne protestante. Ces études se sont arrêtées pour le moment à l'année 1740, qui voit disparaître à la fois le dernier des empereurs de la maison de Habsbourg et le dernier roi de Prusse qui, malgré tous ses griefs et ses colères, ait ressenti, à l'égard du chef du Saint-Empire, quelque chose du respect qu'un vassal fidèle professe pour son suzerain.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

M. Ferdinand Lot a fait deux conférences par semaine.

I. Dans la première, on a étudié l'histoire intérieure du règne de Louis le Pieux et les dissentiments de ses fils jusqu'au traité de Verdun. La critique de «l'idée d'Empire», entreprise déjà l'année précédente, nous a arrêtés longtemps. On a examiné plus particulièrement à ce propos les travaux de MM. Himly, Kleinclausz et Calmette. Dans deux comptes rendus du *moyen âge* (1904), le professeur a exposé brièvement ce qu'il en pensait. Les «quatre livres d'histoire» de Nithard ont été minutieusement commentés par les membres de la conférence : notre conclusion est que ce témoignage précieux est aussi très passionné et doit être accueilli avec des réserves sérieuses. A propos du texte des Serments de Strasbourg, le maître de conférences a signalé aux auditeurs quelques mots relevés dans des actes originaux qui nous éclairent sur la phonétique romane de l'époque. Dans la dernière leçon, on a tracé une esquisse des conséquences politiques et sociales de la ruine de l'idée d'Empire et de l'idée d'Etat après l'échec de la constitution de 817.

On doit particulièrement signaler M. Louis Halphen qui, malgré sa jeunesse, est déjà doué d'un sens critique très avisé. M. Labrosse nous a donné de bonnes explications et a présenté un travail sur la bataille de Fontenoy. M. Boinet a repris, en le complétant, un très bon exposé de l'Iconographie de Charles le Chauve. M. Calmette, maître de conférences à l'université de Montpellier, nous a fait l'amitié, lors d'un voyage à Paris, d'assister à une conférence. Il y a vigoureusement défendu contre nos critiques ses idées sur le parti d'opposition à Louis le Pieux.

Les *Annales du règne de Charles le Chauve* avancent lentement, mais régulièrement.

II. La deuxième conférence hebdomadaire a été consacrée aux *Invasions scandinaves en France*. Après l'énumération des sources latines et un bref exposé du peu que l'on sait de l'histoire primitive des peuples scandinaves, on a passé en revue tous les textes des annales franques concernant les relations de l'Empire avec les «Nortmanni» sous Charlemagne et Louis le Pieux. On a conclu que le royaume danois ne fut point un danger redoutable pour les Francs. Ses souverains étaient à demi vassaux de l'empereur d'Occident, et, malgré la menace très sérieuse des descentes en Frise, Louis le Pieux put croire en mourant que le péril du Nord était écarté. Il provint des bandes d'aventuriers qui échappaient au contrôle de leur propre roi et qui ne furent pas moins dangereux peut-être pour la monarchie danoise que pour les États francs. Les expéditions scandinaves sont un des exemples d'un phénomène social qui s'est manifesté dans beaucoup de contrées et à bien des époques, la *piraterie*. Mais, à tous les points de vue, elles offrent le type le plus caractéristique de ce phénomène.

Pour le règne de Charles le Chauve nous avons étudié les invasions du bassin de la Seine de 842, 845 et 851-852; celles des bassins de la Loire et de la Garonne jusqu'à la mort de Robert le Fort en 866. Le livre IV du poème d'Ermoldus Nigellus et le livre Ier des *Miracles de saint Germain* par Aimoin, et sa source anonyme nous ont particulièrement retenus. M. Barbeau,

qui a collationné un manuscrit de la Bibliothèque nationale contenant ce dernier texte, se propose d'en donner une nouvelle édition ainsi que des récits hagiographiques d'Aimoin.

M. Poupardin, qui nous continue un concours précieux, avait bien voulu se charger de l'examen des *Miracles et des translations de saint Philibert* par Ermentier, et M. Halphen de l'étude des invasions de la Loire. M. Boinet a critiqué les textes relatifs à l'abbaye de Saint-Wandrille et publiera une note à ce sujet. Enfin la conférence a rejeté l'interprétation donnée par MM. Giry et Levillain de la lettre 43 de Loup de Ferrières.

L'ouvrage de M. Kirkaldy, annoncé les années précédentes, sera mis sous presse aussitôt que l'auteur aura effectué certains remaniements.

MM. Poupardin et Halphen ont remplacé à deux reprises le maître de conférences indisposé.

Signalons enfin que deux fois par semaine en moyenne, le maître de conférences a eu à l'Ecole un entretien particulier avec M. Halphen qui prépare pour l'Académie des inscriptions l'édition critique des actes de Lothaire et Louis V (954-987).

VII. — HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire des théories sur la Formation de l'intelligence dans la série des êtres vivants, accompagnée des démonstrations nécessaires à l'intelligence des faits.

L'origine et le développement des doctrines ont été suivis, toutes les fois que l'a permis l'histoire des sciences et de la philosophie, dans l'antiquité, des physiologues de l'Ionie à Aristote, au moyen âge et dans les temps modernes avant d'atteindre l'époque contemporaine.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI, on a exposé l'histoire des découvertes et des méthodes les plus récentes relatives à l'étude de la structure et des fonctions du système nerveux central et périphérique, dans les différentes classes d'Invertébrés et de Vertébrés, en se plaçant toujours au point de vue de l'examen critique des faits constatés au moyen de ces méthodes.

Après chaque leçon, des commentaires et des indications pratiques ont été ajoutés pour servir de direction aux divers ordres d'études poursuivis par les étudiants.

VIII. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Victor BÉRARD, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

M. Longnon a fait deux conférences par semaine, les jeudis à 4 heures et demie et les samedis à la même heure.

Dans la CONFÉRENCE DU JEUDI, le directeur d'études a tout d'abord étudié les noms de lieu français formés, en tout ou en partie, des noms communs qui, dans notre ancienne langue, désignent les villes ou postes fortifiés du moyen âge, et, en général, tous ceux qui rappellent quelque souvenir du régime féodal, sans négliger les noms de lieu de la même période, ou même un peu antérieurs, par lesquels on désignait alors les fermes ou les simples habitations rurales. Il a fait connaître également les noms de lieu composés à base verbale, dont l'une des plus importantes séries comprend les vocables ayant le mot *chante* ou *cante* comme élément initial. Enfin, il a étudié les noms de lieu empruntés aux industries, tant anciennes que modernes.

La CONFÉRENCE DU SAMEDI a eu pour objet la recherche de l'étymologie des noms de communes du département des Deux-

Sèvres, recherche pour laquelle le directeur d'études s'est principalement aidé du *Dictionnaire topographique du département des Deux-Sèvres*, de Bélisaire Ledain, publié en 1902, à Poitiers (1 vol. in-4°).

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

M. Bérard a fait deux conférences par semaine.

Samedi matin à 8 heures 15. — La géographie de la Grèce mycénienne; routes et sites. L'Argolide : Mycènes, Medea, Héraion, Tirynthe, Nauplie; Argos. La Laconie : côtes et mer; îlots et aiguades; plaine «craue»; Sparte et Amyclées. La Béotie : Thèbes et Orchomène.

Samedi soir à 5 heures. — La Crète et les légendes grecques, en particulier athéniennes. La route de Thésée de Trézène à Marathon. La route d'Europe : de Sidon à Gortyne.

IX. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Directeur adjoint : M. Meillet, docteur ès lettres; — Maître de conférences : M. Robert Gauthiot, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

Les conférences de grammaire comparée ont présenté, cette année, une animation toute particulière; jamais elles n'avaient compté autant d'élèves bien préparés à les suivre et y prenant une part aussi active.

La conférence du lundi matin avait pour objet l'étude des origines indo-européennes de la phrase grecque; elle a consisté essentiellement en un exposé fait par le directeur adjoint, qui s'est efforcé de mettre en évidence les traits originaux de la phrase indo-européenne et de montrer ce que le grec en a conservé ou

altéré. Le fait principal a paru être l'autonomie des divers éléments de la phrase qui portent, chacun, dans leur forme fléchie la marque de leur rôle dans la phrase et qui, placés dans un ordre très libre, s'apposent les uns aux autres plutôt qu'ils ne forment des groupes rigides. A cette conférence ont pris part jusqu'à la fin MM. Bally, Jules Bloch, Jacques Bloch, Marcel Cahen, Cuny, Grenier, Reuter; notre collègue de la Faculté des lettres, M. Fougères, l'a honorée de sa présence au début de l'année et a bien voulu la faire profiter de quelques observations; d'autres auditeurs, assez nombreux, sont venus, mais sans persister jusqu'au bout. M. Marcel Cohen, qui se destine à une autre branche d'études linguistiques, a montré une grande capacité de travail et s'est déjà bien assimilé la méthode de la grammaire comparée des langues indo-européennes.

La conférence de slave du mardi matin a été consacrée à achever l'exposé de la phonétique et à commencer l'exposé du verbe vieux slave; comme d'habitude, on a expliqué quelques textes au point de vue linguistique. Ont pris part à la conférence, durant toute l'année, MM. Bally, Cuny, qui ont une forte connaissance de la grammaire comparée, et MM. Mazon, Reby, Surugue, qui, déjà maîtres du slave, se sont très aisément orientés dans un domaine tout nouveau pour deux d'entre eux.

Il a été fait, le mardi, une conférence supplémentaire, à la demande d'un certain nombre d'élèves de l'Ecole, que la mort prématurée de notre regretté collègue, M. Duvau, privait de l'enseignement de la linguistique latine. Après quelques conférences d'introduction, les membres de la conférence ont pris la parole, et la tâche du directeur s'est bornée à la discussion : M. Cuny a parlé des rapports de parenté dialectale qu'on a cru constater entre le grec et le latin; M. Bloch, de la prononciation de *l* en latin et, en particulier, de *l* vélaire; M. Bally, du traitement phonétique des emprunts faits par le latin au grec; M. Ernout, du parler de Préneste, et M. Grenier, du traitement de *s* dans les diverses positions. Ces leçons, dont chacune a pris plusieurs séances, ont été préparées avec beaucoup de soin et ont toutes présenté un vif

intérêt. M. Bally, qui est un élève distingué de M. Ferdinand de Saussure, qui enseigne à l'université de Genève et qui a publié plusieurs travaux importants, n'a plus besoin d'être présenté au public savant; à cette conférence comme à toutes les autres auxquelles il a assisté, ses observations fines et précises ont rendu les plus grands services. M. Cuny est, dès maintenant, maître de la méthode comparative et a toutes les connaissances requises pour faire de solides travaux personnels. La leçon de M. Bloch a été remarquable par le sens de la réalité et la pénétration. M. Ernout, qui avait à traiter un sujet particulièrement difficile, y a fait preuve d'un sens critique aiguisé et de connaissances approfondies. Enfin M. Grenier, pour qui la linguistique était chose nouvelle, s'est immédiatement orienté et a fait un exposé méthodique et précis, en y ajoutant de bonnes observations personnelles, grâce à sa connaissance des inscriptions. Ont de plus pris part aux discussions : MM. Oscar Bloch, Henri Chatelain, Terracher.

MM. Barbelenet et Cuny continuent les travaux qu'ils ont entrepris. M. Ernout prépare, en vue du diplôme, une étude sur le *parler de Préneste*, et M. Jules Bloch destine au même objet une étude sur le développement de la phrase sanscrite.

CONFÉRENCES DE M. GAUTHIOT.

La conférence du vendredi a été consacrée à l'étude du gotique et, plus spécialement, du vocabulaire gotique. On s'est attaché à déterminer quels sont les éléments constitutifs, mots anciens et récents, empruntés et originaux. D'autre part, on a expliqué une partie des textes que M. Streitberg a joints à son *Gotisches Elementarbuch*. MM. Oscar Bloch, Coedès, Maurice Cahen, Ernout, Terracher ont suivi la conférence jusqu'à la fin de l'année, M. Duraffour jusqu'à Pâques.

La conférence du samedi a porté, d'une part, sur une description de la phonétique des dialectes germaniques les plus anciens de l'Angleterre, d'autre part, sur l'explication d'un

des passages les plus originaux et les plus curieux des œuvres d'Alfred (*Le voyage Ódhthere*). Ont pris part régulièrement à la conférence : MM. Cœdès, Cahen, Cuny, ainsi que M. Bally qui enseigne lui-même à Genève et qui a fait preuve, en toute occasion, de la même finesse et de la même science, sûre et variée, que l'on connaissait déjà par ses travaux.

X. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

Cette année encore, il y a eu trois conférences.

La première conférence a été consacrée à l'achèvement d'une introduction générale à la phonétique historique ; elle était suivie par un groupe d'étudiants sérieux et bien préparés, et a donné lieu à des discussions intéressantes sur des questions générales telles que la théorie de la constance des lois phonétiques, les influences climatériques, ethnologiques, sociologiques et autres, etc. M. Tuttle, de l'université américaine de Yale, s'est distingué par l'étendue et la précision de ses connaissances et la finesse de ses observations.

La deuxième conférence a porté sur une comparaison entre les systèmes phoniques des principales langues de l'Europe occidentale. Recommandée aux jeunes professeurs de langues vivantes et aux boursiers d'agrégation par MM. les inspecteurs Firmery et Hovelacque, cette conférence a réuni un auditoire nombreux et zélé, mais relativement novice ; le professeur a dû s'en tenir à des explications élémentaires. MM. Bégouën de Meaux, Rice, Tuttle, Zapata, Mmes Daeschner-Hodge et Villepelle s'y sont fait remarquer par leur assiduité et leur application.

La troisième conférence était réservée à des travaux préparés par les étudiants sur divers sujets, examinés hors séance par d'autres étudiants, puis lus et discutés en séance. Elle n'a pas pu avoir lieu régulièrement, faute de travaux suffisamment nom-

breux ; d'ailleurs aucun des travaux présentés n'avait une bien grande valeur. Cependant elle a pu être utile aux étudiants qui y ont pris part, en les initiant aux méthodes scientifiques de recherche et de discussion. C'est encore M. Tuttle qui s'y est le plus fait remarquer.

XI. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

La conférence d'irlandais a eu lieu une fois par semaine pendant le semestre d'hiver, et deux fois à partir de Pâques. Elle a été active et intéressante, grâce à la présence d'un prêtre irlandais connaissant l'irlandais moderne, M. l'abbé Patrice O' Gorman, un des professeurs du Collège des Irlandais de Paris, et grâce à celle de trois étudiants américains des États-Unis, déjà préparés à la philologie par leurs études dans les universités de leur pays. — Pendant l'hiver le professeur a, suivant sa coutume pour des étudiants nouveaux, exposé la phonétique et la morphologie de la grammaire, en suivant, dans ses grandes lignes, la *Kurzgefasste Irische Grammatik* de M. Windisch, mais en tenant compte des progrès de la philologie irlandaise depuis sa publication en 1879. On a commencé les explications de textes un peu avant Pâques et on les a continuées pendant le semestre d'été. On a ainsi expliqué les morceaux choisis qui accompagnent la grammaire de M. Windisch, et plusieurs des hymnes irlandais de l'ancienne église d'Irlande, en tenant compte des travaux les plus récents, notamment le *Thesaurus palæo-hibernicus* de MM. Stokes et Strachan. L'explication de ces textes a été faite alternativement par M. l'abbé O' Gorman et M. Gerig qui apportaient à ce travail, le premier un enthousiasme patriotique, et le second autant d'ardeur que de goût.

Pour la conférence de gallois, avait été annoncée l'explication de textes choisis des *Mabinogion ;* mais, comme cette explication supposait la connaissance préalable de la grammaire, elle n'était

pas accessible aux étudiants nouveaux qui suivaient la conférence d'irlandais. Elle n'a donc pu être ni aussi active ni aussi régulière, et elle a cessé à partir de Pâques, ce qui a permis de doubler (à partir de ce moment) la conférence d'irlandais. On a étudié la nouvelle *Le rêve de l'Empereur Maxime*, où le souvenir de la domination romaine apparaît sous une forme romanesque et poétique, et la légende de *Branwen fille de Llyr*, tout imprégnée de traditions nationales. L'explication du texte a été faite par M. Marcel Guieysse.

XII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Antoine Thomas, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome. — Directeur adjoint : M. Morel-Fatio, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Mario Roques, agrégé de grammaire.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

La conférence a continué l'étude critique du *Latein-romanisches Wœrterbuch* de G. Körting, d'après le plan suivi antérieurement par Gaston Paris. Le directeur s'est chargé des mots *(h)ama*, *amalusta*, *amaracus* (et *maiorana*), *amentum*, *Ameria*, *amygdala* (et *nucalis*). D'autres mots ont été étudiés par les membres de la conférence : M. Snejders de Vogel (parti pour l'université de Toulouse à la fin de février) a traité *amarus*; M. Oscar Bloch, *ambactus*, *inimicus*, *amygdala* en roumain ; M. H. Chatelain, *ambo* ; M. Oulmont, *amo* ; M. Terracher, *amita* ; M. Långfors, *ames*. La vérification, sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, d'une citation de du Cange a amené le directeur à faire, au commencement de mai, une intéressante découverte, celle de gloses provençales inédites, écrites au XIIIe siècle sur les marges d'un exemplaire des *Derivationes* d'Ugucio de Pise (lat. 7622). MM. Terracher et Bigot ont secondé avec ardeur le directeur d'études pour la transcription de ces gloses et des passages cor-

respondants du texte latin. Les cinq dernières conférences ont été consacrées exclusivement à l'étude de ces gloses, qui sera poursuivie et dont on fera ressortir l'intérêt dans le prochain rapport.

Parmi les simples auditeurs, M. Barot a fourni, à plus d'une reprise, des indications intéressantes sur le patois de Pamproux (Deux-Sèvres).

M. Oulmont prépare deux mémoires au sujet desquels il s'est fréquemment entretenu avec le Directeur, l'un sur Honoré Bonnet, considéré comme écrivain français, l'autre sur le poète Gringoire.

M. Henri Chatelain prépare une édition du mystère de la *Passion de saint Quentin*, composé en 1452.

M. l'abbé Charles travaille à une thèse sur le latinisme dans la prose française au xve siècle.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

Le directeur adjoint a étudié quelques textes espagnols du xiiie siècle, en premier lieu la pastourelle et le débat qu'il avait publiés dans la *Romania*, t. XVI, p. 364 et suiv., et qui depuis ont été l'objet de divers travaux, le dernier en date très important : *Observaçoes sobre alguns textos lyricos da antiga poesia peninsular. I. O Romance de Lope de Moros*, par Mme Caroline Michaelis de Vasconcellos, dans le tome VII de la *Revista Lusitana*, dirigée par M. J. Leite de Vasconcellos. Il a fait expliquer ensuite la *Danza de la muerte* et quelques parties du *Poema de Fernan Gonçalez*, d'après la récente édition de M. C. Carroll Marden (Baltimore, 1904). Plusieurs leçons ont été remplies par la lecture et la critique de travaux des membres les plus zélés de la conférence, dont voici la liste :

Cl. G. Allen, Compte rendu de l'étude de Mme Michaelis de Vasconcellos sur le *Romance* de Lope de Moros. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Pietsch, *Two old Spanish versions of the Disticha Catonis* (Chicago, 1902). — Étude du chapitre v (nom et

adjectif) du *Manual elemental de gramatica histórica española* de D. R. Menéndez Pidal (Madrid, 1904).

Ph. H. Churchman, La voyelle tonique en castillan, d'après le *Manual* de Menéndez Pidal.

J. L. Gerig, Résumé du livre de R. Lanchetas, sur la grammaire et le vocabulaire de Berceo.

T. Grabowski, Les pronoms personnels en castillan, d'après le *Manual* de Menéndez Pidal.

H. Hartmann, Compte rendu de la dissertation de W. Seelmann, *Die Totentänze des Mittelatters* (Leipzig, 1893).

E. Hoepffner, Le verbe, d'après le *Manual* de Menéndez Pidal. — Compte rendu de A. Carnoy, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions* (Louvain, 1904).

F. C. Ostrander, Compte rendu de la publication de Menéndez Pidal, *La leyenda del abad Juan de Montemayor*.

J. A. Ray, Les voyelles atones, d'après le *Manual* de Menéndez Pidal.

Fr. Zapata Lillo, Les consonnes, d'après le *Manual* de Menéndez Pidal.

CONFÉRENCES DE M. ROQUES.

Des deux conférences hebdomadaires, la première a été consacrée à l'étude des diverses versions de la *Légende de saint Grégoire*. Quelques heures ont été consacrées à l'exposition des questions soulevées par cette légende et les formes variées qu'elle a prises au moyen âge, et à l'explication de fragments des versions françaises publiées dans Bartsch et Horning, *Langue et littérature françaises*. Le maître de conférences a ensuite traité de la classification des manuscrits du poème français en octosyllabes, de la langue de la version française A, des rapports du poème en octosyllabes avec le poème en alexandrins et la version en prose publiée par M. P. Meyer (*Romania*, XXXIII, fasc. 1). Les sujets suivants ont été traités avec beaucoup de soin par les auditeurs :

La langue de la version B (M. Ostrander); *Origine du personnage de Grégoire* (M. Martin); *Rapports des poèmes français avec : 1° les versions anglaises* (M. Mathews); 2° *le Volksbuch allemand* (M. Allen);

3° *le récit des « Gesta Romanorum »* [Œsterley, 81] (M. Långfors). MM. Hartmann et Snejders de Vogel ont quitté Paris avant le second semestre; MM. Starkey, Wilpert et Jarnström n'ont pas eu le temps de traiter les sujets qui leur avaient été réservés. — Une édition des poèmes français relatifs à *Saint Grégoire* pourra paraître sous peu. — M. Långfors prépare une édition des *Regrets Notre Dame* de Huon le Roi, et M. Mathews une étude sur le *pronom démonstratif* en ancien français.

Dans la deuxième conférence, le maître de conférences a étudié le *verbe en latin vulgaire* et en particulier les voix (morphologie et syntaxe), les divers types de conjugaison, les formes impersonnelles (morphologie et syntaxe), enfin les présents, en insistant sur l'histoire des présents irréguliers. La conférence a été suivie pendant les deux semestres par MM. Allen, Bourgerie, Chatelain, Fenouillet, Långfors, Martin, Mongin, Ostrander, Terracher; depuis le mois de janvier par MM. Decis et Jarnström; pendant le premier semestre seulement par MM. Hartmann, Lote, Slijper, Snejders de Vogel et Wilpert, pendant le second semestre par M. Dvoracek. — M. Slijper prépare une étude sur la langue des *Formulae Andecavenses*.

XIII. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Dans les deux conférences de dialectologie, il a été étudié une soixantaine de cartes de l'*Atlas linguistique de la France*.

Les unes (*échalas, écureuil, épingle, pomme de terre, fouine, fois*) offraient plus particulièrement de l'intérêt au point de vue purement lexicologique; d'autres (*abeille, lis, fontaine, hameçon*) nous ont permis de préciser, mieux que cela n'avait été fait jusqu'ici, la valeur de certains suffixes gallo-romans; les cartes *été* et *automne* ont servi de point de départ pour une étude sur la puissance analogique dans les familles sémantiques; l'examen des mots récents, tels que *fourchette*, nous a montré que la faculté



d'assimilation phonétique qu'exercent les patois vis-à-vis des mots qui leur viennent de la langue littéraire est très variable selon leur vitalité, et qu'une bonne partie des mots conformes à la phonétique indigène ne sont en réalité que du *français patoisé;* la carte *fléau*, enfin, nous a révélé l'existence de patois qui, après avoir parcouru une évolution phonétique les écartant considérablement des parlers congénères et voisins, l'ont subitement interrompue et ont rétrogradé dans la voie parcourue. Un compte rendu de l'*Atlas linguistique*, paru dans le courant de l'année, nous a fourni l'occasion d'exposer, d'une part, ce qu'il y a d'erroné dans certaines conceptions ayant encore cours en matière de langue et de dialectologie, et, d'autre part, de démontrer que les conditions géographiques dans lesquelles les faits linguistiques se présentent constituent une source d'information historique dont l'exploitation ouvrira une nouvelle ère à l'étude du langage.

Deux des élèves les mieux préparés, MM. Bloch et Terracher, ont sollicité du Conseil municipal une bourse de voyage en vue d'enquêtes dialectologiques dans les Vosges et dans la Charente.

XIV. — HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences.

Conférence du lundi. Études sur les poètes français du règne de François Ier (fin). I, Clément Marot. Sa biographie. Recherches bibliographiques et critiques sur son œuvre. Ses rapports avec la Réforme. II, L'école marotique : Fontaine, François Habert, etc. III, G. Colin Bucher, Antoine du Saix, Gratian du Pont. IV, Bonaventure des Périers. V, Les poètes humanistes. Dolet. VI, L'école lyonnaise. Corrozet. VII, L'*Art poétique* de Thomas Sibilet. Le *Quintil Horatian* de B. Aneau.

La conférence a été suivie régulièrement pendant toute l'année par MM. Allen, Barat, Beaurieux, Beekman, Mlle V. Bilibine, MM. J. Boulenger, Bouscatel, Chatelain, Mlles Clanet, Cotty, MM. Fenouillet, Frignac, Hartmann, Grabowski, privat-docent à

l'université de Cracovie, Lazard, Levallois, Loviot, Mignon, Mutiaux, Nantet, Patry, Polain, Mlle Rens, MM. Ruiz, Rœhrich, Mlle Taupenot de Chomel, MM. Turpin, Vizerie, Mlle Winchester, auxquels il faut ajouter, pendant le premier semestre, MM. Babeau, Berolatti, Caillat, Chizzola, Gerig, Mlle Grove, MM. Martin, Mlle Martensen-Larsen, MM. Mathews, Pinot, Poels, Rogers, Dr Sneijders de Vogel, Mlle Trotin, et, pendant le second semestre, MM. Dvoracek et Starkey.

M. Hartmann a rédigé un mémoire solidement informé et composé avec élégance sur le poète Guillaume des Autelz. M. Levallois a commencé des recherches bibliographiques sur les œuvres de Clément Marot. M. Barat a présenté une intéressante communication sur le poète Jean Régnier. Des comparaisons ont été faites entre *les Fortunes et Adversitez* de ce poète, plusieurs pièces de Charles d'Orléans et de Villon, l'*Enfer* de Clément Marot et le *Second Enfer* de Dolet. A cette occasion, des recherches sur la procédure criminelle et le régime des prisons aux xve et xvie siècles ont été poursuivies. Une étude critique de la *Complainte pour un détenu prisonnier* de Marguerite d'Angoulême a fait l'objet d'une discussion collective. M. René Turpin a entrepris un travail sur le thème de la Rose dans la poésie du xvie siècle et les premières années du xviie siècle, qui offrira beaucoup de charme et d'intérêt. M. Lazard s'est occupé des *Arrêts d'Amour* de Martial d'Auvergne. M. Kerr, auditeur de l'année précédente, a publié dans une revue américaine son étude ingénieuse sur le *Cercle d'Amour*. M. Baur est sur le point de faire paraître sa thèse sur Maurice Scève et l'école lyonnaise. M. Ferlov a continué en Italie ses études sur la poésie de cour au temps de François Ier.

Conférence du mardi. Explication de contes et de nouvelles compris entre 1450 et 1550. Examen des éléments nationaux et de l'influence des conteurs étrangers; I, *Cent nouvelles nouvelles*, *xv Joyes de mariage;* II, Œuvres d'A. de la Salle; III, Philippe de Vigneulles; recueil du Vatican, composé à Sens; IV, Nicolas de Troyes; V, La nouvelle dans Rabelais, le *Disciple de Panurge;* VI, Noël du Fail; VII, Les *Joyeux devis* de Bonaventure des

Périers; VII, Les *Comptes du monde adventureux;* VIII, Examen des *Mémoires* de Henri de Mesmes. Les *Dialogues* de Tahureau comparés avec ses poésies.

Cette conférence a été suivie par la plupart des auditeurs du lundi, auxquels il faut ajouter MM. Colonna, Jacquemin, Maugeret, Mlle Poisat, MM. Ray et Simonneau.

Comme les années précédentes, l'explication a été collective. MM. Barat et Polain y ont pris une part active. Le premier a fait une communication pleine d'intérêt sur l'illustration de Térence au XVIe siècle; le second a apporté, grâce à sa connaissance profonde des incunables, une foule de renseignements précieux sur les personnages ou les usages cités au cours des textes expliqués, notamment sur Pierre de Cugnières, sur Pierre Tempête, les recueils de sermons des XVe et XVIe siècles, Haguillaneuf; etc. Les récits de Noël du Fail ont été comparés avec les descriptions des autres écrivains ruraux, par exemple avec Claude Gauchet. M. Loviot a groupé les éléments d'un travail sur les lectures des diverses classes de la société au XVIe siècle. M. Beaurieux a entrepris d'élucider le problème de l'authenticité des *Joyeux devis* et les rapports de ce livre avec les autres recueils de contes de l'époque.

Les premières leçons ont été consacrées à l'examen des *Cent nouvelles nouvelles* et des *XV Joyes de mariage.* Après un examen approfondi et une discussion à laquelle beaucoup d'auditeurs ont pris part, le maître de conférences a cru devoir conclure que ces deux œuvres ne pouvaient être considérées comme des productions d'Antoine de la Salle.

Plusieurs travaux des années précédentes ont vu le jour dans la *Revue des études rabelaisiennes.* M. Barat a achevé un commentaire très complet des chapitres XXXI à XXXV du tiers livre du *Pantagruel.* M. J. Boulenger a poursuivi à Rome des recherches sur Rabelais.

Deux visites collectives ont eu lieu, la première au musée de sculpture comparée du Trocadéro, la seconde à l'exposition des Primitifs français. M. Paul Vitry, du musée du Louvre, a bien voulu se faire le guide de la conférence à travers cette exposition

et en commenter les principales œuvres avec l'érudition la plus élégante.

XV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot. — Chargé de conférences : M. Alfred Foucher, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

Un des cours (le vendredi matin, à 11 heures) était destiné aux étudiants désireux de s'initier à l'indianisme en général. Chaque année fait paraître plus nettement l'utilité de cet enseignement ; il est permis d'espérer que les notes recueillies par les auditeurs serviront quelque jour à rédiger un *Manuel de l'indianiste*, qui fait encore si fâcheusement défaut à nos études. Les leçons de cette année ont porté sur la géographie comparée de l'Inde ancienne et de l'Inde actuelle, sur l'histoire et sur une partie de la littérature.

En attendant le jour, proche ou lointain, où ce manuel paraîtra en français, le professeur est heureux d'indiquer ici qu'un savant hindou, le pandit Gaṇapati Çâstri, principal du collège du Mahârâja de Travancore, s'est chargé de rédiger en sanscrit sur le même plan un ouvrage de lecture destiné aux écoles de l'Inde et qui pourra être utilisé en Europe dans l'enseignement du sanscrit, pour familiariser les élèves à la fois avec la langue littéraire et avec les choses de l'Inde. L'impression de ce livre est déjà commencée, sous le contrôle du directeur d'études.

La seconde série de leçons (le jeudi matin, à 9 heures et demie) a porté sur des textes philosophiques : le Vedānta-sāra pendant le premier semestre, puis les Sāṅkhya-Kārikās. Pour ce dernier texte, la comparaison de la version chinoise de Paramārtha avec l'original sanscrit a présenté un intérêt particulier à ceux des auditeurs qui suivent d'autre part le cours de chinois. Le directeur d'études note, comme un heureux symptôme de la transformation que subit l'indianisme, que le nombre des élèves

associant dans leurs études le sanscrit et le chinois va chaque année en croissant.

Presque tous les auditeurs ont concouru avec un zèle égal à l'explication des textes; presque tous étaient déjà des familiers de l'École. Parmi les nouveaux venus, il faut mentionner particulièrement M. Cœdès, qui à peine sorti du lycée va déjà prendre rang dans l'indianisme, où l'entraîne une intensité de vocation exceptionnelle. M. Cœdès a su remarquer au Musée du Trocadéro une inscription sanscrite de l'Indo-Chine encore inédite, et qui apporte un précieux complément d'information à l'histoire du Cambodge vers le début du VIIe siècle. M. Cœdès a rédigé une notice sur cette inscription qui paraîtra cette année même dans le *Bulletin* de l'École française d'Extrême-Orient. M. Jules Bloch, qui suit les cours d'hindoustani et de tamoul à l'École des langues orientales, se propose d'aborder en linguiste l'étude de l'Inde moderne. M. Cuny, qui dispose d'une forte préparation linguistique et qui s'est rapidement rendu maître du sanscrit et du pâli, a l'intention d'étudier le prâcrit du Dhaṃmapada de Kachgar. M. Ettinghausen a achevé une traduction de la Lokoktimuktāvalī, intéressante pour la connaissance des proverbes de l'Inde, et a entrepris un mémoire sur le roi Harṣa et l'Inde au VIIe siècle, destiné à être présenté comme thèse de doctorat d'Université à la Faculté des lettres de Paris.

CONFÉRENCES DE M. FOUCHER.

Les débutants ont encore eu entre les mains les *Eléments de sanscrit classique* de M. V. Henry. Les conférences ont ainsi pu être surtout employées à la lecture ou à la correction des exercices pratiques et gradués (versions et thèmes) que contient ce manuel. L'habitude, déjà inaugurée l'an dernier parmi les élèves, de remettre des devoirs écrits et notamment des thèmes sanscrits, s'est continuée cette année avec la même régularité et a eu — est-il besoin de le dire ? — les mêmes résultats favorables sur la rapidité et la sûreté de leurs progrès.

Ont fait particulièrement preuve d'assiduité et de travail

pendant toute l'année : MM. Cahen, Cœdès et Reuter. MM. Bonmarchand, Dagnan, Lefort, Massignon et Muselli ont été empêchés de suivre la conférence pendant le second semestre; en revanche, MM. Gernet et R. Louis sont venus y prendre une part active.

CONFÉRENCES DE M. SPECHT.

Les leçons du mardi ont été suivies par MM. Boulay et Thomas; elles ont été consacrées à l'exposé des dogmes bouddhiques d'après l'Amṛtaçâstra, un des livres de l'Abhidarma composé par Ghosha. Hiouen-Thsang mentionne un religieux de même nom qui vivait sous Açoka. Si ce religieux est l'auteur de l'Amṛtaçâstra, cet ouvrage daterait du troisième siècle avant notre ère. Nous n'en possédons qu'une traduction chinoise faite entre les années 220 à 265 de notre ère.

L'Amṛtaçâstra, qui est divisé en seize chapitres, décrit les trois mondes, les différentes naissances, et traite ensuite des actes, des facultés intellectuelles (skandhas), des saṃskâras conséquences des actes, des 12 nidânas ou des liens de la causalité, des dons naturels (indriya), des passions, des quatre fruits de la sainteté, des dix clairvoyances, des différentes sortes de méditations : dhyâna, samâdhi, des 37 degrés de la Bodhi. L'analyse de cet ouvrage a été un résumé complet de la doctrine métaphysique du bouddhisme.

Dans les leçons du mercredi, on a expliqué des textes faciles; les avadânas publiés par Stanislas Julien, différents textes du Tripiṭaka chinois et le Moung-hio-tou-pen-ts'iuen-chou, un des nouveaux manuels de l'enseignement adopté dans les écoles en Chine.

Ces leçons ont été suivies par MM. Ettinghausen, Dufresne, Thomas, et, pendant une partie du premier semestre, par M. Heintze.

M. Thomas prépare une édition du nouveau manuel (le Moung-kio-tou) avec une traduction.



XVI. — ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. A. Meillet, docteur ès lettres.

Zend. — A la demande des auditeurs, l'explication de l'Avesta a été remplacée, cette année, par une explication linguistique de vieux persan. On a expliqué quelques pages de Firdousi en présentant les observations que suggéraient les mots et les tours de phrase rencontrés. M. Bally a pris la part principale à l'explication, qu'ont aussi suivie MM. Cuny et Jules Bloch; nos collègues, MM. R. Gauthiot et Sylvain Lévi, ont assisté à la plupart de ces conférences et aidé de leurs conseils le directeur de la conférence. — M. Bally a aussi étudié quelques passages de l'Avesta.

XVII. — LANGUES SÉMITIQUES.

Maître de conférences : M. Mayer Lambert.

La conférence d'hébreu comprend deux heures, dont l'une, qui a lieu le mardi, est consacrée spécialement aux commençants. Le professeur a exposé les éléments de la grammaire hébraïque, depuis l'alphabet jusqu'aux verbes irréguliers, et fait expliquer les chapitres xx à xxvi de la Genèse, en insistant sur les particularités grammaticales et sur la critique des sources. Cette conférence a été suivie avec assiduité par MM. Herbert, Roman, Boy, Mlle Maitret, et, dans le premier semestre, par MM. les abbés Vigot et Geslin.

Dans la seconde conférence, qui est donnée le jeudi et est destinée aux élèves plus avancés, on a traduit et commenté les chapitres x à xvi d'Isaïe, puis les chapitres xl à xlii du second Isaïe. Les auditeurs ont pu ainsi se rendre compte de la différence de style et d'idées entre les deux ouvrages mis sous le nom d'un même prophète. La conférence a été suivie par MM. Herbert, Roman et Chasles, et, dans le second semestre, par M. Pinès.

Dans la conférence de syriaque, le professeur a exposé les points principaux de la grammaire de cette langue, alphabet, pronoms, déclinaison, conjugaison. Il a fait expliquer un chapitre de la thèse de M. Delaporte, relatif à la fête de Pâques, puis les premières pages de la *Vie d'Azazaïl*, publiée par M. Macler. Dans le second semestre, le syriaque a été remplacé par l'araméen biblique, et les élèves ont traduit le deuxième chapitre de *Daniel* (songe de Nabuchodonosor). La conférence a été suivie par MM. Herbert, Delaporte, Lourié, Grégoire, puis par M. Pinès.

M. Delaporte a déposé sa thèse portant sur la *Chronique d'Elias*, par Schinaya, et obtenu le titre d'élève diplômé.

M. Pierre Chasles se propose d'aller étudier et copier à la Bibliothèque de Munich, pendant les vacances, des manuscrits contenant des commentaires bibliques en hébreu dus à des auteurs juifs du moyen âge.

XVIII. — LANGUE ARABE.

Directeur d'études : M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le *Livre des deux jardins*, d'Aboû Schâma (1203-1267) est une mine inépuisable de renseignements sur le douzième siècle musulman d'après des documents contemporains des événements qui sont le plus souvent cités intégralement et parallèlement. Cette année, le cours a porté sur les années 559-562 de l'hégire (30 novembre 1163-16 octobre 1167). Lorsque la force moyenne des élèves est insuffisante, le professeur se résigne à ne pas faire traduire les vers allégués, la poésie arabe n'étant accessible qu'aux initiés. Un tel sacrifice n'a pas été nécessaire avec des collaborateurs aussi bien préparés (je les cite par ordre alphabétique) que MM. d'Arsay, de Chalambert, Deny, Guérin, Protot, Ronflard, Slouschz, Thubert.

Maintenant que les thèses de MM. Georges Salmon sur la *Topographie de Bagdâd en l'an 1000* et Jean-Baptiste Périer sur le général *Al-Ḥadjdjâdj ibn Yoûsof* (41-95 de l'hégire = 661-714) ont paru dans la Bibliothèque de l'École des hautes études, je me réjouis en pensant qu'elle s'enrichira prochainement du remarquable travail déposé par moi au nom de M. William Marçais : *Le dialecte arabe parlé dans le Sud Oranais par les Oulâd Brahîms de Saïda. Phonétique, morphologie et syntaxe.* Directeur de la Médersa de Tlemçen, M. Marçais vit au milieu des Arabes actuels, et il étudie leurs parlers à la lumière d'une érudition philologique très vaste et très sûre. Le talent d'observation et l'ouïe aiguisée des anciens grammairiens indigènes ressortent avec éclat de cette enquête bien menée et qui fera honneur à l'école française d'arabisants.

M. Eugène Protot continue et achèvera bientôt ses travaux sur les *Femmes chrétiennes et musulmanes en Syrie pendant le xiie siècle.* Sa source principale est le *Livre des deux jardins,* avec lequel il ne cesse de faire ample connaissance au cours et en dehors du cours.

M. Jean Deny traduit et commente pour nous la *Géographie,* composée en 375 (985) par le voyageur Al-Moukaddasî, publiée par J. de Goeje (Leide, 1877).

M. Arsène Ronflard nous destine une étude sur la renaissance du khalifat ʿabbaside de Bagdâd sous An-Nâṣir li-dîn Allâh, dont le long règne s'étend de 575 à 622 (de 1179 à 1225 de notre ère). Le *Dîwân* de Sibṭ Ibn at-Taʿâwîdhî, récemment publié au Caire par M. le professeur David Margoliouth, d'Oxford, apportera des éléments précieux à cette biographie.

M. Emmanuel Thubert s'est mis à traduire, d'après l'édition de William Wright (Leide, 1852), les Voyages d'Ibn Djobair, né à Valence en 539 (1144), mort à Alexandrie en 614 (1217). Cette tournée à travers les pays orientaux, avec le pèlerinage de la Mecque comme but, dura de fin 578 au commencement de 581 (1183-1185). Rien de comparable au charme de cette relation,

si ce n'est l'exquis *Séfér-Nâméh* de Nâṣiri Khosrau, se rapportant à la Syrie, à la Palestine, à l'Égypte, à l'Arabie et à la Perse pendant les années 437-444 (1045-1052), publié, traduit et annoté par Charles Schefer (Paris, 1881).

M. Nahum Slouschz a été autorisé à professer un cours libre sur la littérature juive contemporaine à la Faculté des lettres de l'université de Paris.

M. Georges Salmon, membre de la conférence, avait inauguré l'an dernier un cours élémentaire d'arabe, qu'il n'a pas pu reprendre parce qu'il s'est résolu à quitter Paris pour Tanger. La mission scientifique qu'il y remplit et qui est rattachée à la chaire de M. Alfred Le Chatelier (*Sociologie et sociographie musulmanes*) au Collège de France, a pour organe les *Annales marocaines*, n[os] 1 et 2, 300 pages, publiées jusqu'ici en 1904. Je signale un article capital, celui de M. Georges Salmon : *Une tribu marocaine : Les Faḥcya* (p. 149-261).

XIX. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Initiés par une année d'études, les élèves ont pu préparer et analyser divers textes éthiopiens méthodiquement gradués. On a surtout visé l'exposition claire et complète des règles de la grammaire et de la syntaxe.

Au cours de l'analyse, a trouvé place la discussion théorique au sujet du caractère général des langues sémitiques. Il a été constaté, par des exemples décisifs, que ces langues n'ont pas, en fait du lexique et de l'ordre des mots dans la phrase, cette homogénéité rigoureuse et immuable qu'on leur supposait jusqu'à présent. Un grand nombre de mots et de racines qui manquent dans les idiomes du centre, sont d'usage ordinaire dans ceux des régions extrêmes. Ainsi toute une série de vocables éthiopiens se présente en assyrien et en Hétéen; la conjonction post-positive *m* apparaît simultanément en assyrien et en amharique, tandis

qu'elle reste inconnue de la totalité des autres langues sœurs. Le même accord se constate entre ces deux langues relativement à l'ordre des mots. L'explication de ce phénomène singulier a été donnée par des causes intrinsèques, en rejetant les hypothèses incontrôlables des influences étrangères.

Des notions substantielles de l'épigraphie sabéenne ont fait l'objet de quelques conférences.

M. Blanchard réunit des matériaux pour sa thèse éthiopienne.

Le cours de l'épigraphie turque de la Mongolie a continué régulièrement cette année. M. Deny et les élèves ottomans ont pris une part active à la discussion des textes. La comparaison avec les langues finnoises a particulièrement attiré leur attention et, pour leur en faciliter la tâche, la langue hongroise leur a été présentée dans ses éléments essentiels.

XX. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Directeur adjoint : M. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

CONFÉRENCES DE M. SCHEIL.

L'année a été bonne pour la conférence d'assyriologie, et le directeur adjoint n'a qu'à se féliciter du nombre des auditeurs, de leur zèle et de leurs travaux. Il a l'ambition, continuant les traditions de ses maîtres et prédécesseurs, de constituer aux Hautes Études une véritable école française d'assyriologie, un foyer d'études originales. L'Ecole des hautes études est la première à profiter des fouilles de Suse, qui jettent un si vif éclat. Le directeur adjoint sait y intéresser ses auditeurs, et d'année en année leur fait la part plus grande. Il vient de s'adjoindre pour collaborer à la publication des *Mémoires* l'un deux, M.-J.-Et. Gautier, que

M. de Morgan a lui-même attaché à la délégation scientifique en Perse.

Le directeur adjoint a fait deux conférences par semaine, le lundi et le samedi.

Les cours du lundi ont porté, pendant le premier semestre, sur des textes historiques de *Layard*, au hasard des planches, selon qu'ils se présentaient faciles ou difficiles, complets ou mutilés.

Les inscriptions juridiques de l'époque de Nabonide (1[er] fascicule de Strassmaier) ont fourni la matière des conférences du lundi durant le 2[e] semestre.

Quant à l'inventaire raisonné des *Cuneiform Texts*, annoncé dans le programme de l'École, il a été fructueusement mis sur le métier, dans les cours du samedi. Les trois premiers fascicules de la publication anglaise sont analysés. Cadastres, pièces de comptabilité, textes historiques, religieux, épistolaires, de toute origine et de toute époque : voilà une riche mine où chacun trouvera à son gré des sujets de thèses, articles de revues, etc. Il va sans dire que le premier travail consistait non seulement à reconnaître l'espèce du document, mais presque toujours à le défricher.

Les cours se sont terminés par plusieurs visites au musée du Louvre où les conservateurs nous ont fait le plus amical accueil.

L'auditoire, qui était relativement nombreux et qui comptait même un appoint de plusieurs étrangers, s'est distingué jusqu'au bout par l'entrain, par une application et une discipline des plus sérieuses.

Dans ces conditions, le directeur adjoint forme le dessein d'étendre son programme de l'an prochain à des leçons d'*archéologie*. Dans un cours supplémentaire, il étudierait les reliefs babyloniens, élamites, anzoiens, comme faisait naguère excellemment M. G. Maspero, dans des conférences du samedi, sur les *Denkmäler* de Lepsius.

Il ne saurait non plus être hors de saison de consacrer, en faveur d'auditeurs déjà rompus à l'assyro-babylonien, quelques heures au déchiffrement de textes *anzanites*.

XXI. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Matières traitées.

Examen critique, historique et archéologique de la *Nouvelle chronique samaritaine*, publiée par MM. Adler et Seligsohn[1]. — La *Peregrinatio* dite de *sainte Silvie*, sa date et son auteur[2]. — *Meskîn*, *πτωχός* et les lépreux en Orient[3]. — Le chrisme constantinien ☧ et le nom d'Hélène, selon Mas'oûdi[4]. — Monogrammes byzantins sur plombs dits «commerciaux»; série africaine[5]. — La diaconesse Sophia, nouvelle Phœbé[6]. — Inscription gréco-juive d'Ascalon[7]. — Inscriptions grecques de Bersabée : l'ère d'Eleuthéropolis et le comput dit «des Arabes» de l'*Hemerologion* de Florence[8]. — Diverses inscriptions phéniciennes, hébraïques, nabatéennes, grecques, romaines et coufiques, récemment découvertes en Palestine et en Syrie[9]. — Études d'onomastique punique d'après les inscriptions romaines d'Afrique[10]. — Le Jupiter Heliopolitanus, d'après de nouveaux documents archéologiques et épigraphiques[11]. — Liste de soldats d'origine sémitique dans l'inscription grecque d'Hermopolis Magna[12]. — Le dieu thrace Asdouletos ou Asdoulès[13]. — L'idole romaine du temple de Jérusalem d'après un texte syriaque de saint Hippolyte[14]. — L'oiseau d'Horus, faucon ou épervier, et la croix ansée égyptienne (examen et discussion des hypothèses de

[1] *Rec. d'Arch. orient.*, t. VI, p. 85 sqq. Cf. *Journal des Savants*, janvier 1904. — [2] *Id.*, p. 128 et suiv. — [3] *Id.*, p. 56 et suiv. — [4] *Id.*, p. 81 et suiv. — [5] *Id.*, p. 59 et suiv., cf. p. 218. — [6] *Id.*, p. 144 et suiv. — [7] *Id.*, p. 168 et suiv. — [8] *Id.*, p. 122 et suiv. — [9] *Id.*, p. 31 et suiv., 35 et suiv., 111 et suiv., 167 et suiv., 174 et suiv., 182 et suiv., 199 et suiv., 208 et suiv. — [10] *Id.*. p. 119 et suiv., 213, 218 et suiv. — [11] *Id.*, p. 78 et suiv., 118. — [12] *Id.*, p. 213 et suiv. — [13] *Id.*, p. 2, 215. — [14] *Id.*, p. 194 et suiv.

M. Loret). — Lamelles en os avec caractères puniques; leur destination. — Le nom phénicien SNR[1]. — Les noms africains *Nampulus* et congénères[2]. — Cachet israélite archaïque au nom de Chama' serviteur de Jeroboam. — Monnaie inédite de Tyr avec légende phénicienne : «un demi *keseph*»[3]. — Explication de trois passages obscurs des inscriptions phéniciennes d'Echmounazar et de Tabnit[4]. — Étude complémentaire (cf. cours du Collège de France) des papyrus et ostraka araméens nouvellement découverts en Égypte[5]. — Examen critique de divers monuments apocryphes ou douteux récemment venus d'Orient.

D'accord avec le directeur, M. Chabot, élève diplômé, a fait un certain nombre de conférences dans lesquelles il a expliqué un choix d'inscriptions palmyréniennes nouvellement découvertes; il a fait une étude des textes néo-puniques les plus importants, particulièrement au point de vue des transformations de la langue phénicienne, et a consacré quelques conférences à l'examen de certaines particularités du dialecte nabatéen.

XXII. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse. — Chargé de conférences : M. Alexandre Moret.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

Les auditeurs ont été divisés, suivant l'état d'avancement de leurs études, en deux groupes objets d'un enseignement spécial, mais plusieurs d'entre eux ont suivi les deux conférences.

[1] *Rec. d'Arch. or.*, t. VI, p. 216. — [2] *Id.*, p. 218 et suiv. — [3] D'après un moulage communiqué par M. Babelon. — [4] *Rec. d'Arch. or.*, t. VI, p. 203 et suiv — [5] *Id.*, p. 221 et suiv. D'après des photographies à grande échelle communiquées par M. Cowley.

Dans la première, après une étude de quelques textes hiéroglyphiques, a été abordée la lecture de textes hiératiques avec leur explication.

Dans la seconde, a été reprise, pour reviser certaines difficultés du texte, l'explication des maximes d'Ani des papyrus de Boulaq.

M. Boreux a bien voulu, pendant le premier semestre, s'occuper de quelques auditeurs qui s'étaient présentés en retard, et les mettre en état de suivre la première conférence.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

La conférence du lundi, pendant les mois de novembre et décembre, a été consacrée à l'explication détaillée des monuments égyptiens inédits conservés au Musée Calvet, à Avignon. Durant le second semestre, le professeur a continué l'explication, commencée l'année précédente, des monuments relatifs à la reine Hâtshopsitou.

La conférence du mardi, pendant les mois de novembre, décembre et le second semestre, a été remplie par l'explication de textes relatifs à la géographie historique de Thèbes sous les XI-XII[e] dynasties. Les stèles de différents prêtres de Montou, conservées dans les musées du Caire, de Florence, du Louvre, de Copenhague, de Berlin et au British Museum, ont tour à tour fourni d'intéressants détails sur l'organisation du sacerdoce thébain, et de curieux exemples de formules épigraphiques.

Le professeur, ayant été chargé d'une mission scientifique en Égypte pendant le premier trimestre de 1904, a été suppléé par MM. Weill et Boreux dans l'une et l'autre de ses conférences. M. Weill a expliqué les inscriptions égyptiennes du Sinaï, qu'il publie dans sa thèse d'élève diplômé; M. Boreux a étudié le *Livre des Morts* dans son ensemble et dans quelques chapitres particuliers.

XXIII. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

I. Conférence élémentaire de paléographie grecque. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et en écriture minuscule dans les publications de facsimilés paléographiques. On a fini par la lecture de la *Commentatio palaeographica* de Bast. Tous les élèves, sauf M. Gaspar resté trop peu de temps parmi nous, sont en état de lire un manuscrit de difficulté moyenne. M. Grégoire, particulièrement, a des connaissances paléographiques étendues.

II. Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques. — Les élèves ont, pour la plupart, fourni les collations demandées pour les Bollandistes. M. Labaste a collationné le ms. 1481 de la Bibliothèque nationale; Mlle Rösler, le 1481; M. Grégoire, le 1020; M. Raingeard, le 1487. M. Labaste a en outre collationné partiellement le ms. 3017 pour M. Foerster de Breslau.

III. Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques : *Français.* — A la demande de M. le docteur Dejeanne, de Bagnères-de-Bigorre, le chef des travaux paléographiques a collationné les mss 854 (I de Karl Bartsch), 12473 (K), 22543 (R), 856 (C), 12472 (Ff.) de Cercamon à la Bibliothèque nationale.

Grec. — Il a collationné pour M. Foerster, de Breslau, le 3017; pour M. Lietzmann, de Bonn, le Coislin 45, le 475 de la Bibliothèque nationale et le ms. 190 de la bibliothèque de l'Université; les mss 1020, 1487 et 1522 de la Bibliothèque nationale pour les Bollandistes; le ms. 919 pour M. J. de Decker, à Gand; le 520 et le 1468, pour M. Papadopoulos Kerameus, à Saint-Pétersbourg. Il a fourni des renseignements à M. Foerster

sur les mss 1865 et 2925, et à M. Cumont, de Bruxelles, sur le 1904.

Latin. — A la demande de la direction des *Monumenta Germaniæ historica*, le chef des travaux paléographiques a collationné les mss 5278, 5289, 5293, 5330, 5352, 5360, 5390, 5600, 9422, 11757, 11885, 11951, 14575, 16732, 16735, 16737, 17004, 17007, ainsi que Nouv. Acquis. lat. 1836 et le ms. 30 de Montpellier.

M. Maurenbrecher, de Halle, a reçu la collation des mss 6086 et 10195 et M. Thaner, de Graz, celle du ms. 12519.

L'Académie de Vienne (Autriche) a obtenu la collation des mss 8672, 11129 et celle du volume 40, tome 6, de Troyes.

Le chef des travaux paléographiques a fourni des notices concernant les mss 8319 à M. Vollmer, de Munich, 8093 et Nouv. Acquis. lat. 772 à M. Traube, de Munich, 5748 à M. Maurenbrecher, 17634 à M. Levison, de Bonn, 11531 à M. Max Bonnet, de Montpellier, et 5017 à la direction des *Monumenta Germaniæ historica*.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

MISSION DE M. TH. LEGRAND EN ESPAGNE[1].

Le but de notre étude : *Essai sur Fontarabie et les différends de cette ville avec le Labourd du XVe au XVIIIe siècle*[2] devait, tout naturellement, nous amener à consulter les riches archives de la vieille cité basque; nous y fûmes affectueusement reçu par l'affable et distingué D. Serapio de Múgica, inspecteur des archives municipales du Guipúzcoa, qui en effectuait alors le classement aujourd'hui encore inachevé.

Dans l'espoir d'attirer l'attention sur des dépôts jusqu'ici pour la plupart non explorés, où cependant de laborieuses recherches pourraient, nous n'en doutons point, fournir de précieux renseignements tant sur l'histoire particulière de la province que sur les relations qu'elle eut jadis avec notre pays basque français, nous indiquerons sommairement l'historique et l'organisation des archives municipales du Guipúzcoa.

C'est en 1891[3] seulement que les autorités provinciales s'occupèrent d'organiser les archives que possédait chaque bourg guipuzcoan de quelque importance et que, jusque-là, à part de trop rares exceptions, on avait négligemment abandonnées en quelque coin retiré de la sacristie ou de la mairie. A cette époque, un mémoire fut présenté par D. Carmelo de Echegaray, secrétaire de la Députation provinciale. L'organisation des archives municipales fut, dès ce moment, projetée; toutefois l'inspecteur des archives municipales du Guipúzcoa, D. Serapio de Múgica, chargé à ce moment par la Députation de pro-

[1] Août et septembre 1903.

[2] Cf. *Revue du Béarn et du Pays basque*, Pau, in-8°, mars 1904 sqq.

[3] Délibération de la Députation provinciale du Guipúzcoa, 19 juillet et 11 novembre 1891.

céder à leur classement, ne commença qu'en novembre 1893 celui des archives municipales de Saint-Sébastien, classement qu'il ne termina qu'en mars 1897. Cependant la Députation n'avait pas établi de cadre de classement officiel et uniforme; dans sa séance du 17 novembre 1896, elle chargea D. Carmelo de Echegaray de rédiger un nouveau rapport à ce sujet.

Au début de 1898, l'éminent «chroniqueur des provinces basques» remit son mémoire[1] divisé en trois parties, dans lesquelles il étudiait : 1° le système d'organisation et le classement des archives; 2° l'ordre des villes dans lesquelles l'inspecteur devait successivement se rendre pour y procéder au classement des archives municipales; 3° l'importance historique de la province de Guipúzcoa et l'intérêt qu'il y aurait à appeler l'attention des historiens sur d'intéressants fonds d'archives malheureusement inexplorés.

Dans la première partie, D. Carmelo de Echegaray déclarait s'autoriser largement des résultats pratiques obtenus à Saint-Sébastien par D. Serapio de Múgica; il concluait même à l'adoption du cadre appliqué dans ce dépôt par le savant inspecteur; c'est ce système, aujourd'hui régulièrement suivi dans le classement des archives municipales de Guipúzcoa, que nous allons brièvement exposer.

Les documents anciens et modernes sont répartis en cinq grandes sections (*secciones*), A, B, C, D, E. Chaque section est divisée en un certain nombre de dossiers particuliers (*negociados*); ces *negociados* à leur tour peuvent se subdiviser en séries (*series*); indépendamment de ces premières divisions, les documents, par petits groupes et, le plus souvent, suivant un ordre chronologique, sont reliés et placés dans de coquets cartons affectant la forme de registres in-folio (*libros*); à l'intérieur de chaque carton ou *libro*, les documents sont répartis en liasses distinctes et numérotées (*expedientes*).

[1] *Memoria presentada á la Excma Deputación Provincial de Guipúzcoa por el Cronista de las Provincias Vascongadas*, Don Carmelo de Echegaray. San Sebastián, 1898, in-8°.

Voici le cadre de classement complet :

A. Administration municipale (*Administracion municipal*).

Dossier 1. Registres de délibérations du Conseil (*Libros de actas*).
2. Registres de délibérations de la Junte municipale.
3. Registres d'entrée et de sortie des documents.
4. Conseil municipal et mairie (convocations, absences des conseillers, inspections des délégués royaux, etc.).
5. Élections :
Série I. Élections municipales.
Série II. Élections aux Juntes municipales.
Série III. Élections à la Députation provinciale.
Série IV. Élections législatives.
Série V. Élections sénatoriales.
Série VI. Listes électorales.
6. Ordonnances et règlements.
7. Agents salariés de la commune.
8. Police municipale :
Série I. Police urbaine (règlements, amendes, etc.).
Série II. Police rurale[1].
Série III. Agents.
9. Approvisionnement public.
10. Éclairage public.
11. Voirie publique.
12. Incendies.
13. Bienfaisance :
Série I. Junte de bienfaisance.
Série II. Legs et œuvres pieuses.
14. Hygiène publique.
15. Cimetières.
16. Correction publique (archives des prisons municipales).
17. Établissements insalubres (crèches, colombiers, dépôts de charbons, poudrières, forges, etc.).
18. Informations variées (certificats, attestations, légalisations).
19. Imprimés divers (arrêtés, édits, annonces, programmes).

[1] La police maritime se trouve dans la section E.

B. Économie communale (*Fomento*).

Dossier 1. Archives et bibliothèque.
2. Musique (fanfare municipale; académie de musique, etc.).
3. Spectacles divers (théâtres, cirques, courses de taureaux, etc.).
5. Instruction publique :
Série I. Collège d'enseignement secondaire.
Série II. Écoles publiques communales de garçons.
Série III. Écoles publiques communales de filles et écoles maternelles.
Série IV. Écoles rurales mixtes.
Série V. Affaires générales.
6. Affaires générales (inaugurations, expositions, concours, etc.).

C. Domaine municipal (*Hacienda municipal*).

Dossier 1. Budgets.
2. Comptes.
3. Comptabilité générale :
Série I. Livres de comptabilité.
Série II. Registres de la halle aux blés.
4. Arbitres municipaux :
Série I. Documents y relatifs.
Série II. Personnel.
5. Biens communaux :
Série I. Limites de la commune.
Série II. Propriétés.
Série III. Crédits et cens.
6. Dettes municipales.
7. Contributions et impôts :
Série I. Contributions municipales.
Série II. Contributions du culte et du clergé.
Série III. Contributions provinciales.
Série IV. Impôts de l'État.

D. Travaux publics (*Obras*).

Dossier 1. Alignement et modification des rues et autres voies.
2. Égouts.
3. Édifices publics.
4. Édifices privés.
5. Routes et chemins.
6. Chemins de fer et tramways.
7. Eaux potables.
8. Travaux divers (téléphone, télégraphe, vélodrome, etc.).
9. Personnel.

E. Relations extérieures de la commune (*Relaciones del Ayuntamiento y Alcaldía con las demás autoridades, entidades y particulares*).

Dossier 1. Relations avec la famille royale.
2. Relations avec la Députation provinciale :
Série I. Registres des anciennes Juntes provinciales et comptes rendus des séances de la Députation.
Série II. Circulaires de la Députation.
Série III. Affaires générales.
3. Relations avec les autorités civiles :
Série I. Douanes.
Série II. Affaires générales (correspondance avec le gouverneur civil et autres fonctionnaires, etc.).
4. Relations avec les autorités ecclésiastiques :
Série I. Comptes.
Série II. Personnel.
Série III. Affaires générales (conseil de fabrique, biens du clergé, cérémonies, etc.).
5. Relations avec les autorités militaires :
Série I. Conscriptions, remplacements à l'armée.
Série II. Milices volontaires.
Série III. Guerres.
Série IV. Logement et bagages des armées.
Série V. Munitions et contributions de guerre.
Série VI. Affaires générales.
6. Relations avec les autorités maritimes.

7. Relations avec les autorités judiciaires :
   Série I. Affaires civiles.
   Série II. Affaires criminelles.
   Série III. Affaires exécutives.
   Série IV. Affaires générales.
8. Relations diverses :
   Série I. Correspondance.
   Série II. Copies de circulaires.
   Série III. Copies de lettres.
   Série IV. Filiations et *hidalguías*.

Dans la deuxième partie de son mémoire, D. Carmelo de Echegaray trace l'itinéraire de l'inspecteur des archives à travers la province. Jusqu'ici l'ordre indiqué a été strictement suivi; après avoir classé les archives de Saint-Sébastien, D. Serapio de Múgica se rendit à celles d'Irun, dont il termina le classement en octobre 1898. Il est depuis cette époque à Fontarabie; de là, d'ici quelque temps, il se rendra successivement à Oyarzun, à Lezo, à Pasajes, à Alza, à Renteria, à Asturriaga, à Hernani, autant de petits bourgs historiques qui jadis durent avoir avec la France des relations économiques qu'il serait fort intéressant d'étudier.

Nous eûmes donc la bonne fortune de rencontrer le sympathique inspecteur aux archives de Fontarabie; il se fit un plaisir de nous montrer toutes les richesses. Les documents de ce dépôt ne sont malheureusement pas antérieurs à l'année 1500; en 1498, un terrible incendie détruisit les archives anciennes. Nous signalerons, entre autres, quelques documents particulièrement intéressants. Ce sont d'abord deux curieuses lettres des alcaldes à Marie-Thérèse et au comte de Floridablanca relatant le passage à Fontarabie, le 26 juin 1777, de l'empereur Joseph II, sous le nom de comte de Falkestein, avec la réponse en français de Marie-Thérèse, datée de Vienne, 31 juillet 1777; deux lettres de l'évêque de Pampelune, février et mars 1602, accordant l'autorisation de jouer la *Passion*, la semaine sainte, en l'église de S. Maria; une lettre du duc de Medina de las Torres et du comte de Oñate, 31 mai 1662, demandant aux alcaldes, au nom

de la Reine, douze batelières de Pasajes (qui dépendait alors de Fontarabie) pour la flottille du Retiro; un dossier relatif à une compagnie secrète de sorcières françaises qui se réunissaient sur le mont Jaizquivel et qui, en 1611, furent livrées à l'Inquisition de Logroño; un document relatant la vente comme esclave, en 1648, sur la place publique de Fontarabie, d'un Maure qui cherchait à gagner la France, au prix de 200 réaux d'argent. Plus spécialement et particulièrement en vue de notre étude personnelle, nous avons longuement consulté la riche collection des registres de délibérations du Conseil communal (*libros de actas*), dont le plus ancien remonte à 1500 et dont la série est à peu près complète jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle; le texte original des ordonnances municipales de 1530, confirmées l'année suivante par Charles Quint; la longue série des registres des Juntes du Guipúzcoa, depuis les premières années du XVI[e] siècle; deux registres in-folio (copiés au XVI[e] siècle sur ceux de Simancas) et renfermant le texte latin de la procédure suivie en 1518 à propos de la solution des différends entre Hendaye et Fontarabie; enfin toute une collection de dossiers de lettres et autres documents isolés des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles dont l'un, particulièrement rare et important[1], relatif à la propriété et à l'usage de la Bidassoa.

De Fontarabie, nous nous rendîmes aux Archives municipales de la ville d'Irun, où un accueil fort cordial nous fut fait par Don Hermogenes de Balzola, secrétaire de l'Ayuntamiento, et D. Esteban Sors Arzuaga, attaché aux archives; dans la section C, neg. 5, livre 27 (*Límites con Francia*), nous avons trouvé d'intéressants documents, encore qu'ils fussent le plus souvent les doubles de ceux que nous avions antérieurement consultés à Fontarabie.

[1] «Relación de lo que al reverendissimo P. M. Juan de Mariana de la Compañia de Jesús, pone en consideración el capitán Miguel Sanz de Venesa y Esquivel, en nombre de la muy noble y leal villa de Fuenterrabía sobre la enmienda que piden al cap. v del libro XXIX de la segunda parte de la *Historia de España*, que trata del Rio Vidasoa (29 nov. 1671).» Ce document se trouve, paraît-il, dans le tome XLIV de la Coll. Vargas Ponce à la Real Academia de la Historia de Madrid; nous n'avons pu l'y voir.



D'Irun, nous partîmes directement à Madrid; en cette dernière ville, tant à la Bibliothèque nationale qu'à l'Académie royale de l'histoire, nous n'avons pu trouver aucun des documents que, cependant, nous indiquait comme devant y être la précieuse bibliographie d'Allende Salazar[1]. Nous n'en remercions pas moins D. Antonio de Cerragería et D. Francisco Lupiani de leur aimable réception et du chaleureux empressement qu'ils ont mis à nous faire visiter dans ses moindres détails la superbe Bibliothèque du Paseo de Recoletos.

Nous n'avons pu aller à Simancas; le temps nous a manqué; d'ailleurs, les archives de Fontarabie nous avaient fourni d'excellentes copies authentiques des documents que nous aurions pu y consulter. D'autre part, D. Julian Paz, archiviste de l'*Archivo general,* avait eu l'extrême obligeance de nous envoyer les quelques indications indispensables dont nous avions besoin.

Théodoric LEGRAND.

MISSION DE M. F. E. MARTIN EN ESPAGNE.

Pendant le séjour que j'ai pu faire à Barcelone, j'ai soigneusement étudié la traduction, par Marsilio (en latin), de la chronique catalane de Jaime le Conquérant; j'ai comparé ligne par ligne l'édition du texte catalan de 1343, au manuscrit encore inédit et original de Marsilio, daté de l'an 1314, duquel j'ai pris de très nombreux extraits. Cette comparaison a eu pour but la détermination des rapports véritables de ces deux textes d'une grande importance historique; je compte développer prochainement dans un article mes conclusions.

J'ai profité, en outre, de ce second voyage pour faire à l'*Archivo de la corona de Aragón* (à Barcelone) de nouvelles recherches complétant celles que j'avais faites en 1900 pour ma thèse déposée depuis lors à l'École des hautes études. Deux actes rencontrés et

[1] ALLENDE SALAZAR (Angel), *Biblioteca del Bascófilo*, Madrid, 1887, in-4°.

copiés par moi dans ces archives m'ont fourni le sujet d'un mémoire paru dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome (t. XXIV, p. 65 et suiv.).

La seconde partie de mon voyage a été consacrée à la collation du ms. 647 de la *Biblioteca nacional* de Madrid, qui contient le texte de la chronique de Bernad Desclots; cette chronique est à la fois un des joyaux de la littérature catalane et une source de renseignements très précieux pour l'histoire du règne de Philippe le Hardi, de France. Je n'ai pu que commencer, durant ce séjour à Madrid, l'un des travaux préparatoires d'une édition critique de cette chronique, édition critique fort nécessaire.

F. E. Martin.

MISSION DE M. MARCEL ROBIN EN ESPAGNE.

Je suis allé en Espagne, aux vacances dernières, pour étudier les relations de la France avec ce pays, depuis le règne d'Alphonse VI, roi de Castille, de Galice et de Léon (1065-1109), jusqu'à l'avènement d'Alphonse-Raymond VIII, son petit-fils, en 1126.

C'est, en effet, à partir d'Alphonse VI, et par son expresse volonté, que l'influence française commença à se faire vivement sentir au delà des Pyrénées. Jusqu'alors, l'Espagne était restée isolée dans sa lutte inégale contre les Arabes qui recevaient d'Afrique de fréquents renforts; d'autre part, entièrement absorbée par cette lutte, depuis plus de trois siècles, elle n'avait pu participer aux progrès de la civilisation générale. Alphonse VI, le premier, comprit que, pour triompher des Maures et redonner à son pays une place brillante parmi les autres peuples chrétiens, il fallait le faire sortir de son isolement. C'est dans cette intention qu'il fit appel à la France, lui demandant des guerriers pour combattre avec lui, des moines pour restaurer l'Église d'Espagne, des habitants pour peupler ses villes désertes.

Nos chevaliers vinrent nombreux, ceux du Toulousain, du Béarn, de la Guyenne tout d'abord. Mais il m'a été à peu près

impossible de suivre leurs traces dans la péninsule, car tout leur rôle consistait à bien se battre, à bien mourir, et les brèves chroniques espagnoles d'alors n'indiquent que par une mention vague la part prise par les *Franci* à tel ou tel combat. C'est ainsi que le *Chronicon Lusitanum*, parlant de la fameuse journée de Zalaca, dit simplement : « Christiani a partibus Alpis multique Francorum affuerunt ».

L'influence des moines français en Espagne fut plus profonde et plus durable; elle est aussi plus facile à étudier, car ici les chroniques — œuvres de clercs ou de moines — deviennent plus explicites, et les documents d'archives abondent. C'est donc de ce côté que mes premières recherches ont été le plus heureuses.

Pour restaurer l'Église espagnole, Alphonse VI s'adressa à l'ordre français de Cluni, qui aidait alors si puissamment la papauté dans l'œuvre de la Réforme. L'action de Cluni en Espagne s'exerça dans tous les domaines. Au point de vue militaire et politique, l'ordre de Cluni permit à Alphonse VI de contracter de précieuses alliances. Ce roi put désormais compter, non plus seulement sur le concours purement individuel des chevaliers de nos provinces du Midi, mais sur de véritables croisades françaises : les croisades bourguignonnes. En effet, l'abbé de Cluni, saint Hugues, proche parent des princes de la maison capétienne des ducs de Bourgogne, fit épouser en 1080, à Alphonse VI, Constance, fille du duc de Bourgogne Robert I[er]. Urraca, née de cette union, fut mariée au fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne, Raymond, qui fut créé comte de Galice, et dont le fils devait devenir roi de Castille sous le nom d'Alphonse-Raymond VIII. Enfin Henri de Bourgogne, petit-fils de Robert I[er], reçut la main de Thérèse, fille naturelle d'Henri VI, et devint comte de Portugal, dont son fils, Alphonse-Henriquez, fut le premier roi. Et c'est ainsi que les deux grandes dynasties espagnole et portugaise sont Françaises d'origine.

Au point de vue religieux, l'influence de Cluni ne fut pas moins profonde; il y eut alors une véritable mainmise de cet ordre sur l'Église d'Espagne. Mais, pour agir si loin des lieux, d'une façon suivie, pour grouper tous les efforts disséminés de ses moines, le



grand ordre bourguignon avait besoin d'un représentant permanent en Espagne. Il l'eut dans la personne de Bernard. Né près d'Agen, ce moine de Cluni, envoyé par saint Hugues à la demande d'Alphonse VI pour réformer l'abbaye royale de Sahagun, devint en 1086 archevêque de Tolède, qui venait d'être reprise aux Musulmans. Soutenu par la reine Constance, Française comme lui, il dirigea constamment la politique d'Alphonse VI. Vrai ministre de ce roi, fondé de pouvoirs de Cluni, primat d'Espagne, légat des papes, il gouverna quarante ans l'Église espagnole, dont il donna presque toutes les dignités à des Clunistes; substitua la liturgie romaine au rite mozarabe, la «lettre française» à l'écriture wisigotique, et attira à sa suite de véritables colonies qui implantèrent à Tolède et dans toute l'Espagne les usages et les institutions de la France.

C'est de Tolède, alors capitale de la Castille, que rayonna son influence. Aussi est-ce à Tolède que j'ai fait mes premières recherches. Il y a dans cette ville deux grandes bibliothèques et trois dépôts d'archives : la Bibliothèque provinciale et l'*Archivo del Ayuntamiento* (Archives de la municipalité) sont publics; la Bibliothèque et l'*Archivo* capitulaires, l'*Archivo* de l'archevêché sont privés. Je ne dirai rien du dernier, où je n'ai trouvé que des documents relatifs à l'administration du diocèse depuis le XVII[e] siècle, sans aucun intérêt pour moi.

En Espagne comme en France, on m'avait prévenu des difficultés presque insurmontables qu'éprouverait un profane, doublé d'un étranger, à pénétrer dans ces propriétés très réservées que sont les Archives ecclésiastiques espagnoles. Pour ce qui est de la Bibliothèque capitulaire de Tolède, un des rares Français qui aient pu la visiter, M. de Latour, constatait en 1860 qu'elle «s'entourait d'une sorte de mystère et que les chanoines la surveillaient d'un œil jaloux». En 1904 la situation n'avait pas changé et, alors que M. de Latour ne demandait qu'à visiter, en simple curieux, je demandais à y séjourner en travaillant assidûment. Après bien des démarches, bien des pertes de temps, et grâce au bienveillant appui de Don Ventura Reyes y Prosper, professeur au lycée de Tolède, j'obtins enfin droit d'entrée dans la



place : une heure de travail par jour! Et encore me faisait-on chômer plusieurs jours par semaine.

I. La *Bibliothèque capitulaire*, située dans le cloître de la cathédrale, possède une des plus belles collections de manuscrits de l'Espagne : manuscrits latins et grecs, arabes, provençaux même et italiens. Mais je ne puis parler ici que des ressources qu'elle offre pour l'étude que j'ai entreprise.

J'ai d'abord trouvé trois manuscrits contenant l'histoire des anciens archevêques de Tolède, dont chacun consacre un long chapitre à Bernard.

Le premier (*cajón* 27, *núm.* 23), le seul que j'ai eu le temps d'étudier à fond, est d'un auteur du xvie siècle, dont je n'ai pu retrouver le nom.

Le deuxième (*cajón* 27, *núm.* 27) est l'œuvre du célèbre érudit Juan Bautista Perez.

Le troisième (*cajón* 27, *núm.* 21 et 22) fut composé par Baltasar Porreño, qui lui donna le titre de *Arzobispos de Toledo y cosas de España.*

Puis j'ai recherché les anciens cartulaires de l'église de Tolède. J'en ai trouvé trois : le premier et le plus luxueux (*cajón* 42, *núm.* 20) porte au dos de la reliure ces mots : «Privilegia Toletane Ecclesie». C'est l'œuvre d'un copiste très soigneux qui analyse les chartes, puis en donne le texte intégral avec les souscriptions — très précieuses pour l'histoire comme pour la diplomatique — de tous les témoins. Il fut écrit sur vélin, en 1190, comme le prouvent les premières lignes du préambule : «In Dei nomine et ejus gratia, incipit liber privilegiorum, que a tempore domni Aldefonsi . . . toletana ecclesia habuit, usque in hodiernum diem qui est sub era millesima ducentesima vicesima octava». Ce cartulaire ne contient que les privilèges royaux; j'ai soigneusement pris copie des onze premiers, à savoir : 4 diplômes d'Alphonse VI, 3 d'Urraca, 4 d'Alphonse-Raymond VIII. Le premier de ces diplômes est du plus grand intérêt; il date de l'année même qui suivit la prise de Tolède : 1086. Alphonse VI y raconte lui-même, avec de précieux détails, comment il prit Tolède après sept ans

de siège et de cruelles souffrances, et comment il convoqua les évêques, les abbés, les grands de son royaume, pour élire l'archevêque de Tolède; on sait que leur choix s'arrêta sur Bernard.

Parmi les autres diplômes, deux intéressent une colonie monastique française, mais non clunisienne : Saint-Servay de Tolède, qui fut donné à Saint-Victor de Marseille et dont je raconterai la curieuse histoire.

Le cartulaire suivant (*cajón* 42, *núm.* 21) contient les bulles pontificales relatives à la Primatie de Tolède, d'Urbain II à Innocent III. C'est un manuscrit de format in-4°, écrit en 1216. Je n'ai pas eu le temps d'y copier les bulles relatives à mon sujet.

J'en dirai autant du dernier cartulaire (*cajón* 42, *núm.* 22), également consacré aux bulles pontificales et écrit au temps de l'archevêque Don Sancho, élu en 1250, fils du roi saint Ferdinand.

II. L'*Archivo capitulaire.* — J'ai dû réserver à l'an prochain l'exploration de ce riche dépôt, où je trouverai les chartes originales (et non plus seulement leur copie sur des cartulaires postérieurs) qui me sont indispensables pour étudier l'histoire de l'introduction de la « lettre française » ou minuscule romane, et de la diplomatique française. Je pense y retrouver aussi, en plus des bulles et des privilèges royaux reproduits dans les cartulaires, des chartes privées contemporaines qui me renseigneront sur les Français qui suivirent Bernard à Tolède.

III. La *Bibliothèque provinciale*, fondée à la fin du XVIIIe siècle par le cardinal Lorenzana, fait partie du palais archiépiscopal. Mais, propriété de l'État, elle est ouverte à tous et m'a rendu de grands services en me permettant d'y travailler de 9 heures du matin à 1 heure du soir, pendant les loisirs forcés que me donnait le Chapitre de Tolède. Elle est très riche, mais il est assez difficile d'y trouver ce dont on a besoin, étant donné qu'il n'y a pas de catalogue. J'y ai consulté quelques-unes des histoires de Tolède imprimées depuis le début du XVIe siècle; mais surtout j'y ai trouvé et fort utilisé deux manuscrits inédits d'un savant béné-

dictin du XVIIIe siècle, Juan Pablo Rodriguez, qui, moine de Sahagun, devait naturellement s'intéresser à Cluni, à Bernard et à Alphonse VI. Voici le titre de ces deux excellents ouvrages, de format petit in-folio :

1° *Discurso historico-critico et chronologico sobre la vida y hechos de Don Bernardo, Abad de Sahagun, y primer Arzobispo de Toledo despues de la Restauracion o Expulsion de los Moros;* 240 pages;

2° *Compendio y elogio historico y pathetico de las principales acciones y virtudes del piadoso Rey Don Alfonso Sexto.*

Nos chevaliers et nos moines ne vinrent pas seuls en Espagne. A leur suite, les paysans ou les vilains envahirent l'Espagne pour peupler les cités reconquises sur les Maures ou pour faire le commerce. Et de même que les Clunistes avaient apporté avec eux leurs doctrines politiques et religieuses, de même ces *pobladores* apportèrent avec eux les coutumes de leur pays. Alphonse VI leur permit de conserver leur droit propre, d'être administrés et jugés par un *merino* français, et leur octroya des *fueros* ou, comme on aurait dit en France, des chartes de commune. Ces *fueros francos*, qui signifiaient d'abord «droit des Français», en viennent à désigner les «franchises» de telle ou telle ville et ont exercé sur la formation du droit espagnol naissant une grande influence.

IV. *Archivo del Ayuntamiento.* — Je crois avoir retrouvé aux Archives de la Municipalité de Tolède les traces d'un de ces premiers *fueros francos*. Après la prise de Tolède, Alphonse VI accorda aux Mozarabes, aux Français et aux Castillans qui, en dehors des Arabes et des Juifs, composaient la population chrétienne de la ville, trois fueros distincts. L'*Ayuntamiento* ne nous a conservé que le fuero des Mozarabes, daté de de l'an 1139 de l'ère (1101 de l'Incarnation). Les deux autres sont perdus ou, du moins, ne sont pas ici. Mais j'en ai trouvé la mention dans un fuero octroyé par Alphonse-Raymond VIII en l'année 1156 de l'ère (1118 de l'Incarnation) : «Ad omnes cives Toletanos, scilicet Castellanos, Mozarabes atque Francos». J'ai copié entièrement cette charte qui contient une longue liste de prescriptions très précieuses pour l'histoire du droit et des mœurs dans la Tolède cosmopolite

d'alors, celle-ci, par exemple, qui prouve que dans la nation française il y avait beaucoup de chevaliers astreints au service militaire : «Si quis vero ex illis in Franciam ire voluerit, relinquat caballerum in domo sua, qui pro eo serviat; et vadat cum Dei benedictione». Au bas de l'acte, j'ai relevé des souscriptions telles que celles-ci : «Borgonius», «Johanes Paternus». N'étaient-ce pas là des Français?

J'ai pris aussi copie d'une charte du même Alphonse VIII plus explicite encore; ce privilège est concédé spécialement aux Francs et fait une allusion formelle aux fueros qu'ils avaient déjà obtenus d'Alphonse VI : «In Dei, etc. Ego Adefonsus, etc., facio cartam firmam et stabilem vobis omnibus Franchis de Toleto, et dono vobis et concedo tales foros quales habuistis in tempore mei avi regis Adefonsi, etc.»

J'ai retrouvé ces diverses pièces, ainsi que d'autres postérieures qui prouvent la longue durée de la nation française à Tolède, dans un magnifique cartulaire du XIII[e] siècle, je crois, orné de miniatures d'un style barbare et où tous les privilèges accordés aux habitants de Tolède sont traduits en espagnol archaïque (*cajón* 10, *núm.* 7, *legajo* 3).

Les Français ne vinrent pas seulement à Tolède. Dans une foule de villes, un *barrio* ou une *calle de los Francos* atteste leur passage. Je suis même sur la piste d'une colonie gasconne qui, à elle seule, peupla tout Illescas. On m'a assuré que cette petite ville, située à six lieues de Tolède, avait conservé des archives; je compte les examiner l'an prochain.

Madrid. — Retenu un peu plus d'un mois et demi à Tolède, par suite des difficultés dont j'ai parlé et de l'abondance des documents que je suis loin d'avoir épuisés, il ne me restait plus que trois jours à passer à Madrid avant la reprise des cours de l'École des Chartes. Aussi ai-je dû me borner à une exploration hâtive de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales de Madrid, pour y juger des ressources qu'elles pourraient me fournir.

Bibliothèque nationale. — J'ai trouvé au Catalogue de la Biblio-

thèque nationale, jusqu'à présent du moins, le ms. 13042, ayant pour titre : *Cartas y Bulas Pontificales para Toledo*, et le ms. 13028 : Traité de Fernando Pecha (*De Primatu sanctae ecclesiae Toletanae in universa Hispania*). En outre, l'on m'a indiqué la fameuse Collection diplomatique du P. Burriel, dont tout un tome est, paraît-il, consacré à Tolède.

Archivo histórico nacional. — Mes recherches aux Archives nationales de Madrid ont été facilitées par la grande bienveillance du chef et du secrétaire des Archives, D. Vicente Vignau et D. Manuel Magallon y Cabrera, qui m'ont aimablement guidé à travers les Archives. Ces deux savants m'ont signalé la Collection des Archives du monastère de Sahagun, dont M. Vignau a publié un précieux inventaire, et qui me permettront d'étudier l'abbatiat de Bernard; et deux cartulaires perdus par la Bibliothèque capitulaire de Tolède, lors de la révolution de 1869. A la différence de ceux que j'ai étudiés à Tolède, ces cartulaires ne contiennent pas seulement les privilèges solennels accordés par les rois ou les papes, mais tous les actes émanés de l'archevêque de Tolède ou passés devant lui des chartes de donation, etc. L'un de ces cartulaires porte la cote 987 B, l'autre la cote 961 et, en sous-titre : *Catedral de Toledo : Becerro I.* J'ai parcouru rapidement ce dernier, et j'y ai vu au hasard des chartes relatives à Saint-Servan; et aussi, au folio 62, une charte du XIIIe siècle où l'on parle encore du *Vicus Francorum.*

Tel a été mon voyage; il aurait pu être plus fructueux sans les difficultés et les pertes de temps du début à Tolède; à un moment, je crus même que je devrais renoncer à la thèse que j'avais choisie; mais j'ai repris courage, et j'ai eu la joie de me voir maître de la place. Je suis à peu près assuré que les bonnes dispositions du Chapitre de Tolède à mon égard continueront l'an prochain, et j'espère ainsi mener à bonne fin une étude qui peut intéresser l'histoire de notre pays.

Marcel Robin.

MISSION DE M. LÉON JACOB EN ANGLETERRE.

La bourse de voyage qui m'a été accordée par la ville de Paris, sur la présentation et la recommandation de l'École des hautes études, avait pour objet de me permettre d'étudier dans les archives et documents conservés à Londres les mouvements jacobites qui accompagnèrent au XVIII[e] siècle les efforts des Stuarts pour reconquérir le trône d'Angleterre. De ces mouvements, l'un surtout est célèbre, celui de 1745. C'est celui qui eut sans doute le plus de chance de réussir, et celui dont l'histoire a été le plus souvent écrite. Le jeune prétendant a séduit les historiens, comme il avait gagné le cœur de tant de ses contemporains. Son itinéraire des Highlands écossais jusqu'à Derby a été assez de fois décrit, ainsi que sa fuite éperdue vers le Nord après le désastre de Culloden. Je n'avais évidemment pas à refaire cette histoire. Ce que je désirais, c'était de chercher quelle répercussion ces tentatives jacobites, surtout celle de 1745, avaient eue dans les villes et les campagnes anglaises, si elles y avaient provoqué une agitation réellement inquiétante pour le gouvernement. Lecky, dans sa grande histoire de l'Angleterre au XVIII[e] siècle, a pu sans doute intituler un chapitre «Puissance du parti jacobite dans le royaume» (tome I, p. 130, 3[e] édit., 1883). Il est d'ailleurs avéré que Georges II fut à ce point effrayé de la défaite de son général, sir John Cope, à Prestonpans qu'il fit venir des mercenaires hessois et songea à chercher un asile sur le continent. Cependant les historiens disent d'ordinaire que jamais le Chevalier de Saint-George ou le jeune prétendant n'ont réussi à grouper autour d'eux une armée nombreuse de partisans. Comment alors expliquer que des agitations représentées comme sans gravité aient pu émouvoir à ce point George II? N'y aurait-il pas lieu de supposer que ces mouvements ont été en réalité plus importants qu'on ne croit, qu'ils ont eu leur répercussion dans toute l'Angleterre, peut-être dans le pays de Galles et en Irlande?

Pour tenter de résoudre la question, j'ai consulté plusieurs sortes de documents où je pensais trouver une réponse au problème. J'ai procédé à leur étude dans l'ordre suivant.

I. Documents contemporains manuscrits.

A. *Documents conservés actuellement encore à l'état de manuscrits.* Il en existe une quantité assez considérable, mais j'ai dû limiter mes recherches aux manuscrits conservés par le British Museum. Cinq collections surtout sont importantes : les *Egerton mss* [1], les *Hardwicke mss*, les *Newcastle mss*, les *Stowe mss* et les *Gualterio mss*. Dans ces papiers, je n'ai relevé d'allusion qu'à des Jacobites habitant le nord de l'Angleterre ou quelquefois Londres. C'est un fait sur l'importance duquel je reviendrai plus loin.

B. *Documents manuscrits contemporains, mais imprimés à la fin du* XVIII*e siècle ou au* XIX*e siècle.*

Le nombre de ces documents est plus important encore. Les principaux sont :

α. Ouvrages d'ensemble :

Les *Lockart papers* (donnant des détails sur tous les mouvements jacobites de 1702 à 1745). — Forbes : *The Lyon in Mourning* (pour 1745 seulement). — *Allardyce : Historical Papers relating to the Jacobite period from 1699 to 1750.— Johnstone : Memoirs. — Maxwell of Kirkconnel : Narrative of Charles Prince of Wales expedition in 1745. — John Murray of Broughton : Memorials.*

Parmi ces auteurs, Johnstone surtout m'a paru précieux. C'est lui qui raconte notamment qu'à Kendal (Westmoreland) et à Lancastre (Lancashire) les troupes de Charles-Édouard en 1745 reçurent un accueil chaleureux. C'est lui qui note que Charles-Édouard, dans sa marche vers Derby et Londres, fut rejoint à Manchester par un gros de partisans anglais. Murray of Broughton atteste de même l'influence du parti jacobite dans les comtés du Nord, et, parlant de Charles-Édouard, fait allusion «*to all his friends from Lancashire and Yorkshire*».

β. Documents séparés, tels que lettres, comptes rendus, ordonnances, etc.

[1] Dix lettres du chevalier de Saint-George, conservées dans les *Egerton mss*, ont été publiées en 1901 dans la *English Historical Review*.

Je mentionne ici pour mémoire seulement les recueils suivants qui sont dans toutes nos grandes bibliothèques :

1° Les *Reports* de la *Historical mss Commission* qui ont publié un certain nombre de documents de cette catégorie, ainsi Rept X, 1re partie. Rept XIII, 6e partie. Rept XIV, 3e partie, etc.

2° Les *Calendars of State Papers*. Les *Calendars of Treasury Books and Papers*, publiés par W. A. Shaw, contiennent des indications sur le payement des troupes royales et d'une manière générale sur les dépenses qu'occasionna à la couronne la répression des insurrections jacobites. (Cf. par ex. vol. V (1742-1745), p. 722, 723, 726, etc.)

γ. Documents parlementaires.

Sous cette désignation, je range :

1° La collection des *Blue-Books*, si incomplète à la Bibliothèque nationale et si difficilement utilisable dans ce dépôt pour des recherches précises;

2° La grande collection de *Cobbett : The parliamentary History of England*. Les tomes IX à XIII (inclus) contiennent l'écho des débats que provoquèrent dans les deux chambres du Parlement britannique les mouvements jacobites pendant toute la première moitié du XVIIIe siècle, Cobbett a imprimé aussi le texte même des discours du roi au Parlement et les adresses des deux chambres à la couronne. Mais dans toute cette éloquence parlementaire je n'ai rien trouvé qui répondît précisément aux questions que je m'étais posées.

II. Documents contemporains imprimés.

Parmi ces documents, qui sont fort nombreux et dont le British Museum possède une très importante part, j'ai, de parti pris, négligé ceux qui ne donnaient d'informations que sur les événements survenus en Écosse, là où il est depuis longtemps démontré que les insurrections jacobites, notamment celle de 1745, eurent un grand retentissement. J'ai consulté de préférence des ouvrages plus généraux (dont quelques-uns sont introuvables à Paris), tels que *The Scots Magazine* (publié en 1745-1746). —

The Gentleman's Magazine (1745-1746). — *Smolett : A complete history of England to the Treaty of Aix-la-Chapelle*, publiée en 1758-1760. — *Henderson : The History of the Rebellion*, parue en 1753.

J'ai, dans ces ouvrages, noté des renseignements intéressants. Ainsi Henderson parle de la popularité, de l'influence même des Stuarts dans le Northumberland et le Cumberland. Et Smolett confirme ses dires.

Enfin les journaux, alors édités dans les différentes villes de l'Angleterre, étaient une source indiquée de renseignements. Sans doute le British Museum ne possède pas la collection complète de ces journaux. Par exemple, il ne possède la collection du *Derby Mercury* que depuis 1789, du *Bristol Times* que depuis 1839, de l'*Aris's Gazette* (de Birmingham) que depuis 1824, etc. Toutefois il conserve une collection non interrompue de la *London Gazette* [1]. Cette importante feuille était, dès le XVIIIe siècle, une publication officielle. Il y avait donc lieu de se défier un peu, dès l'abord, des détails qu'elle donne. Il fallait ne pas se laisser éblouir par la profusion des adresses envoyées au roi, qu'elle publie, et dans lesquelles des municipalités, des universités, des corporations, des membres de la haute noblesse et de la gentry assurent George Ier, puis George II de leur fidélité et de leur dévouement. A ajouter une foi absolue à ces déclarations, on risque de fausser l'histoire, qui nous apprend que la dynastie de Hanovre, loin d'être aimée, fut longtemps impopulaire (cf. Lecky, t. I). Il fallait, au contraire, porter une attention plus grande à d'autres informations parues dans ce journal et qui sont, pour ainsi dire, l'écho de l'émoi que causèrent aux rois de la maison de Hanovre les entreprises des derniers Stuarts. Ainsi ai-je noté la déclaration datée de Kensington, 5 septembre 1745, qui remettait en vigueur toutes les lois contre les Papistes et Non-Conformistes et leur interdisait d'habiter dans Londres et dans Westminster. De

[1] La Bibliothèque nationale, à Paris, conserve une collection de ce journal de 1678 à 1741. Elle possède également quelques collections d'autres journaux du XVIIIe siècle se rapportant à notre période. Mais aucune de ces collections n'est complète. (Voir Catalogue autographié de l'Histoire de la Grande-Bretagne, p. 271.)

même une proclamation du roi, du 6 octobre, appelant tous les *able-bodied men* du royaume à s'incorporer comme soldats pour la défense de la couronne contre le *Popish Pretender*. De même encore une proclamation du 6 décembre, promettant récompense à quiconque découvrira ou arrêtera un jésuite ou un autre prêtre catholique habitant Londres, Westminster ou Southwark. Ces indications sont curieuses. Elles attestent que la couronne devinait et voyait des adversaires hors de l'Écosse, dans les villes anglaises, jusque dans Londres. J'ai pu même découvrir avec précision dans quelles régions des domaines de la couronne les Stuarts recrutaient leurs partisans.

Hors d'Angleterre, et exception faite pour l'Écosse, je n'ai pas trouvé trace d'agitation jacobite. En Irlande il n'y eut pas de jacobitisme. Si mécontents, si exaspérés de la domination anglaise qu'aient pu être les Irlandais, le mouvement jacobite ne suscita guère chez eux que des déclamations d'un poète, Egan O'Rahilly [1], qui écrivit sous George Ier. Je n'ai pas noté trace non plus de Jacobites gallois. Mais en Angleterre la rébellion eut d'assez nombreux partisans. Une déclaration parue dans la *London Gazette* du 7 janvier 1746 confirme à cet égard les indications recueillies dans les documents précédemment cités. Cette déclaration porte *An account of the Rebel Officiers and soldiers, together with their Artillery, taken by H. R. H. The Duke of Cumberland at Carlisle*. Je n'ai relevé dans cette liste aucun nom d'officier qui, lors de son interrogatoire, se dît natif des comtés du Sud. Seuls les comtés suivants, qui sont du Nord ou des Midlands, fournirent des partisans à la cause des Stuarts : Northumberland, Cumberland, Lancashire, Yorkshire, Staffordshire, Cheshire.

Dès lors, il devient plus facile de résoudre le problème exposé plus haut. George Ier, George II n'étaient pas populaires. Ils savaient que les Stuarts conservaient des partisans en Angleterre et que ces partisans habitaient principalement les comtés du Nord,

[1] Les poèmes de O'Rahilly ont été publiés avec une traduction en anglais, une introduction et des notes par le Rev. Patrick Dinneen, dans le tome III de la *Irish Texts Society*.

c'est-à-dire étaient les voisins mêmes de l'Écosse, foyer du jacobitisme. D'autre part, dans toutes les villes, à Londres surtout, les catholiques qui étaient en nombre étaient suspects. La maison de Hanovre avait ainsi à redouter l'action non pas seulement d'adversaires épars dans toute l'Angleterre, mais aussi et surtout d'ennemis groupés dans les comtés du Nord et en Écosse, circonstance qui parut donner à la rébellion une unité et une force singulièrement plus grande. A l'effroi des rois d'Angleterre, il y eut incontestablement d'autres causes encore, qu'il faudrait chercher dans leur caractère même, dans l'alliance des Jacobites avec la France, dans l'état de guerre générale où se trouva si souvent l'Europe au XVIIIe siècle dans l'appréhension que le plus redoutable des prétendants, Charles-Edouard, serait plus habile et plus énergique qu'il ne sut être. Mais cette recherche dépasse le cadre de ce rapport, où j'ai seulement voulu montrer quelques-unes des raisons pour lesquelles les princes de la maison de Hanovre eurent une si grande peur des rébellions jacobites et pour lesquelles, en 1745, ils songeaient à fuir et en attendant faisaient camper, pour se protéger dans Londres, des mercenaires allemands jusque dans Hyde Park [1].

Léon JACOB.

MISSION DE M. A. GRENIER EN ALLEMAGNE ET EN BELGIQUE.

Le but de la mission, que j'avais demandé à l'École des hautes études, était d'aller étudier sur place les villas gallo-romaines de la vallée de la Moselle et de la région du Rhin.

Le nombre des villas retrouvées dans la partie Est de la Gaule Belgique et dans la Germanie inférieure est en effet considérable. Elles ont été, en général, très consciencieusement fouillées. Les résultats des fouilles ont été publiés assez souvent dans de petites revues locales assez difficiles à trouver hors de leur lieu d'origine [2]. En quelques endroits, à Neuwig par exemple, à 40 kilo-

[1] *Calendar of Treasury Books and Papers*, vol. V, 1742-1745, p. 723.

[2] *Jaresberichte der Gesellschaft f. nützliche Forschungen* (Trèves). *Trierisches Archiv* (ibid.), *Jahrbuch der Gesellschaft f. Lothringische Geschichte u. Alter-*

mètres de Trèves, les ruines mises au jour ont été laissées à découvert. Les substructions bien dégagées dessinent le plan des bâtiments. Il est possible de se rendre compte ainsi d'un grand nombre de détails et de procédés de construction. Les mosaïques retrouvées ont été soit restaurées sur place, soit transportées aux musées les plus voisins. Les fragments de décoration murale, les objets trouvés, les débris de construction, forment à Metz, à Trèves, à Bonn, à Cologne, à Aix-la-Chapelle, à Liège et à Namur, des collections des plus instructives.

Le centre le plus important des études d'archéologie belgo-romaine est Trèves. Trèves doit à sa qualité d'ancienne capitale de l'Empire romain, le caractère de centre intellectuel et artistique qu'elle conserve encore aujourd'hui. Devenue dès le IVe siècle une des premières métropoles chrétiennes du nord de la Gaule, elle a gardé, durant tout le moyen âge, grâce à ses nombreux couvents, un souvenir très vif de la culture antique. Les restes de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Maximin ont suffi pour fournir à la ville un fonds de manuscrits et de publications anciennes de tout premier ordre. La cathédrale, construite sur des assises romaines, datant au plus tard du IVe siècle, abrita de tout temps une école d'art extrêmement florissante. Les ruines antiques qui couvrent le sol, et s'élèvent encore en certains points à plusieurs mètres de hauteur, ont d'ailleurs sollicité de tout temps la curiosité archéologique. Depuis près d'un siècle, la *Société des recherches utiles*, constituée lors de la domination française, a multiplié les recherches, sous la direction d'hommes tels que l'architecte Ch.-W. Schmidt, Wilmowsky et, en dernier lieu, Hettner. Il ne se passe pas d'année que les travaux exécutés dans le sous-sol de la ville, n'amènent de nouvelles découvertes.

De Trèves, comme centre de mes excursions, j'ai pu visiter les emplacements et les ruines des villas. Elles forment une suite

thumskunde, et *Jahresberichte der Gesellschaft für Erdkunde* (Metz), *Zeitschrift der Aachener Geschichts-vereins* et *Picks Monatschrift* (Aix-la-Chapelle). Nous ne parlons pas des documents manuscrits conservés au siège de chaque société, sur les fouilles exécutées, par chacune d'elles, ni des petites publications d'archéologie locale, extrêmement nombreuses.

continue en aval et en amont, le long de la Moselle, en remontant le cours de la Sarre, à travers l'Eifel et le Hohwald, à proximité des routes qui se dirigent d'une part vers Cologne, et de l'autre vers Bingen et Mayence. Ces villas, dans un rayon d'environ 50 kilomètres autour de Trèves, étaient presque toutes les habitations de plaisance de très riches Romains. Quelques-unes, celle de Conz en particulier, furent le séjour des empereurs. D'après le Codex Theodosianus, nous savons que Valentinien résida à Conz en 371. Toutes ces villas ne datent pas, d'ailleurs, d'une époque antérieure à la fin du IIIe siècle ou au IVe siècle. Le plan en varie peu. Les ruines en témoignent d'un luxe extrêmement développé. A Welschbillig, dans l'Eifel, par exemple, on a retrouvé 60 hermès à peu près intacts, montants d'une balustrade qui entourait un bassin. La description que donne Ausone des villas, qui du haut des coteaux se reflètent dans les eaux limpides de la Moselle, n'était pas sans doute une simple fantaisie de rhéteur. Elle devait emprunter son intérêt, pour les Romains de la cour de Trèves, aux allusions très précises qu'ils y trouvaient, aux villas où ils s'étaient plu à étaler leur luxe.

Les restes de cette brillante civilisation forment un contraste frappant avec les monuments beaucoup plus modestes de la région de Bonn et de Cologne. La richesse des musées de ces deux villes consiste en leurs admirables collections de vases romains en verre. Cologne, semble-t-il, était le centre le plus important de cette industrie. La forme des vases et leur décoration pourraient fournir d'intéressants rapprochements avec les œuvres de la poterie et de la toreutique grecques. Cette partie si considérable de l'art et de l'industrie gallo-romaine n'a encore été, à ma connaissance, l'objet d'aucune étude d'ensemble.

C'est à juste titre que Hettner opposait le caractère essentiellement civil et par suite, en une certaine mesure, original et empreint d'éléments indigènes, de la civilisation belgo-romaine, à la civilisation purement militaire et romaine de la Germanie[1].

[1] *Zur römischen Cultur in Gallia Belgica u. in Germanien. Westd. Zeitschr.*, II, p. 1 et suiv.

Seules les dédicaces aux nymphes et aux divinités du pays, dont les officiers ou les corps de troupes cherchent à s'attirer la bienveillance, viennent mettre une teinte de couleur locale au milieu de l'uniformité des monuments funéraires des soldats romains.

Les villas se rencontrent également en grand nombre dans ces régions. Elles sont, en règle générale, beaucoup plus modestes qu'autour de Trèves. Elles représentent presque exclusivement des établissements agricoles. La partie réservée au propriétaire, les salles d'apparat, les bains, est très peu développée. On n'y rencontre que fort peu de débris de marbre. Les mosaïques font à peu près complètement défaut. Un badigeon hâtif remplace les décorations murales souvent assez fines qui décoraient les villas trévires. Le plan et les détails de la construction de ces villas les rapprochent des *villæ rusticæ* du *Limes*.

Revenu par Aix-la-Chapelle, Liège et Namur, je crois devoir signaler l'intérêt de tout premier ordre des fouilles exécutées dans la région de Namur. Elles ont mis au jour, tout d'abord, des cimetières gallo-romains extrêmement étendus et témoignant d'une grande densité de la population. Dans le voisinage ont été découverts des établissements d'un caractère nettement industriel. Telle est, par exemple, la ville d'Anthée [1]. Elle semble avoir été en relation étroite avec l'exploitation des gisements de fer du voisinage réservés à l'Etat romain. Telle est la villa-brasserie, encore plus curieuse, de Ronchine [2], pour ne citer que ces deux exemples.

C'est, en outre, à proximité de Namur que semble avoir été le centre principal de la fabrication des fibules. On y retrouve en grande quantité, dans les tombes et les habitations, la plupart des spécimens de fibules répandus dans toute la Gaule, et jusqu'en Germanie.

La civilisation romaine s'est greffée, dans cette région, sur la civilisation gauloise et préhistorique. Elle ne l'a pas étouffée. Les traces de la civilisation de l'époque de Hallstatt et de La Tène, y

[1] *Annales Soc. arch. Namur*, t. XIV, p. 165. — XV, p. 1. — XXIV, p. 37.
[2] *Ibid.*, XXI, p. 171.

sont du reste également très nombreuses. Il n'est peut-être aucun des pays de la Gaule où se trouvent réunis une suite aussi longue et aussi continue de documents archéologiques.

Mon voyage s'est terminé par un séjour à Metz et la visite des principales villas mises au jour dans les pays des Médiomatrices. J'ai pu ainsi rassembler les éléments du travail que je me propose de présenter à l'Ecole des hautes études. J'y ai été aidé par la complaisance des archéologues lorrains, parmi lesquels je tiens à citer M. Huber de Sarreguemines, M. Welter de Lorquin, M. Reuss, conservateur du musée de Metz, et M. l'abbé Paulus, directeur de la Bibliothèque.

Je n'ai, du reste, qu'à me féliciter dans le cours de tout mon voyage, du bienveillant accueil que j'ai reçu de tous les savants, Allemands et Belges, à qui je me suis adressé. Je tiens à citer tout particulièrement M. Graeven, conservateur du musée de Trèves, M. Lehner, conservateur du musée de Bonn, M. Aus'm Werth, MM. Loeschke et Bücheler, les savants professeurs de l'Université, M. Pick, directeur des archives d'Aix-la-Chapelle, M. Poppelsreuter, conservateur adjoint du musée Walraff-Richatz à Cologne, et M. Oger, conservateur adjoint du musée de Namur. Je tiens à leur adresser ici l'expression de ma reconnaissance. Je remercie également l'Ecole des hautes études et le Conseil municipal de Paris, à qui je dois d'avoir exécuté ce très intéressant voyage d'études.

A. Grenier.

MISSION DE M. H. LABASTE EN ITALIE.

Le voyage que j'ai fait durant les mois de septembre et d'octobre 1903, sous les auspices de l'Ecole et du Conseil municipal de la ville de Paris, avait pour objet la recherche, dans les bibliothèques, collections et musées de l'Italie septentrionale, de documents intéressant l'histoire de la littérature crétoise et de la Crète elle-même sous la domination vénitienne (XIIIe-XVIIe siècle).

Ces documents sont conservés surtout à Venise; on en rencontre aussi à Milan et à Florence. En dehors des manuscrits

néo-grecs, peu nombreux, il se trouve parmi les manuscrits italiens de ces villes, beaucoup d'ouvrages consacrés à la Crète. Les uns, à la fois historiques et géographiques, sont des descriptions physiques de l'île, accompagnées d'un résumé de son histoire, dans lequel la mythologie tient la plus grande place; ces ouvrages, dont le type est le livre souvent réimprimé de Buondelmonti, se copient les uns les autres et offrent peu d'intérêt. D'autres sont des correspondances, des relations de leurs campagnes écrites par des officiers au service de Venise. Mais la grande masse des documents est constituée par les recueils de pièces administratives, cadastres, statistiques, etc. Parmi ces pièces les plus instructives sont les états que les principaux magistrats de l'île étaient tenus de faire à leur entrée en fonctions et à leur départ, de toutes les ressources du pays, tant en marchandises importées, production du sol, etc., qu'en approvisionnements et matériel de guerre. Enfin les gouverneurs «ducs de Crète» et les capitaines de Candie recevaient, au moment de rejoindre leur poste, des sortes de manuels spécialement composés pour eux et leur indiquant leurs droits et leurs devoirs. Ces manuels, assez rares, semblent avoir eu un caractère confidentiel.

La simple énumération de tous les documents dont j'ai pu prendre rapidement connaissance dépasserait de beaucoup les limites de ce rapport; je dois donc me borner à signaler les principaux d'entre eux, en indiquant, au besoin, l'intérêt qu'ils présentent pour le travail dont je m'occupe.

1° Milan. — L'*Ambroisienne*, outre le précieux manuscrit néo-grec coté Y 89 sup., décrit et utilisé par M. Em. Legrand (Bibl. gr. vulg., II, lix), renferme un certain nombre de manuscrits taliens concernant la Crète :

Toscarini Giacomo, generale della Rep. di Ven. Relazione delle cose delli anni 1572 e 1573 (cote G 122 inf. n° 1).

Du même : Iscirzione fatta in Candia l'anno 1576 (R 99 sup.).

Descrizione dell'isola di Creta e suoi luoghi (anonyme) D 195 inf.].

Belli Honorius[1]. Disegni mandati da Candia (D 138 inf.).

Ce dernier manuscrit est assez curieux; en voici le titre complet : « Disegni di teatri e tempii mandati da Candia da Honorio Belli ad un suo zio, forte a Valerio Barbareno ». Il contient deux lettres explicatives de Belli, datées la première du 24 avril v. st. 1586, la seconde du 4 octobre v. st. de la même année, et dix plans dont voici l'énumération :

1. Grand théâtre de la ville de Hierapetra.
2. Théâtre de Gortyne.
3. Théâtre de la ville de Chersonèse.
4. Théâtre de la ville de Litto.
5. Autre théâtre de Hierapetra, plus petit que le n° 1.
6. Autre théâtre de Gortyne, plus petit que le n° 2.
7. Plan d'un édifice encore visible dans les ruines de Gnossos.
8. Temple à Lebeno.
9. Temple à Lampea.
10. Le même avec une échelle.

Tous ces monuments sont antiques. Le manuscrit de Belli a été utilisé par Falkener dans une brochure rare aujourd'hui : *A description of some important theatres and other remains in Crete.* (Londres, 1854, in-8°, 32 p.) Falkener n'a pas publié complètement les lettres de Belli, qui donnent pourtant de curieux renseignements sur l'état de l'île à cette époque. Le plan n° 7, édifice encore visible à Gnossos, dont Falkener, pas plus que Belli, n'indique la destination, présente une grande analogie avec celui du palais récemment mis au jour par M. Évans et connu sous le nom de « Palais de Minos »[2]. Ces ruines, encore visibles au XVIe siècle, ont pu être recouvertes par la suite et ignorées des indigènes eux-mêmes.

[1] Médecin, botaniste et archéologue, Hon. Belli a vécu en Crète dès la seconde moitié du XVIe siècle, il est cité par Tournefort, *Voyage du Levant* (lettre 2). Il avait écrit, paraît-il, une histoire de la Crète, dont je n'ai pas vu le manuscrit et qui a été publiée par Falkener.

[2] *Annual of the British School at Athens,* VI, 1899-1900, Knossos. — Cf. les articles de Pottier, dans la *Revue de Paris,* 1902. (Le palais de Minos.)

2° Venise. — Les principales bibliothèques publiques de cette ville sont : *a*. La Marciane, dans le Palais ducal; *b*. L'Archivio; *c*. La Bibliothèque municipale, attenante au «Musée civico» ou Musée Correr. En raison de l'époque de l'année, je n'ai pu avoir accès à la bibliothèque du Séminaire patriarcal, très riche, m'a-t-on dit, en ouvrages anciens de théologie.

a. *Marciane*. — Presque tout le temps que j'y ai passé a été consacré au Marc. grec XI, cod. XIX, qui contient plusieurs textes crétois inédits, écrits en lettres latines, entre autres une comédie du Crétois M. Antoine Foscolo. M. Sathas a signalé l'existence de cette pièce et en a donné de courts extraits[1]. Mais les intermèdes fort curieux qui l'accompagnent avaient échappé à ses investigations. Grâce à ses intermèdes et à quelques particularités du manuscrit de Foscolo, j'ai pu déterminer approximativement l'époque où la pièce fut écrite et représentée (fin 1669 ou début 1670). Ces recherches et une analyse de la comédie ayant fait l'objet d'un article paru daus la *Byzantinische Zeitschrift*[2], je n'y reviens pas ici.

b. *Archivio*. — L'absence d'un catalogue méthodique rend malaisé le travail dans cette bibliothèque, malgré la complaisance du personnel. J'y ai consulté surtout les arbres généalogiques des familles nobles vénitiennes et crétoises, qui ne m'ont rien appris sur le poète M. A. Foscolo, mais m'ont fourni quelques renseignements sur Da Mezzo ou Demezo, le personnage auquel il a dédié sa comédie.

c. *Bibliothèque municipale*. — Les manuscrits de cette bibliothèque proviennent de quatre sources, les collections Cicognia, Wasc. Lazzari, Dona delle Rose et Correr. Les mss 2541, 2544, 3380, 3388, 3418 de la collection Cicognia, le 1301 de la collection Correr, et le 136 Dona delle Rose sont fort intéressants

[1] *Κρητικὸν Θέατρον*, Venise 1879, *προλεγομένα*, p. *ιβ' ιν'* et *κδ'-κϛ'*.

[2] Une comédie crétoise inédite du XVII° siècle, *Byz. Zeitschrift*, 1904 (fasc. 2).

pour l'histoire de la Crète. Le dernier de ces manu
rement consacré à l'île, les parties les plus impor
une description de la Crète écrite, en 1577 pa
riche en renseignements épigraphiques et arché
pages 105-106 sont occupées par un dessin repré
d'un temple ou d'une basilique antique à Castel Nu
journaux anonymes du siège de Candie par les T
s'arrête en mai 1669, peu de temps avant la
ville[2].

3° Florence. — A la *Laurentienne*, le ms. Ashb
contient les instructions du doge Marinus Grimani
à Giacomo Corner, capitaine de Candie. Ce volu
relié, est un des manuels dont il a été question pl

Le ms. 17 Segniani (carmina italica) contien
Sacrifice d'Abraham, de Feo Belcari, pièce qui
prochée d'un mystère crétois sur ce même sujet. L
Bandini signale ce texte, mais paraît en ignorer l'

La courte durée de mon séjour à Florence, qui
les fêtes du centenaire d'Alfieri, ne m'a pas perm
recherches dans les autres bibliothèques de la ville
nationale, Riccardiana et Marucelliana. Dans cette
pendant, j'ai relevé (ms A 129, miscell. xviii[e] siècle,
vini) un sacrifice d'Abraham en vers latins qui

[1] Il existe à la Bibliothèque nationale, à Paris, une copi
manuscrit sans le dessin en question (ms. italien 384).

[2] Je n'ai pas besoin de mentionner les registres des délib
qui contiennent toutes les décisions relatives à la Crète. Elle
en partie par H. Noiret, Documents inédits pour servir à l'hi
nation vénitienne en Crète, 1380-1499 (*Bibl. des Écoles fr.*
fasc. LXI). La Bibliothèque nationale possède quelques docum
Venise, transcrits jadis pour le compte de M. Sathas et re
Bibliothèque (mss italiens de 2086 à 2091 inclus).

[3] La pièce de Teo Belcari a été souvent imprimée. M.
cona en a donné le texte dans les «Sacre Rappresentazioni»
chari, Un Mystère crétois du xvi[e] siècle (*Revue de Paris*, avril
un manuscrit incomplet à la Bibliothèque nationale (Italien

traits de ressemblance avec le mystère crétois et la pièce de Teo Belcari. Grâce à l'extrême obligeance de M. le chevalier Angelo Bruschi, bibliothécaire de la Marucelliana, j'ai pu emporter de ce texte une copie qui sera utilisée ultérieurement.

Il va sans dire que l'itinéraire que je m'étais fixé ne comprenait pas seulement les villes dont je viens de parler; mais les bibliothèques de Padoue, de Ravenne, de Bologne, etc., si riches par ailleurs, ne contiennent que fort peu de choses concernant la Crète.

Je ne voudrais pas terminer ce rapport sans adresser mes remerciements à tous ceux qui m'ont facilité la tâche entreprise dans ce voyage : à l'École d'abord, aux professeurs qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils, à MM. Puech et Picavet, dont les lettres de recommandation pour leurs collègues des universités italiennes m'ont été si utiles. Faut-il ajouter que, non seulement à Venise, où la bonne grâce du D[r] Morpurgo et de son aimable collaborateur, M. H. Zaghi, est connue de quiconque a fréquenté la Marciane, mais aussi dans toutes les villes que j'ai visitées, j'ai trouvé auprès des bibliothécaires et des conservateurs de Musées l'accueil le plus bienveillant? Qu'il me soit permis de leur en exprimer ici toute ma gratitude.

H. Labaste.

ECOLE FRANÇAISE DE ROME.

Au mois d'octobre 1903, ont été autorisés à prolonger leur séjour à l'École de Rome :

M. Zeiller (Jacques), élève des conférences d'épigraphie et antiquités romaines.

M. Constant (Gustave-Léon-Marie-Joseph), ancien élève des conférences d'histoire. [Hors cadre.]

Ont été nommés membres de l'École de Rome :

M. Martin (Fernand-Eugène), élève des conférences d'histoire.

M. Poinssot (Louis), élève des conférences d'antiquités grecques et romaines. [Hors cadre.]

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Paris. Librairie VIEWEG [BOUILLON, successeur], de 1869 à 1904.)

---

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois.* Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims.* Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique,* par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix Mille.* Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune,* par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes,* par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares.* Notice sur un manuscrit du XII[e] siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000,* par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français,* par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire,* collation d'un manuscrit du X[e] siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq,* traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire,* poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât.* Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine,* par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-'Ochchâq,* traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines.* Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne, t. I. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques)*, par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. I, 1re partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2e partie. Avec trois planches. 1895. — 3e partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883, in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola.* Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc,* par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens.* Poème de la fin du XIIe siècle. Édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031,* par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin,* par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre,* publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep,* par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa,* par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (Section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIII siècle*, par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican*, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Löseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien*, par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*, publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création*, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991*, par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie*, par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

te, Constitution d'Athènes, traduite par
collaboration de E. Bourguet, J. Brunl
892, in-8°.

sur le poème de Gudrun, par Albert F

que et l'humanisme, d'après un essai de
iothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8

s de philologie néo-grecque. Recherches
storique du grec, publiées par Jean Psic

iques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâ
iduction française, par Jules Perruchon

ose métrique de Symmaque et les origines
ivet. 1892, in-8°.

mentations de Matheolus et le livre de lee
Resson. Texte latin et anciennes vers
ibl. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

vre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. É
yptien du Musée de Berlin, par Gustave

abliaux. Étude de littérature comparée
i moyen âge, par Joseph Bédier. 1893

, comte de Paris et roi de France (882
ivre. 1893, in-8°.

le pratique des hautes études (1868-18
iistoire de la Section des sciences histori
ndant les vingt-cinq premières anne
• livr. 1893, in-8°.

sur la vie et le règne de Louis VIII, p
894, in-8°.

i Amphitruo. Edidit L. Havet cum disci
ourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey,
uilliart, Vitry. 1895, in-8°.

Césaire, évêque d'Arles, 503-543, pa
-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos* (*Claudius*), *roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhrî.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°.

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers,* par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā,* par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain,* par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live.* Étude et collation du ms. 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIVe siècle,* par N. Jorga. 1896, in-8°.

111. *Les lapidaires indiens,* par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque publié d'après le ms. 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale,* par Ch. Clermont-Ganneau. T. II. 1895-1898, in-4°.

114. *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément,* par l'abbé J. Viteau. 1896, in-8°.

115. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave,* par A. Meillet. 1897, in-8°.

116. *L'Alsace au XVIIe siècle,* par Rod. Reuss. T. I. 1897, in-8°.

117. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda,* par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index,* par M. Bloomfield. 1897, in-8°.

118. *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle,* par Georges Daumet. 1898, in-8°.

119. *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne,* par G. Monod. 1re partie. Introduction. Les Annales carolingiennes. Premier livre : Des origines à 829. 1898, in-8°.

120. *L'Alsace au XVII siècle*, par Rod. Reuss. T. II. 1898, in-8°.

121. *Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre.* Cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Aboulfarag dit *Bar Hebræus*, publié pour la première fois par F. Nau. 1re partie : texte syriaque. 1899, in-8°. 2e partie : traduction française. 1900, in-8°.

122. *Introduction à la chronologie du latin vulgaire.* Étude de philologie historique, par George Mohl. 1899, in-8°.

123. *Essai de dialectologie normande : la palatalisation des groupes initiaux* gl, kl, fl, pl, bl, *étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados*, par Ch. Guerlin de Guer. 1899, in-8°.

124. *Charles le Simple*, par Aug. Eckel. 1899, in-8°.

125. *Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX et Henri III*, par Michel Gavrilovitch. 1899, in-8°.

126. *Morphologie du patois de Vinzelles*, par A. Dauzat. 1899, in-8°.

127. *Louis IV d'Outre-mer*, par Philippe Lauer. 1899, in-8°.

128. *Le Diwân de Tarafa Ibn-al-'Abd al-Bakrî*, par Max Seligsohn. 1901, in-8°.

129. *Histoire et religion des Nosairîs*, par René Dussaud. 1900, in-8°.

130. *Textes religieux assyriens et babyloniens*, par François Martin. 1900, in-8°.

131. *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, par René Poupardin. 1901, in-8°.

132. *Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne*, par A. Giry. 1901, in-8°.

133. *Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia*, edidit P. Couvreur. 1901, in-8°.

134. *Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française*, par Émile Picarda. 1901, in-8°.

135. *La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve* (843-877), par Joseph Calmette. 1901, in-8°.

136. *Le parler populaire dans la commune de Thaon* (*Calvados*), par Ch. Guerlin de Guer. 1901, in-8°.

137. *Téezaza Sanbat*. Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, publ. par J. Halévy. 1902, in-8°.

138. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion,* par B. Haussoullier. 1902, in-8°.

139. *Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave* (1re partie), par A. Meillet. 1902, in-8°.

140. *Étude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon,* par A. Chavanon. 1903, in-8°.

141. *Histoire de saint Azazaïl,* par F. Macler. 1902, in-8°.

142. *Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part,* par Mme V. Vaschide. 1903, in-8°.

143. *Le cautionnement dans l'ancien droit grec,* par T. W. Beasley. 1902, in-8°.

144. *Le Nil à l'époque pharaonique,* par Palanque. 1903, in-8°.

145. *Les officiers royaux des Bailliages et Sénéchaussées,* par G. Dupont-Ferrier. 1902, in-8°.

146. *Étude d'un dialecte lituanien; le parler de Buividze,* par R. Gauthiot. 1903, in-8°.

147. *Études sur le règne de Hugues Capet,* par Ferd. Lot. 1903, in-8°.

148. *Introduction topographique à l'histoire de Bagdad,* par G. Salmon, 1903, in-8°.

149. *La Vida de San Domingo de Silos*, par Gonzalo de Berceo, publié par Fitz-Gerald. 1904, in-8°.

150. *La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du haut-empire,* par V. Chapot. 1904, in-8°.

En cours d'impression.

Lassalle-Serbat, *Les assemblées du clergé de France* (1561-1615).

J. et P. Passy, *L'origine des Ossalois.*

Mario Schiff, *La bibliothèque du marquis de Santil*

Périer (J.-B.), *Le général Al-Ḥadjdjâdj.*

Gautier (Léon), *Les Lombards dans les deux Bou*

Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulai* (2ᵉ partie).

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Br *mesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et de la dissolution de l'empire carolingien.*

1897. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en É* rière, *Joseph Derenbourg.*

1898. A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de To toire d'Orient.*

1899. M. Thévenin, *Sur l'histoire des origines de l' chique française.*

1900. J. Roy, *Corrections et additions à l'histoire de R sixième fils de saint Louis.*

1901. L. Havet, *Un* canticum *de Cécilius.* — F. Lot,

1902. H. Gaidoz, *La Réquisition d'amour et le symbol*

1903. Ch. Clermont-Ganneau, *Où était l'embouchu l'époque de Josué?* — A. Meillet, *Auguste Ca*

1904. Émile Chatelain, *Les Palimpsestes latins.*

La *Bibliothèque de l'École des hautes études*, pu d'une subvention annuelle de 8,000 francs allou tère de l'instruction publique, ne contient natur partie des travaux de la Section. Sans parler ici

des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. Paris, Leroux, 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Inscriptions antiques de la Quatrième Lyonnaise, par P. Arnauldet. 1re partie. 1895. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LIV.)

Les Réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph ibn Pakouda, traduites de l'arabe en hébreu, précédées d'un résumé et accompagnées de notes par Isaac Broydé. Paris, Impr. Levinsohn-Kilemnik, 1896.

La prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste du XIIe siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide Densusianu. Paris, Didot, 1896. (*Société des anciens textes français.*)

La Révolte du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675, par Jean Lemoine. Paris, Champion, 1898.

La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376, par Léon Mirot. Paris, Bouillon, 1899.

L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française, par Max Prinet. Besançon, typographie Dodivers, 1900.

Les gloses françaises (loazim) de Gerschom de Metz, par Louis Brandin. Paris, Durlacher, 1902. (Extrait de la *Revue des études juives.*)

Nouvelles recherches sur les Chams, par Antoine Cabaton. Paris, Leroux, gr. in-8°, 1901. (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. II.)

Henri IV et la ligue évangélique. Étude sur la politique française en Allemagne (1598-1610), par Jean Petresco. Paris, Henri Jouve, 1903.

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quinze exemplaires à la Section.

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes, telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la *Revue archéologique*, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, la *Revue des Bibliothèques*, le *Moyen Âge*, le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dirigé par MM. Daremberg et Saglio, sont dus à d'anciens élèves de l'Ecole.

CHRONIQUE

DE L'ANNÉE 1903-1904.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

1er NOVEMBRE 1903.

Est présentée, de la part de M. Finot, directeur de l'École d'Extrême-Orient, une thèse de M. Huber (Version chinoise faite sur un original sanscrit). Sont désignés comme commissaires responsables MM. Lévi et Foucher.

M. Mayer Lambert présente une thèse de M. Delaporte : *Chronographie d'Élie, métropolitain de Nisibe,* éditée pour la première fois d'après le manuscrit du British Museum. Commissaires responsables : MM. Derenbourg et Nau, élève diplômé.

Nomination d'une commission, composée de MM. Bréal, Meillet, Jacob, chargée de présenter un successeur à M. Duvau, décédé.

15 NOVEMBRE 1903.

Conformément au rapport de la commission élue le 1er novembre, M. Robert Gauthiot est proposé au Ministère (par 24 voix sur 28 votants) pour succéder à M. Duvau comme maître de conférences de grammaire comparée.

M. Guieysse dépose une thèse de M. Raymond Weill sur les *Inscriptions du Sinaï.* Commissaires responsables : MM. Moret et Grébaut.

3 JANVIER 1904.

MM. Derenbourg, Jacob, Roy sont élus membres de la Commission des bourses pour 1904.

MM. Bémont, Meillet, Thomas sont élus membres de la Commission de publications pour la même année.

13 MARS 1904.

M. Psichari, ayant été nommé professeur de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes, exprime son désir d'abandonner une de ses conférences à l'École des hautes études, en même temps qu'une partie de son traitement (1,700 francs). MM. Psichari, Jacob, Lévi sont élus membres d'une Commission chargée de rechercher le meilleur emploi de la somme rendue disponible.

Rapports favorables :
De MM. Lévi et Foucher sur la thèse de M. Huber;
De MM. Moret et Grébaut sur la thèse de M. Raymond Weill;
De MM. Derenbourg et Nau sur la thèse de M. Delaporte.

M. Héron de Villefosse dépose une thèse de M. Albert Grenier : *Les habitations gallo-romaines dans le pays des Médiomatrices*. Commissaires responsables : MM. Chatelain et Thédenat, élève diplômé.

M. Lot dépose une thèse de M. Bernard Monod : *Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier et Louis VI.* Commissaires responsables : MM. Roy et Thévenin.

M. Haussoullier dépose une thèse de M. Poisson : *Étude sur la royauté des Attalides* (283-132 av. J.-C.). Commissaires responsables : MM. Bérard et Héron de Villefosse.

8 MAI 1904.

Le Président informe la réunion qu'il a fait de vaines démarches pour faire rétablir la somme de 1,000 francs retranchée cette année sur le chapitre de nos publications.

Conformément au rapport de la Commission élue le 13 mars, M. Serruys est élu, par 26 voix sur 27 votants, maître de conférences de philologie grecque.

Rapport favorable de MM. Roy et Thévenin sur la thèse de M. Bernard Monod.

26 JUIN 1904.

M. Derenbourg dépose une thèse de M. William Marçais sur un dialecte sud-oranais. Commissaires responsables : MM. Lambert et Meillet.

Rapport favorable de MM. Chatelain et Thédenat sur la thèse de M. Grenier.

MM. Albert Grenier et Bernard Monod sont présentés *ex æquo*, comme candidats à l'École française de Rome, par 20 voix sur 23 votants.

M. Mispoulet, élève diplômé, est autorisé à faire, l'an prochain, une conférence sur les institutions du Bas-Empire, sous la direction de M. Héron de Villefosse.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1904.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Prix Gobert. — Premier prix décerné à M. Ferdinand Lot pour son ouvrage : *Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du xe siècle* (Bibl. de l'École, fasc. 147).

Prix Bordin. — Dans le partage de ce prix destiné au meilleur ouvrage relatif à l'Orient, publié depuis le 1er janvier 1901, une somme de 1,000 francs a été accordée à M. Fossey pour son *Manuel d'assyriologie* (sous presse), et une de 500 francs à M. Cabaton, élève diplômé de la Section, pour ses *Nouvelles recherches sur les Chams.*

Prix de Chénier. — Deux récompenses de 1,000 francs ont été accordées, l'une à M. Ragon pour la quinzième édition de sa *Grammaire grecque*, l'autre à MM. Bodin et Mazon pour leur édition d'*Extraits d'Aristophane.*

Prix Lagrange. — Décerné à M. Ernest Langlois pour son *Recueil d'arts de seconde rhétorique.*

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEUR

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 19

Le registre de l'École constate 526 inscriptions prises pou
ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les dir
rapports. — Les noms imprimés en petites capitales son
nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur
de la Section, soit par l'arrêté du 20 septembre 1904, soit

MM.

Allen (Clifford), né à Centreville (Maine) [États-Uni
Américain, Rue Blomet, 103. [Roques, Lefranc, M

Archambault (Georges-Eugène), né à Reims le 13 janvie
[Haussoullier.]

Arsay (Georges d'), né à Niort le 16 février 1878.
[Derenbourg.]

Artonne (André), né à Clermont-Ferrand le 20 août
du Commandant-Marchand, 10. [Roy.]

Babeau (Paul), né à Melun le 13 mars 1874, lic.
[Lefranc.]

Bally (Charles), né à Genève le 4 février 1865, *Sui*
Rollin, 5. [Meillet, Gauthiot.]

Barat (Pierre-Charles-Julien), né à Auxerre le 3
Stanislas, 2 [Lefranc.]

Barbeau (Louis), né à Rigny-Ussé le 14 juillet 1881,
Sorbonne, 18. [Monod, Lot, Chatelain, Roy.]

Baron (Arnauld), né à Sauternes le 18 décembre 184
[Soury.]

Baroni (Juste), né à Tenno (Autriche), le 8 décem
Descartes, 6. [Soury.]

Barot (Alexandre), né à Pamproux le 18 mai 1853. R
[Thomas, Roques, Longnon.]

Barrier (Paul), né à Illiers-l'Évêque (Eure) le 2 juille
26. [Lefranc.]

Baucher (Alfred), né à Paris le 16 janvier 1832. Rue Garancière, 8. [Reuss, Roy, Longnon, Lefranc.]

Baumgarten (François), né à Budapest, doct. de l'univ. de Strasbourg, *Hongrois*. [Monod.]

Beaurieux (Rémy-Gabriel), né à Orléans le 20 juin 1882, lic. dr. Boulevard Saint-Michel, 21. [Lefranc.]

Beekman (Arie), né à Oestgeest le 19 décembre 1875, *Hollandais*. Rue Descartes, 11. [Lefranc.]

Begouen de Meaux (Albert), né au Havre le 23 août 1872. Rue Marché-Neuf, 9, à Versailles. [Passy.]

Berger (Joseph), né à Annecy le 13 nov. 1860, agr. l., prof. lycée Voltaire. Avenue de la République, 72. [Chatelain, Jacob, Desrousseaux.]

Bernard (Maurice-René), né à Dieppe le 30 janvier 1871, sous-bibliothécaire à l'université de Paris. Rue Saint-Jacques, 174. [Bémont.]

Bernus (Pierre), né à Bâle le 29 mai 1881, *Suisse*. Boulevard de Port-Royal, 85. [Roy.]

Berolatti (Émile), né à Paris le 18 octobre 1880. Avenue de la République, 73, à Vincennes. [Lefranc.]

Berthoud (Philippe), né à Vitteaux le 24 février 1860. Hospice de Bicêtre. [Longnon.]

Besques (Paul-Léon), né à Paris le 8 juin 1876, dipl. hist. Rue Claude-Bernard, 73. [Monod, Bémont.]

Beuve (Octave), né à Pouan le 3 juillet 1881, él. Éc. Ch. Rue des Canettes, 5. [Roy, Bémont.]

Biernawski (Louis), né à Vichy le 20 septembre 1880, él. Éc. Ch. [Roy.]

Biggar (H.-P.), de l'université de Toronto. [Bémont.]

Bigot (Gaston), né à Janville le 4 mai 1882, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Cujas, 19. [Chatelain, Roy, Thomas.]

Bilibine (Vera de), née à Saint-Pétersbourg le 30 avril 1876, *Russe*. Rue Paillet, 4. [Lefranc.]

Blanc (Eugène), né au Val (Var) le 14 juin 1876. Rue Monge, 110. [Soury.]

Blanchart (Abel-Marie-Joseph), né à Paris le 1er juillet 1866. Rue de l'Université, 38. [Halévy.]

Bloch (Jacques), né à Paris le 17 juillet 1881, lic. l. Boulevard Sébastopol, 3. [Meillet.]

Bloch (Jean), né à Paris le 25 mai 1884. Boulevard Malesherbes, 103. [Bémont.]

Bloch (Jules), né à Paris le 1er mai 1880, agr. Rue Sainte-Beuve, 3. [Meillet, Lévi, Gauthiot.]

Bloch (Oscar), né à Thillot (Vosges) le 8 mai 1877, agr. gramm. Rue du Cardinal-Lemoine, 28. [Thomas, Morel-Fatio, Gilliéron, Gauthiot, Meillet.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, agr. l. Rue d'Assas, 7. [Desrousseaux, Bérard.]

Boinet (Amédée), né à Amiens le 29 juin 1881, archiv. pal. Quai d'Orléans, 40. [Lot, Longnon.]

Bondois (Marguerite), née à Paris le 22 mai 1877, agr. hist. Rue Blomet, 77. [Monod.]

Bondois (Paul), né à Versailles le 28 avril 1885. Rue Blomet, 77. [Monod, Roy.]

Bonmarchand (Georges), né à Paris le 25 mai 1884. Rue de Vaugirard, 255. [Foucher.]

Bonnerot (Jean), né à Poitiers le 5 juillet 1882. Rue d'Alésia, 36. [Longnon.]

Boreux (Charles-Louis-Léon), né à Caen le 3 nov. 1874, agr. l. Rue de Rennes, 95. [Guieysse, Moret.]

Boudreaux (Pierre), né à Paris le 24 sept. 1882, lic. l. Rue des Poitevins, 1. [Desrousseaux, Jacob, Bérard.]

Boulard (Louis-Marie-Jean), né à Cherbourg le 28 nov. 1877, lic. dr. Boulevard Pereire, 90. [Guieysse, Moret, Thévenin.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne. [Soury, Specht, Lambert.]

Boulenger (Jacques), né à Paris le 27 sept. 1879, arch. pal. Rue Cambacérès, 26. [Lefranc.]

Bourdon (Pierre), né à Issoudun le 5 avril 1880, lic. l. Rue Saint-Spire, 83, à Corbeil. [Monod.]

Bourgery (Abel-Louis-Étienne), né à Chartres le 16 octobre 1880, lic. l. Rue Guy-de-la-Brosse, 11. [Roques.]

Bouscatel (Pierre), né à Corbeil le 23 février 1886. Rue Barye, 1. [Lefranc, Meillet.]

Boussuge (Louis-Victor), né à Lyon le 12 déc. 1845, lic. dr. Rue Monge, 86. [Longnon, Clermont-Ganneau, Villefosse.]

Bouteron (Marcel-Joseph), né au Mans le 3 août 1877, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Théophile-Gautier, 2. [Roy, Bémont.]

Boutillier du Retail (Armand-Marie-André), né à Paris le 17 févr. 1882, él. Éc. Ch. Rue Monge, 43. [Monod, Roy, Chatelain.]

Boÿ (Henri-Marie-Joseph), né à Dax (Landes) le 4 déc. 1880, él. Éc. L. O. Rue Gustave-Doré, 10. [Clermont-Ganneau, Lambert.]

Bridrey (Émile), né à Argentan le 24 août 1873, lic. l., doct. dr. Rue des Écoles, 41. [Thévenin, Lot, Longnon, Roy.]

Cahen (Henri), né à Delme le 29 août 1882, él. Éc. Ch. Rue de l'Ouest, Melun. [Roy.]

Cahen (Maurice), né à Saint-Quentin le 18 avril 1884, lic. Rue Guy-de-la-Brosse, 5. [Foucher, Lévi, Gauthiot.]

Caillat (Jules-Théodore), né à Saint-Ay le 13 janvier 1883. Rue Denfert-Rochereau, 28. [Lefranc.]

Caillet (Louis), né à Lyon le 27 août 1881, él. Éc. Ch. Rue de Bagneux, 6. [Longnon, Roy.]

Canal (Séverin-Omer), né à Paris le 7 mars 1885, él. Éc. Ch. Rue Corot, 14, à Ville-d'Avray [Bémont, Roy, Lot.]

Carrière (Victor), né à Laborie le 7 mai 1872. Rue de Rivoli, 212. [Roy, Longnon.]

Casanova (Joseph-Marie), né à Alger le 12 juin 1868. Place de l'Odéon, 4. [Soury.]

Chalambert (René de), né à Dammartin le 1er août 1879. Rue du Faubourg-Saint-Germain, 262. [Derenbourg.)

Chasles (Pierre), né à Paris le 8 mai 1886. Place Saint-Sulpice, 1. [Lambert.]

Chasles (Marie-François-Raymond), né à Paris le 18 mai 1884, él. Éc. Ch. Place Saint-Sulpice, 1. [Chatelain, Longnon, Lot.]

Chatelain (Henri-Louis), né à Saint-Quentin le 13 août 1877, agr. Boulevard de Port-Royal, 49. [Thomas, Roques, Gilliéron, Lefranc.]

Chatelain (Louis), né à Paris le 23 février 1883, lic. l. Avenue d'Orléans, 71. [Villefosse, Lebègue.]

Chauviré (Paul-Roger), né à Constantine le 6 avril 1880, agr. l. Boulevard des Invalides, 6. [Lévi, Foucher.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, agr. Avenue Ledru-Rollin, 45. [Jacob.]

Chérel (Albert), né à Ambert le 18 décembre 1880, lic. l. Rue d'Assas, 54. [Haussoullier.]

Chizzola (Orazio), né à Riva (Autriche) le 20 janvier 1882, *Italien*. Rue de l'Estrapade, 3. [Lefranc.]

Churchman (Philip), né à Burlington (New-Jersey) le 23 septembre 1874, *Américain*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 117. [Morel-Fatio.]

Clanet (Charlotte), née à Paris le 29 mai 1877. Rue Victor-Massé, 6. [Lefranc.]

Cœdès (George), né à Paris le 10 août 1884. Boulevard de Courcelles, 83. [Lévi, Foucher, Gauthiot.]

Cohen (Marcel), né à Paris le 16 février 1884, lic. l. Chaussée-d'Antin, 55, [Meillet.]

Colmant (Pierre-Albert), né à Maubeuge le 6 août 1883, él. Éc. Ch. Rue de Crimée, 15 *bis*. [Roy.]

Colonna (Le général Eugène-Henri), né à Thionville le 30 déc. 1837. Quai Conti, 15. [Scheil, Clermont-Ganneau, Lefranc.]

Combe (Etienne), né à Grandson le 20 mars 1881, lic. théol., *Suisse*. Rue Racine, 23. (Scheil.)

Combescure (Ferdinand), né à Castelnaudary le 14 novembre 1883. Rue des Belles-Feuilles, 27. [Soury, Foucher.]

Cordey (Jean-Paul-Auguste), né à Moudon le 16 octobre 1880, él. Éc. Ch. Rue Brochant, 35. [Roy, Monod.]

Cornu (Paul), né à Livry le 15 août 1881, él. Éc. Ch. Rue d'Auteuil, 11 *bis*. [Roy, Longnon.]

Costa de Beauregard (Adolphe-Marie-Olivier-Raoul), né
1872. Avenue Montaigne, 58. [Villefosse.]

Cotty (Madeleine-Marie-Eugénie), née à Paris le 26 aoû
[Lefranc.]

Courcel (Valentin de), né à Paris le 24 mars 1879, l
de Vaugirard, 20. [Roy.]

Courteault (Henri), né à Paris le 26 août 1869, arch.

Crépy (Charles-Georges), né à Montpellier le 3 janvier
Maubourg, 7. [Longnon.]

Cuny (Albert-Henri-Marie), né à Saint-Dié (Vosges)
gramm. Rue de Vaugirard, 3. [Meillet.]

Daeschner-Hodge (Mabel), née à San Francisco le 8 j
Rue Pierre-Charron, 16. [Passy.]

Dagnan (Jean-Gustave), né à Paris le 23 mars 1883,
[Foucher.]

Dauverné (Jules), né à Paris le 17 juin 1883, él. Éc.
[Roy.]

Daveluy (Charles), né à la Rochelle le 17 oct. 1829.
[Clermont-Ganneau.]

David (Jules), né à Paris le 26 janvier 1857. Rue Pe

Decis (Gaston), né à Grignan le 13 décembre 1874,
l'Épée. [Thomas, Roques.]

Delaporte (Louis-Joseph), né à Saint-Hilaire-du-Harco
mathém., doct. lettres, él. Ec. Louvre. Rue de l'Abb
Lambert, Guieysse.]

Delarue (Henri-Gabriel-Émile), né à Paris le 6 mars
des Grands-Augustins, 5. [Roy, Longnon.]

Deny (Jean-Joseph-Thadée), né à Kiew (Russie) le 2
[Derenbourg.]

Deonna (Waldemar), né à Cannes le 24 septembre 188
[Haussoullier.]

Diener (C.-F.), né à Weingarten le 21 août 1864, do
Rue Littré, 7. [Soury.)

Dieudonné (Fernand), né à Orléans le 20 août 1882
[Monod.]

Ducuron (Jean), né à Maumusson le 28 avril 1863. Ru

Dufresne (Maurice), né à Grenoble le 19 septembre
taire, 3. [Lévi, Specht.]

Dupont (Henri), né à Séry-les-Mézières le 25 févrie
Corneille, 5. [Roy, Longnon.]

Duraffour (Eugène-Antonin), né à Plantay le 4 juin
nard, 7. [Passy, Gauthiot.]

Dutilleul (Joseph), né à Douai le 14 juin 1869, lic. l. Rue Cassette, 24. [Monod.]

Dvoráček (Édouard), né à Brèzové-Hory le 4 juillet 1881, *Tchèque*. Rue Soufflot, 3. [Roques, Lefranc.]

Emanuelli (François), né à Coutances (Manche) le 4 avril 1882, él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 82. [Monod, Roy, Lot, Thomas.]

Ernout (Alfred), né à Lille le 30 oct. 1879, agr. gramm. Rue de Seine, 22. [Chatelain, Havet, Meillet, Gauthiot.]

Esmonin (Edmond), né à l'Étang-Vergy (Côte-d'Or) le 24 octobre 1877, lic. l. Rue Berthollet, 11. [Bérard.]

Ettinghausen (Maurice-Léon), *Anglais*. Rue Vauquelin, 19. [Lévi, Foucher, Specht.]

Faure (Claude), né à Bourges le 9 mars 1881, lic. l. [Roy, Bémont.]

Fazy (Max-Émile-Antoine), né à Besançon le 30 août 1883, él. Éc. Ch. Avenue de Saint-Cloud, 89, à Versailles. [Roy.]

Feldmann (Albert), né à Paris le 18 octobre 1884, él. Éc. Ch. Rue de Penthièvre, 11. [Roy.]

Fenouillet (Georges), né à Villeveyrac le 7 avril 1878, lic. l. Rue de l'Estrapade, 3. [Roques, Thomas, Lefranc, Meillet.]

Françon (Jean), né à Saint-Étienne le 24 juin 1880. Rue de Vaugirard, 74. [Scheil.]

Frankel (Jean-Étienne), né à Vevey le 22 mai 1881, *Suisse*. Rue de Bagneux, 3. [Jacob, Lebègue, Chatelain.]

Franke (Max), né à Burkersdorf (Saxe) le 13 septembre 1873, *Allemand*. Rue de la Sorbonne, 18. [Passy.]

Fremy (Elphège), né à Paris le 14 février 1883, él. Éc. Ch. Rue Casimir-Perrier, 11 *bis*. [Roy.]

Fréville (Robert de), né à Paris le 19 décembre 1882, él. Éc. Ch. Rue Cassette, 12. [Roy.]

Friederich (Otto), né à Eisenberg le 8 mars 1876, *Allemand*. Quai de Béthune, 38. [Soury.]

Frignac (Camille), né à Paris le 23 mai 1883. Rue Monge, 111. [Lefranc.]

Fromage (Léon), né à Rouen le 2 février 1884. Gare Montparnasse. [Lévi.]

Gaspar (Camille), né à Boussu le 3 mars 1876, doct. en philos., *Belge*. Rue Madame, 61. [Jacob, Haussoullier, Lebègue, Desrousseaux, Bérard.]

Gautier (J.-E.), né à Lyon le 6 septembre 1861. Rue d'Assas, 72. [Scheil.]

Gautier (Pierre), né à Dijon le 13 janvier 1884, él. Éc. Ch. Rue de la Chaise. [Roy.]

Genin (P.-E.-J.), né à Villers-Farlay le 4 avril 1882. Rue Bonaparte, 24. [Soury.]

Gerig (John-Laurence), né à Saint-Louis (État de Missouri), doct. ès l., *Américain*. Rue Jacob, 44. [Gaidoz, Morel-Fatio, Passy, Lefranc, Roques.]

Geslin (Octave), né à Segrie le 5 avril 1875. Rue Notre-Dame-des-Champs, 22. [Clermont-Ganneau, Scheil, Lambert.]

Giesselmann (Hermann), né à Korbach le 4 février 1865, professeur au Lycée royal de Hadamar, *Prussien*. Rue de Seine, 76. [Monod.]

Giron (Noël), né à Bois-Colombes le 22 août 1884. Rue des Aubépines, 97, à Bois-Colombes. [Guieysse, Scheil, Moret.]

Grabowski (Thadée), né à Cracovie (Galicie), *Autrichien*. Rue Monsieur-le-Prince, 21. [Morel-Fatio, Lefranc.]

Graziani (Paul), né à Marseille le 18 février 1882, él. Éc. Ch. Rue Saint-Jacques, 244. [Roy.]

Grégoire (Henri), né à Huy le 21 mars 1881, doct. en philos., *Belge*. Rue Casimir-Périer. [Psichari, Bérard, Lebègue.]

Grenier (Albert), né à Paris le 22 avril 1878, agr. gramm. Rue du Sommerard, 5. [Chatelain, Havet, Villefosse, Meillet.]

Grenier (Paul-Louis), né à Chambon (Creuse) le 21 novembre 1879, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Notre-Dame-des-Champs, 56. [Roy, Longnon.]

Grove (Lilly), née à Valparaiso le 15 juillet 1879, *Anglaise*. Rue Valette, 21. [Lefranc.]

Guérin (Henri), né à Dol-de-Bretagne le 2 avril 1866, lic. l. Rue du Cherche-Midi, 99. [Derenbourg.]

Guieysse (Marcel-Charles), né à Kervéléan (Kerentrech-Caudan) le 21 août 1881, lic. dr. Rue Dante, 2. [Gaidoz.]

Gumpel (Lucien), né à Paris le 3 janvier 1880, lic. l. Rue des Écoles, 54. [Psichari.]

Halphen (Louis), né à Paris le 4 février 1880, lic. l., archiv. pal. Chaussée de la Muette, 8. [Monod, Lot.]

Harnist (Joseph), né à Niedermorschwiller (Alsace) le 19 juillet 1881. Rue de Gèvres, 23. [Monod.]

Hartmann (Hans), né à Bâle le 12 novembre 1874, *Suisse*. Rue Dubourg, 44. [Thomas, Morel-Fatio, Roques, Lefranc.]

Heilgans (Arthur), né à Breslau le 29 novembre 1872, *Allemand*. Rue Linné, 4. [Passy.]

Heintze (Kurt), né à Weener le 19 mai 1877, *Allemand*. Rue de Seine, 18 [Specht.]

Herbert (Joseph), né à Flavy-le-Martel (Aisne) le 9 janv. 1839. Rue Hautefeuille, 19. [Lambert, Clermont-Ganneau, Soury.]

Herbomez (Jules-Élie-Isaac), né à Bersée (Nord) le 3 juillet 1878, lic. l. Rue du Sommerard, 3. [Desrousseaux, Psichari.]

Hoepffner (Ernest), né à Runzenheim (Alsace) le 14 novembre 1879. Rue de la Santé, 7. [Morel-Fatio, Thomas.]

Hooper (J.), né à Gondar (Indes) le 3 juin 1879, B. A. Cambridge, *Anglais*. Rue Jules-César, 13. [Passy.]

Hopkins (James B.), né à Bath le 2 juillet 1875, *Américain*. Boulevard de Port-Royal, 85. [Gaidoz.]

Houdayer (Raymond), né à Paris le 30 juin 1883, él. Éc. Ch. Boulevard Raspail, 208. [Roy.]

Houde (Gabriel), né à Guise (Aisne) le 10 janvier 1864, lic. l. Boulevard Henri-IV, 30. [Scheil.]

Jacob (Louis-Joseph-Léon), né à Castellane le 17 janvier 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Marbeuf, 8. [Longnon, Roy.]

Jalabert (Louis), né à Lyon le 30 mars 1877, lic. l. Rue Bonaparte, 82. [Clermont-Ganneau, Villefosse, Haussoullier.]

Järnström (Edward), né à Wiborg le 24 novembre 1876, *Finlandais*. Rue Vaneau, 31. [Thomas, Roques.]

Jeanton (Gabriel), né à Lacrost le 15 mai 1881. Rue Debrousse, 2. [Longnon.]

Jourd'heuil (Maurice), né à Paris le 1er mai 1884. Rue Pasteur, 3. [Guicysse.]

Jusselin (Maurice), né à Paris le 16 janvier 1882, él. Ec. Ch. Rue de l'Ouest, 1. [Longnon, Roy.]

Keller (Émile), né à Paris le 2 mai 1879. Rue Eugène-Süe, 11, [Roy.]

Kemp (Margaret), professeur d'anglais, née à Manchester le 4 juin 1869, *Anglaise*. Rue du Docteur-Blanche, 50. [Passy.]

Khudakoff (Wladimir), né à Thioneki le 7 février 1882, *Arménien*. Rue du Faubourg-Saint-Jacques, 13. [Bérard.]

Kroeger (Froncisque-Martha), née à Dorpat le 2 octobre 1863, *Russe*. Rue de l'Odéon, 3. [Soury.]

Labaste (Henri-Charles), né à Paris le 6 févr. 1874, agr. des lettres, prof. lycée de Tourcoing. Rue des Abbesses, 48. [Psichari.]

Labrosse (Henri), né à Paris le 3 août 1880, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Sèvres, 45. [Lot.]

Labroue (Émile-Henri), né à Bergerac le 29 août 1880, lic. l. et hist. Rue Cujas, 2. [Monod.]

Labry (Raoul-Joseph), né à Montpeyroux (Hérault) le 1er novembre 1880, lic. l. Rue Racine, 1. [Psichari.]

Lafont (Renée-Charlotte-Amélie), née à Amiens le 4 nov. 1877, lic. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Havet, Desrousseaux, Psichari.]

Lafont (Charles-Marie), né à Bayonne le 8 nov. 1851, agr. l., prof. lyc. Louis-le-Grand. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Psichari.]

La Forge (François de), né à Carcassonne le 14 octobre 1857. Rue Saint-Didier, 35. [Monod, Roy.]

Långfors (Artur), né à Raumo le 12 janvier 1881, *Finlandais*. Rue Vaneau, 31. [Thomas, Roques.]

Laporte (Édouard-Georges-Auguste), né à Paris le 3 mars 1870, secr. Soc. d'ethnographie. Route Nationale, à Cormeille-en-Parisis. [Guieysse.]

Latouche (Robert), né au Mans le 24 novembre 1881, lic. l., dr. Rue de l'Odéon, 10. [Bémont, Roy.]

Laville (André), né à Paris le 20 déc. 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Avenue des Gobelins, 39. [Guieysse, Moret.]

Lazard (Michel), né à Paris le 6 avril 1840, lic. dr. Rue Boutarel, 2. [Lefranc.]

Lecomte (Louis-Arthur-Victor-Joseph), né à Montdidier (Somme) le 16 sept. 1879, lic. l. Rue des Lyonnais, 34. [Villefosse.]

Lécureux (Théodore), né à Brest le 3 août 1880, lic. l. Rue Madame 23. [Desrousseaux.]

Lees (Beatrice-Adelaïde), professeur à Somerville Collège, née à Jonbridge Wells, Kent le 23 décembre 1858, *Anglaise.* Rue du Val-de-Grâce, 21. [Bémont.]

Lefort (Victor-Émile), né à Chauny le 29 mai 1860. Rue de Gravel, 77, à Levallois-Perret. [Lévi, Foucher.]

Legendre (Achille-Clément-Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. gr., prof. au lycée de Chartres. [Chatelain.]

Legrand (Théodoric), né à Paris le 25 janv. 1882, él. Éc. Ch. Rue de la Plaine, 11. [Roy.]

Legris (Léopold), né à Amiens le 7 septembre 1874. Rue de Vaugirard, 74. [Scheil.]

Letonnelier (Gaston), né à Javron le 26 avril 1881, él. Éc. Ch. Rue de la Sorbonne, 18. [Roy.]

Letorey (René), né à Chalon-sur-Saône le 18 mars 1875, lic. sc. Rue Poncelet, 10. [Foucher, Lévi.]

Levallois (Marie-Charles-Henri), né à Dijon le 11 juin 1878, lic. l., arch. paléogr. Rue des Arènes, 7. [Lefranc.]

Lévy (Edmond-Maurice-Raoul-Israël), né à Bayonne le 14 juin 1878, lic. dr., sous-bibliothécaire à la Bibl. de l'univ. de Paris. Rue Rataud, 9. [Halévy.]

Loncle (Maurice), né à Saint-Quentin le 22 décembre 1879, lic. l., dr. Rue de la Pitié, 17. [Thévenin.]

Lote (Georges), né à Lorient le 19 mai 1880, agr. Rue de Pontoise, 26. [Gilliéron, Roques.]

Louis (Gabrielle), née à Paris. Rue Antoine-Roucher. [Lefranc.]

Lourié (Isaac), né à Novgorod le 25 décembre 1874, *Russe.* Rue de la Sorbonne, 12. [Clermont-Ganneau, Lambert, Derenbourg.]

Loviot (Louis), né à Paris le 18 avril 1885. Avenue Velasquez, 3. [Lefranc.]

Lubau (Rebecca), née à Alexandrowsk le 10 octobre 1881, *Russe.* Rue Monsieur-le-Prince, 75. [Reuss.]

Lucas (Charles), né à Boglar le 13 mai 1882, *Hongrois.* Place de l'Odéon, 6. [Monod.]

Lur-Saluces (Alexandre de), né à Sauternes le 31 juillet 1850. Rue Dumont-d'Urville, 10. [Soury.]

Macris (Constantin), né à Céphalonie le 22 mai 1875, *Grec*. Rue Bertrand, 27 *bis*. [Psichari, Lebègue.]

Magnien (Victor), né à Melay le 21 juillet 1879, lic. l. Rue Cujas, 2. [Meillet.]

Magnin (Étienne), né à Paris le 17 février 1880. Rue Jean-François-Lépine. [Scheil.]

Maitret (Jehanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau, Lambert.]

Martensen-Larsen (Josepha), née à Copenhague le 1er avril 1875, *Danoise*. Rue de Bagneux, 6. [Lefranc.]

Martin (André-Marie-Jacques), né à Paris le 21 janvier 1884, él. Éc. Ch. Rue de Sully, 1. [Roy.]

Martin (François), né à Montsalvy le 16 septembre 1867. Rue de Vaugirard, 74. [Scheil.]

Martin (Louis), né à Lannion le 10 juin 1853. Rue de Richelieu, 23 *bis*. [Derenbourg, Clermont-Ganneau, Guieysse, Moret.]

Martin (P. A.), né à Jamestown le 28 août 1879, *Américain*. Rue Scribe, 1. [Morel-Fatio, Roques, Lefranc.]

Martin (Olivier-François), né à Binic (Côtes-du-Nord) le 30 octobre 1879, doct. en dr. Rue de Vaugirard, 4. [Thévenin, Roy.]

Massignon (Louis), né à Nogent-sur-Marne le 25 juillet 1883, lic. l. Rue de Solférino, 7. [Lambert, Foucher.]

Masson (Maurice), né à Metz le 4 octobre 1879, agr. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Mathews (Charles), né à Waldoboro le 6 janvier 1880, A. B., *Américain*. Rue de Vaugirard, 61. [Roques, Lefranc.]

Matisse (Georges-Eugène), né à Nevers le 25 janvier 1874, lic. sc. Rue Claude-Bernard, 45. [Soury.]

Maugeret (Louis-Alexandre), né à Paris le 28 janv. 1828. Rue du Cherche-Midi, 102. [Lefranc, Gilliéron.]

Maupassant (Jean de), né à Thorigny (Seine-et-Marne) le 7 juin 1882, él. Éc. Ch. Boulevard de Port-Royal, 49. [Roy.]

Mayer (Charles), né à Altheim le 28 avril 1868, doct. en théol. et physiol., *Autrichien*. Rue Lafayette, 226. [Passy.]

Mayer (Gaston), né à Paris le 17 février 1881. Place Voltaire, 5. [Thévenin.]

Mazon (André), né à Paris le 7 septembre 1881, lic. l. Rue du Vieux-Colombier, 18. [Meillet.]

Mazon (Maurice-Paul-Emmanuel), né à Privas le 25 juin 1874, agr. et doct. l. Rue du Vieux-Colombier, 18. [Desrousseaux, Bérard.]

Meeroff (Salmon), né à Gorki le 25 septembre 1880, *Russe*. Rue du Figuier, 3. [Reuss.]

Ménétrier (Paul), né à Pontoise le 22 décembre 1839, lic. dr. Rue Bonaparte, 68. [Longnon, Soury, Clermont-Ganneau.]

Mesnard (Georges), né à Paris le 14 mars 1845, lic. dr. Rue de Rivoli, 194. [Longnon.]

Mignon (Marie-Théophile-Maurice), né à Prémery le 9 août 1882. Rue Saint-Sulpice, 22. [Lefranc.]

Mongin (Jean-Victor), né à Attigny le 16 juillet 1864, agr. gramm. Rue Francœur, 26. [Thomas, Roques.]

Monod (Bernard), né à Paris le 30 janv. 1879, lic. l., arch. pal. Rue d'Assas, 76. [Monod, Roy, Bémont.]

Müller (Elisabeth), née à Randers le 18 mars 1876, *Danoise*. Rue d'Assas, 100. [Reuss, Passy.]

Munier (Marie-Charles-Louis), né à Pont-à-Mousson le 19 mai 1837, lic. dr. Rue de la Sorbonne, 2. [Guieysse, Moret.]

Muselli (Vincent), né à Argentan le 21 mai 1879. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 22. [Foucher.]

Nantet (Auguste), né à Celliers le 31 mars 1864. Passage Levée, 14. [Lefranc.]

Odgers (Franke-W.), né à Londres le 9 juillet 1879, B. A. Univ. Cambridge, *Anglais*. Avenue de Clichy, 58. [Passy.]

O' Gorman (Patrik), né à Youghal le 14 avril 1870, *Irlandais*. Rue des Irlandais, 5. [Gaidoz.]

Ostrander (Frederick-C.), né à Knigston, N. Y. le 25 juin 1871, *Américain*. Rue de la Sorbonne, 8. [Morel-Fatio, Roques.]

Oulmont (Charles), né à Mulhouse le 1er novembre 1883, lic. l. Place Malesherbes, 5. [Thomas.]

Ouverleaux (Emile), né à Ath, *Belge*. Rue Cortambert, 13. [Clermont-Ganneau.]

Patry (Henry-Édouard), né à Royan le 22 mai 1877, anc. él. Éc. Ch., lic. l. Rond-Point Bugeaud, 5. [Roy, Lefranc.]

Paulhan (Suzanne), née à Nîmes. Rue Saint-Jacques, 167. [Passy.]

Péridier (Eugène), né à Montpellier le 6 janvier 1856. Boulevard Pereire, 13. [Guieysse, Moret.]

Perreau (Louis-Etienne-Émile), né à Clamecy (Nièvre) le 16 oct. 1857. Rue Legendre, 62. [Guieysse, Moret.]

Petresco (Jean), né à Bucarest le 26 sept. 1876, lic. dr., *Roumain*. Rue Ducouëdic, 53. [Reuss.]

Pigeon (Amédée), né à Paris le 7 juin 1851, lic. dr., publiciste. Rue Saint-Jacques, 271. [Lefranc.]

Pinès (Meyer), né à Mohilew le 12 mai 1882, *Russe*. Rue Berthollet, 16 [Lambert.]

Pinot (Virgile), né à Lorient le 16 février 1883. Rue Berthollet, 24. [Lefranc.]
Poels (Wilhelma-Anna), née à Rotterdam le 25 novembre 1877, *Hollandaise*. Rue d'Assas, 76. [Lefranc.]
Polain (Marie-Louis), né à Liège le 28 oct. 1866, *Belge*. Rue Madame, 60. [Lefranc.]
Popescu-Ciocañel (Georges), né à Ploesti le 9 mars 1869, lic. l., *Roumain*. Rue des Écoles, 3. [Derenbourg, Clermont-Ganneau.]
Porteau (Paul), né à Paris le 17 février 1881, bours. lic. Rue des Chantiers, 7. [Havet, Meillet.]
Pouchenot (Achille), né à Vernierfontaine le 18 mai 1879, répétiteur au Collège Chaptal. Boulevard des Batignolles, 45. [Monod, Reuss, Bémont.]
Poupardin (René), né au Havre le 27 février 1874, ancien membre de l'École française de Rome, él. dipl. Éc. des hautes études. Rue Soufflot, 18. [Lot.]
Pressoir (Jean-François), né à Meung-sur-Loire le 10 décembre 1877. Rue de Vaugirard, 49. [Scheil, Guieysse.]
Prost (Henry-Marie), né à Champagnole le 8 oct. 1883. Avenue du Trône, 3. [Monod, Roy, Longnon.]
Protot (Eugène), né à Carisey le 27 janvier 1839. Boulevard Voltaire, 216. [Derenbourg.]

Quentin (Georges-H.), né à Reims le 18 avril 1878. Rue Michelet, 5. [Soury.]

Raingeard (Pierre), né à Niort le 17 janvier 1882. Rue de Rennes, 159. [Jacob, Lebègue.]
Randelin (Lydia), née à Stockholm, *Suédoise*. Rue Saint-Jacques, 167. [Passy.]
Raulet (Lucien), né à Paris le 11 oct. 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]
Ray (Jean-Arthur), né à Orangeville le 14 juillet 1879, M. A., *Américain*. [Soury, Morel-Fatio.]
Reby (Eugène-Joseph-Pierre), né à Chamberet (Corrèze), le 13 mars 1879. Rue de Buci, 10 [Meillet.]
Rens (Jacoba Th.), née à Dordrecht le 24 avril 1882, *Hollandaise*. Rue d'Assas, 76. [Passy, Lefranc.]
Reuter (Pierre), né à Paris le 2 avril 1876, doct. en philos., *Luxembourgeois*. Rue du Cherche-Midi, 88. [Lévi, Meillet, Foucher.]
Reygasse (Maurice), né à Lacapelle-Marival le 8 janvier 1881, él. L. O. Rue de Lille, 45. [Halévy, Derenbourg.]
Rice (Charles), né à Rathfarnham le 14 novembre 1869, B. A. Oxford, *Anglais*, Rue Jules-César, 13. [Passy.]
Ritter (Georges), né à Gray le 19 décembre 1881, lic. l. Rue Vauquelin, 13. [Roy, Lot.]
Robert (Gaston), né à la Francheville le 28 septembre 1880, lic. l. Rue Denfert-Rochereau, 51. [Longnon.]
Robin (Marcel-Marie-René-Camille), né à Orléans le 10 septembre 1882, él. Éc. Ch. Rue Mallé, 47. [Roy.]

Roehrich (Guillaume), né à Fürdenheim le 22 déc. 1831. Rue Cail, 2. [Reuss, Lefranc, Longnon, Clermont-Ganneau.]

Rogers (Clemie-Mabel), née à Minnesota le 24 septembre 1877, *Américaine*. Rue Saint-Sulpice, 36. [Lefranc.]

Roman (Alcide-Ernest-Antoine), né à Valence-sur-Rhône le 14 mai 1858, lic. dr. Rue Bouret, 37. [Lambert.]

Ronflard (Arsène), né à Arpajon le 8 décembre 1882. Rue de Fontenay, 26, à Châtillon-sous-Bagneux. [Derenbourg.]

Rosset (Théodore), né à Montréal le 9 nov. 1877, lic. l. Rue Saint-Jacques, 328. [Bérard, Thomas.]

Roussen de Florival (Henri-Ferdinand-Louis de), né à Laon le 3 nov. 1879. Rue de l'Université, 5. [Roy, Longnon.]

Rudert (Théodore), né à Glauchau le 24 septembre 1881, *Allemand*. Rue des Carmes, 3. [Passy, Reuss.]

Ruiz (Gaston), né à Paris le 18 novembre 1884. Rue Fontaine-au-Roi, 36. [Lefranc.]

Rumpf (Frédéric-Albert), né à Livingston (New-Jersey) le 14 nov. 1852, prof. au Conservatoire de New-York, *Américain*. Rue Pergolèse, 5. [Soury.]

Schulhof (Ezio-Paul), né à Paris le 4 janvier 1882, agr. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier, Psichari.]

Senn (Félix), né à Paris le 11 janvier 1879, lic. l., doct. dr. Rond-Point Bugeaud, 5 (fondation Thiers). [Thévenin.]

Sicot (Louis), né à Brie-Comte-Robert le 12 mars 1880, lic. dr. Rue Lhomond, 5. [Clermont-Ganneau.]

Slijper (Ezechiel), né à Amsterdam le 13 août 1874, *Hollandais*. Boulevard de Port-Royal, 86. [Roques, Thomas.]

Slouschz (Nahum), né à Odessa en 1872. Rue Guy-de-la-Brosse, 11. [Derenbourg, Halévy, Clermont-Ganneau.]

Sneijders de Vogel (Kornélis), né à Schiedam le 27 décembre 1876, doct. l., *Hollandais*. Avenue d'Orléans, 10. [Thomas, Roques, Lefranc.]

Soldi-Colbert (Émile), né à Paris en mai 1846. Rue Chalgrin, 5 *bis*. [Guieysse, Moret.]

Spooner (Marguerite-Adelaïde), née le 8 juin 1884. Rue du Général-Appert, 20. [Guieysse.]

Starkey (Vivian-Georges), né à Maidstone le 1er mars 1882, *Anglais*. Rue Charles-Divry, 6. [Roques, Lefranc.]

Suberbie (René), né à N.-York le 24 mai 1883. Rue de Jouy, 8. [Meillet.]

Tallenay (Baronne Olga de), quai d'Anjou, 5. [Soury.]

Teissier (Paul-François), né à Vialas le 22 décembre 1874, doct. dr. Rue de Seine, 66. [Reuss.]

Taupenot (Jeanne), née à Ainay-le-Château (Allier) le 25 février 1878. Rue Ernest-Baroche, 7, Le Bourget. [Lefranc.]

Terracher (Adolphe), né à Vindelle le 16 février 1881, agr. Rue Berthollet, 2. [Thomas, Meillet, Gilliéron, Roques, Gauthiot.]

Thiard (René), né à Nîmes le 17 février 1889. Rue des Grands-Augustins, 20. [Moret.]

Thibault (Pierre-Arsène-Fabien), né au Havre le 19 janvier 1856, doct. dr., chef du contentieux à l'administration centrale des douanes au Ministère des finances. Boulevard Saint-Michel, 81. [Thévenin.]

Thomas (Albert-Jean-Jacques), né à Nantes le 15 févr. 1871, dipl. Éc. L. O., lic. dr. Rue Saint-Jacques, 212. [Guieysse, Specht.]

Thomas (Émile), né à Issoudun le 27 avril 1880, lic. l. Rue Berthollet, 18. [Monod.]

Thubert (Emmanuel), né à Poitiers le 22 février 1878. Boulevard Raspail, 286. [Derenbourg.]

Tissier (Jean), né à Paris le 15 avril 1879, él. Éc. Ch. Rue du Cherche-Midi, 33. [Roy.]

Tourneur (Médéric), né à Saint-Jean-d'Angely le 14 avril 1879, lic. l., dipl. étud. sup. Rue d'Ulm, 27. [Haussoullier, Bérard, Monod.]

Trotin (Paule), née à Périgueux le 30 avril 1880. Rue Moncey, 15. [Lefranc.]

Turpin (René), né à Caen le 23 avril 1885. Rue du Sommerard, 20. [Lefranc.]

Tuttle (Edwin), né à New-Haven (Connecticut) le 23 septembre 1879, *Américain*. Boulevard Saint-Michel, 95. [Morel-Fatio, Thomas, Passy.]

Umphrey (Georges-Wallace), né à Udoro (Ontario) le 27 septembre 1878, *Canadien*. Rue de Rennes, 137. [Morel-Fatio.]

Usher (Roland), professeur à Oxford, né à Lynn (Massachussets) U. S. A. le 3 mai 1880, *Américain*. Rue du Sommerard, 9. [Bémont.]

Valmont (Gaston), né à Paris le 24 juin 1881, él. Éc. Ch. Rue Washington, 27. [Roy.]

Valois (Charles), né à Paris le 27 décembre 1880, él. Éc. Ch. Rue de l'Abbaye, 13. [Roy.]

Viaris (de), née à Ploërmel en 1860. Rue du Général-Appert, 20. [Guieysse.]

Vidal (Charles), né à Tulle. Boulevard Haussmann, 132. [Guieysse, Moret.]

Vignot (Charles), né à Joigny le 7 avril 1854, lic. dr. Rue Oudinot, 6. [Villefosse.]

Vigot (Adolphe-Alfred), né à Trouville-sur-Mer le 26 août 1864, lic. l. Rue des Arènes, 7. [Lambert.]

Villemereuil (Adrien B. de), né à Saint-Maur-les-Fossés le 28 février 1867. Rue Bellechasse, 31. [Longnon.]

Villepelle (Louise), née à Paris. Rue Jules-César, 13. [Passy.]

Vizerie (Pierre-Saint-Amand), né à Bergerac le 4 mai 1871, doct. en méd. Rue du Cherche-Midi, 13. [Lefranc.]

Waldner (Charles-Frédéric), né à Langeneuslingen le 4 mars 1874, *Allemand.* Quai des Célestins, 4. [Derenbourg, Scheil, Guieysse.]

Warren (Andrew Mc Carrie), né à Fall-River le 17 mai 1856, B. A. et M. A., *Américain.* Rue de Trévise, 12. [Lévi, Foucher, Derenbourg.]

Wartmann (Wilhelm), né à Saint-Gall le 20 juillet 1882, *Suisse.* Rue Réaumur, 37. [Monod, Bémont.]

Weill (Raymond-Charles, le capitaine), né à Elbeuf le 28 janvier 1874. Rue de Courcelles, 144. [Guieysse, Moret.]

Weiss (Edith), née à Mesnay (Jura) le 19 septembre 1854. Rue des Saints-Pères, 54. [Reuss.]

Wilpert (Joseph), né à Bauerwift (Silésie) le 30 décembre 1882, *Allemand.* Rue Vauquelin, 5. [Roques.]

Winchester (Maude-Louise), née à Boston le 2 décembre 1880, *Américaine.* Boulevard Raspail, 209. [Passy, Lefranc.]

Wolkenhauer (Charles-C.), né à Hildesheim le 1er octobre 1882, *Allemand.* Rue de Savoie, 7. [Passy.]

Zandt (Gosen), né à Westeremden le 13 août 1877, *Hollandais.* Rue Stanislas, 14. [Passy.]

Zapata Lillo (François), professeur d'espagnol à Santiago, né à Santiago en juin 1878, *Chilien.* Rue Monge, 15. [Morel-Fatio, Passy.]

Zeitlin (Maurice), né le 18 décembre 1866. Place des Vosges, 19. [Scheil, Halévy.]

Zervos (P.), docteur de l'université d'Athènes, né à Corfou en août 1878, *Grec.* Rue de Lille, 48. [Psichari.]

Zervos (Marie), née à Céphalonie en août 1882, *Grecque.* Rue de Lille, 48. [Psichari.]

Zimmeru (Antonia), née à Nothingham le 15 juin 1853, *Anglaise.* Rue Bara, 1. [Clermont-Ganneau.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1904-1905.

Les conférences pour l'année 1904-1905 auront lieu à partir du 7 novembre au 1er étage de la Nouvelle Sorbonne (rue Saint-Jacques, 46).

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Alfred Jacob : *Explication critique du Hiéron de Xénophon,* les mardis à 2 heures. — *Questions de morphologie attique,* les mercredis à 4 heures. — *Paléographie : étude de l'écriture des papyrus,* les samedis à 10 heures et quart. — *Éléments de paléographie grecque ; lecture de fac-similés,* les jeudis à 1 heure et demie. (Cette conférence sera dirigée par M. H. Lebègue.)

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux : *État des recherches de syntaxe historique. La méthode statistique,* les mercredis à 10 heures et demie. — *Exercices de critique verbale : les citations d'Hérodote comme source secondaire de la tradition manuscrite,* les jeudis à 10 heures et demie. — *Les Dionysiaques de Nonnus,* les vendredis à 10 heures et demie.

M. Serruys, maître de conférences : *Sources et traditions des historiens byzantins des V-VIIe siècles,* les mardis à 3 heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Explication de textes en grec post-classique et en grec moyen,* les jeudis à 2 heures et demie. — *Examen des travaux particuliers des membres de la conférence,* les dimanches à 2 heures et demie (chez M. Psichari, 16, rue Chaptal, IXe arr.).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. B. Haussoullier : *Études d'histoire et de droit grecs ; Recherches et sujets de travaux,* les lundis à 9 heures. — *Expli-*

cation d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts, les lundis à 10 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Préparation d'une édition critique de l'Octavius de Minucius Felix,* les vendredis à 10 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Paléographie latine,* les jeudis, à 10 heures. — *Lecture des notes tironiennes,* les samedis à 10 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les inscriptions latines de la Belgique,* les samedis à 2 heures et demie. — M. Mispoulet, élève diplômé, étudiera les institutions et l'épigraphie romaines du IVe siècle, les samedis à 10 heures.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques : *Études critiques sur l'époque franque,* les samedis à 2 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Origine, caractères et progrès de la royauté française,* les mercredis à 10 heures. — *Travaux et thèses sous la direction du professeur,* les mercredis à 1 heure et demie.

Directeur adjoint, M. Roy : *Études sur le régime municipal dans le centre de la France au XVIe siècle. Explication de textes,* les mercredis à 4 heures et demie. — *Étude sur les Conciles français du XIIIe siècle,* les vendredis à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Études sur les institutions politiques et administratives de la Guyenne sous le roi d'Angleterre Henri II et ses fils,* les mardis à 5 heures. — *Études sur l'histoire de l'Angleterre, en particulier sur les rapports de ce pays avec la France au XVIe siècle,* les mercredis à 9 heures.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *Étude de l'histoire interne du Saint-Empire romain-germanique depuis la mort de l'empereur Charles VI*

et l'avènement du roi Frédéric II de Prusse (1740), *jusqu'à l'effondrement du Saint-Empire en 1805*, les mardis et vendredis à 10 heures.

M. Ferdinand Lot, maître de conférences : *Le règne de Charles le Chauve* (suite), les lundis à 3 heures et demie. — *Les invasions scandinaves en France aux IXe et Xe siècles*, les lundis à 4 heures et demie.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études, M. Jules Soury : *Formation de la conscience dans la série des êtres vivants*, les lundis à 4 heures trois quarts. — *Structure et fonctions du système nerveux central*, les vendredis à 4 heures trois quarts.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (*noms de l'époque gauloise et de l'époque romaine*), les jeudis à 4 heures et demie. — *Les noms de commune du département de la Haute-Marne*, les samedis à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Victor Bérard : *La Crète*, les samedis à 5 heures. — *Chypre*, les samedis à 9 heures.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint, M. Paul Passy : *Étude historique de la phonétique française*, les mardis à 2 heures. — *Exercices pratiques*, les mardis à 3 heures. — *Phonétique comparée des principales langues modernes*, les vendredis à 3 heures.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Phonétique comparée des dialectes indo-iraniens*, les lundis à 9 heures. — *Grammaire comparée du vieux slave*, les mardis à 10 heures.

M. Gauthiot, maître de conférences : *Grammaire comparée : Vieux*

haut-allemand, les vendredis à 9 heures. — *Les formes les plus anciennes du germanique*, les samedis à 9 heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Antoine Thomas : *Études de lexicographie romane*, les jeudis à 3 heures.

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Explication de textes castillans du moyen âge*, les mercredis à 4 heures trois quarts.

M. Mario Roques, maître de conférences : *Grammaire du latin vulgaire : le verbe*, les samedis à 3 heures un quart. — *Phonétique du latin vulgaire : explication de textes bas-latins*, les mardis à 4 heures. — *Grammaire de l'ancien français : morphologie du verbe ; explication de textes*, les mardis à 5 heures.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France*, les lundis à 2 heures. — *Lecture de textes patois*, les lundis à 3 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences : *Recherches sur les romans français publiés aux* XV*e et* XVI*e siècles*, les lundis à 4 heures et demie. — *Études sur les contes et nouvelles rédigés pendant la même période*, les lundis à 5 heures et demie.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Exposition de la grammaire galloise* (*phonétique et morphologie*), les mardis à 9 heures. — *Explication de textes irlandais*, les samedis à 9 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Notions élémentaires d'indianisme* (*écritures, calendrier, arts, bibliographie*, etc.), les vendredis à 11 heures. — *Explication de textes pâlis*, les vendredis à 9 heures et demie. — M. Specht, membre de la conférence, analysera plusieurs ouvrages de

l'*Abhidarma du Tripitaka chinois*, les lundis à 4 heures, et expliquera la traduction chinoise de l'*Abhidarmâmrtarasa-çastra*, les mercredis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Louis Finot : *Éléments de langue sanscrite*, les mardis à 11 heures.

LANGUES ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Explication de textes tirés de l'Avesta*, les lundis à 10 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

M. Mayer Lambert, maître de conférences : *Hébreu : Exposé de la grammaire hébraïque et explication du livre de la Genèse*, les mardis à 2 heures un quart. — *Explication du livre d'Isaïe*, les jeudis à 9 heures. — *Syriaque. Exposé de la grammaire syriaque et traduction de textes faciles*, les jeudis à 10 heures.

LANGUE ARABE.

Directeur d'études, M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales de l'histoire de Saladin*, les mercredis à 5 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dillmann. Explication des inscriptions himyarites*, les mardis à 9 heures, et les samedis à 10 heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes*, les samedis à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Scheil : *Déchiffrement de textes faciles, assyriens*

et babyloniens, les lundis à 8 heures et demie. — *I*
des Cuneiform texts *du Musée Britannique. Rédaction c*
Dictionnaire assyrien, les samedis à 8 heures et dem

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre
démie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités ori*
Phénicie, Syrie, les mercredis à 3 heures et demie.
rences sur les *Monuments épigraphiques araméens et n*
faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéolog*
samedis à 3 heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNI

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Insti
inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année :
maire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiq
9 heures et demie. — Seconde année : *Éléments de lec*
jeudis à 10 heures. — *Traduction de textes hiérati*
11 heures.

M. Moret, chargé de conférences : *Histoire intér*
sous la XVIIIe dynastie, depuis Aménophis III, les l
— *Géographie historique de la ville de Thèbes,* les mar

Histoire de la philologie classique. — Directeur
Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Antiquités chrétiennes. — Directeur d'études,
membre de l'Institut, Académie des inscriptions et bel
teur de l'École française de Rome.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiqu
la disposition des élèves, à la Bibliothèque natio

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des trav*
de l'École :

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'Éco

mardis, mercredis, vendredis, de 2 heures à 4 heures, et les samedis, de 10 heures à 11 heures et demie, — Les jeudis à 1 heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

SALLE DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier de l'*Annuaire*, la salle de travail de la Section est ouverte, pour les élèves, du 3 novembre au 24 juin, de 9 heures à midi et de 3 heures à 10 heures du soir.

Après la clôture des conférences, cette salle restera ouverte, du 26 juin au 25 août 1905, de 9 heures à midi et de 3 heures à 5 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'université de Paris* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 10 heures à midi, de 2 heures à 6 heures et de 8 heures à 10 heures du soir.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT.

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les samedis, après 3 heures et demie.

M. Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis à 11 heures du matin. Il se tient, en outre, tous les jours (sauf le vendredi) à la Bibliothèque de l'Université, à la disposition des élèves boursiers et de ceux qui préparent une thèse pour l'École.

sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays, qui désirent obtenir communication de collations faites ou à faire, doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

TABLE DES MATIÈRI

Calendrier pour l'année scolaire 1904-1905 et oct.-déc. 1

La légende de la reine de Saba, par J. Halévy........

DOCUMENTS RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTI

Commission de patronage........................

Personnel de l'École (au 1er juillet 1903).............

I. Extrait du décret de fondation.................
II. Règlement intérieur de la Section d'histoire et de p
III. Décret relatif au classement des professeurs des lyc
IV. Décret concernant l'École de Rome............
V. Règlement de l'École française d'Extrême-Orient..
VI. Décret sur la réorganisation du service des musées
VII. Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoir
VIII. Dates des principaux événements de la Section...

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE 1

I. Philologie grecque (MM. Jacob, Desrousseaux, Se
II. Philologie byzantine et néo-grecque (M. Psichari).
III. Épigraphie et antiquités grecques (M. Haussoullier)
IV. Philologie latine (MM. Havet, Chatelain)........
V. Épigraphie latine et antiquités romaines (M. Héron
VI. Histoire (MM. Monod, Thévenin, Roy, Bémont, Re
VII. Histoire des doctrines contemporaines de psycholog (M. Jules Soury)........................
VIII. Géographie historique (MM. Longnon, Bérard)...
IX. Grammaire comparée (MM. Bréal, Meillet, Gauthi
X. Phonétique générale et comparée (M. P. Passy)..
XI. Langues et littératures celtiques (M. Gaidoz).....
XII. Philologie romane (MM. Thomas, Morel-Fatio, Ro
XIII. Dialectologie de la Gaule romane (M. Gilliéron)..
XIV. Histoire littéraire de la Renaissance (M. Lefranc)..
XV. Langue sanscrite (MM. Lévi, Finot, Foucher, Spec
XVI. Langue zende et pehlvie (M. Meillet)...........
XVII. Langues sémitiques (M. Mayer Lambert)........

XVIII. Langue arabe (M. H. Derenbourg) 80
XIX. Langue éthiopienne et langues touraniennes (M. Halévy)....... 82
XX. Philologie assyrienne (MM. Oppert, Scheil)................. 83
XXI. Archéologie orientale (M. Clermont-Ganneau)............... 85
XXII. Philologie et antiquités égyptiennes (MM. Maspero, Guieysse, Moret). 86
XXIII. Rapport du chef des travaux paléographiques (M. H. Lebègue)... 88

MISSIONS.

Missions de la Ville de Paris 90

M. Théodoric Legrand...................................... 90
M. Ferd.-E. Martin... 97
M. Marcel Robin.. 98
M. Léon Jacob.. 106
M. A. Grenier.. 111
M. H. Labaste.. 115

École française de Rome 120

PUBLICATIONS.

Bibliothèque de l'École pratique des hautes études (1869-1904)....... 121
Annuaires.. 131

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

Séances du Conseil de la Section.............................. 134
Récompenses décernées par l'Institut en 1904.. 136

ÉLÈVES.

Liste des élèves et des auditeurs réguliers pendant l'année scolaire 1903-1904... 137

Programme des conférences pour l'année 1904-1905............ ... 152
Salle de travail.. 158

Fom

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUD

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHIL

ANNUAIRE
1905

CALENDRIER — DOCUMENTS — RAPPOI

JOSEPH HALÉVY : *La légende de la reine de*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONAL

MDCCCCIV

